ENTRAYGUES

Enguialès-Le Fel Espeyrac
Golinhac Saint-Hippolyte



Al canton

Photos de couverture :

• *Entraigas : lo portal de l'ostal Valeta.*
Selon la tradition orale, cette maison appartint à un armateur ou *gabarrièr* et servit d'entrepôt pour les fromages et les fruits que l'on expédiait par *Òlt* ou pour l'épicerie et *l'estòfin* que l'on remontait au moyen d'allèges. *L'estòfinada* était connue jusqu'à *Espeirac* et *Golinhac* où on la préparait avec *l'òli de nose.* La position d'*Entraigas* ou *Antraigas* la bien nommée, au confluent d'*Òlt* et *Truèira,* en fit pendant des siècles le point de départ de l'*Òlt* flottable.

• *Los taçons*
Al país dels costovins e dels castanhaires, le *taçon* (appelé aussi *tastavin)* illustre bien l'importance de la vallée d'Olt, *ribièira* propice à la production de primeurs, de fruits, comme la *poma reiala d'Entraigas* ou les *castanhas de Pòns-Sant-Ipòli,* et de vins vendus sur la *montanha.* Les vins rouges du *Fèl* avec les célèbres *cabecons* ou *las petitas,* ou encore les blancs *entraigòls* avec la *fogaça* de *Pòns* contribuent à la renommée d'un *país* qui a su préserver son environnement et ses traditions culturelles. Le *taçon,* fabriqué avec des pièces d'argent gagnées au prix de rudes *jornadas,* faisait la fierté du *costovin.*

Les co-auteurs :

Maurice BONY,
du *Grelh roergàs,* professeur

Zéfir BOSC,
majoral du Félibrige

Jean-Pierre CASSAGNES,
enseignant

Jean DELMAS,
directeur des Archives départementales de l'Aveyron,
conservateur du Musée du Rouergue

Pierre LANÇON,
bibliothécaire de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron

Daniel LODDO,
du G.E.M.P., ethnomusicologue

Pierre MARLHIAC,
historien - paléographe

Marie ROUQUIER,
de *Sent-Ipòli*

ENTRAIGAS

ENGUIALÉS-LO FÈL ESPEIRAC GOLINHAC SENT-IPÒLI

al canton

Christian-Pierre BEDEL
e
los estatjants del canton d'Entraigas

AVEYRON CONSEIL GÉNÉRAL
Institut occitan de l'Aveyron

La colleccion al canton s'incriu dins lo perlongament d'iniciativas nascudas en 1986 dins l'encastre d'un partenariat entre lo Centre cultural occitan de Roergue (CCOR, presidit per Paul Bony) e lo Centre d'animacion de lésers en Roergue (CALER, presidit per Marc Censi e finançat pel Conselh general).

La reedicion dels obratges, fisada a l'Institut occitan d'Avairon-al canton, servici associat del Conselh general, es l'expression d'una volontat exprimida per mon collèga Jean-François Albespy, conselhièr general, e per las comunas del canton.

S'agís de respondre a una demanda insatisfacha emanant dels administrats e d'ofrir tant a las joves generacions coma als novèls venguts un ensemble de donadas sul patrimòni material e immaterial local en integrant la dimension occitana e roergata de la cultura de nòstre departament.

Mercegi mon collèga Jean-François Albespy, los elegits e los estatjants del canton pel sosten que pòrtan a la salvagarda e a la promocion de la lenga e la cultura nòstras.

Desiri a totes lo plaser de tornar trobar o de descobrir dins aquelas paginas un pauc de l'arma occitana de nòstre país roergàs.

Plan coralament,

Jean-Claude Luche
President del Conselh general

La collection *al canton* s'inscrit dans le prolongement d'initiatives nées en 1986 dans le cadre d'un partenariat entre le Centre culturel occitan du Rouergue (CCOR, présidé par Paul Bony) et le Centre d'animation de loisirs en Rouergue (CALER, présidé par Marc Censi et financé par le Conseil général).

La réédition des ouvrages, confiée à l'Institut occitan de l'Aveyron-*al canton,* service associé du Conseil général, est l'expression d'une volonté exprimée par mon collègue Jean-François Albespy, conseiller général, et par les communes du canton.



Il s'agit de répondre à une demande non satisfaite émanant des administrés et d'offrir aux jeunes générations ainsi qu'aux nouveaux arrivants un ensemble de données sur le patrimoine matériel et immatériel local en intégrant la dimension occitane et rouergate de la culture de notre département.

Je remercie mon collègue Jean-François Albespy ainsi que les élus et les habitants du canton pour le soutien qu'ils apportent à la sauvegarde et à la promotion de notre langue et de notre culture.

Je souhaite à tous le plaisir de retrouver ou de découvrir au travers de ces pages un peu de l'âme occitane de notre pays rouergat.

Bien amicalement,

Jean-Claude Luche
Président du Conseil général

« L'Avenir, disait Paul Valéry, est la parcelle la plus sensible de l'instant ».

Il aurait pu ajouter que l'avenir était également fils du passé et des traditions.

C'est bien le credo d'*al canton :* maintenir présents nos traditions, notre passé et notre identité pour ancrer notre avenir dans les réalités culturelles et humaines rouergates.

Cette démarche, le canton d'Entraygues, la poursuit également.

Ses hommes et ses femmes nourrissent leurs volontés de préparer l'avenir dans le respect et la fierté de leur identité.

De Rouens à Castaillac et du Fel au Boutigou c'est à un authentique voyage que vous invite *al canton.*

Véritable mémoire vivante du Rouergue et de l'occitan, *al canton* signe ici un numéro riche en enseignements et en témoignages sur Entraygues, les communes du canton et surtout sur ces hommes et ces femmes qui constituent l'avenir avec détermination et assurance.

Tout est ici répertorié : l'histoire, les mœurs, l'habitat, l'évolution de tout notre environnement, la richesse de notre patrimoine culturel, etc.

Nos anciens nous ont transmis ce lourd et riche héritage. Il fallait le pérenniser. Ce livre répond tout à fait à ce désir sublime.

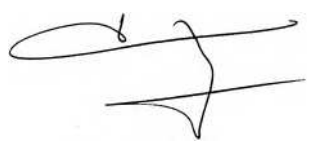
Alors merci à tous ceux qui ont travaillé, depuis nos auteurs locaux, Zéphirin Bosc, Bernard-Henri Serieys, les regrettés Jean Carbonel, l'abbé A. Ginisty, Fernand Momméja, à tous les membres de la Mission départementale de la Culture et son Président Jean Monteillet, à la Société des lettres de l'Aveyron, à Monsieur et Madame Jean Delmas, archivistes départementaux, et à Monsieur Christian-Pierre Bedel, maître d'œuvre de l'opération.

Permettez-moi, cependant, de garder pour la fin de mes remerciements toute la population du canton. Sans elle, ce livre n'existerait pas car son substratum repose sur les histoires, photos, chansons, documents ressortis des tiroirs ou des armoires.

Puissions-nous tirer de ce passé des leçons pour notre avenir.

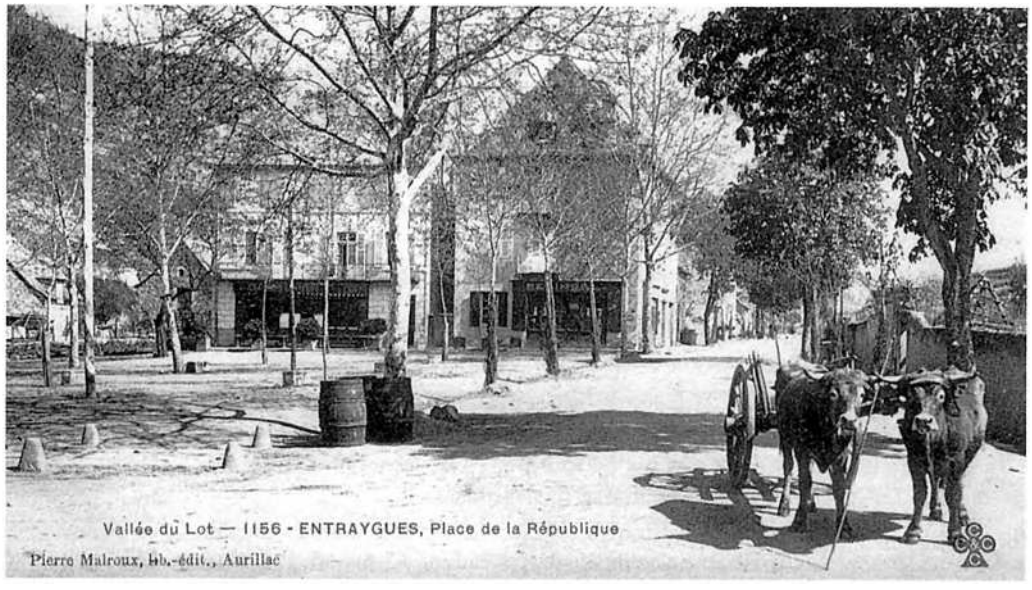
Je vous souhaite une bonne et fructueuse lecture.

Docteur Jacques BLANC





1



2



3

1 - *(Collection Jacques Crépin-Girbelle)*
2 - *(Coll. Eugénie Bouloc)*
3 - *Lo Còde, cabrièira.*

L'opération *al canton* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron. C'est une synthèse d'initiatives et de démarches qui ont lieu en Aveyron depuis plus de 10 ans et qui associent les techniques de l'animation, de la recherche et de l'édition.

Elle s'inscrit dans le prolongement de l'opération *Òlt* initiée par le Musée du Rouergue et le Centre d'animation de loisirs en Rouergue, avec le concours du Ministère de la Culture.

L'équipe *al canton* s'est efforcée d'élaborer un véritable outil culturel avec l'aide de partenaires associatifs et institutionnels locaux ou départementaux.

C'est ce partenariat qui a permis la réalisation du présent ouvrage où sont évoqués les aspects historiques et ethnographiques *del canton d'Entraigas.*

Les notices communales, publiées par Jean Delmas dans Vivre en Rouergue et actualisées par l'auteur, sont reprises ici en guise d'introduction générale. Cette approche du *país* est complétée par l'étude des noms de lieux réalisée par Maurice Bony du *Grelh roergàs.*

L'évocation historique proprement dite débute avec la période aquitaine, lorsque se mêlent les composantes ethniques de l'identité occitane.

Les textes anciens analysés par Jean Delmas sont présentés dans leur version occitane d'origine afin que les Rouergats puissent redécouvrir la réalité historique de leur langue. Ils nous montrent l'enracinement de ceux qui vivent encore *al país.*

Plusieurs enquêtes réalisées ou publiées en français par les institutions rouergates ou aveyronnaises sont également présentées afin que chacun puisse retrouver dans le document presque brut l'ambiance d'une époque, l'originalité du pays. Pierre Lançon, de la Société des Lettres, nous propose des visites pastorales du XVIIIe siècle auxquelles nous ajoutons les enquêtes de 1552 et de 1771 (Ch. de Cicé), publiées par deux anciens archivistes du département, respectivement J. Bousquet et L. Lempereur, le *Journal des voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey,* annoté par H. Guilhamon dans l'édition de la Société des Lettres, ainsi que des extraits des bénéfices du diocèse de Rodez publiés par le chanoine J. Touzery.

D'autres œuvres qui ont bénéficié dans le passé de financements départementaux, la *Description du Département de l'Aveiron* d'A.-A. Monteil ou le *Dictionnaire des lieux habités du Département de l'Aveyron* de J.-L. Dardé ont été également mises à profit pour constituer la partie historique. Les travaux et ouvrages de MM. Z. Bosc, A. Ginisty, F. Momméja ont été consultés avec profit.

En prélude à la contribution du Groupement d'ethnomusicologie en Midi-Pyrénées, divers aspects de la mémoire occitane vivante sont présentés au travers de thèmes ethnographiques, tels que *lo vilatge e los mestièrs, la bòria, l'ostal* et *l'ostalada.*

Cet ouvrage est abondamment illustré grâce aux prêts des habitants. Les anciens ont réalisé le lexique de l'occitan local dont des extraits sont cités en marge tout comme sont publiés les résultats des enquêtes scolaires.

Cette opération n'a été possible que grâce à tous ceux qui, enseignants, élèves, parents d'élèves, anciens, élus, associations, particuliers, avec beaucoup de gentillesse et d'efficacité, ont participé aux animations scolaires proposées par Christian Bouygues du C.C.O.R., aux enquêtes menées par Daniel Loddo et Céline Ricard du G.E.M.P., ainsi qu'à l'organisation des diverses réunions et aux recherches documentaires effectuées par l'équipe *al canton*, ses partenaires, et Gilbert Vigneron, animateur du canton d'*Entraigas*.

A totes un brave mercé.



1



1 - *(Coll. J. C.-G.)*
2 - *(Coll. E. B.)*

Per legir l'occitan de Roergue

Ce livre renvoie à une époque où l'occitan était la langue quotidienne de la quasi-totalité de la population. C'est elle qui s'est exprimée tout naturellement lorsqu'il s'est agi d'évoquer des événements, des mentalités, des savoir-faire, des jeux, des contes, des chants qui sont, avec la langue elle-même, l'âme de la communauté. Pour la transcrire dans ce livre, nous avons respecté les règles de la graphie classique occitane. La plupart ont été fixées dès le Moyen Age avant que l'influence du français ne vienne contaminer l'écriture occitane. Cette graphie donne à notre langue une cohérence historique plus forte et une dimension géographique plus étendue que la graphie française patoisante.

Pour bien prononcer l'occitan du pays, il est donc utile de connaître quelques règles de lecture très simples.

- Prononciation des voyelles

• **a** prend un son voisin de "o" à la fin des mots : *ala* / "alo" / aile et parfois même à l'intérieur des mots : *campana* / "compono" / cloche.

• **e** = é : *rafe* / "rafé" / radis.

• **i** forme une diphtongue s'il est associé à une voyelle : *rei* / "rey" / roi ; *paisser* / "païssé" / paître.

• **o** = ou : *rol* / "roul" / tronc.

• **ò** = o ouvert ; "ouò": *gòrp* / "gorp ; gouorp" / corbeau.

• **u** = u mais forme une diphtongue et prend le son "ou" s'il est après une voyelle : *brau* / "braou" / taureau ; *riu* / "riou" / ruisseau.

• **u** prend un son voisin de "i" quand il est placé devant un "o" : en début de mot *(uòu* / "ioou" / œuf) et même à l'intérieur des mots *(buòu* / "bioou" / bœuf).

Dans les diphtongues on entend toujours les deux voyelles :

• **ai** comme dans rail : *paire* / "païré" / père ; *maire* / "maïré" / mère.

• **oi** : jamais comme dans roi : *boisson* / "bouïssou" / buisson ; *bois* / "bouïs" / buis.

- Prononciation des consonnes

Elles sont toutes prononcées en finale sauf "n" et "r" : *cantar* / "canta" / chanter.

• **b** devient "p" devant "l" : *estable* / "estaplé" / étable ; devient parfois "m" à l'initiale devant une voyelle : *bocin* / "moussi" / morceau.

• **g** tend à disparaître entre deux voyelles : *li(g)ador* / "liadou" / outil pour lier les gerbes ; *ai(g)a* / "aïo" / eau.

• le "**h**" mouille les consonnes "l", "n" : *palha* / "paillo" / paille ; *montanha* / "mountagno" / montagne.

• **j, ch** = tch / dj : *agachar* / "ogotcha" / regarder ; *jorn* / "djoun" / jour.

• **m** se prononce "n" en finale : *partèm* / "partenn" / nous partons.

• **n** ne se prononce pas en finale : *bon* / "bou" / bon. On entend le son "n" s'il est suivi d'une autre consonne : *dent* / "dénn" / dent.

• **r** très roulé.

• **s** chuintant, presque "ch" ; tend à disparaître entre deux voyelles : *la glèi(s)a* / "lo glèio" / l'église.

• **v** = b : *vaca* / "baco" / vache.

Dans certains mots comportant deux consonnes consécutives, la première ne se prononce pas, la seconde est doublée : *espatla* / "espallo"/ épaule ; *rotlar* / "roulla" / rouler ; *pednar* / "pennar" / piétiner...

Entraigas / Antraigas
Pour les noms de lieux, plusieurs graphies sont possibles. Cette remarque vaut aussi bien pour l'occitan que pour le français. C'est ainsi qu'*Entraigas* peut s'écrire *Antraigas,* conformément à un usage établi dès le XIIIe siècle et la prononciation actuelle *"Ontroïgos"*.

Espeirac / Espairac
De la même manière, *Espeirac* peut s'écrire *Espairac,* suivant l'étymologie Spariacus (XIe s.), un texte du XVe siècle et suivant la prononciation *"Espoïrac"* attestée par Zéphir Bosc qui la tient de son père né en 1880. La forme Espeyrac est attestée dans un texte du XVIe siècle (1546).

Noms de lieux en *Sent / Sant*
Dans les textes anciens occitans, Saint est presque toujours écrit *Sant,* parfois *Sanch* ou *Sancha*. En Rouergue septentrional, la prononciation peut être *"Sont"* ou *"Sint"*. En matière de signalétique occitane, le Conseil général a choisi de rester fidèle à la graphie classique généralement admise et préconisé *"Sant"* sur l'ensemble du département *(Sant-Ipòli).*

L'occitan del canton d'Antraigas

En vallée d'Olt, on dit souvent *en, ena* pour les articles *un, una, les* pour *los, de la* ou *del* pour *de (de la carn, del vin).*

Les *parròquias montanhòlas* du canton subissent les influences du Cantal et du *Carladés : atí* pour *aquí,* vocalisation du *l* final en *u (ostal / ostau),* diphtongue *ai* en *ei.*

- Conjugaison :

• Dans ce secteur, la première personne du singulier se termine en "e" et non en "i" : *parle / parli /* je parle

• *"iá"* est à la fois la prononciation de tous les imparfaits : *veniá* (il venait), *fasiá* (il faisait) et des substantifs en *"iá" : malautiá* (maladie)…

- Accentuation :

• sur la finale : tous les mots qui se terminent par une consonne autre que "s" : *aimar, pecat, disent, cantam…*

• sur l'avant dernière : tous les mots qui se terminent par "s" ou par une voyelle : *lana, lèbre, carri, lanas, lèbres, carris…*

• tous les mots qui échappent à ces deux règles ont un accent qui marque la syllabe accentuée : *véser, plegadís, amorós, Rodés, pertús, cobés…*



1



2

1 - *(Coll. Jean-Marie Béziat)*
2 - *1890. (Coll. Alain Ladrech)*

Lo país e l'istòria

Conscrits d'Antraigas (Coll. Eugénie Bouloc)



Lo canton d'Entraigas

Le canton d'Entraygues comprend trois zones bien distinctes : les hauteurs du Nord entre le Goul et la Truyère (signal de Ginolhac, 721 m.) font la transition avec le Barrez ; les hauteurs du Sud tombent à pic sur la vallée du Lot : elles se rattachent au plateau de Campuac et de Sénergues (Puy de Soulouze, 613 m.) ; entre les deux, se trouvent quelques bouts de vallée et des pentes plus riantes, comme la vallée du Goul à Pons et comme le confluent du Lot et de la Truyère à Entraygues. On l'a souvent dit, la rivière aurait dû s'appeler Truyère et non pas Lot en aval d'Entraygues, tant la première paraît plus importante. De toutes façons, Entraygues était au XVIIIe siècle le point le plus haut à partir duquel descendaient les gabarres, barques d'une quinzaine de mètres environ, chargées surtout du bois des forêts voisines. En amont, le bois venait par flottage. Il s'agissait principalement de merrain destiné à la tonnellerie bordelaise ou quercynoise. Un chemin de halage pratiqué le long du Lot permettait de remonter quelques gabarres portant du vin et des denrées pour la Haute-Auvergne. Mais en général, les gabarres étaient démontées à destination et leur bois revendu avec le chargement. L'importance d'Entraygues au centre de cette circonscription un peu artificielle lui vient aussi de sa position frontalière au bord du Lot ; les deux vieux ponts et le château le rappellent. Entraygues était aussi le carrefour obligatoire de plusieurs voies de communication et son rôle de centre commercial profita aux environs : vin blanc du Fel sur les coteaux d'Enguialès, primeurs de Pons transportés par les *costovins* dans toute la région et jusqu'à Aurillac, merrains des vallées, charbon de bois fabriqué sur les hauteurs d'Espeyrac, minerai de fer exploité au XVe siècle, ardoises de Rouens. En outre, Entraygues se trouvait à la limite de deux zones de gabelle et le trafic du sel (souvent de contrebande) y fut régulier.

Aujourd'hui la vallée de la Truyère a conservé son importance économique (barrages de Sarrans, Couesque, Cambeyrac, etc.) et celle du Lot a un degré moindre (barrages de Golinhac et de Castelnau). Le sous-sol paraît riche en ressources minérales (uranium, Wolfram). Mais Entraygues a perdu son rôle commercial de jadis.

Dans le domaine proprement historique on verra, ci-après, le rôle du comte de Rodez (à Entraygues et à Golinhac par exemple), celui du seigneur de Sévérac (à Espeyrac) et l'influence de l'abbaye de Montsalvy, en Haute-Auvergne, malgré la proximité de Conques. Enfin, le nom d'Eustache de Beaumarchais (XIIIe s.) reviendra souvent.

Entraigas / Antraigas

Entraygues, en latin *Inter-aquas* (XIe s.), signifie entre-eaux, confluent. La localité a été souvent menacée au cours de son histoire par les inondations (Voir *Lo país en 1800).* Entraygues ne fut d'abord qu'un château, propriété au XIIIe siècle d'une famille noble de ce nom. Le village et l'église étaient sur la hauteur à Saint-Georges.

En 1278, Henri II, comte de Rodez, conscient de l'avantage que présentait sur le plan militaire ce carrefour naturel, acheta la seigneurie et fit bâtir un château au lieu-dit Le Pla, repris par la suite, en 1658, et dont un élément avancé portait le nom de Tour Panadèse, du nom de la famille de Panat. Une agglomération se forma presque aussitôt tout autour, malgré l'insécurité du lieu en temps de crue, et bénéficia de la protection des comtes de Rodez. En 1292, des privilèges et la possibilité d'avoir des consuls, c'est-à-dire une administration communale, lui étaient accordés. En 1356, la ville fut fortifiée, sur l'ordre du comte Jean d'Armagnac, héritier des comtes de Rodez, et protégée de fossés et de tours de 1396 à 1412. Elle devait avoir alors treize tours, soit quatre le long de la Truyère, une autre en amont, servant de prison, au Nord du *Portal Nalt* percé dans une grosse tour carrée, enfin six tours à l'Est et une dernière dite de Valiech, gardant le *Portal Bas*, du côté du Lot. Les habitants des alentours étaient contraints de participer au guêt et à l'entretien de ces remparts. Mais en 1374, les habitants de Golinhac obtinrent du comte d'Armagnac d'être déchargés de cette obligation. De tous les événements qui eurent lieu ici, quelques uns méritent d'être notés : en 1443, le dauphin, le futur Louis XI, envoyé par son père, Charles VII, pour lutter contre Jean IV d'Armagnac s'empara d'Entraygues et y demeura quelques jours. C'est là qu'il reçut les envoyés des consuls de Millau, porteurs d'une lettre qu'il ne put lire, parce qu'elle était écrite « *en nòstra lenga* », c'est-à-dire en langue d'oc. En 1460, Charles VII donna la seigneurie d'Entraygues à son conseiller et premier médecin, Guillaume Traverse. Mais dès l'accession au trône de Louis XI, Jean V, fils de Jean IV, obtint de récupérer Entraygues. Il s'en dessaisit presqu'aussitôt en faveur de Pierre Poignant, pour le récompenser de ses services. Après 1479, le seigneur en fut Antoine de Chourses, conseiller et chambellan de Louis XI. En réalité, la seigneurie fut l'objet de nombreux procès et de partages. Un des plus importants acquéreurs fut en 1565 Brenguier Vialar, riche bourgeois de Laguiole, dont la famille fit une ascension remarquable, par des procédés qui n'étaient pas toujours recommandables : en 1604, Raymond Vialar son fils fut condamné aux galères pour l'assassinat de Me François Bories, conseiller au présidial du Rouergue, de Me Beral Casalis, juge ordinaire et premier consul d'Entraygues, et de Jean Vitalis, juge d'Espeyrac. Ses complices faisaient partie de son clan : Henri de Montvallat, son gendre, Jean Vialar, sieur de Firminhac, Raymond Vialar, sieur de La Brousse, ses fils, Georges Vialar, son fils bâtard, etc. Ses biens furent saisis, à l'exception d'un tiers réservé pour sa femme et ceux de ses enfants qui étaient innocents. Les habitants en profitèrent pour demander la réunion de leur châtellenie au domaine royal, mais Raymond de Montvallat, héritier de Raymond Vialar, par sa mère, Paule Vialar, fit opposition et la possession de la terre d'Entraygues fut maintenue à sa famille jusqu'à la Révolution. Mais revenons à quelques événements antérieurs, que l'histoire de la famille Vialar nous a fait passer sous silence : au moment des guerres de religion, Margueritte de Valois se rendant de l'Agenais à Carlat s'arrêta à Entraygues (1585) ; le maréchal de Matignon y séjourna. Enfin la ville fut prise, par ruse, en 1588 (le 31 août), par les troupes du capitaine protestant, Gentil (il fit croire que les tonnelets qu'il avait placés au fond des galeries de sape étaient remplis de poudre, alors qu'il n'y avait que du sable). Les huguenots repartirent un mois après, moyennant une rançon de 8.000 écus sol.

Eglises : peut-être église primitive à Saint-Mary. Nous l'avons dit, l'ancien prieuré de Saint-Georges se trouvait sur une hauteur dominant la ville actuelle. Il dépendait de la prévôté de Montsalvy (auj. chapelle Saint-Georges). Par son testament du 8 juillet 1381, Déodat de Laparra, déjà bienfaiteur de la ville, fonda un hôpital et fit un legs pour la construction d'une chapelle. Celle-ci devint église paroissiale en 1680 seulement. Elle a été reconstruite vers 1840 et restaurée en 1963 (auj. église Saint-Georges).

Notre-Dame du Pontet et Couvent des Ursulines : non loin du pont sur le Lot et près d'un petit pont *(le Pontet)* aux armes de la famille des Bessodes, existe une petite chapelle, Notre-Dame du Pontet, objet d'une ancienne dévotion à la Vierge (statue miraculeuse de la fin du XVIe siècle). En 1670-1679, le comte de Montvallat établit à proximité de cette chapelle une communauté d'Ursulines. Celles-ci reçurent par la suite l'hôpital, l'agrandirent et y firent construire une chapelle.

Collège : fondé après le Concordat par l'abbé Carrière, vicaire à Entraygues, et établi dans l'ancien couvent des Ursulines. Il cessa en 1845.

Couvent des Ursulines : fondé en 1670-1679 par le comte de Montvallat avec le consentement de Mgr. de Paulmy, évêque de Rodez, de la ville d'Entraygues et du Roi. Cette communauté fut, à l'origine, détachée du couvent des Ursulines d'Espalion. Voir ci-dessus.

Ermitage : expérience qui n'eut pas une longue durée.

Hôpital : fondé en 1360 par Déodat de Laparra qui avait déjà fondé un hôpital à Rodez, dans la rue Balestrière. Voir ci-dessus.

Ponts : la position d'Entraygues exigeait des ponts pour faciliter le trafic. En 1269, Jean de Sully, archevêque de Bourges, concédait des indulgences pour la construction du pont sur la Truyère. Celui qui est bâti sur le Lot lui est contemporain. En 1344, fut entreprise la construction du pont dit « *de Fons de Gol* », près du confluent du Goul et de la Truyère. Ces deux travaux sont à l'origine de la route vers Mur-de-Barrez par la rive droite de la Truyère. Auparavant, la route passait par Montézic, Vallon et Valcaylés. En 1388, le comte d'Armagnac fit couper le pont d'Entraygues pour empêcher le passage des routiers. Plusieurs textes nous montrent l'importance de ces ponts : ainsi celui qui est sur le Lot est réparé en 1524 et les deux restaurés à grands frais en 1680.

Port : le commerce des merrains déjà évoqué, le flottage sur le Lot et la Truyère, la navigation sur le Lot en aval provoquèrent l'établissement d'un port sous le château, avec des quais, et surtout d'un chantier de construction de gabarres. On connaissait la hauteur favorable à l'embarquement, quand l'eau couvrait un grand rocher à l'embouchure de la Truyère.



(Coll. Société des Lettres)

Ville : maisons des XVe, XVIe et XVIIe s. Traces de remparts.

Les autres principales activités étaient la culture de la vigne (le fumier était fabriqué dans les rues mêmes, ce qui mérita au bourg une réputation de grande saleté) et le travail du bois au tour. Cette dernière industrie fut assez active à la fin du XVIIIe siècle.

Le Boutigou : belle maison du XVIIIe s., résidence de plusieurs notaires.

La Coste : château de la famille de Valiech, qui fut brûlé par les calvinistes en 1577. Logis rectangulaire avec deux tours d'angles.

Ginolhac : voir à Enguialès.

Roquepailhol : château disparu, à 2 km à l'Ouest d'Entraygues.

Saure : château de la famille d'Adhémar (XVIIIe siècle).

Séveyrac : souterrain à voûte brisée, appelé cave des Anglais. Tradition d'un château.





(Coll. J.-M. B.)
(Coll. Zéphir Bosc)

Enguialés - Lo Fèl

La commune fut créée en 1851 par la distraction des paroisses de Ginolhac et de Roussy de la commune d'Entraygues. Le chef-lieu fut placé au hameau d'Enguialès pour les départager. Enguialès, jadis *Ayguialès*, faisait partie de la paroisse de Ginolhac.

Dans les environs, mine de tungstène exploitée vers 1969-1979.

Ambasaygues : château ou repaire, propriété de la famille d'Ambasaygues (XVe - XVIe s.), puis des Viguier. Dépendance de la terre de Condat.

Cassols ou Cassos : chapelle domestique des Crozets. Voir Les Crozets.

Condat : source d'eau minérale. Le lieu aurait été un siège de justice au XVIe siècle. La seigneurie appartenait alors à Hector Viguier, marchand d'Entraygues.

Crestes : chapelle construite en 1636 au milieu des vignobles du Fel par Etienne Roquejoffre, qui était chanoine de Conques. Elle dépendit successivement de la paroisse de Ginolhac et de celle de Roussy.

Crozafon : dans ce domaine, vécurent plusieurs membres célèbres de la famille Carrié : Bernard Carrié-Cance, président de l'Administration centrale de l'Aveyron en l'an VI et l'an VII, puis après le 18 brumaire sous-préfet d'Espalion, et le général Carrié-Boissy, gloire de l'Empire, qui y mourut en 1848.

Les Crozets : chapelle construite en 1690 par Guillaume Crozets, bourgeois.

Le Fel : la renommée du vin blanc du Fel est attestée depuis longtemps. Il était récemment produit par 19 hectares de vignes. Château disparu. Seigneurie en 1789 de Jean-Gaspard de Cassagnes-Beaufort.

Ginolhac ou Ginouillac : église primitivement dédiée à saint Amans, puis à saint Jean-Baptiste, au bord d'une voie antique *(strata)*. Le bénéfice, c'est-à-dire la perception des biens temporels de la paroisse, fut réuni à Montsalvy en 1087 par l'évêque Pons Etienne et fut régulier jusqu'à la sécularisation de Montsalvy par le pape Clément XIII en 1764. Les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem y tenaient une maison au XIVe siècle.

Malrieu : chapelle rurale fondée par Hugues Malrieu en 1511.

Roussy : église Saint-Pierre. Le bénéfice de cette paroisse fut donné, comme celui de Ginolhac, à l'abbaye de Montsalvy en 1087 et redevint séculier en 1764. Edifice de 1880. Roussy est une ancienne baronnie du Rouergue dont le plus ancien seigneur connu est Eustache de Beaumarchais (XIIIe s.). Il semble qu'elle fut achetée en 1432 par Bonne de Berry, comtesse d'Armagnac et vicomtesse de Carlat. Elle était, en tous cas, en 1526 entre les mains de Françoise de La Roche-Aymond, veuve d'Antoine de Jarrie, bailli et gouverneur d'Aunis, qui la vendit à François d'Estaing, évêque de Rodez. Celui-ci la céda, trois ans plus tard, au Chapitre de la cathédrale pour subvenir à ses diverses fondations et en particulier celle de l'Ange Gardien. Le cardinal Georges d'Armagnac, son successeur à l'évêché, l'obtint du Chapitre en lui cédant en échange les prieurés de Pruines et du Nayrac. Il donna en 1556 la baronnie à une de ses nièces, de la maison de Luppé, épouse de Guillot de Montpeyroux. En 1642, Jean de Cambon, conseiller au Parlement de Toulouse en était seigneur.



1948, Grand-Ròcas, Banc-Ròcas. (Coll. Z. B.)

Espeirac / Espairac

Le lieu d'Espeyrac est cité dès le Xe siècle *(Spariacus)*. A cette époque, un certain Guibert l'illuminé ou l'aveugle, qui en était originaire, fut guéri par sainte Foi de Conques.

Le prieuré Saint-Pierre fut réuni en 1331 à l'abbaye de Conques, qui avait déjà des intérêts dans la région. Mais en 1424, le prieuré fut uni à la collégiale de Saint-Christophe, près de Valady, par le pape Benoît XII. Cette union s'explique : la collégiale avait été fondée en 1415 par les seigneurs de Séverac et d'Espeyrac. Le siège primitif de la paroisse aurait été d'abord à Saint-Beauzels, mais Espeyrac avait une position plus centrale. Le duc d'Arpajon, seigneur de Séverac, céda son château pour y installer la nouvelle église. Edifice XVe-XIXe s. Cloche provenant de Dom-de-Bilhiès.

Espeyrac fut le siège d'une baronnie. Le château dont on fit l'église, appartint à une branche de la famille de Séverac (XIIIe-XIVe s.). Un second château fut construit ; les fortifications du village furent remontées en 1356 ; ce qui est la preuve du grand intérêt que portaient à ce lieu les Séverac et que justifiait la présence des mines de fer. En 1416, le maréchal Amaury de Séverac veillait à leur exploitation. Il y aurait eu sur la Daze un martinet pour traiter le fer.

En 1681, Catherine, marquise de Séverac, fille de Louis d'Arpajon, vendit par lots la baronnie à plusieurs personnes : Fr. de La Roque-Senézergues, Bernardin de Frayssinet, comte de Valady, Marie Dayga, J. Condamine, J.-Fr. Annat et Gaspard Nolorgues. J.-Joseph de Condamines, héritier d'un de ces acquéreurs, possédait le château en 1787.

Bilhiès ou Dom-de-Bilhiès : au bord du Lot, ancienne bodomie, ou petit hospice, de Saint-Chély d'Espeyrac, dit de Biliès ou Villiers, qui aurait dépendu de Montsalvy. La chapelle était dédiée à saint Gilles et à saint Loup et l'on s'y rendit en pèlerinage le 1er septembre jusqu'au début du XIXe siècle. On y venait en pèlerinage de Ginouillac et de Roussy. Ce pèlerinage fut supprimé à cause des abus qui s'y produisaient.

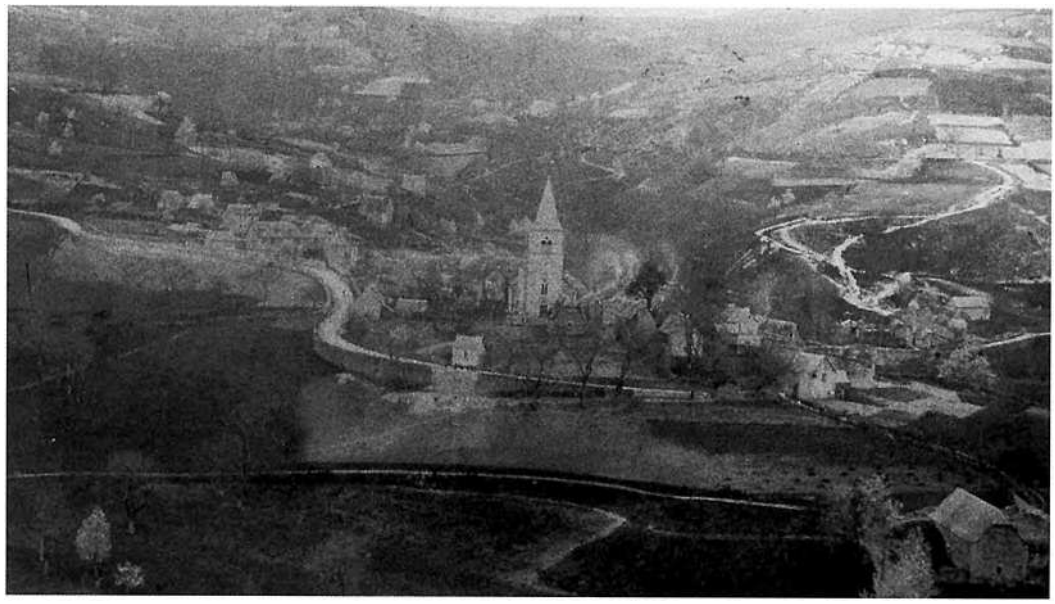
Cantagrel : domaine de Jean de Madrières, conseiller du roi au Présidial de Villefranche, 1655.

Dazes : tradition d'un château disparu.

Le Neyret : passage d'un chemin antique.

Saint-Bauzels : aurait été le siège primitif de la paroisse d'Espeyrac. On y a trouvé les restes d'un ancien cimetière.

Le Soulié : ancien siège de justice.



(Coll. Maurice Baudy)

Golinhac

Golinhac fut le chef-lieu d'une viguerie carolingienne (Xe s.). En avril 1068, Gilbert archidiacre d'Entraygues donna à Saint-Sauveur et à Sainte-Foi de Conques la moitié de l'église de Golinhac et, en janvier 1097, Richard vicomte de Millau donna à Conques l'autre moitié. Par la suite, le prieuré de Saint-Martin dépendit de l'archiprêtré de Conques (donation de Pierre, évêque de Rodez le 19 octobre 1327).

En 1374, les habitants de Golinhac refusèrent de participer à l'entretien des fortifications et au guêt d'Entraygues ; ils pensaient plus urgent de fortifier leur église, pour se protéger de la menace anglaise. Le comte d'Armagnac leur en donna l'autorisation.

L'église Saint-Martin est de type pré-roman de plan carré surmontée d'une coupole octogone sur trompes, ornée de nervures. On a émis l'hypothèse que c'était à l'origine le donjon d'un château et plus exactement la chapelle de ce château. L'orientation de l'église a été retournée et la porte actuelle percée dans l'ancien chevet. Trois travées transversales furent construites à l'époque gothique et formèrent le nouveau transept et une autre fut édifiée pour servir de nouveau chœur. Le tout fut recouvert en 1374 par un ensemble de salles servant de refuge. Celui-ci était abandonné au début du XVIIe siècle. On a agrandi l'église par le fond et on l'a transformée intérieurement, surtout en 1871, du temps de M. l'abbé Puech, chanoine de Saint-Flour. Celui-ci en effet fit tomber le mur qui séparait la chapelle de la Sainte-Vierge de l'église et l'escalier intérieur du clocher qui encombrait la chapelle Saint-Jean-Baptiste. Le clocher fut brûlé par la foudre en 1905. Cloche de 1501.

Golinhac eut plusieurs coseigneurs : Hugues de Valette (1323), Guillaume de Balaguier (1333), Antoine de Gineste (1576), Fr. Bancalis, juge de Muret (1631), J.-Cl. de Frayssinet (1631), etc.

Une croix du XVe siècle se dresse à l'entrée du village. Celui-ci est en outre dominé par la chapelle de Notre-Dame des Hauteurs, établie en 1948. Cet édifice fait de simples blocs de granit, n'offre pas d'intérêt particulier. La vue s'étend de là jusqu'au château de Calmont d'Olt et à Montsalvy.

Gisements d'uranium. Barrage et usine hydro-électrique sur le Lot.

Castaillac : le lieu est cité vers l'an 1000. L'église était jadis annexe de Golinhac et fut dédiée à saint Roch. Elle fut construite vers 1461 « pour chasser la mortalité des bestiaux et la stérilité de la terre ». Pèlerinages. Le cimetière et le presbytère furent aménagés ou construits aux environs de 1660. Après le Concordat, l'église fut érigée en paroisse.

Les Vernhettes : propriété à la fin du XVIe siècle et au début du XVIIe siècle de Jean de Solier, seigneur d'Arjac, puis de la famille de Frayssinet de Valady. C'était à l'origine une métairie. Le château fut bâti en 1654. Il fut pillé en 1790 et en 1791 par les paysans des environs. Chapelle domestique dédiée à saint Naamas.

La Vinsonarie : chapelle disparue, jadis dédiée à saint Martin, et gros rocher creusé de cannelures.



Las Vernhetas de Golinhac.
(Coll. S. d. L.)



1907, Golinhac.
(Coll. Z. B.)

Sent-Ipòli / Sant-Ipòli



Coescas. (Coll. S. d. L.)

Le prieuré de Saint-Hippolyte dépendit de la prévôté de Montsalvy puis de l'évêque de Rodez. Avant la Révolution de 1789, la paroisse faisait partie du district de Pons, véritable chef-lieu de ce petit territoire. L'église est du XVe siècle. Au XVIIIe siècle, Antoine de Roquefeuil, vicomte d'Izaguettes, en était seigneur.

Le territoire de la commune appartenait jadis au pays de Barrès. Il en fut détaché au XVIIIe siècle. Il comprend deux zones assez différentes : le fond de la vallée du Goul, de Pons jusqu'au pont et au barrage de Couesque, région de maraîchers (les *costovins)* et la zone montagneuse de Saint-Hippolyte et de Rouens.

Couesque : barrage hydro-électrique. Chapelle XXe siècle.

Cros : grande bâtisse, construite en 1777, par M. de Verdier de Mandillac, seigneur de Valon.

Encorbières : ancien château ou refuge dans un rocher, près de Pons (Moyen Age).

Pons : le prieuré de Saint-Pierre et Saint-Paul fut donné par l'évêque Pons Etienne au monastère de Montsalvy en 1087. Mais au début du XVIe siècle, le prieuré et la cure de Pons revinrent à l'évêque.

L'église Saint-Pierre-ès-Liens est du XVe siècle et renferme un rétable, œuvre de Charbonnel, maître sculpteur à Rodez, et une statue populaire de saint Roch (XVIIIe s.). Il y avait autrefois une relique dite de la chape de saint Pierre qui était réputée pour guérir les fous.

En 1150, Astorg de Peyre fit hommage du château de Pons à Raymond Bérenger III, vicomte de Millau et comte de Barcelone.

La paroisse de Pons comptait 1180 personnes en 1789, alors qu'au recensement de 1968 la commune de Saint-Hippolyte n'a plus que 825 habitants !

Pouzols ou Le Poujol : ruines du château de la famille Pouzols et ancienne justice. Chapelle domestique en état en 1738.

La Roque : château de la famille de Lucadou, originaire du village de ce nom, au voisinage, qui a fourni onze chanoines à la cathédrale de Rodez, du XVe au XVIIIe siècle.

Rouens : l'église Notre-Dame fut construite en 1797 à la suite du vœu de Pierre Fournier, dont la fille se trouva malade à son retour d'Espagne. Le beau rétable en bois doré, qu'elle renferme, est de la fin du XVIIIe siècle et il est probablement l'œuvre de Pierre Vidal, sculpteur d'Aurillac. Il provient du couvent des Clarisses de Mur-de-Barrez et fut racheté par un habitant au moment où on allait le brûler (1799).

Le château appartint à Eustache de Beaumarchais, sénéchal de Toulouse, sous Philippe le Hardi. Il fut vendu par sa fille Marie en 1323 à Pierre de Vie.

Les ardoisières de Rouens étaient réputées dans la région d'Entraygues et dans tout le Carladez.

Jean Delmas



(Coll. René Mazié)

Los aujòls

Il y a plus de 4.000 ans que des peuples, dits « pré-indo-européens », ont fait souche en *Roergue.* Ils s'y sont installés à l'époque des haches de pierre polie que nos anciens appelaient *pèiras del tròn :* le Néolithique.

Lo temps de las pèiras levadas

Le département de l'Aveyron est le plus riche de France par le nombre de ses dolmens. Beaucoup de ces *pèiras levadas* ont été détruites. Sur près d'un millier de sites, 700 environ présentent des vestiges visibles. Les mégalithes de *Beç-Bedena*, de *La Castaniá* ou de *Sent-Bausèls* ne seraient que des particularités géologiques qualifiées à tort de dolmen, tout comme *la pèira levada,* dite *Ròc de la Cloca,* dressée sur la commune de *Golinhac.*

Le mégalithisme rouergat correspondrait à l'Age du Cuivre, le Chalcolithique, époque de l'occupation des grottes de Foissac, il y a environ 4.000 ans. Les pointes de flèches en silex, crénelées et pédonculées, assez répandues sur nos causses, sont caractéristiques de l'Age du Bronze rouergat.



Site néolithique de *Fajal.*
Léon Boyer de *Crèstas* et un abbé (chercheur).
(Coll. et id. Z. B.)

A ces données archéologiques, la toponymie ajoute quelques éléments linguistiques. Les noms de lieux du canton d'*Antraigas* sont occitans et malgré la francisation abusive du cadastre, ils sont encore correctement prononcés par les anciens. Depuis plus d'un millénaire, on les retrouve dans les actes et les documents *del país.*

Les radicaux les plus anciens sont d'origine proche-orientale mais leur sens a pu être modifié sous l'influence d'apports linguistiques postérieurs. Ainsi le radical "kant", que l'on retrouve dans *canton, cantonada* avec le sens de pierre, de dureté, après avoir été associé à un autre radical du même type, "lop", est devenu en occitan, sous l'influence du latin, *cantalop* que l'on traduit par "chante loup". Le radical "kar/gar" avec le même sens de pierre, de dureté a transité par le celte et le latin pour aboutir à *carrièira* et *carri.* L'explication des noms de lieux est toujours incertaine. Pour les uns, *bart* et *vaissa* sont prélatins, pour les autres ils seraient germaniques.

Même si leur origine est ancienne, ces noms ont pu être attribués à une date relativement récente. Ainsi, lorsqu'ils sont passés dans le langage courant *(garric)* ou lorsqu'ils ont été transposés d'un lieu à un autre du fait d'un déplacement de personnes ou d'une ressemblance géographique. C'est donc avec beaucoup de prudence qu'il faut interpréter les hypothèses toponymiques dont les plus douteuses ont été marquées ici d'un point d'interrogation (1). Cette remarque est valable pour tous les apports, y compris ceux de la période historique.

Les données de la linguistique recoupent cependant celles de l'archéologie qui concluent à la continuité du peuplement du *Roergue* depuis la fin du Néolithique, il y a 5.000 ans, même si cette continuité n'est pas toujours établie.

(1) Les toponymes marqués d'un astérisque ont été spécialement signalés par Zéphir Bosc dans son ouvrage : *La vigne et le vin du Fel et d'Entraygues.*

Quelques noms de lieux formés sur des radicaux d'origine préceltique.

Dénomination	*Signification*	*Racine ancienne*
Alquié/Al Quier	*quier, caire :* rocher, pierre	*kar + iu*
Artigue	friche	*artica*
Becussuc/Bécussuque, Le Suquet	sommet	*suk, becu :* pointe
Les Dazes	hydronyme	*alis :* eau
Dourils, Tourils, Touriols, Es Tourniols	tertres ?, *Els :* les (tertres)	*tor/dor ; torno*
La Garrigue, La Garissade, Le Garrigal	chêne	*kar/gar*
La Grave	*grav/grau :* pierre	*kar/gar*
Louche, L'Ouche	ravin	*ossa/osca*
La Parro, Parran, Le Parroutou/Parroton*	enclos de murs	*para :* pierre
Le Roc, La Roque, Le Rouquet, Rouquiès	le roc, la roche, le rocher	*roc/rocca*
Rocalbe	le rocher blanc	*roc + albus*
Calm, Lacalm, Lacan, Les Calmettes	plateau rocheux	*kalm :* plateau
Moncam, Moncan, Montcamp		
Concristie *(La Calm Crestit* * en 1281)		
Calpels/Caupels, Caupou*		*kal, kalm, kalp :* pierre, rocher
Corbière, Courbière	pierre, rocher ?	*kar/korb*
Le Cros	creux	*krow*
Les Crozets*	nom d'un propriétaire (1665)	
Roquefort, Roque-Pailhòls,	situation fortifiée, nom de pers.	*rocca + fort*
Roque-Piboul	peuplier	
Racouneau*	*Roca-Nalt, Roca-Naut* (Z. Bosc)	*rocca + altus*
Rouens	rouge ?	*roth :* rouge
La Serre, Le Serry, Les Sarrasses, Seyrolles	colline, montagne allongée	*serra*
Sergent/Sergeant		
Magreserre, *(Magra Serra** en 1281)	colline	
La Taurelle	hauteur (587 m)	*tor/taur*
Tourniols/Tournals	hauteurs arrondies	
Le Truc, Le Turcou	pic, butte, éminence, signal	*truk-suk*
Bertruc/Vertruc	sommet important	*bero/vero :* préfixe intensif + *truc* (cf. Verdun)

Rutenas e Romans

Il y a environ 3.000 ans, des influences culturelles venues de régions situées entre l'Inde et la Russie se répandent progressivement en Europe occidentale. La civilisation des Celtes est la première à se mêler aux cultures locales de nos pays sans éliminer pour autant les rites et les croyances hérités de la préhistoire. D'autres apports indo-européens suivront, à l'époque historique, avec l'arrivée des Latins et des Germains.

Los Rutenas

Avant la conquête romaine, l'autorité de la tribu celte des *Rutenas* s'étend jusqu'au Tarn albigeois. Les frontières de la *civitas rutenensis* devront être ramenées sur le Viaur et l'Aveyron après une première résistance aux Romains. Elles demeureront celles du *Rodergue, Rosergue* ou *Roergue,* puis du département de l'Aveyron jusqu'en 1808.

Les *Rutenas* fourniront un fort contingent au chef cadurque Lucterius pour soutenir les Arvernes et les autres peuples gaulois contre César. C'est ce même Lucterius qui dirigera en 50 av. J.-C., à *Uxellodunum,* l'ultime résistance aux Romains. Les chefs *Rutenas* battaient monnaie comme en témoignent les diverses pièces du trésor de *Gotrens* et, plus tard, les bronzes d'Attalos et de Tatinos. Le *Roergue* a conservé, en outre, quelques-uns des rares témoignages écrits de la langue gauloise : un rouleau de plomb trouvé sur le *Larzac,* et des comptes de potiers découverts à *La Graufasenca.*

Quelques noms de lieux formés sur des radicaux d'origine celtique

Dénomination	*Signification*	*Racine ancienne*
Amblan(s)	a) *ambe :* rivière + double suffixe *il - ane* (Cf. E. Nègre)	*ambe/ambo :* rivière
	b) de *Ambilus*, nom gaulois + suffixe *anus*	
Amblars/En Blars	du nom gaulois *Blarus* + *En* (chez)	*Blarus*
La Barthe	broussaille	*bart/barta*
La Bouygo/La Bouye	friche	*bodiga*
La Bessade, La Besse,	bois de bouleaux,	*becia :* bois de bouleaux
Bessoles, Bessayrols	bouleau	*betu :* bouleau
La Boule	limite, borne	*bola*
Le Boutigou, Le Boutigas, Boutilhas	fourré	
Le Brol, Le Briol/lh	pousses, repousses	*brogilo*
La Bruyère, Burguière, Le Burgas	bruyères et callunes	*bruc/bruco*
Le Cassan, La Cassagne/nhe	chênes	*cassano*
Cassols, Cassos*, Cassonouls	les chênes, ancien repaire (famille Casses)	*cassano*
La Combe, Les Combes, Combettes	dépression	*cumba*
Combevieille, Le Combier		
Condat	confluent	*condato*
Le Couderc	espace libre, dans le village, plus ou moins commun	*cotericos*
Couesque	de "Goul", le ruisseau voisin ?	*Goul + esca*
En Cassagnes	cf. Cassan. *En :* chez, dans et parfois contraction de *Mossen :* Monsieur	
Les Gandalgues	drains, sources d'une des Dazes ?	*ganda*
La Lande, Les Landettes	espaces peu cultivés	*lando*
Orsières, Oursières	bonne terre ?	*olca/olcis + aria*
La Pesse	partie de propriété	*pettia*
Thérondels	points d'eau	*torund*
Vaurs	vallons encaissés	*vobero*
La Vayssière	noisetiers sauvages	*vaissa*
La Vernhe, La Vernhade,	l'aulne, l'aulnaie, les jeunes aulnes	*vernos*
Les Vernhettes,Vernassols, Lavernhe,	lieu des vergnes, des aulnes	
Vern-Long, La Vernière		
Lavernhe (du Fel)	nom de pers.	
L'Ygue de Maruc	ravin, Maruc : le grand sommet (693 m)	*igo + maros* (grand) + *ucco* (pointe)

Los Romans

Les toponymes en *-ac*
Ces noms d'anciennes villas gallo-romaines sont formés sur un modèle très répandu dans toute la Gaule et au-delà. Ils sont constitués du nom du propriétaire gaulois (G.) ou latin (L.) suivi d'un suffixe de propriété *"acos"* d'origine gauloise passé en latin : *"acum - iacum"*.

Cadastre	*Propriétaire*
Ambeyrac	G. *Amberrius*
Cambeirac/Cambeyrac	G. *Cambarius* (*cambo :* courbe)
Campagnac/Campanhac	L. *Campanius*
Castaillac/Castalhac	L. *Castilius*
Espeyrac	G. *Sparus - Sparius*
Firminhac	L. *Firminius*
Foirac (Puech de)	
Ginolhac	*Gennulius* (*Gennos*)
Golinhac	L. *Collinius*
Noailhac	L. *Novalius*
Rilhac	L. *Regilius*
Roussy	L. *Russinus*
Séveyrac	L. *Severius*
Soulaque *(villa Solaca)*	L. *Solus ?*
Souliagues *(villa Souliaca)*	L. *Solius ?*
Solinhac	L. *Solemnius*
Le Tignac/Tinhac ou Létignac	L. *Tinius* L. *Latinius/Letinius*
Valayssac	*Vallius/Ballius/ Ballicius ?*

Les noms de lieux en *ac* créent une sorte de lien entre la période celte et la romanisation. Le *Roergue* gallo-romain exporte les productions de *La Graufasenca,* véritable centre industriel de poterie, dans tout l'empire.

Après la chute d'*Uxellodunum,* les romains installèrent des camps dans toute la province afin d'en assurer la pacification. Un de leurs retranchements, destiné à la surveillance des passages d'*Òlt* et de *Truèire,* s'établit à *Condat,* au confluent. Sur ce site, d'assez nombreux témoignages archéologiques furent mis à jour au XIXe siècle : murs, briques romaines, vases, poteries... A *Saure*, sur le versant opposé à *Condat,* on découvrit un four à briques et/ou un entrepôt. Le village de *Mejana-Sèrra* semble également bâti à proximité d'un ancien site gallo-romain, tout comme *Golinhac* où des tombeaux de cette période furent découverts.

Les vieux chemins appelés *camins farrats, strada, camin rodanés* ou *galhagués* suivent parfois le tracé d'antiques *vias* gallo-romaines. Mais, bien souvent, il ne s'agit que d'une voirie médiévale. Une de ces voies desservait *Ginolhac* et quelques vestiges d'*un camin farrat* sont attestés sur la commune d'*Espeirac,* non loin du hameau du *Neiret.*

Cinq siècles de romanisation ont profondément marqué notre langue qui se rattache au languedocien, jugé très conservateur par rapport au latin. Constat confirmé par la toponymie puisque la majorité des noms de lieux est constituée de mots occitans issus du latin et complétés parfois par des suffixes d'origine latine : *-ac(um)* et *-an(um) ; -et, -eda, -ada* à valeur collective ; *-òls, -als ; -èrgas...*



En vallée d'Olt, les fêtes historiques costumées comme *lo reinatge d'Estanh (Sant-Floret), la Santa-Espina* à *Santa-Aulària* ou encore les fêtes scolaires religieuses de Jeanne d'Arc, étaient fréquentes.

1910, Castalhac de Golinhac.
De part et d'autre de la personne assise et couronnée du premier rang : Marie-Louise et Henriette Dauban.
Au-dessus, personne assise : Mme Batut.
(Coll. Jacques Blanc)

Quelques noms de lieux d'origine latine

Monuments et activités humaines

Dénomination	*Signification*
La Cabane	maisonnette, cabane
Le Battedou	aire de battage, battoir…
Borie, Boriette	ferme, fermier
Le Bourieyrou	
Calquières*/La Calcarie	foulon
La Cambre/La Cambrotte	la chambre, maison
Les Canals (féminin)	conduits, drains
Capel-Blanquerie	chapelier ? chapelle ?
La Capelle	la chapelle, l'oratoire
Les Carbonies/Carboniás	fabriques de charbon de bois
Les Carboniès	
Le Cargadou	lieu de chargement du raisin
Les Carrals/Carrials	*(Carral torta** en 1281)
Les Carrières	chemins à charrois
Castelsec	rochers en encorbellements
Le Claux, Les Clauzes, Clauzels	enclos
Crozafond*/Crosafon	croix de la fontaine, cavité avec source ?
La Crozette	la petite croix
Fabrègue* (In Fabrègue)	atelier, nom de pers.
La Fargue, Les Fargues	forge
La Fon/La Font	la fontaine, la source
Fon-Berail (Beral)	
Fonfrège	fraîche
Fons de La Vernhe (de Lavergne)	nom de pers., de l'aulne ?
Fonteilles	sources, petites fontaines
Le Four, Les Fours-Bas	fours ?
(Lo Forn Calcat en 1281)	village disparu près Tournadou
Les Fourques	carrefours, lieu de supplice
La Grange	grenier

Dénomination	*Signification*
Le Lavadou	lavoir
Lestrade/L'Estrade	voie pavée, empierrée
Lacs/Lax	les lacs, les auges ?
Las Lignes (déjà en 1750)	
(Las Linhas en 1281)	bois de chauffage
Lissardinet/L'Issardinet	terre défrichée
Les Logues (Hauts, Bas)	les lieux ?
(La Cartonade autrefois)	
La Mayrinie	de merrain, nom de pers. ?
Loulière*/L'Olhière	poterie ? nom de pers., (sieur Pachins de Loulière)
Massip	libre, domestique, nom de pers.
La Mole/Molle*	eau calme sur Olt
Molenarie/Molinarie	moulin, ensemble de moulins
Le Mouly, Les Moulinets	
La Nau	barque, bac, passage, nef
Neuvic	village nouveau
Nocoulorgues	nouvelle colonie
Nolorgues	contraction de Nocoulorgues ?
Noussols	*Nòus-Sòls :* sols nouveaux, aires
L'Ostalet, L'Ostalou	petite maison
Les Pargues, Le Pargadis	parcs à animaux
Les Payssières, La Palissière	barrages
La Peissière	vivier ?
Pélissière	nom de pers., travail de la peau
La Planque	passerelle en bois
La Palanquerie	palissade
Portès	le port, passage
Le Scellier de Bonnet/Celier, Le Selieyrou	cave, maison de vigne, cellier
La Portanerie*	Autrefois *La Portazariá** : port de Dazes

Végétation naturelle, culture, élevage

Dénomination	*Signification*
L'Aubarède	saules blancs
La Bédisse/Bélisse	saule des rives
Le Bois, Bouis, Bouisses, Bouysses, Bussière, Les Bouyssières,	buis, massifs de buis
Boissols/Bouyssols, Bouyssin/Boissy	lieux du buis
La Brousse, La Broussette	broussaille, bruyère
En Broussous	broussailleux *(En :* dans)
Cabrières, En Cabrières*	chèvrerie, nom de pers.
Les Castanhals,	châtaigneraies
Le Castanié/nhièr, La Castanie/nià	châtaignier
Rieu Castan/Castò	des châtaigniers
La Devèze	en défens, pâturages
La Fage	hêtraie
Les Falguières	fougères, nom de pers. ?
Fayt, Feyt, Fayau/Fayal	hêtre, hêtraie
La Fouillade	la feuillue
Les Forêts/La Forèst	plantations gérées par un forum au IXe s.

Dénomination	*Signification*
Le Fraysse	frêne
Grifeuilles/Grefeuille	massif de houx
L'Espinasse	épinaie épaisse
Le Malhol, Le Maliol	jeunes plants de vignes
Le Malbosc	le mauvais bois
Périé (La grange du)	poirier
Prévinquiès, Prévinquières	pervenches
La Pignollerie (La Tounicarie)	pin, nom de pers. ?
Prat, Prade, Pradel, Pradèle Es Pradels	pré, prairie, petit pré
Le Salès, La Salessière/Salissière	saule, saulaie
Séryeis	cerisier, nom de pers. ?
La Vigne, Le Vignot, Les Vignettes, Le Vignal	vignes, vignobles
La Viste (711 m)	vue, belle vue
La Vitarelle (L'Abitarelle)	halte, auberge, relais
Viviòs, Viviès, Le Vivier	vivier

Particularité géologique, géographique, anecdotique

Dénomination	*Signification*
L'Adrech	face au soleil
Les Angles	configuration, situation en angle
Ambasaygues	les deux eaux (repaire)
Arse*	brûler, désirer, nom de pers.
Belluòc	beau lieu
Belmont	grand mont
La Bouldoire/Bouldouyre	forte source
Brumadés (au bord du Lot)	brumeux
Le Cabanèl	hulotte, surnom ?
Cambourcet	champ + nom de pers.
Campredon	champ rond
La Canourgue	propriété des chanoines de Montsalvy
Bel Air ou Bel Erm*	situation élevée (732 m) ou
(*L'Erme Crestit* en 1281)	terre difficile
Chanuc/Chanut	excellent pour la vigne
La Cipieyre	cèpes, souches, nom de pers. ?
Le Colet/Collet	la petite colline
La Condamine	co-seigneuries
La Coste, Les Costes, Calle-Costa	pentes, coteaux
Les Coufinhals	confins, limites
La Crémade*	terre ou maison brûlée. (Cellier Crémat, devenu Nadal)*
Crestes	village sur la crête, oratoire de *la Majestat*
Entraygues/*Entraigas (1)*	*Inter-aquas :* entre les eaux d'Olt et de Truyère, pays de l'eau
Enguialés*	Aiguialés, Ayalés, pays de l'eau
L'Escalafous/fons/frons	lieu pentu, escarpé
Les Escalières	terres en escaliers ?
Estours/Les Tours	(*Le Mas des Torns* en 1281)
Le Fel*	fougère, fief* ?
La Félique/En Félique	surnom
La Frégière	lieu froid
Les Glassières	idem ?
La Gordinariá/Gourdinerie*	corde de halage * ?
Grandroques/Banroques	la grand-roque
L'Ifernet/Infernet	petit enfer ? en bas ?
Lucadou/Lucador/L'Ucador	a) Lieu d'où l'on peut regarder b) Luc, bois. Une famille de Lucadou habita La Roque au XVIIe s.
Le Malrieu*	mauvais ruisseau, nom de pers.
Marmaton*, Montmaton	Mermaton ou Bermatou, nom de pers. ?
Méjanaserre	colline du milieu, médiane
Mirabel (2 toponymes)	belle vue, nom de pers. ?
Le Neyret	(Le Reyret ou Borie de Portez au XIe s.)

Cadastre	*Signification*
La Peyre, La Peyrière*, Peiregau/Peiregal, Peyregrand*, Peyrouti/y/in	pierre, carrière, éboulis, pierraille, cailloutis, nom de pers.
Les Places, Le Plan/Lo Plò, La Plane/Planhe/Planholes, Planeroque/Planaròca	lieux plats ou plans roche plane (cellier au Fel)
Le Puech	hauteur, sommet
Lo Puech Palat, Pounchut, Ras	dénudé, pointu (521 m), aplani
Poujol, Poujoulet	petits puechs
Prentegarde	avertissement, lieu malfamé
Puech de Cammàs	nom de pers.
Le Radal	feu de Saint-Jean
Le Rairet, Rayrolles	lieux ravinés, aplanis, en arrière ?
Rebombigues/Rebombigas	retentir + *iga ?*
Recouneau*/Raconot	haute roche
Lo Relai(s)	relais, halte
Regaud/Regald	lieu ensoleillé, point de vue
Rieu (de la Costa, d'Estampas)	ruisseau
Le Rial, La Rialle	alluvion, nom de pers. ?
La Rivière, Les Riviers	terres alluviales
Roussy/i/Roussis	rouge roux, nom de pers. ?
Saures (Val de)	rivage du confluent d'Entraygues. Vase, boue, détritus portés et déposés par les eaux
Serpatiès	lieux à serpents ?
La Solière	sol, aire, étage, nom de pers. ?
Le Soulié (ier)	idem, parfois grenier
Le Soleillage	bonne exposition
La Taurelle	nom de pers., piège, taureau ?
Le Tournadou	relais, panorama ?
Tourniols/Tournals	détours ?
Es Tourniols	*Es :* les
Tras-lo-Puèch	après la colline
Tras-Vilhiès	après Vilhès ou Bilhiès (ermitage)
Trigodina*/Trigoudine	carrefour, lieu de rencontre de plusieurs chemins. (cf. H. Affre)
L'Ubac (de Golinhac)	versant boisé, au Nord
La Valade	vallée
Le Viala/r	village
La Viale/Viole	villa, ville
Le Vial	sentier
Villiès/Billiès*	l'un des 7 ermitages du Rouergue ancien (nom du premier dom)

(1) La forme *Antraigas,* prononcée *"Ontroïgos"*, attestée dans la plupart des textes anciens, pourrait suggérer une origine différente qui serait commune à *Ambasaigas* à partir du *basilica* latin pour entrepôt.

Los cristians, los Germans, l'Aquitània

Les cultes païens de la préhistoire, transmis par les *Rutenas* puis par les Gallo-Romains, ont été christianisés à partir du IVe siècle, à l'époque où les tribus germaniques s'installent dans l'Empire romain. La chrétienté prendra le relais de cet empire dont l'héritage culturel est revendiqué du VIe au IXe siècle par les *Aquitans.*

La cristianisacion

Bien des sommets, des grottes, des sources ou des fontaines du *Roergue* ont longtemps conservé les témoignages votifs des générations qui se sont succédé depuis près de 5.000 ans.

Sent Amans, premier évêque de *Rodés,* aurait évangélisé le *Roergue* au début du Ve siècle. Les légendes concernant les saints évangélisateurs des premiers temps de la chrétienté occidentale sont nombreuses et les traditions votives sont encore bien vivantes.

Los Germans

Cependant que la christianisation progresse, divers peuples germaniques se romanisent. Tel est le cas des Wisigoths qui fondent un royaume à *Tolosa.*

Le roi Alaric fait procéder à une compilation du droit romain, dont l'influence sera encore sensible en *Roergue* autour de l'an mil. Mais les Wisigoths, suivant l'évêque Arius, ne reconnaissent pas le mystère de la Trinité et les évêques catholiques appellent les Francs à leur aide contre ces rois hérétiques. Après avoir battu les Wisigoths près de Poitiers en 507, les Francs ravagent le pays et imposent leur autorité.

On attribue aux temps wisigothiques et mérovingiens d'antiques nécropoles, souvent situées à l'écart des villages comme ce fut peut-être le cas des sarcophages découverts à *Mejana-Sèrra.*

Malgré la persistance de pratiques funéraires païennes, la christianisation se poursuit, notamment par la consécration de lieux votifs honorés depuis les temps préceltiques.

Au total, l'influence germanique semble assez superficielle, y compris dans les noms de lieux.

Lieux mis sous la protection d'un saint

Sammary/Sant-Mary	*Sant Mari/in :* Marin
Saint-Bauzels	de *Baudelius,* martyrisé à Nîmes (IIIe-IVe), antique lieu christianisé vers Espeyrac. (cf. Saint Beauzély)
Saint-Rames	Rémi ? *(Remisius, Romanus)*

Quelques noms de lieux d'origine germanique

Dénomination	***signification***	***rac. ancienne***
Alsbusquiès	bûcher	*busk :* bûche
Baldou/Baudon	prénom germ.	*baldo :* vaillant, audacieux
Valdou	*Val(a)dou :* petit val ?	
L'Austrinie/ L'Estrunie*	Austruy, Oustry	*aust :* de l'Est
Banroques	roche stratifiée ?	*bank*
La Bastide	construction	*bastjan*
Le Bastié/ Bastier	on y "bâtissait" des gabarres	
La Berque	brèche, faille ?	*brecha :* fracture
Le Bosc, Boscus, Bosc-Nalt, Bouscas	bois	*bosk*
Le Bouissou	buisson	*bosk*
Le Bourg	village	*burg*
Boutoncle	tertre	*bot.* + *uncula*
Bramafon	miséreux ?	*brammon :*
Brama fam	*escais ?*	crier
Estampas	vannes	*stamp* : arrêt
(Rieu d')	d'irrigation ?	
Les Fieux	les fiefs	francique : *fehü*
L'Escoupade/ L'Esclopade*	L'Escurade, devenue L'Escoupade puis L'Esclopade surnom de Lavernhe dit *L'Esclopièr* en 1743 (Z. Bosc)	*skur*
Esquivillous, Escubilzous/ Escubilhous	abrupt, glissant	germ. : *skiu*
Le Roustit	brûlé de soleil	franc. : *raustjan*

L'Aquitània

A l'époque franque, le *Roergue* fait partie de *l'Aquitània,* véritable principauté qui se veut héritière de la romanité face aux "barbares" du Nord de la Loire. Quelques boucles typiques de cette période ont été trouvées dans des nécropoles et le sarcophage de *sent Naamàs* à *Rodés* est un bel exemple de l'art aquitain.

Le duc Eudes, prince d'*Aquitània,* arrête les Arabes au Sud de *Tolosa,* et marie sa fille à un prince berbère. Mais, en 732, il aide les Francs à la bataille de Poitiers. Ceux-ci profitent de leur victoire pour envahir l'*Aquitània.* La résistance aquitaine prendra fin avec la mort du duc Waifre ou *Gafièr,* qui aurait été tué, selon la tradition, par Pépin le Bref soit à *Peirussa,* soit à *La Còrsa de Gafièr* près de *Sauvanhac-Cajarc,* mais plus vraisemblablement en *Peiregòrd.* Vers 760, les Sarrazins razzièrent la vallée d'Olt et mirent à sac *Antraigas.* L'*Aquitània* est érigée en *reialme* par Charlemagne. Les *abadiás* et les *priorats* bénédictins se multiplient et se développent. Ils sont richement dotés par les rois carolingiens, comme en témoignent, par exemple, quelques pièces du trésor de *Concas* ou les donations d'églises. Dans la donation faite en 839 par Pépin II, *rei d'Aquitània,* au monastère de *Concas,* la villa de *Cambairac* est mentionnée. Vers l'an 900, l'alleu de *Boissòls* comprenant plusieurs vignes est donné à perpétuité pour alimenter le luminaire de *Concas. Golinhac* devient le siège d'une *vicariá* administrée par un *vicarius* ou *viguièr.* La période aquitaine est également marquée par le démembrement des villas gallo-romaines en manses qui deviennent des *mas (1).*

Peu à peu, la langue romane émerge au travers de mots qui sont encore vivants en occitan ou au travers de noms de lieux de plus en plus nombreux dans les actes latins de l'époque. Le Rouergat Louis Combes, dit *Cantalausa,* montre que, dès avant l'an mil, l'occitan est une réalité linguistique. Il va évoluer tout au long du Moyen Age et jusqu'à nos jours, comme en témoignent quelques formations toponymiques "récentes". Les formations occitanes vont se multiplier. Elles utilisent les suffixes diminutifs *(-on/ona, -et/-eta),* augmentatifs ou péjoratifs *(-às/assa),* combinés *(-àsson/a, - asset/a),* collectifs *(-iá, -ariá, -airiá)...*

D'origine plus récente, les toponymes de propriété en *-ie* ont été formés en ajoutant au nom du propriétaire le suffixe occitan *-iá* prononcé "*io*".

Toponymes et noms de personnes

Nom de familles avec suffixe : ie/iá/ière, esque, usse.

L'Estrunie (aujourd'hui Lestrunie), *L'Austriniá :* ferme des Austry/Oustry ; La Baconie *(Bac-Bacon) ; La Bajariá/*Bagerie (Bach-Bage) ; La Barbarie ; La Bernarderie ; La Bézayrie/*Beçairiá* (Bessière, de *beç* : bouleau) ; La Blancarderie (ou Plancarderie) ; La Bouscaldie ; La Cambrotterie ; La Camprestinie/Campestrinie ; *La Campuariá ;* Cardonesque ; La Carlesa ; La Catusse ; La Cornélie ; Le Courrégier ; La Crestonnie ; La Gaspardie ; L'Issalinie (Issaly/*Issalin,* de racine germanique : *is* : glace. Cf. Iselin) ; La Joulinie (Jouly-Joulin) ; La Malpélie (Malpel) ; Les Martinies, La Martinie ; Le Marquizat ; La Massoulie (Massol) ; La Méralie (aujourd'hui Les Méraldes) ; La Moissetie *(Moisset) ;* La Montcalinerie ; La Muraterie ; La Sensaguerie/Sansaguerie ; La Sigaillerie/Cigalherie ; La Soulaque ; La Soulière *(Solièr) ;* La Taraillerie ; La Vinsonnerie.

Noms de familles et surnoms donnés à des maisons, à des lieux-dits

Albrespic/Albrespy ; Barbanse ; Izard ; Cayron (La Borie de) ; Cardaire *(La Bòria del) ;* Domergue (Camp...) ; Cassos/Casses/Cassas ; Le Code (2) ; Courtois (autrefois *Lo Cortet) ;* Les Fougassiers ; Gaspard ; *L'Esclopièr* (lat. *Cloppus,* boîteux) ; Léris/L'Eris ? ; Gally ; Lodève ; Jouanet ; Liabastre (3) ; Madrières ; Margaride ; Maury ; Le Marty ; Le Merle ; Oustry ; Le Parrotou ; Ramonette ; Rodier/Rodiès ; La Limousine ; La Margoye (autrefois La Malguay ou Margay*) ; Nolorgues ; Sergent/Sergeant ? ; Le Sarget ; Segondy ; Le Simon.

Précédés de En/In (la maison de...)

Embertou : En Berton ; Emblars : En Blars (*Blaros,* nom gaulois) ; En Cassagnes ; En Fialaire ; En Peyre ; Enseigne : *En sénher ;* En Teisseire ; Impiérou : In Pieron ; En Perpinhe *(perpinha :* querelleur, tracassier).

(1) Le Mas ; Le Macammeau*, *(Le Mas Cap Maur* en 1281) ; Le Mas d'Amour/Damours, Madamon, Madamous ; Le Mas Majourau, Majoral (le plus important).
(2) Antoine Armand (1810-1894) avait acheté le "Code Civil de l'An XIII". Il s'en servait. On le surnomma "Le Code" et sa maison aussi. (Z. Bosc)
(3) On trouve Julien Lhavestrias cité avec son mas en 1457. (Z. Bosc)

Sent-Ipòli. (Photo Jean Dhombres)



Castèls, glèisas, abadiás

Dès la fin de l'Empire carolingien et autour de l'an mil, l'espace occitan se couvre de fortifications et de sanctuaires pré-romans, puis romans. Les *abadiás* jouent un rôle déterminant dans l'essor économique, artistique et spirituel au temps des *crosadas.*

Ròcas, mòtas e castèls

Les "comes" carolingiens profitant de l'effacement du pouvoir impérial et royal rendent leur charge héréditaire. C'est ainsi que naît la dynastie des *comtes de Tolosa e de Roergue* avec les *Guilhem* et les *Raimond.* La décadence carolingienne se traduit par l'émiettement du pouvoir entre les mains d'un grand nombre de petits *senhors.* Ils font édifier des forts, *mòtas* castrales ou *ròcas* qui deviendront des *cailars.* Peut-être est-ce l'origine du « castrum d'*Antraigas* distant de dix mille et plus de *Concas* » comme il est dit dans le livre troisième des Miracles de sainte Foy qu'écrivit au XIe siècle un moine de *Concas* qui souhaitait prolonger l'œuvre de Bernard d'Angers. De même, les *castèls* aujourd'hui disparus du *Fèl,* de *Daset,* de *Ròca-Palhòl* et de *Seveirac,* ou encore ceux d'*Espeirac,* de *La Ròca* et d'*Encorbièiras,* furent sans doute des sites défensifs dès la protohistoire avant d'être réutilisés au Moyen Age. Et c'est autour des châteaux les plus anciens, maintes fois remaniés, que seront construits les villages appelés *castelnòus.*

La féodalité rouergate prend des formes assez souples, avec la survivance de nombreux alleux, terres sans seigneur héritières du domaine carolingien et gallo-romain. D'ailleurs, l'influence du droit écrit romain relayé par *lo breviari d'Alaric* est encore sensible au Xe siècle. Les historiens du droit soulignent le caractère contractuel du lien qui unit les *senhors* rouergats. C'est *la convenensa* (convention engageant deux parties considérées comme égales), inspirée du droit romain, qui fonde les relations et non un rapport de sujétion d'homme à homme, comme c'est le cas dans la coutume féodale d'inspiration germanique.

Peu à peu, au XIe siècle, la féodalité se structure autour des *« rics òmes de la tèrra »* puis des *« cavalièrs »* avec l'apparition des *« feusals »,* sortes de vassaux, et de serments, les *« no-t-decebrai ».*

Dans le même temps, la vie artistique, très active autour des ateliers de chant grégorien et d'orfèvrerie de *l'abadiá de Sent-Marcial de Lemòtges,* se manifeste en *Roergue* par les églises préromanes, des pièces du trésor de *Concas* ou les autels de *Deusdedit* de *Rodés* et de *Santa-Aulària.*

Ancien *reparius* des sieurs Palhol.
(Coll. et id. Z. B.)



Las abadiás

Dès le IXe siècle, des *abadiás* comme celles de *Concas* ou de *Sent-Antonin* bénéficient des faveurs des princes carolingiens et des *senhors* qui leur succèdent, ainsi que de l'essor des pèlerinages et des croisades. Chevaliers participant à *la reconquista* ibérique, croisés de Palestine et *romius* de *Compostela* ou du Saint-Sépulcre engagent leurs biens avant de partir, ou témoignent de leur reconnaissance à leur retour. La réforme clunisienne (X[e], XIe siècles) n'entrave pas la prospérité des vieilles *abadiás* carolingiennes qui favorisent dans leurs prieurés la diffusion de l'art roman.

Les *abadiás* contribuent à l'établissement de la paix de Dieu en créant des *salvetats* comme celle de *Vila Nòva* par exemple.

Depuis 1068, l'église de *Golinhac* est rattachée pour moitié à Saint-Sauveur et à *Santa-Fe de Concas.* Richard, vicomte de *Milhau,* donnera l'autre moitié à *Concas* en 1097. Les bénéfices des églises de *Ginolhac* et de *Rossin* sont réunis à *Mont Salvi* en 1087, dont dépend aussi le prieuré de Saint-Georges. Pour sa part, le prieuré de *Sent-Ipòli* fut d'abord uni à la prévôté de *Mont Salvi* puis à l'évêché de *Rodés.*

Au XIIe siècle, sous l'impulsion de saint Bernard, la réforme cistercienne réagit contre les excès matériels et moraux de l'Eglise, qui favorisent les hérésies cathare et vaudoise. Concurrençant les vieilles *abadiás* locales, les cisterciens s'implantent à *Lòc Diu, Bèl Lòc, Silvanés, Bona Val, Bona Comba...* et introduisent un art très sobre qui s'oppose aux exubérances de l'art clunisien.

Las glèisas romanas

Aux XIe et XIIe siècles, l'espace occitan se trouve au cœur de la civilisation romane. Des églises préromanes, comme celle de *Verdun,* en passant par les peintures de *Tolongèrgas* et la rotonde de *Vila Nòva,* par l'hôtel de ville de *Sent-Antonin,* par les églises de *Dórbia* et d'*Òlt,* par les autels de *Deusdedit,* jusqu'au *portal de Concas,* son église et son trésor et le Christ roman de *Salas-Comtals,* c'est par dizaines que se comptent les témoignages romans de ce *Roergue* que traversent les chemins de *Compostela* protégés par les doms d'*Aubrac.* L'église Saint-Martin de *Golinhac,* de type préroman à plan carré surmonté d'une coupole octogonale ornée de nervures, est un bon exemple de cette période. Mais il faudrait aussi mentionner la chapelle disparue de *La Vinsonariá* qui fut aussi dédiée à saint Martin, apôtre des Gaules.

Ainsi, autour de l'an mil, les éléments fondateurs de la civilisation occitane qui va rayonner sur l'Europe médiévale sont en place : survivance de la romanité, influence du droit écrit, système féodal relativement souple, émergence de l'art roman et de *la lenga d'òc* dite *romana.*



Autar roman de Golinhac. (Coll. S. d. L.)



Antraigas. (Coll. S. d. L.)

Templièrs e Espitalièrs

Au XIe siècle, l'élan mystique et l'essor démographique poussent l'Occident chrétien à partir à la conquête des lieux saints. Le plus fort contingent de la première croisade, prêchée en terre occitane, à *Clarmont d'Alvèrnha* et au *Pog de Velai,* au cri de *« Deu lo volt »,* est emmené par *Raimond IV de Sant-Gèli,* comte *de Tolosa e de Roergue.* Parmi ses *cavalièrs,* figurent nombre de *Roergàs.* Au siècle suivant, d'autres croisés célèbres, comme *Alienòr d'Aquitania* ou son fils *Richard the Lion,* seront eux aussi des occitanophones.

Pour protéger les voies et les lieux de pèlerinage ainsi conquis, deux ordres monastiques militaires ont été créés. A Jérusalem, l'un a sa maison près du Temple, l'autre tient l'Hôpital. Ce sont *los Templièrs* et *los Espitalièrs de Sant-Joan.* En *Roergue,* ils sont très présents sur le *Larzac,* mais aussi à *Espaliu,* à *La Sèlva,* ou à *Ausits* et ils ont des biens dans le mandement d'*Antraigas.* Les *Espitalièrs* auront une maison à *Ginolhac* au XIVe siècle et Albert d'Entraygues figure au nombre des *Templièrs* présents à Paris lors du procès de 1310.

Comme la plupart des ordres monastiques, ils bénéficient de dons qui leur permettent d'accroître leur domaine. Ces donations sont enregistrées sur des actes *(cartas)* regroupés dans des *cartularis,* qui sont très souvent rédigés en occitan.

Los camins romius

Depuis le Xe siècle, *los camins de Sent-Jacques (Sent-Jaume* ou *Sent-Jacme)* sont parcourus par de nombreux *romius.* Et tous les chemins mènent à *Sent-Jacme de Compostela.* Selon Zéphir Bosc, le chemin principal passe par *Cavanèl, Falguièiras* et *L'Issaliniá* pour se diriger vers *Campuac* et *Estanh.* Mais la croix gothique de *Golinhac* semble indiquer que le *borg* constituait lui aussi une étape traversée par l'un de ces *camins romius.*



Golinhac. (Coll. S. d. L.)

Lo temps dels cossolats

Du XIIe au XVIe siècle, la langue occitane de la *Cançon de santa Fe* (XIe siècle), de la *Cançon de sent Amans* (XIe siècle) et des *trobadors* sera aussi celle des *cossolats.*

Los trobadors

Aux XIIe et XIIIe siècles, *Uc Brunenc, Daude de Pradas, Raimon e Azemar Jordan de Sent-Antonin, Bertrand de Parisòt,* les comtes de *Rodés* qui possèdent *lo castèl d'Antraigas* et même, fait exceptionnel, *Raimon Cornet* au XIVe siècle, font partie des quelque quatre cents *trobadors* connus, auxquels il faut ajouter une centaine d'anonymes, qui vont porter la langue et les lettres d'oc dans toute l'Europe et jusqu'en Palestine. Adeptes du *trobar lèu* ou du *trobar clus*, ils écrivent des *cançons,* des *pastorèlas,* des *albas,* des *sirventés,* des *tensons* ou des *planhs* qui vantent les valeurs de *l'amor,* du *paratge,* de la *convivéncia,* du *prètz,* du *jòi*... Leur œuvre poétique et musicale est diffusée par des *joglars.* Au raffinement des *trobadors*, semble répondre l'exigence d'austérité morale et matérielle des hérésies cathare *(los Patarins)* et vaudoise *(los Valdéses).* Les deux démarches sont perçues comme un danger par l'Eglise.

Los Patarins

En 1209, le pape lance contre les Cathares et leurs protecteurs *la crosada contra los Albigeses* qui deviendra une guerre de conquête française en terre occitane. Un chanoine de *Sent-Antonin* et un anonyme ont laissé une relation de dix mille vers en occitan sur cette épopée dont ils furent les témoins. Par conviction ou par tactique, bon nombre de seigneurs rouergats, à l'instar des *comtes de Rodés, senhors d'Antraigas,* se tiennent à l'écart du conflit. Mais la région de *Sent-Antonin* et de *Najac* sera directement impliquée aux côtés des *comtes de Tolosa e de Roergue,* et des *senhors,* comme les *Morlhon* ou *Deodat de Cailús,* baron de *Severac,* tenteront de résister à l'envahisseur. Dès 1209, les croisés de l'évêque du Puy descendent en Languedoc. En 1210, *La Guiòla* puis *Mur de Barrés* tombent aux mains de partisans du comte de *Tolosa.* Ils en seront chassés par Jean de Beaumont, seigneur de *Tenièiras.* Le comte de *Rodés* est bientôt obligé de se soumettre à Simon de Montfort.

Après avoir vaincu Montfort, les comtes de *Tolosa* sont obligés de traiter avec le roi de France pour préserver la paix. A la mort du comte *Raimond VII,* son gendre, frère du roi de France, lui succède.

Cossols et *cossolats* ont joué un rôle important pendant *la crosada.* Ils profitent de l'essor urbain qui accompagne le retour à la paix.

Cossolats e bastidas

Aux XIIe et XIIIe siècles, les *comunaltats* s'émancipent de la tutelle seigneuriale en obtenant des franchises et des privilèges consignés dans une *carta,* comme la charte occitane de *Sent-Antonin* en 1144, et en se dotant de représentants, les *còssols,* qui forment un *cossolat.* La plupart des communautés auront leurs *còssols* dont les pouvoirs seront limités lorsque viendront les temps de la monarchie absolue. Ces représentants sont aussi appelés *jurats* ou *sindics.*

Dès 1276, les fondements de la commune d'*Antraigas* étaient posés et en 1292 le comte Henri lui accordait sa charte de libertés. La charte fut rédigée dans l'escalier de la salle du nouveau château ou château neuf, terminé en 1290, que le comte avait fait construire au terroir du *Plan,* pour suppléer l'antique "castrum". Les principales familles de la ville siégeaient au syndicat et les femmes pouvaient y être représentées. Les *còssols* ou *sindics,* chaque année renouvelables après consultation du comte, s'engageaient à pourvoir à l'entretien *« de las gachas e de las bros deldich castel »,* mais aussi à la réparation des rues, des chemins et des ponts, à la levée des tailles et des impôts nécessaires, à l'organisation et la surveillance des marchés et à la police de la ville. Tout habitant de la châtellenie était désormais libre d'ouvrir une taverne. En échange des libertés concédées, la population paya *32.000 sòls rodanés* au comte. Le lundi après la Saint-Nicolas, le comte Henri II apposa son sceau sur les libertés communales d'*Antraigas* qu'il approuvait en ces termes :

« Nous, Henry per la gracia de Dieu, compte de Rodez, dovon dich a la instantia de la diche comitat et dels scindics sobres diches aqueste pres en instrument public et mondomen ostre per lo mo del notarii nostre dovon dich conficit et confirmacio. Toutes los causos sobre dichos et de cadune d'aquellas de nostra certa scientia et la municieu du sag-C nostre aven dich et roborador. »

Les ponts et la navigation sont attestés dès cette époque. Les *cossols* règlementent aussi l'implantation et l'utilisation des *molins.*

A *Antraigas* le pont sur la *Truèire* est construit en 1269. La cité, dotée de franchises depuis 1292, est administrée par des *còssols.* L'hôpital de la ville est fondé en 1360 par Déodat de Laparra et la confrérie du Saint-Esprit, gérée par des *bailes,* mentionnée en 1364. Le pont de *« Fons de Gol »,* au confluent du *Gol* et de la *Truèire,* est lancé en 1344.

Le terme de *bastida,* que l'on retrouve dans *La Bastida de Coesca,* semble avoir eu d'abord le sens très général de construction car les exemples de villages pourvus de ce qualificatif abondent en *Roergue.*

Los estatjants a l'Edat Mejana

Le *Livre de l'Epervier* qui regroupe des textes consulaires de la ville de Millau présente un recensement daté de 1349 mais vraisemblablement antérieur. Il nous permet de connaître le nombre de feux (c'est-à-dire d'habitations) que comportaient certains villages du canton au début du XIVe siècle.

Paroisse	Nombre de feux
Parochia de Montaquis (Antraigas ?)	*250 foc.*
Parochia Sancti Politi	*140 foc.*
Parochia de Ginolhaco	*7 foc.*
Parochia de Ponte	*133 foc.*



« Ma grand-maire contava que, sul pont d'Antraigas, i aviá lo peatge. I aviá doas torres e caliá pagar per passar de l'autre costat. Una tòrre, la demoliguèron quand faguèron la glèisa. »
(Georges Galand)
(Coll. Z. B.)

Lo Roergue anglés



(Coll. Z. B.)

Los Angleses
Madame Berthe Bosc de *Dasas,* née en 1929, a entendu les anciens parler du *castèl dels Angleses* et du *còssol* de *Dasas.*
« Lus anciens parlavan del castèl dels Angleses e disián que i aviá un còssol a Dasas. »

(1) *La cava dels Angleses*
« Avián fach aquò a la guèrra de Cent Ans – avián d'òli aicí, aquò fasiá un briu que fasián l'òli de noses – per rescondre aquel òli o quauques bocins per manjar. Dins la cava, que a sèt o uèch mèstres de lòng, al mièg, avián crusat dins lo ròc e i avián fotudas de barras per far d'estagièiras per qu'aquò siaguèsse pas en bas. Dins la comuna d'Espeirac, pareis que n'i a bèlcòp. Pareis que fasián aquò sustot per l'òli de noses que les Angleses, a la guèrra de Cent Ans, lor prenián tot. » (Eugène Nicouleau)

Les documents occitans qui relatent les faits se rapportant au *Roergue anglés,* époque à laquelle les comtes d'*Armanhac* ont succédé aux comtes de *Rodés*, sont assez nombreux. Certains, comme à *Milhau* ou à *Sent-Antonin,* font état de relations normales avec les *Angleses.*

Comme partout en *Roergue,* il existe des souterrains que la tradition locale appelle *cava dels Angleses,* en souvenir de ces temps troublés où ils pouvaient servir de refuge (1). Celui de *Seveirac* à voûte brisée aurait conduit à un château disparu. Il y en aurait un autre à *Firminhac-Bas. La cava dels Angleses de Pòns* se trouve sur la limite avec le Cantal. Mais, bien souvent, il ne s'agit que de grottes naturelles, de galeries de mine ou de travaux de captage anciens. Les *comunaltats* et les *senhors* doivent participer à l'effort de guerre et dès 1341, *Antraigas* fournit quelques hommes pour la *guèrra de Gasconha.* Après la défaite de Poitiers, Edouard III exigeait, en pleine souveraineté, l'ancienne grande Aquitaine, avec le Limousin, le Quercy, le Rouergue et la Bigorre, soit un tiers environ du royaume de France. A l'automne de 1356, une chevauchée anglaise éprouva sérieusement le mandement d'*Antraigas.* Une armée de deux mille hommes venue du *Carcin* remonta le cours d'*Òlt* et ravagea les environs d'*Espeirac* et d'*Antraigas.* En 1369, Benoit d'Espeyrac participe à la *mòstra* ou revue des *cavalièrs* et hommes d'armes destinés à la défense de *Caurs. Espeirac* relève ses murailles, *Antraigas* hâte la construction de ses remparts commencés en 1356 sur ordre du comte Jean d'*Armanhac.* A l'origine, seul un péage sur les vins devait subvenir aux dépenses mais, dès 1360, c'est toute la population de la châtellenie d'*Antraigas* qui est soumise à l'impôt pour les fortifications. Pour défendre la ville, le projet initial prévoyait treize tours, quatre le long de la Truyère, une autre servant de prison au Nord du *Portal Nalt,* six tours à l'Est et une dernière, dite de Valiech, du côté du Lot, gardant le *Portal Bas.* Les travaux durèrent jusqu'en 1412. A cette date la ville était close, protégée de fossés et flanquée de tours. Fortifiée en 1374, l'église Saint-Martin de *Golinhac* devient un lieu de refuge pour les habitants.

Les *comptes cossolaris de la ciutat de Rodés* fournissent, pour la région d'*Antraigas*, quelques renseignements sur cette période :

[Mai1368] *« It., lo XXVI jorn de may, trameyro duas spias, l'una a Figac e l'altra ad Antrayguas, per saber dels Engles se passavo Olt ; paguiey lor V s. »*

[*Estiu* 1369] *« It., lo XI jorn d'aost, los senhors cossols trameyro a Monsalvi Ramon per spiar e saber de las companhas de Moss. Bertrucat, losquals desia hom que ero aqui e voliou venir ad Antrayguas et en Roergue; el dichs senhors mandero als prohomes de Monsalvi que los ne volguesso sertificar e mandar noelas el cas que negunas gens d'armas i venguesso; paguey per tres jorns que ley estet ..... XII s. »*

[Octobre] *« It., lo XXVIII jorn del dich mes, ad hun massip que trameyro los senhors ad Antrayguas, que dezia hom que gens d'armas venian passar aqui per passar en Roergue ..... IX s. »*



Espeirac. (Coll. Z. B.)

Los rotièrs

Les guerres franco-anglaises se poursuivent en *Roergue* par l'intermédiaire de *rotièrs* souvent gascons, qui vivent sur le *país* en imposant aux populations des *patis* ou *sueffras* en échange de leur "protection" ou de leur neutralité.

Dans les années 1374-1380, les *rotièrs* anglais, retranchés sur l'*Aubrac*, vont tenter de nombreux coups de main contre les cités d'*Òlt*.

[1377] *« It., a Peyre Ricas, que trameyro los cossols ad Antrayguas, per spiar dels Engles ..... VIII s. »*

[1378] *« It., l'an desus, XXV de may, a Peyre, sirven dels cossols d'Antrayguas, que nos avia portadas letras dels dictz cossols, am I autre vailet, que anero tota la nuech, que los Engles de Carlat e d'Auzol avian passada l'ayga ..... X s. »*

[Juillet 1378] Quelques compagnies ont franchi la rivière et menacent Rodez :

« It., a XXIX de julh, ad un massip dels cossols d'Antrayguas que portet letras d'avisamen dels Engles, que devian corre sus lo pays .....VIII s. »

[Octobre 1383] Le bruit court qu'une nouvelle troupe s'assemble aux marches du *Roergue.*

« It., a VI d'octobre ... a Joh Guitartz que trameyro los senhors am I autre del Borcz az Antrayguas et a Monsalvi per espiar dels Engles se ero tost amassatz, car hom dezia que corre volieu en Roergue; estero ley III jorns..... XV s. »

[19 juillet 1385] *« It., l'an desus a XIX de julh, a Moss. W. del Mas, capela que esta az Antrayguas, que avia aportadas letras, als cossols de Cieutat e de Borcz que los Engles devian corre lo Causser, a nostra partz ....VI s. »*

Selon un rapport de Jean de Tournemire, sénéchal du comté de *Rodés*, leurs bandes réapparurent en août 1375 en Basse Vallée et désolèrent les campagnes autour de *Ginolhac*, d'*Espeirac* et d'*Antraigas*. Le château de *Pozòls* fut pris. En septembre, novembre et décembre de la même année la châtellenie d'*Antraigas* est pillée à nouveau par les *rotièrs* anglais de Picart de Valon. Les soudards enlevèrent des bovins et des bêtes à laine. En 1388 la situation se dégrade à nouveau et les hostilités reprennent. A *Antraigas*, Jean III fit couper le pont sur le Lot. En 1391 seulement, les *rotièrs* évacuèrent le *Roergue*. Le sénéchal Guillemot de Solages à qui la province devait cette évacuation réussie, reçut en 1392 du comte d'*Armanhac*, la seigneurie, le château et la châtellenie d'*Antraigas*, en récompense de ses services.

L'insécurité se prolonge au début du XVe siècle en même temps que s'amorce un retour à une relative prospérité. Cette conjoncture explique à la fois la poursuite et l'achèvement des grands travaux représentés par les remparts d'*Antraigas* ou bien les améliorations apportées aux défenses du *castèl d'Espeirac.*

Les compagnies absentes du Rouergue pendant près d'un demi-siècle, réapparaissent en 1431 avec Rodrigue de Villandrando. En 1433, le bâtard d'Apchier pénètre en *Roergue.* Il est à *Antraigas* le 14 septembre. Ses vingt-cinq hommes s'y livrent au banditisme et torturent par le feu un *pagés* de *Firminhac-Bas* pour lui faire avouer où se trouvait l'entrée du souterrain-refuge où lui et les villageois avaient caché leurs biens.

En *Roergue,* Jean IV d'*Armanhac* est en état de révolte ouverte contre la royauté qui le met en demeure de renoncer à son titre de comte. A l'automne de 1443, le Dauphin part pour le Midi avec une armée de mille lances (1). A la fin de novembre, *Antraigas* lui ouvre ses portes alors qu'il marche sur *Rodés* pour réduire le *comte d'Armanhac.* Le bâtard d'*Armanhac* et ses compagnons, sommés de quitter le royaume se mettent alors à la solde du comte. Leurs incursions dans le mandement d'*Antraigas* sont marquées par des « pilheries et des roberies ».

(1) ***La lettra al Dalphi***
Le séjour du Dauphin à *Antraigas* comporte un curieux épisode rapporté par Jules Artières dans *Documents sur la ville de Milhau.*
Le 26 novembre 1443, les *còssols* de *Milhau* dépêchèrent auprès du Dauphin le prieur des Carmes porteur d'une lettre. Il s'agissait de faire relâcher des prisonniers originaires de *Milhau* que les gendarmes du *Larzac* avaient capturés. De retour à *Milhau* le 13 décembre, le prieur rendit compte aux *còssols* de son entrevue. Dans sa chambre, le Dauphin avait pris la lettre, l'avait ouverte mais n'avait pu la lire, car elle était écrite en *nòstra lenga.* Le Dauphin fit appeler son secrétaire qui, lui non plus, ne sut la lire. Le prieur plaida alors la cause des prisonniers oralement et en français et le Dauphin accorda la requête.
« It. a XIII de dezembre, tornet moss. lo Priou de Carmes de mossenhor lo Dalphi e fes relassio que l'avia trobat ad Entrayguas, e l'avia baylada la letra que portava del Cossolat, e la mes en las mas de mossenhor lo Dalphi, e mossenhor lo Dalphi lo pres per la ma e s'en dintret dins la cambra, que non hi ac negus plus, mas elses dos, e mossenhor lo Dalphi hubric la letra e voc la legir, e non saup legir, car era scricha en nostra lenga, e trames quere son secretari, aytan pauc non la saup legir, apres retenc la letra e moss. lo Priou aladonc foras de la cambra es'agardet resposta, totas ves moss. lo Priou preget a moss. lo Dalphi dels prezonias de la vialha, que los ages per recomandatz, e li fes resposta que el hy faria coma se fosson de son hostal e los senhors de son cosselh l'en pregeron mot atambe. »

Lo temps de la patz

Le milieu du XVe siècle est marqué par la fin des *Tranièrs* à *Rodés,* en 1467, et par la chute des comtes d'*Armanhac*. Ceux-ci avaient soutenu les derniers anti-papes, auxquels étaient restés fidèles les *Trainièrs,* habitants de la vallée du *Viaur* impressionnés par l'ultime résistance de Jean Carrier *al castèl de Torena.*

Jean V, qui vivait incestueusement avec sa sœur Isabelle, est tué en 1473, ne laissant que des bâtards. Cependant, Georges, petit-fils de Charles, frère de Jean V, sera cardinal et aura à *Rodés,* vers 1545, une fille naturelle prénommée *Floreta.* C'est lui qui fait imprimer à *Rodés,* en 1556, l'*Instruction des rictors, vicaris...*

Tresaurs gotics e Renaissença

La paix retrouvée à l'intérieur des frontières favorise un retour à la prospérité qui se traduit par de nombreuses réalisations artistiques et architecturales allant du gothique flamboyant au style Renaissance. Avec des artisans et des artistes locaux ou venus d'ailleurs, tels les Frechrieu pour l'orfèvrerie, un Bonnays pour la sculpture, des Salvanh ou un Lissorgue pour l'architecture, le *Roergue* se couvre de trésors artistiques.

La collégiale d'*Espeirac* est fondée en 1415 par les seigneurs de *Seveirac* et d'*Espeirac.* On construit le repaire d'*Ambasaigas*, la chapelle rurale de *Malriu*, l'église Saint-Pierre-ès-Liens de *Pòns*. La croix de *Golinhac* témoigne, comme bien d'autres monuments du canton d'*Antraigas,* du renouveau artistique annonciateur de la Renaissance.

On achève des monuments commencés parfois deux siècles plus tôt, comme la collégiale de *Vila Franca,* ou la cathédrale de *Rodés* et son célèbre *cloquièr.*

Le pont d'*Antraigas* est restauré en 1524, les bourgeois et marchands de la ville font construire de belles maisons Renaissance. En 1565, Brenguier Vialar, riche bourgeois de *La Guiòla*, acquiert la seigneurie d'*Antraigas.* C'est aussi à cette époque qu'est sculptée la statue de Notre-Dame du *Pontet* devant laquelle, selon la tradition, la reine Margot se recueillit lors de son passage à *Antraigas.* Marguerite de Valois serait venue à la chapelle de Notre-Dame du *Pontet* et, à genoux, aurait chanté le cantique de la reine d'Albret : *« Nòstra Dama del cap del Pont / Vene, aici, en aquesta ora / Per vos pregar, corbar lo front, / Adujz-me, ieu malurosa ! »*

Telles sont les grandes lignes du contexte dans lequel s'inscrivent à la veille des guerres de Religion, l'enquête de 1552 (1) et les documents occitans présentés par Jean Delmas.



La Ribièira de Pòns. (Coll. S. d. L.)

(1) ***Lo país en 1552***
En 1552, à l'occasion d'un procès entre *Carcin, Roergue e Agenés,* eut lieu une enquête visant à évaluer les capacités contributives de notre province. Divers témoins habitués à parcourir *lo país* furent entendus. Ces témoignages, publiés et annotés par Jacques Bousquet, ancien archiviste de l'Aveyron, donnent quelques indications *sul canton d'Antraigas* et tout particulièrement sur la navigation du Lot.
On y mentionne « [que] le prieuré d'Espayrac vaut 500 livres », les château et place « de Genolhac del Felh » , la paroisse de « Fabregues (200 livres) », « Selses », « Paus », « Boutignac » pour *Golinhac*, « Pont », « la Garrigue ».

Antraigas
« La ville d'Antraigues. Ville fermée, environnée de fossé, sur la rivière de l'Oult et Troyre, peuplée de riches gens. Y a deux ponts, rivière navigable jusqu'en Quercy. Grande plaine pour tous blés et vins, noyers, fruitiers et forêts, prés, pâturages. Distant de Cahors 30 lieues, portant vins, blés, fûtages, fromages à Cahors 4 ou 5 mois de l'année, nombre de 20 ou 25 bateaux. (...)
Dure ladite navigation et voiture par eau de la St Michel jusqu'à la St Jean. Marché toutes les semaines, trois fois l'an. Le Lot est navigable jusqu'à Cahors, les habitants y transportent du charbon de pierre, du bois merrain et des fromages et en rapportent du blé, du vin, du poisson salé et autre marchandise. Grand revenu, ainsi que quantité de vin qu'ils vendent aux habitants d'Auvergne, Gévaudan et autres circumvoisins. Navigation sur le Lot de Toussaint à la St Jean. »

L'occitan vièlh

Les documents publiés ci-après témoignent de la pratique écrite de la langue d'oc dans la région d'Entraygues pendant trois siècles, de 1292 à 1586. Ce choix nous livre :

- des actes concernant la vie collective : charte de franchise (1292) et impôts pour l'entretien des ponts et chemins (1410).
- des documents féodaux : recette du comté de Rodez (1378) et bail à cens (1586).
- des actes de la vie privée : pension d'un enfant (1427), testament (1546), contrat de mariage (1546) et dédommagement pour gravidation (1549).
- un acte sur l'activité industrielle : cession du fer de la forge hydraulique d'Espeyrac (1428).
- un curieux arbitrage prononcé à la suite d'injures (1551).

L'autorité dominante est celle du comte de Rodez, dont a profité la population d'Entraygues. Les consuls d'Entraygues ont joui d'une compétence sur les ponts et chemins des environs et du pouvoir de taxer les populations des alentours pour leur construction ou leur entretien. Les deux beaux ponts d'Entraygues, justement célèbres, gardent le souvenir de cette puissance.

Les actes que nous avons recueillis sont pratiques, sans considération culturelle, comme on a pu en trouver dans des actes semblables de cantons voisins de la vallée du Lot.

La langue ne présente pas de particularisme notable. On note cependant une tendance à écrire *an* le groupe *en* : *Antrayguas* depuis le XIVe siècle au moins ; *ajansamen* (1546) pour *agençament*... Mais il s'agit peut-être dans ce dernier cas d'une double étymologie latine. On note également une tendance à marquer le pluriel par les lettres *tz* à la fin des mots se terminant par *p* ou *r* : *optz*, *draptz* (1546), *debertz* (1586). Les deux textes de 1546 du notaire François Viguier, d'Entraygues, présentent une confusion, très rare dans nos archives, entre le français et la langue d'oc. Mais c'est peut-être un cas isolé, peu significatif de la pratique linguistique de ce secteur.

Les lettres m.A. indiquent que le mot ou le sens est absent du *Dictionnaire occitan-français* d'Alibert. Seul le texte de 1292, en raison de son archaïsme, n'a pas été confronté à ce dictionnaire.

1292, mercredi après Toussaint - Entraygues

Articles de la charte de franchise concédée par Henri, comte de Rodez, aux habitants d'Entraygues concernant la voirie (1).

Item de say et de lay entre lasdiches partidas et pel metteys seigneur compte statu[i]t fonc et speciallomen ordonat que lousdichs cossouls deldich castel d'Antraigues, mondomen et honneur et destreich d'oquel, om lousdich quatre conseilz lours, ajou p<r>otestat ou donnar et de s[t]atuir eldich castel, dedins las gaches et las bros deldich castel, de carrieyras, de vias, de estrados et de camis et de limitacieus bastidoyres, reparaydoyres, destrengeydores ou emplegodoyres ou mediadoires, si mudar las voulian a utilitat deldich castel et dels habitans en aquel, empirou que satisfassou ou satisfar fassou et-la mutatiou de las carrieyras, si se endevenia an aquel que souffert a[u]ria domage, el qual si alcuns sobre las causos dovons-diches ou sobre alcunos d'aquelles si complangia, el qual cas las causes de-sobrediches pel juge del seigneur compte d'Antraigues sian cognegudas et determinades.

Item que ajou potestat de ordonnar et de statuir de aguieyras e de bescalms et des caralz et de apodiacious de ediffices e de tauliers et de escaliers dovom lous ediffices fozedous et de jectz en carrieyras ou desobres et de toats et de las coustamatious dels toatz et-las maisons fazedous aparent, defora las maisons ou nom, a utilitat dels habitans deldich castel et nomremens de oustar lous feins ou lous foumeries et-lasdichos carrieyras et lous autres ourresiers et immondicias qualque siou et-las carrieyras ou las places ou lous autres luocz qualsque siou comunals de purgar. Et que ajou p[r]otestat de remoyre et de dostar tout empechomen qualque sio ou get ou enpodomen et-las carrieyres ou de-sobres lous camys deldich castel dedins las guaches ou de qualque siou, sinon que alcunas de lasdichos causes et de alcune d'aquellos se complaignio, al cal cas lasdichos causes pel juge deldich seigneur compte d'Antraygues siou conegudas et determinadas.

Item que ajou potestat lousdichs cossoulz, am lousdichs quatre conseils lours, de far et de levar tailles et tailles dels hommes deldich castel et de las pertenances d'aquel tant per carrieyras et per camis aparelhodous et mudodous et pelz orresiers omenodoudours et dels fems purgadous quand et pels ponts d'Ol et de Trueyre et de Goul et de Selve et pel bastimen et per la reparation de cadau delz ponts sobredichs, construen ou basten ou reparen aytam fosen comme alzdichs cossouls sera vist de far a utilitat dels hommes de la com[un]itat deldich castel et de cadau de ladiche com[un]itat ou dels luocs que seroy besoin eser fozedour. Et [lous] que sous rebelles de pagar ladiche taille ou tailles en-ayssi facha ou faches pel sirven deldich castel pel seig^{r} compte a la requisition desditz cossouls ou l'un d'oquels siou compellitz de pagar.

En 1278, Henri II comte de Rodez acheta à l'un des coseigneurs d'Entraygues un terrain au confluent du Lot et de la Truyère où il fit bâtir un grand et beau château, achevé en 1290, dans lequel il fit rédiger en 1292 la charte de franchise : *aysso fonc fach eldich castel d'Antraigues en la salle deldich seignour comte et fournel souteyra, l'an de Nostre Seignour que on contave mille doux cens quatre vingtz douze, lou mecres apres la festa de Tous-Saintz...* (dans la salle du seigneur comte, du côté de la cheminée inférieure...)

Dans son *Histoire d'Entraygues-sur-Truyère* (1933), l'abbé A. Ginisty en a donné l'analyse.

Reprenons les trois articles qui sont publiés ici pour la première fois :

- les consuls auront en charge la construction la réparation, l'entretien, l'utilisation ou la mutation des rues, voies, routes, chemins et limites. Les contestations dans ce domaine relèveront de la justice du comte.

- les consuls auront regard sur tout ce qui pourrait s'avancer sur la voie publique tel que sorties d'évier, perrons, escaliers, étais, étals, écoulements d'eau, égouts ; ils pourront faire enlever des rues, places ou autres lieux publics les tas de fumier, les ordures, les objets jetés ou encombrants. Les contestations dans ce domaine relèveront de la justice du comte.

(1) Archives départementales de l'Aveyron, copie de 1693

Vocabulaire :
de say et de lay : d'un côté et d'autre
metteys : même
statuit fonc : fut statué
cossouls : consuls
mondomen : mandement, territoire sur lequel s'exerce une autorité
honneur, fr. pour *onor* : terre, domaine
destreich : territoire, district
potestat : pouvoir, puissance
gaches : quartiers de ville
bros : bords, environs
vias : voies
estrados : routes
limitacieus : limites
bastidoyres : à bâtir
reparaydoyres pour *reparadoyres* : à réparer
destrengeydores pour *destrengedoyres* : à nettoyer
emplegodoyres : à employer, à utiliser
mediadoires pour *mudadoires* ? : à changer
empirou que pour *empero que* : à la condition que ?
et-la pour *en-la*
complangia, complaignio : (se) plaignait, plaignaient
aguieyras : sorties d'eau de vaisselle
bescalms : perrons
caralz pour *canalz* ? : conduits
apodiacious : appuis, étais
tauliers : étals
dovom pour *davant*
jectz : avancées de toit
toatz : égouts
constumatious pour *continuations* ? : continuations
non-remens : aussi
oustar : ôter
feins pour *fems* : fumiers
foumeries : emplacements de fumier
ourresiers, orresiers : saletés
purgar : nettoyer
remoyre : déplacer
dostar : ôter
get : chose jetée
empodomen pour *empedimen* : empêchement
aparelhodous : à mettre en état, à arranger
mudodous : à changer
omenodoudous pour *omendodous* : à enlever
purgadous : à nettoyer
seroy pour *seran*
sirven : sergent
compellitz : obligés

- les consuls pourront imposer les hommes d'Entraygues et de ses dépendances pour la construction des rues et des chemins, leur mutation, l'enlèvement des ordures et des fumiers et pour la construction et la réparation des ponts d'Olt, de Truyère, de Goul et de Selve, selon l'utilité des habitants de la communauté. Ceux qui refuseront de payer cette imposition seront contraints par le sergent comtal.

La langue de ce texte qui nous est connu par une copie de 1693 (ce qui prouve qu'on en voyait encore l'utilité) n'a pas toujours été comprise par le transcripteur, qui lui a fait subir quelques modifications et qui l'a francisé. Nous avons rectifié en note quelques-uns des mots déformés.

Nous avons déja publié en totalité ou en extrait des chartes de franchises ou de privilèges ou des règlements de police, dans les volumes de la collection *al canton* consacrés aux cantons de Bozouls (1581), Espalion (1455), La Salvetat (1247) et Nant (1492). Le règlement de police de Sainte-Eulalie-de-Larzac, de La Cavalerie et de La Couvertoirade, daté de 1492, traite lui aussi de l'entretien des chemins et de l'encombrement de la voie publique par des ordures, des objets ou des tas de fumier. Le volume sur le canton d'Espalion contient, à la date de 1527, une autorisation de faire une sortie d'évier *(aiguieira)* pour l'évacuation des eaux usées.

1378 - Entraygues

Extrait du compte de la recette du comté pour Entraygues concernant le moulin du comte, le péage et la taille (1).

Lo moli d'Antrayguas, las II^{as} partz seg[al] e lo ters fromen et aquel a cuy sera lhieuzada sera tengut de tener lo moli reparat a sos despens, exceptat la payssieyra, e redre el estamen que hom lo-lh baylara ; et hom sera lhi tengut d'aver fustas grossas e buous e carres ad aportar e far tirar las fustas ho molas, et el pagara los despens, e-tener cubert, travat et aver las fustas dels rodetz esa [blanc], am dicha foro acessatz a Moss. D^{e} de Laparra per pres de XXX st. segal et XV st.fromen.

Lo pesatge d'Antrayguas es a LX lhr r. am dicha de IIII ll (?). E fo tornat a l'encant dedins lo lot d'Antrayguas en defaut de comprad[or] e fo mes a XL ll. r. am dicha de de IIII ll z. Johan del Prat, e fo li liurat.

La talha d'Antrayguas val IIII^{ex}XII lhr. r.

Le début du compte mentionnait les droits de justice et les censives. Les trois articles publiés ici mentionnent trois autres sources de revenu pour la trésorerie du comté :

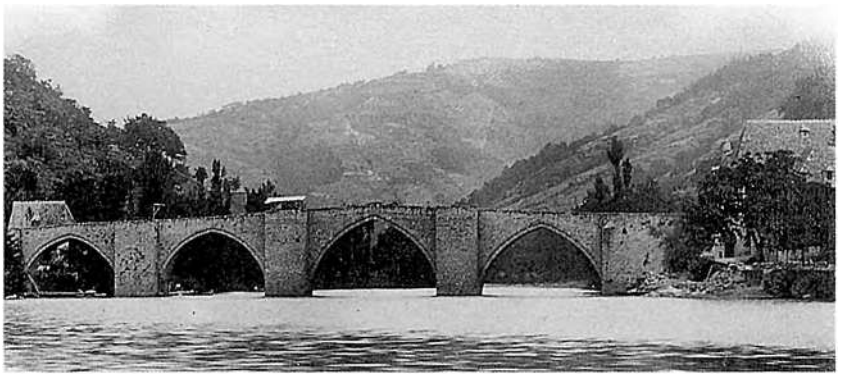
- *Lo moli d'Antrayguas* fut baillé à cens à M. Dorde de Laparra. Le preneur payait le cens (ou redevance), il entretenait le moulin, à l'exception de la chaussée. Pour les réparations, on lui fournissait les poutres, les meules, et les bœufs et les chars pour le transport. Les travaux et la réfection des machines, symbolisées par les turbines *(rodetz)*, étaient à sa charge.

- Le péage d'Entraygues, d'une valeur de 60 livres de Rodez, fut cédé à Joan del Prat, meilleur offrant.

- La taille rapportait 92 livres de Rodez.

(1) Archives départementales de l'Aveyron, C1235, fol. 11.

Vocabulaire :
II^{as}, pour *doas*
aquel a cuy sera lhieurada : celui à qui elle [la charge] sera livrée
payssieyra : chaussée de moulin
el estamen : en l'état, en la situation
e [sous-entendu *sera tengut*] *tener cubert travat* (m.A.) : garni de poutres
rodet : roue motrice, horizontale, de moulin
dicha : enchère
acessatz : baillés à cens
st. pour *setier* : sétiers, mesure de grains
pesatge (m.A.) : péage
lhr ou *ll* pour *lhieura* : livre, monnaie
r. pour *rodanes* : de Rodez
encant : encan, adjudication
comprador : acheteur
z. pour *mieja* : demie



Antraigas. (Coll. S. d. L.)

1410, 31 mai - Entraygues

Les consuls d'Entraygues notifient aux habitants du quartier de Villecomtal qu'ils doivent payer 3 livres de Tours pour leur participation aux réparations du Pont d'Olt, du Pont de Bez sur le Selve et des chemins (1).

Los cossols d'Antraygas notiffico als juratz e prohomes que so dels mazes apelatz vulgarmen de la redoa de Vialacomtal que l'an propdanamen passat els an fahs grans despens per la reparatio del pon d'Ol de peyra, de fustas e per la reparatio del pon da Bes que es sus en Selve e per las reparatios dels camis, per losquals despens els vos an gitat e taxat de pagar per vostra part tres llr. tor., ja sia que vos ne escazegues major soma a vostra part, mas volens vosaltres supportar belamen e far gracia, per que vos preguo e vos requero que, dins VIII jorns propdanamen venens, ajatz portat e pagat als dihs cossols las dichas III llr. tor. ; quar d'aqui anan ne suffertariatz gast e dampnatge. Scrih [a] Antraygas lo derier jorn de may, l'an M.CCCC e X.

Ainsi que nous l'avons vu, l'entretien des ponts et chemins relevait depuis 1292, de la communauté d'Entraygues, comprenant la ville, les faubourgs et le mandement. Ici apparaît un mot obscur, *redoa* qui combine peut-être deux mots connus, *redola*, qui aurait le sens de tour, environs, et *roda*, roue, qui aurait le même sens. Il faut comprendre que la lettre des consuls d'Entraygues s'adresse aux représentants (jurés, prud'hommes) des habitants du secteur dit de Villecomtal, c'est-à-dire de la rive gauche du Lot, bénéficiaires de ces ouvrages, pour leur demander leur participation aux frais.

Deux ponts, celui du Lot et celui de Bez-Bédène sur le Selve ont été réparés ; les chemins ont été entretenus. Les habitants du quartier dit de Villecomtal rechignent, semble-t'il, à payer leur part. On leur laisse un délai de huit jours ; sinon ils auront des ennuis.

(1) Archives départementales de l'Aveyron, 2 E 82-3.
Vocabulaire :
prohomes (m.A.) : prudhommes, représentants
redoa (pour *roda ? redola ?) :* environs, tour
propdanamen (m.A.) : prochainement
gitat : imposé (m.A.)
taxat (m.A.) : taxé
llr pour *liura* : livre, monnaie
tor pour *tornes(a)* : de Tours
ja sia que : quoique
escazegues : (qu'il ne vous) arrivât
major soma : plus grande somme
supportar belament : aider grandement
suffertariatz : vous en souffririez, supporteriez
gast : dégât

1427 - Rodez

Frais de nourriture d'un petit enfant, bâtard du seigneur de Sévérac, payés à Guilhem Austri, châtelain d'Entraygues (2).

A Guilhami Austri castela d'Antrayguas per mandamen de mondit senhor de son sagel sagelat et signat per las mas de mondit senhor lo comte et de mestre B. Barrieyra, dat a XI de julh MCCCC et XXVII et so per la pencio a luy per cascun an ord[enada] de XX franxs et so per noyrir I petit enfan que hom dis que era bort del senhor de Seveyrac, que Dieus perdo, et so sus lo pesatge deldit loc d'Antrayguas, losquals li delieret per l'an present per so quar mondit senhor avia donat lodit pesagte a Johan de Labarta, de que lodit G^{m} fetz recon[oyssensa] a XX de mars M IIII^{C} et XXVII, XX mot[ons] d'aur et per so.

Guilhem ou Guilhami Austri, châtelain d'Entraygues, c'est-à dire commandant du château d'Entraygues au nom du comte avait en pension un petit enfant, que l'on disait bâtard du défunt seigneur de Sévérac, seigneur d'Espeyrac. Le comte de Rodez payait la pension de l'enfant sur les revenus du péage d'Entraygues. Cela coûta 20 moutons d'or en 1427.

(2) Archives départementales de l'Aveyron, C 1350, fol. 34.
Vocabulaire :
castela : châtelain, qui commande un château au nom du seigneur
mandamen : ordre
sagel : sceau
sagelat : scellé
dat : donné
bort : bâtard
que Dieu perdo : que Dieu pardonne : expression habituelle à la suite du nom de quelqu'un qui est décédé et que l'on regrette
delieret pour *delieuret* : délivra, donna
motons d'aur : moutons d'or, monnaie

Antraigas. (Coll. S. d. L.)



1428 - Rodez

Extrait du compte des recettes du trésorier du comté de Rodez, Brenguier Valeta, concernant les biens du seigneur de Sévérac et en particulier le fer de sa forge d'Espeyrac (1).

Item es plus assaber que del fer que fonc et se trobet en la ferrieyra que lo<d> senhor de Seveyrac avia ad-Espayrac ont avia LII balos de fer et tres aysses de fer que pesava, tot comptan XXV ll. de fer per I quintal, XVI qui[n]tals de fer, loqual fonc baylat en garda et comanda a Johan de Pradinas merchan habitant del loc de Marcilhac et per so non fay pressa ni messa, per so quar monsenhor lo comte ayssi quant appar per sa lettra signada dessa ma et de mestre Odet de La Palhieyra son secretari donada lo XXXI jorn de mars, l'an MIIII[c] er XXVIII endressada ald. mossenhor Peyre de Mayres, a mossenhor Brenguier Salas, a Guilhem Coqural, ald. Brenguier Valeta et a cascun de lor. Vol. et ordenet que lod. fer fos baylat et delhiorat a Johan Raysseguier, merchan de Rodes, en solucio et pagua de certana soma en laqual disia que li era tengut lod. s[r] de Seveyrac, per so non fay presa ni messa, mas ayssi memoria.

Ce document très intéressant prouve l'existence d'une forge hydraulique près d'Espeyrac, sur la Daze, au début du XVe siècle. Elle appartenait au seigneur de Sévérac et produisait des *balos*, masses de fer produites au bas-fourneau et battues au martinet, ou des *aisses* (axes, essieux, barres de fer). Le fer de cette forge avait été mis en dépôt chez Joan de Pradinas, marchand de Marcillac, de telle sorte qu'il n'y eut, lors de l'inventaire, ni recette, ni dépense inscrite. Le comte donna ordre de le remettre à Jean Resseguier, marchand de Rodez, en remboursement d'une somme que le seigneur de Sévérac lui devait, de telle sorte que là aussi il n'y eut ni recette, ni dépense inscrite. Les Resseguier sont connus par ailleurs pour s'être mélés activement du commerce du fer, au XVe siècle et avoir eu un entrepôt à Réquista pour l'approvisionnement de la coutellerie de Sauveterre (2).

1546, 22 avril - Espeyrac

Testament de Marie Brossade, femme de Darde Fornial, d'Espeyrac (3).

Le XXIIejour de avril VcXLVI personnellement establie, assavoir est Marie Brossade femme de Darde Fornial estant *malada anpres* de son feu non-obstant qu'elle a bon entendement voullant evicter etc. Et tout premierement c'est signée du seing de la Saincte Croix † *in nomine Patris* etc. a recomandé son âme [à] Dieu le Père omnipotent et *a la gloriosa Vergis Maria sa mayre et a toutz los* sainctz et sainctes de Paradis et a Monsr sainct Peyre son patron et a voleu estre ensevellie *en lo sainct symetery d'Espeyrac et en lo* tombeau de son père et a voleu led. jour toutz les mess[rs] prêtres d'Espeyrac estre convoqués et appellés leur donnant a chascung XV d.t. et a voleu que led. jour soyt dicte *l'orason de la Salve Regina* en la plasse, davant Nostre-Dame II d.t. Item aussi *a la novene* autant et parheillement (?) le chief de l'an, XV d.t. à chascung. Item a doné à Dardé Fornial *son maryt XX s. ... en losqualz,* etc. Item a légué et donné à Jehan et Laurence Fornialz, a chascung vingt soulz t. et au cas *que se y trobe plus de son be que sya devestit per sos exequtors et tutors, fachas que ajo sasd. layssas.* Item lègue et done *as Laurence sa filhe la sua robe del tanat.* Item lègue et donne *la altre robe usada del tanat* as *Johan Fornial son filh.* Item lègue et donne à sad. [sic] filh et filhe *quatre linsolz qu'ell'a a present.* Plus a donné à sad filhe *la sua cayssa* et a voleu que lesd. *layssas,* dessus faictes, soyent faictes de son droict de sad. maison, comme est contenu en l'instrument de mariatge prins par Me Hector Viguier etc. . En toutz ces aultres biens, meubles et imeubles, présent et avenir, a faict son hérétier *et de sa propre bocqua lo nomma* Jehan Pradalié *son nebot et de sa propre bocqua lo nomma* a faictz ces tuteurs et exéquteurs testamentaires Me Anthoine Cambafort et Hugues Vidal prêtres *alzqualz etc. Se jamay avia fach testament ou codicilles ou donation* par la teneur du présent les cancelle, etc. *et a preguat alz* mess[rs] tesmoings et moy notaire...

(1) Archives départementales de l'Aveyron, C 1350, fol. 28.

(2) Jean Delmas, Coutellerie et taillanderie dans le Rouergue au Moyen Age, dans *Procès-verbaux de la Soc. des Lettres de l'Aveyron,* 43, 1981.
Vocabulaire :
ferrieyra : forge hydraulique
balos de fer : masse de fer (en boule ?)
aysses : axes, essieux
presa : recette
messa : dépense
endressada : adressée
delhiorat : délivré
solucio : remboursement

(3) Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 12946, fol. 27v°.
Vocabulaire :
orason : oraison, prière
novene : neuvaine
le chief de l'an, fr. : bout d'an, anniversaire
devestit : dépensé, retiré
fachas que ajo sasd[ichas] layssas : à la condition qu'ils aient fait ses legs
pers : pers, entre le bleu et le vert
bassin de Purguatori : bassin, plat de quête des âmes du Purgatoire
tanat (m.A.) : couleur de brou de noix
nebot (m.A.) : sens ambigu, neveu ou petit-fils
cancelle, fr. : annulle, du verbe annuler

Me François Viguier, notaire à Entraygues, mélange langue d'oc et français non seulement dans les phrases, mais aussi dans la forme des mots.

Le testament est de type habituel, mais sans préambule développé, comme on en avait trouvé dans la partie supérieure du bassin du Lot, à Campagnac, Saint-Geniez ou Estaing... L'acte est réduit à l'essentiel et les *etc.*, qui remplacent des formules par ailleurs connues, sont nombreux. La testatrice veut être ensevelie au cimetière d'Espeyrac, au tombeau de son père. Seront appelés les prêtres de la paroissse, qui recevront 15 deniers de Tours et l'on dira le *Salve Regina* sur la place, devant la statue de Notre-Dame (?). Les prêtres seront convoqués de la même façon pour la neuvaine et l'anniversaire. Son mari Dardé Fornial recevra 20 sous, soit une livre ; ses enfants Jean et Laurence la même somme. Ce sont des sommes très faibles. On les rapprochera des 80 livres de la dot de Margarida Fabra, mentionnée dans l'acte suivant. Marie Brossade ajoute à ses legs en faveur de ses enfants, au fils une robe, deux draps, et à la fille une robe, deux draps et une caisse. Ce n'est guère mieux. Il faudrait se référer au contrat de mariage conclu par Me Hector Viguier, mais celui-ci est perdu. On peut formuler deux explications possibles, soit la pauvreté de la testatrice, mais on peut en douter, soit, plus vraisemblablement, un problème familial (brouille ? handicap du mari et des enfants ?). La transmission de son patrimoine, composé de maison, meubles et immeubles, est confié à deux prêtres, exécuteurs testamentaires, mais aussi tuteurs, à charge pour eux de le remettre à Jean Pradalié, *son nebot*, mot obscur signifiant neveu ou petit-fils.

1546, 18 septembre - Espeyrac

Contrat de mariage de Joan Farrieiras, de Léris, paroisse d'Espeyrac, et de Margarida Fabra, de Touluch (auj. Cne de Saint-Amans-des-Cots) (1).

Mariatge de Jehan *Farrieyras filh de Anthoni del mas de Lerys, parr[oiss]e...*

L'an mil V XLVI et le XVIIIe jour du moys de septembre, regnant monsr Frances roy etc., comme sia estat tractat de mariatge d'entre Jehan Farrieyras, filz de Anthoine, habitant del villatge de Lérys, parr[oisse] d'Espeyrac, dioc[èse] de Rodez, de une part et *Marguarida Fabra filhe de* Guilh[aume] *del loc de Toluch,* dioc[èse] de Rodez, de aultre part ; et comme soyt de bonne coustume etc. *comme sia etc.* personnellement estably, assavoir est led. Guilh[aume] Fabre frère *de lad. Margarida,* lequel de son bon gré a donné en doct et verquiere *à lad. Margarida une en lod. Jehan Farrieyres, filh de Anthoni, present etc.,* assavoir est la somme de quatre vingtz livres t. *Item doas flessades et quatre lensolz, doas robes alz optz de lad. Marguarida,* c'est assavoir *une cotta de drapt de Feliti et la guonelle de imperial* faictes, folrées et guarnyez. *Item une cotta de drapt* de Villafran[che] *alz optz de* Jehan[ne] Lérisse *mayre deld.* Jehan, *faicha et folrada comme dessus. Item per ajansamens sive per estrenes tres fedes guarnides. Item per une vedelle, dos cesties segual, mesure de Conques.* Poyable *tout so dessus, davant l'anel vingt et tres* livres *etc. et deld. jour de la solompnisation deld. mariatge en ung an revolt et complect cinq* livres, et apres en ch[asc]une *feste St Berthomieu doas* livres t., continuant lesd. solutions jusques à fin de paye etc. *et los draptz doctalz del corps et de* lict *a la volontat desd.* mariés. Ez pactes que lesd. solutions ne se puyssent poinct acomoler, sans faire diligence. Item se le lieu de restitution etc. se randra, comme appera estre poyé. Et a ce faire tenir, server et guarder lesd. parties se sont soubzmis et leur biens.

On trouvera dans le volume de la collection *al canton* consacré au canton d'Estaing un contrat de mariage du même type passé à Villecomtal en 1550 : les temps et les lieux sont voisins. Cependant le contrat de Villecomtal parle de *doarii*, ce qui est moins fréquent. On ne trouve ni référence de droit, ni considération théologique, alors qu'elles sont fréquentes à cette époque : le contrat de Villecomtal lui-même, peu loquace, faisait cependant mention de la « coutume du présent pays ».

(1) Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 12946, fol. 43 v°.

Vocabulaire :

verquière : dot

une en (lod. Jehan Farrieyras), pour *una am* (m.A.) : avec (fort : ensemble avec)

flessades : couvertures

lensolz : draps de lit

alz optz de (m.A.) : aux usages de, pour le besoin de

cotta : cotte, jupe

drapt de Féliti : drap ou étoffe de Felletin (Creuse)

guonelle : vêtement long, robe

impérial (m.A.) : drap impérial

faictes, folrées et guarnyes, francisation de *fachas, folradas et garnidas* (voir plus loin) : constituées, fourrées et garnies (en parlant de robes)

ajansamens : augment de dot (m. A.)

sive, latin : ou bien

estrenes : don fait en plus de la dot (m.A.)

fedes guarnides : brebis pleines ou (suivies d'un agneau ?)

davant l'anel (m.A.) : avant le sacrement de mariage

solompnisation lapsus pour *solempnisation* (m.A.)

revolt (m.A.) : révolu

solutions (m.A.) : paiements

draptz doctalz del corps et de lict : tous les tissus d'habillement et de literie. Ailleurs le même notaire précise : *per los draptz del corps... doas robes, une brunete* [étoffe brune] *et la guonelle de Villafran[che] faches et guarnidas... per los draptz del lieyt doas flessadas et quatre lensolz.*

Ne se puissent poinct acomoler... : regrouper ; ailleurs le même notaire emploie la forme plus occitane : *non se puesque poinct acomolar, sans far diligences* (sans faire tout pour chercher une solution)

Fin : on lit ailleurs les formes plus occitanes suivantes : *Item se loc de restitution etc. se retornara comme aparera estre paguat et ayso fayre etc.* (fol. 29) [sens : Item s'i y a lieu de restituer la dot, etc., on la rendra, selon le montant qui aura été versé et (pour) ce faire, etc.]

Se sont soubzmis et leurs biens, sous-entendu : aux décisions de justice.

Le lecteur curieux des mœurs d'autrefois aura avantage à comparer les deux textes. Il retrouvera les même notions et les même réalités : le drap de Felletin employé pour la cotte (jupon) de la future, le drap impérial utilisé pour la gonelle (robe longue), qui sera fourrée et garnie. On précise, dans les deux cas, qu'une partie du paiement de la dot se fera *davant l'anel*, avant la célébration du sacrement de mariage. Henri Affre a consacré à cette expression un article de son *Dictionnaire des Institutions...* (1903, p. 31).

La notion d'*ajansamen* (agencement) et d'*estrena* est absente de nos dictionnaires locaux. C'est un augment ou supplément de dot. Les autres mentions trouvées dans le même registre d'Entraygues permettent de dire qu'il était surtout constitué en bétail et en denrées (céréales ou vin), représentant essentiellement une valeur monétaire. Certains contrats donnent d'ailleurs l'équivalent monétaire de la tête de bétail, quand celle-ci pouvait avoir une valeur variable, afin qu'il n'y ait pas de discussion. Cet augment avait deux buts : le premier, immédiat, était de couvrir les frais de noces (*seran per las nossas*, 1549) ; le second était de fixer la part qui revenait au survivant « *en cas de prémorance* » ou prédécés (1629). Selon l'usage constant dans ce secteur et dans le Carladez, la veuve en touchait la totalité ; et le veuf la moitié seulement. Il faut donc supposer que, dans ce cas, l'autre moitié revenait aux enfants ou retournait à la famille de l'épouse, s'il n'y avait pas d'enfant. Le droit de prémorance est aussi appelé « gain nuptial » en 1629, ou même « récompense ».

Comme dans le texte précédent, le notaire François Viguier, d'Entraygues, mêle une langue d'oc parfois classique et le français.

1549, 13 mai - Villecomtal

Accord de dédommagement entre Peire Borias, de Sant-Bausel, paroisse d'Espeyrac, et Antonieta Condamina, de Mongrelo, paroisse de Sénergues, rendue enceinte par le premier (1)

Accordi de Peyre Borias de St-Bauzel et Peyre et Anthoniete Condaminas, payre et filhia de Mongrelo.

L'an mial V^c^XLIX et lo XIII jorn del mes de may, regnan Henry etc. en Villacomtal, mayso de me notari, come fos question et differen et proces sia estat mogut et per sentencia (?) finit en la court ordinaria d'Espayrac entre Anthonieta Condamina, filia a Peyre Condamina dict Loclergue del mas de Mongrelo, parroquia de Senherguas, diocesa de Rodez, se disen aver estada gravidada d'una part, et Peyre Borias, fil de Johan condam *del mas de Sanct-Bausel, parroquia d'Espayrac,* deffendeur *et ... autra, et a causa de lad^a^ gravidation per lad^a^ Condamina prethenduda, lasd. partidas presentas fazen lad. Condamina de conget, voler et licencia deld. Peyre Condamina son payre, present, licencia et conget donan, se sos accordatz al amyable, coma se ensec, so-es que lod. Peyre Borias donara et satisfara et de present dona et satisfa a lad. Anthonieta Condamina presenta et per tota et ch^cuna^ gravidation et autras causas que luy pogues estre detengut la soma de quranta lieuras t., valen ch^cuna^ lieura XX s.t., plus una flessada, so que luy pagara en los termes que se ensego, quant lad. Condamina se maridara et penra recepte de mariatge la soma de detz lieuras t. et ho et quant que no fos maridada dins ung an, luy baylar(a) et paguar(a) lad^a^ soma de detz lieuras t. de la festa de sanct Johan-Batista propda en ung an et ampres en la festa de la Purification Nostra-Dame propda-venen doas lieuras t. continuan lasd. solutions ch^cun^ an en lad. festa jusquas afin de pagua an pacte que los pacz non puesco acomolar sens diligencias legitimas ; et lad. flessada ayssi quant se maridara lad. Condamina hobe dins ung an. Et so moyenan, lad^a^ Condamina a quictat et quicta lod. Borias de tota gravidation, dommages et interestz que luy seryan (?) detengut en aulcuna sorta lod. Borias, sauf que lod. Borias sera tengut noyrir lo enfan dessendut d'elses en enseguen la sent[encia] donada et quant* aux *despens fachz que una ch^una^ partida paguara los sieus, prometen tener etc. sobz l'yppoteca... de lors bes etc.*

(1) Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 10970, fol. 29-30.

Vocabulaire :

proces... mogut : (un) procès (a été) engagé
parroquia : paroisse
gravidada (m.A.) : rendue enceinte
condam, latin, après un nom propre : feu, *Johan condam...*
gravidation (m.A.) : fait de rendre une femme enceinte
conget (m.A.) : accord
flessada : couverture de laine
termes : termes de paiement
recepte de mariatge (m.A.) : gain de mariage ?
ho et quant que... et au cas où...
ampres (m.A.) : après
paczs (m.A.) : paiements
diligencias : nécessités (m.A.)
hobe : ou bien
yppoteca (m.A.) : hypothèque

Ce texte présente des points communs avec le contrat de mariage de 1546. A défaut d'épouser Antonieta Condamina, qu'il aurait séduite et qui serait enceinte, Peire Borias lui constitue une pension de quarante livres de Tours (étant précisé que la livre vaut 20 sous), et une couverture. Des 40 livres, 10 seront données le jour du mariage ou, si Antonieta Condamina ne se marie pas dans l'année, à la fête de Saint-Jean-Baptiste de 1550 ; le reste sera payé chaque année le jour de la Purification de Notre-Dame, c'est-à-dire le 2 février, à raison de 2 livres chaque fois. La pension prendra donc fin, au bout de quinze années, en 1565, l'enfant étant en âge de gagner sa vie.

La langue d'oc reste pure, mais de rares mots français se sont introduits : *deffendeur, sauf, aux*, par exemple. On opposera la qualité de ce texte aux deux contrats (testament et contrat de mariage) qui le précèdent, dans lesquels la séparation se fait mal entre les deux langues.

1551, 17-25 novembre - Espeyrac-Villecomtal

A la suite d'injures proférées par Antoni Solie, tisserand de Sant- Bauselh, paroisse d'Espeyrac, contre feue Maria Montanha, Antoni et Antoni Massobeyra, mari et fils de celle-ci demandent réparation. Tous s'en remettent à des arbitres qui rendent une sentence, mais Antoni Solie la refuse, malgré sa promesse (1).

Compromes fach entre Anthoni Massobeyra et autre Anthoni Massobeyra, payre et filh de Sanct-Bauselh, parroquia d'Espeyrac d'una part et Anthoni Solie teysseyre deld. mas d'autra.

Saichent toutz presens et advenir *que l'an de l'incarnacion Nostre-Senhor mil cinq cens cinquanta ung et lo detz-septiesme jour del mes de novembre, tres-excellen prince Henry per la gracia de Dieu rey de Fransa regnan, en lo luoc d'Espeyrac, en presencia de me notarii et dez testimonis joust escrichs, coma sia proces penden en la court ordinaria d'Espeyrac en materia d'*injures *d'entre Anthoni et autre Anthoni Massobeyra, payre et filh del mas de Sanct-Bauselh paroquia d'Espeyrac, se disen estre injuriatz d'una part et Anthoni Solie teysseyre deld. mas* deffendeur *d'autra, et ayso a causa que en [lo mes] de aoust darrie passat lod. Solie en despallan et desa[...] una paret de una terra deld. Massobeyra anet dire paraulas autragiosas ald. Massobeyra payre, talas parraulas ho semblablas, en lo appellan «viala crebat», lui disen que «lo Diables ne avia portat lo corps et arma de ta molher» et autramen coma a desduict en lor libel ; et lod. Solie disen lo contrarii qu'el era estat injuriat per losd. Massobeyras tant de paraulas que de fach....., adfin de evictar frays et despens, personallamen constituitz Johan Massobeyra filh donatarii deld. Anthoni, fazen fors per sosd. payre et frayre quant ne sera requis, et lod. Solie per el an remes et compromes losd. proces et differen, so-es lod. Massobeyra en lo dire et ordonnansa de Mess. Johan Montelhs cappella viccarii d'Espeyrac, lod. Solie en Peyre Brossi de Riach et per tiers en me notarii, los esligen en juges arbitres abritrados et en amyables compositors. Et volo que ne ajo a descedir per tout lo jour de Sancta-Catherina propda-venen, assignan ald. jour a Villecomtal, maiso de me notarii, promecten lasd. partidas respectivamen de tener lo dire et ordonnansa desd. arbitres et de non appellar ny aver recors a autre as arbitre de bon home et sus l'yppoteca obliguan... de toutz et [chascuns] lors bes mobles immobles presens et advenir, se soubzmecten aux courtz de Monsr sen^al^ de Rouergue, d'Espeyrac, per lasquallas et [chascuna] d'aquellas an volgutz estre constrench, cogitz et compellitz, tout ainsi que lad. courtz ou mando et requiero et an renunciat lasd. partidas a la passacion del present instrumen quant autramen seria estat recitat que escrich...*

Sentensa arbitralla desd. Massobeyra et Solie

Le jour de Sancta Catherina vingt-cinquiesme jour deld. mes de novembre en Villecontal, maiso de me Vinzella notarii soubz escrich et par nos Montelhs, Brossi et medict Vinzelle com'arbitres de las partidas desd. Anthoni et autre Anthoni Massobeyras comeses per Jehan Massobeyra filh donatari deld. Anthoni payre et frayre deld. Anthoni jove et dud. Anthoni

(1) Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 10971, fol. 185-187, Georges Vinzelle, notaire à Villecomtal.

Vocabulaire :

proces penden (en la court...) : procès pendant (en la cour de...)
court ordinaria : cour ordinaire, justice ordinaire
despallan pour *despalhant* : démolissant
desa [...] : la morsure d'un rat empêche de lire la fin du mot
autragiosas (m.A.) : outrageuses
viala crebat : vilain crevé
Diables : Diable ; noter le *s* final
libel : libelle
donatarii (m.A.) : donataire
esligen pour *eligen* : élisant
abritrados pour *arbitrados* (m.A.) : arbitres
amyables compositors (m.A.) : médiateurs amiables
descedir : décider
assignan : assignant, convoquant, fixant
tener lo dire (m.A.) : respecter la parole, les décisions
yppoteca (m.A.) : hyppothèque
*sen^al^* pour *senescal* ou *seneschal* : sénéchal
cogitz : obligés
compellitz : obligés, contraints
passation : action de passer un acte

Solie d'una partida et autres, ampres aver vistas las escripturas respectivamen per lasd. partidas bailladas et productas en la court ordinaria d'Espeyrac ensemble los monitoris obtengutz in forma malefactorum *per lasd. partidas et una [chascuna] d'aquellas et autras lettras d'escumenge et agreuges de Monsr l'official de Roudez, revalation de testimonis* au dos desd. lettres *de monitorii, descrichs per la depposition et revalation desquals apart la intention desd. Massobeyras estre soufficiemen fundada et per lod. Solie entre autras paraulas aver dich ald. Massobeyra payre que «lo Diables ne avia portat lo corps et l'arma de Maria Montanha sa molher et faria la sia» et autras paraulas respectivamen desduictas per lasd. partidas ; lo tout considerat et suyvan la puy [....] a nous donada, aven ordenat et appoinctat, ordenan et appoinctan lod. Jehan Massobeyra, present et fasen fort per sosd. payre et frayre, et aussi led. Anthoni Solie present que tout proces cessara entre lasd. partidas et que vieuran en bona paxe et concordia coma ung bon vesy deu fayre an l'aultre ; et que lod.* Anthoine *Solie, perdenant nous et en prescncia dez testimonis soubz-escrichs et* dud. *Jehan Massobeyra estipulan per sosd. payre, frayre et per lad. defuncta sa mayre, dira et decclinara que lad. Maria Montanha el temps de son viven era honesta fama, bona crestiana catholicqua, aymant Dieu ou servant sos comandamens et de la Glisa, estre morta en bona crestiana et* ayant *preses lo Sanct Sagramen de la Glieysa et estre sepulturada en lo tumbel des sos parens et amicz deld. Massobeyra son marit et la reputan an bona crestiana tant en sa vida de present que en sa mort ; et quant lasd. paraulas serian estadas dictas et profferidas per el que «lo Diables ne auria portat lo corps et l'arma a lad. deffuncta Montanha», que aco seria estat dict soubz colera et non enten ponch estre veritat ni la voler mantener aucunamen et quant* aux *autras injurias desduictas per lasd. partidas en lors libelhs et contralibelz aquellas declaran aquellas estre compensadas las unas envers las autras et que toutas actions en lad. qualitat mogudas cessaran et penran fin ; et per las causas non moben et despens ensegutz lod. Anthoni Solie baillera et paguara ausd. Massobeyras la soma de cinq liuras tournesas et ayso dins tres sepmanas propdanamen venens, de laqualla soma seran tengutz losd. Massobeyras far ung cantage alz Messrs cappelas de la glieysa d'Espayrac per l'arma de lad. deffuncta Maria Montanha et pauras armas d'Espurgatorii, destribuen a [chascun] cappella quinze denies tourneses et sera tengut lod. Solie relevar losd. Massobeyras envers los officiers d'Espeyrac dels despens fachs en lad. qualitat. Et quant alz autres despens nentram que mes a mes aja laqualla ordenansa per nosd. arbitres dessus proferida es estada acepta per lod. Johan Massobeyra per et al nom et estipulan que dessus, offren la far ratifficar per sosd. payre et frayre quant per lod. Solier en sera requis. Et lod. Solie de lad. ordenansa a appellat declaran aquella non tener ny observar, loqual lod. Massobeyra a protestat del despens, domaitges et interestz et de l'esmenda contenguda en lod. instrumen d'arbitraige contra lod. Solie, ne demandant acte et instrumen a me notarii. Et per nosd. arbitres es estada reffusada l'appellation ald. Solie* saulf *l'honor ou pretend appellar luy baillan, per apostres reffutatoris lo sagramen prestat en lo instrumen d'arbitraige monitorii obtengut per lod. Massobeyra et revalation des testimonis descrichs en aquelz et autra procedura facha. Et so en presencias de Jolhia del Sol, del mas de la Roqua, Peyre delz Pradels del mas de la Guarrigua, parroquia de Campuac, Peyre Vaurs del mas de Riach, Marty Condamyna del mas de la Condamyna, testimonis en so dessus presens et* appelez, *et de me Georgii Vinzella notarii r. etc.*

ampres (m.A.) : après
monitoris (m.A.) : ordre du juge ecclésiastique à tous ceux qui savent une chose dans une affaire de la révéler
in forma malefactorum, lat. : en matière de mauvaises actions
escumenge : excommunication
agreuges (m.A.) : aggravations ?
official : juge ecclésiastique
revalation (m.A.) : révélation
soufficiemen (m.A.) : suffisamment
puy[...] : la morsure d'un rat empêche de lire la fin du mot, qui doit être *puyssansa*
appoinctat : décidé en justice
estipulan (m.A.) : stipulant
decclinara (m.A.) : dira par le menu
fama pour *femna* : femme
reputan an(m.A.) : croyant, tenant pour
contralibelz (m.A.) : contre-libelles
(actions) mogudas : (actions en justice) mues
moben : mouvent
ensegutz : ensuivis
cantage : messe chantée pour l'âme d'un défunt
Espurgatorii : Purgatoire
los officiers : juges
nentram que (?) : bien que ?
acepta pour *aceptada* ?
esmenda : amende
appellation : appel en justice
apostres reffutatoris ? : actes de réfutation ?
r. pour *royal* ou *réial*

On rapprochera ce texte remarquable qui a l'avantage de citer les injures, d'un acte de concorde et de pardon d'injures (1512) publié dans le volume de la collection *al canton* consacré au canton de La Salvetat-Peyralès (1994, p. 53-54). A La Salvetat, celui qui avait proféré les injures et avait promis de s'en remettre au jugement d'arbitres refusa dans un premier temps, et finalement demanda pardon. Ici, l'offenseur n'obtempère pas à la décision des arbitres.

1586, 8 juin - Villecomtal

Bail a cens par Antoine de Gineste, coseigneur de Golinhac, à Joan Roque, du mas de la Roque, paroisse de Golinhac, de diverses terres sises à la Roques, au lieu-dit les Azagats (1).

... Constituit en sa personne sire Anthoine de Gineste, bourgeois de Roudes, conseigneur *de Golinhac et autres locs, louqual de son bon grat a assesat et per acessamen et novel fieux et accapte baillat et relaxat a Jon Rocque filz de Peyre plus joube del mas de la Rocque filz de Peyre plus joube del mas de la Rocque, parocquie de Goulinac, present et acceptent, per el et per sous successours a l'advenir, so-ez une pesse de prat et terre ou sanhas joignentz, situat en las pertenences del mas de la Rocque et affar appelat delz Assagatz* [var. Azagatz], *que lou temps passat ez estat de Joan Rocque de Veders, al dict de Gineste acquise per deffault de paguamen de la rente sur loudict affar az-el coume seignour dieugude, et per sentence de M^r lou sen^al de Rouergue az-el adjujade coume loudich de Gineste a dict et asegurat ; et ce confronte en las terres de Peyre Rocque devers lou cap et de pe en las terres de Joan Bories de la Borye, terres de Joan de Veders et bouscalhou de Joan de Veders et en lo camy sive viol que va de Villecomtal a la Rocque et autres, en ses servitudes anticques et acoustumades, quite de toutes charges jusques al jour presen. Et de presen loudict de Gineste, coume seignour directe de lad. pece, l'a baylade et relaxade aldict Rocque soubs la censive annualle et perpetualle de quatre ponnedieres de blat segal, mesure de Conques, a pagua anuellement a la feste de la sainct Julio, une en vendes et lauzimes et autres drectz et debertz seigneurialz, contengutz et expressatz en lous tiltres entiens deldich seignour de Gineste que setz retengut et reserbat sur loudict fieux ; et per la novelle intrade loudict Rocque sera tengut de bayla et pagua, comme a prometz, aldict de Gineste present et acceptent, et enseguen lour consintement la somme de trente cinq esceux revenent a cent et cinq franctz, et comme ez estade lad. pece estimade per Guilhem Lacombe dict Combou de la Guarrigue et Joan Anterieux deldict mas de la Guarrigue per elz comeses et accourdatz, aquy presentz et refferentz, devant my notary rial joutz-signat, que moienant segromen per elz prestat an dich et refferit abe estimade la susd. pesse<de> a ladicte somme de cent et cinq frantz et justomen estre de talle vallour et non plus agut esgard a sa situatieu et de la qualitat qu'ez de presen et non davantaige, etc.*

Nous ne présentons que le début d'un acte fort long et technique, qui témoigne de la pratique écrite de la langue d'oc à la fin du XVIe siècle. Le notaire était Bernard Lamic, de Villecomtal. Il faut cependant aborder ce document avec prudence ; en effet, nous le publions d'après une copie de 1626, ce qui peut expliquer une certaine francisation.

Le bail a cens *(acessamen)* est un bail emphytéotique. La possession de l'immeuble était accompagnée du paiement de divers droits : droits de mutation au changement du seigneur *(acapte)* ou au changement de l'emphytéote *(nouvelle intrade, vendes, lauzimes)* et redevance annuelle *(rente, censive)*. Le seigneur, Antoine de Gineste, coseigneur de Golinhac, avait récupéré divers immeubles, dont le précédent emphytéote, Joan Roque, de Veders, n'avait pas payé les redevances. Le 8 juin 1586, le seigneur bailla à nouveau cens lesdits immeubles à Joan Roque, de la Roque, moyennant un droit d'entrée de 35 écus, soit 105 francs, selon l'estimation d'experts accordés entre les parties.

Ce type de contrat ayant disparu de notre pratique, le vocabulaire juridique correspondant, relativement riche, a lui-aussi disparu.

Jean Delmas

(1) Archives départementales de l'Aveyron, 55 J 6, copie de 1626.

Vocabulaire :

assessat : baillé à cens
acessamen : acensement
novel fieux (m.A.) : nouveau fief, emphytéose
novel accapte (m.A.) : emphytéose
relaxat (m.A.) : cédé
sanhas (m.A.) : terrain humide, pré marécageux
affar (m.A.) : terroir
dieugude pour *deguda* : due
adjujade (m.A.) : adjugée
et ce confronte pour *et se...*
bouscalhou (m.A.) : petit bois
viol : chemin de pied
en (ses servitudes...) pour *am* : avec
seignour directe (m.A.) : seigneur direct
une en pour *una am* (m.A.): avec
censive fr. : censive
ponnedières : mesure de grains
vendes (m.A.) : ventes, droit féodal
lauzimes (m.A.) : lausimes, droit de mutation
debertz (m.A.) : devoirs, redevances, droits seigneuriaux
espressatz (m.A.) : exprimés
tiltres, fr. : titres de propriété
reserbat (m.A.) : reservé
nouvelle intrade (m.A.) : prise de possession, droit que l'on paie en entrant en possession d'un fief
consintement : consentement
esceux pour *escuts* : écus
comeses : commis
refferentz : rapportant, faisant (leur) rapport
rial : royal
segromen pour *sagrament* (m.A.) : serment
refferit : rapporté

Dels uganauds als camisards

Du début des guerres de Religion à la fin du règne de Louis XIV, les crises qui secouent l'Europe affectent aussi, parfois plus durement qu'ailleurs, les pays occitans.

Lo temps dels uganauds

La Réforme et, par conséquent, les guerres de Religion, ont eu une plus grande intensité en Occitanie qu'au nord de la Loire. Le projet de Provinces Unies du Midi qui aurait pu préfigurer un Etat occitan échouera. En *Roergue,* les *uganauds* sont surtout implantés au sud, avec *Severac, Milhau, Sent-Africa* et *Camarés.* Ils sont également très actifs à l'ouest, à *Sent-Antonin,* et au nord, en *Carladés,* à *Mur de Barrés.*

Ailleurs cependant, la plupart de leurs tentatives échoueront : à *Vila Franca,* en vallée d'Olt ou à *Rodés.* En 1562, un *capitani del senhor de Vesinh* fait massacrer une centaine d'*Uganauds* à *Gravas*, malgré la parole donnée. A partir de cette date, le *Roergue* est pour plus d'un demi-siècle le théâtre de luttes entre *Papistas* et *Uganauds.*

Le château de *La Còsta* est incendié en 1577. Les *uganauds* prennent *Mur de Barrés* qui restera pendant cinq ans une de leurs principales places fortes d'où ils organisent de meurtriers coups de main. Bournazel, sénéchal du *Roergue,* demanda au maréchal de Matignon d'intervenir. En 1582 ce dernier séjourna à *Antraigas* pour arrêter, avec ses capitaines, un plan de reprise de *Mur de Barrés.* Finalement, en échange de 3.500 livres sonnantes et trébuchantes, la place se rendit sans combat.

Les armées royales traversèrent plusieurs fois la ville d'*Antraigas* pour gagner le Bas-Rouergue. Le 1er décembre 1585, la cité reçut Marguerite de Valois et sa suite. Le cortège de la reine Margot, venant de l'Agenais, se rendait à Carlat. Les "damoiselles" s'arrêtèrent à *Antraigas,* y dînèrent et reprirent la route de *Mont Salvi.* En 1586, les ligueurs de Joyeuse interviennent. La peste, vraisemblablement portée par les troupes du duc de Joyeuse, frappa *Antraigas* en 1586. Deux ans plus tard, la ville subissait les assauts des calvinistes du capitaine Gentil. La ville succombait par la ruse le 31 août 1588 après un mois de siège, mais le château était détruit. Moyennant une rançon de 8.000 écus, les *Uganauds* rendirent la ville le mois suivant.



1963, castèl de La Còsta d'Antraigas. (Coll. Archives départementales de l'Aveyron, fonds Emile Sudres)

La rusa de Gentil

« Ne les pouvant avoir par la force du lion, il pratique la ruse du renard. Il fait remplir sept ou huit caques de sable, à guise de poudre qui lui manquait : puis semond les assiégés de faire sortir les femmes et les enfants, s'ils désirent leur sauveté. Ils demandent l'assurance pour envoyer voir s'ils sont si près de leur ruine, et l'ayant vu selon l'apparence, traitent d'appointement, et rendans le château trois semaines après la ville prise, donnèrent sujet au roi de Navarre, de dire que la prise d'Entraygues était le plus émerveillable dessein qu'on eut exécuté depuis les guerres civiles. » *(Henri Affre)*

Contemporain des guerres de Religion, le bourgeois de Rodez Raymond d'Austry se fait l'échotier des rumeurs et des nouvelles qui circulaient dans sa ville. Il relate l'épisode de la chute d'*Antraigas* et de son rachat en ces termes :

« Sera memoire que, le mecredy a minuyct, 31 aoust 1588, Mr de Chastilhon suivi de cinq cens chevaux et sept cens homes de pied prindrent avec petardz la ville d'Antraigues. Et, apprès avoir les habitans faict quelque peu de resistance, se rettirarent avec le Sr d'Antraigues, dit Raimon Viala, au chasteau où entra, trois jours apprès, secours de vingt deux soldatz catholicques. Et, le lundy suivant, sortirent pour attaquer, les quatholicques qu'estoient logz a Golinhac en nombre de cinq cens homes de cheval, où se treuva Mr le conte de Rostinhan, Mr de Cornilhan et plusieurz autres gentilhomes avec Mr de Comps, qui entrent pesle mesle avec eulx a la charge, les attaquarent sy resoluement que de premier abort y feust tué Mr de Bacainvylle, picard de 25 mille livres de rante, le cappitene Fourrcau et autres Huguenotz en nombre de 25 ou trante. Et demeura la place aus catholicques sans perdre que Mr de Causac (de Cahusac ?); les Srs de Rostinhan, de Comps, de Fraissinet et autres gentilhmes catholicques blessés. Le 17e septembre après suivant, feust led chasteau habitualhé par force. Le 18 dud, feust miné et partye mis par terre. Le 21 dud, feust de rechef miné et, voyant ceulx dud chasteau qu'il ne y avoit plus moien tenir, se rendirent et sortirent bagues et vyes sauves. Et y morurent bien des Huguenotz a la prinse de ladite ville et chasteau deux cens homes de mortz ou blessez. Et le premier jour d'hoctobre 1588, quittrent lesd huguenaux led Antraigues moyenent 8000 escus sol que feurent donnez a Mr de Maligni, capitenes La Tour, Vilesené et Gentil qui comendoient ausd soldatz huguenotz. »

En 1622, Louis XIII prend *Sent-Antonin,* mais le Sud-Aveyron où Rohan mène une guerre de harcèlement remarquable, résiste, avec *Severac, Milhau* et *Sent-Africa* qui se soumet en 1629 au comte de *Noalhas, senescalc de Roergue.* Après le passage de Richelieu en 1629 et l'ultime révolte du *Vabrés* en 1632, le *Roergue* semble définitivement soumis.

Un siècle de troubles s'achevait par le renforcement de la monarchie et de la francisation déjà sensible en 1539 lors de l'édit de Villers-Cotterêt. Car, en écartant le latin des actes officiels dans l'ensemble du royaume, François Ier avait favorisé le français. Même si en *Roergue,* les *notaris,* ignorant tout du français, utilisèrent l'occitan à la place du latin pendant quelques temps.

On retrouve encore l'occitan dans les actes administratifs des *cossolats* et surtout dans les cadastres, parfois jusqu'au XVIIe siècle, comme en témoignent ceux proposés par Jean Delmas.



Entraigas.
(Coll. J.-M. B.)

Lo temps dels crocants

En 1607, le comté de *Rodés* est définitivement rattaché au royaume de France, et la monarchie poursuit son projet centralisateur en luttant contre les grands. Après les guerres civiles, elle se bat aux frontières. Le renforcement de l'administration royale se fait aux dépens des provinces. Le *Roergue,* qui était un pays d'Etat dont les représentants répartissaient l'impôt, va devenir un pays d'Election, directement contrôlé par l'administration royale. Or les pays occitans étaient très attachés aux Etats.

Par l'Edit de 1692, le roi prend le contrôle des *cossolats* en créant des offices vénaux pour les maires nommés avec son consentement.

Los crocants

Le peuple, qui supporte le coût des guerres et des réformes, dans des pays qui ont été épuisés par les guerres de Religion, se révolte lorsqu'apparaissent des charges nouvelles. Les révoltes populaires sont particulièrement nombreuses en Occitanie. En *Roergue,* la révolte de 1643 fut la plus importante. On raconte qu'en attaquant *Vila Franca*, les *crocants* chantaient *la cançon dels vailets : "Bèla, Sant-Joan s'apròcha"*. D'après certains auteurs, le supplice de *Joan Petit* aurait inspiré la chanson *"Joan Petit que dança per lo rei de França",* dont il existe une version en français.

Au XVIIe siècle, *Espeirac* avait deux châteaux. La construction du nouveau château d'*Antraigas,* décidée en 1654 par noble Henri de Montvallat, fut achevée en 1656. En 1667, messire Henri de Montvallat prit le titre de comte d'*Antraigas.* A son initiative, une communauté d'Ursulines vint s'établir à proximité de la chapelle du *Pontet* et se dévoua à l'instruction des jeunes filles « faute d'avoir (en ville) des personnes capables pour les eslever tant aux lettres qu'à la vertu... » Ces religieuses reçurent aussi la charge de l'ancien hôpital d'*Antraigas* qu'elles agrandirent et dotèrent d'une chapelle.

Quelques ermites voulurent aussi s'établir à *Antraigas,* dans des cellules aménagées sous le toit de *Nòstra-Dòna del Pontet,* mais le clergé paroissial fit échouer ce projet.

Le Grand Siècle sera également marqué par de graves épidémies, comme la peste de 1630 et par des disettes liées aux intempéries des années noires, 1693, 1709, *las annadas del mal temps.*

Le règne de Louis XIV s'acheva avec la révolte des *Camisards. L'abat de Bonacomba, Guiscard de la Borliá,* essaya, en vain, de soulever le *Roergue* contre le roi en favorisant une alliance entre *Papistas roergasses* et *Parpalhòts cevenòls.*



1947, capèla de Crèstas.
Elle aurait été construite en 1628 sur l'initiative du chanoine Estienne Roquejoffre demeurant à l'abbaye de *Concas* et originaire de *Crèstas. (Coll. et id. Z. B.)*

Las annadas del mal temps

En 1589, un orage de grêle dévasta une bonne partie de la province. La vallée du Lot, la montagne et le Causse Comtal furent les plus atteints et les cultures de la région d'*Antraigas* se trouvèrent irrémédiablement perdues.

« Soict memoire que, le sabmedy a dix heures de soir, premier jour de juilhet 1589, la gresle tumba puys Cahourz en Quercy fins a Cantuern, Pairinhac, Sales, Lagarde, Sanhes, La Vaissiere et tout le bon causse, Boazone, Antraigues jusques aus environs de La Guiolle, fort cruelle, tant que l'ons fesoict computation que, audit seul causse des environs de Roudès, c'estoit seullement perdeu a plus de cent mille cestiers de bled, oultre le reste dudit pays. »

La pèsta, la bòça

La ville d'*Antraigas* fut touchée deux fois, d'abord en 1525, puis, plus gravement en 1586, par le biais des troupes du duc de Joyeuse qui comptaient dans leurs rangs de nombreux contagieux. L'épidémie gagna rapidement les villages environnants. *Espeirac* et *Golinhac* connurent le fléau. De nouvelles flambées de peste eurent lieu en *Roergue* au cours du XVIIe siècle. *Espeirac* se voua à saint Roch, la domerie de *Vilhiés* devint le lieu d'un pèlerinage local où l'on invoquait saint Gilles pour les pestes et saint Loup pour les dysenteries et les maux de ventre. Il y avait *lo Ròc de la Malautiá al puèg de Solosa.*

« Pareis que cada matin anavan far benhar los leproses a-z-Òlt. I aviá un endrech aval qu'apelavan La Planca, saltavan de delai. I a una barra de fèr que ne fa partida d'aquela planca. » (Eugène Catusse)

Las gabarras e lo mairam

Le *majoral* Zéphir Bosc, auteur d'un ouvrage très documenté sur la navigation en Vallée d'Olt au temps des *gabarrièrs,* a retrouvé un texte du XVIIe siècle relatif à cette activité.

« L'an 1641 et le 18ème jour du moys de febvrier avant midy regnant Louys par la grace de Dieu Roy de France et de Navarre dans le faubourg de la Ville d'Antraigues du Pont de Trueyre maison de Anthoine Roquette marchand par devant moy notaire royal en presence des temoings soubzescrits on esté presents en leurs personnes lesd. Roquette, Pierre Fleys du vill. de Fleyses par[sse] de Vielhevie Anthoine Coudou d'Aynés lesquels ont conveneu et arresté qu'ils feront fere ung batteau sive Macau pour estre conduit chargé de marraim a la ville de Villeneufve en Agenois duquel batteau lesd. Fleys et Coudou seront teneus de fournir tout le bois et autres choses necessaires pour l'entière perfection d'icelluy a leurs frais et despens jusques a la Valleur de six vingt doutze liures et estant faict et parfaict entre icy et la prochaine feste de Sainct Michel archange icelluy Roquette sera teneu et obligé davoir prest pour charger led. batteau la quantité de neuf milliers de marraim porté et vendeu au port de la rivière d'Olt dessoubs le chasteau de la presente ville, lequel marraim lesd. contractants ont apprécié a la somme de trente trois liures chasque millier desquels il y aura huit milliers de marraim commung et ung millier d'eau de vie le tout garny, lequel marraim lesd. Fleys et Coudou viendront recepvoir au lieu susd. et la conduitte quy se fera jusques aud. Vielhevie sera esgalle entre lesd. contractants pour les frais et despens. Revient le prix dud. batteau et susd. marraim en tout la somme de quatre cens trente huit liures en ce compris le cordage necessaire et parceque le marraim que led. Roquette baillera montera plus que led. batteau, chascun par cottité contribuera a s'en rembourser après que la cotte dud. batteau sera distraite et tout le proffit qu'arrivera de la vente d'icelluy et dud. marraim sera esgalle et party ensemble et lorsque la conduitte dud. batteau et marraim sera faicte aud. Villeneufve ou ailleurs chacung contribuera par cottité a la despense et frais avec pacte arresté, que lesd. Coudou et Fleys seront teneus de garder led. batteau a leurs despens jusques que la conduitte s'en fera et au cas led. batteau viendroit a se perdre par une prompte inondation d'eau et sans pouvoir donner du secours pour le conserver la perte sera esgalle autrement au cas il y aurait de la negligence de leur costé ils souffriront icelle entierement et led. Roquette en sera quitte, avec pacte accordé que s'il arrivoit perte ce que Dieu ne veuille, faisant la dicte conduitte aud. Villeneufve dud. batteau et marchandise lad. perte sera aussy esgalle, pour aussy conveneu que doresnavant chasque année lesd. contractants seront teneus de fere mesme batteau et marraim a la condition susdicte et pour l'observance et entretenement de cedessus lesd. parties se sont expressement obligées chascune en ce qui les concerne et leurs biens... »

Nòstra-Dòna del Pontet. (Coll. Arch. dép. A.)



215. - ENTRAYGUES. - Chapelle Notre-Dame



La fin del senhoratge

Le XVIIIe siècle est marqué par l'alternance de périodes relativement viables et de graves disettes. Les aléas climatiques et les guerres extérieures conjugués aux difficultés de communication et à la diversité des terroirs donnent des situations très différentes d'un *país* à l'autre.

C'est ce qui apparaît en tout cas à la lecture de diverses enquêtes réalisées entre 1735 et 1800. Les visites pastorales de l'évêque Jean d'Ize de Saléon, les enquêtes paroissiales lancées par Mgr Champion de Cicé en 1771, le *Journal des voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey* (1780 et 1781) sont autant de témoignages sur cette période contrastée qui verra la fin de l'Ancien Régime dans la Révolution.

La Glèisa de 1735 a 1746

L'Eglise reste la principale force morale et les évêques s'assurent du bon fonctionnement de l'institution à l'occasion de visites pastorales. Celles qui ont eu lieu entre 1735 et 1746 ont été dépouillées et sont présentées sous forme de tableau par Pierre Lançon, bibliothécaire de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.

« Chaque évêque avait autrefois la lourde tâche de visiter ou de faire visiter, une fois au moins durant son mandat, l'ensemble des paroisses du diocèse. Les procès-verbaux de ces tournées d'inspection, établies en Rouergue dès le XIVe siècle, se trouvaient consignés dans des registres particuliers. Un certain nombre d'entre eux sont conservés de nos jours aux Archives départementales de l'Aveyron. Ils constituent pour les historiens une source documentaire extrêmement précieuse en raison de la variété des renseignements qu'elle peut fournir : description des bâtiments religieux (églises, chapelles, oratoires) et du mobilier qu'ils contiennent, en particulier. D'autres informations concernent le statut juridique du bénéfice ecclésiastique, les revenus économiques affectés à celui-ci qui permettent de subvenir à l'entretien des desservants, le nombre des communiants, les dévotions particulières des populations, les confréries qui les rassemblent, le niveau d'instruction des enfants, etc. Chaque visite de paroisse s'achevait par une ordonnance signée de l'évêque, prévoyant toute une série de mesures et d'injonctions auxquelles d'ailleurs on ne donnait pas toujours suite. Ainsi, en quelques pages manuscrites, le prélat ou son représentant avait brossé le portrait fidèle, bâti toujours selon un même plan, d'une paroisse rouergate d'autrefois. L'évêque était particulièrement attentif aux réclamations de ses ouailles concernant le clergé. » *(Pierre Lançon)*

A l'étude réalisée par Pierre Lançon, nous ajoutons des extraits des visites pastorales de 1739 et de 1741 publiées par Louis Lempereur en notes dans son édition de l'enquête de Mgr Champion de Cicé.

Lo collègi d'Antraigas
Un collège ou petit séminaire où en 1687 Mre Jean-Jacques Salvetat enseignait la géométrie, pourvoit au XVIIIe siècle à l'instruction des jeunes gens d'Entraygues. En 1730, une « maison d'escolle » est mentionnée. Antoine Bousquet en est le régent de troisième. Le 6 octobre 1749, sous la présidence de M. Jean Raynal, prêtre et docteur en théologie et supérieur du collège, il soutint des thèses sur la philosophie. Le collège, faute d'élèves, ferma ses portes en 1770. L'instruction dispensée allait jusqu'à la classe de philosophie. Antoine Jurquet, régent des écoles, mourut en 1754.

Las confrariás
Fondée au XIIIe siècle, la confrérie du Saint-Esprit perdit la majorité de ses archives en 1588 pendant le siège d'*Antraigas.* Administrée par des *bailes,* pourvue de terres, la confrérie distribuait chaque année à Pentecôte, jour de sa fête, une aumône générale aux pauvres. Les *bailes* percevaient le cens et les rentes de la confrérie et contraignaient les récalcitrants à payer ou à renouveler les reconnaissances. Une grande solennité entourait la fête de la Pentecôte. Ce jour-là, les confrères entendaient la messe, élisaient de nouveaux *bailes* et banquetaient ensemble.

***L'abat* Saury**
Né à *Antraigas* en 1734, l'abbé Jean Saury, fils d'artisan, fit ses études à *Antraigas,* à *Rodés,* à *Tolosa* et à *Montpelièr.* Embastillé pour avoir publié une étude sur le *Monopole des grains,* il partit à 50 ans pour l'Inde.
« Il s'avança dans l'intérieur du Décan, et se fit présenter au roi de Golconde dont il gagna l'entière confiance en le sauvant lui et sa cour des atteintes d'une épidémie dévastatrice. Dans une autre circonstance, les conseils du docteur-philosophe sauvèrent la couronne de l'usurpation d'un nabab redoutable. Dès ce moment les rêves de Saury furent réalisés : il devint le favori, le premier ministre d'un roi et l'arbitre des destinées de tout un peuple. Telle était sa position la dernière fois qu'il parut de ses nouvelles en France. Depuis, les révolutions ont effacé le royaume de Golconde de la carte de l'Indoustan. » *(H. Affre)*

Visites pastorales de l'évêque Jean d'Ize de Saléon (1735-1746)

Date	**Nom de la paroisse /** • églises secondaires	**Vocable principal de l'église /** autres vocables des chapelles	Communiants	Confréries	Présentation à la cure	Réf. Arch dép. A.
26/10/1737	**Entraygues**	**St Georges /** Notre-Dame corporal, St Eutrope, St Jean, St Michel, St André	700	Notre-Dame St Sacrement Rosaire		G. 112, fol. 191
	• Notre-Dame du Pontet	Notre-Dame				G. 112, fol. 195
27/10/1737	• église de La Parra				Prévôté de Montsalvy	G. 112, fol. 198
05/11/1737						G.115, fol. 268
23/09/1739	**Espeyrac**	**St Pierre /** N.-D. du Rosaire St Loup, St Roch, St Antoine	540	Rosaire	Abbé de Conques, chapitre de St-Christophe	G. 117, fol. 38
	• chapelle du Dom-de-Bilhiès	St Loup				
31/10/1737	**Ginouillac**	**St Jean-Baptiste /** St Amans, St Laurent, St Ferréol, N.-D. du Rosaire, St Antoine	600		Prévôt de Montsalvy	G. 112, fol. 236
	• chapelle domestique à Cassos					
	• chapelle domestique à Malrieu					
	• chapelle de Crestes	St Etienne				
28/10/1737	**Golinhac**	**St Martin /** Notre-Dame, N.-D. du Rosaire, St Jean	700	Rosaire St Sacrement St Esprit	Abbé de Conques	G. 112, fol. 202
	• chapelle domestique du château des Vernhettes					
	• église de Castaillac, annexe	**St Roch /** N.-D. du Rosaire Ste Madeleine	250	Rosaire		G. 112, fol. 211
26/09/1738	**Pons**	**St Pierre /** St Pierre, St Fabien Ste Anne, St Antoine de Padoue, N.-D. du Rosaire Ste Catherine	800	Rosaire	Evêque de Rodez	G. 115, fol. 59
	• chapelle domestique au château du Poujol					
31/10/1737	**Roussy**	**St Pierre /** Ste Anne Notre-Dame	160		Prévôt de Montsalvy	G. 112, fol. 230
15/09/1738	**Saint-Hippolyte**	**St Hippolyte /** N.-D. du Rosaire, Ste Agathe, St Blaise et St Roch	560	Rosaire	Evêque de Rodez	G. 115, fol. 14

Lo reinatge
La confrérie du Saint-Esprit pratiquait aussi la cérémonie du reinage de Saint-Georges. Un roi et une reine étaient choisis parmi les jeunes gens et leur intronisation donnait lieu à des réjouissances publiques, à des processions joyeuses, à une bombance débridée, qui scandalisaient le clergé paroissial. Une ordonnance de Mgr de Tourouvre, en date du 2 juin 1731, les proscrit, ainsi que d'autres excès, en ces termes :
« Défendons aussi la cavalcade qui accompagne la procession le jour St Georges avec course de chevaux "precedant" est indécente et défendons au célébrant de donner l'offrande sur la place. Défendons aussi l'enchère qui se fait du rénage pour le porte-pomme de la reine pour le tas de vin au roi et autres bouffoneries semblables sous peine d'interdiction du dit renage et confrérie. » *(Z. Bosc)*
Le reinage tomba sous le coup d'une interdiction, mais la confrérie subsista et ne disparut qu'à la Révolution.

Antraigas

Le service de l'église Saint-George, située à mille pas de la ville, a été transféré par feu M. de Paulmy dans la chapelle de La Parra, située dans la ville.

[Chapelle de La Parra] « On nous a dit que malgré la deffense qui avoit été faite par notre prédecesseur on continuoit de publier le renage de St George et qu'il y avoit des porte pommes de la reyne et qu'on fesoit monter des enfens à cheval qui marchoient devant la procession avec des gigots de mouton à la main et autres choses semblables. »

Rossin

« Il y a trois renages : celui de Saint-Pierre, celui de Sainte-Anne et celui de Saint-Antoine. Il y a une dévotion dans cette église. On y fait bénir du vin par le curé, duquel on fait boire dans l'église à neuf différentes reprises en disant par trois fois *Sancte-Petre, Sancta-Anna, Sainte-Aurenti ora pro eo*, et en faisant neuf fois l'offrande, cella se pratique pour obtenir la guérison de la jaunisse, le curé prend l'honoraire de ces messes de dévotion sur le pied de dix sols.

L'église est champêtre, il n'y a qu'une maison auprès où on vend du vin. Défense est faite de donner vin à boire dans l'église. »

Lo país en 1771

D'autres indications sur l'état de l'Eglise au XVIIIe siècle nous sont fournies par l'enquête de Mgr Champion de Cicé. Nommé évêque de *Rodés* en 1770, dès l'année suivante, afin de connaître la situation de son diocèse, il lança une enquête auprès des curés. Malgré des réponses parfois manquantes ou approximatives, cette enquête apporte d'intéressants renseignements sur *lo país nòstre* vers la fin de l'Ancien Régime. Nous en avons retenu les questions à caractère économique, social ou ethnographique. Nous la présentons à partir de l'édition de Louis Lempereur, en respectant l'orthographe originale.



1



2

1 - *Espeirac.*
2 - *(Coll. Chantal Ferrières)*

Las parròquias

Les noms des paroisses n'ont guère changé. *Antraigas* était orthographié « Antraygues » ; *Sent-Ipòli*, « Saint-Hippolitte ». Pour *Golinhac,* on précise que le patron de la paroissse est saint Martin.

Nom du patron ou collateur.

Antraigas : M[r] l'abbé de Montsalvy.

Espeirac, Golinhac : M[r] l'abbé de Conques.

Ginolhac, Rossin : M. le prévôt de Montsalvy.

Pòns, Sent-Ipòli : Monseigneur l'évêque.

Nom de la subddélégation et du Présidial, dans le Ressort desquels se trouve la paroisse.

Antraigas, Sent-Ipòli : Le Mur de Barrès ; Villefranche.

Espeirac, Ginolhac, Rossin : Villefranche de Rouergue.

Golinhac : Rodez et Villefranche.

Pòns : Subddélégation de Rodez, autresfois du Mur de Barrez, et ressort de Villefranche.

Quelle est l'étendue de la Paroisse dans son plus grand et plus petit diamètre, en comptant la distance par le temps qu'un homme à pied employe à la parcourir ?

Antraigas : Le plus grand diamètre est de deux heures de marche, et le plus petit d'une heure.

Espeirac : Il faut trois heures pour aller d'un bout de [la] paroisse à l'autre à un homme à pied dans le plus grand diamètre, et deux heures et demi pour le plus petit. Le curé le sçait, parce qu'il est trop pauvre ou la parroisse l'est pour qu'il puisse avoir un cheval, et dans neuf ans et demi il l'a arpentée un million de fois.

Ginolhac : Il faut cinq heures à un homme à pied pour parcourir la parroisse dans son plus grand diamètre, et deux heures et demy pour la parcourir dans le plus petit.

Golinhac : Sept heures de temps d'un bout à l'autre ; six heures pour traverser soit à pied ou à cheval.

Pòns : Il faut trois heures à un homme à pied pour parcourir la paroisse dans son plus grand diamètre et deux heures et demi dans le plus petit.

Rossin : Deux et trois heures.

Sent-Ipòli : Il faut au moins trois heures et demy.

Distance de Rodez.

Antraigas : Sept heures de marche.

Espeirac : Environ cinq lieus ; il faut huit heures à un homme à pied.

Ginolhac, Rossin : De six lieues.

Golinhac : Quatre grandes lieues.

Pòns : Distance de huit lieues.

Sent-Ipòli : Douze lieues c'est-a-dire douze heures de chemin.

Quels sont les moyens pour y envoyer les Lettres et Paquets à Rodez ?

Antraigas : Le porteur du Mur de Barrès ou celuy d'Aurilhac qu'on est dans le dessein d'établir.

Espeirac : Par Entraygues ou par Conques.

Ginolhac, Rossin : On se sert du porteur du Mur de Barrès, et à cet effet on fait passer les lettres par Entraygues.

Golinhac, Pòns, Sent-Ipòli : Par le porteur du Mur de Barrès.

Si le presytère est bien bâti ?

Antraigas : Il n'y en a point.

Espeirac : Le curé est le plus mal logé du diocèse ; la paroisse étant pauvre, il ne peut demander à être logé.

Ginolhac, Sent-Ipòli : Assés bien.

Golinhac : Il n'y en a pas du tout ; le curé est logé au prieuré à compte des menues dépances que M^r^ le prieur luy doit payer.

Pòns : Le presbitère est en très mauvais état, pour ne pas dire en ruine. Nous avons à cet effet présenté deux suppliques à M^r^ l'Intendant auxquelles il n'a point été répondu.

Rossin : Bien batty, mais petit.

Si l'air est salubre ou mal sain ?

Antraigas : L'air est fort doux, humide, chargé de serein ; on y vit néanmoins aussy longtemps qu'ailleurs.

Espeirac : L'air est crasse, malsain ; les docteurs en médecine ont été consultés ; il y a baucoup de maladies.

Ginolhac : L'air est bien salubre.

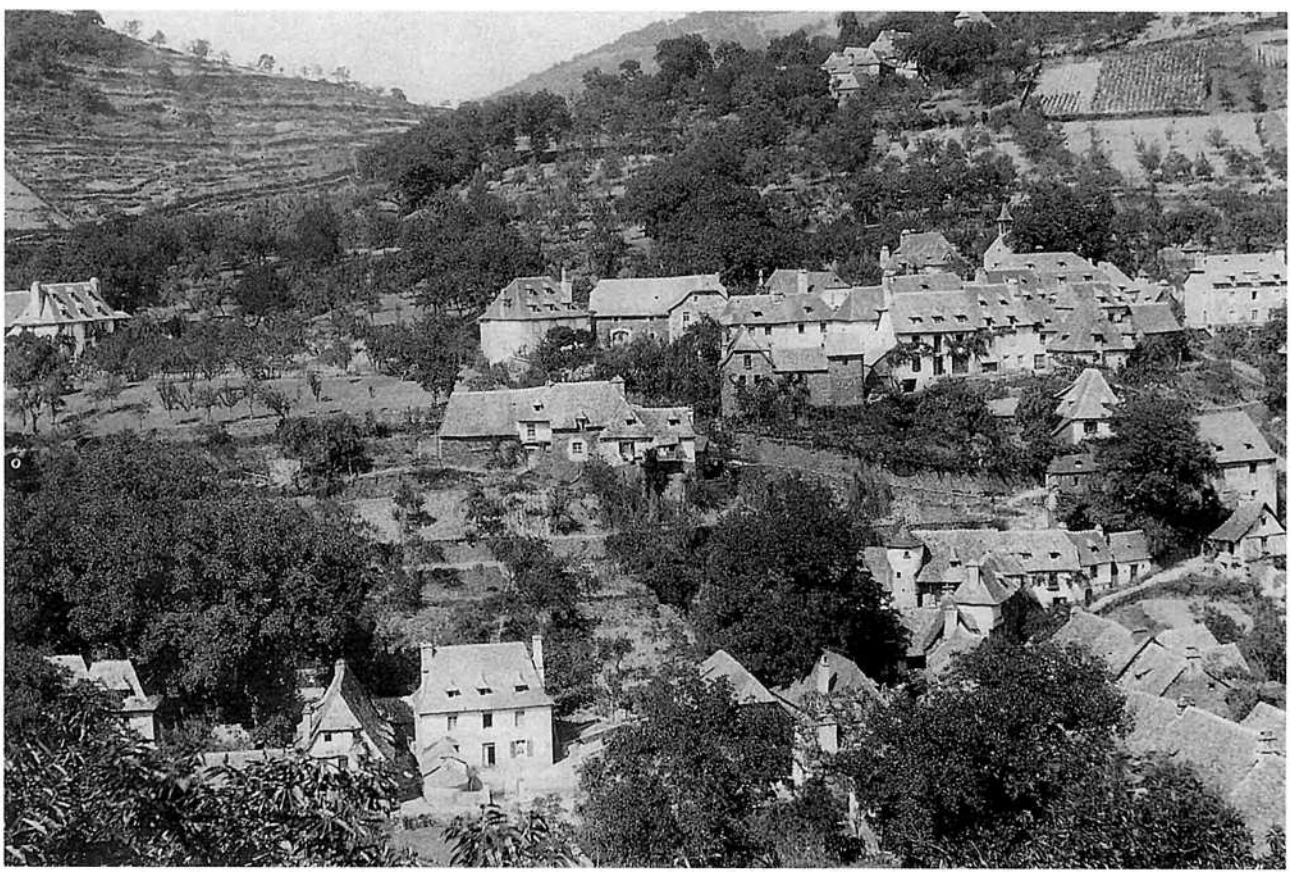
Golinhac : L'air est salubre et sain dans toute saison.

Pòns : L'air y est malsain, étant situé dans un valon bouché, pour ainsi dire, de toute part.

Rossin : Assés bon.

Sent-Ipòli : L'air est extrêmement froid.

Pòns. (Coll. S. d. L.)



Lo dèime

Nom du Décimateur ou des Décimateurs et Curés primitifs s'il y en a.

Antraigas : Jean-Etienne Dumas, prieur-curé, décimateur sur l'étendue de toute la parroisse. Point de curé primitif.

Espeirac : M^rs du chapitre collégial de St-Christophe.

Ginolhac : M^r le prevôt de Monsalvy et le curé sont les seuls décimateurs.

Golinhac : Mr de Mourlhon, archiprêtre de Conques (1).

Pòns : Le princial décimateur est Mr Cahors, prieur de la Magdelene à Rodez et curé primitif de Pons. Il y a encore M^r le prévôt de Montsalvy, M^rs le sacristain et ouvrier du chapitre dudit Montsalvy, enfin M^r le prieur de St Hypolitte.

Rossin : M^r le prévôt de Monsalvy, décimateur et curé primitif.

Sent-Ipòli : M. de Champigni (2), prieur, M^r le camérier de Montsalvy et le curé.

Quelle est la quotité de la Dîme pour chacun d'eux, et à combien peut-on évaluer le produit en grains, année commune ?

Antraigas : Environ cent setiers de seigle ; presque point d'autres grains (3).

Espeirac : Le produit en grains pour tout le chapitre, années communes, se peut évaluer à cent trente ou 140 setiers bled seigle, un setier avoine, et trois quartes tremois (4).

Ginolhac : Pour la quotité du curé primitif elle étoit prétendue par le curé, en vertu d'une transaction de 1666 entre son prédécesseur et le prévôt de Monsalvy ; mais elle a été adjugée au prévôt par sentence du sénéchal de Villefranche en 1770. La dixme est partagée depuis longtemps par quartiers. Le produits en grains, années communes, pour M. le prévôt est de 45 sestiers, et pour le curé de 130 setiers.

Golinhac : Le prieuré est affermé 3000 livres ; 20 cetiers bled seigle porté à l'hôpital de Conques, sans y comprendre la dîme des Vernhettes (5).

Pòns : Le curé primitif perçoit cent setiers de bled seigle ; M^r le prévôt de Montsalvy, douze setiers ; le sacristain, un setier ; l'ouvrier, cinq quartes ; M^r le prieur de St Hypolitte, environ huit setiers de vin.

Rossin : La dîme consiste, années comunes, à onze charettées vin, de dix sestiers la charettée, vingt sestiers de bled segle, dix sestiers de blé noir et deux sestiers avene ; le sestier composé de quatre quartons ; évalué le bled à six livres le sestier, et le blé noir et avene à moitié bled.

Sent-Ipòli : M. le prieur perçoit les trois quarts du revenu ; le curé, l'autre quart pour sa pansion congrue ; M^r le camérier, environ vingt-cinq septiers, années communes.

Il y a, années communes, trois cents soixante septiers bled segle à diviser comme dessus, et tous les autres grains y sont compris.

Y a-t-il des Dîmes inféodées, et en quoi consistent-elles ?

[Réponses négatives pour l'ensemble des paroisses.]

(1) Le prieuré de Golinhac était uni à l'archiprêtré de Conques.
(2) Jean Bochard de Champigni, chanoine de l'église cathédrale de Paris.
(3) « Le bénéfice fut affermé le 21e mars 1767, 80 set. bled seigle, mesure d'Entraigues, et 40 pipes vin. Le prieur-curé jouit en outre d'une vigne et d'un jardin de peu de conséquence. Sur quoi, il faut distraire l'honoraire de deux vicaires, une pension de 75 l. au chapitre de Monsalvi, 60 l. pour le prédicateur du Carême, l'entretien de deux églises. Il (le prieur-curé) est taxé aux décimes, quitte des charges, sur le pied de 1375 l. et paye 193 l. 7 s. 7 d. Les obits sont taxés sur le pied de 370 l. et payent 26 l. 3 d. »
(4) « Le prieuré produit au chapitre de Saint-Christophe 300 livres argent et près de 220 setiers seigle, mesure de Conques. » (Pouillé de la fin du XVIIIe s.)
(5) Village de la paroisse de Golinhac.

Lo dèime
Antraigas
« En 1767, la dîme rendit 80 sétiers de blé, mesure d'Entraygues, et 40 pipes de vin. Le prieur paye annuellement à Monsalvi, 75 l. et 60 l. pour le prédicateur du carême.
Le revenu de la maison [Ursulines] consiste dans six métairies, qui donnent deux cents setiers froment ou seigle, 295 l, argent, les réserves vont à 300 l., un pré et maison, des vignes considérables, un chataignal qui rend 100 l. et la provision des châtaignes pour la maison et 740 l. de rentes constituées. Le comte d'Entraigues leur a cédé [aux Ursulines] une rente foncière de 16 sacs 2 quartes seigle pour la chapelle du Pontet, que les fraternisants devaient desservir, et pour laquelle ils devaient donner 1000 l. au comte d'Entraigues. Ils préfèrèrent de céder cette rente. Métairie à Majemontal, paroisse de Besbédène.
Les chapelles de Laparra étaient dotées de cent setiers seigle, 36 d'avoine, 32 de vin, 25 gelines, 25 l. argent, sept quarts huile de noix de rente, une maison et des vignes. Elles étaient chargées d'une grande messe tous les jours avant le lever du soleil. »

Ginolhac
« Le prieur paye une redevance annuelle de quarante cinq setiers de blé au prévôt de Montsalvi. La dîme des grains est considérable, ainsi que celle du vin et du carnelage.
Le prieur payera au prieur de Roussi, dix huit setiers de seigle ou 120 l. pour le service de huit villages qu'on a transférés à Roussi et qui avaient été toujours jusqu'ici de la paroisse de Golinhac. »

Golinhac
« L'archiprêtre a affermé le prieuré en 1788, 3500 l. réserve de vingt setiers par an à l'hôpital de Conques et la dîme des Vernhètes que le curé a dit vingt setiers seigle, deux de froment, mesure de Conques, les prémices, la dîme des légumes, des cochons, *jus vectis,* maison, jardin, pré, chargé de nourrir le prieur, quand il vient à Golinhac, est l'augmentation de huit setiers froment, sept de seigle, et trois cents bottes paille.
Serrés, rapporte la permission de bâtir une église à Castaillac en 1461. Les grands vicaires de M. de Chalençon condamnèrent le curé de Golinhac de faire dire la messe à Castaillac, les fêtes et dimanches, et des processions du 3 mai au 14 septembre, vu que la cure était bien dotée. Le curé est à la congrue ; il a pré et chataignal. Obits : 80 l.
Le temporel consiste dans une maison, pré, chataignal. »

Rossin
« Le revenu du curé consiste en vingt-cinq setiers seigle, mesure de Montsalvi, de 4 quartons pesant 28 livres chacun, cinq setiers blé noir, le carnelage, 220 l. argent. » *(Touzery, 1787)*

Los senhors

Nom du Seigneur ou des Seigneurs temporels.

Antraigas : M[r] le comte d'Antraygues (1).

Espeirac : Mr de Condamine d'Espeyrac. La paroisse paye de rente à quinze ou dix-huit seigneurs.

Ginolhac : M. le comte d'Entragues, M. le prévôt de Monsalvy, M[r] le baron de Roussy et M. d'Auterives.

Golinhac : Monsieur le comte de Valady (2), Mr de Villecontal (3), M[r] le comte d'Entraygues, Mr de la Guisardie (4), Mr de Volounzac (5), M[rs] les prêtres d'Entraygues, M[rs] les prêtres de Villecontal, M[rs] les chapelains de St Martin et de Lamoureuse.

Pòns : M. le prince de Monacho est le haut seigneur. Il y a encore le seignieur de Poujols et de La Sale (6), M[r] le prévôt de Montsalvy, M[r] le prieur de Pons, les Dames religieuses du Mur de Barrez

Rossin : M[r] le prévôt de Montsalvy et Mr de Malcor pour sa terre de Condat (7).

Sent-Ipòli : M. le prince (8), M[rs] du chapitre du Mur de Barrès, de Verdier de Mandilhac, le baron de Pouzols (9), de Murols, Mrs de Vinzac, de Cadilhac, de laceulle, de Malcor, Bertrand, le chapelain de Banhars qui est Mr Viguier.

Quels sont les différents Droits Seigneuriaux qu'ils perçoivent dans la Paroisse ?

Antraigas : Des censives en grains, vin et autres espèces, corvées, leude, péage, et lods.

Espeirac : Je ne connois que les droits seigneuriaux ordinaires.

Ginolhac : Des censives en grains, vin et autres espèces, des corvées, et des lods aux mutations.

Golinhac : J'ignore leurs droits.

Pòns : Ils consistent en grains, vin et redevances.

Rossin : Du bled segle, avene, vin, poules, cire et argent.

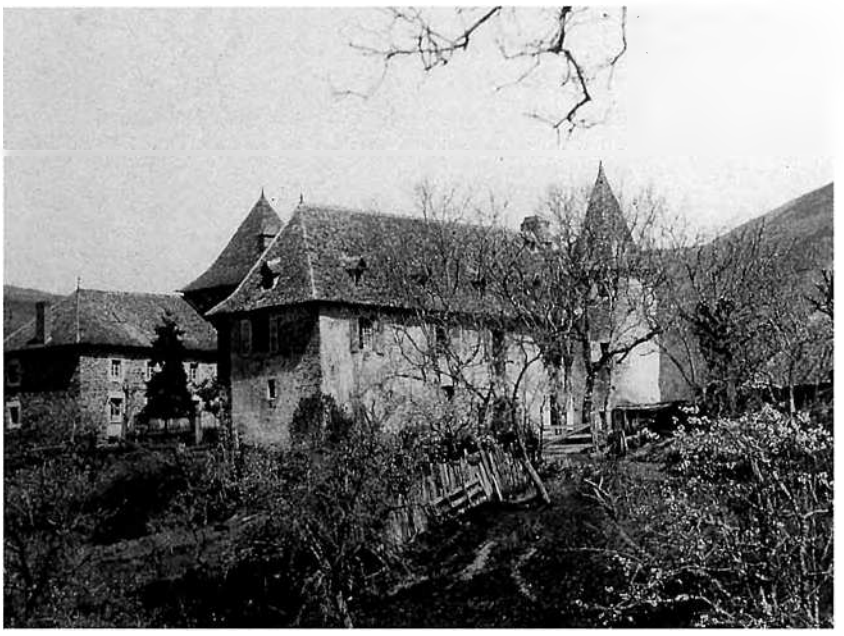
Sent-Ipòli : Leurs droits consistent, autant que je puis en savoir, en segle, froment, avoine, vin, argent, droits de lots, redevences.

(1) La terre d'Entraygues, après avoir appartenu aux comtes de Rodez et autres seigneurs était possédée, depuis 1622, par la famille de Montvallat originaire du château de Montvallat, près Chaudesaigues, en Auvergne (Affre).
(2) De la famille d'Izarn de Frayssinet.
(3) De la famille de Nattes.
(4) Le château de la Guizardie existe encore aujourd'hui dans la paroisse de Villecomtal.
(5) Le château de Volonzac est situé dans la paroisse de Campouriès.
(6) Pouzols, village de la paroisse de Pons. La Salle, était le nom d'un château, qui n'existe plus aujourd'hui, situé dans le village de Vernet, commune de Vic-sur-Cère, arrondissement d'Aurillac.
Si nous consultons les déclarations des biens nobles de la communauté de Pons, faites en exécution de l'arrêt du Conseil d'Etat du Roi, du 19 août 1781, nous trouvons que Jean-François de Peyrac de Jugeals, baron de Veilhan, chevalier, seigneur de Pouzols. La Salle et autres lieux, ancien chevau-léger de la garde ordinaire du roi et chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, possédait, d'après sa déclaration du 10 janvier 1784, la terre, seigneurie et châtellenie de Pouzols, consistant en un château et manoir seigneurial habité par son métayer, ainsi qu'en diverses possessions et censives. Il percevait aussi dans la communauté de Pons des rentes nobles dépendant de sa terre de La Salle en Auvergne. Il déclare dans cet acte être imposé au rôle des vingtièmes nobles sous le nom de M. de Jugeals, et auparavant sous celui de M. le baron de Pouzols, son oncle, dont il était héritier.
Le baron de Veillan, c'est ainsi qu'on l'appelait, résidait ordinairement dans sa terre de La Bountat, paroisse de Saint-Illide, au diocèse de Saint-Flour. C'est probablement de l'oncle de ce personnage qu'il s'agit dans notre texte. On peut consulter sur la famille de Peyrac de Jugeals le *Dictionnaire historique et statistique du Cantal,* au mot Victor (St).
(7) Voir sur la terre de Condat Affre.
(8) Le prince de Monaco.
(9) Il possédait dans la communauté de Saint-Hippolyte des rentes dépendant de sa terre de Pouzols, paroisse de Pons, et de celle de La Salle en Auvergne.

Lo temps dels senhors

« Aquò èra de senhors o de comtes, sai pas, que, entre elses, s'èran disputats e un aviá butat l'autre dins lo Lòt e l'aviá negat. Apièi, quand siaguèt vièlh, agèt de remòrds e faguèt bastir aquela capeleta aquí, per peniténcia. O ai entendut dire coma aquò pels vièlhs. » (E. C.)

« Les seigneurs du château avaient participé à la construction du moulin et les meuniers devaient leur fournir une quantité de poisson : tant de truites, tant de saumons... C'est mon arrière-grand-père, le fameux Honoré *del molin,* qui a racheté cette rente au dernier propriétaire du château pour éviter d'avoir à lui fournir du poisson qu'il ne pouvait plus pêcher. Le saumon avait disparu. » (Jean Bouloc)



Castèl del Boissòl. (Coll. E. B.)

Los païsans

Combien y a-t-il d'Habitants, en y comprenant les viellards et les enfants ?

Antraigas : Douse cents en tout.

Espeirac : Il y a environ neuf cens habitans touts compris.

Ginolhac : Neuf cens en tout.

Golinhac : En tout 956.

Pòns : Il y a onze cens soixante-dix habitans.

Rossin : Trois cens cinq.

Sent-Ipòli : Il y a actuelement onze cents vingt habitans, et en été il y en a douze cents au moins.

Combien y a-t-il en particulier d'Habitants dans la Ville, ou Bourg qui est le Siège de l'Eglise Paroissiale ?

Antraigas : 1080 dans la ville ou fauxbourg.

Espeirac : Il y a cent treize habitants dans le lieu.

Ginolhac : Trente-un, petits ou grands.

Golinhac : Habitans du lieu de Golinhac 52
Enfens 19
Pauvres ou invalides dans la paroisse trois cents quarante-six, cy 346

Pòns : On compte dans le bourg cent trente-deux personnes.

Rossin : Une famille composée de six personnes qui mandient.

Sent-Ipòli : Il y en a trente-six.

Combien de Villages qui en sont séparés, quelle en est la distance, et combien s'y trouve-t-il d'Habitants ?

Antraigas : Seise villages ou hameaux. Il y en a six à la distance d'un quart d'heure de chemin ; la majeure partie des autres à une heure ; le plus éloigné est à une heure et demy.

Espeirac : Il y a quarante villages ; il faut une heure et demi pour y aller ; les plus éloignés sont composés de six ou sept maisons.

Ginolhac : 54 villages ou hameaux. Les plus proches de l'église sont à la distance d'un quart d'heure ; les plus éloignés à la distance de trois heures, et la majeure partie dans la distance d'une à deux heures. Il y a dans ces différents villages ou hameaux 869 habitans.

Golinhac : Cinquante-deus villages dans l'ettandue de la paroisse. Le[s] plus éloignés de l'église sont à environ deux lieus. Le plus grand village est composé d'environ cent habitans, grands ou enfens, cy 100

Pòns : Il y a trente-quatre villages qui contiennent mille trente-huit personnes, éloignés les uns d'une grande lieue, d'autres de demi-lieu[e], et enfin certains d'un petit quart de lieue.

Rossin : Il y en a quatre. A l'un 59 personnes, et demy-heure pour y aller. Au second 49 personnes ; il faut une heure pour y aller. Au 3e 24 personnes ; il faut demi-heure pour y aller. Le 4e 18 personnes ; il faut trois quarts d'heure pour y aller. Et tout le reste est situé dans la parroisse, joignant la rivière du Lot, maison[s] séparées des unes des autres qui consistent en trente-quatre ; d'une heure, de trois quarts d'heure, de demy-heure, distante[s] de l'une à l'autre ; et il faut remarquer qu'il y en a trois, une composée de dix personnes, que les cadavres (1) ne peuvent arriver au port que sur les batteaux, à la distance de deux heures, et autres deux, – il y a 17 personnes, – à la distance de deux heures, où l'on ne peut aller à cheval.

Sent-Ipòli : Il y en a vingt-deux sans y comprendre les hameauxs. Il y en a plusieurs où il faut deux heures de marche pour y aller ; pour les autres, à certains, une heure et un quart ; et pour quatre il faut trois quarts d'heure. Tous les autres habitans, excepté trente-six, sont dans les villages ou hameauxs dont le grand nombre sont fort éloignés.

Los estajants en 1787 (Touzery)

Ginolhac

La paroisse contient 812 habitants.

Ginolhac
Canamouls ..... 6 maisons
Monsocles ..... 4 maisons
Mas Pelliés ..... 2 maisons
Cabane (la), Brivades, Bois (le), Grandroques, Pargues ..... 1 maison
Amblan, Amberton, Barmaton, La Bastide, Cassols, Condat, Coufinhals, Crosofon, La Borie, Cambairac, Les Crosets, Gassas, La Calquière, Chanat, La Coste, La Guarigue, Manuguet, Madamon, Magreserre, Aubits, La Pesse, Pleineroque, La Serre, Vernasels, Le Viala.

Les villages suivants ont été transférés à Roussi où l'on a établit un autre vicaire le 14 mai 1788.

	maisons	habitants
Crostes (a une chapelle)	14	85
La Peirière	1	6
Camp Domergue, La Borie, Peiregrace, Malrieu	1	4
La Fage	1	2
La Boriette	2	9

Golinhac

La paroisse contient 933 habitants.

Golinhac
Castaillac (église) ..... 11 maisons
Battedou ..... 6 maisons
Firminhac, Liabrastre, Pradels ..... 5 maisons
Belloc, Bruyère, Carriols (les), Joulinie ..... 3 maisons
Albusquiés, Les Angles, Brousse (la), Castanié, Courbières, Fabrègues, Massip, Roque (la), Sarget, Boissols, Collorgues, Fonteilles, Pont de Let ..... 2 maisons
Baconie, Bastide (la), Cairade, Costes (las), Moussatie, Prades, Reboubigues, Valete (la), Briol, Bois Dissar, Clauses (les), Falguières, Les Fours, Mas (le), Montagut, Roque Paillol ..... 1 maison
Cattusse, Glassières, Saint Rames, Sadours, Sangaserie, Vernhètes (château, métairie)

Rossin

La paroisse contient 290 habitants dont 118 d'augmentation de Ginolhac.

	maisons	habitants
Roussi	2	9
Boutoueles	4	
Cabrières	4	13
Fel (le)	10	85
Campistrinie	3	24
Mas (le)	6	35
Porte	1	11
Serre (la)	7	
Viale (la)	4	30

Bonan, Barthe (la), Bussière, Goudart, Sigulerie, Bonvin.

Villages de Ginolhac réunis

Cresles	14	85
Boriete	2	9
Borie (la), Campdomergue	1	8
Fage (la)	1	2
Malrieu, Perière	1	7
Peiregau	1	6

(1) Les morts.

Los paures

Combien y a-t-il de pauvres dans l'étendue de la Paroisse, en désignant : 1 – Les Valides et les Invalides ; 2 – Ceux qui ont besoin d'être soulagés en partie, et ceux qui n'ont aucune espèce de secours ?

Antraigas : 166 pauvres dont 20 invalides ; et 66 enfants n'ont presque d'autre secours que les aumônes des fidelles et les autres ont besoin d'être soulagés en grande partie.

Espeirac : Tous les paroissiens sont pauvres à l'exception de huit ou neuf maisons. J'ai compté hier cent trente qui sont venus à la porte du presbytère. Il y a douze maisons sans aucune espèce de secours, touts pauvres orphelins. Il semble qu'il seroit expédient que chaque paroisse fît en sorte de soulager ses pauvres, car parmi les coureurs il y a beaucoup de fénéants, de voleurs, presque touts sans religion.

Ginolhac : Dix pauvres invalides, 400 de valides, dont 300 ont besoin d'être soulagés en grande partie et les autres cent n'ont presqu'aucun secours.

Golinhac : Pauvres, 300. Invalides, 46. Tous sont à présent sans secours, attendu qu'ils ont vendu tout ce qu'ils avoint pour passer les dernières années.

Pòns : On peut compter quatre cens pauvres dans l'étendue de la paroisse dont la moitié souffre beaucoup retenue par la honte de demander, et l'autre, dépourvue de tout secours, est obligée, surtout cette année, de mandier son pain.

Rossin : Il y en a deux cens cinquante, dont 125 valides, cent invalides ; et vingt-cinq sans secours, et par conséquant mandians et de la qualitté de l'article cy-après, et sont de la parroisse.

Sent-Ipòli : Il y a cent cinquante pauvres au moins, dont quarente sont invalides et cinquante sont sans bien ny maison.

Y a-t-il des Mandiants, sont-ils de la Paroisse, et en quel nombre ?

Antraigas : Il y a 140 mandiants qui quêtent leur pain habituellement de porte en porte ; les autres 26 sont retenus par la honte. Ils sont touts originaires de la parroisse ou ils sont venus y habiter pour être à portée d'être secourus ; presque aucun n'en sort pour aller mandier ailleurs.

Espeirac, Rossin : [Voir réponse à la question précédente].

Ginolhac : Il y a cent mandiants dans la parroisse et de la parroisse.

Golinhac : Il y a environ trante mandians de la paroisse ; ils ne vont pas loin.

Pòns : Il y a environ deux cens mandians, sans parler des étrangers qu'on ne sçauroit compter à cause du grand nombre.

Sent-Ipòli : Il y a actuelement quarente-huit mandiants dont il n'y en a que huit d'étrengers mais habitants dans la parroisse.

Y a-t-il des fonds destinés pour les bouillons des Pauvres, ou pour leur soulagement, et quels sont-ils ?

Antraigas : Il y a 500 l. de rente légués par feu M^r^ l'abbé d'Antraigues aux pauvres de la terre d'Antraigues, sur un capital de 10,000 l. établi sur le clergé qui a déjà fait signifier à Entraigues qu'il vouloit rembourcer cette somme et que le 1er avril elle seroit consignée à l'hôtel du clergé.

Espeirac : Le curé a été obligé d'emprunter pour faire le bouillon aux pauvres malades. Il y en a eu depuis environ cinq mois cent cinquante, et il y en a, ce 20e mars 1772, trente-huit et le vicaire de la paroisse ; le curé a eu sa part.

Ginolhac, Golinhac, Pòns, Rossin : [Réponse négative].

Sent-Ipòli : Il n'y a rien, et un très grand nombre de pauvres.

Los paures

« Les mendiants étaient des gens qui manquaient du nécessaire et ils étaient plutôt honteux. De telle façon qu'on ne disait jamais de quelqu'un : "il mandie" ; on disait : "il passe". Ils passaient de maison en maison et prenaient ce qu'on leur donnait. Mon père, qui avait un peu plus d'humour, disait : "Ils font aboyer les chiens." Quand l'année n'était pas bonne et que ma mère se désolait, mon père, très philosophe lui disait : *"E ben, anarem far japar les cans..."* Le pauvre priait Dieu pour celui qui lui donnait quelque chose. D'autres payaient en littérature, en poésie, ils savaient des quantités de choses, ils créaient. Certains avaient même un peu choisi cette vie.

Un pauvre venait se chauffer chez mes parents quand ils étaient à Issac. C'était un type remarquablement intelligent. Il mendiait ou il travaillait ici trois jours, trois jours plus loin. On le faisait rentrer à l'étable ou à la grange, mon père lui permettait de se chauffer. Il disait : *"Caufa-te boriaire, caufa-te, aquò's tot aquò qu'auràs de quite a la fin de l'annada."*

Ces pauvres étaient, selon les maisons, bien ou mal accueillis. Mais, à leur tour, parce qu'ils passaient de maison en maison, c'étaient des gens qu'on consultait et puis c'étaient des gens qui faisaient la réputation des maisons. Les voisins se faisaient un plaisir de demander : "Vous êtes passés chez un tel, il vous a donné quelque chose ?". Il y avait une de ces maisons dont la réputation était en train de se confirmer, ils ne donnaient pas grand chose. Un pauvre leur avait fait la réputation d'être particulièrement *sarrapiastras.* Quand le pauvre est passé, ils lui ont dit : "Ah ! C'est vous... C'est vous qui dites partout qu'on ne vous donne rien ! Et bien vous allez voir que vous allez changer d'avis ! Mettez-vous à table." A table, il y avait douze assiettes, comme pour la Cène, douze assiettes remplies de pain. Et on lui a trempé douze soupes et on lui a dit : "Mangez ! Et mangez parce que sinon, voyez, nous avons décroché le fusil..." Alors le pauvre, il a mangé, il a mangé... Mais, un estomac de pauvre, c'est étroit. Il a mangé tant qu'il a pu et puis à un moment, il n'a plus pu. *O auriá tocat amb lo det...* Et alors c'est là qu'il a eu cette parole : *"Tant val èstre brutlat per la podra coma crebat per la sopa !"* » (Pierre Brugel)

L'escòla e lo mètge

Y a-t-il un Maître ou Maîtresse d'Ecole, et quels sont leurs Honoraires ?

Antraigas : Il n'y a point de maître d'école depuis deux ans, quoiqu'on fût dans l'usage d'en avoir et qu'il fût bien nécessaire. Les Relligieuses sont obligées par leur institut à faire les écoles aux pauvres filles ; elles les font touts les jours dans une chambre du couvent.

Espeirac, Ginolhac, Golinhac, Pòns, Rossin : [Néant.]

Sent-Ipòli : Il y a un maître d'école pour les enfants de certains villages qui donnent rente au seigneur de Valon. Il y a cent livres pour six mois d'hyver que ledit seigneur paye.

Y a-t-il un Hôpital, et comment est-il fondé, quelle est la forme de son administration ?

Antraigas (1), Espeirac, Ginolhac, Golinhac, Pòns, Rossin, Sent-Ipòli : Il n'y en a point.

Y a-t-il un Chirurgien dans la Paroisse ?

Antraigas : Il y a plusieurs médecins et chirurgiens.

Espeirac, Ginolhac, Golinhac, Rossin, Sent-Ipòli : Il n'y a pas de chirurgien.

Pòns : Il y a un chirurgien juré.

Y a-t-il une Sage-Femme ?

Antraigas : Il y en a qui sont non jurées et malhabiles.

Espeirac : Il y a quelques vieilles femmes qu'on appelle sages-femmes.

Ginolhac, Golinhac, Rossin : Point de sage-femme.

Pòns, Sent-Ipòli : Il n'y en a pas en titre.



(Coll. Arch. dép. A.)

(1) Deodat de La Parra avait fondé à la fin du XIVe siècle un hôpital pour cinq lits. En 1680 la ville d'Entraygues céda aux Ursulines la maison qui servait d'hôpital ; il est probable que déjà dès cette époque la fondation s'était perdue.

Antraigas. (Coll. S. d. L.)



La tèrra

Quels sont les différents grains que l'on cueille dans la Paroisse ?

Antraigas : Point de froment, du seigle, presque point d'avoine ny de bled noir.

Espeirac : On ne peut cueillir que du seigle.

Ginolhac : Le seigle, l'avoine et le bled noir.

Golinhac : Du seigle, très peu de bled noyr.

Pòns : On y cuille du seigle, de l'avoine et du bled noir ou sarazin.

Rossin : Bled segle, avene, blé noir et vin.

Sent-Ipòli : On recueillit dans la parroisse du segle, du blé noir sive bled sarasin, de l'avoine, presque pas de froment et quelque peu d'orge.

Combien pèse le septier de froment, année commune, suivant la mesure usitée dans la Paroisse ?

Antraigas : Le seigle pèse 120 livres le septier.

Espeirac : Le septier bled seigle pèse cent vingt.

Ginolhac : On ne sçait point le poids du froment parce qu'il ne s'y en cueille point ; mais le seigle pèze ordinairement cent douze le setier, poids de Montpellier, suivant la mesure usitée dans la parroisse.

Golinhac : Il n'y a point de froment dans la paroisse.

Pòns : Le septier pèse, année commune, cent vint livres, poids de Montpellier.

Rossin : Le sestier environ cent vingt livres.

Sent-Ipòli : Le septier de froment pèze environ cent trente livres ; le segle cent douze, années communes.

Y a-t-il beaucoup de pâturages et de bestiaux ?

Antraigas, Pòns : Il y a fort peu de pâturages et très peu de bestiaux.

Espeirac : Il n'y a ni pâturages ni bestiaux.

Ginolhac : Il y a beaucoup de mauvais pâturages qui consistent en bruyère, et fort peu de bestiaux en raison de l'étendue.

Golinhac : Très peu de pâturages et mauvais, fort peu ; seur (1) les cottaus quelques vieus châteniers qui sont déjà morts, depuis le dernier grand froid (2).

Rossin : Il n'y a point de pâturages et s'y nourrit quelque peu de breviaille (3).

Sent-Ipòli : Il y a quelques bruyières ou châtaignals où on nourrit assés mal les bestieauxs.

Y a-t-il des terres en friche ?

Antraigas, Golinhac, Pòns : Presque point de terre en friche.

Espeirac : Il y a plus de la moitié de la paroisse terre infertile : partie l'a toujours été, et l'autre l'est devenu par les ravines. Jadis Espeyrac étoit bon pour le terroir, ce qui fait que l'allivrement est fort (4). Au reste, il n'y a pas un tertre qu'on n'aie défriché.

Ginolhac : Beaucoup de terres en friche, mais dont beaucoup sont indéfrichables, ou qui défrichées ne seroient d'aucun produit, ou d'un produit très modique.

Rossin : Il n'i en a que d'innacessibles à ne pouvoir rien produire par la quantitté des rochers et par leur penchant.

Sent-Ipòli : Je n'en sçait point.

(1) La syllabe *eur* se prononce *ur* dans le patois du pays ; on dit *bonhur, malhur*. Le curé rencontrant le mot *sur* a cru sans doute mieux faire en écrivant *seur*.
(2) Il est difficile de savoir à quelle question se rapporte ce qui concerne les châtaigniers.
(3) De brebis.
(4) Le total de l'imposition pour 1771 était de 2.672 livres 4 sols 6 deniers, à raison de 9 livres 15 sols 6 deniers pour chaque livre d'allivrement, sur le pied de 273 livres 3 sols 6 deniers maille trois quarts. Cette somme de 2.672 livres 4 sols 6 deniers était répartie entre 189 imposés.

Combien de paires de bœufs employés au labour ?

Antraigas : Seise paires de bœufs.

Espeirac : Il n'y a que trente-cinq maisons qui ayent des bœufs, et il y a cent dix brassiers. 37 paires de bœufs.

Ginolhac : Cinquante-une paire de bœufs.

Golinhac : Il y a seur la plaine environ quinze à dix-huit paires de beufs de labour ; le reste du terrain est travaillé à bras d'homme ; et la ravine a déjà emporté toutte la terre de tous les cotaus, ce qui a rendu la moytié du terrein infertil.

Pòns : Il y a neuf paires de bœufs à labour sans y comprendre trois paires dans le quartier d'Auvergne.

Rossin : Il n'y en a point.

Sent-Ipòli : Il y a environ cinquante-cinq paires de bœufs à labour, quelques vaches – le terrain étant foible –, et bien de terrain qu'on cultive avec les bras, les bœufs ou vaches ne pouvant y labourer.

Y a-t-il des fruits dont le terrain permettroit la culture, quoiqu'elle ne soit pas introduite dans la Paroisse ?

Antraigas, Ginolhac : On ne croit pas que le terrein soit propre à produire d'autres fruits que ceux qu'on y cueille.

Espeirac : On ne sçauroit introduire la culture d'autres fruits que ceux qu'on cueille. Les ravines ont ruiné même les terres ; il ne reste que le roc.

Golinhac, Pòns, Rossin : [Néant.]

Sent-Ipòli : Je n'en connois pas. Le païsan, très pauvre, met tout en usage.

M. le Curé estime-t-il que la récolte d'une année commune soit suffisante pour nourrir ses Paroissiens d'une moisson à l'autre ?

Antraigas : Elle ne suffit pas à beaucoup près : les grains qu'on y cueille pourroient suffire pour un cinquième de l'année.

Espeirac : Le curé voit que la récolte n'est pas suffisante.

Ginolhac : La récolte, quelqu'abondante qu'elle puisse être, ne suffit pas pour nourrir les parroissiens d'une moisson à l'autre.

Golinhac : M[r] le curé estime que, charges payées, il ne reste pas la dîme des fruits pour la nourriture de ses paroissiens d'une moisson à l'autre.

Pòns : J'estime que la récolte qui se fait communément dans la paroisse pourroit suffire pour un quart de l'année.

Rossin : La récolte n'est pas suffisante.

Sent-Ipòli : Quand tous les grains resteroient dans la parroisse, je ne les crois pas suffisants, surtout depuis quelques années ; et d'ailleurs ils n'y restent pas en grande partie.

En cas d'insuffisance de la récolte faite dans la Paroisse, quelles peuvent être les autres ressources ?

Antraigas : Les ressources sont le vin, les châteignes, et quelques légumes et pommes de terre.

Espeirac : Il paroît que s'il étoit défendu aux mandiants de sortir de leurs paroisse, ceux qui ne veulent pas travailler pouvant le faire y seroient forcés.

Ginolhac : Les ressources sont le vin, les châtaignes et le bétail.

Golinhac : Les paroissiens n'ont d'autre resource que de pâtir ou/et de ne manger que d'herbes, ou ce que les gens de bien peuvent leur donner.

Pòns : La seule ressource est le débit de quelque peu de fil ou de fruit, lorsqu'il y en a.

Rossin : Il n'y a d'autre ressource que quelque peu de vin et châteignes.

Sent-Ipòli : Le païsan n'a d'autre ressource que son peu de chateil en bestieaux, est obligé d'aller se pourvoir au Mur de Barrès, Fizac, Aurillac, ou Entraigues, quand on peut faire venir du bled par la rivière du Lhot.



Vaurs de Sent-Ipòli.
Darie et Bertrand Blanc, Antoine Delpuech.

Antraigas
La paroisse contient 15 paires bœufs.

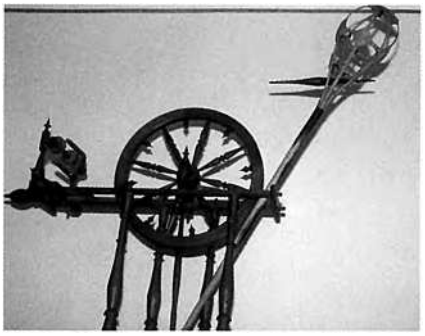
Ginolhac
La paroisse contient 56 paires bœufs

Golinhac
La paroisse contient 27 paires bœufs.

Pòns
La paroisse contient 34 paires de bœufs.

Sent-Ipòli
La paroisse contient 60 paires de bœufs.
(Touzery, 1787)

Los mestièrs



Y a-t-il des Métiers dans la Paroisse, de quelle nature, et en quelle quantité ?

Antraigas : Il y a touts les métiers ordinaires et nécessaires dans les petites villes.

Espeirac : Le terrain demande tant de travail qu'on ne peut s'occuper guères qu'à cultiver le peu qu'on a.

Ginolhac : Point de métiers, hors quelques tisserants qui font quelques toiles pour l'usage des parroissiens.

Golinhac, Pòns, Rossin : Néant.

Sent-Ipòli : Il y a quelques tisserands, deux forgerons, quelques serpantiers et tailleurs.

La Filature de la laine ou du coton, est-elle introduite dans la Paroisse ?

Antraigas : Non. A la place, le sexe s'y occupe à faire beaucoup des bas de fil qu'on vend à des marchands du Languedoc.

Espeirac : [Voir réponse à la question précédente].

Ginolhac, Golinhac, Pòns, Rossin, Sent-Ipòli : Non.

Y a-t-il dans la Paroisse quelque espèce de commerce, et quel est-il ?

Antraigas : Il y a quelques commerçants en bled, en marrein, en bestieaux ; mais le tout en petite quantité, et dont le commerce n'est pas bien étendu.

Espeirac : [Voir réponse à la question précédente].

Ginolhac, Golinhac, Rossin, Sent-Ipòli : Point de commerce.

Pòns : On y débite, comme nous l'avons déjà dit, quelques fruits et du fil.

Espeirac. (Coll. S. d. L.)



Lo país en 1780

A la veille de la Révolution, la monarchie, sous l'influence des idées libérales et physiocratiques, va tenter quelques réformes économiques, administratives et fiscales. C'est ainsi que fut créée en 1779, au sein de la généralité de Montauban, l'administration provinciale de Haute-Guyenne, regroupant le Quercy et le Rouergue.

Cette assemblée, dont le siège fut fixé à *Vilafranca de Roergue*, décida, avec son premier président, Mgr Champion de Cicé, de recruter Jean-François Henry de Richeprey afin de moderniser le cadastre. En pays de taille réelle, les impôts étaient assis sur des biens fonciers évalués dans des cadastres mal faits et dépassés. Cette tentative de réforme se heurta à l'hostilité de ceux qui se sentaient privilégiés par les anciennes évaluations. Mais le *Journal des voyages en Haute-Guienne* rédigé par Richeprey et publié en 1952 par H. Guilhamon nous donne une idée du *país* en 1780.

Espeirac

« Arrivés à Espeyrac à six heures du soir, nous avons eu l'honneur de voir M. le Chevalier de Lagardette, qui a bien voulu etre présent à nos opérations, ainsi que M. d'Espeyrac, seigneur du lieu ; M. le Curé y a assisté de même que M. Boscus, avocât et détempteur du cadastre. Etoient encore présents Mrs Puech et Boule, propriétaires et notables. Les consuls étoient absens.

Nous avons continué d'opérer sous la direction de M. l'Abbé de Figeagol, correspondant de l'Administration. M. de Richeprey a eu l'honneur de rapporter quelles étoient les dispositions de l'Administration relativement au cadastre de la Province ; il a ensuite exposé le plan adopté pour l'exécution ; chacun a répondu que pour le moment il ne trouvoit rien à y changer ou a ajouter.

Nous sommes de suitte passés à l'examen du cadastre ; nous avons reconnu qu'il avoit été fait en mil six cens soixante six ; que la table d'abonnement étoit divisée en six degrés, maisons, jardins et chenevières, prés, chataignerées et nogarette, vignes, bois de chène et taillis, moulins : moulin à fouler et accommoder les draps, enfin moulin à huile. Ce cadastre, suivant ce que les assistans nous ont assuré, ne contient l'allivrement que d'une partie de la Communauté ; on a recours pour l'autre partie à l'ancien cadastre. Une des singularités de ce cadastre est d'avoir fait une séterée différente pour les maisons, pour les prés et pour les jardins. L'infertile des prés n'y est rien allivré. L'ancien cadastre a été dressé en 1655. La table d'allivrement (1) y est divisée en sept degrés, maisons, jardins, terres, chataignerées, bois, moulins et foulons. On trouve dans le préambule les mêmes dispositions pour l'infertile. L'un et l'autre de ces cadastres sont en bon état et nous ont comparus complets. La Communauté se plaint d'être trop allivrée, relativement aux Communautés voisines, excepté Conques.

On s'y plaint aussi que les ravines ont tellement dégradé le terrein que l'allivrement y est actuellement excessif. Le taux de vingtième est du tiers au quart de la taille. On se plaint aussi de la trop grand imposition du vingtième. La paroisse d'Espeyrac est divisée en plusieurs parties ; la principale partie est de la Communauté de ce nom ; les contribuables à la capitation y sont de l'élection de Villefranche et sont beaucoup plus chargés que les autres contribuables qui sont de l'élection de Rodès. Il n'y a aucune sorte de commerce dans le païs ; on ne voit de moyen pour en faire naître que la confection des chemins vicinaux. Les productions de la Communauté sont les châtaignes. Les blés n'y suffisent point. On les tire de Figeac et d'Entraigues. Le vin ne suffit pas même pour la paroisse ; il y a un moulin à foulon qui ne travaille que deux mois de l'année, on y foule des grosses étoffes ou des rases. Ils se font dans la pays avec la laine des troupeaux de la Communauté ou des voisines. On n'indique aucun moyen de perfectionné cette branche d'industrie. Il y a un moulin à huile. On y fait suffisamment d'huile de noix, pour la paroisse. Voilà encore un autre genre de commerce qu'on dit ne pouvoir étendre.

Espeirac

« La paroisse contient 900 habitants.

Villages dépendant du Comte d'Antragues

Espeyrac

Vaillaissac ..... 8 maisons
Dase (la) ..... 6 maisons
Selves ..... 5 maisons
Baserie ..... 4 maisons
Iris ..... 3 maisons
Grase (la) ..... 2 maisons
Austrinie, Barbarie, Bosc (le), Cambourset, Campagnarie, Houstalou (l'), Mayrinies, Nolorgues, Peyrade, Pignoularie, Pourtanarie, Prat (le) ..... 1 maison

Villages dépendant d'autres seigneurs

Baldou, Bouissou, Canourgue, Cantagrel, Campagnac, Condamine, Carbonies, Dom de Villiers, Falguières, Montels (le), Orsières, Mantinarie, Paviliers, Rairet (le), Sollier (le), Tourmicarie, Verlan, Valade Basse, au lieu de Soladal, Valade Haute, Le Moulin .....
.....1 maison. »

(Touzery, 1787)

Livre-journal Boscus d'*Espeirac*

« Le 12 août 1785, mon frère m'a donné deux louis pour aller boire les eaux de vie à Cransac. Le 25 du même mois, je suis arrivé de boire les eaux et j'ai resté à Espeyrac jusqu'au 4 septembre. »

1786 : « Pour une morue qu'il me chargea d'apporter d'Entraygues, j'ai payé trente-quatre sols (34 sols) »

An 1787, boucherie : « Payé quarante-deux sols pour un quartier de mouton – deux livres, deux sols. »

« Acheté une bouteille d'huile pour trois livres. Coût d'une demi-douzaine de mouchoirs. »

« J'ai payé à Frié, marchand, douze livres pour une demi-douzaine de mouchoirs que je luy ai acheté. »

« J'ai donné neuf livres à mon beau-père pour payer un marchand étranger duquel j'ai acheté des habits nuciaux. »

« Une paire de souliers pour Charlotte pour trois livres cinq sols, plus acheté à Entraygues, une robe quatre livres dix sols et une robe sept livres dix sols. »

(D'après *A. G. / L. Mo)*

(1) Allivrement et abonnement sont, dans le *Journal de Richeprey*, des mots synonymes.

La Communauté a quelques troupeaux ; ils sont d'une foible espèce et l'état des draps qu'on fabrique fait suffisamment connoitre que la laine n'en est pas recherchée. Les livres des muances sont en fort mauvais état.

Fini à Espeyrac à neuf heures du soir.

Figeagol, correspondant, Lagardette d'Espeyrac, Guery, curé, Boscus, Puech, Boule, Franques, de Richeprey, Calmès de St-Just. »

Antraigas

« Ce jourd'huy dix neuf octobre nous sommes partis à sept heures et demy du matin d'Espeyrac. Nous avons reconnu des sols semblables à ceux de la Communauté de Sénergues.

Depuis le sommet de la montagne qui domine Sénergues jusqu'au Lot, le terrein est rempli de bloc de granite, il y en a de forts belles masses, et de fort beau grain. Il est à croire qu'on s'appliqueroit à les polir et à en faire des meules si les chemins en facilitoient le transport.

Nous sommes arrivés à Antraigues à dix heures du matin. Mr de Richeprey a eu l'honneur d'écrire au premier consul pour le prier de vouloir bien assembler les officiers municipaux, d'inviter M^r^ le prieur de s'y trouver et d'y appeller les principaux habitants et les féodistes du pays.

L'Assemblée s'est ouverte à une heure après midy par devant Mr Boubal, juge, Mr Bonette, premier consul ; Mr Palangier, prieur curé, a bien voulu y assister. Etoient encore présents Mr Carnus fils, second consul, Mr Houradou, procureur fiscal, Mr Rouquette, avocat, Mr Moussès, notaire et foédiste, Mr Rigal, notaire foédiste et secrétaire de la Communauté, Mr Vidal, foédiste, Mr Prévinquières, M^e^ ez arts et en chirurgie, Mr Saury, bourgeois et ancien consul, Mr Glandieres, négociant, les s^rs^ Brougnounesques et Cayron, marchands, et plusieurs autres. Mr de Richeprey a ouvert l'assemblée par l'exposition des moyens adoptés pour la rectification des cadastres de la province. Il a demandé à l'Assemblée si elle voyait rien à y changer ou à y ajouter. L'Assemblée en applaudissant aux moyens adoptés a représenté qu'elle désiroit qu'on eut fait entrer dans la déduction du produit net le prix des rentes seigneurialles. Mr de Richeprey a promis qu'il en fairoit part à l'administration en communiquant le présent verbal. Nous avons ensuite fait l'examen du cadastre. Nous avons reconnu qu'il etoit en bon état, qu'il avoit été fini en 1667, qu'il etoit divisé en quatre volumes. La table d'abonnement ne s'y trouve pas réunie au corps du cadastre, il en est de même du répertoire. Ces pièces sont sur des feuilles séparées et déchirées, il en manque une partie et on ne peut en juger comment la table étoit divisée. La Communauté ne se plaint pas de son allivrement. Cependant certains particuliers [prétendent] n'etre pas allivrés proportionnellement aux autres. Il y a quelques autres vices relatifs à l'allivrement des particuliers. Il paroit même que quelques terreins portés dans le cadastre ne sont pas contenus dans le rolle d'imposition. Ce sont dailleurs des faits que nous n'avons pas approfondis. Le vingtième est selon la voix commune de tous les assistants beaucoup trop fort relativement aux facultés de la Communauté. Comme la ville d'Antraigues n'a point de commerce, la capitation s'y paye sur le revenu des biens en sorte qu'elle doit etre necessairement un supplément des impositions ordinaires (1). Les octroys s'y montent à 700 l. C'est encore une addition à l'impot, faite sur les productions du pays n'y ayant point de commerce n'y d'importation étrangère. La seule production qu'on exporte est le vin, faute de chemins le commerce n'en est pas étendu. On n'en transporte qu'à la Guiole et les lieux circomvoisins. Faute d'exportation il s'en perd une grande quantité. En retour du vin on achète du grain, car le pays n'en a pas en suffisante quantité. Les chataigners n'y produisent pas du commerce. Le carnelage ne se monte qu'à 150 l. Il n'y a aucune sorte de manufacture de laine. On y fait quelques toiles pour l'usage du pays seulement (2). On a vu que les granites voisins pouvoient se polir. Il y a encore dans les environs des carrières d'ardoise qui méritent d'etre visitées ; on en fairoit encore une branche de commerce (3). Toutes les

(1) Dans la Généralité de Montauban, ainsi que dans les pays de taille réelle, la capitation était un impôt basé sur les facultés présumées du contribuable. Dans le discours prononcé par l'intendant de Montauban à la séance de l'Assemblée provinciale du 25 septembre 1779, il est dit qu'à défaut de règle fixe pour sa répartition, on avait cherché « à s'assurer du nombre de familles dont chaque communauté est composée, de leurs facultés, de leur situation, plus ou moins avantageuse pour le commerce. » A Entraygues où, au dire des habitants, leur seul revenu était le travail du sol, la capitation devenait un *supplément à la taille,* tout comme dans les pays de taille personnelle. Ce qui aggravait encore l'injustice de la répartition de la capitation dans la Généralité de Montauban, c'est que les intendants avaient cherché à corriger les vices du tarif de 1669, en imposant légèrement les communautés que l'on croyait être trop imposées de taille, comme si cette imposition avait la même base que celle se prélevant exclusivement sur le revenu de la terre. Il en résultait que, dans certaines communautés, des contribuables payaient une capitation plusieurs fois plus forte que celle qu'ils auraient payée s'ils avaient habité des communautés voisines. Il arrivait alors que les habitants les plus riches d'une communauté fortement imposée à la capitation émigraient dans des lieux moins imposés, ce qui, étant donné la fixité du montant global de la capitation attribué à chaque communauté, avait pour résultat inique d'augmenter encore la charge des habitants de la communauté surchargée. Richeprey donne de frappants exemples de ces injustices, entr'autres celui de Sénergues.

(2) Entraygues était au XVIIIe siècle un bourg sans industrie et sans commerce. D'après une lettre du subdélégué de Mur de Barrez, adressée à l'intendant de Montauban le 18 juillet 1767, les habitants d'Entraygues « qui exercent des arts et métiers et ont boutique levée dans la ville », sont : « 2 chirurgiens ; 3 petits marchands ; 4 cordonniers ; 4 charpentiers ou menuisiers ; 2 chapeliers ; 2 teinturiers ; 3 bouchers ; 4 tourneurs ; 1 tailleur ; 4 forgerons ou maréchaux ; 16 aubergistes ou cabaretiers ; 2 maçons ; 1 bastier ; 1 bridier. »

(3) Dans la *Description des sols de la Haute-Guienne*, p. 78, Richeprey écrit : « On voit même aux environs d'Entraigues des carrières [d'ardoises] ouvertes dont on pourroit suivre avec succès l'exploitation si, comme il est très possible, on rendoit le Lot navigable jusqu'à Entraigues et si on construisoit des chemins dans ce pays presque inaccessible. »

ressources sont anéanties faute de débouchés. Il a été démontré à l'Administration par diverses instructions, et entre autres celles de Mr Glandières qu'il seroit facile et peu dispendieux de rendre le Lot navigable depuis Bouillac jusqu'à Antraigues (1).

Il est à remarquer qu'en favorisant le commerce de cette ville, qu'en y ouvrant des débouchés, soit par eau, soit par terre, elle deviendroit l'entrepôt du commerce de la province de Languedoc avec l'Auvergne et le Limousin ; cela est déjà démontré par la marche du commerce et par les obstacles qu'on rencontreroit à le détourner. Il est bien essentiel d'observer que dans la partie supérieure du Lot et des affluents, ainsi que dans le cours de la rivière de Truyère et des courants d'eau qui y tombent, il y a beaucoup de bois de toute nature et même de propres à la construction qui périssent sur les lieux faute de débouchés. Cependant au-dessus d'Antraigues le Lot et Truyère sont flotables.

On ne s'etendra pas sur tous les avantages que procureroit la navigation du Lot et des grandes routes. On a engagé les assistants à rechercher tous les moyens possibles de faire connoitre leurs besoins et leurs ressources à l'Administration.

Fini à trois heures et demy.

Palangié, prieur curé, Boubal, juge, Bonet, avocat et premier consul, Salesse, adjoint, Moussès, Rouquette, Houradou, prieur d'office, Vidal, A. Saury, Cayron, Glandières, Prévinquières, Brounhounesques, Rigal, Carnus, Franques, Richeprey, Calmès de La Bessière, Pégourié, Calmès de St-Just.

Mr Salesse a demandé qu'on ajoute au précédent verbal qu'il y avoit dans la Communauté des terreins assez étendus qui ne se trouvent ni dans le cadastre, ni dans le rolle d'impositions. En foy de quoy il a signé.

Salesse, adjoint, Glandières, Franques, Richeprey, Calmès de Labessière, Pégourié, Calmès de St-Just. »

Camin d'Antraigas a Coescas

« A cinq heures et demie nous sommes arrivés au dessus du pont de Coësque, accompagné de Mrs Rouquette, avocat et féodiste, Rigal, notaire et féodiste, et Vidal, féodiste. Nous avons reconnu que la septérée d'Entraigues contient 640 cannes, mesure de Montpellier (2). Selon les assistants, dans les Communautés d'Entraigues, Camberac, Lentillac, St-Maurice, le ruisseau d'Estampes, etc., nous trouverions des vignes de 4, de 6, de 8 et de 10 l. de produit net par sétérée, mesure d'Entraigues. Nous rencontrerons dans cette contrée des 4 à cinq premiers articles des prés. Nous y rencontrerons aussi des trois, deux, plus mauvais paccages. Enfin les cinq articles de chataignals. Nous avons plusieurs de ces différens sols.

Fini et quitté les assistants à la même heure.

Rouquette, advocat, Rigal, Vidal, de Richeprey, Calmès de Labessière, Pégourié, Calmès de St-Just. »

Pòns

« A six heures du soir nous passons par la Communauté de Pons. Le cadastre se trouvant déposé à une lieue de Paris de chemin (3), Mr de Richeprey écrivit à Mr Tarral, notaire et secretaire de la Communauté et détenteur du cadastre de Pons, pour le prier de vouloir bien envoyer le cadastre pour le lendemain matin de bonne heure chez M. Lucadou de Carcenac. Nous avons rencontré quelques chataignals (4) de divers articles de terres labourées, des articles qui se labourent de trois, de quatre, de cinq, de dix et de vingt années l'une.

Fini à l'entrée de la nuit au milieu du chemin.

De Richeprey, Calmès de Labessière, Pégourié, Calmès de St-Just. »

(1) Le Lot a été la seule des rivières du Rouergue utilisée par la navigation. C'est à Entraygues, où il reçoit la Truyère, qu'il commençait à être navigable. Selon un mémoire de 1552, Entraygues disposait alors de vingt à vingt-cinq « bastaulx pourtant à Cahors, distant de trente lieues, vins, bleds, fustaiges, fromaiges, etc. » et remontaient chargés de vin du Quercy, de poissons de mer provenant de Bordeaux, de charbon de pierre et d'autres marchandises. Ce trafic avait lieu pendant 4 à 5 mois de l'année. Dans son *Etat de la France,* le comte de Boulainvilliers dit en parlant du Lot : « Sa navigation qui commence à Entraygues est d'une extrême importance à la province, tant pour le débit des denrées qui se fait à Bordeaux, que pour fournir l'Auvergne et le Haut Rouergue des vins du Quercy que l'on y fait remonter. L'on a construit sur cette rivière quantité d'écluses et de passelits aux endroits où les moulins auroient traversé la navigation ; mais, malgré ces travaux, elle est encore fort difficile. »
Dans un mémoire sur la navigation du Lot, adressé à l'intendant de Montauban par l'ingénieur en chef des Ponts et Chaussées de la Généralité, Boesnier, le 15 février 1766, il est dit : « Depuis Caors en remontant, cette rivière [le Lot] est encore un peu navigable pour les bateaux jusqu'à Entraygues, où se construisent les premiers bateaux qui descendent chargés de mairain ou charbon, mais il y auroit bien des travaux à faire pour rendre cette navigation bonne en montant comme en descendant ; il y a dans cette partie plusieurs passelis assez mal en ordre et dont l'entretien à la charge des propriétaires n'a pas été bien suivi.
Cette partie de navigation qui auroit plus de 15 lieues de longueur seroit très avantageuse au commerce de ce pays. On pourroit peu à peu la rendre plus praticable qu'elle n'est. »
(2) Soit 25 ares 18. D'après le *Recueil des usages locaux,* la sétérée d'Entraygues aurait été de 25 ares 68.
(3) La lieue de Paris valait 3898 m.
(4) Mot patois pour châtaignerée.

Antraigas
« La paroisse contient 1240 habitants.
Entragues
Faubourg de Trueire ..... 11 maisons
Saint Georges ..... 6 maisons
Séveirac ..... 5 maisons
Mejane Serre ..... 3 maisons
La Brousse, La camp, La Planhe, Prévinquières ..... 2 maisons
Estampe, Mal Delrieu, Vernhe (la). 1 maison
Moulin de Rodier, Bories, Iffernet, Rairoles, Vial (le) » *(Touzery, 1787)*

Pòns
« La paroisse contient 1180 habitants dont 146 à Pons. » *(Touzery, 1787)*

Sent-Ipòli

« Cejourd'huy vingt octobre à dix heures du matin, dans la maison et en présence de Mr Lucador de Carcenac, un des principaux propriétaires de la Communauté de Saint-Hyppolite, à l'assistance de Mr Tarral, détenteur du cadastre de Pons, de Mr Jalabert, avocat, notaire et propriétaire dans une des Communautés voisines, et de George Panissier, propriétaire et détenteur du cadastre de St-Hypolite. Mr de Richeprey a eu l'honneur d'exposer à l'Assemblée les motifs et l'objet de la commission. Il a exposé quelles étoient les vues de l'Administration et il a développé les moyens qu'on employeroit pour les metre à exécution. Les assistants y ont applaudi et n'y ont rien trouvé à changer ou à ajouter. Nous avons ensuite reconnu l'état des cadastres de Pons et de St-Hypolite. Le cadastre de Pons a été dressé en 1667 ; il est en bon état. Il demanderoit cependant une nouvelle reliure. La table d'abonnement est divisée en six degrés, qui sont chacun divisés en plusieurs autres. Mr Tarral et les assistants conviennent que la Communauté de Pons est au moins surchargée d'allivrement près de la moitié des Communautés voisines. Cet excès d'imposition provient d'une grande quantité de terreins qui ont perdu leur fertilité depuis la confection du cadastre ou depuis le division des feux et bellugues (1). La plupart exposés aux ravines sont des rochers dépouillés de terre par les eaux des ravines. Le vingtième est moitié de la taille et un peu plus. La capitation est plus du quart de la taille.

Le vin est la principale production ; on l'exporte dans les montagnes de Rouergue et quelque peu en Auvergne. On n'a pas assez de grain. Les chataignes ne manquent pas ; on en exporte. Il y a quelques brebis dont la laine suffit à la consommation des cultivateurs du pays. Les draps sont des cadis de durée. On ne peut pas multiplier les prairies parce que les rivières de Truyère et du Goue charrient des graviers et des limons nuisibles aux cultures.

Il y a apparence que l'industrie a été aussi loin qu'elle a pu dans cette contrée. Tout ce qui est susceptible de culture est travaillé. Les personnes les plus intelligentes n'ont pas trouvé de moyen d'arrêter les ravages des ravins. C'est un spectacle bien affligeant de voir combien ils sont nuisibles sur ces pentes extrèmement reddes. L'effet des grands chemins seroient d'encourager les cultivateurs en multipliant les débouchés. Les vins ne se conservent que trois ans quand ils se conservent dans la première année ; mais dans le pays il ne se conserve pas un an. Il est particulier au Rouergue de perdre annuellement près de la moitié de ses vins. Rien de plus digne de l'attention publique que de s'occuper des moyens d'y rémedier. Toute la rive orientale de Truyère, jusqu'à l'embouchure du Gou, est couverte de bloc de granite. La rive occidentale cesse d'etre graniteuse et devient schisteuse et argilleuse à un ravin placé entre les ponts d'Entraigues et de Pons.

Après l'examen des faits cy dessus sont entrés Mrs Jean Saban, consul de la Communauté de St Hypolite, et Guillaume Austruy. Nous avons continué avec eux et les autres assistants. Le cadastre de St Hypolite a été dressé en 1665. La table d'abonnement est divisée comme celle de Pons. Ce cadastre est en fort mauvais état. Il y manque plusieurs articles. Les premiers feuillets en sont déchirés et la table d'abonnement ne s'y trouve pas. On n'en voit que quelques morceaux et une copie. L'allivrement de cette Communauté n'est pas aussi fort que celui de Pons, mais il excède au-delà d'un tiers celui des Communautés voisines, qui sont au-delà de la rivière de Truyère. La vingtième est un peu plus que moitié de la taille. La capitation est au-delà d'un quart. Mr de Carcenac nous a observé que dans le projet de mettre le vingtième noble en proportion du vingtième rural, les terreins pris à locatairie (2) deviendroient fort surchargés, parce que la convention ne pouvoit avoir eu égard aux nouvelles impositions imprévues. Il sembleroit donc que la surcharge pour tomber selon l'équité sur les fonds nobles devroient etre portées sur la rente même à locatairie. Nous avons unanimement observé que dans le système adopté par l'Administration pour la répartition de la capitation il se trouveroit des contribuables assez accrédités et assez prépondérants pour y faire placer dans telle colonne qu'il voudra sans contribuer selon l'indication

Sent-Ipòli
« La paroisse contient 1136 habitants.
Saint Hippolyte, Artigues, Basfour, Blancarderie, Capelle (la), Cassagne (la), Caupels, Couderc (le), Cipière (la), Fargues, Falguière redonde, Galdi, Grifeuilles, Louche, Laboule Lacs, Mont (le), Marquisat, Roque (la), Sabio, Alseyroles, Sergent, Segondi, Rouen annexe, Vaurs, Vittarelle, Ysaguetes, Cros, Garparerie, Maison de Larbri d'Ausserseles. » *(Touzery, 1787)*

(1) En matière d'imposition on employait le mot *feu* pour désigner la portion contributive des Elections et des Communautés. Le feu se divisait en 100 *bélugues* et chaque bélugue en quatre parties égales ou *quarts*. C'est en 1669 qu'avait été dressé l'état ou *tarif* qui divisait la Généralité de Montauban en feux et *bélugues*.
(2) Le bail à locatairie perpétuelle, très usité en pays de droit écrit, est une espèce de contrat qui approche de l'emphytéose, de l'accensement, du bail à rente foncière, et qui cependant se distingue de chacun de ces actes par des traits bien caractéristiques. Dans le bail à locatairie perpétuelle, le preneur acquiert la possession naturelle et utile, mais la propriété foncière et la possession civile demeurent dans la main du bailleur.
D'après R. Latouche *(La Vie en Bas-Quercy)*, la locatairie est une forme de bail perpétuel qui se rapprochait beaucoup du bail à cens. A partir du XVIe siècle, on l'employa très souvent pour masquer un emprunt. L'acheteur d'un bien n'avait pas ainsi le souci de se procurer une somme importante souvent introuvable et le vendeur s'assurait un revenu sûr et avantageux. Les rentes dues en vertu des baux à locatairie étaient dites *rentes constituées,* par opposition à la rente foncière et primitive due au seigneur.
Dans une supplique adressée en 1790 à l'Assemblée Nationale Constituante, une trentaine de notables de Sauveterre expliquent l'origine de cette forme de bail de la façon suivante ; « La malheureuse fin du règne de Louis XIV, l'énormité des impôts qu'elle occasionna... forcèrent [les propriétaires]... qui n'étaient point en état de s'appliquer eux-mêmes au labourage, en Rouergue, dans les hauts pays du Languedoc mais principalement dans les environs de cette ville, à traiter avec d'autres particuliers de la jouissance de leurs fonds à perpétuité, sous la réserve de la propriété. Ce fut à l'origine d'un contrat connu dans ces pays sous le titre de *bail à ferme* ou à *locataire perpétuel.* »

de la colonne. Ne seroit-il pas nécessaire d'y obvier en faisant examiner les tables et colonnes par un commissaire de l'Administration qui entendroit particulièrement et séparément les contribuables sur le véritable rang de leur contribution (1), on exporte quelque peu de vin. Les récoltes de grains suffisent pour la subsistance du pays. A Pons et à St-Hypolite les chataigners et les arbres fruitiers sont tour à tour endommagés par les vents du midy et les brouillarts qui se lèvent de la Truyère et du Gou. Il y a assez de chataignes dans cette Communauté, comme dans celle de Pons. Il y a assez d'huile pour le pays. Il y a sept à huit cent brebis ou moutons. On en fait un commerce dans les foires de la province, et on en tire suffisamment de laine pour la consommation du pays.

Les besoins des chemins sont extrèmes.

La Communauté de St-Hypolite et les autres ne formèrent autrefois qu'une Communauté avec celle du Mur de Barrès. En séparant les communautés des campagnes on les a laissées surchargées de l'octroy qui leur avoit été injustement répartie puisque, selon l'édit, les Communautés des campagnes devoient en etre exemptes. Ces Communautés contribuent encore à quelques charges locales de Mur de Barrès, au préjudice de l'arrêt de désunion de 1768, ce qui leur fait craindre une nouvelle réunion (2), cette réunion deviendroit bien préjudiciable à ces Communautés qui sont si éloignées les unes des autres et qui sont séparées par des torrents, par des montagnes impraticables et pendant l'hiver par des neiges très profondes.

Il est encore à observer que dans le cadastre de St-Hypolite il y a des arrticles qu'on ne fait pas entrer dans le rolle de contribution. La Communauté est comme celle de Pons couverte de sols fréquament ravagés par les torrents et les ravins pour la partie des coteaux.

On renouvelle encore les plaintes sur les rentes seigneuriales et on désiroit qu'elles fussent reconnües et encadastrées conformément à l'article 8 de l'arrêt du Conseil du 28 Septembre 1777 (3).

On demande encore l'exécution des mêmes articles dudit arrêt.

Fini à onze heures et demy du matin du jour et au susd.

Quand en 1778 il fut question de l'opération d'une nouvelle répartition du vingtième noble, conformément aux dispositions de l'arrêt de 1777, la Communauté sentit qu'elle ne parviendroit pas aisément à connaître la valeur et la quotité des rentes seigneuriales. On proposa qu'au refus des seigneurs de déclarer lesdites rentes, la Communauté les imposeroit un peu au dessus du montant connu desd. rentes, afin de les obliger en se pourvoyant de se justifier de la juste valeur des rentes, ce qui ne fut pas exécuté.

Fini à midy du jour et an susd.

Lucador de Carcenac, Tarral, Jalabert, Saban. Les autres assistants ne savent pas signer. – Richeprey, Calmès de Labessière, Pégourié, Calmès de St-Just. »

« Les mesures de St-Hypolite et de Pons sont la sétérée de terres, prés, chataignerées, 640 cannes de Montpellier (4) ; pour la journée de vignes 86 cannes (5) ; les jardins 48 cannes (6).

Partis à trois heures de St-Hypolite. Il fit très mauvais temps. Nous avons reconnu que les vallées voisines de St-Hypolite étoient assez bien cultivées, mais les pentes en sont inclinées et sujettes aux ravines. On y trouvera des exemples des trois plus mauvais articles des prés du Ségala ; on y trouvera aussi les mêmes articles de terres qu'à Pons et à St-Hypolite et les divers articles de chataignal. Le sommet de la montagne est peuplée de plusieurs villages et de quelques métairies isolées. On y trouve jusqu'à la moitié du chemin de Lacroix quelques terres labourées en pleine et sans ravines. »

(1) Pour atténuer l'arbitraire dans la répartition de la capitation entre les habitants d'une même Communauté, l'Assemblée provinciale imagina l'établissement des rôles par colonnes, chaque colonne comprenant les contribuables imposés à la même somme, de manière à faire apparaître les inégalités les plus criantes et à les faire rectifier.

(2) L'arrêt du Conseil qui désunit Pons, St-Hippolyte et Murols de la Communauté de Mur de Barrez et les érige en Communautés indépendantes est non de 1768, mais du 2 février 1773.

(3) L'édit du 18 Septembre 1777 prescrivait la façon dont devraient se répartir les vingtièmes nobles, afin d'établir une juste proportion entre la cotisation des biens nobles et celle des biens ruraux. Dorénavant les biens nobles devaient être taxés et compris à la suite des rolles de la taille. Les Communautés furent autorisées à en faire la recherche, à faire encadastrer et allivrer ceux qui ne l'étaient pas et à les taxer suivant cet allivrement comme il était fait pour les autres biens de la Communauté. En vue de cette réforme, il fut demandé à tous les nobles de la Généralité de déclarer leurs biens et revenus nobles. Ces déclarations assez peu sincères sont conservées aux archives de l'Aveyron pour le Rouergue, série C, 1598 à 1613 et aux archives du Lot pour le Quercy, série C 1208 à 1236.

(4) Soit 25 ares, 68 c.a.

(5) La journée de vignes représentait la contenance qu'un vigneron peut piocher en un jour ; elle était ici évaluée à 3 ares 20 c.a.

(6) Soit 1 are, 82 c.a.

Ginolhac

« La paroisse contient 812 habitants.

Ginolhac

Canamouls ..... 6 maisons
Monsocles ..... 4 maisons
Mas Pelliés ..... 2 maisons
Cabane (la), Brivades, Bois (le), Grandroques, Pargues .....1 maison
Amblan, Amberton, Barmaton, La Bastide, Cassols, Condat, Coufinhals, Crosofon, La Borie, Cambairac, Les Crosets, Gassas, La Calquière, Chanat, La Coste, La Guarigue, Manuguet, Madamon, Magreserre, Aubits, La Pesse, Pleineroque, La Serre, Vernasels, Le Viala.

Les villages suivants ont été transférés à Roussi où l'on a établit un autre vicaire le 14 mai 1788.

	maisons	habitants
Crostes (a une chapelle).....	14	85
La Peirière	1	6
Camp Domergue	1	4
La Borie	1	4
Peiregrace	1	4
Malrieu	1	4
La Fage	1	2
La Boriette	2	9 »

(Touzery, 1787)

Pòns, Sent-Ipòli, Valon

« Entre les 22 communautés [Mur de Barrès, Labastide, Pons, St-Hypolite, Murols, La Croix, Bars, Valcaylès, Taussac, Peyrat, Bromme, Sinhalac, Lez, Rueyre, Ladinhac, Brommat, Therondels, Albinhac, Cussac, Valon, Laussac et Nigreserre] celle de Pons est singulièrement chargée, ensuite celle de St-Hypolite et Vallon. Le vingtième dans les 22 Communautés est à peu près la moitié de la taille (...)

Les principales productions sont le bled, et le pays n'en manque pas ; une paroisse supplée à l'autre. On en fait un petit commerce de moutons, mais ce commerce n'est pas avantageux. Il consiste à acheter des moutons du Quercy ou des pays calcaires de la province. On les nourrit pendant près de 3 mois ; on tond les troupeaux, on vend la laine aux gens des environs de St-Geniès, qui viennent l'acheter. Les moutons vont se vendre dans les foires d'Auvergne, du Languedoc et dans celles du pays. L'espèce est chétive, la laine de mauvaise qualité. On en fait quelques draps dans le pays ; avec la plus mauvaise, on en fait les habillements les plus grossiers ; la meilleure laine se transporte pour les manufactures des petits cadis qui se fabriquent à St-Geniès. On en double les habits des troupes. Ces cadis passent pour être la fortune du Gévaudan. Il serait digne de l'attention de la province d'employer des efforts d'entrer en concurrance. (...) Les fourrages ne suffisent pas ; on en achète en Auvergne. Dans les 22 paroisses il n'y en a que quatre à cinq qui soient paroisses à chataignes ou à fruits. Mais dans le plat pays on n' y vit que de bléd. Faute de chemins, la mortalité doit suivre de près la disette. Les blés par les transports deviennent d'un prix excessif. Il n'y a que très peu de vignobles dans les 22 communautés. S'il y avoit des chemins, on fairoit le commerce des fromages d'Auvergne et celui du vin du Rouergue. Ce pays seroit ruiné si, selon le projet publié sur la confection des chemins, on laisse les 22 Communautés isolées et sans débouchés (1).

Plusieurs des assistants se trouvant propriétaires du Rouergue et de l'Auvergne établissent d'après leur quote-part que les impositions de l'Auvergne sont plus considérables que celles du Rouergue, mais la surcharge nait des privilèges et est rachetée par le franc-sallé (2). On se plaint des émigrations qui deviennent tous les jours plus grandes. Le tirage de la milice (3) les accélère. Le pays manque de cultivateurs ; il est vray que tant qu'il n'y aura pas de chemins, on n'aura pas d'industrie à laquelle on puisse occuper les cultivateurs pendant la morte-saison. Ces émigrations sont si considérables que lors du tirage des milices on ne trouve pas le vingtième du nombre de ceux qui devroient tirer. S'il y avoit des chemins on profiteroit encore pour les charrois des bœufs, qui ne sont employés à la charrue que pendant les saisons de culture. Toutes ces considérations doivent attacher l'attention de la province aux mémoires envoyés relativement à la construction des chemins. Ils faut distinguer entre les émigrations celles des pères de familles et des bons cultivateurs qui vont en Catalogne et qui en rapportent de l'argent. Sans cette industrie ils seroient dans la plus grande misère. Il faudroit seulement y apporter quelque modération et pourvoir à ce que l'éducation des enfants n'en souffrit pas et que la culture n'en diminuat pas. Dans les 22 Communautés on rencontrera des exemples des terres qui se labourent de deux années l'une, de 3, de 4, de 5, de 6, etc. Il y a des sols couverts de bruyère qu'on ne défriche qu'une fois en 30 ou 40 ans. Il y a des prés en petite quantité de la meilleure qualité du Ségala. On en trouvera de divers articles de genre. Il y a des terreins à genets et d'autres à bruyères. La culture devient fort chère et le prix des fruits doit etre diminué faute de débouchés. Il faut bien distinguer les 22 Communautés des contrées qu'on appelle pays de montagnes (4). Dans les premières on ne fait que de fort mauvais fromages de lait de vache ; c'est pour la nourriture des paysants seulement. Ce n'est pas là une branche de commerce. C'est improprement qu'on applique à cette partie de la province la fortune que procure à certains particuliers le produit de quelques montagnes d'Auvergne. Cette méprise a cependant occasionné l'excès de la capitation.

Fini à onze heures et demy du jour et an susd. Verdier Mandillac, Dourdou de Pierrefiche, Sasmayous, consul, Verdier de Cadillac, Montheil de Ladignac, Verdier, Gaches de Venzac, Lamber, Massabeau, Bau-Lamaurinie, Rochebrune, de Richeprey, Calmès de Labessière, Pégourié, Calmès de St-Just. »

(1) L'Assemblée Provinciale projeta la construction d'une route d'Entraygues en Auvergne par Mur de Barrez. En attendant, avec les fonds de charité, elle fit travailler à l'élargissement du chemin vicinal qui reliait Mur de Barrez à Entraygues par St-Hippolyte.

(2) La partie de l'Auvergne limitrophe du Rouergue appartenait en matière de Gabelles aux pays rédimés. Le *franc-salé* était le droit qu'avaient les habitants de ces régions « d'acheter librement et sans y être forcés et d'employer à leur usage du sel de toutes les provinces à leur gré. »

(3) Les milices étaient des troupes auxiliaires dont l'organisation fut précisée par une série d'ordonnances au XVIIIe siècle, en particulier celle de 1726 qui prescrivait la levée de 60.000 hommes pour six ans, par tirage au sort parmi les non mariés ou veufs de 16 à 40 ans, et celle de 1774 qui fixait la liste des exempts. Ceux-ci étaient si nombreux qu'en fin de compte à peu près seuls les paysans étaient soumis à la milice. Le tirage au sort des hommes appelés à servir se faisait sous la direction des intendants ou de leurs subdélégués. Il donnait lieu à des incidents continuels, tant était grande l'aversion des populations pour le service militaire. Les émigrations des jeunes gens des montagnes du Rouergue par crainte du tirage au sort étaient déjà signalées à l'intendant en 1768. Le 21 janvier 1769, le marquis de Roquefeuil lui écrivait de son château d'Ambert : « Jeus lhonneur de vous écrire l'année dernière, de concert avec Monsieur de Séguret, au sujet du tirement au sort pour vous prier, Monsieur, de retarder cette opération jusqu'à la fin de juin, les garçons ayant touts décampés dans le Languedoc. J'ai l'honneur de vous faire la même observation pour cette année avec plus de raison encore, car pas un garçon na resté, pas même les miliciens ; comme cest la quatrième année et que les garçons craignent le remplacement des miliciens qui manquent, il s'en sont tout en allois, les domestiques même des bourgeois, de sorte même qu'on nen trouve pas pour lexploitation des biens. Si la chose est possible, Monsieur, je crois qu'il seroit bon que vous eussiez la bonté d'attendre jusques à la fin de may au moins à donner vos ordres pour le tirement du sort. Monsieur l'Intendant de Clermont pour ses montagnes d'Auvergne a pris se parti... » Et le 17 avril suivant, le subdélégué de Rodez, de Séguret, écrivait à son tour : « J'ai déterminé M. Camboulas qui a deja commencé à faire tirer le sort de n'envoyer les mandements de M. l'Intendant aux communautés situées sur la montagne qu'après que toutes les autres communautés auront tiré, ce qui mènera vers la fin du mois de mai. Par là, les jeunes gens qui dans la crainte de la milice s'expatrient auront le temps de revenir chez eux où les travaux les rappellent ordinairement au commencement du mois de juin... » Le tirage au sort fut dès lors reporté dans cette région au début de juin. Malgré cette précaution, il y eut encore de fréquents incidents. Le 10 juin 1781, le prévot de la maréchaussée de Rodez, de Camboulas, se plaignait à l'intendant que les Communautés de Térondels et de Bénaven, près de Mur de Barrez, avaient « marqué une désobéissance formelle au tirement du sort... aucun garçon ne s'est point présenté au jour indiqué pour le tirage... Ils étoient tous dans le pays, mais ils n'avoient pas voulu se rendre au lieu indiqué, malgré toutes les représentations qu'il [le Consul] leur avoit faictes à cet égard. Si cette désobéissance reste impunie, surtout dans ces montagnes, il est à craindre que les autres communautés circomvoisines ne suivent par la suite ce mauvais exemple, et peu à peu personne ne se présentera à l'avenir pour subir le sort. »

(4) « Montagnes » : région formée par les cantons de St-Chély d'Aubrac, Laguiole, Ste-Geneviève et Mur de Barrez.

Lo temps de la Revolucion

En *Roergue* comme ailleurs, la Révolution a été plutôt bien accueillie et quelques *castèls,* comme celui des *Vernhetas,* pâtirent des ardeurs révolutionnaires. A *Antraigas,* où une révolte contre la congrégation des Ursulines avait éclaté en 1784, les idées révolutionnaires répandues par une frange de la bourgeoisie, avaient acquis une audience certaine auprès du peuple. *Lo castèl d'Antraigas* fut assailli et les armoiries des comtes brisées. *Lo castèl* des *Vernhetas* appartenant à la famille de Valady reçut la visite de paysans armés qui le pillèrent. Les troubles recommencèrent en février 1790, visant encore *lo castèl* des *Vernhetas* mais aussi celui des seigneurs de *Fraissinet.*

Las annadas de la paur

Les familles de Montvallat, Condamines d'Espeyrac, de Volonzac, de Vialar, de Laparra de Salgues, de Freissinet, qui toutes possédaient des biens dans l'ancien comté d'Entraygues, prirent le chemin des frontières. Leurs possessions furent saisies et vendues. Boubal et Rigal, révolutionnaires notoires, acquirent chacun la moitié du château d'*Antraigas.* Les armoiries de la ville furent mutilées et on vola le mobilier des anciens seigneurs. On descendit les cloches et les biens ecclésiastiques devinrent propriété de la Nation.

En juillet 1793, le capucin Chabot dénonce à la Convention le fédéralisme de ses compatriotes aveyronnais et le canton d'*Ausits* vote contre la Constitution par 180 voix sur 200. Mais, en septembre, 1.800 hommes sont levés dans le Lot pour marcher sur *Rodés* et chasser les contre-révolutionnaires de la région.

Los bartassièrs

Les désertions se multiplient, les soldats insoumis se cachent. La brigade de gendarmerie d'*Antraigas* fait la chasse aux réfractaires qu'elle conduit ensuite sous bonne escorte aux prisons de *Mur de Barrés.* Une grande disette de grains suivie de famine assombrit davantage l'année 1793. Des émeutes éclatèrent un peu partout. Un détachement de la garde nationale escortant un convoi de blé fut pris à partie par les habitants de *Florentinh. Antraigas* devient magasin national où étaient rassemblées une partie des cloches et « autres objets métalliques » du district.

Les Rouergats furent largement solidaires du clergé réfractaire, et ils s'efforcèrent de soustraire leurs trésors et leurs monuments sacrés aux menées républicaines. A *Camporiés* une cloche est enfouie sous terre et il faut aux officiers municipaux l'aide de deux paires de bœufs pour la dégager et l'acheminer jusqu'au magasin d'*Antraigas.* Plus de cinq cents prêtres réfractaires furent capturés pour être emprisonnés ou déportés. Dix-huit furent tués.

Majoritairement, le clergé du canton d'*Antraigas* refusa de prêter le serment à la Constitution. Il y eut cependant des exceptions à *Espeirac* et à *Golinhac.* Les prêtres réfactaires sont traqués. Certaines municipalités les protègent. Gamel prêtre et vicaire de *Bars* est arrêté dans une maison où il disait la messe. Sans succès, les gendarmes fouillent les bois aux environs de *Riòls* et de *Sent-Ipòli* où se cachait le curé de *Pòns.* Celui-ci célébrait la messe auprès d'un grand châtaignier que l'on appelle depuis *lo castanhièr del Papa.*

En annexe de l'*Etat des Bénéfices du diocèse de Rodez,* M. Touzery a publié des notices sur les nombreux prêtres réfractaires du Rouergue, le pays des *Enfarinats,* ces catholiques anticoncordataires, fidèles à l'ancien évêque de *Rodés :*

« Jean Baptiste Dur, curé de Roussy en 1788 et originaire de Sévérac-l'Eglise, fut déporté à Bordeaux et enfermé au fort du Hâ pour refus de serment. Il mourut à Brouage le 1er novembre 1795. »

Los Republicans

Les chants d'inspiration républicaine connus sur le canton d'*Antraigas* sont le reflet de l'esprit communal qui a animé, depuis le Moyen Age, les *Antraigòls* attachés aux libertés et privilèges des anciens *cossolats.* Sous l'Ancien Régime, les *còssols* ou *sindics* avaient longtemps géré *l'escòla* et *l'espital comuns.* La défense des intérêts de la *comunnaltat* était souvent source de conflits avec le *senhor* ou la *Glèisa.*

« L'avèm, la Republica,
L'avèm, la gardarem.
Malgré *tota la clica,*
Ie, ie, la consolidarem.

Dejà Sent-Jan s'apròcha,
Nos caldrà lèu votar.
Viva Mossur Lacomba,
A bas de Montetin,
Malgré *tota la clica,*
Ie, ie, demorar'al topin. » (F. Mo.)

« Quand l'òm aviá 'na lèbre,
La li caliá portar,
'N-aquel aristòcrata,
Amb lo capèl jol braç.
Caçarem la noblessa,
D'aqueste país,
E lor farem veire,
Se lor duvèm res.

Quand l'òm aviá 'na nòvia,
La li caliá menar,
'N-aquel aristòcrata,
Amb lo capèl jol braç.
Caçarem la noblessa... » (F. Mo.)

« Los de la ribièira d'Entraigas,
Del benitièr n'aiman pas l'aiga,
Mès tals de braves costovins,
S'avudarián puslèu del vin.

Los de la ribièira d'Entraigas,
Te vòlon pas d'un rei per mèstre,
Mès la comuna lor sufís,
Per viure dins un paradís. »
(Sur l'air de *L'Aure a la camba tòrça)*

« Georges Palangié, curé d'Entraygues et vicaire forain du district en 1788, remplissait déjà cette charge, en 1774. Il fut reclus le 5 novembre 1793 et enfermé au couvent de l'Annonciade, transformée en prison. Il en sortit avec de nombreux compagnons de sa captivité le 6 juillet 1795. Il continue à figurer sur l'état de 1798. »

« Antoine Denayrouze, curé de Golinhac, fut déporté à Bordeaux et enfermé au fort du Hâ, et ensuite sur le vaisseau le *Républicain.* L'abbé Manseau, dans son ouvrage sur *Les prêtres et les religieux déportés* dit que cet ecclésiastique serait mort en déportation. C'est probablement une erreur, puisque son nom figure encore sur l'état diocésain de 1801. Antoine Bez, du Nayrac, vicaire de Castaillac, fut reclus à Sainte-Catherine et déporté à Toulouse le 5 mai 1794. »

« Jacques Terradou, curé de Saint-Hippolyte en 1788 et originaire de Pons, fut reclus le 11 mai 1793 et déporté à Figeac, comme sexagénaire. Il rentra néanmoins dans sa paroisse et put y exercer ses fonctions jusqu'en 1802. »

Los Enfarinats

« Les partisans de la Petite Eglise étaient connus dans l'Aveyron sous les noms d'*Enfarinés* ou d'*Illuminés.* A Campuac, à Sénergues, à Golinhac, les Enfarinés – ainsi nommés parce que les schismatiques seuls poudraient leur tête de riz ou de farine – étaient assez nombreux. Ceux de Golinhac poussaient leur sectarisme jusqu'à se rendre à Lunel pour recevoir les sacrements ou entendre la messe du prêtre schismatique Dupuy.

Les Enfarinés ou les Illuminés d'Entraygues et de Prévinquières s'assemblaient dans la maison du prêtre d'abord jureur, puis anticoncordataire, David, chef de la Petite Eglise d'Entraygues. Dans le registre de catholicité, où l'abbé Boyer, curé d'Entraygues, inscrit les baptêmes et les mariages accomplis durant la Révolution, il le désigne : "*David, prêtre*", tandis qu'il décerne aux autres ministres du culte le titre de "prêtre catholique". Par cette nuance caractéristique, le vénérable curé insinuait que David avait versé dans le schisme. En effet, il avait un oratoire dans sa maison ; il y réunissait les Enfarinés. A ses funérailles on porta, précédé de la croix et au chant du Requiem, son cercueil devant l'église ; on fit ensuite "le tour de ville", le clergé paroissial absent.

C'est avec le même cérémonial que les Enfarinés impénitents étaient enterrés, précédés de la croix et sans clergé, derrière l'église de Saint-Georges en terre non bénite. Au nombre des Enfarinés ou Illuminés, les anciens d'Entraygues nommaient communément : la grand'mère de la femme Astier ou celle "*del Tioularé*". Dans le registre paroissial de 1803-1839, nous avons retenu l'unique acte officiel de décès de l'Enfarinée ou l'Illuminée dont nous donnons l'extrait :

"L'an mil huit cent trente neuf et le vingt-cinquième jour du mois de mai, a été enterrée le corps de Jeanne Turlan, veuve David, de la ville d'Entraygues, morte bien âgée d'environ quatre-vingts ans, d'après le certificat de M. Grégoire, maire, daté du jour d'hier" (1).

En marge, on lit cette note : "Décédée dans l'Illuminisme". » *(A. Ginisty)*

L'attitude des concordataires de la région à l'encontre des *Enfarinats* est illustrée par le texte (2) trouvé par Zéphir Bosc dans les documents de l'abbé Jean, Baptiste Delport (1762-1835). Le curé David d'*Antraigas,* qui aurait été caché à *Previnquièiras* et *Mejana-Sèrra,* entre autres par la famille *Valeta,* était particulièrement visé puisqu'il avait célébré au moins 48 baptêmes ou mariages clandestins : « Guillaume David fils légitime et naturel de Jean Baptiste David et de Marie Jeanne Malpel mariés, habitans au village de l'Austrénie, parroisse d'Espairac est né et a été baptisé le 19 février 1815 suivant les cérémonies de l'église, par moi Guillaume David prêtre insoumis qui l'ai adopté pour mon fileul. David prêtre. »

Les derniers *Enfarinats* furent les Malbert de *Crèstas* qui régularisèrent leur situation en 1839. Mais les Malbert de *Cassaniosa* persistèrent jusqu'en 1911.

Los Enfarinats

« Una grand-tanta qu'aviá 86 ans en 43, quand moriguèt, me parlèt d'una grand-tanta a-n-ela qu'èra mòrta a 90 ans. Quand èra a-n-aquel ostal totes èran de suspèctes. Avián pas lo drech de parlar a degús. Mas, los avián daissats a l'ostal per que avián besonh d'elses, avián de vacas per donar de lach. Lo matin, pardí, quand avián passat lo lach dins una tela coma se fa pertot, amb la silha, donavan a cadun lo lach que lor reveniá. Davalavan l'escalièr que lo monde aviá pas lo drech de montar e donavan a cadun un topinon de lach. » (Bernard Serieys)

(1) « La veuve David était parente de l'abbé Guillaume David, *l'Enfarinat,* décédé en 1829, et également de Jean-Baptiste David de L'Austrinie d'Espeyrac. » (Z. B.)

(2) **Adversaires illuminés**

« Illuminés docteurs livrés à l'égoïsme
Comédiens masqués inclinant au deïsme
Chacun d'eux en secret, interprête la loi,
Chacun est son pontife et juge de sa foi
De tout frein, de tout joug, cette secte affranchie
Erre sans gouvernail et vit dans l'anarchie.
Qu'attendre d'une lutte où l'orgueil, l'interest
Examinent la cause et prononcent l'arrest ?

Contemplez maintenant l'église catholique,
Elle fixe et prescrit la <croyance> marche
[publique,
Ses décrets sont portés, ses dogmes définis,
Pour la cause des pasteurs sous un chef soumis
Rien ne coupe le fil de sa tige féconde,
Sa naissance remonte aux élémens du monde,
Sa tête est dans les Cieux et ses bras triomphans
Embrassent les deux bouts de la chaîne du temps.

A vous donc qui frappés d'une fausse lumière
Voulez ou trop étendre, ou borner la cornière.
Dans laquelle, guidés par la tradition,
Nous suivons nos pasteurs, sans rompre l'uniion.
Réprimez les écarts de vos discours critiques
La nouveauté désigne et fait les hérétiques,
Vous voulez de l'église être les correcteurs
Retrancher vos redits, corrigés par vos mœurs.

Ton trone inébranlable est assis sur la pierre
L'enfer tremble et rugit sous la barque de Pierre.
Sainte religion, tes cruels ennemis,
Sont enfin confondus s'ils ne sont pas soumis.
On se dérobe en vain aux rayons de la gloire,
On refuse encor plus d'obéir que de croire,
Les temples de l'erreur s'écroulent devant toi,
L'auteur de la nature est l'auteur de ta Loi.

Dieu plaça son pouvoir au sein de son église
Pour qu'on la consultât, l'âme lui fut soumise
L'église est le soleil qui nous doit éclairer,
En suivant ses décrets on ne peut s'égarer.
Quel orgueil d'hésiter au moment qu'elle ordonne
Entre le Ciel qui parle et l'homme qui raisonne.
Contre tous les dangers, l'église nous rassure,
La raison est douteuse et la foi toujours sure.
Laissons à l'esprit fort la folle vanité
De lever l'étendard de l'indocilité.
Au lieu de raisonner songeons à bien agir
L'esprit est un vaisseau qu'il faut savoir régir,
En butte aux vents, aux flots, l'un à l'autre
[contraire,
Il s'égare en s'ouvrant des routes téméraires. »

Cahier de doléances de Ginolhac-Rossin

« Cahier des doléances, plaintes et remontrances, arretté d'une voix unanime dans l'assemblée generalle de la communauté de Roussy-Ginolhac, en exécution de la lettre du Roy, pour la convocation des Etats Généraux, du règlement y annexé et de l'ordonnance de M^r^ le Sénéchal de Villefranche de Rouergue. Dit et remontre ladite communauté : (...)

10° que la gabelle et tous les offices ou commissions en dépendant doivent être généralement supprimés, comme étant une source impérisable de toute sorte de maux, et qu'en remplacement il doit être mis sur chaque minot de sel, à l'extraction des salines, un impôt qui égale au moins ce que la gabelle produit de quitte au trésor royal et sauf d'ailleurs à aviser aux moyens d'empêcher la contrebande touchant le tabac.

11° qu'à l'avenir aucun impôt ne soit perçu, sans l'octroi de la Nation, aux Etats Généraux, en préférant ceux qui sont le moins onéreux à la liberté individuelle, et les plus facilement susceptibles d'une répartition proportionnelle.

12° que pour subvenir aux besoins de l'Etat et pour le soulagement du peuble, les biens ecclésiastiques et les biens nobles doivent être allivrés et imposés à l'avenir et à perpétuité, de la même manière et dans la même proportion que les biens roturiers.

13° que les députés du Tiers Etats aux Etats Généraux doivent demander à prendre connoissance exacte de la dette publique, pour y proportioner qu'ils pourront avoir à consentir, et qu'ils doivent demander aussy l'admissibilité du Tiers Etat dans les charges ou emplois civils et militaires quelconques, et l'abrogation de toutes loix à ce contraires, de même que la réformation dans les études publiques.

14° que les députés du Tiers Etat doivent consentir, dans les Etats Généraux, à tous moyens propres à maintenir l'autorité royale, la sureté individuelle de chaque citoyen et sa propriété, et à procurer un ordre stable et invariable dans toutes les parties de l'administration.

15° que l'article 34 dudit règlement et ordonnance, la réduction à deux cens députés du Tiers Etat dans les assemblées des sénéchaux et baillage principaux paroit détruire l'égalité de nombre que doit avoir cet ordre comparativement aux deux ordres du Clergé et de la Noblesse ; qu'en conséquence la réformation de cet article doit être sollicitée, et que cependant le Tiers Etat, s'il est inférieur en nombre aux deux autres ordres réunis dans l'assemblée générale de la sénéchaussée de Villefranche, il doit éviter d'arretter son cahier de doléances et de nommer les députés aux Etats Généraux en commun avec lesdits deux ordres.

16° que la route de Rodez à Aurillac par Entraygues, piquettée longtemps avant l'établissement de l'Administration provinciale de Haute Guienne, et délibérée depuis par icelle, est encore à ouvrir, quoiqu'elle soit la ligne la plus droite de communication de la province de Languedoc avec la haute Auvergne et par elles des provinces méridionales avec les septentrionales, et qu'elle soit ainsy de la plus grande utilité pour le commerce ; qu'elle est même devenue de la première nécessité pour cette communauté pour l'exportation de ses vins avec lesquels seuls elle peut se procurer sa subsistance.

Telles sont les plaintes, doléances, et remontrances, arrettées ledit jour et an, signées par chacun des habitans qui l'ont sçu faire et par le premier consul, président l'assemblée, à défaut de juge en titre ; cottées à chaque page, au nombre de huit, la présente comprise, et paraphées *ne varietur,* et aussy de luy signées, et du greffier secrétaire de la communauté dans la double minutte qui en a été faitte.

(Signé) Fedou ; Fedou ; Bladanet ; Mazars ; Mas ; Madomours ; Viarnes ; Escalié ; Grandroques ; Cases ; Lalo ; Salesse ; Lunel ; J. Fedou ; Couvignou ; Tailliheur ; Carrié ; Fleys, premier consul, présidant ; Rouquette, secrétaire. » *(B. de Gauléjac)*

Las Vernhetas e Antraigas, 1790

« La population d'Entraygues assaillit le château des de Laparra, seigneurs de la localité. Les armoiries du comte, gravées sur la porte d'entrée, furent saccagées et l'intérieur partiellement pillé. Egalement en cette journée du 28 janvier [1790], assemblés au son du tambour, les Entrayguols se précipitèrent pour détruire la galerie qui réunissait le couvent des Ursulines à l'église de Laparra. (...) Voici textuellement la lettre que M. Laqueilhe, subdélégué au District de Mur de Barrez, adressa à M. l'Intendant de la Généralité de Montauban au sujet de ces événements (Archives du Lot - C 268) :

"Mur de Barrez, le 29 janvier 1790

Monseigneur,

Ce département qui avoit joui jusques icy de la plus parfaite tranquilité commence à se ressentir de l'insurrection de ses voisins. Le 25 de ce mois, environ 200 hommes armés se sont présentés à 7 heures du matin chez Mgr le comte de Valady, en son château des Vernhettes, communauté de Golinhac. Ces malheureux qui étoient presque tous des païsans de sa terre ou des environs l'ont tenu sur la selette pendant 7 heures, tantost en le menaçant de le pendre, tantost de lui couper la teste et de la promener dans le voisinage. Ils se bornèrent enfin à demander les reçus des rentes pretendant que le Roy la leur donnoit. Mais ce seigneur qui jusqua ce moment avoit été l'idole de ses emphitéotes et qui n'avoit rien à se reprocher vis à vis d'eux, eut le talent de les radoucir et de les renvoyer après les avoir fait manger et boire. Jay été instruit que les brigades de maréchaussée de Rodès et d'Espalion, en ayant été instruites, sy transportèrent le lendemain et arrêtèrent 2 des plus mutins. Cet exemple ne rebutte point les païsans puisqu'un voiturier qui arrive de Campuac, lieu voisin du château des Vernhettes, vient m'apprendre qu'il en a trouvé plus de 60 sur la route de Campuac à Entraigues qui alloient les joindre et qui disoient hautement que M. de Valady leur fairoit rendre mort ou vif les deux arrêtés. Je ne puis vous prévenir par ce courrier des suittes de ce nouvel attroupement. Je viens d'écrire pour men informer et j'aurois l'honneur de vous en faire part le courrier prochain si le fait est vray.

L'exemple des Vernhettes a été bientôt suivy par les habitants d'Entraigues qui se sont assemblés la nuit dernière au son du tambour dans la ville. Se sont transportés au couvent des religieuses et ont démoly en très peu de temps la galerie qui avoit donné lieu aux procès dont vous aves eu connoissance. Ils se sont bornés à cette main d'œuvre.

Je crois Monseigneur devoir vous prévenir de ces événements qui peuvent devenir plus dangereus, bien persuadé que si ces insurrections continuent vous voudres procurer des secours à ce département.

Je suis avec respect, Monseigneur, votre très humble et très obéissant serviteur.

Laqueilhe. » (Extr. de *Notre village Golignac,* Foyer rural de Golinhac)

An 1790, fournitures diverses : « Acheté à Conques pour le ferrement de deux portes quatre livres, plus les ferrures de trois fenêtres, achetées et les espagnolettes sept livres quatorze sols (7 fr. 70). »

An 1793 : « Acheté à Rodez une grande marmite en fonte pézant cinquante et une livre, à raison de huit sols la livre, montant : vingt livres, huit sols, plus deux livres de soufre en poudre à cinq sols la livre, montant : quatre livres dix sols. »

« Le 15 Brumaire, acheté cinq mouchoirs brodés à six livres pièce, plus pour le voyage à Rodez, six livres, plus acheté un chapeau pour la cadette, huit livres et une demi-livre de poivre, six livres. »

« Vendu à Entraygues deux petits cochons, six livres cinq sols chacun qui montent douze livres dix sols. Acheté le même jour dix livres de bœuf, monté à cinq sols et demi la livre. »

An 1791, taux d'intérêts à l'époque : « Le 3 Floréal, deuxième année de la République, prêté à Jean Blanchard, du lieu d'Espeyrac, la somme de quatre cents livres qu'il m'a promis et s'est obligé par acte retenu par M. Rigal, notaire, le même jour 3 Floréal, me rendre à ma volonté avec cependant l'intérêt à 5 %, jusqu'à réel et effectif payement sans aucune retenue. Le dit Blanchard a payé le prix de l'acte. »

An 1796, salaires domestiques : « Le 27 Floréal, an 4 de la République, convenu avec Louis Fournier, qu'il me servira pendant une année, à commencer à la Saint-Jean prochaine, moyennant la somme de cent-huit livres argent, une livre de tabac, un quarte de pommes de terre, trois cannes de toillé, deux paires de sabots, il ne m'a point demandé de bas. »

An 1797, salaires domestiques : « Le 17 Floréal, an 5 (ou 5 juin 1797), chez Granier, du lieu de Sénergues, j'ai convenu avec Jean Artis, qu'il me servirait comme bouvier une année, à commencer à la Saint-Jean, pour le prix de trente et une livres ou trente et deux hivernes, à son choix, trois cannes de toille mixte, une paire de bas, une paire de sabots. » *(d'après A. G. / L. Mo.)*



(Coll. Z. B.)

Lo país en 1800

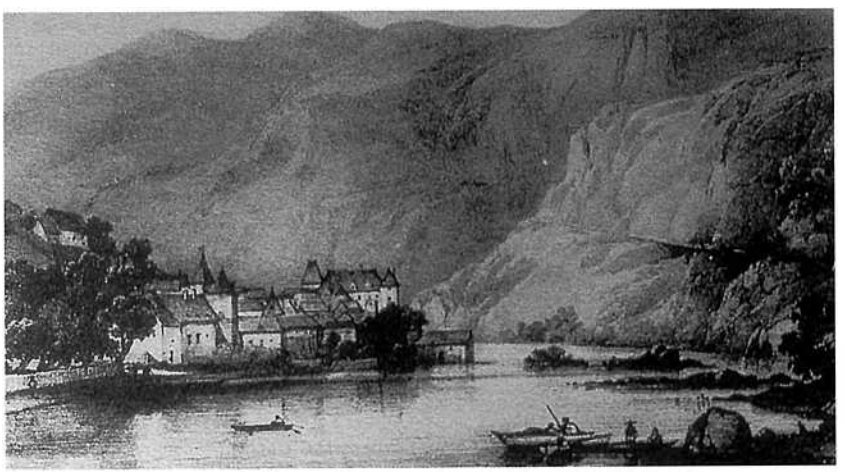
C'est en 1802, An X de la République, que fut publiée la *Description du Département de l'Aveiron* d'Amans-Alexis Monteil.

Antraigas

« En continuant à suivre le cours du Lot, on trouve la petite ville d'Entraïgues, en français *Entre eaux*. C'est de sa position qu'elle a pris son nom. Situées entre trois autres montagnes, au confluent du Trueyre et du Lot, toutes les fois que ces rivières grossissent, cette ville craint de voir approcher la fin du monde. En 1781, les eaux s'étaient élevées à dix-neuf pieds au-dessus de leur niveau ordinaire, et les barques flottaient dans les rues à la hauteur du second étage. L'insouciance de cette ville après ce danger, et le défaut de travaux capables de prévenir de nouveaux débordemens, peuvent faire prédire qu'un jour le Lot roulera Entraïgues dans ses flots. Si cette ville peut échapper à sa destinée, elle deviendra très florissante : dans ce moment on s'occupe du projet de rendre le Lot, navigable en toute saison, jusques sous ses murailles, et de faire passer dans ses environs la nouvelle route qu'on est sur le point d'ouvrir pour aller dans le département du Cantal. Alors, Entraïgues sera l'entrepôt de ce dernier département, de celui de l'Aveiron et de celui du Lot. On y compte déjà 1200 habitans : leurs inclinations paraissent se diriger naturellement vers le commerce, dont le principal objet consiste en bétail, toiles grises, vins et fruits. Il s'y est établi aussi plusieurs tourneurs, dont les ouvrages ont un assez grand débit. On pourra encore exploiter avec plus d'avantage les carrières d'ardoise qu'on trouve dans les environs, lorsque la navigation du Lot sera plus libre. Serres, dans son Inventraire de l'histoire de France, dit qu'Entraïgues était, de son temps, une place très-forte, et qu'il fallait trois armées pour en faire le siège : aujourd'hui vingt grenadiers suffiraient pour s'en faire remettre les clefs, si elle avait des portes. Cette partie du Département, située sur la rive droite du Lot, se prolonge encore vers le sud-ouest, pendant l'espace de sept lieues de long sur une de large : elle forme au-delà d'Entraïgues une étroite lisière qui n'offre ni bourg ni village considérable. Tout le pays est montueux, et coupé par des torrens ou des précipices. Le terrain en est graveleux et presque entièrement couvert de châtaigniers : ce n'est qu'en s'approchant des limites du Cantal, qu'on aperçoit quelques cultures de froment. »

« (...) Les routes ne sont pas les seuls moyens de communication que le Département puisse tenir de l'art. Deux rivières, le Lot et l'Aveiron, sont susceptibles d'y être rendues navigables dans une partie de leur cours. Le Lot commence à porter bateau à Entraigues, mais ce n'est que durant les grandes et moyennes eaux. Pour que la navigation de cette rivière fût praticable pendant toute l'année, il suffirait de 30,000 fr. au plus. »

Antraigas en 1838, d'après un dessin de F.-A. Pernot. *(Coll. S. d. L.)*





Livre-journal de Boscus d'*Espeirac*

An 1802 : « Le 28 Germinal, an 10, convenu avec Marianne Barral, de Nolorgues, qu'elle me servirait cette année en qualité de bergère, moyennant le salaire de trente livres et les fattes ordinaires. »

Salaire d'un maître-valet de ferme en 1820

« Le 25 may, convenu avec le nommé Capel-le François qu'il me servira cette année, à commencer à la Saint-Jean, en qualité de maître-valet, moyennant le salaire de cent vingts livres, deux francs pour les sabots un hiverne, deux moutons et les fattes ordinaires. »

An 1823 : « J'ai engagé comme berger de vaches, le 10 may, François Compazieu au prix convenu de vingt-cinq francs plus les fattes ordinaires. »

Prix du vin

An 1805 : « Le 1er Floréal, pris quatre charettes de vin de la Viguerie, à raison de 36 livres la charrette, payé une et les autres trois qui montent cent-huit livres, doivent être tenu compte des intérêts. »

La charrette équivaut à cinq cents livres, donc, 36 : 100 = 0 livres 072 le litre.

An 1808 : Le vin est plus cher à constater par les écrits suivants :

« Mon père m'a dit avoir reçu de la Viguerie, une charrette de vin, que lui porta l'aîné, au prix de cinquante et une livre, au commencement de May.

Prix du litre : 51 livres : 100 = 0 livre 10 le litre. » *(d'après A. G. / L. Mo.)*

Lo temps de Napòleòn

« Aquelas parets [quai du Lot] *son estadas fachas pels presonièrs de Napoleòn. Napòleòn aviá amassat de presonièrs en Espanha, aval, de pertot, los aviá menats aicí e lor fasiá far aquò. »* (G. G.)

« On a trouvé un billet de Napoléon marqué : "Citoyens, laissez passer le fourrage pour la cavalerie des Pyrénées." » (Albert Laborde)



Los temps novèls



Los estatjants en 1868

Le peuplement rural atteint des sommets inconnus depuis le Moyen Age. C'est vers 1860 que se situe le maximum de population, comme le montre le *Dictionnaire des lieux habités de l'Aveyron,* réalisé par Jean-Louis Dardé et publié le 14 mai 1868.

Antraigas		**1136**	*Dorils*	o	4	*Lo Martin*	o	5	*La Planha*	v	30
Ambairac	m	16	*Embrossós*	m	6	*Mas-del-Riu*	m	7	*Pradèls*	m	17
Lo Bastièr	o	1	*Encassanhas*	v	25	*La Massoliá*	o	5	*Lo Puèg de Capèla*	o	4
Boissin	m	4	*Espeissas-Bassas*	m	5	*Mejana-Sèrra*	v	36	*Rairòlas*	o	11
Las Bòrias	v	25	*Espeissas-Nautas*	m	9	*Moncalinariá*	o	4	*Lo Rial*	o	8
La Borieta	m	7	*Estampas*	o	0	*Moncalm-Bas*	m	11	*La Riala*	m	7
Las Boissas	v	10	*Fònt-Freja*	m	7	*Moncalm-Naut*	m	18	*Riu de La-Còsta*	o	5
Lo Borièiron	v	11	*Fogassièrs*	v	52	*Mos Oncles*	v	31	*Rodièrs*	m	7
Lo Botigon	m	11	*Granja de Brenela*	o	6	*Molin-d'Olt*	m	11	*La Ròca*	m	11
Las Boissièiras	o	6	*La Granja de Perièr*	o	7	*Los Molinets*	m	7	*Ròcafòrt*	o	4
Boissòls	o	3	*Infernet*	m	8	*Moriscon*	o	4	*Ròcapalhòls*	o	4
La Brossa	v	18	*La Calm*	m	18	*Noalhac*	m	15	*Lo Roquet*	m	14
La Cabana	m	7	*L'Arbrespic*	o	4	*Nòstra-Dòna*	m	7	*Senta-Mariá*	o	4
Calha-Còsta	m	6	*Limosina*	m	9	*Pargas*	m	19	*Sent-Jòrdi*	m	8
Cambairac	v	16	*Lodeva*	m	4	*Las Paissièiras*	o	6	*Lo Sèrrin*	m	6
Cassamols	v	39	*Lo Magasin*	m	9	*La Pèça*	o	5	*Seveirac*	m	25
La Còsta	o	5	*Lo Majorau*	m	6	*Las Plaças*	o	3	*La Vèrnha*	o	2
La Còsta-Nauta	m	9	*Lo Manuguet*	m	5	*Lo Planh*	o	4			
Enguialés		**20**	*Condat*	v	30	*La Gordineriá*	o	4	*Pèira-Bruna*	o	3
Arsa	o	6	*La Còsta*	o	6	*Grand-Ròcas*	m	28	*Peirotin*	m	11
La Bastida	v	53	*Cofinhal*	m	16	*Nautas-Ribas*	m	5	*Plen-Vent*	o	4
Vernassal	m	6	*Cortés*	o	7	*Impieron*	m	7	*Plena-Ròca*	m	23
La Bòria de Cairon	m	7	*La Cremada*	o	4	*L'Esclopièr*	o	4	*Pòrtés*	m	8
La Bòria de Grand-Ròcas	o	5	*Crèstas*	v	71	*L'Escorpada*	o	3	*Raconau*	o	4
La Borieta	o	5	*Còsa Fònt*	m	18	*Lòngas*	m	24	*Ramoneta*	v	62
Lo Bois	m	10	*Croset*	m	22	*L'Olièira*	m	6	*Regort*	m	8
Botoncles	v	13	*Emberton*	o	2	*Magra-Sèrra*	v	44	*Lo Ròc*	o	4
Brivadés	m	21	*Emblars*	m	7	*La Malpeliá*	m	8	*Lo Salés*	o	5
Cabrièiras	v	10	*Enfialaire*	m	6	*Malriu*	o	2	*Celièr de Bonnet*	o	4
Calcaniá	o	3	*Escalonjas*	o	5	*La Margòi*	m	7	*Lo Cerièis*	m	6
Calcariá	o	2	*Estors*	m	10	*Marmoton*	m	18	*Lo Sèrrin*	m	11
La Calcariá	o	5	*La Fabrega*	o	4	*Lo Mas*	m	39	*La Sigalhariá*	o	6
La Cambra	o	4	*Lo Fèl*	v	62	*Lo Mas-Camau*	m	17	*La Solièira*	o	6
La Campestriniá	m	18	*Felica*	o	5	*Mas d'Amor(a)s*	m	8	*Sòlinhac*	m	11
Las Carrals	m	11	*La Fònt*	o	5	*Mirabèl*	m	9	*Lo Solièr*	o	4
Cartonada	m	8	*Fònt-Beralh*	m	6	*La Mòla*	m	7	*Lo Tornadon*	o	4
Cassanha	o	4	*La Fònt de La-Vèrnha*	o	3	*La Montada*	o	7	*Los Torns*	o	10
Cassòs	m	16	*La Fònt-Sotol*	o	5	*Mon Plaser*	o	3	*Tras-lo-Puèg*	m	9
Caupon	o	4	*Las Forèsts*	o	3	*Morron-Naut*	o	4	*La Vèrnha*	m	6
Chanuc	m	13	*La Garriga-Bassa*	m	12	*Neuvic*	m	30	*Verrièira*	o	5
Lo Claus	o	12	*La Garriga-Nauta*	m	7	*Parroton*	m	6	*Lo Vialar*	m	26
La Comba	m	7	*Las Garrigas*	o	4	*Peirigrand*	m	7	*La Viala*	m	16
Concristin	o	7	*Ginolhac*	†-v	36	*La Peissièra*	m	6	*La Vinha-Nauta*	o	4
						La Pelissièira	m	8	*Vinhòt*	o	3

Espeirac		**168**
Alquièr	o	5
La Vajariá	m	17
Baldon	o	6
Barbança	v	23
La Bastida	m	6
La Beçada	o	3
La Bòria	m	6
Lo Bòsc	m	5
Lo Boisson	m	7
Cabanèl	o	0
Campanhac	v	50
La Campuariá	o	5
La Canorga	o	0
Cantagrelh	m	21
Carbonièrs	m	19
Castèl-Sec	o	6
Las Clausas	o	0
La Condamine	v	46
La Croseta	o	0
Dasas	v	49
Dondes Belièrs	o	5
Falguièiras	v	30
Fait	m	9
La Grava	m	12
L'Estruniá	m	20
La Meiriniá	o	4
La Molenariá	o	0
Montelh	m	12
Molin	m	12
La Muratariá	o	3
Lo Neiret	o	7
Nòlòrgas	v	52
Orsièiras	m	6
La Peirada	m	12
Pinhòlariá	o	4
La Pomareda	m	10
La Portanariá	o	4
Pradas	m	7
Lo Prat	m	10
Lo Puèg de		
La Bòria	m	7
Puèg-Palat	o	4
La Ribièira	o	5
La Ròca	m	9
Sent-Bausèls	v	57
La Saliniá	m	7
Sarget	m	16
Sèlvas	m	28
Lo Solièr	m	39
Traviliás	m	10
La Valada-Bassa	m	12
La Valada-Nauta	m	21
Valaissac	m	40
Verlong	o	7
L'Iris / L'Eriç	m	14

Golinhac		**111**
Los Albusquièrs	m	39
Los Angles	m	23
Angles-Nauts	o	5
Lo Bac	o	3
Baconiá	m	9
La Bastida	m	9
Lo Batedor	v	40
Bèl-Regard	o	6
Bèl Lòc	v	15
Bèl Mont	m	14
Bessòlas	m	11
Lo Bòsc-d'Isard	m	8
La Bòria de Bèl Lòc	m	16
La Bòria de Cardaire	o	0
La Bòria de Creston	m	9
La Bòria de La Garda	o	7
La Bòria de Mondon	o	5
La Bòria-Nauta	m	13
La Borieta	m	6
Bòscus	m	10
Lo Boscàs	o	7
Lo Botigon	o	4
Lo Bròlh	o	0
La Brossa	m	16
La Burguièira	m	16
La Cabana	o	4
La Cambrotariá	o	5
Camp Redon	o	5
Cardonescas	o	4
Carlesa	o	5
Las Carriòls	m	14
Lo Cassanh	v	24
Castalhac	†-v	64
La Castaniá	v	30
Catussa	m	13
La Caireta	m	7
Lo Cairon	m	10
Castèl de		
Las Vernhetas	o	5
Las Còstas	m	9
Corbièiras	m	10
La Crestoneriá	m	9
L'Ensenha	m	11
Fabregas	m	12
Falguièiras	m	12
Fius	m	18
Firminhac	v	39
Fòntelhas	v	40
La Folhada	m	15
Forns	m	18
Las Gandalgas	m	12
La Garriga	m	14
Las Glacièiras	m	7
La Jiponariá	o	3
La Joliniá	v	25
Las Landas	o	4
L'Estrada	o	3
Liabastras	m	25
Lo Mailhòl	o	6
Lo Mas	m	10
Massips	v	42
La Moissetiá	o	8
Mondon	o	3
Montegut-Bas	v	35
Montegut-Naut	v	45
Molin de Montbrun	o	5
Molin de Montegut	o	5
Lo Molin	o	5
Lo Peirièr	o	5
La Pèira	o	6
La Polencariá	m	3
Pòrt de Shet	m	12
Pradèls	m	29
Puèg-La-Capèla	o	4
Puèg-Roge	o	3
Rebombigas	m	7
Romanescas	o	5
Sent-Ramas	m	25
La Salessièira	o	3
La Sansagariá	m	11
La Sautelariá	o	7
Solelhats	m	10
La Taurèla	o	5
Terondèls	o	2
Lo Truc	o	5
La Valeta	m	11
La Vaissièira	m	8
Las Vernhetas	m	18
La Vinçònariá	o	5
Lo Vivièr	o	4

Sent-Ipòli		**53**
Artigas	v	54
Becussac	o	4
La Berca	o	3
La Besairiá	o	5
Bifons	m	9
La Vitarèla	o	0
La Blancardariá	o	2
La Bòria	o	2
Las Bòrias	o	4
La Bola	v	30
Lo Borg	o	3
Brama Fònt	o	5
La Capèla	m	12
Las Carrièiras	v	50
La Cassanha	m	7
Lo Castanhièr	v	36
Caupeilhs	v	63
La Cipièira	o	5
Las Combas	o	3
Las Combetas	o	2
Las Coescas-Bassas	v	69
Las Coescas-Nautas	m	18
Lo Cròs	v	36
Escalafònts	m	20
Los Estorniòls	m	12
Falguièiras-Redondas	m	18
La Farga	m	13
Las Fargas	o	6
Fònt-Freja	m	8
Galin	m	13
La Garriga	v	35
Gaspard	m	28
Granjas de La Ròca	m	8
Grifuèlha	m	8
Isaguetas	v	75
L'Adrech	o	4
Latz	m	29
Leg	m	21
Las Linhas	v	32
Locha	m	18
Lucador	v	31
Lo Mal-Bòsc	o	6
Lo Marquisat	m	9
La Martiniá	o	4
Lo Mas	m	24
Molin de Galin	m	13
Molin de Gaspard	o	5
Molin de La Planca	o	3
Lo Mont	v	32
L'Ostalon	o	3
Pervinquièrs	m	6
Planhòlas	v	84
Lo Pojòl	m	22
Pojolet	m	22
Pòns	†-v	195
Pren-te-garda	m	8
Lo Puèg	o	5
Lo Puèg-Bas	o	5
Quivilhons	m	20
Lo Riu	o	6
La Ribièira	v	59
Ròcalba	m	31
La Roque	v	74
Roenhs	†-v	83
Lo Roset	m	7
Sent-Marc	o	8
Sapsòs	m	25
Segondin	m	11
Serjanh	v	51
Seiròlas	v	79
Solacas	m	28
Solhagas	m	27
Tilin	m	10
Vaurç	v	31
Las Vernhadas	o	5
La Vista	o	2
La Vitarela	o	6
Viviòs	m	21

Antraigas	**1846**	***Espeirac***	**912**	***Sent-Ipòli***	**1895**
Enguialés	**1155**	***Golinhac***	**1299**		

m : *mas* ; o : *ostal* ; v : *viltage* ; † : succursale annexe, chapelle vicariale.

Los foraniats



1



2

1 - Hippolyte Madaule, *l'American.*
(Coll. et id. Louise Olivier)
2 - Chez les Zha. *(Coll. Jules Galan)*
3 - Père blanc Eugène Broussy.
(Coll. et id. Pierre Brouzes)

Lo comunard

« Louis Momméja, dit l'Américain, prit à Paris une part active à la sédition. Chef d'un détachement d'insurgés, il participa au sac de l'Archevêché. Arrêté, emprisonné, il passa devant le conseil de guerre de Versailles et eût été déporté ou fusillé sans la haute et puissante intervention de Henri de Valady, député.
Le département de l'Aveyron avait en effet élu, le 8 février 1871, la liste "de la paix", composée de Hippolyte Barascud, Delsol, Desseligny, Pradié, Victor de Bonald, Lortal de Villefranche et Henri de Valady.
Henry Jaudon, conseiller d'Etat, décédé le 28 août 1929, avait été chargé de la défense du communard Momméja. Ce fut ses débuts au barreau. Lui-même a raconté quelques mois avant sa mort cette affaire dans le "Journal de l'Aveyron" du 3 février 1929. Le communard Momméja s'exila en Amérique où il acquit quelque fortune. Après son rapatriement, il se fixa dans sa ville natale ; il prit sa retraite dans la maison de Monseigneur Lacroix, évêque de Bayonne. Quel rêve idéal pour un pillard de l'archevêché de Paris de finir ses jours dans une demeure épiscopale après être rentré en grâce avec Dieu ! Il essaya d'entrer au conseil municipal. Ses tentatives furent vaines. Après une fin chrétienne, il mourut en 1929, la même année que son éminent défenseur devant le conseil de guerre de Versailles. »
(A. Ginisty)

Le surpeuplement rural, le progrès technique, l'évolution des mentalités, la politique nationaliste et coloniale favorisent l'émigration des Rouergats. Les expatriés, par les liens qu'ils conservent avec leurs parents et leurs amis, constituent pour leur terre natale une sorte de fenêtre sur un monde différent et lointain.

Beaucoup d'enfants du *Roergue,* pays de familles nombreuses et terre de vocations, deviennent missionnaires outre-mer, certains se font soldats, souvent malgré eux ; mais la majorité des émigrés part gagner sa vie dans les fermes et les villes du *País bas*, à *París,* aux Amériques ou dans les colonies.

Los Americans

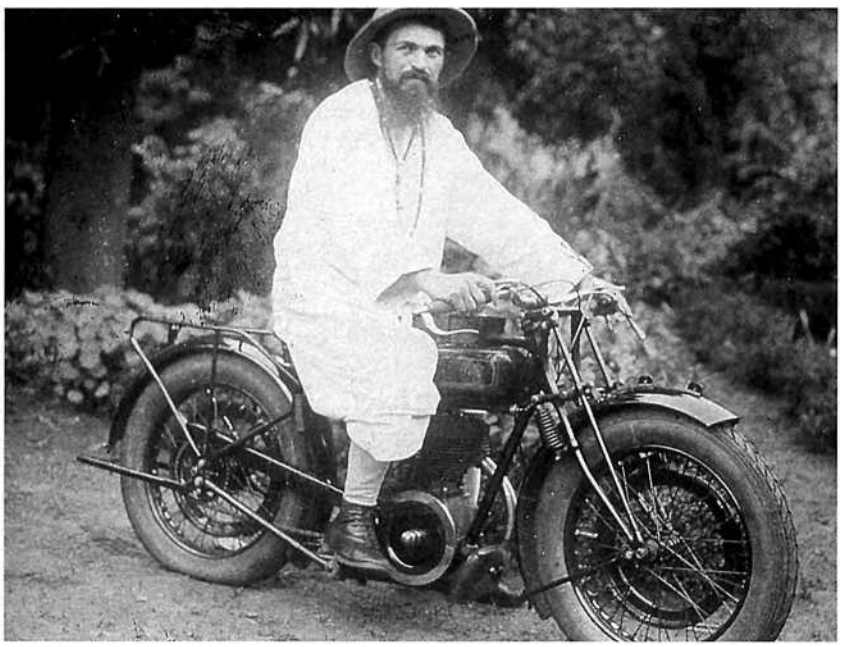
La Vallée du Lot a fourni le gros du contingent des Aveyronnais de la Pampa.

« Un grand-oncle e una grand-tanta de mon paire partiguèron a Pigüe. Mon paire ne parlava. I son demorats. Quand partiguèron avián sèt enfants e encara n'agèron un autre aval. » (Pierre Brouzes)

Los missionaris

L'élan missionnaire des Rouergats s'inscrit dans une longue tradition de ferveur dont les témoignages sont nombreux en Aveyron. Les Pères Blancs, qui avaient une maison à Saint-Laurent d'Olt, évangélisent l'Afrique ; la congrégation des frères du Sacré-Cœur, qui avaient une maison à Graves, la Polynésie. Deux enfants de *Golinhac* partirent pour l'Indochine : Pierre Jean-Louis Romieu, né en 1867 à *Golinhac,* part pour Bangkok en 1887 ; Pierre Lucien Galan, né en 1921 à *Golinhac,* est tué dans une embuscade au Laos en 1968... L'abbé Belloc, aumonier du 57e de ligne en Martinique, dans les années 1820 doit rentrer se soigner en France.

« Aviái una tatà qu'èra partida a Conakry *per far sur. Poguèt pas suportar la calor d'aval, i moriguèt e tornèt pas, pecaire. Aquò èra una sur del miu papà, s'apelava Loisa Delon. »* (Louise Boscus)



3

Los Parisencs

Vu de *París,* le *Roergue* c'est l'*Auvèrnha,* le pays des *bonhats* bien souvent Rouergats d'Olt qui, passé le temps des frotteurs de parquets, des porteurs d'eau, des cochers de fiacres et des nourrisseurs, deviennent les rois du café-bois-charbon et de la limonade de la capitale.

« Mon pèra se'n rapelava del filòxerà. Aquò es d'aquí que i agèt l'emigracion a París. Bèlcòp de monde fotèt lo camp. Crebavan de fam. Mos parents èran cultivaturs e partiguèron a París coma bèlcòp coma carbonièrs, vin e carbon. L'ivèrn a París e l'estiu al país. » (G. G.)

« Quand montère a París, anère trabalhar chas un oncle. Fasiái lo carbon e, a l'ora de l'apéritif, *me fasiá desbarbolhar e me fasiá servir al "comptoer". Tornère aicí en 33 empr'aquí. »* (Meilhan Dauban)

« Mon grand-paire èra al carbon, i demorava tota l'annada. Fasiá lo boès atanben en pichons paquets, la breseta, me sembla que disiá. » (Jeanne Layrac)

« Demorère vint ans a París. Trabalhère al Sentièr al carbon pendent un an e pièi faguère "livrur". Èrem tròp per demorar a Firminhac, alara, quauqu'un, caliá partir. Partiguère quand me maridère. Un del país que s'apelava Dissac èra amont e trobère de trabalh coma aquò. Caliá metre lo carbon dins un sac e lo passar sus l'esquina. Aquí, fasiam pas que lo gròs mès, quand canjère, ère dins una maison que fasiá lo détail. *Aquí, caliá montar les estatges. D'aquel moment i aviá dels tiquets. Un que n'aviá soassanta-quinze quilòs, assajàvem de lo montar d'un còp. D'aquel temps o fasiái. »* (Joseph Ferrières)

« Mon paire montèt en 1900 e quicòm. Fasiá carbonièr pièi prenguèt d'afaires e crompèt lo siu burèu de tabac. Tornèt davalar en 1910. Èran sièis fraires e totes èran partits a París. » (Marcel Espeyrac)

« Montave pas que l'ivèrn e l'estiu montave a la montanha, a La Calm o a La Guiòla, anave dalhar. » (Maurice Clot)

Los gaspejaires

« Les émigrés aveyronnais devenus alcooliques à cause de leur métier allaient faire une cure de petit lait à Laguiole. Cette cure était complétée par une cure uvale. A l'hôtel Laplagne à Entraygues, il y avait une vigne et les habitués y avaient une souche marquée à laquelle ils pouvaient aller manger le raisin, en pyjama et robe de chambre. » (Marcelle Méjane)

« Aquò èra un Parisenc que venguèt l'estiu a Antraigas per dos meses e èra constipat. Trobèt un copin e li demandèt : "Sauriás pas quicòm, tu, per me far de ben ? – Anam montar a Aubrac, te faràn beure de la gaspa e veiràs que tot anarà bien." Mas que aquel que o i diguèt èra un bocin coquin. Lo prenguèt a Aubrac e lor diguèt : "Vos i cal metre la dòsa mès amb un veire de presura dedins..." E totjorn n'i en fasián beure. L'autre, començava a se téner lo ventre. Lo paure òme, amai lo segond còp, i anèt, darrièr les boissons, mès lo tresième còp e tot lo sera, o faguèt davant elses ! Mès, siaguèt pas pus constipat ! » (Louise Olivier)



« Les gens de Paris venaient se purger avec le raisin d'Entraygues. Ils allaient d'abord boire le petit lait à Laguiole. Ils passaient le mois d'août à Laguiole et venaient, en septembre, manger le raisin à Entraygues. » (Roger Vidal)

(Coll. J.-C. G.)

Menu du banquet du 22 décembre 1934

Lo sopar d'aqueste ser

« Vam començar pel Portèu dels amics,
Après lo potatge coma lo fasèm a l'ostal,
Una padenada de trochas de Bocas de Dasas pescadas per Blat,
Lo trauc d'a La Grava al Calvados *que nos an donat,*
Una dotzena de gigòts de moton d'a L'Arculariá bien dorats cuèches al forn caufat amb de fagòts,
Cotèlas plan tendras de la parrò del Cardaire
Mongets d'aquesta annada que nos a envoiat lo Capdeton de Brossin,
Un tropèl de piòts e de piòtas bien grasses qu'avèm crompat a Marcenac de L'Assaleniá rostits a l'aste coma lo fa la Tòvina garnits amb bèlcòp de planponhs de creisselon del Pradinàs,
Salada de l'òrt de la Rosalie de L'Escura arribada aqueste matin,
Fromatges de nòstre país que totes aimèm bien lo Puèg de Joc jos la nèu la velha de Nadal,
Una montanha de pastissons del bolangièr de Cassanhas faches amb de burre d'a La Peirada e d'uòus d'a Cabanèl,
Una plena desca de frucha de David, d'a La Valada, un altra del Fluret de Marc de La Bagariá,
A ! Lo bon vin qu'anèm beure, tenètz anatz veire !
Cap de bogre o voldriá pas creire !
Vin vièlh d'al Daumarés e d'al Trivièlh,
Vin blanc de Servièiras d'al Riu, de Verdièr d'al Dòm,
Quauquas cranas botilhas d'aquela annada, qu'èra tan bon, que nos a envoiadas lo Tòvinon,
Un barricon d'aquel bon vin del Loís de La Cavalièira, qu'en arribent l'autre matin, nos portèt l'Enric de Bessièiras,
Champanha que petilha e que peta tan fòrt e tan sec qu'una meneta,
Una famusa tassa de cafè bien fòrt,
Una crana gota d'aigardent, de que ne reviscolar un mòrt,
Veiretz que seretz totes contents,
Fumarem un gròs cigare del bon tabat que nos a envoiat l'Adòlfa del Bernat.
E pièi ! Coma ditz Varilhas, cantarem coma de fats,
Metrem lo det a l'aurilha e cridarem : "Viva los Espeirac !" »

(Annuaire de l'amicale des Enfants d'Espeyrac à Paris)



1



2



3



4



5



6

1 - 1914. X, X, Germaine (née Vareilles) et Lucien Maviel, X.
(Coll. et id. Brigitte Sagnes)
2 - *(Coll. E. B.)*
3 - *Familha Lacassanha d'Espeirac.*
(Coll. et id. Z. B.)
4 - *(Coll. P. B.)*
5 - (2e à droite) Caroline Rayrolles-Coudouel.
(Coll. et id. R. M.)
6 - (5e à droite) Félix Brossy.
(Coll. et id. P. B.)

Lo corrièr, la diligéncia

« Dès 9 heures du soir on se réunissait pour prendre la diligence de Rodez qui partait vers 10 heures pour arriver place de la cathédrale vers 4 heures. Le cocher portait un vêtement fait avec des poils de chèvre et de la laine à Villecomtal. C'était comme un "caric" à rayures gris, marron et rouge. Deux voyageurs prenaient place à côté de lui. Derrière, il y avait le coupé avec capotage. On mettait un tablier en cuir et la grande capote. Dans le caisson il y avait 6 places, 3 de chaque côté. Les enfants jusqu'à 10 ans ne comptaient pas. Les femmes d'alors pesaient bien 100 kilos, ce qui ne laissait guère de place aux enfants. Dans le bas, il y avait de la paille pour ne pas avoir froid aux pieds. Au dessus du caisson il y avait des cabécous et des fraises, cela ne sentait pas très bon. A Villecomtal, on changeait les chevaux, on faisait une pause et on repartait pour Rodez. A Rodez, on attendait l'ouverture de la cathédrale, vers 5 heures pour aller se réchauffer au calorifère. Puis, on allait prendre un chocolat à l'ouverture des cafés et on rentrait en pension à 8 h. 30. » (M. Me.)

« *"Silvain, Madama de Susa a dich que l'esperèssetz cinc minutas parce que a doas comissions a far. – Diretz a Madama de Susa qu'espere pas degús. Dube partir a doas oras. S'es pas aicí a doas oras justas, cocharà a Orlhac o se farà portar per ena voetura a volontat !" (...)*

De minute en minute, la porte s'ouvrait, livrant passage à de nouveaux voyageurs.

"Me marcaretz doas plaças per Rodés.
– Doas ! Bogre, sètz ben en retard !
– E quante sèm ?
– Dòtz-a-sèt !
– Dòtz-a-sèt ! Serem ben cachats.
– Aquò vos pararà del frèg..."

A neuf heures, le café regorgeait de monde et l'animation tournait au brouhaha. Le postillon, porteur d'une lanterne, faisait irruption dans la salle et interpellait le père Liabastre, chargé des messageries :

"As fach la fuèlha ?
– Pa 'ncara !
– Mès es ora de la far !
– E ben fasem-la."

Ils prenaient place de chaque côté d'une table en bois sur laquelle un peintre avait grossièrement dessiné des veines blanches et noires pour imiter le marbre. Penchés sur les feuillets noircis et écornés d'un registre, ils se livraient à un laborieux recolement. Puis, c'étaient les colis qu'on empoignait un à un et dont le père Liabastre déchiffrait péniblement les étiquettes.

"Mossieu... Mossieu... le... *Non d'en Dius ! Qual a escrit aquò ! Es impossible d'o dechifrar... Mossieu... Fasètz-me lum, i vese pas res...* Mossieu... Mossieu le curé de Saint-Amans... *De qu'es aquò ? De rasims. Mès aquel* colis *es pas per ieu... Es per Doneton..." (...)*

Ah ! L'impériale. Qui n'a pas fait sur l'impériale le voyage d'Entraygues à Rodez n'a jamais connu la souffrance. Imaginez un boyau noir dans lequel, par une gymnastique périlleuse, il fallait se glisser à croppetons. On se faufilait au milieu des colis et on se couchait en chien de fusil, essayant de préserver sa figure contre les brodequins des voisins. Parfois, on entendait un craquement, le postillon s'informait, tâtait, et soudain éclatait en imprécations : *"Qu'es aquel qu'a esclafat lo capèl* gibus *de mossur Obrièr ?"*

Et une voix plaintive montait de l'intérieur : "Comment ! On a écrasé mon chapeau. J'en avais besoin pour aller au Conseil Général.

– I faretz donar 'n còp de fèr !" Observait un loustic. » (F. Momméja)

« *I agèt mème un corrièr que s'installèt après la guèrra de 14. Un nommat Mazard, amb un vièlh* Renault *a bandatges plens – i aviá metut una* carrosserie *– partiá d'aquí lo ser e correspondiá amb un tren de París a Capdenac o a Decasavila.* » (G. G.)



Lo Tornador d'Antraigas. (Coll. J.-M. B.)

La bèstia negra

« Dans les années d'avant la grande guerre, une campagne était faite pour le passage du chemin de fer à Entraygues. La ligne Bertholène Espalion devait se poursuivre jusqu'à Aurillac. On s'était d'abord entendu sur un tracé par Entraygues et Montsalvy ; les stations prévues étaient : Estaing, Entraygues, Pons, Montsalvy-Ladinhac, La Capelle en Vézie et Prunet-Tessières. Les Conseils généraux de l'Aveyron et du Cantal en 1908 étaient tombés d'accord et ils s'engageaient à payer les terrains.

Mais quelques années après, sur le rapport du docteur Ouvrier, conseiller général de Mur de Barrez, l'Aveyron devait se ranger à l'idée d'une variante par Cassuéjouls et Mur de Barrez. Il y eut une vive réaction de la part de Montsalvy avec M. Rigal, conseiller général, et d'Entraygues avec le marquis de Valady, conseiller général.

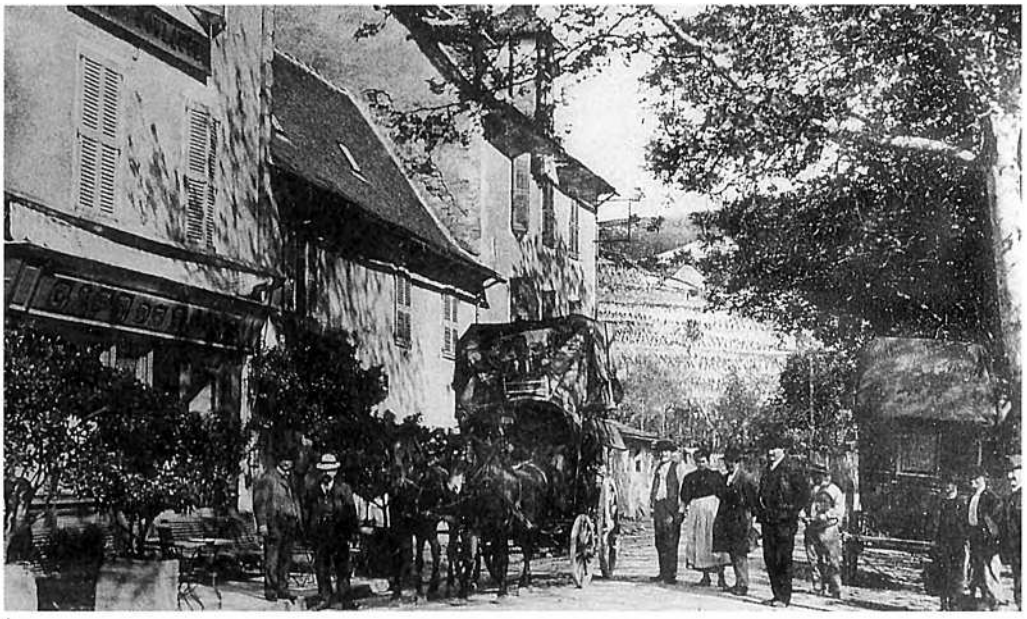
On leur rétorquait que le tracé Mur de Barrez avait l'avantage de devoir desservir une région appelée à devenir prospère (le Nord-Aveyron) et qu'une jonction pouvait être faite à Cassuéjouls avec la ligne prévue de Saint-Flour. On faisait miroiter une compensation pour Entraygues avec une liaison possible vers Decazeville par voie ferrée ou "route nationale".

C'est dans ce sens que le Conseil général de l'Aveyron devait se prononcer le 18 septembre 1912. Pour gagner du temps, les tenants de Mur de Barrez avaient même avancé une sous variante par la rive gauche du Goul à partir de Couesque vers Taussac, Peyrat et Carlat.

Après la guerre, le conflit ressurgit entre l'Aveyron et le Cantal entre d'une part les partisans du tracé Montagne aveyronnaise et Mur de Barrez et d'autre part les partisans du tracé Entraygues-Montsalvy.

A Entraygues, à l'instigation de maître Versepuech, conseiller général, Vermerie, conseiller d'arrondissement, Fabre, maire, Bagarry industriel, une réunion retentissante eut lieu le 22 avril 1923. On avait invité MM. Raynaldy, Molinié, Rouquette, députés. On dit qu'ils furent impressionnés par l'exposé véhément de M. Bagarry. Mais dans leur fort intérieur, ils restaient acquis à Mur de Barrez d'autant plus que le chantier du Brezou allait s'ouvrir.

Finalement, faute d'entente, le chemin de fer d'Espalion à Aurillac n'eut pas lieu et ce fut la déception pour les gens d'Entraygues qui voyaient déjà la gare au Boutigou. » (Jean Laurens)



1



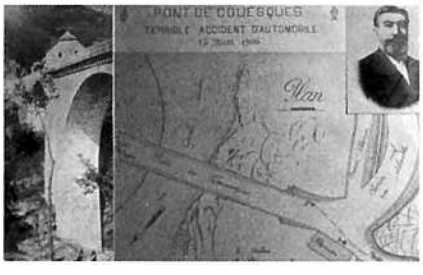
2

3



1 - *(Coll. Jean-Marie Bouloc)*
2 - *(Coll. J.-M. B.)*
3 - 1924, Le Poteau de *Golinhac.*
(Coll. A. L.)
4 - *(Coll. Arch. dép. A.)*

4



Las gabarras

Favorisée par l'apport des eaux de *Truèire,* la navigation à partir d'*Antraigas,* mentionnée dans l'enquête de 1552, existait encore au début du XXe siècle. Marcelle Méjane, née en 1895, se souvenait encore en 1988 du personnage de l'Amiral, domicilié Place de la Croix, qui tenait un registre de navigation. Elle se souvenait également des processions à Notre-Dame du *Pontet* où l'on allait bénir les eaux d'Olt pour asssurer la navigabilité de la rivière et la sécurité des gabarriers. *Lo camin de tira* ou chemin de halage est devenu route de Decazeville après son aménagement dans l'entre-deux guerres. *L'ostal Valeta* a servi d'entrepôt aux armateurs qui en étaient propriétaires.

« Davalavan de mairam que veniá d'al Mur de Barrés per far la futalha a Bordèus, e de formas. Me rapele lo darrièr batelièr que i aviá aicí, demorava a la Plaça de la Crotz. Cargavan les batèus e se lançavan aquí. Partián tres o quatre dessús. Ai entendut dire coma aquò. E pareis que tornavan montar las gabarras amb de chavals. [Tornavan montar] de la sal, de causas que i aviá a-n-aquel temps, las prumièiras amètlas. Aquò veniá de las coloniás. Davant catòrze. » (Albert Valette)

« Esperavan que l'aiga siaguèssa bien bèla e pièi partián, cargadas de mairam qu'apelavan. Aquò èra per far de barricas de castanhièr. Aquò èra de castanhièr jove, un mèstre de lòng. Ma grand-maire o m'aviá contat. Lo Lòt èra portat navigable. L'aiga debordava. Les tipes, de còps, se cambaviravan. La mameta me contèt qu'un còp, aval, tot aquò se cambavirèt. Aval a Nega-Paire, al ròc de Ròca-Palhòl. Apelavan aquò Nega-Paire per que i menavan les vièlhs quand èran que podián pas pus res e les negavan aquí. I a un gorg priond. Alara, de còps las gabarras anavan petar pel ròc, aval, e tot aquò dins l'aiga.

L'Amiral teniá un dossièr des arrivées des bateaux et des départs. *Èra un batelièr. S'ocupava d'aquò e l'apelavan l'Amiral, aviá una casqueta.*

Aquelas gabarras, quand tornavan montar, montavan d'òli d'arachida e l'estòfin. I aviá bèlcòp d'Espanhòls que aimavan aquò. I aviá una especia de mercat. L'estòfin montava e las castanhas davalavan, benlèu quauquas pomas... Èran pas cargats per montar. L'òme montava amb un chaval pel camin de alatge. » (G. G.)



(Coll. J.-M. B.)

Las tracas

Au départ d'*Antraigas, Olt* était dit flottable et les radeaux de merrain avaient remplacé les *gabarras.*

« Lo pairin aviá ajut davalat de mairam. N'i aviá un de Sent-Chaupice que anava davalar amb el. De còps, lor arribava d'avarias, aquò se demolissiá. Se fotián per l'aiga. Prenián un batèu de secors darrièr.

Fasián de radeaux *[tracas] amb de potras e un plancat e cargavan aquò dessús. Fasián un pauc de comèrce, prenián d'afaires. Parlavan que prenián la lenha, tot aquò, en l'aval. Après, davalavan les batèus, ne prenián mai d'un e, de còps, les vendián aval. De còps, èran embestiats per passar a las eclusas. De còps, i aviá pas prossa aiga. Alara, esperavan que las aigas siaguèsson fòrtas. »* (Marcel Tayrac)

(Coll. Z. B.)



L'electricitat

Au XXe siècle, l'électricité va transformer la vie des *ostals* et des *bòrias.*

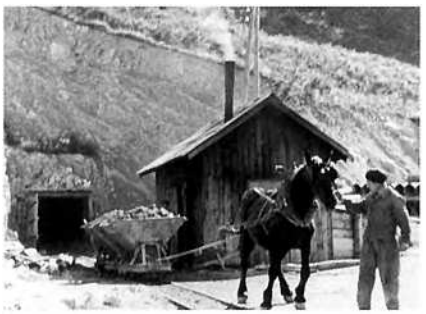
La vila d'Antraigas a eu l'électricité dès le début du XXe siècle. Par la suite, les grands travaux sur *Olt* vers *Golinhac* et sur *Truèire* vers *Cambairac* et *Coescas* modifieront le paysage de la vallée et procureront des ressources nouvelles aux communes riveraines.

Site	Année de mise en eau	Stockage (millions de m^3)	Puissance (méga Watts)
Cambairac	1958	2,7	20
Golinhac	1961	6	44
Sent-Ipòli			120
- barratge del Gol	1958	1	
- barratge de Coescas	1949	53	

(Renseignements communiqués par M. Ferrières - E.D.F.)

1, 2 et 4 - *Coescas.*
3 - *Golinhac. (Ph. H. Baranger)*
(Coll. E. D. F.)

1



2



3



4



Un còp èra

Lo vilatge

Grâce à la contribution des habitants du canton, il est possible d'évoquer quelques aspects de ce que fut la sociabilité *d'un còp èra* structurée et organisée autour du *vilatge,* de *la bòria* et de *l'ostal.* Des paysages sonores, des chants, des airs, des dires, constituant autant de témoignages vivants de la culture occitane *del canton d'Antraigas,* complètent cette évocation.

La comuna, l'escòla, la glèisa, la fièira, l'aubèrja, los mestièrs sont là pour accueillir, encadrer, séduire ou accompagner *l'estatjant, lo ciutadan, lo parroquian, lo païsan, la practica...*

Le chef-lieu de canton est en général un *borg* qui regroupe un certain nombre de services publics de l'Etat, comme la gendarmerie ou la perception, et qui attire la population alentour lors des *jorns de fièira.*

Beaucoup de villages ou de terroirs avaient des chants identitaires, le plus souvent écrits en occitan sur des airs connus. On reprenait aussi parfois un texte félibréen fait pour un autre village dont on changeait simplement le nom.

« La vila d'Antraigas,
Son nom vos o ditz,
Es entre doas aigas,
Un bèl paradís. »
(Sylvie Calmettes / Georges Marty)

« Rotla que rotlaràs,
A Espeirac tornaràs. » (Z. B.)

« A La Valeta, tot i peta,
A Pradèl, caçan les grelhs,
A Corbièiras, caçan las nièiras,
A Bèl Mont, caçan les estrons,
Al Batedor, tot i es bon,
A Bèl Luòc, pissan pel fuòc,
Al Cairon, pissan pel fogairon,
A La Bastida, lo lop i crida,
A Massits, l'an ausit. » (Alain Ladrech)

Antraigas. (Coll. S. d. L.)



Sul pont d'Entraigas
« N'ai pas ieu de mia, soi un pastorèl,
Mès se n'aviái una, li seriái fidèl.
S'aviái una mia que m'aimesse plan,
De potons, de flors, ieu la cobririái.

Dessul pont d'Entraigas n'i a dos [aucelons,
Ne fan que cantar per los amorós.
S'es aquò es vertat, cantaràn plan lèu,
Per la genta dròlla, qu'es al prèp de ieu.

Per los camps d'Endura, i a de gentas [flors,
De blavas, de rojas, de totas colors.
M'i caldrà anar que ne'n culhirai,
A la meuna mia, ieu las portarai. »
(Cécila Marie, *Anthologie de la chanson occitane)*

La cançon del Lucador
« Ieu sei Pèire d'al Lucador,
Mon país n'a que de bèls jorns,
Quand ma barca fila sus l'aiga,
Las vagas breçan mas amors.

A Isagas, delai l'aiga,
I a una polida Lison,
Que, cada jorn, al bòrd de l'aiga,
Ven gardar sos anhelons.

La vida es un divenc poèma,
Un doç songe, un raive amorós,
Es a Isagas que ieu aime,
La Lison amb sos anhelons.

Lo ser, quand la nuèch arribada,
Lison clausiá los anhelons,
E tornava al bòrd de l'aiga,
Per esperar lo Pierron.

Pierron qu'èra al Lucador,
Quand vesiá aquel esclairon,
Vistament tornava passar l'aiga,
Per venir li faire un poton.

La Lison qu'aviá paur de l'aiga,
E que sabiá pas nadar,
Implorava de tota son ama,
Pierron de li aprendre a ramar.

"Di(g)a-me tu, Pierron, se m'aimaves,
Passariái ben l'aiga amb tu,
E quand seriam al Lucador,
Bastiriam lo niu totes dos."

La Lison amb lo Pierron,
Faguèron un polit mariatjon,
E seguèron uriós totes dos,
Que sortiguèt dos farnhardons.

Dempuèi, Lison crenha plus l'aiga,
Pierron i a ensenhat a ramar,
Per anar alai a Isagas,
Son ostal que a tant aimat.

Ieu sei Pière amb la Lison,
Sèm totes dos d'al Lucador,
Quand ma barca fila sus l'aiga,
Las vagas breçan mas amors. »
(Doc. Marie Rouquier)

La vila d'Antraigas
« Repic
La vila d'Antraigas,
Mon polit país,
Es, entre doas aigas,
Un bèl Paradís.

La Truèire besada,
Cada jorn de l'an,
I fa 'na braçada,
A-z-Òlt son galant.

Per mai d'un confraire,
Sul pònt lo cocut,
Canta l'èr trufaire,
Qu'es tan conegut.

Lo mèrle, la griva,
Lo gai rossinhòl,
Canta per la riba,
A plen gargalhòl.

Sas gentas... cerièias,
Vos tentan lo cur,
E dònan d'idèias,
Que pòrtan bonur.

Sus ta boca fina,
Marion mon amor,
La frèsa sanguina,
Laissa son odor.

La figa aboriva,
Son pèrsec fondent,
Vos fa de saliva,
Res que d'i pensent.

Lo chuc de sas trelhas
Sembla d'argent viu,
Caufa las aurelhas,
D'aquel que lo biu.

Ma vila polida,
Urós que totjorn,
Pòt passar sa vida,
Dins ton bèl sejorn. »
(Arthémon Durand-Picoral. *Doc. Bernard Serieys)*

La cançon d'Espeirac
« Los aimarem, los aimarem,
Los Espeirac tant que viurem,
Aimèm lor franc sonrire,
Lor faiçon de parlar,
Aital nos plai de dire :
"Viva los Espeirac !"

Viva Espeirac nòstre país,
T'aimèm, siás un vrai *paradís,*
Patria de bravas filhas,
Niça de l'Avairon,
Lo bon vin de tas trilhas,
Onora ton vinhairon.

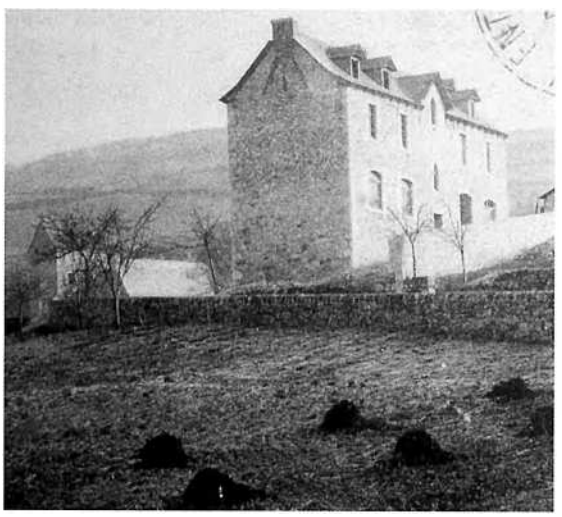
Cantèm las filhas d'Espeirac,
Del bòrd del Lòt a Campanhac,
Charmantas pastorèlas,
Reflet d'un cièl d'azur,
Coma las tortorèlas,
Rocolan de bon cur.

Al paure ostal ont soi nascut,
Ainats, captets i an plan viscut,
Lo castèl de Versalhas,
E los palais de reis,
N'an pas dins lors muralhas,
De sovenirs parelhs.

Cantèm les sites *d'Espeirac,*
Cru del Trivièlh, de Valaissac,
Tres puèges, tres sentinèlas,
Tres Dasas, tres bijoux,
E tres rotas plan bèlas,
Un solelh d'òr, un climat *doç.*

Onor al cloquièr d'Espeirac,
Signe de fòrça, de fiertat,
Campanas sens pareilhas,
Relòtge élégant,
Fòrman las tres mervelhas,
Qu'admira lo passent.

Cantèm la glòria d'Espeirac,
L'i tòrna lo que l'a quitat,
Los plasers de la vila,
Son luxe insouciant,
Bufan pas lo flamba que brilha,
Al cur de sos enfants. »
(Composée par M.-L. Montarnal)



(Coll. Arch. dép. A.)

La cançon d'Espeirac
« Espeirac, pichon vilatge,
Sias nòstra fiertat,
En tot temps, en tot atge,
Tos enfants t'an cantat.

De borgada causida,
Ne coneissèm pas cap,
Que siaga pus polida,
Que nòstre Espeirac.

Al pè de la Dasa,
Dins un valon causit,
Dempièi quantas d'annadas
L'i siás espelit.

Sur una rota blanca,
Fàça a tres ribatèls,
Al fons d'una conca,
Fuman tos fornèls.

Lo jorn se solelha,
L'ivèrn coma l'estiu,
Un cloquièr l'escarbilha,
A ! Qu'un polit niu.

Pònt d'a Plancatòrta,
Pònt d'a Cabanèl,
Vistes de la terrassa,
A ! Lo polit còp d'uèlh !

Lo lòng de la Dasa,
Un riban de prats,
Fan la promenada,
De los desubrats.

País de castanhas,
Del pan de segal,
Mès sas magras vinhas,
Dònan un vin que nòlh.

Ni riches, ni paures,
Cadun, son ostal,
Un òrt, quauques aures,
Un prat, pel bestial.

Portèm que la blòda,
D'esclòps de noguièr,
Mès a la trevada,
Penja un pòrc entièr.

Naissèm un pauc gauges,
Mès, riches de santat,
De cur, de coratge,
Aimèm la libertat.

Sul braç la guilhada,
Van fièrs jos nòstre cèl,
Aital la tropa nada,

Aital canta l'aucèl.
Nòstra lenga aimada,
Aquò es lo patoès,
Lenga preferada,
Qu'aprenèm al brèç.

Tèrra maternèla,
Cara a tos enfants,
Sias nòstra estèla,
Uèi coma antan.

Qu'un plaser de veire,
Espeirac en plen jorn,
Levèm nòstre veire,
Uèi en ton onor. »
(Sur l'air de *"Se cantas, que cantes"*, paroles de Louis Montarnal)

La comuna

Sous l'Ancien Régime, il existait de petites *comunaltats* qui avaient leur propre cadastre. En général, les habitants et le *senhor* géraient les *comuns*. Il pouvait y avoir des droits de pacage sur les *codèrcs* ou les *pàtus*, et des équipements collectifs : *potz, lavador, forn*. La République a créé des structures plus importantes impliquant des droits et des devoirs plus étendus : *las comunas*. En pays occitan, le mot de *comuna* désigne aussi bien le territoire que l'institution ou la mairie. La commune était et reste la cellule de base de la vie politique.

L'entretien de la voirie donnait lieu au paiement d'un impôt en travail rappelant les corvées de l'Ancien Régime, *las boadas*. Ce nom désigne également des prestations de services entre voisins.

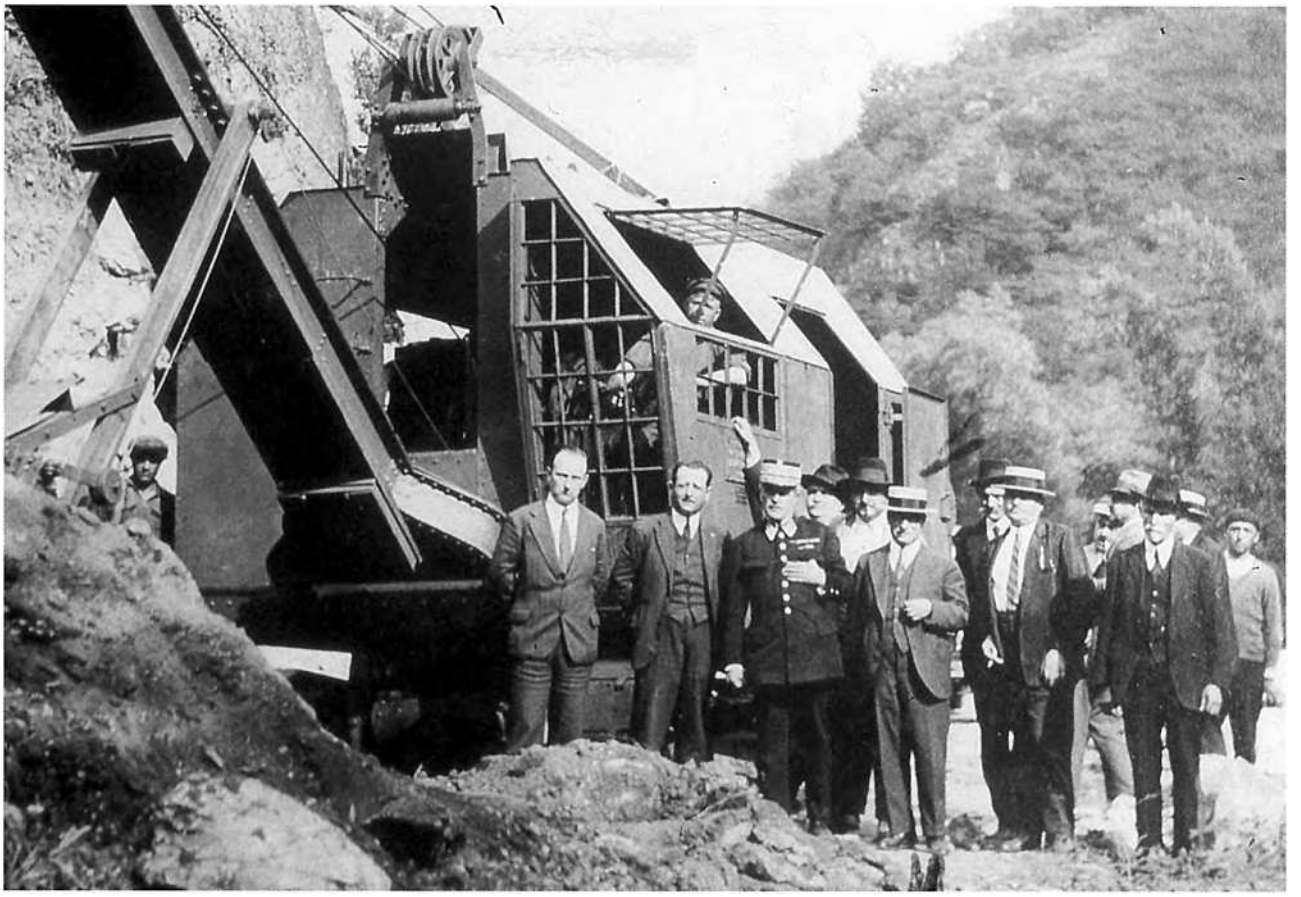
« Lo miu grand-pèra qu'abitava aquí, cada jorn anava trabalhar a la rota. Aquò foguèt la fortuna del país, que totes les vièlhs i anavan trabalhar. Fasián la podra e tot. » (Eugène Catusse)

« Fasián las prestacions per arrengar les camins. Ara i a de las romècs, mès alèra n'i aviá pas. La comuna les pagava, les òmes, lor pagava la jornada. Lo ser, quand avián facha la jornada, qu'avián tocat l'argent de la comuna, lo gardavan pas, anavan comandar una merluçada a cò de Terrissa o chas nautres, chas Casse. » (Lucienne Brugel)

L'institution occitane qui se rapproche le plus des *comunas* est le *cossolat* médiéval. *Lo mèra* et ses *adjunts* ont remplacé les *còssols*, les *conselhèrs* ont remplacé *lo conselh dels prosòmes* et le garde-champêtre fut un temps l'héritier des *deguièrs*. Ils administrent *la comunaltat* et sont chargés de lever l'impôt. Le terme de *còssol* a d'ailleurs le sens de percepteur en certains lieux du *Roergue*.

Decalòg municipal (1860)
« La Lei coma la Glèisa a sos comandaments :
Èstre cònse, cal assaupre los reglaments,
A l'ostal comunal èstre jornalament,
Legir totes los placets, atencionament,
I respòndre de bon e sustot promptament,
A monsenh lo Prefèct, escriure exactament,
Amai en bon francés e plan correctament ;
Ambe lo jos-Prefèct faire parièirament ;
Reçaupre lo public, totjorn cortesament,
Quitament quand se plang del mèra, justament,
Puèi velhar sus l'escòla, e pairenalament :
Parlar a cada enfant, que lo tròba ensucant,
Causa pus grèva encara : unir los curs aimants,
Que planlèu maldiràn, lo cònse e los serments.
Al cap-luòc del canton menar, un còp cada an,
Los conscrits, que l'Estat vòl veire coma Adam.
Complir las eleccions e plan onestament,
Que n'es çò qu'avans tot, farà segurament,
Presidar lo Conselh e subir, bravament,
Los estèrlhes debats, sans descoratjament,
E reçaupre, jamai, lo mendre pagament ;
Plan sovent del país : ges de mercejament.
N'es atal lo sòrt d'un cònse, comunament,
Mès dels còps, pòt avere un desdomatjament :
Per aquò caldriá que moriga subtament.
E lo pòble esmogut, diriá tot tristament :
N'èra un plan brave mèra e per mercejament,
En se plorant sul còrs, ambe reculhiment :
Lo grand jorn de sa vida es son enterrament. »
(Raymonde Ferrières, extr. de *Notre village Golignac*, Foyer rural de Golinhac)

(Coll. Jean Calmettes, E. B.)





1



2



3

4

1 à 4 - *(Coll. E. B.)*



Cuols roges e cuols blancs

« Avián plantat l'aure de la Libertat al costat del monument e pièi una nuèch, lo ressèron. Aquò menèt bruch, aquò. I aviá les blancs e les roges d'aquel moment. Les cuols blancs e les cuols roges. Aquò èra après la Revolucion, aquò, o ai vist, aquel aure.

D'aquel moment, i aviá un vicari e un curat. E i aviá un "institutur" qu'apelavan Leonard. L'apelavan Lanterne Magique, *crese. Veniá dins una sala, alai, e reproduisiá dels afaires un pauc contra les curats, contra la Glèisa, sai pas de qué... Un còp, lo vicari i anèt enlai e aquò se batèt. Les enfants, aviam paur quand vesiam qu'aquò tustava lo vicari... Aquò menava bruch ! Les cuols blancs e les cuols roges, d'aquel moment, aquò s'entendiá pas ! »* (Louis Layrac)

« Les Campuagués, les apelàvem les "cuols blancs", sai pas per de qué. » (E. C.)

Fernand Momméja a décrit, dans *Souvenirs de mon enfance (1875-1885)*, ce qu'était la vie politique locale.

« A Entraygues, il y a cinquante ans, faire de la politique c'était être d'un parti. Etre d'un parti, c'était être partisan d'un homme contre un autre. On n'affirmait donc ses opinions politiques que pendant les périodes où il fallait choisir entre des candidats adverses, c'est-à-dire en période électorale. Certes, il y avait alors quelques citoyens plus conscients que les autres et qui se prononçaient pour une idée ou pour un système, ou pour un programme contre d'autres qu'on lui proposait. Mais ceux-là étaient rares, qui cherchaient ainsi des idées ou des programmes derrière les hommes. Le plus grand nombre déclarait simplement : *soi del partit...* Et sur ce thème très simple, on se piochait. (...) La droite professait le plus profond mépris pour la gauche qu'elle appelait les *avançats,* les *esquiçats, tota aquela canalha que valián pas la còrda ;* et la gauche enveloppait toute la droite dans une haine collective et avait baptisé tous ses membres du vocable général : *"cuols blancs". (...)*

Trois semaines avant le scrutin, le Conseil entrait en campagne, maire en tête. Les uns battaient la ville. Les autres battaient la campagne, les hameaux, les fermes isolées. Arrivée devant une ferme, la cohorte entrait sans cérémonie.

"Ont avètz lo mèstre ?"
Ou bien :
"Ont avètz lo coarro ?
– Es pas luènh."
Et, de fait, l'autre arrivait presque aussitôt :
"Vos veniam veire en passent.
– Vos esperave. Beuretz ben un còp ?" » (d'après F. M.)



(Coll. Bernard-Henri Serieys)

La comuna
la mairie : *la comuna, l'ostal de comuna*
le conseil : *lo conselh*
élire : *elegir*
les élus : *los elegits*
les conservateurs : *los cuols blancs*
les progressistes : *los cuols roges*
les impôts : *las talhas*
les prestations : *las prestacions, las boadas*
le garde : *lo garda*

Viva la Ribièira
« Viva la Ribièira,
Sèm de bons enfants,
Pecaire,
Montèm totes les ans a la montanha,
Nos divertissèm tant que podèm.

De napas blancas,
Nautres n'usèm pas,
Pecaire,
Prenèm nòstre repais sus una planca,
Assetats sus un banc coma podèm.

De carn de vila,
Nautres n'usèm pas,
Pecaire,
Ne donariám pas un centima,
A-n-aquela gusardiá de bochariá.

La sauvatgina,
Fa nòstre regal,
Pecaire,
Mangèm de perdigals, de becassinas,
Quauques lebrodets corts e grossets.

Al defaut de beure,
A but de tonèl,
Pecaire,
I a res de pus bèl, que de se veire,
Cadun per son set beure al galet.

Aquí sens glòria,
Souci ni tracas,
Pecaire,
De cap de missant n'avèm memòria,
Passèm nòstre temps en plan buvent.

Chas la mèra Antoena,
I a de bon vin blanc,
Pecaire,
I a de bons enfants, de bravas dròllas,
Aiman de fringar, o cachan pas.

Atal ne vivan,
Les enfants d'Espeirac,
Pecaire,
En vila les vantards de nautres rison,
Nautres no'n fotèm, tant que podèm,
Viva les Espeirac ! »
(Annuaire de l'amicale des Enfants d'*Espeirac* à Paris)

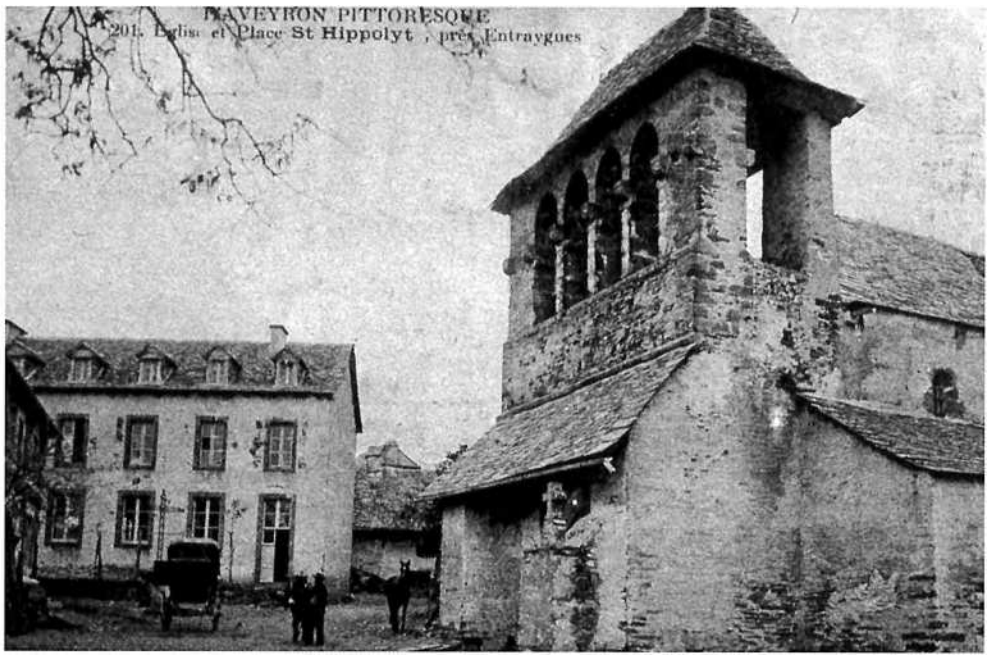
La parròquia

la paroisse : *la parròquia*
l'église : *la glèisa*
le clocher : *lo cloquièr*
les cloches : *las campanas*
le sonneur : *lo campanièr*
sonner les cloches : *brandir las campanas*
une chapelle : *una capèla*
une croix : *una crotz*
prier : *pregar*
à genoux : *de ginolhons*
une prière : *una pregària*
la chandelle : *la candela*
la messe : *la messa*
le dimanche : *lo dimenge*
le pain : *lo pan*
la quête : *la quista*
le curé : *lo curat*
l'abbé : *l'abat*
les enfants de chœur : *los clergues*
bénir : *benesir*
se vouer : *s'avodar*
baiser une relique : *asorar*
une dévotion : *una devocion*
une maladie : *una malautiá*
soigner : *sonhar*
guérir : *garir*
croire : *creire*
blasphémer : *renegar*
une procession : *una procession*
les reposoirs : *las capeletas*
le baptême : *las batejalhas*
le mariage : *lo maridatge*
l'enterrement : *l'entarrament*
le cimetière : *lo cementèri*
se déguiser pour carnaval : *se mascar*
les déguisements : *las mascas*
les rameaux : *los rams, los rampalms*
Pâques : *Pascas*
le bœuf gras : *lo buòu gras*
le feu de la Saint-Jean : *lo radal, lo joanesc*
alumer : *alucar*
Toussaint : *Totsants*
Noël : *Nadal*
minuit : *mièjanuèch*
un cantique de Noël : *un nadalet*



1


2



3

1 - *1936, Antraigas, fònt Brevièr. (Coll. Colette Salem)*
2 - *(Coll. R. M.)*
3 - *(Coll. J. Bl., R. M., Arch. dép. A.)*

La parròquia

La glèisa, située en général au centre du *vilatge,* reste pour tous le repère dominant, le lieu de passage quasi obligé aux grandes étapes de la vie : *las batejalhas e lo maridatge.* C'est aussi elle qui rassemble parents, amis et voisins lors des enterrements. *Lo cementèri,* autrefois situé autour de *la glèisa,* réunit encore les expatriés venus se recueillir sur les tombes de leurs disparus, le jour de *Totsants.*

Lo rector, lo vicari, lo capelan, lo prior, l'abat, la serviciala ou *sirventa, lo clergue, lo campanièr o sonièr, lo tombelaire, lo cadièiraire, las menetas* sont autant de personnages qui ont ou avaient une fonction en relation avec la vie religieuse.

Les fêtes religieuses donnaient souvent lieu, comme aujourd'hui, à des rites protecteurs ou à des réunions de famille. Elles servaient de repère au calendrier agraire que l'on émaillait de dictons.

Sur le canton, il y a quelques dévotions particulières et *la vòta del vilatge* correspond à la fête votive de *la parròquia.*



Vers 1905, *caminada de Golinhac.*
(Coll. A. L.)

La glèisa de Sent-Ipòli
Les légendes votives font une large place à la détermination du lieu de construction d'une église ou d'une chapelle par un taureau exprimant la volonté divine.
« Volián bastir una glèisa e sabián pas end la faire. Un la voliá a Sent-Ramas, l'autre la voliá a Roens, l'autre a La Bola... Alèra, prenguèron un brau qu'èra missant e lo fotèron defòra. S'anèt plantar per un romegàs aquí a Sent-Ipòli. Aquò's aquí que bastiguèron la glèisa. » (Hippolyte Boissier)

La messa, lo pan benesit e las pregàrias

« Lo pan benesit se fasiá. Copavan de tranchas, passavan amb de panièiras dins la glèisa e cadun preniá una trancha. Aquò èra un dimenge cada familha. Après lo distribuèron pas pus, aquò èra lo curat que ne profitava. » (Espeirac)

« I aviá lo pan sinhat, cada dimenge una familha balhava una torta de pan. Lo curat anonçava de qual èra lo pan benesit. Pièi lo copava e lo distribuava. » (Golinhac)

« Lo "Notre Père", *l'ai entendut dire en patoès. Lo sabiái bien : "Nòstre Paire que sètz al cièl, que vòstre nom siaga sanctifiat, que vòstre renha arribe, que vòstra volontat siaga facha sus la Tèrra coma al Cièl..." Les grands-parents, de còps, lo disián en patoès. »* (Roger Oustry)

« Quand anàvem donar quaranta sòus a sent Antoèna de Padó, quand aviam perdut lo cotèl, disiam : "Sent Antoèna de Padó, trobatz lo miu cotelon..." » (Jean Banroques / Maurice Baudy)



(Coll. J. Austruy, Jean Lacassagne)

Campanièr, clergues e margulhièrs



1



2



3

1 - *28 d'agost de 1949, Golinhac,* inauguration de Notre-Dame des Hauteurs. Louise Nicolau, Hélène Lagarde, Thérèse Régis, Marie Romieu. *(Coll. et id. Emilie Calvinhac)*

2 - *1934, Antraigas,* baptême des cloches. On reconnaîtra : Calvignac, Viguier, J. Brouzes, Bez, P. Brouzes, Dayssiols... *(Coll. et id. P. B.)*

3 - *(Coll. E. B.)*

4 - *1934, Antraigas, las mairinas de las campanas.* Mlle et Mme Laplagne, Mme Couderc, Mme Gimalac, Mme Brouzes, Mme Brevier, Mme Grandroques, Mme Viguier. *(Coll. et id. P. B.)*

5 - *Espeirac, 11 de mai de 1911. (Coll. P. B.)*

Selon les *parròquias, lo campanièr* ou *sonièr* était rémunéré par des dons en nature lors d'une *quista dels uòus a la prima, del blat a la davalada,* après les moissons, *de las castanhas l'autom,* ou *del vin.* Les *clergues* et les *margulhièrs* effectuaient également des *quistas* pour leur compte ou celui de l'Eglise.

« Aquò èra tres menetas que sonavan la messa a Pòns. Disián quand èran en retard : "La sònan ! – La dison. – E se la dison la diràn...". » (Roger Delpuech)

« Dins lo temps lo campanièr passava tres còps per an. I aviá lo blat quand aviam escodut, les uòus a la prima e las castanhas l'autom. » (Espeirac)

« Del temps del grand-paire, de pus lèu, anava ramassar del gran sus la plana, del vin dins las còstas... » (Sent-Ipòli)

« Lo campanièr passava per las campanas, li donavan de blat. Mès per l'òli e lo blat, aquò's las margulhièiras que passavan. Nautres, lo nòstre campanièr aviá pro blat a l'ostal, alara lo monde li donavan d'argent e d'uòus, e li fasián beure un còp. Mès que tombava e esclafava la mitat dels uòus. » (Golinhac)

« Lo campanièr, quitament, passava sus la parròquia d'Espeirac en fàcia qu'entendián las campanas d'aicí, entendián pas las d'Espeirac. Quistava en fàcia, passava pel blat, en principe, e las castanhas. Pièi i aviá aquelas femnas que s'ocupavan de la glèisa. Passavan ben dins los ostals. » (Enguialés)

« Les clergues quistavan les uòus. Lo campanièr passava per las castanhas, disián. Amassava las castanhas amai lo vin, amb una correja, portava un barral davant e un autre darrièr. » (Antraigas)

Lo campanièr sonnait les cloches par temps d'orage pour éloigner les risques de grêle.

« Se sonava la campana de la capèla de Sent-Jòrdi pels auratges. Aquò èra la mèra Barra que la sonava. » (Golinhac)

4



5



Las devocions

En les christianisant, l'Eglise a pérennisé des croyances anciennes relatives à la protection contre les maladies ou à la guérison. Certains pèlerinages donnaient lieu à des processions auxquelles participaient des *confrariás,* mais ils étaient aussi l'occasion d'agapes plus profanes. A *Antraigas,* selon Louise Dounet, quand quelqu'un se noyait, on allait chercher une couronne à Notre-Dame du Pontet, on la mettait au milieu du Lot et là où elle s'arrêtait, on trouvait le noyé.

« I aviá una devocion aicí, amb sant Pèire, per la jaunissa. Lor disián de portar un litre de vin e lo benesissián.

Aquò veniá del reinatge de sant Pèire que se fasiá al Fèl jusqu'en 1930-1937 e que siaguèt defendut.

Metián una barrica de vin blanc dins la glèisa e caliá beure aquel vin amb una taça d'argent. Lo qu'aviá mal de fetge o jaunissa, deviá beure uèch taças de vin blanc per ne garir. » (Enguialés)

La dévotion la plus curieuse était celle de *Ginolhac* où l'on faisait trois fois le tour de *L'Aure grand.*

« I aviá la devocion de sent Lop lo prumièr dimenge de setembre. Menavan les enfants a Ginolhac.

Nautres, aquò èra una fèsta. Partiam lo matin, preniá lo manjar la mamà. Anàvem a la messa, manjàvem a l'aubèrja o dins lo prat e anàvem a vèspras, aquò èra una fèsta per totes. Veniam far la procession al grand aure. Partiam d'un costat e i aviá un camin que fasiá lo torn. » (Marie Dellus)

« La Fònt de Santat èra bona pels rumatismes. Lo monde anavan a Caisac, a Sent-Ginièis dels Èrs pels vèrms. Sent-Floret èra pel bestial. » (Espeirac)

« I aviá la Sent-Lop a Ginolhac, lo prumièr dimenge de setembre. Aquò èra pels enfants qu'èran estropiats.

Pièi anavan a Concas per tocar lo barrolhon quand avián pas de gòsses. » (Antraigas)

« Al-dessús de Roens i aviá una pèira que, que faguèsse secada o pas secada, i aviá totjorn d'aiga e lo monde s'i anavan lavar les uèlhs. » (Sent-Ipòli)

« N'i aviá que menavan les gòsses per lavar les uèlhs a la pèira de sent Martin, al Cròs, al cap de la comuna. Sus aquela carral de sent Martin, disián que, pels camps, lo blat èra pus bèl. » (Paul et Maurice Fric)



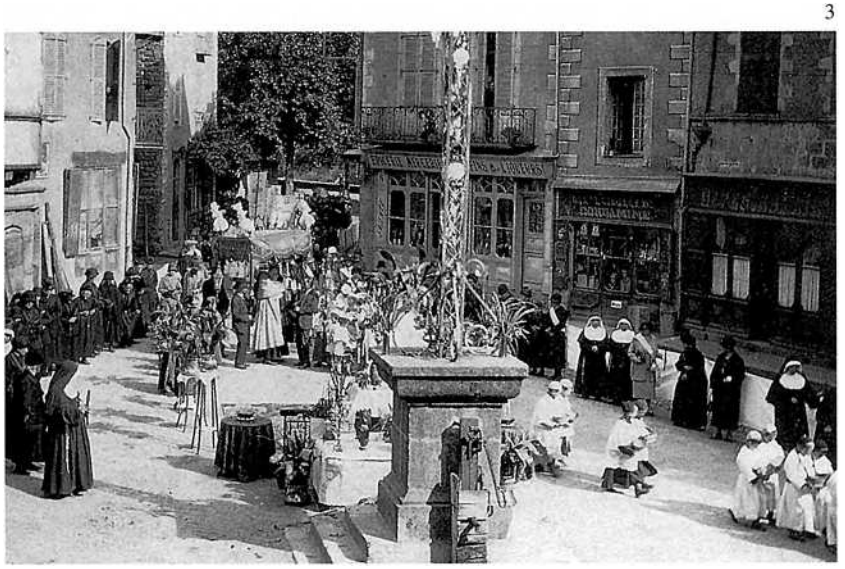
1



2

1 - *1937, L'Aure grand de Ginolhac. (Coll. et id. Monique Gras)*
2 - *28 d'agòst de 1949, Golinhac,* inauguration de l'oratoire dédié à Notre-Dame des Hauteurs.
« L'òme de davant, aquò's Catussa. Aviá una camba de boès, èra estat blessat a la guèrra de 14. Coma èra pas lèste, lo paure bogre, partiá davant, pardí, per dire de poire èstre amont en mème temps que les autres. I aviá totas las cantairas amb la banièja de la Vièrja. Los òmes portavan sant Martin. Las margulhièiras montavan la Vièrja a Regaus. » (Coll. et id. Emilie Calvinhac)
3 - *Antraigas. (Coll. E. B.)*

3



Los Reisses e la candelièira

En *Roergue* on ne connaissait pas la galette des rois. Pour *la candelaira,* ou *candelièira,* on faisait parfois des *pascajons* ou des *borrials de blat negre.* Les cierges et les chandelles que l'on faisait bénir protégeaient *l'ostal* et éclairaient les veillées mortuaires.

« Per la candelaira, totes anavan a la messa per faire benesir la candela per quand fasiá un auratge. » (Espeirac)

« Quand i aviá quauqu'un de mòrt, sortián la candela qu'avián facha benesir lo jorn de Nòstra-Dama de la candilièira. E quand tronava, la sortián atanben. » (Sent-Ipòli)

« Fasián les borrials a l'epòca, avián pas res pus. Amb de la farina de blat negre e del levam. Aquel qu'o fotiá per tèrra se maridava pas. » (Enguialés)

« Fasiam de pascadas, de pescajons e de borrials de blat negre. Lo veritable borrial èra fach amb de farina de segal. N'i aviá mème que ne fasián amb lo pichon lach qu'èra passat. Èran pus reddes mès èran bons. » (Sent-Ipòli)

« Fasiam la pascada e metiam una pèça en aur dins la man e viràvem la pascada. » (Antraigas)

« Quand lo rainal sortiá aquel jorn que fasiá brave, tornava dintrar e tornava pas sortir de quaranta jorns. » (Sent-Ipòli)



Antraigas. (Coll. Z. B.)

Las confrariás

Les confréries de métiers ou de pénitents, très nombreuses sous l'Ancien Régime, se sont maintenues jusqu'au XXe siècle en Vallée d'Olt. Fernand Monméja a décrit la procession des pénitents d'*Antraigas.*

« On embrassait trois fois les pieds du Christ en s'agenouillant au son d'un claquoir.

" Pim, pom ! Pim, pom, pom ! Pim, pom ! Pim, pom, pom !

– Ont anatz, Fleissa, sètz ben pressada ?

– "Outré", mès entendètz pas que sònan la procession ?

– Si ben, per mòias. Mès qu'es aquela procession ?

– Ne'n sabe pas mai qu'atal. Cependent, ièrc a ser Gisquet l'anoncèt : "Penitents e penitentas ! Sètz pregats de vos trobar deman a Nòstra-Dama per la procession del Còr de Dius..."

L'Agrifol qu'èra prince de la Confrariá, lo Clotièr, que al luòc d'un pal teniá una cana amb una bola de coire a la cima, e Merigon, qu'aviá la barba rossa, e lo pèra Castalhac, lo fabre que metiá las lunetas per legir lo paroissien, *e Nairòlas d'al Pònt, que portava son pal coma una pèrga per debatre las noses, e Salessa, e Astièr e Viulac e tantes maisses...*

Au milieu de la double haie des pénitents, une douzaine de gamins privilégiés portaient les instruments du supplice, *les enstrumens de la Passion : l'escala, lo martèl e las estanalhas, l'esponja, la pica, lo foit, les clavèls. »* (F. Mo.)

« Lo jòus sant i aviá una procession a Nòstra-Dama del Pontet amb les utisses de la Passion, los penitents. » (Antraigas)

Carnaval e Carèma

Fête universelle de l'inversion des rôles, *lo carnaval* ou *caramentrant* s'est toujours pratiqué en *Roergue,* souvent associé aux *gratonadas* lorsque l'on tuait le cochon. Les jeunes gens se déguisaient en femmes et passaient dans les maisons où il y avait des jeunes filles en chantant : *"Adiu paure Carnaval..."*. Ils faisaient aussi le tour des *aubèrjas del vilatge.*

« Aimavan de se mascar e les coneissiam pas. N'i a un que ieu lo coneguère parce que sabiái qu'aviá quicòm per la man. Diguère : "Ten, siás aquí Firmin ?" Aquò d'aquí l'aviá pas acaptat. » (L. Bc.)

« Se costumavan e les coneissiam pas ges, n'aviam presque paur ! Sortián tot aquò que trobavan pel plancat. E amb de carbon de boès o un carton traucat. » (Enguialés)

« Nos mascàvem, aquò semblava de las fachilhièiras. Lo monde nos coneissián pas ni mai res e passàvem pels ostals. Nos pagavan a beure e beviam amb un canelon de macaròni. Èrem presque bandats, aprèssa, pardí. » (R. V.)

« Nautres, nos mascàvem, anàvem dins les vilatges. Les anàvem desrevilhar, esperàvem que faguèsse nuèch. Dintràvem e nos pagavan la citra, de la fogaça, tot aquò. Anàvem d'un ostal a l'autre. Aquò èra una fèsta. Se cantava : "Adiu paure, adiu paure, adiu paure Carnaval, tu te'n vas e ieu demòre..." » (Simone Bénézet)

Le Carême était observé avec rigueur : on dégraissait *l'ola* avec des cendres *per manjar la sopa a l'òli.*

« Lo mècres de lai Cendres, manjàvem la merluça. Lo monde sortián de la messa amb la marca de lai cendres. Lo curat lor fasiá una crotz. » (Antraigas)

« Aicí se fasiá les chaudèls pel Carèma. » (Enguialés)

« Caliá pas manjar grand causa, un pan sec, de l'aiga... Lavavan l'ola e fasián pas que la sopa amb de l'òli, jamai amb de la carn. E caliá pas jónger lo jorn del jòus sant e lo vendres sant. » (Sent-Ipòli)

Rampalms, la Passion e la setmana santa

Les *rams de bois o de laurièrs benesits per Rampalms* protégaient *l'ostal* contre la foudre et servaient à la bénédiction des défunts. Selon le lieu ou les familles, on préparait diverses pâtisseries au *forn comunal* ou à *l'ostal.*

« Pels Rampalms, aviam un rampalm de laurièr o de bois quand lo laurièr jalava, i penjàvem un orange o una raujòla, de chaudèls, de coquetas. Lo paure Cassanha fasiá de coquetas qu'èran plan bonas. Aquò èra gròs al mièg. Sabètz que lo teniam lo rampalm amb tot aquò que penjava ! Après, lo preniam a l'ostal e ne metiam al fuòc quand tronava, atanben. Lo gardàvem tota l'annada, al cap del lièch. E dins un plat de ris, aquò garnissiá atanben... E dins un civet... Las raujòlas èran de prunas, de pomas, n'importa de qué. » (Espeirac)

« Èra de laurièr o de bois, bèlcòp de laurièr, aicí. Dins lo temps les gòsses les garnissián de causas per manjar, d'iranges. Aquí vesiam la fortuna del monde : les riches n'avián de talament gròsses que les podián pas portar e nautres, paures bogres... Lo rampalm se metiá al cap del lièch. N'i a que lo metián a l'estable, al bornhon. » (Sent-Ipòli)

« Èran garnits amb de gatèus, de fogaçons redonds amb un trauc, de oranges, de las noses, aquò qu'avián e, a la sortida de la messa, los enfants anavan veire les vesins qu'èran pas venguts a la messa per lor portar un orange o quicòm.

Tot aquò qu'èra benesit èra sacrat, alara, ne portàvem dins les camps, fasiam una crotz, ne portàvem a la crotz del vilatge... E, quand i aviá un mòrt, o preniam amb d'aiga benesida per arosar. Pièi, fasiam benesir de bois atanben, un bocin per çò que, quand portàvem lo Sent-Sacrament a quauqu'un de malaute, i aviá totjorn un bocin de bois per metre dins l'aiga benesida per asperjar. » (Enguialés)

« Èra de laurièr e les enfants i metián de pastissons o d'oranges, les qu'èran pro riches, mès plan sovent aquò èra de pastissons que les parents fasián. Fasiam de chaudèls amb de pasta de pan e de chaudèls d'uòus. Aquò èra pas que d'uòus e de farina, pas mai, e de sal. Tres banas. Metiam lo rampalm sus la chiminèia, a la crotz. » (Golinhac)

« Lo rampalm èra garnit amb d'oranges, de gatèus, un bocin de cadun, de pastissons. Dins lo temps aquò èra mème de chaudèls que èran secs coma... De chaudèls a tres banas. De coquetas, lai pichonas fogaças. Èran un pauc secas. Èra de laurier. Quand lo curat se virava per les benesir tot lo monde les levava. » (Antraigas)

« Pels Rampalms, i aviá de l'aiga benesida que, quand arribavan de la messa, anavan pels camps benesir les blats. » (Emilienne Maury)

Sur le canton d'*Antraigas,* on chantait la *setmana santa* en occitan le jour de *Rampalms (1),* et, dans la semaine, la jeunesse quêtait les œufs en chantant *La Passion.*

« Passavan per levar les uòus e cantavan. I aviá la setmana santa e la Passion, dos dimenges de suita que fasián la fèsta. » (Marie-Louise Gombert)

« Passavan pels ostals per cantar la Passion, lor donavan dels uòus, del pan... Après, anavan manjar aquò a la caminada amb lo curat del luòc. » (Enguialés)

« Les joves anavan cantar la Passion la nuèch, davant totes les ostals. Per les "remerciar", n'i aviá que lor pagavan un còp a beure e, aprèssa, donavan les uòus. Cantavan... » (L. O.)

« Passàvem, un amb l'acordeon, l'autre amb lo panièr, amassàvem les uòus e lo ser fasiam l'aumeleta, la pascada. » (Antraigas)

« Cròcon, cròcon,
Passa per lo traucon,
Vèni dins lo ceston ! » (Eugénie Bouloc)

(1) ***La Passion***

« Aquò èra lo dimenge dels Rampalms. L'ai ajuda cantada. Anàvem cantar la setmana santa per amassar dels uòus e aprèssa anàvem chas una filha, fasiam una aumeleta, una pascada.
"Que l'aime la setmana santa,
Jèsus se'n plangiá tant. (bis)
Sa maire li demanda :
– De qué te planges tant ?
– N'ai ben de qué me'n plànger,
Ma mòrt s'apròcha tant. (bis)" » (H. B.)
« Sant, la setmana santa, (bis)
Jèsus se plangiá tant. (bis) » (Marie Rouquier)

La setmana santa

« Lo jòus, lo vendres e lo sabte, i aviá tres jorns de junar. E caliá pas jónger lo vendres sant, sustot. La mameta disiá totjorn : "Quand i a quauqu'un de mòrt a l'ostal, avètz pas enveja d'anar pel camp ! Aquò seriá una insulta." » (Enguialés)
« Caliá pas jónger les buòus lo vendres sant. I aviá l'ofici lo jòus sant a tres oras e, a partir d'aquel moment, caliá pas pus jónger les buòus enqui'al sabte matin. E caliá pas èstre tretze a taula. » (Espeirac)
« Jongián pas lo bestial e, lo vendres sant, fasián la sopa amb de l'òli, una gota d'òli, pas de lard dedins ni mai res. Lavavan la marmita amb de cendres per que i agèsse pas de tot de graissa. Mès, per la fièira, caliá demandar la permission al curat de manjar de la carn. » (Antraigas)
« Caliá pas far la bugada dels lençòls, lavàvetz les lençòls per vos far entarrar. » (Golinhac)

Lo brombalh

Le jeudi saint, les enfants palliaient le silence des cloches à grand renfort de crécelles, de trompes en écorce de châtaignier et de sifflets. Ils déclenchaient un tintamarre lors de l'office des ténèbres.

« Les òmes dubián anar a l'ofici lo vendres sant e las femnas i anavan lo jòus sant. Lo jòus sant, i aviá un ofici lo matin e après montàvem adorar lo Sent-Sacrament. Les enfants anavan sus la plaça de la glèisa amb les esquilons per remplaçar las campanas. » (Enguialés)
« Davant les oficis, les enfants passavan per las carrièiras amb de ranes, de campanas de las vacas, de còrnas amb de rusca de castanhièr... » (Espeirac)
« Passavan dins lo vilatge amb les esquilons de la glèisa. » (Golinhac)
« Pel jòus sant, passavan les esquilons. Quand las campanas partián, totes les gòsses aviam una rane o un estuflòl o une cabreta de castanhièr, lo cabreton. Lo cabreton, quand grefavan les castanhièrs, enlevavan la rusca e tornavan margar un bocin de cabreton. Mai èra bèl, mai fasiá de bruch. La còrna se fasiá amb una gròssa branca de castanhièr, la prima. » (Sent-Ipòli)
« Aviam la rane per anar a la glèisa. A un moment lo curat disiá quicòm, tot en un còp, nos atrapava a far tornejar las ranes. » (Antraigas)

Pascas e Pasquetas

1 - *Mai de 1934, Espeirac.* Devant : Joseph Baudy, Louis Marc, Robert Brouzes, Odette Laurens, Fernand Cabrolier. Derrière : Laurent Banroques, Marcel Pradels, Roger Bex... *(Coll. et id. Robert Puech)*
2 - *1941, Espeirac.* 1er rang : Marcel Pradels, André Coutouly. 2e rang : Noël Clot, Marcel Baudy, Maurice Clot, Ernest Montarnal, Ernest Brossy. 3e rang : Maurice Fabre, Paul Puech, Maurice Fric, Gilbert Vareille, Alfred Clot. *(Coll. et id. Maurice Clot)*



1



2

Per Pascas, on mangeait exceptionnellement de la viande de boucherie. Comme dans la plupart des *borgs* du *Roergue,* on promenait le bœuf gras enrubanné dans les rues d'*Antraigas, per la fièira de Pascas.* C'était aussi le jour où l'on mangeait *lo pastre* ou *sac d'òsses.*

« Passejavan les buòus lo jòus o lo vendres sants amb un tambor. Èran decorats amb de cocardas e, quand n'i aviá un parelh, metián un laurièr sul jo. Les tuavan la velha de Pascas. » (Antraigas)

« Lo pastre del pòrc, lo fasián còire lo jorn de Pascas pels pastres. Èra l'ase farcit amb les omenons. Lo daissavan secar jusc'a Pascas e, lo matin de Pascas, lo fasián còire a l'ola e, quand tornàvem de la messa, manjàvem lo pastre. » (Espeirac)

« Manjàvem lo pastre de Pascas e crompàvem de buòu a Antraigas, per la fièira de Pascas, per far lo bolhit. Après la messa, anàvem al bistròt e manjàvem un saucissòt. Cadun portava son saucissòt. » (Sent-Ipòli)

« Aquò èra lo pastre amb les tanons. Lo pastre, aquò èra pas que d'òsses de pòrc, lo cabrit e las ponchas de las costeletas. » (Antraigas)

« Aquò èra la fèsta, manjàvem lo pastre, lo sac d'òsses. Lo pastre èra per Pascas. Aquò se fasiá amb les òsses de l'espatla, lo talha-prat, la platèla. » (Enguialés)

« Se manjava lo bolhit, la còsta de buòu o la pola, en general per Pascas. Dins lo vilatge se tuava una bèstia, un vedèl. Pas qu'a Castalhac solament, tuavan un vedèl aquel jorn. » (Golinhac)

« Se benesissiá l'aiga a la glèisa, n'anàvem quèrre una botilha per quand tronava. » (Golinhac)

Pour *Pascas,* le lundi de Pâques ou pour *Pasquetas* les serviteurs de l'Eglise ou des familles faisaient *una pascada* ou *una aumeleta.*

« Lo luns de Pascas, fasián una aumeleta amb les uòus qu'avián amassats tota la setmana santa. » (Espeirac)

« Lo dimenge de Pasquetas, i aviá una pascada, tot lo temps. » (Antraigas)

« Lo jorn de Pasquetas, anàvem manjar a la caminada, les cantaires. » (Sent-Ipòli)

Antraigas. (Coll. E. B.)



Los bens de la tèrra

Les bénédictions des biens de la terre, prolongeant d'antiques rites de protection païens, avaient lieu, selon les endroits, à différents moments de l'année : *Sent-Blase, Sent-Marc, Rampalms, luns de Pascas, Rogacions, Pentacosta, Fèsta-Dius, Nòstra-Dòna d'Agòst, Sent-Ròc...*

« Per Sent-Blase, anàvem far benesir lo pan e la sal. » (Golinhac)

« Per Sent-Blase, me sovene que lo monde portavan de pan e de la sal per far benesir per las bèstias. » (Antraigas)

« A Espeirac o Golinhac, donavan de pan al bestial per qu'agèsse pas de malautiás tota l'annada. Aquel pan èra benesit per Sent-Blase. » (E. Mr.)

« Per Sent-Blase, fasián benesir lo pan, de la civada per donar a las polas o del gran, lo pan per donar als lapins e tot lo monde manjava un pauc de pan e disiá un Pater. *Pièi i a la Sent-Floret a Estanh, lo prumièr dimenge de julhet, lo monde prenan de la sal e del pan. » (Sent-Ipòli)*

« Lo lendeman de Pascas, i aviá una messa pels bens de la tèrra. I aviá una procession tot lo torn del luòc. » (Espeirac)

« Lo luns de Pascas se fasiá la procession a Golinhac. Sant Ròc veniá dire bonjorn a sant Martin. » (Golinhac)

« I aviá una procession lo lendeman de Pascas. Un jorn, un curat disiá la messa al cap del puèg e, a l'elevacion, l'ostía se'n anèt a-n-aquel endrech. I faguèron una crotz e dempièi aquela epòca, faguèron la procession. » (Enguialés)

« Sent Ròc es lo sent d'a Castalhac, Golinhac veniá a Castalhac en procession, lo setze d'agòst. » (Golinhac)

« Senta Agata, aquò èra pel temps, i aviá una procession. » (Sent-Ipòli)

« I aviá la procession del 25 d'abrial, per Sent-Marc. E, lo dimenge dels Rampalms, fasiam benesir lo pan e lo donàvem a las bèstias. » (Enguialés)

« Cada an, lo curat passava dins cada ostal, veniá benesir las polas, les pòrcs... » (Golinhac)

« Aquelses qu'avián de bèstias, lo curat veniá benesir las bèstias. Fasiá la tornada. » (Sent-Ipòli)

Pour les Rogations, avant l'Ascension, on allait en procession bénir les trois principales croix du *vilatge.*

« Aquò èra tres jorns davant l'Ascension, pels bens de la tèrra. I aviá una crotz al Postèl, una aicí al cap del puèg e a La Roqueta. » (Enguialés)

« I aviá la crotz de Las Fumadas, la crotz d'al Canhatièr, la crotz del Cardaire e la crotz de La Mòla. Lo prumièr jorn aquò èra la crotz de La Mòla, pièi la crotz de Las Fumadas e aprèssa la crotz del Cardaire. » (Golinhac)





(Coll. E. B.)

La Sent-Ròc

« Cada còp, a la Sent-Ròc, van a Castalhac. I aviá una femna que cresiá al Bon Dius, cresiá tot. Dos enfants avián pres de permanganate. *I aviá una fònt a Castalhac e lo monde bevián a-n-aquela fònt. Alara, avián dich a-n-aquela paura femna : "Vesètz, se cresètz bien al Bon Dius e que pregatz plan sent Ròc, vos farà un miracle." Ela, pardí, i anèt. Un se metèt plus naut de la fònt e fotèt lo* permanganate *aquí dedins. L'autre disiá : "Esperatz, esperatz, aquò va venir..." En efèt, aquela paura femna vegèt aquela aiga qu'èra mièg-violeta, mièg-roja, se metèt a creire al miracle. Mès o cregèt tota sa vida, jusca-z-a la mòrt. Mès, l'òm ditz pas, aprèssa, les paires dels enfants de qué lor passèron... »* (Gilbert Mouly)

Las falças litanías

On improvisait des paroles occitanes facétieuses sur le texte latin des litanies.

« Te rogamus audi nos,
Prestatz-me lo carri per demans.
Lo vos tornarai diluns,
Amb la vièlha dessús. » (Golinhac)
« Disiam : "Presta-me lo carri per demans." » (R. V.)
« Te rosigariái ben un òs. » (Antraigas)

Vers 1930, *Antraigas, jòus sant. (Coll. E. B.)*

Lo radal de Sent-Joan, lo joanesc



1936, Sent-Ipòli. (Coll. J. Bl.)

Lo radal

« Les jeunes gens improvisent des rondes animées qui durent très tard dans la nuit, des chants s'élèvent, entrecoupés de retentissants "Hi ! Hou ! Hou !" *Refenida,* comme on dit chez nous ! » (d'après A. G. / L. Mo.)

La Fèsta-Dius

« E ben Lalí, fasètz la bugada ?
– Un bocin, tenètz...
– Mès, sortètz totes vòstres lençòls ?
– Oc ben ! No'n cal ben sièis pel Còr de Dius.
– Se pòt ben. » (F. M.)
« Tamtum ergo sacramentum,
Tanta mèrda sacramentum...
Genitori genitoque,
Genitoni genitoque. » (F. M.)
« Aviam un panièiron aquí davant e gitàvem de flors en procession. Sabètz qu'èrem fièras de far aquò ! E se fasiá de capeletas dins lo vilatge, quatre o cinc. Pièi, garnissiam tot lo long de la carrièira amb de sòi o de bois. » (Espeirac)

Fête du solstice d'été, la *Sent-Joan,* a toujours été imprégnée de paganisme avec son *radal* et les vertus ou les rites qui lui sont attachés. C'est aussi la grande fête de la *lòga* et des *vailets.* On disait que les cendres et les charbons avaient des vertus prophylactiques pour le bétail. De plus, le bouquet placé au sommet ou l'orientation de la fumée pouvaient indiquer le temps ou la qualité des récoltes à venir.

« Coma pertot, i aviá lo radal. N'i a que dison lo joanesc. Dins lo temps, cada pichon vilatge aviá son fuòc. Dins lo vilatge, aquò èra sustot lo campanièr qu'o fasiá. Lo nos fasián saltar per qu'aquò nos portèsse bonur. I aviá un boquet al cap. Se cremava aquò èra missanta annada, se demorava florit, aquò èra una bona annada. E, dins las bòrias, fasián marchar lo bestial, las fedas, dins las cendres lo matin, que agèsson pas mal a las patas. E de còps las fasiam passar dins de ressum. » (Espeirac)

« A Pòns, fasiam lo radal davant la pòrta de la glèisa e lo benesissián. E li aviá de monde al torn. Disiam de las pregàrias e lo curat alucava lo fuòc. » (R. V.)

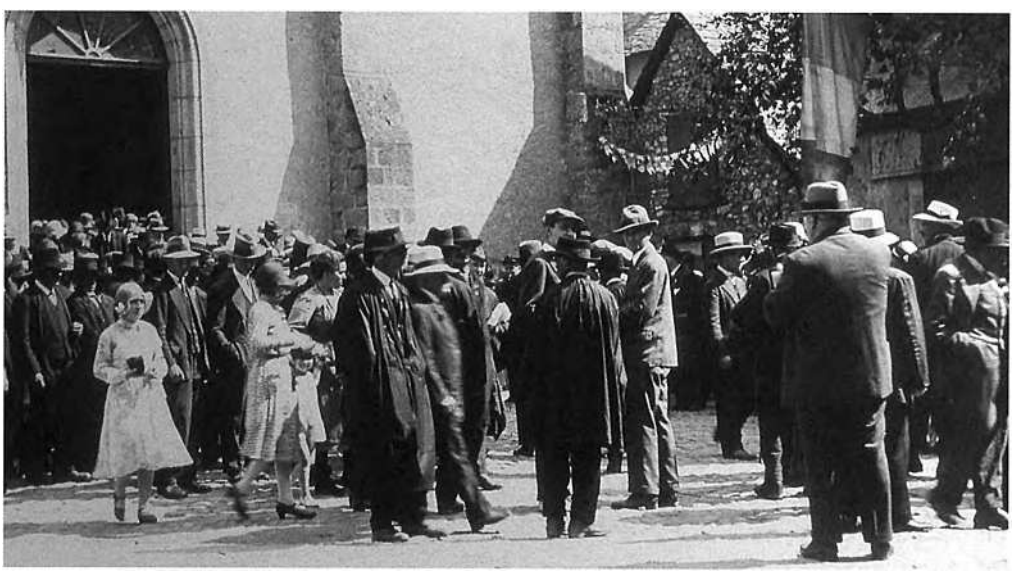
« Totes les ostals fasián de radals, aquò èra la pus polida fèsta de l'annada. Lo sautavan, cantavan la cançon :"Bèla Sent-Joan s'apròcha...". Las bèstias, las fasiam passar, lo lendeman, dins las cendres del radal per empachar la garrelièira. E aquò èra aquí que sabián se i aviá de castanhas o pas. Aquò èra coma virava lo fum, se virava en bas, i aviá de castanhas, se montava en naut, n'i aviá pas. Pièi, per la foira dels vedèls, escrachavan lo carbon d'abolanièira. Ne vendon encara. » (Enguialés)

« Se fasiá lo radal. I passavan lo bestial, i fasián passar las fedas per la garrelièira. » (Golinhac)

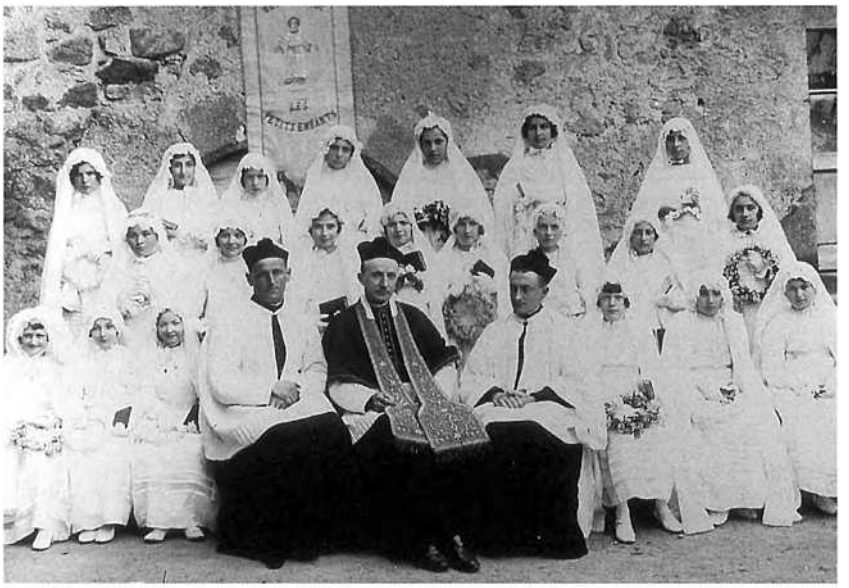
« Cada vilatge alucava un radal. Pièi fasián passar las bèstias per qu'agèsson pas la garrelièira, la malautiá. Quand les vedèls èran malautes, lor donavan aquel carbon del fuòc de Sent-Joan. Mon paire o m'aviá ajut dich que l'amassavan, dins lo temps, l'esclafavan e, quand les vedèls avián la foira, lor donavan d'aquel carbon. » (Sent-Ipòli)

« Fasián lo radal e cantavan, dançavan e bevián un còp. Dins les vilatges, amai les ostals isolats, cadun fasiá son radal. Lo lendeman, i fasián passar lo bestial dessús e atal èra pas garrèl de tota l'annada. Lo carbon, l'esclafavan e lo metián dins lo beure dels pòrcs per que siaguèsson pas malautes e que venguèsson pas ladres, per çò que venián ladres dins lo temps... » (Antraigas)

« Cadun aviá son fuòc e cantavan la cançon de Sent-Joan : "Ara Sent-Joan s'apròcha, la bèla lònle, caldrà canjar de pòrta, la bèla lònle, de mèstre canjarem..." » (L. Bc.)



(Coll. E. B.)



1



2

3





4



5



6

1 - *(Coll. E. B.)*
2 - *1931, castèl d'Antraigas.*
Assis devant : ? Pradalié, ? Brugel, Maxim Durand, Fernand Brugel, Maurice Fraysse. Assis, 2e rang : ? Recoussines, Louis Gazagnadou, Jean Bouloc, abbé Ferrieu, abbé Bony, abbé Falc, Louis Revel, Lucien Galan, Emile Viguier. 3e rang : ?, ?, Robert Delbouis, ?, ? Blanadet, Jean Espeyrac, ? Dellus, ?. 4e rang : Emile Casses, Maurice Carbonnel, ?, Emile Barbance, Roger Boyer, Adrien Servières, Louis Mourgues.
(Coll. et id. Jean Boyer)
3 - *Antraigas. (Coll. E. B.)*
4 - *Espeirac. (Coll. C. F.)*
5 - *(Coll. Gilbert Carcenac)*
6 - *(Coll. E. B.)*

L'Orador

« Un còp, dins l'ivèrn, èran montats al cementèri. Aquò s'apelava L'Orador, davant, d'aquel temps, parlavan pas que de L'Orador. I aviá lo curat e lo vicari. Fasiá un brave temps e agachavan las montanhas del Cantal. Lo vicari faguèt a mon grand-paire : "Fricau, – aquò èra l'escaïs-nom – i a una nièira al Cantal ?" Mon grand-paire i faguèt : "O mès mossur lo curat, vos la podètz ben veire mès ieu l'entende esclopejar." » (M. F.)

Pour Noël on ne connaissait pas les traditions germaniques de Saint-Nicolas ou de l'arbre décoré. Tout au plus, les enfants pouvaient-ils espérer une orange dans leurs sabots. Pas de sapin, pas de Père Noël, pas de cotillons. Plus simplement on mettait au feu *lo soc nadalenc* près duquel mijotaient des *petitas* que l'on dégustait au retour de la messe de minuit (1).

On chantait Noël à la messe de minuit, au terme des calendes qui s'achevaient par des *trilhons de Nadal*. *Celendes* et *recalendes* permettaient de prévoir le temps pour la nouvelle année.

« Las calendes, cada ser anavan brandir las campanas. Lo prumièr còp ne fasián doas, per arribar a dotze la velha de Nadal. La velha de Nadal, aquò durava una ora. » (Espeirac)

« Dotze jorns davant Nadal sonavan las calendes qu'apelavan. Començavan lo 13 de decembre, lo prumièr jorn n'i aviá una, aprèssa doas... I anava n'importa qual per sonar las campanas. Me rapèle que la grand-maire durbiá la pòrta, disiá : "Daissatz la pòrta dubèrta !", mès jalava que aviam frèg...

Pièi, i aviá las timpolas, segon lo temps que fasiá aquel jorn, aquò se repercutava suls dotze meses de l'annada. Aquò veniá de la luna e de la luna de març, e la luna de Pascas es totjorn la luna de març. » (Enguialés)

« Se sonava las calendes a uèch, nòu oras del ser. Lo vilatge adujava lo campanièr. Les gòsses, nos despachàvem d'anar sonar las campanas. Quand sortiam defòra qu'entendiam totes les cloquiers del país... Aquò èra un plaser. » (Sent-Ipòli)

« Anàvem sonar las calendes amb maites enfants. Aquel que las sonava èra d'un bocin luènh. Alara, lo miu fraire lo remplaçava quauques còps. Èrem fièrs d'anar aquí mas aquò èra aquel escalièr qu'i aviá per montar al cloquièr...

Sonàvem las campanas pendent quinze jorns. Alara, per Nadal, las sonàvem coma cal. » (Marie Vareilles)

« Las calendes començan lo 13 de decembre, lo jorn de la fièira, un lo 13, doas lo 14, tres lo 15... E la nuèch de Nadal sonavan un pauc tot lo temps de uèch oras del ser jusc'a una ora del matin.

Quicòm mai, lo jorn de la calende, caliá notar lo temps que fasiá. Gardavan aquò e agachavan las recalendes. Aquò èra lo temps de l'annada. "Calenda farrada, espiga granada" disián les vièlhs. » (Antraigas)

(1) « La messe de minuit a été, de tout temps, rigoureusement fréquentée. Les fidèles s'y rendent, une torche de paille à la main, *un espalhon...* » (A. G. / L. Mo.)
« Partiam amb una candela, lo vent bufava e l'escantiá. A mièjanuèch, cassàvem un bocin la crosta amb aquò qu'aviam, de salcissa apr'aquí... » (Espeirac)
« Fasiam la fogaça. Lo ser, metiam una gròssa soca dins la chiminèia per anar a mièjanuèch. » (Golinhac)
« Quand tornavan d'a la messa, revelhonavan, manjavan la sopa qu'avián facha còire davant de partir. » (Sent-Ipòli)

Los Nadalets
Le *Roergue* a conservé un recueil de *Nadals occitans* du XVIIIe siècle, et l'on connaît partout le *"Nadal de Requista"* (XIXe siècle), le *"Cantatz cloquièrs"* publié par l'abbé Bessou, ou encore le *"Nadal Tindaire"*.

« Cantatz cloquièrs e trilhonatz campanas,
Fasètz tintar, per amont per aval,
Dins los valons, las combas e las planas,
Fasètz tintar la jòia de Nadal. » (Antraigas)

« Enfants, revelhatz-vos,
Una bona novèla,
A Betleèm m'apelan,
Lo pastre d'alentorn,
Enfants, revelhatz-vos. » (Sent-Ipòli)

« Una bona novèla,
A Betleèm apelan,
Les pastres d'alentorn,
Enfants revelhatz-vos. » (P. F.)

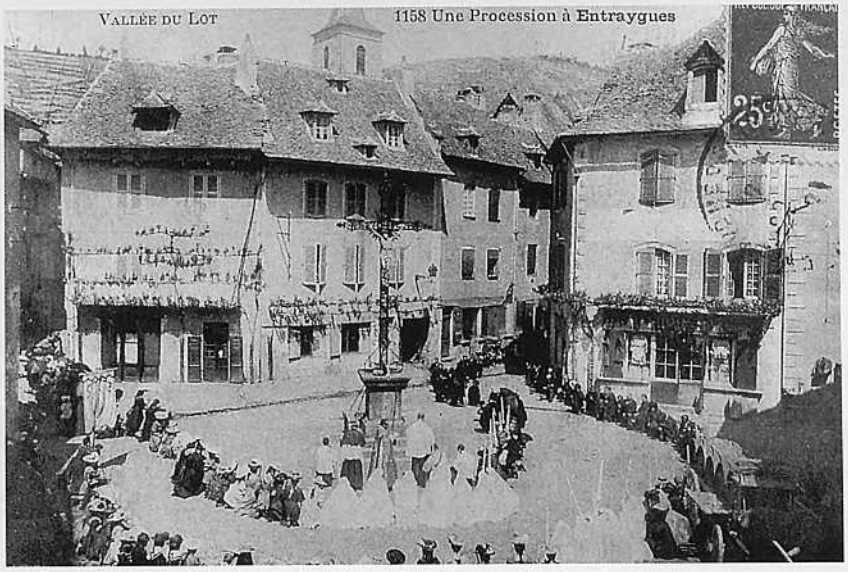
« "Qu'es polidon dins son lièchon de palha,
Qu'es amistós aquel novèl nascut.
Lo paradís dins son brèç li miralha,
Lo paradís quand bèl nos es vengut.

Es donc veritable qu'un Dius piatadós,
Nais dins un estable pels paures pecadors,
Pels paures pecadors ?"
Mon grand-paire cantava aquò al canton, davant Nadal. » (M. M.)

1 - *Golinhac. (Coll. Solange Firminhac)*
2 - *Antraigas. (Coll. J.-C. G.)*



1



2

L'escòla

Pour beaucoup de Rouergats de plus de 70 ans, *l'escòla* fut le lieu de la francisation. C'est là qu'il a fallu apprendre le français et subir les punitions infligées à ceux qui laissaient *escapar lo patoès (1)*. Et, si elle a réussi à préparer les bataillons de candidats à la promotion sociale et à l'exil, à marginaliser l'occitan après un siècle d'efforts, elle n'a pas encore tout à fait réussi à imposer le véritable accent français... La plupart des *regents* interdisaient la pratique de l'occitan entre élèves mais son utilisation à des fins pédagogiques était relativement fréquente.

« I aviá nòu escòlas sus la comuna de Sent-Ipòli : Roens, Pòns, Sent-Ipòli... » (R. D.)

Los escolans

Un còp èra, l'école était fréquentée de façon assez irrégulière de novembre à mai, et de 6 à 11 ans. En général, pour éviter la guerre scolaire, nombre de familles rouergates envoyaient les garçons à l'école laïque et les filles à l'école libre.

« Lo miu paire anava a l'escòla pas que les tres meses d'ivèrn. Aprèssa, trabalhava. E ben, l'auriatz vist escriure, aquò semblava un notari... » (Henriette Brégou)

« A luòc d'anar a l'escòla a la dintrada de la classa, caliá anar gardar o anar castanhar. Les parents volián amassar totas las castanhas.

Anàvem pas a l'escòla jamai davant lo mièg de decembre. E caliá tornar quitar a Pascas, per anar gardar. Sai pas cossí encara avèm pogut aprene aquò qu'avèm apres... Ieu, anère a l'escòla jusc'a tretze ans. » (Marie Privat)

« La grand-maire èra nascuda a Magra-Sèrra que li caliá doas oras per venir a l'escòla. Èran nòu de familha. La mancavan sovent, la classa. Un còp fasiá missant temps, un autre còp les parents avián besonh de elses... Disián que se avián apres quicòm, aquò èra après parce que, a l'escòla, avián pas apres grand causa. Venián amb les esclòps, a mitat tot desbatats. Lo ser, se metián al canton per aprene çò que lor avián dich d'aprene. E, se arribavan amb la pluèja a l'escòla, demoravan trempes tot lo jorn. » (M. M.)

Pendant la récréation ou à la sortie de l'école, on pratiquait toutes sortes de jeux universels ou traditionnels comme *lo palet, pata-cauda* ou *lo quilhon.*

« Mon pèra parlava dels jòcs qu'avián a l'escòla de Golinhac.

Jogavan al palet, que nautres avèm pas jamai jogat al palet. I aviá un pichon morcèl de boès e un teulet qu'i metián dessús, cadun aviá un bocin de teule e caliá far tombar lo palet qu'èra sul morcèl de boès.

Nautres, quand sabiam pas que mai far, nos disiam :
"End anatz, paurons ?
– A la messeta.
– E de qué far ?
– Pregar Dius.
– Per qual ?
– Pel Bon Dius.
– E me voldriatz pas prene ieu ?
– O non que petariás tròp ! "

Pièi, i aviá la pata cauda amb las mans, la de dejós passava dessús.

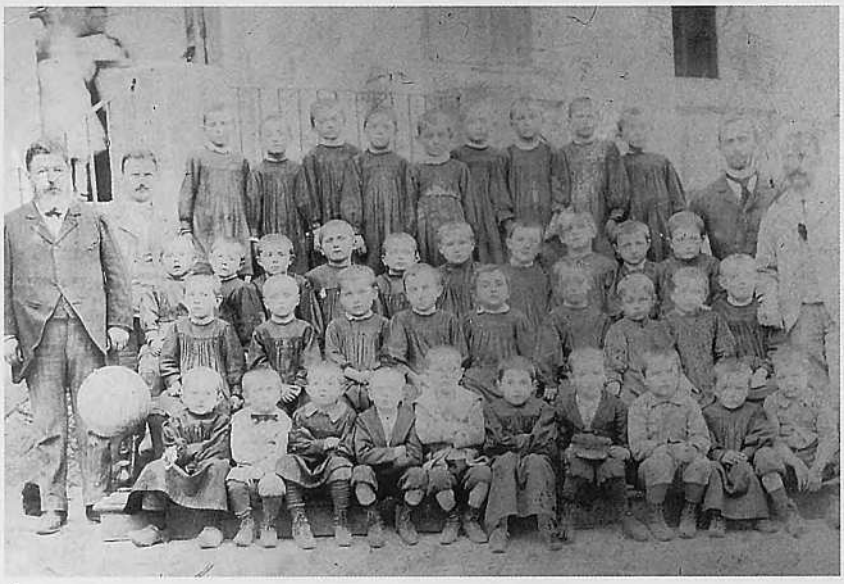
Mès, jogàvem sustot tota nòstra epòca d'escòla a las bolas, al quilhon, de bolas quilhadas per quatre. » (A. B.)

(1) ***Lo signe***
« Lo miu pèra, quand anava a l'escòla, que parlavan patoès, lor balhavan lo signe. Alèra, aquel qu'aviá lo signe assajava de trobar quauqu'un autre que parlava patoès per èstre pas punit a la fin de l'escòla. » (A. L.)

L'escòla
l'école : *l'escòla*
la cour : *la cort*
l'instituteur : *lo mèstre d'escòla, lo regent*
l'institutrice : *la mèstra d'escòla, la regenta*
étudier : *estudiar*
un écolier : *un escolan*
écrire : *escriure*
lire : *legir*
apprendre : *aprene*
le coin du feu : *lo canton*
enseigner : *ensenhar*
savoir : *saber, saupre*
travailler : *trabalhar*
aller à l'école : *anar a l'escòla*
rater l'école : *mancar*
l'hiver : *l'ivèrn*
la mi-décembre : *lo mièg de decembre*
la rentrée : *la dintrada*
la sortie : *la sortida*
arrêter l'école : *quitar*
un jeu : *un jòc*
jouer : *jogar*
une devinette : *una devinhòla*

Los romius
« Les pèlerins se formaient en monôme, chacun tenant le tablier ou le pan de la chemise du précédent, et partaient en chantant :
"Anèm a la montanha,
Cercar de las castanhas,
Trobarem lo lop,
Que nos manjarà tot vius !" » (F. M.)

Autres jòcs
Lo rescondut.
A clutar.
Lo lisolet.
Lo marrenc.
La sabata.
Lo palet.
Chir, Mir, Castimir.
Las reguetas.
Ceba.
Planta-vinha.
Las barras.
La cabra. » (F. M.)



1



2
3



1 - Vers 1895, *Antraigas.*
A gauche : MM. Carbonel, *mèstres.*
(Coll. et id. P. B.)
2 - *1905, Antraigas, escòla publica.*
(Coll. J. B.)
3 - *(Coll. P. B.)*



1

1 - *1908, Antraigas.*
1er rang : Maurice Gastal (2°), Jean Barral (3°), Fernand Carles (7°).
2e rang : Henri et Emile Carles (5° et 8°).
3° rang : MM. Carbonel et Goutal *mèstres.*
Dernier rang : Louis Dauban (1°), Emile Monméja (2°).
(Coll. et id. Maryvonne Bertrand)
2 - *(Coll. E. B.)*
3 - *Antraigas, escòla Joana d'Arc,* cours supérieur. *(Coll. et id. L. O.)*
4 - *1936, Antraigas, escòla publica.*
Assis : Victor Viargues, René Sincholle, Jean Ruat, René Battut, Eugène Rosello, Louis Plenecassagne, Victor Pillot, Louis Allanche, Henri Dauciols, René Barre, Jean Castanier, Roger Clot, Louis Pradalier, ? Rouquet.
2e rang : ? Oustry, Lucien Sincholle, Louis Ruat, Paul et Raymond Curabec, Robert Plenecassagne, Aimé et Maurice Allanche, Henri Barre, André et Roger Malpel, Jean Sol, ? Rouquet, André Annat.
3e rang : Albert Valette, Antonin Gleyal, Casimir Servières, Justin Gazagnadou, Albert Carbonnel, Henri Sérieys, Gabriel Dumont, André Barascud, Maurice Catugier.
(Coll. et id. B.-H. S.)

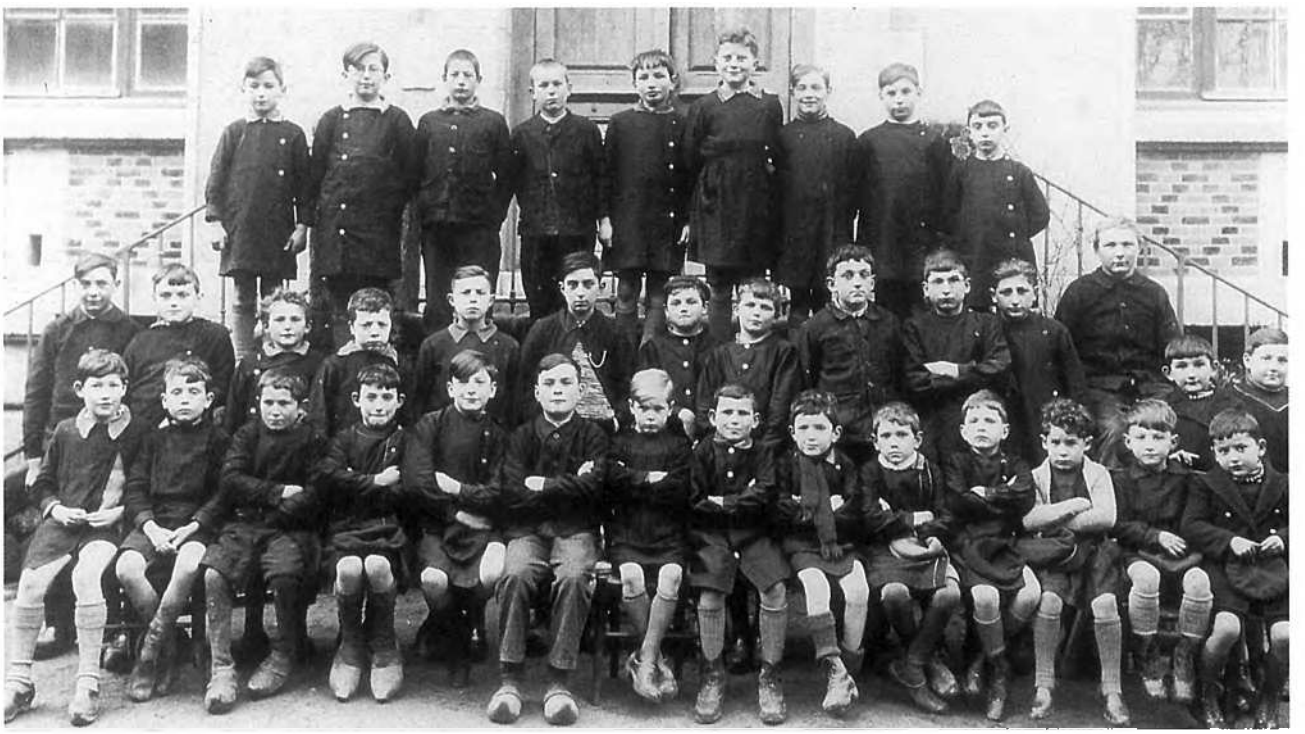


2



3

4



Prodèrbis, diches e devinhòlas

Aujourd'hui, certains *regents* font redécouvrir à leurs *escolans* la culture d'oc autrefois transmise *al canton*. Voici quelques *prodèrbis, diches e devinhòlas* recueillis par les *escolans del canton d'Antraigas*. Nous y avons ajouté quelques éléments communiqués par les *ancians* lors des opérations *Òlt* et *al canton* ainsi que ceux recueillis par A. Ginisty-L. Montarnal (1) et Zéphir Bosc (2).

Lo vent
« Una bisa fòla,
Dins tres jorns es mòla. » (1)

« L'altan de la nuèch,
Passa pas lo puèg.
L'altan del jorn,
Dura nòu jorns. » (1)

« Autan de la nuèch,
Despassa pas lo puèg,
Autan del jorn,
Dura uèch jorns. » (2)

« Quand l'autan ivèrna,
Lo païsan governa. » (1)

« L'altan del jorn,
Dura tres jorns. » (A. L.)

« L'altan,
Leva la coeta del can,
La bisa,
La li frisa,
E lo vent folet,
Li bufa al trauquet. » (A. L.)

Lo freg, la nèu
« Lo freg d'estiu,
Mena l'aiga al riu. »

« Per la candeluda,
Se lo lop sòrt de la tavèrna,
Quaranta jorns ivèrna. »

« Quand Nadal se solelha
Pascas s'estorelha. » (1)

« Quand Nadal se solelha,
Pascas brutla sa lenha. »

« Per Senta-Agata,
L'ivèrn s'aflata. » (P. F.)

« Per Totsants,
La nèu pels camps,
Per Sent-Andriu,
La nèu pels rius. » (Jeanne Marc)

« Per Sent-Blase,
De la nèu a coa de l'ase. » (P. F.)

La plèja
« Per Sent-Andriu,
L'aiga pel riu. » (1)

« Quand lo solelh se regarda,
De la plèja, prend-te garda. »

« Quand plòu per Sent-Medard,
Quaranta jorns fa lo bard. »

« Per Sent-Medard,
Quaranta jorns de bard,
A part se Sent-Barnabe
I còpa lo pè. » (P. F.)

« Se lo trescòl de la ribièira es escur,
Aquò's de plèja al segur. » (2)

« Quora la pèira se remolha,
Vendrà la plèja que tot molha. » (2)

« Luna enrausada d'un bada-man,
La plèja arriba per l'endeman . » (2)

« Quora las cabras petnan en caumant,
Lo bèl temps dura pas tant. » (2)

« Quora se plòu la fin de mai,
Los botarèls, los mossarons,
Ponchan lo nas vals endrechs bons. » (2)

« Plèja en luna creissenta,
Baila cepets al jorn quinzen. » (2)

« Se la Sant-Joan trempa loròc,
L'escaramil possa jol bòsc. » (2)

« Rajòla del ser,
Per de la plèja avèm esper. » (2)

« Cèl rausat lo matin,
La plèja al despartin.
Cèl rausat la serada
Bota boièr dins l'arada. » (2)

Los fumses, las nèblas
« Quand veiràs las nèblas sus Òlt,
Prend la lata e vai al sòl. » (2)

« Se veses lo fum d'Òlt
Prend la forca e vai al sòl. » (2)

« Quand los fums montan d'en ribièira,
Vai-te'n cercar dels escodèires.
Quand tiran deval Cantal,
Pausa la lata, vai a l'ostal. » (2)

« Quand los fums davalan z'Òlt
E mòntan per Truèire,
Prend la cadièira, vai-te sièire.
Quand los fums davalan Truèire,
E mòntan per z'Òlt,
Prend la lata, vai-te'n al sòl. » (2)

« Quand les fums mòntan de la ribièira,
Vai-te'n cercar una escodèira.
Quand tiran v'al Cantal
Pausa la lata, vai a l'ostal. » (1)

« Quand lo Cantal pòrta capèl,
Pastre, prend ton mantèl. » (P. F.)

« Quand lo Cantal pòrta capèl,
Pastre, vai cercar ton mantèl. » (2)

« Quand lo Cantal es clar,
E la planesa escura,
Aquò's lo temps que s'assegura. » (2)

« Fums e rosada del matin,
Acaptan prats de cocorlets. » (2)

L'arcana
« L'arcana del matin,
La plèja al despartin.
L'arcana al despartin,
Lo boièr al camp de bon matin. » (P. F.)

« L'arca de la serada,
Mena lo boièr a l'arada.
L'arca de la matinada,
Sòrt lo boièr de l'arada. »

« Prenètz, ditz l'aclan d'Òlt,
La lata, anatz al sòl ;
Prenètz, ditz lo de Truèire,
La sèla, anatz-vos sièire. » (2)

Lo temps que passa
« Per Nadal,
Les jorns alongan d'un pè de gal,
Per Senta-Luça,
D'un pè de puça. »

« Per Senta-Luça,
Les jorns alongan d'un pè de puça,
E per Nadal,
D'un pè de brau. » (J. M.)

« Al mièg de febrièr,
Lo jorn es entièr. » (1)

« Quand l'ametlièr es en flor,
La nuèch egala lo jorn. » (1)
« Quand lo cornolhièr es florit,
La velhada a abolit. »

La luna
« Luna mecruda,
Femna barbuda,
Cada cent ans n'i a pro amb una. »

« Quand la luna tòrna al bèl,
Dins tres jorns pòrta capèl. » (2)

« Luna pendenta,
Tèrra fendenta. »

« Luna d'abrial,
Es pas cosuda de bon fial. » (1)

Lo maridatge
« L'òme plan maridat,
Sap pas çò que Dius li a bailat. » (2)

« Pas de dissabte sens solelh,
Ni de femna sens conselh. »

« Brava femna dins un ostal,
Val mai que bòria amb cabal. » (2)

« Quand un òme se marida,
Plòu blat e farina,
Mai quand es maridat,
Plòu ni farina, ni mai blat. » (2)

« Quand òm se marida, cal èstre dos,
Mès i a totjorn quauqu'un que ganha,
E l'autre plega ! » (2)

« Qual dintra fen a son agrat,
Qual apresta son pan quand cal,
E se marida a son plaser,
N'es plan urós se l'i endeven. » (2)

« Un ostalon dins una vinha,
Una femna dins un ostal,
I a tant que cal. » (2)

Los repaisses
« Tres femnas dins un ostal devinhan la pèsta,
Tres topins devinhan la fèsta. »

« Lo peisson vòl plan nadar tres còps :
A la ribièira, a la padena e al ventre. » (2)

Las sasons

« Quand janvièr es bon lauraire,
Febrièr es pas son fraire. » (1)

« Per Sent-Bertomieu,
Semena-tu, semena-ieu. » (1)

« Janvièr fa lo pecat,
E març es acusat. » (1)

« Per Sent-Matieu,
Lo blat es aboriu,
Lo lendeman es tardiu. » (1)

« Quand plòu sus rams,
Plòu sul volam. »

« Quand plòu sus la candela,
Plourà sus la gavèla. » (2)

« Posca de janvièr,
Romplís lo granièr. » (1)

« Quand plòu per la Trinitat,
Las recòltas demenuson de mitat. » (1)

« Quand plòu per la Trinitat,
Las viandas venon per mitat. »

« Per Nòstra-Dama de la candelièira,
Para lo prat de la ribièira. » (1)

« Per Sent-Jòrdi,
Semena ton òrdi. » (P. F.)

« Per Santa-Catarina,
Tot boès pren racina. » (1)

« Ieu n'ai tres jorns, prèsta ne me quatre,
Que las pautas de la vièlha farem batre. »
(H. B.)

« Trempe lo matin,
Lo ser eissut,
Temps de cocut. » (2)

« Per la Sent-Marc, [25 d'abrial]
Lo cocut canta pel bartàs. » (2)

« Per Sent-Benezet, [21 de març]
Lo cocut canta dins les bons endrechs.
E se jamai n'a pas cantat,
Aquò's qu'es escanat.
Diu èstre mòrt de freg. » (1)

« Per Sant-Benazet,
Lo cocut canta per son drech
E se per Nòstra-Dama a pas cantat,
Aquò's qu'es escanat,
O qu'es mòrt de freg ! » (2)

« Per la setmana santa,
Lo cocut canta.
Se l'as pas entendut,
Lo cal anar cercar sul truc.
E pel 13 d'abrial,
A Las Beçadas anaràs,
Aquí lo trobaràs ! » (2)

« Per Pentacosta, semena tos favons,
Amai que plòga dins los regons. » (2)

« Per Sent-Josèp se pot plantar lo trufe aubriu,
Coma n'es pels jorns de la setmana santa. » (2)

« Que lo blat negre a Sent-Barnabet,
Se semena ont que siaga, [11 de junh]
Mas s'atanben, al camp ven pro bèl,
Se recapta en bufada. » (2)

« Una mèrla plan ivernada,
Al mes de març a sa nisada. » (1 et 2)

« Annada de botarèls,
Annada de castanhas. » (2)

« Per Sent-Martin,
L'auca al topin. » (1)

Senténcias

« Que pèrd un amic de ribièira,
S'es pas panat, fa bona fièira,
Que pèrd un amic de montanha,
Al luòc de pèrdre, aquí ganha. » (2)

« Las pèiras van totjorn al clapàs,
Los ribles se trason val cairelièr,
Los calhaus segon los carralhasses,
L'aiga tira val riu,
E totjorn los riches amassan los escuts. » (2)

« En tèrra de senhor,
Fai-te oblidar, aquò's melhor,
De paur que t'escampen al forn. » (2)

« Totjorn los gròsses pèisses,
An manjat los pichons. » (2)

« Ont lo rei passa,
Sèt ans de mal se pòrta traça. » (2)

« Bon agrat de senhor,
Escalièr de veire,
Quand s'es servit de tu,
Non vòl pas pus te veire. » (2)

« Es un grand mal que de servir los grands,
Un pus bèl de los desservir,
Lo bonur es de los plan conéisser ! » (2)

« Val mai emplegar son temps,
A ganhar de l'argent,
Qu'emplegar son argent,
A pèrdre son temps. » (1)

« La tèrra es bassa,
Lo cièl es nalt,
I a pas que la taula,
Qu'es a portada. » (P. F.)

« Lo pan dur,
Ten l'ostal segur. »

Devinhòlas

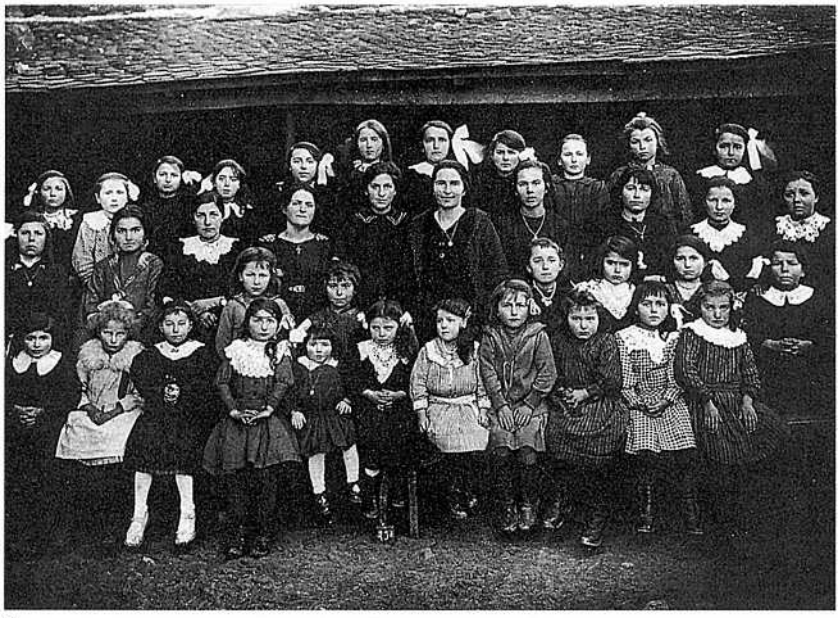
« Mila bilhas en cavilhas e cinc palms de coa, devinha de qu'es aquò ? Aquò's un rastèl. De qu'es aquò que passa endacòm tanplan forat que siaga e que pòt pas passar endacòm tanplan palat que siaga ? Lo fuòc. » (Lucien Delpieu)

(Coll. E. B.)

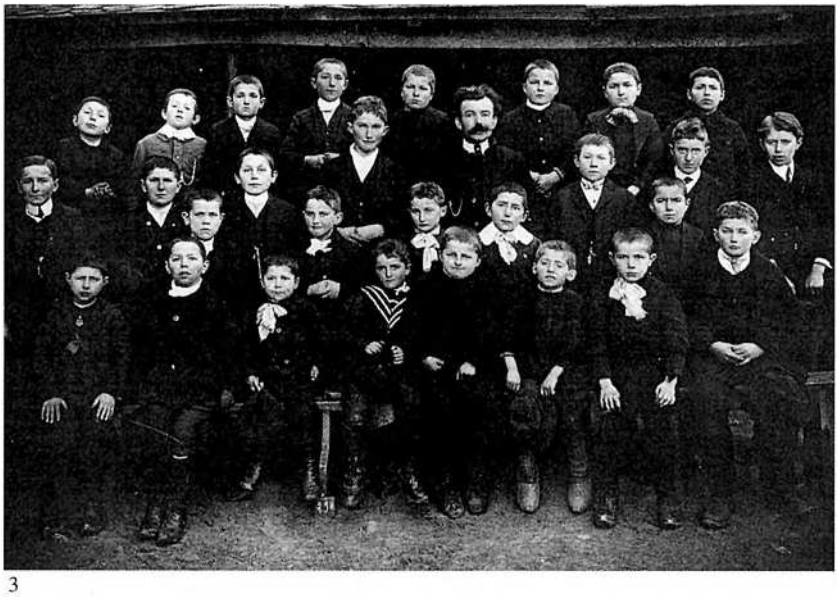




1



2



3

4



1 - *1940, escòla de Banc-Ròcas.*
Devant : Léon Thausy, Zéphirin Bosc, Roger Lalo, Maurice Bosc.
Derrière : Roger Servant, Firmin Lalo, Raymond Bosc, Georges Servant, Albert Chauzy.
(Coll. et id. Z. B.)

2 - *1922, escòla de Ginolhac.*
Assis : ? Bruel, Maria Delon, Louise Riucros, M. Maury, Yvette Girou, Marie Clermont, Julie Toutet, Henriette Valéry, ? Toutet, Henriette Picou, Marie-Louise Maury.
2e rang : Joséphine Valéry, ?, Julie Clermont, Louise Bruel, Denise Maury, Angèle Gaston.
3e rang : Marthe Bioulac, ? Vernhet, Marie Picou, Irma Fédou, Marguerite Blanadet, Marguerite Girou, Célestine Palat, Juliette Ricros, Marie Toutet, Marie Gaston.
Derniers rangs : Eugénie Gaston, Marie Izac, ? Maury, Anaïs Brévier, Juliette Clermont, Maria Mas, ?, Maria Baudy, ? Toutet, Marthe Mas.

3 - *1922, escòla de Ginolhac.*
Assis : Justin Oustry, ? Ricros *de Vernassal,* ? Ricros (?), ? Clermont de *Cròsafont,* Henri ? Toutet, ? Astié, Paul Izac, Emile Delon.
2e rang : Marius (?) Izac, Victor et Auguste Delon, Pierre Picou, ? Vernhet (?).
3e rang : ?, ? Bosc *de Banc-Ròcas (?),* Joseph (?) Izac de *Montsoncle,* Raymond Delon *de La Garriga,* Alphonse Girou *mèstre,* ?, ?, André Clermont.

4 - On reconnaîtra : Henri Marc, Alice Cayre, Emilie Bézairie, Germain Brossy, Mme Cayre *mèstra,* Louis Boscus, Roger Brossy, Emilie Aurières, ? Calvignac.
(Coll. et id. Louise Boscus)

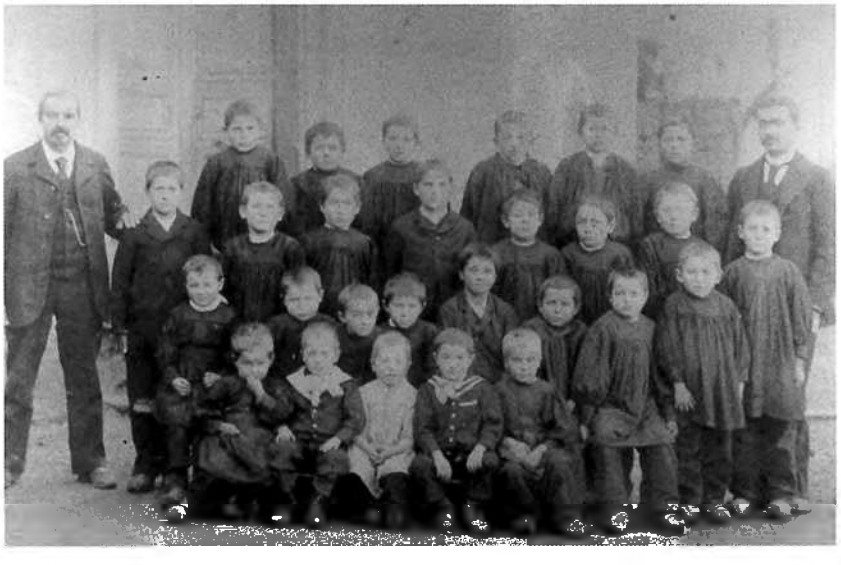


1

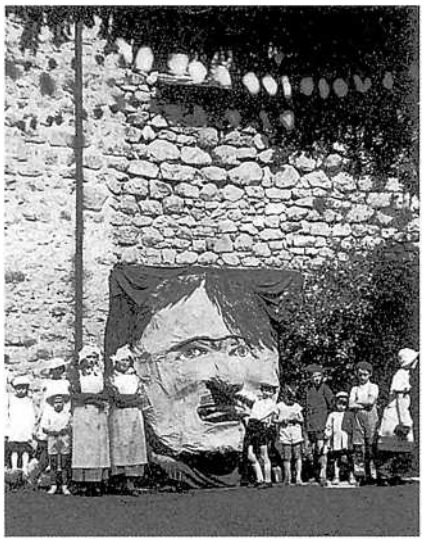


2

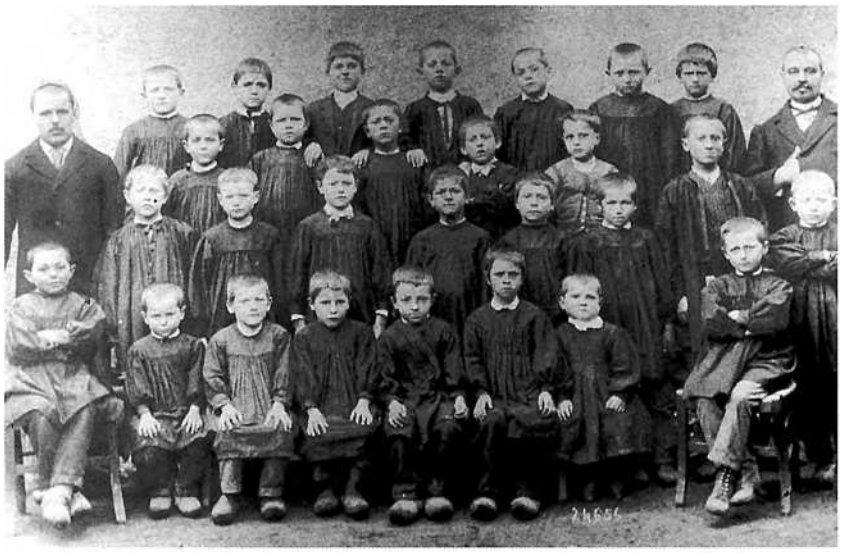
3



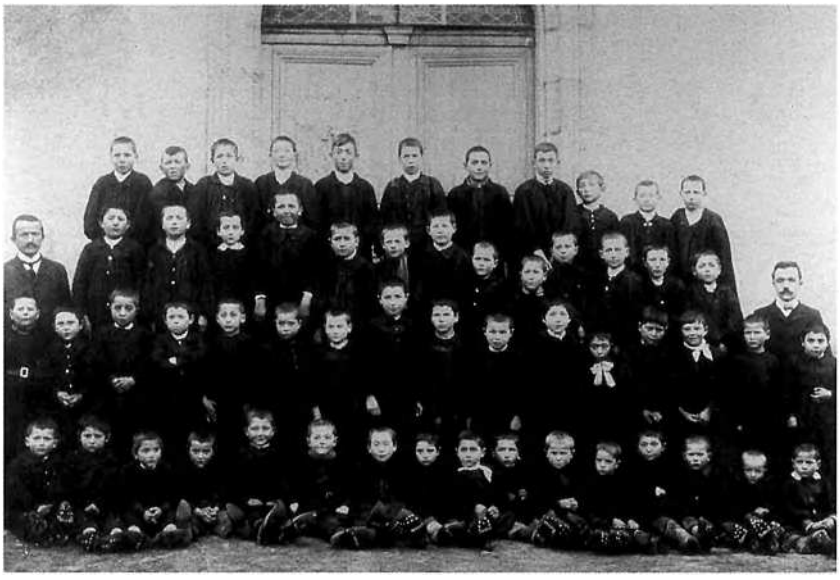
1 et 2 - *Espeirac. (Coll. Jean Banroques)*
3 - *(Coll. S. F.)*



1



2

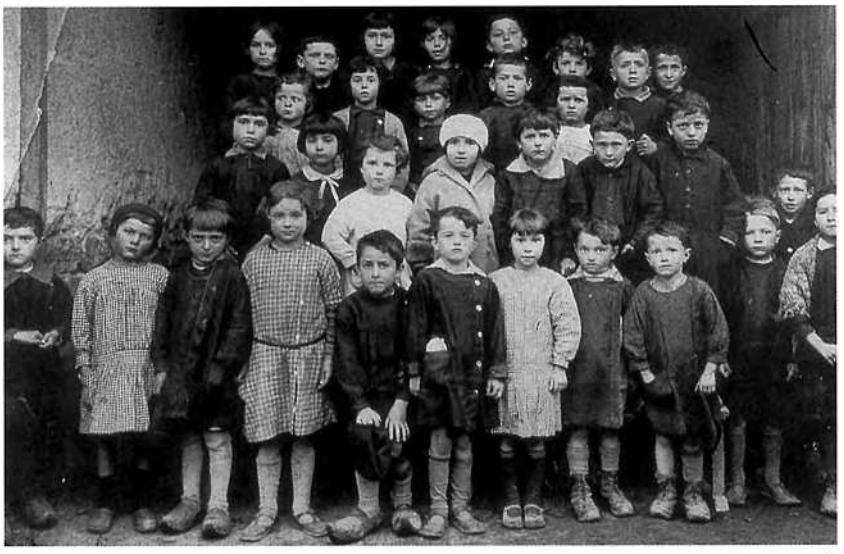


3

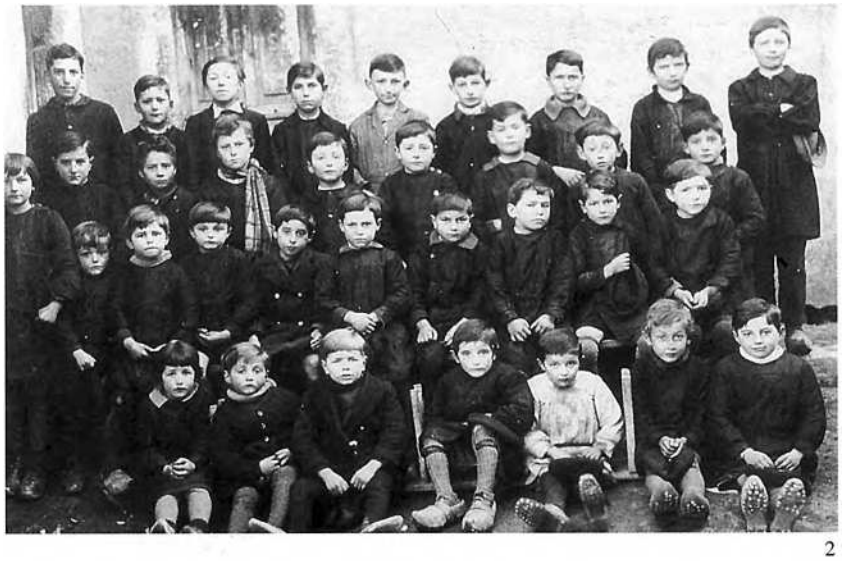
4



1 - *1936, Antraigas,* kermesse. *(Coll. E. B.)*
2 - *(Coll. S. F.)*
3 - *1905, Golinhac. (Coll. Gilbert Mouly)*
4 - Vers 1915, *escòla libra de Golinhac.*
On reconnaîtra : Louise Capelle née en 1909 (8e en partant de la gauche), Joséphine Picard, *mèstra. (Coll. et id. A. L.)*

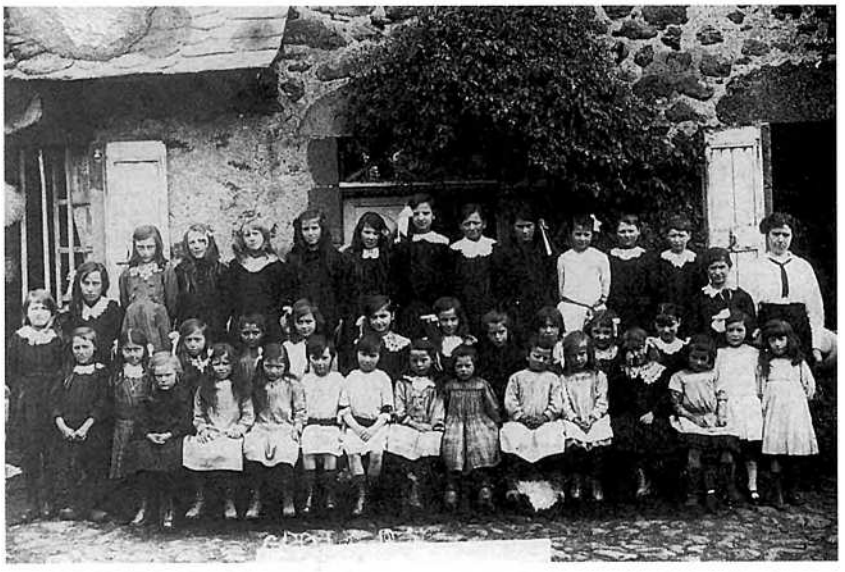


1



2

3



1 - *1934-1935.*
Devant : Lucien Dupieu, Marthe Fau, Marcel Nicolau, Anaïs Fau, Justin Laurens, Christian Carles, Simone Carmarans, Alain Bénézet, André Fualdès, Georges Ferrière, Urbain Fualdès, Marie-Louise Dupieu.
2e rang : Marthe Comby, Raymonde Sienne, Jeanne Delfieux, Paulette Belloc, André Gaté, Maurice Dellus, René Loubière.
3e rang : Marcelle Pradalier, Madeleine Gabriac, Michel Couvignou, Marcel Fualdès, Georgette Bénézet.
4e rang : Simone Laurens, Edouard Fabre, Odette Comby, Juliette Couvignou, André Fau, Edouard Besombe, Jean Fau, Eugène Besombe. *(Coll. et id. Lucien Dupieu)*
2 - *1939, Golinhac, escòla publica.*
Assis : Emilie Calvinhac, André Barre, Roger Nicolau, Michel et Noël Couvignou, Justin Bosc, Albert Castagnier.
2e rang : Marthe Séguy, Roger Dauban, Louis Barre, Paul Condamine, Henri Firminhac, Eugène Madrières, Emile Brouzes, Jean Mouret, Marcel Burguière, Adrien Laporte.
3e rang : Robert Régis, Joseph et Auguste Miquel, Eugène Sagnes, Roger Laporte, Louis Gros, Adrien Carmarans, Edmond Romieu.
4e rang : Ernest Puech, Louis Rolland, Albert Carmarans, Roger Dounet, Jean Lagarde, Edouard Banroque, Odet Burguière, Jean Couvignou, Jean Sagnes. *(Coll. et id. E. Cv.)*
3 - *(Coll. Adrien Gombert)*



1



2



3

4



1 - 1944, *Roens de Sent-Ipòli.*
1er rang : Elise Galtier *mèstra,* Maria Laporte, Emilie Couzi, Marie Rouquier, Jeannette Astier, Lydie Galtier.
2e rang : Paulette Piarry, Augustine Laporte, Pierrette Minhard, Marie-Louise Casses, Jeannette Piarry.
3e rang : Albanie Cambon, Louise Laporte, Georgette Laffon, Clotilde Souquet, Anna Couzi. *(Coll. et id. Marie Rouquier)*
2 - *1917-1918, Sent-Ipòli.*
1er rang : André Castanier, Gilberte Meyniel, Marcelle Castanier, Marie Sabatier, ? Montaurcy, ?, ? et ? Guy.
2e rang : Marie Bosc, Mme Castanier *mèstra de las filhas de Pòns,* Marcelle Viarnes, Juliette Astruc, Léontine et Rosa Latreille, Marie Cambon, Lucette Madamour, Louise Brieux, Juliette Bosc, Mélanie Isac.
3e rang : Léontine Viranes, Marie Mas, Gabrielle Castanier, Eugénie Laporte, Marie Maury, Louise Cassan. *(Coll. et id. J. A.)*
3 - *1932, Sent-Ipòli.*
Assis : Albert Ferrary, Paul Clermont, Albert Théron, Jean Souquières, René Mazié, Paul Grès, Jacques Blanc, Georges Mazié, Jean Delmas.
2e rang : Jean Franck, Achille Fric, Germain Boissier, Georges Dromard, Jacques Néale, Fernand Glandière.
3e rang : Maurice Fric, Pierre Sirvain, Marius Banharès, Paul Fric, Emile Banharès, Philippe Austruy. *(Coll. et id. R. M.)*
4 - *1936, Sent-Ipòli.*
Fernande Clermont, Marie Sivadier, Marie Austruy, Marie Lafon, Maria Vayssier, Louise Banharès, Juliette Laurens, Marie Clermont, Pierrette Boissier, Marie-Rose Fric, Marie Boissier, Emilienne Souquières, Juliette Mazié, Julienne Austruy, Louise Vayssier, Adrienne Teil, Sylvie Boissier, Marie Chauzy, Marie Franck, Marie Delmas, Georgette Chauzy, Renée Delmas, Muguette Dominge. *(Coll. et id. Paul Fric)*

Los conscrits

Dès l'âge de onze ans, on quittait l'école pour aller gagner sa vie, mais les jeunes gens d'une classe d'âge se retrouvaient plus tard pour passer devant le conseil de révision. Les *conscrits* faisaient le tour du *vilatge per passar la pascada* ou quêter les œufs pour "faire l'omelette".

« Les conscrits, un còp per an, passavan la pascada. A la fin de la setmana, fasián de fogaças enòrmas que passejavan dins lo vilatge e pièi anavan a la messa, benesissián la fogaça, la partejavan e la distribuavan. » (Espeirac)

« Lo miu òme faguèt una setmana, passavan la pascada dins tota la comuna. Amassavan les uòus o d'argent. Les conscrits fasián una fogaça que distribuavan a la messa a la plaça del pan sinhat. » (Golinhac)

« Avián lo "musicien" e fasián la fèsta quauques còps dos, tres jorns, aquò dependiá dels "moiens" qu'avián. Viravan un pauc pertot dins la comuna. » (Sent-Ipòli)

« Aquel qu'atrapava la fogaça metiá quicòm a la massa, una pèça, podiá pas far de mens. » (Antraigas)

« Passavan la pascada, passavan pels ostals dins tota la comuna. Amassavan d'uòus. » (Alfred Servières)

« Davalavan a Antraigas per anar passar lo conselh de revision. Pièi, montavan al Fèl e dançavan, comandavan lo sopar e dançavan jusc'a tres o quatre oras del matin. Alèra i aviá les Ginolhac e les Rossin. » (L. B.)

1



2



1 - *Classa 17, Antraigas. (Coll. E. B.)*
2 - *Classa 18, Antraigas, ostal Carlas.*
1er rang : Emile Monméja (3e à g.), Henri Carles *(tambor)*, (?) Henri Brossy.
(Coll. et id. J. Cl. ; J. B.)

Los conscrits
le conseil de révision : *lo conselh de revision*
l'armée : *l'armada*
un musicien : *un musicaire*
danser, chanter : *dançar, cantar*

Los conscrits d'Antraigas
« Toute la bande, suivie de Sabatier et de Gastal, s'engouffrait dans le couloir, prenait d'assaut l'escalier et faisait irruption dans la salle, à la grande colère des consommateurs paisibles qui, lâchant *paucas* et conversations, déménageaient devant cette bruyante jeunesse et allaient chercher dans les coins plus retirés le calme et l'ombre propices aux conciliabules.
– *Esperatz-vos,* leur disait le père Laplagne, *vau anar cercar una pauca del vièlhon. La beurem quand aquelses bogres seràn partits. "Amait !".*
– *Non pas, non pas,* protestaient les buveurs en fuyant, *tornarem après vèspras.*
D'ailleurs, les conscrits avaient déjà tout mis en branle, entassé les chaises au fond, déblayé la salle, fait main basse sur les servantes qui ne demandaient pas mieux ; et Lafon (de La Mole), ou tout autre, avait entamé la bourrée.
"Para lo lop / E para lo lop, pichona / Para lo lop / E para lo lop pichona / Para lo lop..."
Mais voici qu'une voix plus douce s'élevait, c'était la *valsa :*
"Un beau navire à la riche carène / Allait quitter les plages de Madras / Allait quitter les plages de Madras / Quand sur le pont une jeune indigène / A sa compagne, elle disait tout bas / Si tu le vois, dis-lui que je l'adore / S'il se souvient d'avoir donné sa foi..."
Entre temps, on esquissait une "scottische" :
"Planta un caul, pichona / Planta un caul / Planta una cavilha / Jos ton damanatal..."
Une polka piquée :
"Taisson, tira-me l'alaire / Taisson, tira-me lo jog / T'ai crompat, te vòle pas vendre / T'ai crompat te vòle gardar..."
Et les "autrichiennes" succédaient aux "varsoviennes", les "passe-pieds" aux "chaînes" (dont une figure s'appelle *lo chaudèl).*
Après quoi, on recommençait la série : "*Lo capdet que la caressava / S'apelava, s'apelava/ S'apelava...*"
Ceux qui ne dansaient pas criaient :
– *Portatz-nos autres quatre litres !*
– *Ont avètz lo vièlh ?*
– *Despachatz-vos !*
Et les servantes de lâcher les danseurs pour courir à la cave, remonter et reprendre la *valsa* interrompue, suant, soufflant, riant, mais heureuses tout de même au contact de ces grands enfants qui les embrassaient derrière l'oreille et leur pinçaient les mollets.
Soudain, un rigolo entrait, une bouteille en équilibre sur la tête, dansant seul et chantant.
[Suite page suivante].

A midi, banquet chez le Zouave, par exemple, ou chez *Tonicon*. Canard aux olives, rôti de veau, haricots au vin, salade. En avant, derrière le bayard enrubanné sur lequel repose la fouace traditionnelle dont on va offrir la fève au maire, au curé, à tous les légumes ! Et puis, c'est la tournée des cafés et des auberges, jusqu'à la nuit.

Ecoutez-les défonçant le plancher du tonnelier Carmarans, cependant que des voix grêles hullulent : *"Se'n van al celièr / Las filhas del Canina / Se'n van al celièr / Brandir lo persiguièr."*

Ou bien : *"T'ai cercada boisson per boisson / E pièi t'ai trobada..."*

Ou bien encore : *"Qual t'a fach aquò, pichona ? / Qual t'a fach aquò ?"*

A l'auberge, on commence à se piocher.

– Daissa lo tranquille !

– Mès, per de qué, el me daissa pas ieu tranquille ?

– Que m'emmerde pas !

– A ça mès, miladius !

– Ten, bogre, i fote aquò pel morre !

– Cala-te, demòra aquí.

– Non !

Et soudain : "Pan ! Pan ! Pan !"

Lai femnas, qu'agachavan per la fenèstra, braman : "Al secors !"

Les chaises volent ; les litres se brisent ; les coups pleuvent...

Après la grêle, on recommence à boire. Et l'on repart en chantant. » (d'après F. M.)

La pascada

« *La pascada,* c'était l'omelette monumentale qu'on faisait tous les soirs, tantôt à l'hôtel Tobie, tantôt chez Clot, durant une semaine environ, avec des œufs recueillis en chantant des sérénades sous les fenêtres de belles villageoises. » (A. G. / L. Mo.)



1



2

3



1 - *(Coll. C. S.)*
2 et 3 - *(Coll. E. B.)*
4 - *1922, Golinhac.*
Assis : Albert Laporte, Charles Bosc, Justin Dupieu *musicaire,* Henri Pradalier, Louis Batut. Debout : Julien Nicolau, Sylvain Malvieu, ?. *(Coll. et id. Lucien Dupieu)*



4



1



2

3



L'armada

« Puis, un matin d'automne les gendarmes ont déposé des feuilles de route sous les portes.

"Franceson va dins lo génie !

– Aquel va a Lunèl dins lo tren.

– Pierron es versat dins les zoavas.

– Gastal, l'esclopièr, va dins les infirmièrs.

– Les dos d'a Previnquièiras van a Castras, dins l'artilhariá.

– Lo Milon del garda se'n va en Africa. En Africa, pelaud !

– Francés va dins la linha, a Langres.

– Pòlita de Berger es dins les coirassièrs. Bogre, caldrà ben que trime !

– Pareis qu'un d'a Golinhac es plaçat dins les chassurs."

Quelques semaines écoulées, on entend, échangés d'une fenêtre à l'autre, dans la rue Basse ou dans la rue Droite, des propos de ce genre :

"E ben ! Avètz reçauput de novèlas del capdet ?

– Oc ben ! E mai que se carra. A una bona plaça !

– A ! Es caporal ?

– Mai qu'aquò.

– Sergent ?

– Mai qu'aquò.

– Pr'aquò, es pas oficièr ?

– Mai qu'aquò.

– Pelaud ! E de qué fa, donc ?

– Sonha les chavals del colonèl !

– E lo vòstre, de qué ditz ?

– Pas mai qu'atal.

– Vos a escrit ?

– Oc ben ! Ditz que patisson a causa d'un adjudant qu'es missant. Quand arribèron pareis que lor auriá curat les uèlhs !

– A bata, trason pas mal.

– Valdriá mai que lor donèsson lo vam.

– Pareis que lo Prodelon n'a mancat una que se pòt contar !

– Pas possible ! De qué i es arribat ?

– Escriguèt qu'aviá perdut lo paraplèja de la companiá. Calguèt qu'i envoièsson dètz francs per ne'n crompar un autre. O tornèssetz pas dire...

– N'agèssetz pas paur !"

J'ai assisté notamment à la rencontre de deux anciens compagnons d'armes, que le pur hasard mit en présence :

"Aquò's tu ? Grand pòrc !

– Òi, d'aquela carònha !

– Cossí vas, vièlh salopàs ?

– Pas mai qu'atal. E tu, pagan ?" »

Escambi entre dos soldats

« Que fagan coma voldràn ! Mès que nos fagan pas galopar !

– Qu'es aquela puta de regiment ! Tot lo monde governa ! E tot lo monde vòl comandar ! Se foton de nautres, a la fin del compte. A ! Banastas. Nos far venir aicí per far les ases !... » (d'après F. M.)

1 et 2 - *(Coll. E. B.)*

3 - *1928, Antraigas.*

Devant : ? Servières, Joseph Toutet, Joseph Devaurs, Louis Brugel, Casimir Servières, Jean Albespy, Jules et Germain Oustry

Derrière : Jean Gaston, ? Fric.

(Coll. et id. Lucienne Brugel)



1

Borrèias

« "Vai, vai, vai Morilhada,
Vai, vai, vai te lavar.
Quand te seràs lavada, Morilhada,
Quand vendràs, dançaràs..."

Aquò's la borrèia, aquò.

"Fai lo cornard, ma filha,
Ton paire o èra ben.
Ta maire lo prestava,
Amai enquèra l'a ben." » (R. O.)

« La borrèia, aquò fasiá :

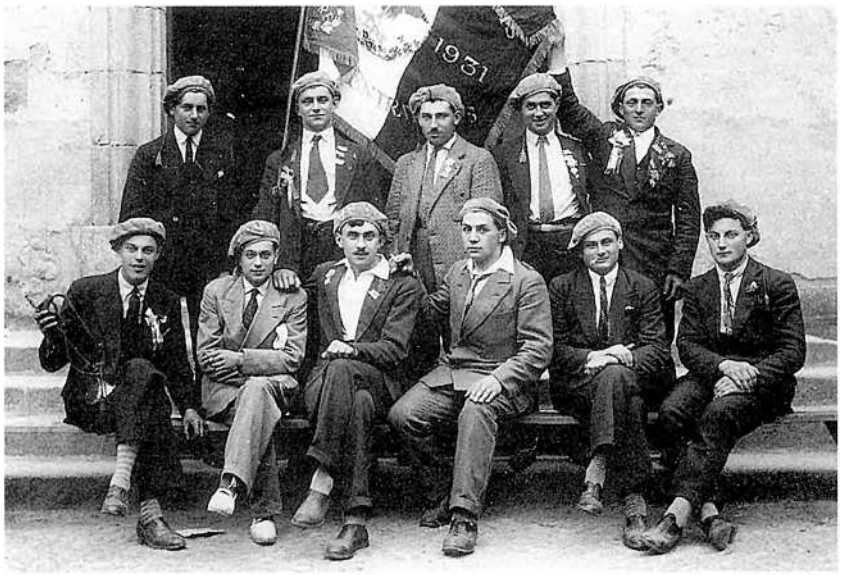
"Ai vist lo lop, la lèbre,
E lo rainal dançar,
Fasián lo torn de l'aure,
Sens se poire atapar..." » (J. Bq. / M. Bd.)

« Lo cuol es miu,
Las bragas son pagada,
Lo cuol es miu,
Li cagarai l'estiu... » (Jean Brossy)

Te'n tirarai...

« Pièi i aviá la valsa, la varsovièna, la polka piquée...

"Te'n tirarai, te'n tirarai, te'n tirarai,
Cinc sòus,
Te'n tirarai, te'n tirarai, te'n tirarai,
Pas mai... " » (R. O.)



2



3

4



1 - *1949, Espeirac.*
André Castanier, Louis Blat, Ernest Brossy, Marcel Baudy, André Coutouly, ? Marty *musicaire. (Coll. et id. M. Cl.)*
2 - *(Coll. E. B.)*
3 - *Classas 32-33, Antraigas.*
Assis : ? Pradel *de Bussièiras,* Georges Galan *de Moriscon,* ? Franc, ? Carles, ? Canilhac, ? Barbes *d'Antraigas,* ? Bénézet *de Sant-Marin,* ? Laporte *del Cocut.*
Debout : Louis Brévier *de Sent-Jòrdi,* ? Fontanier *de Mont-Calm,* Henri Barbance *de Serpatièrs,* ? Serieys, Henri Maury *del Riu de La Còsta,* Sélénus *d'Antraigas.*
(Coll. et id. E. B.)
4 - Assis : Jean Espeyrac, Louis Gazagnadou, Justin Valette, Jean Cirac, Fernand Brugel, Roger Boyer, Maurice Carbonnel, ? Marinnes.
Ddebout : Jean Bouloc, Jean Ceccan, Lucien Galan, Etienne Broges, Emile Barbance, ? Benézet, Adrien Vialade.
(Coll. et id. J. B.)

La vòta, la fèsta

La fèsta, organisée par les *conscrits,* était en général la fête votive ou *vòta.* Elle pouvait donner lieu à plusieurs journées de manifestations.

Dans certains *vilatges,* la fête votive se déroulait sur une seule journée, le dimanche, précédée ou commencée par les aubades. C'était l'occasion d'un repas familial, agrémenté de la traditionnelle *fogaça,* et d'un bal à même *lo codèrc* ou dans *las aubèrjas,* avec *borrèias* et *valsas.*

« Èra lo 11 de novembre, per la Sent-Martin. Durava un jorn, i aviá un bal dins cada bistròt e n'i aviá sèt, ieu crese. Les vièlhs disián que lo prumièr acòrdeonista que veniá aicí l'apelavan lo Pontarèl, deviá èstre d'a Pòns. N'i aviá un que jogava de la fluta. » (Golinhac)

« Sant Pèire es lo patron del vilatge. I aviá la fèsta patronala lo prumièr dimenge de julhet. I aviá pas res d'extraordinari, i aviá lo bal. » (Enguialés)

« Èra lo dimenge d'après lo 15 d'agost, èra una vòta. Durava pas que lo dimenge. Dançavan dins totes les bistròts, dançavan pertot, mème dins lei granjas. » (Antraigas)

« La fèsta èra lo dimenge après lo 13. Durava un jorn dins lo temps. Cada cafè aviá son musicaire que veniá e i aviá un bal dins cada cafè. I aviá tres cafès, i aviá tres bals. Lo paire de Rigal èra cabretaire e lo grand Vermeri d'a Pòns èra mèstre cabretaire. » (Sent-Ipòli)

« Dins lo temps disián "la vòta", ara, dison "la fèsta". Èra pas que lo dimenge. Dins lo temps, aquò èra les conscrits que se'n ocupavan. I aviá de musica dins totes les bistròts, tota la nuèch. De cabras, n'i aviá mai que mai al Fèl, pas aicí. Mès, cada ostal aviá son pichòt acordeon, mès son diatonica.

Mès, davant tot, aquò èra una fèsta religiosa, tot en siaguent la vòta del país. I aviá una messa solemnèla, asoravan. E pièi i aviá vèspres a tres oras. E sabe que les costovins montavan per vendre las prumièiras cerièiras. Montavan pel Trauc-Batut, me sembla que les vese amb un panièr sul cap e un autre a la man... Se fasiá de fogaças, de chaudèls e de coquetas, e lo pinton. » (Espeirac)

Las dançaș e los jòcs

On dansait surtout la *borrèia* et des variantes de groupe comme *la calha* ou *lo sauta l'ase.* Faute de *musicaire,* on dansait à la voix.

Les danses étaient principalement pratiquées par les hommes. Les jeunes filles qui se laissaient séduire par les valses, les polkas et les mazurkas étaient étroitement surveillées.

Le canton d'*Antraigas* avait des *cabretaires* renommés comme André Vermerie de *Pòns,* émule du *Mèrle.*

« Cada cafè fasiá son bal. I aviá Rigal d'a Moleda, Gracieux d'a Ginolhac, lo grand-paire d'aquel de uèi. Rigal d'a Moleda, amai lo Mèrle de La Peiruga jogavan de la cabreta. Lo Mèrle, l'ai conegut. Aquò èra un fraire d'una tanta miá. Es estat vengut mai d'un còp a l'ostal. Èra renommat, lo prenián sovent. Jogava la cabreta amb les esquilons al pè. » (André Granier)

« Se dançava la borrèia, la pòlcà, la valsa, totes les vièlhs afaires, aquí... La cèna se dançava, pas la crosada. Les òmes avián d'escòps alara tustavan e les autres dançavan la borrèia. O alara cantavan per far dançar. » (Golinhac)

« La valsa, la polka-piquée, *la borrèia, lo brisa-pè. Madama Brugèl dançava amb la botilha sul cap e pièi la tombava pas ! La fasián dançar parce que dançava talament bien... »* (M. M.)

« La miá mamà èra dançaira, dançava bien. L'ai totjorn vist que dançava la borrèia. Ieu, la dance amb una botilha sul cap e un veire sus cada man. O aviái vist far al Fèl. Encara es pas mòrta, aquela femna, la Luciena de Cassas. Ieu diguère : "Me cal assajar !" E o assagère e i arribère de tira. Mès, n'i a pas un tropèl qu'o fan, quand mème. » (L. Bc.)



1



2



3

1 - *1932, Espeirac.*
?, ?, Joseph Berayrié, Eugène Nicoulau, Auguste Joulia *tambor,* ?, ? Compazieu. *(Coll. et id. Emilie Nicoulau)*
2 - *Mai de 1934, Golinhac.*
Basile Carmarans, Ernest Turlan, Roger Régis. *(Coll. et id. J. G.)*
3 - *Antraigas. (Coll. E. B.)*

La fèsta
la fête : *la fèsta, la vòta*
un danseur : *un dançaire*
une danseuse : *una dançaira*
les danses : *las dançaș*
la bourrée : *la borrèia*
la valse : *la valsa*
tourner : *virar*
le joueur de cabrette : *lo cabretaire*
les clochettes : *los esquilons*



1



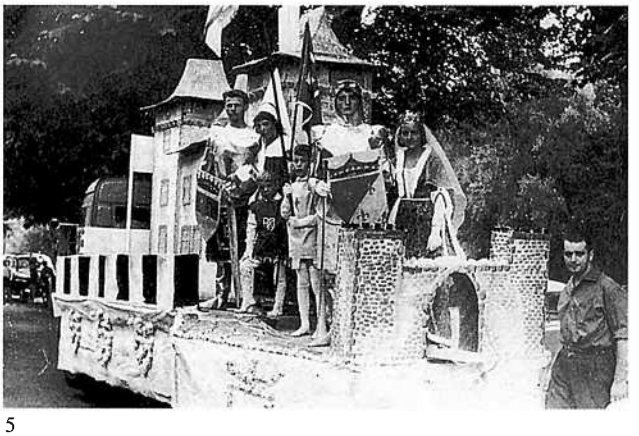
2



3



4



5

1 - *1930, Antraigas,* comité des fêtes.
Assis : Lucien Sérieys, Marinette Izard, Pierre Oustry, Henriette Gombert, Théophile Couderc, Rosette Fric, ?, ? et ? Féneyrou, Louise Liris.
2e rang : Yvonne Marc, Henri Laplagne, ? Mommaton, Henri Letourneur, Marthe Gastal, Raymond Blanchis, ?, Louis Pradalier, ? Cassagnes, Félix Gastal.
3e rang : ? Cayron, Victor Delon, ? Gombert, Louis Pradalier fils, Léonie Valette, Fernand Costes, ? Costes, Vincent Carpi, Marie Canilhac, ? Lacombe.
4e rang : Charles Gastal, Jules Sérieys, Charles Carles, ? Castanier, Roger Sélénus. *(Coll. et id. B.-H. S.)*
2 à 4 - *(Coll. E. B.)*
5 - *1954-1956, Antraigas. (Coll. Mathilde Bou)*

Los mestièrs

Beaucoup de métiers artisanaux, la plupart peu ou prou liés à l'agriculture, ont survécu jusqu'à la fin du XXe siècle, parfois depuis le Moyen Age : *fornièr, maselièr, sudre* ou *pegòt, teisseire, sartre, pelharòt, fabre, asugaire, esclopièr, rodièr, aplechaire, menudièr, fustièr, topinièr, petaçaire, estamaire...* Les métiers du bois et du fer tenaient une place importante.

Lo fabre

Maître du fer et du feu, *lo fabre* était un artisan indispensable à la vie rurale puisqu'il fabriquait et réparait les outils, ferrait et soignait les bêtes et rendait mille et un services à tous.

« Mon paire, Jules, *èra fabre e son paire* Germain *èra fabre atanben. Dins lo temps i aviá dos fabres, mème, aicí. Farravan las bèstias. Lo grand-paire aviá inventat la brabaneta. En mème temps, l'ostal fasiá cafè, o ai conegut. Lo monde bevián de roge, una pauca.*

Lo paire farrava las ròdas per la cort. Plaçava lo cèucle sus la ròda, tustava per que lo fèrre se sarrèsse e aprèssa lo passava dins l'aiga, plantava una barra de fèrre dins lo boton de la ròda e fasiá tornejar la ròda dins l'aiga.

Bèlcòp fasiá les brabants, les sòcs, les cotèls, las rilhas, farrar les buòus, aponchava las bigòssas per far las vinhas. Lo monde pagava a mesura.

Metiá las bèstias al congrelh, aval, qu'apelavan, lor metiá les afaires jol ventre, aquí, aprèssa atrapava lo pè e lo metiá sus un afaire de boès. Estacava la bèstia davant, al jo e i aviá quauqu'un per que boleguèsse pas tròp. Aquí, aprèssa, la farrava. Caliá començar per presentar lo fèrre e pièi l'arrengar, que portèsse bien dessús. Caufava lo fèrre pas que per lasègas mès pas pel bestial.

Pièi, lo fabre fasiá d'enguents per las bèstias, mès aquí ai pas jamai pogut saber. Aquò èra una espècia de pasta. I aviá de vitriòl, totjorn, sabe, mès après... » (Emile Boissier)

« Lo paire e lo grand-paire èran fabres aicí a Golinhac. Lo papà aprenguèt lo mestièr a Sent-Amans. Fasián les brabants a l'epòca. Èran renommats, les brabants d'a Sent-Amans. Dins tot lo país, n'i aviá a l'epòca. Les apelavan pas que "les brabants de Sent-Amans". Èran faches a la man.

Aicí sovent, farrava las vacas, les buòus, farrava las ròdas. Fasiá un pauc de tot. Farrava las ègas atanben, calçava las bigòssas, las rilhas dels brabants...

El, sòudava mès metiá de plaquetas, que i aviá un autre fabre, coneissiá pas aquel trabalh encara. Caufava mai, sai que. Fasiá bolhir.

Una ròda, quand lo cèucle arribava, aquò èra una barra tota drecha e aquò èra un còp per mesurar lo torn de la ròda. De còps caliá tornar començar. Un còp qu'aquò èra sòudat, lo mesurava amb una rotleta. Mès comptava pas les torns, fasiá un repère. *Fasiá lo torn de la ròda, aprèssa dintrava dins lo cèucle, fasiá lo torn e, amb lo* repère, *sabiá se èra de bona mesura o non. E aquò que caliá per lo sarrar. Les caufava per farrar las ròdas, les metiá dins un forn amb de ginèsses. Aquò s'estirava e caliá mesurar aquò. Un còp qu'èra margat sus la ròda, amb d'aiga, aquò se tornava refregir. Aquí, sarrava. »* (Adrien Firminhac)

« Amb aquel torn, les penje e quand son penjats, l'òm a pas de mal a lor far levar las patas per las metre dins las genolhièiras. N'ai farrat de tropèls. Les vesins, dins lo temps, tot lo monde aviá de buòus. Lo congrelh, aquò's ieu que l'ai fach far. N'i aviá un autre que les parents l'avián fach aval. Cal un mèstre-cube de boès per un congrelh. » (Basile Pradel)



1



2

1 - *1948-1949, Sent-Ipòli.* René Mazié. *(Coll. et id. R. M.)*
2 - *1930, Golinhac.*
Léon Firminhac, ?, Adrien Carcenac. *(Coll. et id. S. F.)*

Lo fabre
le forgeron : *lo fabre*
le travail à ferrer : *lo congrelh*
ferrer : *farrar*
souder : *sòudar*
aiguiser : *aponchar, asugar*

La Saint-Lundi

Apparemment d'inspiration parisienne, la Saint-Lundi semble avoir été instituée au début du XIXe siècle. C'était une sorte de repas qui réunissait quelques artisans et commerçants ne travaillant pas ce jour-là.

« Aquò's un afaire vièlh, aquò. Totas las aubèrjas fasián a manjar. I aviá la sason dels cabrits. Aprèssa, tot l'ivèrn, aquò èra la merluça... Les òmes – parce que las femnas i avián pas drech, a trenta ans una femna èra vièlha – anavan dins aquelas aubèrjas e fasián un repais bien arrosat. Aquò se passava lo dimenge. Mès, cal veire cossí les repaisses aquò èra ! Mas que lo luns, n'avián pas enveja de tornar partir al trabalh. Alèra, lo luns, se reünissián – lo forn èra caud encara – e tornavan beure, tornavan far la fèsta. Apelavan aquò far la Saint-Lundi. » (J. L.)

« A Pòns, lo luns, lo monde trabalhavan pas. Aquel jorn, fasián la fèsta. » (Raymonde Raymond)

Lo fust



1



2



3

1 - *1945, Segondi de Sent-Ipòli.*
A droite : Jean Seylros. *(Coll. et id. R. M.)*
2 - *1952, Riu-Castanh d'Antraigas.*
Emile et Elise Marc. *(Coll. et id. Emile Marc)*
3 - *1933, Antraigas, ostal Pradalièr.*
Albert Jos, 2 *fraires* Dumont, Benjamin Boyer, Léon Jos, ? Revel, ? Picou, G. Dumont *enfant. (Coll. et id. J. B.)*

Lo fust
la scie : *la rèssa*
le châtaignier : *lo castanhièr*
le chêne : *lo garric*
le frêne : *lo fraisse*
l'aulne : *lo vernhàs*
le peuplier : *la pibola*

Boscatièrs e ressaires
Pour abattre les arbres, il fallait tenir compte de la lune et du temps. Pour les débiter en planches, la scie à ruban a remplacé les scieurs de long au début du siècle.
« Ai entendut dire que, dins lo temps, copavan les aures sustot de tant que jalava, quand fasiá freg. » (E. C.)
« La rèssa de lòng, aquò's una rèssa que la tension de la lama se fa amb de cunhs. Lo miu paire ne parlava. Aquò èra un trabalh penible, lo trabalh de la rèssa a la man. El, aviá ajut trabalhat amb la rèssa e la polina, la cabra. Per ressar estacavan lo rol amb una cadena. » (A. L.)

Les métiers de bois étaient particulièrement nombreux sur le canton où des générations de *ressaires* et de *menusièrs* se sont succédé jusqu'à nos jours.

« Artemon Ostrí èra cabretaire, tuaire e fasiá los carris e los araires. Èra aplechaire. » (L. B.)

« Lo Saut del Tarn, las achas, las cols de cigne *qu'apelavan, aquò es un tipe d'a Pòns, aicí, que aviá trobat lo biais per las far. Li ne crompèron una e la refaguèron. Li donèron pas cap de brevet. »* (G. G.)

« Mon paire èra fustièr. Aviá aprés lo mestièr amb un autre fustièr pus ancian qu'èra aicí a Sent-Ipòli atanben. Ieu, soi estat fustièr atanben. A catorze ans, comencèri a trabalhar aicí. Se fasiá de tot. Lo fustièr fasiá lo charpentièr, lo menusièr, lo tonelièr, lo charron. Èrem ressaires atanben. En 32 mon paire crompèt una rèssa. Alèra, ressàvem nòstre boès. Mès, sovent, les païsans nos portavan lo boès.

Lo boès aicí, lo pus ordinari aquò's lo castanhièr, un pauc de garric, del vernhàs, de la pibola. La pibola èra sustot per far de la doela. Lo vernhàs èra un pauc per tot mès bèlcòp per las caissas d'embalatge pels costovins. Lo fraisse èra per far las ròdas.

Caliá totjorn far un pauc de cadun mès i aviá de sasons. Quand arribava lo mes de setembre, octobre, aquò èra entreténer les cubèls per la vendinha, las gèrlas e quauquas barricas. La gèrla èra un baquet amb doas ponhadas, èra ovala o alèra ronda, dubiá faire 100 o 150 litres, benlèu pas que 100 litres. Les cubèls fasián un mèstre quatre-vints d'auçada, un mèstre cinquanta de diamèstre. Fasiái de barricas, ne fariái encara se caliá. Las fasiam amb de la doela de castanhièr o de garric. Puslèu de castanhièr. La caliá metre a l'espessor. Caliá una dimension donada, aviam las longors dins lo cap. Aprèssa, caliá juntar. Caliá començar de far una clau. Caliá prene lo diamèstre, pas lo pus long, ni mai lo pus cort, mès entremièg. O descopàvem dins la pòsse per far la clau. Aquò èra per far la junta. De còps, fasiam caufar las pòsses en las molhent de cada costat sul mièg o de còps mon paire las aviá metudas a trempar. Pièi, metiam un arrèst d'un costat amb lo vailet per lo téner que la pòsse sortiguèsse pas. Al mièg, metiam l'espessor que permetiá de far lo cintre, lo plec e sarràvem a la premsa. La pèça de boès qu'èra calda se plegava e a partir d'aquí las juntàvem amb la varlòpa e amb la clau. L'òm seguiá la clau. Totas las barricas èran fachas coma aquò. Après, caliá far de cèucles, dos cèucles entermediaris. Per tèrra, metiam quatre doelas en crotz amb de cèucles e amb doas cavilhas de boès per las téner. Aprèssa margàvem aquò. Mon paire aviá ajut parlat de cèucles en castanhièr mès n'aviá pas jamai fach. Per pausar lo fons, caliá faire la rainura. Aquò fasiá tirar lo boès. Per lo faire lisar se fasiá de la pasta amb de la farina de blat.

L'ivèrn, se fasiá quauquas ròdas, quauquas fenèstras, quauquas pòrtas... Las fenèstras se fasián amb de garric o de castanhièr. La prima, caliá ressar, un mes, un mes-e-mièg. La sason de copar lo boès èra la darreiriá. Partiam amb les cunhs, la massa, la tore sus l'esquina e a pè. L'òm se caufava. Ieu, ai totjorn apreciat aquò, anar copar dels aures l'ivèrn, aquí, l'òm aviá pas freg. Soi nascut dins aquel afaire e ai totjorn aimat aquò. Sortiam les aures – de còps les païsans nos venián adujar amb les buòus – e les ressàvem. Per una pòsse de tres centimèstres, caliá daissar secar tres ans.

Aprèssa, mai, junh, lo monde, davant que fenèsson, nos venián cercar se volián far una granja o petaçar. Per la charpenta i aviá las potras, les saumièrs, la postada, aprèssa metiam la sablièira e aprèssa lo coble. Lo coble, aquò èra una rengada de cobles que fasiá la charpenta a la granja. A dotze ans, ieu, pausave dejà la doela a la granja de Fric. Caliá daissar de cambas de fòrça, un cabron, una solarda, lo rairon – la pèça que religa una pèça a l'autra – e lo boquet. Se'n fasiá trenta, quaranta per una granja e, cada soassanta centimèstres o cada mèstre, quilhàvem aquò d'aquí.

La postada del plancat èra de castanhièr o de garric mès aquò dependiá d'aquò qu'avián lo monde. Aquò èra lo monde que fornissián lo boès, de la pibola, sovent. » (René Mazié)

L'esclopièr

« L'ivèrn, mon paire fasiá les esclòps. Les fasiá pas qu'amb de noguièr. Ne crompava, n'anava quèrre alai del costat d'al Fèl. Agachava per les tombar, les aures. Caliá pas la luna novèla, caliá la luna vièlha. Aquò èra l'autom, ieu crese, quand las fuèlhas tombavan. Pas jamai amb la saba, malurós, pas a la prima ! Aprèssa, lo fasiá portar aicí. Mès lo trabalhava pas de tira, caliá pas que siaguèsse verd. Aprèssa, lo preparava, lo copava de la longor de l'esclòp, lo fendiá, lo trabalhava tot a la man. Començava, pièi, se lo temps anava, anava podar la vinha... Ne fasiá pas que sus comanda. Lo monde venián sovent lo dimenge, buvián un còp e mon paire preniá las mesuras. » (Albert Armand)

« Mon paire èra esclopièr. Quand èra a Espeirac fasiá les esclòps a la man amb l'acha e les virons. Fasiá amb de noguièr. Après, ne trobèt pas e les fasiá amb de fau. Copava les aures l'autom, al mes d'octobre, aquò èra la melhora sason. Al debut, torava a la tora coma per metre al fuòc e aprèssa lo fendiá amb lo fendèire. Aprèssa, lo passava a la rèsse, mès, al debut aviá pas la rèsse, fasiá amb l'acha dels esclòps. Pièi, fasiá lo mòtle de la longor e lo metiá a la machina. Les acabava amb lo cotèl reparador qu'apelavan. Aviá un grand soc. Aprèssa, les traucava amb un viron. Lo monde les comandavan. Venián far prene mesura, aviá de las baguetas per prene mesura del pè.

Pièi, lo dimenge, copava les piòlses a Espeirac. La maire atanben les copava. Cada dimenge anavan aval e lo sabte, de còps. Aital, quand copavan les piòlses, lo monde retiravan les esclòps qu'avián comandats. » (Maurice et Marcelle Clot)

1



2





3

Lo fustièr de Golinhac

« Lo miu pèra èra fustièr atanben. Partiguèt en aprentissatge en 1904 e s'installèt quand tornèt de la Guèrra de 14 en 1919 aicí a Golinhac.
Las charpentas se fasián de garric, aicí. La doela se fasiá de castanhièr. A l'epòca n'i aviá encara de castanhièrs. Aprèssa, se fasiá amb de pibola. Lo boès de la doela aviá un an de rèssa, benlèu. Las vièlhas charpentas se fasián amb de cobles, qu'apelàvem, se metián cada mèstre. Mai de cent per cent de penta. Aprèssa, i aviá lo coal e lo pus sovent i aviá un boquet que fasiá un pauc de ressortida a la teulada tot lo torn. Aquelas charpentas se montavan facilament a la man. Pièi, a l'epòca, les maçons e les vesins balhavan un còp de man, quand aquò èra una granja. Aquel jorn, se beviá un bon còp. E se cantava. Dins les temps les pus vièlhs metián un cade a la cima. Sai pas per de qué.
Sovent, lo païsan fornissiá lo boès, lo fasiá ressar. » (A. L.)

L'esclopièr

un sabot : *un esclòp*
une paire de sabots : *un parelh d'esclòps*
une "sabotée" : *una esclopada*
des sabots pointus : *d'esclòps ponchuts*
le noyer : *lo noguièr*
le hêtre : *lo fau*
la bride : *la bata*
les fers : *los fèrres*
ferrer les sabots : *farrar los esclòps*
les clous : *las tachas, los tachons*
clouter : *clavelar*
les clous à ferrer : *los clavèls*
les souliers : *los solièrs*
le cuir : *lo cuèr*
les lacets en cuir : *los correjons*
le sabotier : *l'esclopièr*
le cordonnier : *lo cordonièr*
chausser les sabots : *calçar los esclòps*
quitter les sabots : *quitar los esclòps*

1 et 2 - *(Coll. J.-C. G.)*
3 - *(Coll. E. B.)*

Lo batelièr



1



2



1 - Marcel Tayrac. 3
La construction des barques avec *corbas* selon l'antique technique des *gabarrièrs* a fait l'objet d'un film réalisé par le CALER en 1988-89. Les témoignages de Marcel Tayrac ont été regroupés dans une monographie sur les bateliers d'Olt du Musée du Rouergue.
2 - *(Coll. Odette Oustry)*
3 - *(Coll. J.-M. B.)*

Marcel Tayrac de *La Bastida* a conservé le savoir-faire ancien des *batelièrs* transmis par son grand-père de *Sent-Chaupici* (voir *al canton de Concas).*

« Les pus gròsses batelièrs qu'ai vistes, les Tairac, aquelses d'aquí, aquò's totjorn estat de paire en enfant. Nautres, aicí, aviam dos batèus, un sul Lòt e un sus la Truèire. Aviam de ben de tot costat. Pareis que per dos sòus, saltavan lo pont de Truèire. Arribèt un còp qu'aquel cable se copèt. » (A. V.)

« Aquí èra per comunicar amb Lo Nairac que saltavan lo Lòt. Ieu me sovene, dins lo temps, èrem fermièrs dins una borieta aval. Lo bochièr d'Antraigas nos veniá quèrre lo vedèl aval e saltavan amb la barca.

Per fabricar una barca, cercavan una barra que prenguèsse lo centre, ne metián una de tot costat, las assemblavan al mièg e fasián de barcas.

Un còp n'i a un, aviá un parelh de vacas. Volguèt lor anar far manjar l'èrba de delai. Comencèt per ne montar una sus la nau mès que la que demorava, quand l'autra siaguèt de delai, traversèt lo Lòt, pardí. Aquò siaguèt finit, quand sentián d'èrba de delai, fasián la naveta totas solas. N'avián presa l'abituda. » (E. C.)

« Aviam pas de corbas. Trabalhàvem una pòsse de trenta, quicòm coma aquò. Veniam cercar les "sarra-joents" del menusièr. Nos prestava dos "sarra-joents". Preniam tres pòsses per far la sòla. Fasiam un batèu carrat, lo fons èra carrat. Alara, metiam una pòssa que "biesàvem" al mièg e una autra pòsse de davant, un bocin pus corta per la plegar. Daissàvem un mèstre cinquanta per dire de poire bien la plegar que venguèsse un bocin ponchut. Lo davant èra pus lòng e lo darrèr, l'arrestàvem pus net, èra pus large. E, amb lo "sarra-joent" e una cadena, estacàvem lo mièg. Metiam un cachor darrèr e un cachor davant e "poentàvem" per dejós.

La sòla èra en vernhàs. Lo vernhàs èra totjorn pareil, *tot aquò qu'èra dins l'aiga vos auriá fach benlèu trenta ans, benlèu mai. Mès, aquò èra lo davant e lo darrèr, las pòsses que* tantôt *èran dins l'aiga,* tantôt *èran defòra. Aquelas d'aquí poirissián pus vite. E après, aquò preniá l'aiga. Alara, arribava que caliá tornar desmargar tot aquò e cambiar doas o tres pòsses. Tornàvem pausar las pòsses e, amb un mossador, tampàvem de tot lo lòng. Barràvem aquò amb d'estopa e i metiam tornar un cistèl. Pièi, un còp de godron aquí dessús e a l'aiga.*

Lo Catusson, una annada, n'aviá fachas tres. Aquò èra un maçon mès trabalhava lo boès atanben. Daissava despassar las pòsses pel costat pièi las ressava. Disiá que, coma aquò, contra les ròcs, aquò desjuntava pas tant. Aquò despassava un bocin de cada costat, pas grand causa, a pena un centimèstre e aquò empachava atanben lo vernhàs de fendre. Èra "poentada" de per dejós. Ara, la pibola, aquò fend pas, pardí... Les costats, les fasiam amb d'aubar qu'apelavan. Aquò's una vedissa. O alara amb de pibola. Solament, la pibola, arriba que pren mai l'aiga. Les cachors èran de castanhièr o de garric. Les cachors fasián 50 de large e, de davant, venián en poncha, lo darrèr èra pus large. I aviá pas que les cachors que metiam de "poentas" de cent-cinquanta. De "poentas" gròssas. Entremièg las pòsses metiam quand mème de cistèls. Se podiatz abure una pòsse de trenta, cada trenta i metiatz un cistèl coma aquò, d'un costat a l'autre.

Lo Bole aviá un batèu mès lo siu èra pus bèl. I aviá pas l'usina a l'epòca e, quand volián anar al molin, amb les buòus, davalavan lo gran al Lòt e passavan de l'autre costat. Anava portar lo gran a l'autòbus que lo li preniá a Estanh o a Antraigas. Aicí i aviá la nau, i aviá un passatge. N'i aviá un autre passatge, passavan a la rama. E, un bocin pus bas, a La Cambusa, de ont i a l'usina, de l'autre costat, i aviá un tipe que passava, fasiá lo passatge. Mès, el, passava amb una "polia". Aviá un cròc de cada costat del batèu e crocava la cadena. Aquò's lo corrent que lo preniá en mème temps que ramava. Es lo corrent que lo butava. Quand arribava de l'autre costat, estacava son batèu e cambiava la cadena de l'autre costat, per dire que lo corrent lo butèsse de delai. Lo batèu èra totjorn estacat. » (L. C.)

« Las naus, ieu las ai vistas, passavan de buòus, la carruga, quatre cabras e tot... Les ai vist quand anave a l'escòla, i aviá tres batèus per passar lo boès e lo fen. Aquò èra plat, aquò èra coma un grand batèu. Avián de batèus de pas mens de cinc mèstres. Fasián ben sèt mèstres.

Per l'alinhament de la pòsses, aquel òme seguiá l'aurum. Amb la rèsse lo decopava, fasiá lo torn de l'aurum. » (Louise Dounet)

1



1 - *(Coll. J.-M. B.)*
2 - *1912, al ras del molin de Regimbal sus Truèire.*
1er rang : Rosa Viargues, Eulalie Gastal, Jeanne-Delort-Boyer, Léontine Dayssiols-Késer.
2e rang : Marie Blanadet-Bez, Rosa Nayrolles, Anna Lafon-Regimbal, Anna Clermont-Cayron, Germaine Fabre-Madamours, Joséphine *"Tineta"* Boscus, Jeanne Lafont-Calmettes.
(Coll. J. C., J. B., E. B. ; id. J. B.)

2



Los mestièiròls



1



2

1 - *Antraigas. (Coll. C. S.)*
2 - *Novembre de 1956, Antraigas. Ostal* Regimbal. *(Coll. C. S.)*
3 - *Antraigas. (Coll. S. d. L.)*

Los mestieiròls
le chiffonnier : *lo pelhaire, lo pelharòt*
l'étal : *lo taulièr*
le dentiste : *lo desrabaire de dents*
le fabriquant de chaises : *lo cadièiraire*

Il y avait toutes sortes de petits métiers sédentaires ou ambulants comme le cordonnier appelé *sudre* ou *pegòt, l'estamaire, l'amolaire,* le tailleur appelé *sartre, lo cadièiraire, lo candelaire, lo pelharòt* ou *pelhaire, lo taupaire, lo paraplejaire, lo borralièr...*

« Aprenguère lo mestièr de cordonièr amb un boçut, s'apelava Celestin Madamor. Fasiam lo sur-mesure, *aviam de fòrmas. I aviá un utís que l'òm apelava lo canh, èra per montar les solièrs cambrats. Cosiam a la man amb lo fial de cambi e de lin plegat. Fasiam de fials. Tres, quatre, cinc, sièis, uèch, nòu, dètz fials. E metiam al cap una seda de sanglièr per passar. La fendiam pel mièg, metiam lo fial, un còp en arrièr, un còp en avant, caliá aver l'abituda per far aquò. L'agulha, nos en serviam pas coma les borrelièrs, nautres, nos en serviam sustot pel* crêpe *o lo* caoutchouc, *aquò se tornava barrar* tandis *que lo cuèr demorava totjorn dubèrt alara caliá la seda. La seda preniá las fòrmas e aprèssa, tiràvem amb una ponhada, la manicla qu'apelàvem. Totes les cordonièrs coneissián aquò, la manicla. »* (Jean Boyer)

« I aviá un tenturièr, s'apelava Ostrí, èra aquí pel Barri, tot a fèt al cap. » (G. G.)

« I aviá un merchand de tela a Golinhac que fasiá las fièiras, s'apelava Monmejan. Pièi i aviá una familha de dentistas a Golinhac, èran a Massip, les apelavan "les dentistas". Fasián mème las fièiras e dintravan a Massip pas que l'ivèrn. Quand arribavan, avertissián amb una còrna qu'èran tornats. Trobèron l'ensènhe qu'avián sus la fièira, sul taulièr, aquò èra una tèsta de mòrt amb totas las dents, èran estacadas amb d'eram. » (A. L.)

« Los cadièiraires fasián amb de la palha d'òrdi. La caliá daissar secar al mens un an. Pièi i aviá les Italiens *que passavan. Amb l'acha, copavan un tròç de cerièr, en res de temps avián facha una cadièira, talhada e tot. Jasián a la granja, demoravan tres setmanas dins lo mème ostal. Ne fasián bravament. »* (B. S.)

3



Fièiras e mercadièrs

Lo mercat e las fièiras, les commerces sédentaires et les artisans, animaient la vie économique et sociale du *vilatge* ou du *borg.* Il y avait un important trafic de *braus,* de *borrets* et de *buòus* dans la plupart des *fièiras* du canton. Pendant l'hiver, les *fièiras* des *pòrcs* étaient très suivies. Il y avait également *la fièira de las cabras d'Antraigas* en avril.

« Ai entendut parlar de montreurs d'ours. *Disián :* "Allons *Felipe,* dansons la bourrée !". *Les ancians o disián. Fasián la quista e l'ors aviá un curvèl pel cais. »* (A. L. / Geneviève Ladrech)

« Aquò que nos amusava quand èrem gaminasses, aquò èra les merchands de còrdas, les merchands de vaissèla. I aviá Mercièr que copava la vaissèla, la brecava. "Aquel topin, me'n poiriatz pas tirar quicòm ? – A ! Anèm, si, si, ten... " Pom ! Li copava la coeta. » (Fernand Bessières)

« Quand los pòrcs èran ladres, sus la fièira, aicí, lo 13 de decembre o lo 13 de janvièr, les tombavan e lor agachavan lo dejós de la lenga. Lor enlevavan un fièu qu'avián jos la lenga e aquò's aquò que les fasiá venir ladres. La carn calhava pas. Se lo languejaire lo declarava ladre, lo pòrc valiá pas res, lo caliá tornar prene. » (Antraigas)

« N'i aviá un qu'aviá crompat un pòrc a la fièira. Quand lo volguèt dintrar a la sot : "Gonhon ! Gonhon !" – les pòrcs son pas totjorn faciles – li escapèt. Aquò èra del costat del Caire, en dessús del molin. Lo pòrc li escapèt e fotèt lo camp per l'aiga. Aquel brave òme levèt les braços al cièl : "Pim, pam, pom ! Cent escuts per l'aiga ! Cent escuts per l'aiga !" » (E. B.)

« I aviá una fièira al cap de la montanha mès i aviá pas cap de vilatge, pas cap d'ostal. I menavan las bèstias. I aviá pas que doas fièiras, una a la prima e una a la darreiriá. I aviá un tipe que durbiá un tròç de cabana e que fasiá cafè, que donava a beure, mès pas cap d'ostal. I anàvem d'aicí, mès, aprèssa, nos caliá faire 150 quilòmestres. I ère anat un còp, ieu. » (R. D.)

« I aviá una fièira de las cabras a Antraigas, lo 25 d'abrial, per Sant-Marc. Mès, n'i aviá pas de quantitats. I aviá de cabras e quauquas fedas, quauques anhèl. N'i avèm ajut menat, una vièlha cabra o coma aquò. Parce que n'aviam totjorn doas o tres. » (Eugène Nicouleau)

« I aviá de fièiras pro importantas a Espeirac. N'i aviá cinc dins l'annada : lo 13 de febrièr, lo 3 d'abrial, lo 29 de mai, lo 28 d'octobre e lo 15 de decembre. La pus fòrta èra la del 29 de mai. Encara ten. De còps i aviá cent-cinquanta borretas, mai dos cents. Aquò èra la fièira d'aquelses borruts que crompavan l'autom.

Las fièiras començavan pas qu'a mièjgjorn, començavan pas a quatre oras del matin e s'acabavan pas que lo lendeman al jorn. Tornavan partir la nuèch amb les borruts qu'avián pas venduts. Aquò èra de mercats importants, quand mème. Ieu me repèle que disián que, aquí, i aviá benlèu cent pòrcs sul fièiral. Sustot per lo 29 de mai. » (J. Bq. / M. Bd.)

« De davant, i aviá de fièiras pertot aicí : Antraigas, Campuac, Vilacomtal, Estanh... Fasiam bèlcòp de pòrcs, alara, les pòrcs aquò èra Estanh o Vilacomtal. Anàvem a Vilacomtal bèlcòp pels pòrcs. Pièi, Sent-Cosme quauques brigalhs, pels pòrcs tanben. De còps, anàvem a Sent-Cebrian per vendre les vedèls. N'i aviá una cada mes, pertot, un jorn a Antraigas, un jorn a Campuac, un jorn a Vilacomtal, un jorn a Estanh... E pièi, avián fachas de fièiras que concordavan. Se volètz, èra fièira a La Guiòla, pièi a Sent-Come, en davalent, pièi a Vilacomtal, pièi a Sent-Cebrian. Fasiam pas ni mai ni mens. » (E. C.)

« Ma maire partiá al mercat amb un panièr sul cap e un autre, de còps, a cada man. Li anàvem ajudar a davalar jusc'al riu, aval. Un còp al riu, lo camin èra un bocin pus brave. Ela, aprèssa, partiá. E lo teniá pas, aquel sul cap... Portava de fromatge, dels uòus... » (Louis Maury)

« Aquò èra redond e remborat, la metiá aquí sul cap e davalava a la fièira coma aquò. » (E. Mr.)



Antraigas. (Coll. E. B.)

La fièira
le foirail : *lo fièiral*
marchander : *mercandejar*
celui qui suit les foires : *lo fieirejaire*
le printemps : *la prima*
l'automne : *la darreiriá, la davalada, l'autom*
les dettes : *los diutes*
emprunter : *amanlevar*
la balance : *la bascula, la balança*
la romaine : *lo romana*
une demi-livre : *una mièja-liura*
une livre : *una liura*
un empan : *un palm*
la douzaine : *la dotzena*
le setier : *lo sestièr*
un sou : *un sòu*
un écu : *un escut*
une pistole : *una pistòla*

La nau
« Caliá anar a la nau, aval, per traversar. N'i aviá un qu'aviá doas gròssas barcas, fasiá sautar las vacas e tot. E pièi, ne faguèt una autra mès bèlcòp pus laugièira. » (Georges Bony)
« La grand-mère èra nascuda a Crèstas, se maridèt a La Bastida de Ginolhac e contava que sautavan lo Lòt amb las bèstias e de còps l'aiga èra jalada pendent dos meses. » (Henriette Puech)

Los fieirejaires
« [Il y avait] *Paulon per lo boès,* dont les échos de Banhars répercutaient les chansons bachiques ; le curé de Ginolhac, somnolant sur son grand cheval roux ; *lo sanaire de Cacha-Vièlha,* avec sa longue blouse bleue rayée de blanc et son béret basque ; le marchand de parapluies Lagarde, avec son faisceau de parasols en bandoulière ; *lo talur del Vialar* haut perché sur sa jument rouge : *lo cabretaire d'a Pòns.* (...) On percevait les appels gutturaux des hommes : *"I !"* Ou bien : *"Aaaa ! Teisson ! Ramonet !"* Ou bien encore : *"Te ! Roton, roton, te !"* Et les invites aiguës des femmes : *"Te te, bochicon !"* Ou bien : *"Ven-aici, vèni ! Anèm donc !" »* (F. M.)

Lo grifol
« Lo bois picaire, lo veritable nom, aquò's petilhon. Se fasiá de boquets que fasián quatre cents, cinc cents gramas. N'i aviá que fasián mens, aquò dependiá cossí èra granat lo grifol atanben. Lo grifol que picava pas èra bèlcòp pus granat. Partián a París. » (Joseph Ferrary)

Los mercadièrs



Enguialés.
Crépin Casses *de Crèstas* et Jules Oustry *de La Bòria del Cairon tòrnan de la fièira.*
(Coll. et id. F. B.)

Los mercadièrs
les jeunes taureaux : *los borruts, lo borrets*
les jeunes vaches : *las borrudas, las borretas*
nourrir le bétail : *apasturar*
les châtaignes sèches : *los auriòls*
échapper : *escapar*
acheter : *crompar*
vendre : *vendre*
les fermes : *las bòrias*
les voisins : *los vesins*
une charrette : *una carreta*
la jument : *l'èga, la cavala*
les jeunes cochons : *los porcèls, los porcelons*
une portée de cochons : *una truèjada*
élever : *far venir*

Le commerce des bovins était très développé. Certains *païsans* étaient déjà des pluri-actifs consacrant une partie de leur temps au commerce des *parelhs,* des *pòrcs,* des *fedas...*

« Mon paire crompava de bestial e lo tornava vendre. Marchava a pè, anava a La Guiòla a pè. Metiá mai d'un jorn per venir. Partiá la velha e li aviá de monde que li prestava d'estables, al Cairòl o coma aquò, pièi contunhava lo lendeman matin per arribar pro lèu a la fièira. Aviam un domestique e sovent lo preniá e aviam un cosin atanben coma el qu'o fasiá. De còps, las bèstias escapavan, de còps ne perdiá... Las tornava cercar lo lendeman.

Vendiá de borruts. Les crompava dins de bòrias empr'aquí. Mès, èra conegut. Pièi, sus las fièiras, ne crompava atanben. De còps, ne montava quinze o vint. Aquò èra bèlcòp. Aviá un can. I aviá una fièira importanta l'autom. Pièi, li aviá Campuac, atanben. Li aviá de bonas fièiras atanben a Campuac. Sovent, ne crompava maites sus las fièiras, quand aquò èra de bèstias qu'èran bonas a crompar, que podiá i ganhar quicòm dessús. Alara, ne tornava davalar. Tot se pagava en argent alara de còps aviá paur.

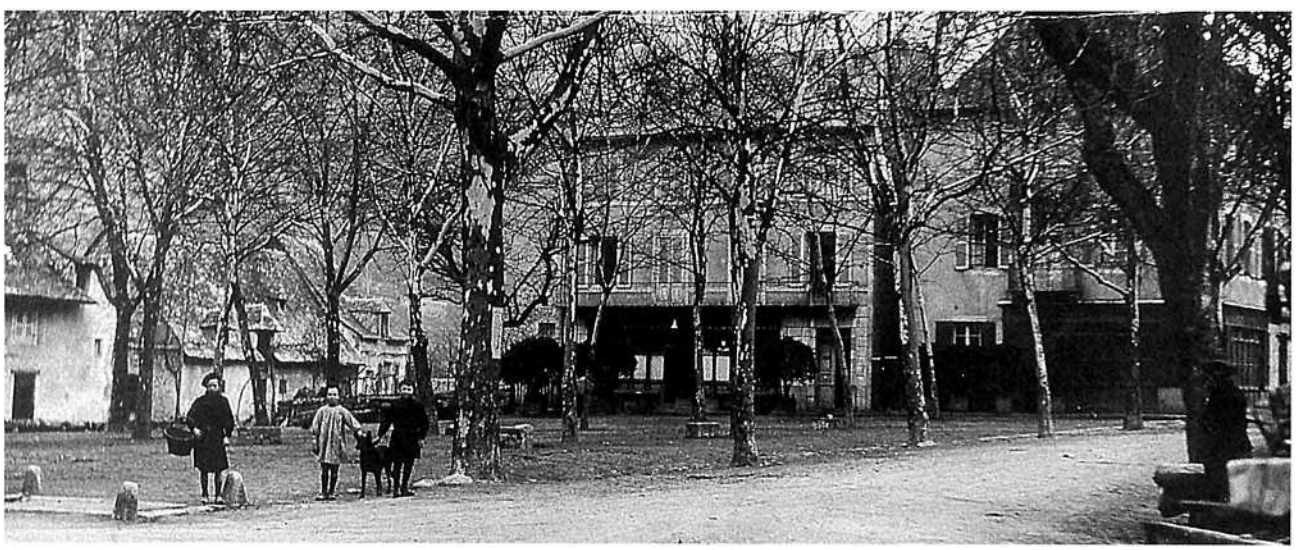
Lo matin, quand la fièira èra pas tròp luènh, se levava a tres oras del matin per apasturar e partir apièi. » (L. P.)

« Apelavan aquò de bricolièrs. Montavan a La Guiòla a pè, tornavan davalar amb quatre borruts cadun, o a Mur de Barrés, e les tornavan vendre aicí. Dins la comuna d'Espeirac i aviá benlèu quatre-vints bòrias. Crompavan aquò l'autom, quand aquò davalava, la sason dels borruts. Gardavan aquò l'ivèrn, sonhavan dos, quatre o sièis borruts apr'aquí amb quauquas castanhas secas, les gardavan la prima a la prumièira èrba e tornavan vendre aquò al mes de mai o al mes de junh. Tiravan quauques sòus d'aquelses borruts qu'avián crompats, que siaga de borruts o de borrudas. N'i aviá que disián que les auriòls, aquò les lustrava un pauc mai per les tornar vendre. » (M. Bd.)

« Mon paire fasiá un bocin merchand de pòrcs a l'epòca. Anava crompar de pòrcs e les tornava vendre apr'aquí als vesins. Aviá un chaval e una carreta. Dins lo temps, pareis que i anava a pè. Me rapèle que, de còps que i a, anava a la fièira a Sent-Cibrian. Aviá l'èga amb un char-à-bancs, *i aviá sèt o uèch porcèls dedins e un autre tropèl que seguiá darrèr. Dins lo temps, l'elevatge dels pòrcs, aquò raportava. Tot lo monde fasiá una, doas o tres truèjadas de pòrcs. El, les vendiá a tres meses, quand fasián vint-a-cinc a trenta quilòs. Cadun crompava un porcelon, lo gardavan un an, lo fasián venir per lo tuar après. I aviá sèt, uèch, dètz porcèls dins la comuna que se passejavan. Les fasián sortir lo ser.*

Dins lo temps, partián a la fièira, anavan menar de pòrcs vièlhs a-z-Antraigas a pè, de braves pòrcs, de pòrcs de cent cinquanta o dos cents quilòs. Dotze o tretze quilòmèstres... » (Joseph Baudy)

Lo fièiral d'Antraigas. (Coll. E. B.)



L'espiçariá

A *Antraigas,* il y avait un magasin à sel appelé *botigon.*

« Les parents èran espicièrs. Anavan a Rodés cada setmana quèrre aquò que lor caliá amb una èga. Partián lo vendres e tornavan lo sabte a ser. A la sason dels cabrits, tuavan les cabrits, les metián pròpres, les prenián a Rodés lo vendres e fasián del pòrta a pòrta per vendre les cabrits.

A l'espiçariá i aviá de cafè, de l'òli, del sablon, de lessiva, un bocin de cadun, de bonbons, de pastilhas, de caramèls, que ieu les lor panave quauques còps per les manjar... De còps la mamà me disiá : "Les me cal rescondre que les m'acabariás ben !" » (L. Bc.)

Las aubèrjas

L'activité commerciale des *fièiras* et les échanges de toutes sortes se traduisaient par l'existence de nombreuses *aubèrjas, remesas* et autres relais.

Dans les *aubèrjas,* on servait le vin au litre ou au *pinton.* On y allait le dimanche matin après la messe et on y faisait bombance les *jorns de fièira.*

« Les jorns de fièira, aicí, i aviá quatre bochièrs que vendián dètz quilòs de bolhit de buòu cadun. Anàvem manjar una porcion e de bolhon a cò que Bessièiras. Aquò èra la fèsta, i aviá de monde. Aquel jorn, i aviá pas d'escòla. Un còp, i agèt una bagarra a cò de la mèra Verdièr, una anciena Parisiena que teniá de bals musetas a París. Nautres, passèrem a travèrs lo carrièr, la taula, tot èra cambavirat... » (G. G.)

« Les sers de fièira, lo vin pissava coma un colador. Ai pas jamai vist beure de vin tant coma aquò. Quand dintravan, aviam tirada la pauca d'avança.

Aquò èra duscas a cinc, sièis oras del ser. I aviá d'autòbusses alara lo monde partián quand les autòbusses partián. Lo del Mur ne preniá e aquò fasiá un trauc. E lo bal... Cada cafè aviá son bal, presque. Un còp, les que trabalhavan al barratge avián festada la Senta-Barba. Lo car s'arrestèt davant la pòrta, sus la plaça, e tot aquò dintrèt. Èran totes bandats. Comandèron una tornada, aquò èra de Conhac. Mès, avián pas lo temps de lo beure e totes volián pagar. Se disputèron per aquò. S'èra pas jamai vist, aquò. Alara, tota la sala se fotèt a còps de ponh sens saupre per de qué. Totas las cadièiras... Me'n bandèron sai pas quantas, las taulas... Lo lendeman, las prenguèron e las me petacèron. » (F. Bs.)

« Lo que mai se vendiá, aquò èra lo vin, de vin blanc e sustot la pauqueta de vin roge. La pauqueta o lo litre. Lo monde demoravan mai lo dimenge. » (A. G.)

« Bevián de vin, lo pinton. Quand èran un tropèl lor disián : "Un pinton o un litre ? – Un litre e tres chaudèls !" » (Espeirac)

« Dins lo temps, aquò èra pas que lo vin, lo roge, de cafè, un pauc de nhòla. Les pepès bevián pas que lo roge, elses. Sortián de la messa, bevián lo pinton. A quatre, bevián lo litre. N'anavan beure un aquí, un autre alai, i aviá cinc o sièis bistròts, cinc o sièis litres... Dins lo temps, totas las pòrtas fasián aubèrja. La memè disiá que la barrica de vin teniá pas la jornada. Tota la nuèch, aquò èra la fièira. Benlèu se fasiá pas pus d'afars de bestial mès se fasiá d'afars del pinton.

Aicí, aviam una memè qu'èra nascuda al Fèl, cantava tota la nuèch per far dançar. O alara i aviá lo vesin Montarnal que se metiá a tustar del pè e a cantar una borrèia. » (J. Bq. / M. Bd.)

« Quand èrem joves, anàvem a l'aubèrja al Fèl e lo cabretaire èra en fàcia, amont, que nos esperava que li faguèssem signe de venir. Alèra, s'amenava amb sa cabreta, li metiam una pauca de vin davant lo nas e jogava tota la serada. » (L. D.)



1



2



3

1 - *1935-1940, Antraigas.*
Mme Revel, Mme Régimbal.
(Coll. et id. E. B.)
2 - *Junh de 1958, Golinhac.*
Chantal Firminhac, Pierre Isard.
(Coll. et id. Adrien Firminhac)
3 - *1958-1959, Golinhac.*
Léontine Firminhac. *(Coll. et id. S. F.)*

Lo carretièr passa...

« Dans les cafés, la bourrée, la chaîne, la valse, la polka piquée, l'autrichienne faisaient rage. Le plancher gémissait sous les coups de bottes ferrées, et les couples virevoltaient au gré du chanteur qui, les pieds frappant en cadence "montait constamment la marmite, sans jamais pouvoir la monter". On demandait une scottisch. Et aussitôt il entonnait :

"Lo carretièr passa,
Fa petar lo foet,
Marion l'agacha
Li quilha lo det..." » (F. M.)



Vers 1900, *Antraigas.*
Assis : Marie Fric, Mme Deviers, Mme Lafon-Cassan, ?, ?, Mme Cassan, ?.
Debout : ?, ?, M. et Mlle Deviers, Mme Cassan, ?. *(Coll. et id. Fernand Fric)*

Partirem pas d'aicí...
(cançon de fin de serada)
« Partirem pas d'aicí,
Davant luna levada,
Partirem pas d'aicí,
Davant deman matin.

E tu ne siás ben un,
Que n'aima pas la luna,
E tu ne siás ben un,
Que n'aima pas lo lum. » (J. Bs.)

Borrèias
« Dison que l'an pas nòu,
Mas la prestan, mas la prestan,
Dison que l'an pas nòu,
Mas la prestan coma l'an.

Ai ma maire, qué m'es arribat ?
Aquò èra un cabretaire,
Amb sa puta d'afaire,
O m'a fach sèt còps,
Sens quitar les escòps. » (André Vermerie)

Retorn de fièira
« Fasiam pas aubèrja mès balhàvem de vin, lo monde fasián lo darrièr arrèst quand venián de la fièira. D'aquí, partián a La Moissatiá. Montavan pel puèg e anavan a La Moissatiá. » (Denise Cammas)
« D'a Pèira-Fòrt, davalavan aicí a pè, a Lunèl e venián beure un còp a La Moissatiá, donàvem a beure. » (Maria et Jules Galan)

Las aubèrjas
boire : *beure, biure*
le litre : *lo litre*
le demi-litre : *la pauca, la pauqueta, lo pinton*
le vin : *lo vin*
l'eau de vie : *l'aigardent*
être ivre : *èstre bandat*
la table : *la taula*
la chaise : *la cadièira*
le dimanche : *lo dimenge*
le dimanche soir : *lo dimenge a sera*
la soirée : *la serada*
en semaine : *en setmana*
les biscuits : *los chaudèls*
les hommes : *los òmes*
les femmes : *las femnas*
jouer aux cartes : *jogar a las cartas*
le peigne : *la penche (per far dançar)*
les pêcheurs : *los pescaires*

Légendes de la page suivante
1 - *Antraigas. (Coll. E. B.)*
2 - *Antraigas. (Coll. S. d. L.)*
3 - *Espeirac. (Coll. S. d. L.)*

« Cantavan e dançavan. Lo papanon cantava per far dançar la borrèia e tustava amb les escòps dins lo cafè. I aviá pas tròp de femnas que anavan al bistròt. Aquò se fasiá lo dimenge a sera, sovent. Sovent, fasián de repaisses, un jorn manjavan un piòt, un cabrit, una lèbre, èran un tropèl. Aquò èra sovent, sovent. Lo dimenge, jogavan a las cartas, en setmana, mens. A la manilha, a l'epòca. Dins quauques bistròts se jogava a la borra a Golinhac. » (A. F.)

« Fasiái dançar lo monde amb la penche. Les joves venián al Fèl beure un còp, s'amusavan, sabián que lor jogave aquò. Alèra, demoravan aquí per dançar, lo dimenge, l'après-miègjorn. Mès, les que trabalhavan defòra e les qu'arrengavan les camins, lo ser, de còps, venián far una contrada. A mièjanuèch, me fasián partir tuar un polet per lo lor far cuère... Ère jove, alèra, o fasiái. Aquò èra mon arrière-grand-paire qu'aviá montada l'aubèrja. Aquò s'es mantengut. Lo dimenge, quauques còps, Artemon Ostrí veniá jogar. Se i aviá de joves que volián dançar, sonavan lo cabretaire. Alèra li pagavan un còp per beure. Quand aviá un veire de vin, ne demandava un autre veire, disiá que lo sac de la cabreta secava, alèra, caliá que li metèsse un veire de vin dedins per refrescar. Ne demandava sovent, èra per beure de vin chas el, après... Ieu, l'ai vist vojar lo vin dins la cabreta.

Les pescaires anavan atrapar les peissons e montavan al Fèl per les far cuère a la padena amb del lard e de l'òli de nose. Aquò èra puslèu de peissons blancs, de barbèus. O alèra, se quauqu'un tuava una lèbre, la portava e la li fasiam cuère en civet.

Lo monde venián d'a Ginolhac, d'a MontSauvi, d'Antraigas, d'Espeirac... Aquò atirava de la joinessa, i aviá de monde. Sabián qu'al Fèl s'amusavan, alèra, venián al Fèl. Aquò èra en familha, s'entendián, totes. » (L. B.)

« Les parents avián totjorn fach lo cafè e les grands-parents atanben. Cafè e cassa-crosta. Lo cassa-crosta, aquò's passat de mòda, ara, i a pas pus degús que cassa la crosta. I aviá doas fièiras al Fèl, prenián doas "servusas". Sabián pas pus end metre lo monde, i aviá de monde pertot, amont a las cambras, pertot... Aquò èra la fièira del 25 de març e la del 2 de decembre. I aviá dos fièirals. Un còp, aquò èra chas nautres e un còp aquò èra en bas. Mès i aviá de las bèstias, menavan dels vedèls, de las vacas, dels pòrcs, de las cabras... Lo monde cassava la crosta amb de pòrc e del vin, un bocin de pan e de fromatge. I aviá totjorn de fromatge de cabra. Lo cabecon es estat totjorn, totjorn. I podián pas arribar de tant de monde que i aviá. E mème lo monde, n'i aviá que portavan per manjar. Portavan la museta, venián a l'abric – que fasiá pas totjorn bèl temps – e demandavan una pauca, mièglitre. Uèi ne'n parlam pas pus de la pauqueta.

Fasián pas jaire mès, quand passava de merchands de petaces – sovent, aquò èra de monde que venián de luènh – lor donavan la sopa, quicòm de plan cald e sovent demandavan a jaire amb las bèstias a l'estable. Sai que la grand-maire lor prestava una cobèrta per poder jaire a l'estable. Avián pas grand argent mès, quand partián, a nautres, nos donavan una pèça. Nautres, èrem pichons.

N'i a que portavan de peissons e disián a la grand-maire que lor faguèsse còire les peissons. Alèra, les peissons, disián que caliá qu'aquò nadèsse tres còps : dins l'aiga, dins la padena e aprèssa amb un còp de vin. » (M. M.)

« A Pòns, les parents tenián un cafè. N'i a que venián far de musica cada dimenge, un pauc. Se jogava la valsa, la pòlcà, la borrèia... Aquò èra sustot Rigal o lo Mèrlhe que venián. Lo Mèrlhe jogava la cabreta e Rigal jogava l'acordeon. Lo jorn de la fièira – n'i aviá doas per an – lo monde venián manjar a miègjorn. » (Zélie Cellier)

« Aquò èra les jorns de fièira e lo dimenge, de tira après la messa. E se aviam pas cap de musicien, n'i aviá un que cantava la borrèia, l'autre cantava lo brisa-pè... » (L. Bc.)

« Se reunissián per manjar lo porquet. Un còp, n'i aviá un qu'èra mal servit. I aviá surament la porcion de porquet e de trufas. Alèra disiá : "Lo còp que ven, ieu prendrai tot porquet o tot trufet !" » (A. L.)



1



2



3

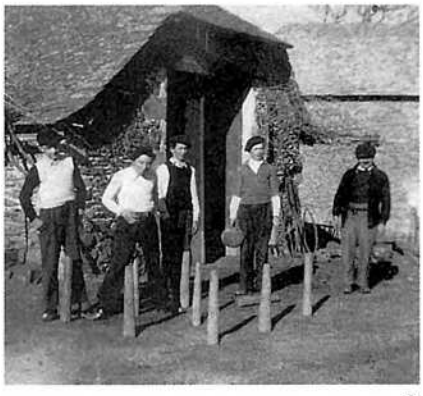


1

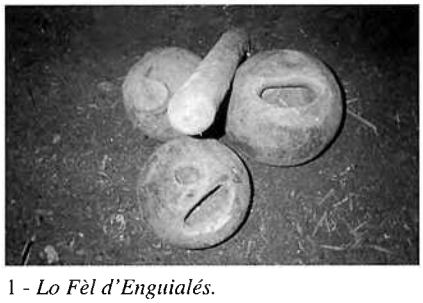


3

4



2





1 - *Lo Fèl d'Enguialés.*
Roger Albespy, Jean Sabatier, Lucien et Marcel Goudergues, Louis Brugel.
(Coll. et id. Fernande Brugel)
2 - *Lo Fèl d'Enguialés.*
Jean Toutet, Roger Albespy, Marcel Goudergues. *(Coll. et id. Fernande Brugel)*
3 - *1935-1936, Golinhac.*
Louise Firminhac, Adrien Carcenac, Marie, Guillaume, Henri, Adrien et Marie-Louise Firminhac, Marie Carcenac, Odile et Henri Firminhac, Marie Ondet, Joseph Caylus, Louis Catusse, Léon Firminhac, Léon Firminhac, Victor Régis, Hélène et Léontine Firminhac. *(Coll. et id. S. F.)*
4 - *Espeirac.*
Enfants, M. Régis (avec le vélo), Amans Calixte, ?, Auguste Joulia, Emile et Aurélie Layrac. *(Coll. et id. L. Bc.)*

Las quilhas

Le jeu collectif traditionnellement pratiqué en *Roergue,* à l'occasion des *fèstas* ou bien le dimanche près de *l'aubèrja,* était et reste encore souvent le jeu de quilles. On jouait également aux cartes, à *la borra.*

« Se jogava bèlcòp a las quilhas. Cada quilha aviá son nom. I aviá la tres, la cinc... La tres, aquò èra la del mièg. N'i aviá nòu. Lançàvem lo quilhon amb la bola. I aviá mai d'un jòc. E caliá tombar la bona. Se n'i aviá un que la mancava, aviá perdut. Aquò èra la melhora quilha del jòc. Aquò èra totes les que jogavan qu'o decidavan. Aquò èra pas totjorn la mèma qu'èra la bona. » (M. Db.)

« Jogàvem a las quilhas quand aviam quinze o setze ans. I aviá de jòcs pertot a Campuac. » (A. B.)

« Jogavan a las quilhas. I aviá tres jòcs a Golinhac. Sus la plaça aquò èra Pradèls, chas nautres aquò èra Firminhac e a cò de Varilhas a la sortida del vilatge. I aviá sèt cafès e tres jòcs de quilhas. Jogavan un litre, lo dimenge. » (A. F.)

« Aquò s'arrestèt vint ans e aprèssa aquò tornèt reprene. Se jogava coma ara : cinc mèstres, dètz mèstres, quinze mèstres, vint mèstres. Dins lo temps aquò èra per passar lo temps. Sul fièiral, amont, i aviá dos o tres jòcs de quilhas. Jogavan totjorn un litre. Sul fièiral, i a una crotz e, sus la pèira de la crotz, i aviá totjorn un litre. » (J. Bq. / M. Bd.)

Caçaires e pescaires

A la limite du loisir et de l'activité professionnelle, il y avait *la caça* et *la pesca,* couramment pratiquées par nombre de *vilatjors* et contribuant à l'approvisionnement des *aubèrjas.* Certains *caçaires* étaient renommés car ils connaissaient parfaitement les habitudes du gibier.

La caça

« Lo pèra caçava e lo pepè atanben. Ieu, ai començat de caçar a quinze ans. Caçàvem tota l'annada a braconar... Aviái de liçons e de ratièrs.

Aviam de fedas, fasián de pichòts caminòls pels burgàsses en l'amont e, amb la nèu, reperave de passatges. Plantave un liçon e crac ! » (J. G.)

« Se caçava la lèbre, lo lapin, les pijons quand passavan, las perdises, per exemple, i aviá quicòm coma perdises... » (M. Db.)

Los lapins e las lèbres

« Lo temps de la guèrra, braconàvem. En mai braconàvem, en mai i aviá de lèbres ! Al liçon !

Un classard de mon paire èra braconièr tota l'annada. Aviá una blòda e de liçons dins totas las pòchas. Èran faches amb d'eram de coire que crompava. Lo caliá far fumar o lo metre defòra que sentiguèsse pas. Totas las lèbres qu'aviá atapadas aquel tipe... » (J. Bd.)

« Dins lo temps tot lo monde braconava e li aviá de lèbres pertot ! Lo mai qu'ai ajut fach, aquò èra quatre lèbres. Las manjàvem entre vesins. La metiam en civet.

Suivant *lo vent partiam caçar la bèstia. Amb l'altan, lo prumièr jorn, trobàvem la lèbre sus un truc en plen vent. Mès, pas qu'un jorn. Aprèssa se met a l'abric. Aquò s'apreniá de un a l'altre entre caçaires. Ensenhàvem als joves. »* (M. Db.)

« Un còp, l'oncle montèt e ieu voliái anar menar de pòrcs a la fièira de Campuac, lo tres de janvièr. Me diguèt : "Diga, mas, qu'aquò's pas aquò, i a una lèbre, aval. – Paure enfant, ieu, me cal anar a la fièira, anatz tuar la lèbre, se la tuatz, ieu pagarai lo pièt." E pas mai.

En partent a Campuac, un pauc pus luènh, al vilatge, tròbe una bona femna, aval, que menava una plena carrugada de pièts. Li diguère : "Sauràtz que n'avètz vendut un, gardatz-me pas lo pus gròs, ni mai lo pus pichon, gardatz-me lo "moièn", lo vos pagarai coma vendratz les autres." Quand agère vendut mos pòrcs, anère quèrre mon pièt. Quand arribère aquí, l'oncle m'esperava al cap de l'escalièr e me faguèt : "Diga, ai la lèbre ! – E ben, ieu, ai lo pièt !" » (E. C.)

« I aviá de lèbres coma de tèrra. Un jorn, n'atapère doas al còp. I aviá un boisson qu'èra al mièg de la devesa, amont, e i cagavan totjorn al torn, empr'aquí. I aviái metut un ratièr e un liçon. Aquela lèbre, l'atapère dos còps. Lo prumièr còp me prenguèt lo liçon al còl. Diguère : "Mès, bogre, a ben un tropèl d'erams, aquela !" Èra magra que lo liçon li aviá entemenat lo còl.

Lo temps i fasiá bèlcòp. Aviam un vesin, aicí, sabiá que a tal endrech, a tala epòca i aviá una lèbre.

Un jorn, anàvem a Golinhac, un dimenge, èrem tres o quatre e ploviá, diguèt : "Ten, se quauqu'un anava a-n-aquelses ròcs, alai, soi se(g)ur que i a una lèbre..." Degús i volguèt pas anar e ieu diguère : "Ieu i vau." Ère pas alai que la lèbre se'n anèt. Aviái un vièlh fusilh, lo prumièr còp, la manquère, n'i fotèt un autre còp, tombèt darrèr lo tèrme. Mès, i aviá d'endreches. Quand tuavètz una lèbre, la mèma epòca, i podiatz tornar, n'i aviá una autra. E pièi, aviam de bons cans, de cans que caçavan la lèbre. De sus la planha, sus Antraigas, la tornavan far montar. » (J. G.)



1

2



1 - *Darreiriá 47, Espeirac.*
Camille Lajugie *mèstre a Espeirac,* André Clot *mèstre a Concas,* Auguste Boscus cimentier à *Espeirac. (Coll. et id. M. Gr.)*
2 - *1964, Lo Solelhatge de Golinhac.*
Ernest et André Dupieu, René, Emile, Eugène et Ernest Catusse, Marcel Dupieu.
(Coll. et id. Eugène Catusse)

La caça
le lièvre : *la lèbre*
le levraut : *lo lebraud, lo lebradèl*
le gîte : *lo jaç*
chasser : *caçar*
le chasseur : *lo caçaire*
le chien : *lo can*
la chienne : *la canha*
viser : *afustar*
se mettre à l'affût : *se metre a l'espèra*
le collet : *lo liçon*
le piège : *lo ratièr*

De delai lo ribatèl... *(borrèia)*
« De delai lo ribatèl,
I a una lèbre, i a una lèbre,
De delai lo ribatèl,
I a una lèbre que s'enduèrm.

I èran un, i èran dos,
Que la vilhavan,
I èran un, i èran dos,
Que la vilhavan totes dos. » (M.-L. G.)



1



2

1 - *Espeirac.*
Louis Boscus, *aubergista e fustièr,* Robert Maviel et Albert Pradels, *païsans.*
(Coll. et id. Robert Maviel)
2 - *(Coll. S. F.)*

La ploma
le merle : *lo mèrlhe*
la grive : *la griva*
la grosse grive : *la chiaca*
la perdrix : *la perdise*
le piège à grives : *la tendèla, la trapanèla*
le collet de crin : *lo sedon, un liçon*
une ganse : *una gafeta*
se pendre : *se penjar, s'atapar*
le cou : *lo còl*
dévaster : *desbartar*
un mont, une colline : *un puèg (pl. puèges)*
un buisson : *un boisson (pl. boissonses)*
une bûchette : *una bròca*

La sauvatgina
la sauvagine : *la sauvatgina*
la taupe : *la taupa*
la taupinière : *la taupièi ra*
l'écureuil : *l'esquiròl*
le hérisson : *l'eriç*
la buse : *lo busarat, lo buat*
la belette : *la polida*
la genette : *la janeta*
la fouine : *la feina, la feine*
la martre : *la martra*
le putois : *lo pudís*
le blaireau : *lo tais*
le renard : *lo rainal*
le renardeau : *lo rainaldon*
le sanglier : *lo singlar*

Los mèrlhes, las grivas e las perdises

« Lo mèrlhe e las grivas, les preniam al lacet, al sedon qu'o apelavan. Aquò èra en crin de chaval. Lafont, lo merchand de bestial, aviá logat una pastura aicí e i aviá totjorn quinze, vint chavals. I aviá un pichon rastelièr dins aquel prat. Alèra, quand las cavalas dintravan per anar manjar, nautres, montàvem ont l'òm metiá lo fen, amont. De dessús, atrapàvem la coeta d'un chaval e, amb lo cotèl, copàvem lo crin. Aprèssa, tressàvem tres crins, fasiam una gafeta. Aprèssa, metiam aquò pels passatges. Metiam de pomas lo lòng dels tèrmes o de la triaca de poma quand aviam fach de citra. Daissàvem un pichon passatge entre les pès dels boissonses amb doas bròcas e metiam lo sedon a-n-aquela alçada. Quand lo mèrlhe o la griva passava aquí, s'atrapava.

I aviá doas sòrtas de grivas, una qu'èra pas bien gròssa e una autra qu'èra pigalhada dejós e qu'èra bèlcòp pus gròssa. Aquela d'aquí, l'apelavan la chiaca. Pièi, i aviá lo mèrlhe de montanha, èra grison e davalava pas qu'a la darreiriá, fin novembre, decembre. O desbartavan tot, mème, de còps n'i aviá de dos o tres cents. De còps, quand aviam pas acabat d'amassar las peras o coma aquò, que las fuèlhas començavan de tombar, que daissàvem las peras parce que se conservavan melhor, se tombavan sul perièr, dins l'afaire de mièg-ora, o desbartavan tot. » (R. D.)

« De qué i aviá coma perdises d'aquel temps ! Sustot per les puèges. I aviá la grisa e la rotja. Las perdisas grisas, quand se desraba lo segal, quand aviá brolhat, que començavan a picar la poncha del segal, per las sarrar... Adius. » (M. Db.)

« I aviá de perdises. N'i aviá un, aquí, un vesin a La Juliniá, Regís s'apelava, aquò èra un oncle, atapava les vòls entièrs de perdises. E totjorn n'i aviá. Ara, de còps lo Julon de Galand li passava davant el...

La perdise se caçava al fusilh mès tendián amb de crin d'èga, fasián de liçons amb de crin. Barravan amb de piquetons un al ras de l'autre dins un ginèst, daissavan juste lo passatge per far passar la perdise e tac ! se penjava al còl. » (J. G.)

La sauvatgina

Le piégeage de prédateurs permettait de vendre quelques peaux à *la fièira de la sauvatgina de Rodés.* On piégeait également du gibier pour se nourrir.

« Un còp, aquela paura femna bandèt un buat, l'amassèt, fasiá freg e se veniá caufar aquí. Mas que, venguèt per plumar lo buat, aquí, per lo manjar a la sopa. Lo paure pèra diguèt : "Quand mème, Rosalia... – Mès, vos metrai pas de plumas... – Mès, vos vau plumar una pola e fotètz-me aquò dins un trauc ! – A non !" Voliá gardar son buat per lo manjar. » (Robert Maviel)

« Se volètz bandar un furet, avètz qu'a fotre de sardas dins lo trauc del lapin, manjan la sarda e ven sec. Mai les buats atanben. Metètz de sardas sus de bròcas secas. Aquò lor dona set. » (J. G.)

« Cada an, per Mièja-Carèma, a Rodés, i anàvem vendre las pèls de rainals, de martras, de janetas, de feines, d'esquiròls... Ramassavan mème las taupas per vendre la pèl. Aquò partiá bèlcòp a l'estrangièr, sustot pels Angleses. Les taisses atanben.

Les òmes anavan piòchar per sortir les rainals e, ieu, lor anave portar la sopa a mièjorn. » (Robert Puech / H. P.)

« Disián que vendián las pèls de martras. Passèt un moment que i aviá bravament de martras a Pòns. » (R. R.)

La pesca

Pour les *ribieiròls* de la Vallée d'Olt, *la pesca,* souvent pratiquée avec des techniques prohibées mais sans compromettre la ressource, procurait un complément d'alimentation apprécié.



1955, Pòns.
Albert Delmas *aubergista a Pòns,* Jean Vigouroux, André Vermerie *lo cabretaire de Pòns. (Coll. et id. J. A.)*

Los peisses, los peissons

Jusqu'en 1904, le saumon remontait à *La Ribièira* sur le *Gol*. Marcelle Méjane a vu, dans son enfance, à la maison Versepuech, un vivier où trois saumons étaient conservés pour les invités.

« Il y avait du saumon, ma grand-mère s'en rappelait, mais il se faisait rare. Ma grand-mère était née avant la guerre de 70. » (J. Bo.)

« Se pescava de barbèus, de cabòts, d'enguilas, de sièjas, de trogans... I aviá pas qu'una varietat de trocha, la fariò. La trocha de Truèire èra melhora, èra d'aiga viva, d'aiga canda. » (C. G.)

« De davant, i aviá lo barbèu, lo cabòt, la flandrina, la sièja, l'enguila, la trocha... Pièi i aviá de "gojons" e de peissons coma de "gojons" mès melhors que les "gojons", negres. Apelan aquò d'ajes. » (E. C.)

« A l'epòca, i aviá pas de sandras, ni de brochets, ni mème de pèrchas. La prumièira pèrcha que vegère, aviái ben vint ans e me'n avisère de tira.

I aviá de cabòts, de mulets – de flandrinas – de sièjas... La flandrina, aquò's un peisson que manja la vasa de pels ròcs. Pièi i aviá les barbèus, bèlcòp de barbèus. I aviá quauquas trochas mès mens que ara, benlèu. Se'n atapava pas de quantitats, quand mème.

Un jorn que fasiatz una bona pesca, qu'aviatz trenta o trenta-cinc quilòs de peisson a mai, s'abiatz un quilò de trochas, aquò èra polit. Mès, i aviá mai de peissons que ara. Aquò èra sustot de barbèus. Me sovene un còp qu'èrem anats aicí sus la rota d'Espaliu, al Ròc del Truc qu'apelan, a La Croseta, aviam metut les "filets", aviam atrapat quaranta-uèch quilòs de peisson e, sus quaranta-uèch quilòs, i aviá dos quilòs de blancs e quaranta-sièis quilòs de barbèus. Per las trochas, aquò fasiá un bocin coma dins les rius : davant o après un auratge, las trochas sortissián. De còps, preniam una piòcha, abatiam un tèrme, l'aiga se treblava – aquò's interdit – la trocha lo sentiá e sortiá. » (L. C.)

« Ieu ai vista la trocha saumonada, èra bèla, gròssa. Amai dins les pichons rius. » (G. G.)



1930, lo molin d'Antraigas.
Mme Regimbal (2°),
M. Bouloc (4°),
Eugène Espeyrac (dernier) ?.
(Coll. et id. E. B.)

La pesca
il a pris un poisson : *a atapat, a atrapat un peisson, a pres un peisson*
un ruisseau : *un riu*
un petit ruisseau : *un ribatèl*
l'eau claire, pure : *l'aiga canda*
quand l'eau est haute : *quand l'aiga es bèla*
un gouffre : *un gorg, una gorga*
frayer : *gruar*
le frai : *lo gru*
les courants rapides : *las raspas*
la truite : *la trocha*
le barbeau : *lo barbèu*
la tanche : *la tenca*
le goujon : *lo trogan*
le vairon : *la vernhòla*
le saumon : *lo saumon, lo salmon*
le chabot : *lo cabòt*
l'anguille : *l'enguila*
la morue : *la merluça*
une écrevisse : *una escarabiça*
la sardine : *la sarda*
les arrêtes : *las arestas*
un pêcheur : *un pescaire*
pêcher : *pescar*
le filet : *lo cinglon*
l'épervier : *l'esparvièr*
la maille : *la malha*
décrocher les poissons du filet : *desmargar*
briser le filet : *brigar lo fialat*
pêcher à la ligne : *pescar a la linha*
des vers : *de vèrms*
des lamproies : *de lampresons*
l'hameçon : *lo cròc*
mordre : *picar*
s'agiter : *bolegar*
une corde : *una còrda*
l'osier : *la bedissa, lo vim (pl. vimses)*
les nasses : *las gandolas*
un goulot : *un estrangòl*
appâter au grain : *engranar*
la fourchette : *la fessoira*
une paire : *un parelh, un parelhat*
une livre : *una liura*
les gendarmes : *los gendarmas*
une dénonciation : *una denonça*
l'été : *l'estiu*
l'hiver : *l'ivèrn*
une saison : *una sason*
un orage : *un auratge*
la mer : *la mar*
fouiller : *fosicar*
glisser des doigts : *lisar pels dets*
un serpent : *una sèrp*
une loutre : *una loira*

« Pescave a la man, gardave las vacas, aviái lo temps. Tanlèu qu'arribava lo mes de junh, paure enfant, èrem totjorn dins l'aiga ! I aviá de trochas. Èran negras. Encara n'i a quauqu'unas. Un còp, n'atapère una que fasiá una liura mès metère tres oras per l'atapar. N'i a que se fasián atapar pels gendarmas. Me rapèle que i aviá un gendarma que l'apelavan Falguièira (ieu aviái tretze o catòrze ans), partiá d'Espeirac a pè, montava tota la Dasa per agachar se i aviá pas de pescaires. Mès, caliá que les atapèsse. E cap en l'amont... Èran lèstes. Aprèssa, portèron aquelas putas d'"escrevissas" e nos bandèron totas las trochas. » (J. Bd.)

« L'ivèrn, èra per las trochas, amb de vèrms, d'aquelses vèrms roges. Lo lendeman matin, èra rare que i agèsse pas vint quilòs. Ne trapàvem dins lo temps, n'i aviá. » (Henri Antraygues)

« Una annada, aviam metudas las còrdas. La prumièira còrda que levèrem aviá cinc o sièis peissons mès totes lo ventre "vidat". La còrda d'après, i aviá un autre parelhat que èra "vidat" atanben. Les peissons qu'èran atrapats a las còrdas, las enguilas lor curavan lo ventre e contunhavan. Sus uèch còrcs i agèt sèt enguilas e un cabòt. N'i a qu'avián paur de las enguilas, avián paur que seguèsse una sèrp. L'enguila, tot l'estiu n'atrapàvem. L'ivèrn, aquò èra rare, deviá tornar davalar a la mar. Un còp, n'atrapèrem una que l'aiga èra tota blanca. Aquò èra l'aiga de La Canorga, l'enguila aviá presa la color de l'aiga, èra blanca. Lo barbèu o fasiá atanben, preniá un bocin la color de l'aiga. Las enguilas, aquò partiá un bocin dins las campanhas e, quand n'aviam quauqu'unas, davalàvem a Antraigas. Les medecins èran pharmaciens. *Un còp, aquò me valguèt un* procès-verbal. *Aviái trobada una enguila e m'escapava de pertot. I demorère mièja-ora per fosicar aquela puta d'enguila. Quand cresiái de l'atrapar, me lisava pels dets. D'aquel temps, les gendarmas davalèron. Me trobèron amb lo cap dins un boisson, amont. Aviái pas atrapat grand causa, aviái un parelh de quilòs de barbèus dins un "filet". De còps, i aviá de denonças.*

Lo peisson montava d'una gorga a l'autre per las raspas, per anar gruar. Lo cabòt començava de montar, après, aquò èra la sièja o la flandrina. Lo barbèu montava après. Anava manjar lo gru dels autres. Sus las raspas, coma aquò, vesiam montar las flandrinas, tot lo lòng. I seriatz anats amb un rastèl, las auriatz sortidas. N'i aviá bèlcòp, aicí. A-n-aquela epòca, d'un còp d'esparvièr, ne sortiam quatre o cinc quilòs, al mens. Lo monde la manjavan quand i aviá pas res plus. Les prumièrs triavan ben, anavan cercar les cabòts o les barbèus, mès, n'i a un tropèl que coneissián pas res, que prenián la flandrina coma aurián pres un cabòt. Caliá ben que tot partiguèsse. Ara, la flandrina, quand arribava mièjgjorn, s'abiatz pas acabat de la vendre, la podiatz escampar. Aviá lo ventre que s'espetava, aquò èra pas terrible. » (L. C.)

Las pescas

« Èra rare que pescàvem a la linha. Lo monde pescavan bèlcòp a l'esparvièr, als "filets" o a la còrda. I aviá les cinglons, las còrdas e les congrelhs. I aviá pas qu'un cròc a una còrda, estacàvem aquò a una bedissa, i metiam una peireta de cent gramas a pus près, "l'ameçon" a la cima amb un vèrm e escampàvem aquò delà ont les peissons venián navigar. Lo lendeman matin, de còps, aviam uèch peissons. Apelàvem aquò lo congrelh. » (H. An.)

« Sus la rota d'Espaliu i a de vòutas. La rota es montada sus de vòutas de pèiras secas. Degús sabiá pas qu'existèsson, alara, metián l'esparvièr a secar aicí. Cap de gendarma, degús i podiá pas anar.

Fasián tot, les còrcs, les cinglons... Aquò èra de "filets" que metián en lòng, coma aquò, amb de "bochons" e una plombada en bas. Les metián en travèrs. Èra defendut mès o fasián quand mème. Les còrcs, apelavan aquò de congrelhs. Aquò èra una ficèla amb de còrcs penjats. Li metián de lampresons e balançavan aquò. Trapavan d'enguilas coma lo braç.

Las gandolas èran ponchudas, las fasián amb de vimses. Mas, ne crompavan en fèrre tanben. Sabián far, aquò èra de tipes qu'avián lo temps e que vivián de pauc. » (G. G.)

« Las còrdas, las fasiam de uèch, nòu cròcs a pus près. Entremièg cada cròc i aviá un mèstre. A la prima, i metiam de pichòtas bèstias que trobàvem dins les rius, dins las fuèlhas poiridas o aquí, dins lo sable. Aquò sembla una canilha, aquò's la larva de la libelula. Après, l'estiu, fasiam amb de lampresons. Quand fasiá un auratge, fasiam amb de vèrms, de gròsses vèrms roges. Avèm ajut assajat amb de vernhòlas atanben. Nautres, nos èrem totjorn avisat que, a las còrdas, lo peisson picava pas tan bien amb la luna novèla. Aviam les barbèus que tenián pas que per la poncha de las pòtas e, quand levàvem la còrda, la poncha de las pòtas petava. Quand la luna veniá vièlha, les aviam al fons dels cròcs. Amb la plena luna, lo peisson bolegava tota la nuèch, amb la luna novèla, lo peisson se bolegava pas tant. Se bolegava mai lo jorn que la nuèch.

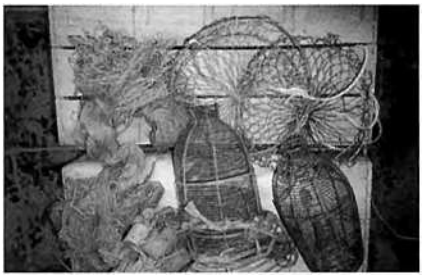
Nautres, jamai n'avèm metut, mès, n'i aviá bèlcòp que metián de gandolas. N'i aviá ben de Parisencs que, de còps, te ne copavan una dins de gorgs... L'estacavan amb una ficèla, al cap d'una raspa, fasián un estrangòl amb doas grossas pèiras e una paret dels dos costats. Caliá una paret un bocin en "v" e la gandola. E alara, i anavan cada jorn, cada matin, caliá anar levar. A-n-aquela epòca, quand aquò montava, aquò montava ! Quand montavan, aviam pas besonh de res. Aquò èra bon dins las gorgas aquò, metián de pan d'òli. Mès, nautres, avèm pas jamai pescat coma aquò. Las pus vièlhas, dins lo temps, las fasián amb de vimses. Fasián una granda obertura. Aquò èra lo mème principe qu'una nassa de rats. I aviá una granda obertura dejós, tot a plat, pièi, un estrangòl, lo prumièr compartiment – pro bèl – e pièi lo segond compartiment. Lo peisson passava e, quand èra passat, podiá pas tornar sortir que las ponchas dels vimses èran sanadas. Cadun fasiá las siás.

Pescàvem mai que mai amb las còrdas, les cinglons e l'esparvièr la nuèch. Per çò que aviam pas totjorn l'esparvièr a la malha. I anàvem lo jorn amb l'esparvièr a la malha, e, la nuèch, amb lo bastard. L'ivèrn, pardí, aquò èra pas çò mème. De còps, i aviá la glaça, i podiam pas anar. De còps las barcas èran presas dins la glaça. Mès, de còps, l'ivèrn n'atrapàvem quand mème. Me sovene qu'un còp al molin d'Òlt, aval, jalava, les "filets" tenián dreches e aviam quand mème atrapat trenta-cinc quilòs de peissons, pas que de flandras. Las desmarguèrem mème pas totas que siaguèrem obligats de plegar lo "filet" que riscava de petar. Fotèrem aquò dins un sac e las desmarguèrem a l'ostal.

Quand lo peisson montava dins las raspas, de "filets" dins les gorgs, n'i aviá ! Mès, n'atrapàvem maites amb l'esparvièr qu'amb les "filets". Mès, un còp que lo peis bolegava pas pus dins las raspas, les aviam dins les gorgs e aquí les atrapàvem amb les "filets". A la montada, aquò èra a l'esparvièr. Viràvem la pòcha a la revèrs e les trogans tornavan partir per l'aiga. Les amassàvem pas. I anàvem en plen miègjorn, quand tot lo monde èra a la sopa. De còps, atrapàvem una sietada de trogans amb les esparvièrs a la malha de dotze. De còps ne gardave coma aquò per dire d'anar a la pesca a la linha, a la pesca al riu. » (L. C.)

« Se pescava pas que de peissons blancs e d'enguilas. Lo darrèr còp qu'anère plaçar de "filets" a las trochas, ne portère quinze, las quinze fasián cinc quilòs. De davant, aquí, a-n-aquesta sason, quand lo Lòt baissava, anàvem plaçar de "filets" a la boca d'aquelses ribatèls, de la ont lo ribatèl se trasiá dins lo riu. N'aviam tres, quatre a cada "filet".

Sonca, pel "filet", i aviá un enemic, aquò èra la "lotra". Quand passava vos brigava lo "filet" completament. E, lo pus polit, vos sortiá lo peisson de l'aiga. Mas, èra bien rare que lo mangèsse. Mas, de còps, avèm trobat de cents e de cents peissons manjats, manjavan pas que lo mièg, demorava la coeta e lo cap. Aquò's una polida bèstia. Macarèl, qu'aquò's polit ! Dempièi que i a lo barratge, son arrestadas endacòm mai. Auriatz dich de canhons, quand sortián dels gorgs. Quand fasiá solelh, brilhavan. Lo paure oncle aviá trobat lo sinhal, las escarnissiá "Mio, Mio...", coma aquò. Partiam lo ser, engranàvem amb un brigalh de blat dins aquelas traches e pièi pescàvem la nuèch. Alara, quand arribàvem al darrèr trach per engranar, caliá esperar una mièja-orada, de còps una ora, que lo peisson venguèsse manjar. Alara, montàvem amont al gorg e nos fotiam a escarnir las "lotras". De còps ne sortiá quauqu'una. Mas, se jamai nos sentián, tornavan dins l'aiga e aquò èra finit, las tornàvem pas veire. » (E. C.)





Fialats, gandolas e fessoira.

Matieu...

« J'ai pêché à la main sous le barrage du moulin et j'ai poursuivi – de loin – *lo Soldat de la paur* en criant :

"Matieu, son cuol,
Mònta pel riu
Amb un petaç negre al cuol." » (F. M.)

La venda

« Coma fasiam pas un revengut a l'ostal, fasiam la montanha l'estiu, quauquas jornadas a drecha o a gaucha e, amb la pesca, arribàvem a... Aquò fasiá quauques sòus. » (L. C.)

« Lo fraire èra pescaire, èra un fòrt. Atrapava les peissons amb l'esparvièr. Les portava a l'ostal, la mèra ne'n fasiá un plen panièr, lo fotiá sus l'esquina e partiá a La Crotz per les vendre. Passava dins totes les ostals. A pè. Pescava bèlcòp la trocha. De trochas d'un quilò. » (Julienne Combres)

« Pescavan bèlcòp, sustot l'ivèrn, amb las còrdas, quand l'aiga èra bèla. Amai amb les cinglons e l'esparvièr. I aviá bèlcòp de barbèus, d'enguilas, a la prima, quand montavan, un bocinon de trochas, la sièja, lo cabòt. Montavan en l'amont per las planas per les vendre. Sabètz que quand vesián arribar les peissons, èran fièrs. De còps, n'i a que les comandavan. Quand fasián un repais, caliá que i agèsse un plat de peissons. » (A. A. / M. S.)

« I aviá de pescaires, aquí, vivián pas que de pesca. Còstas me contava que i aviá una resèrva de peis. Coma pescava bèlcòp metiá les peissons dins la resèrva. I aviá una sorça que pissava mas las colòbras se venián ravitalhar aquí. O podiá pas empachar. Davalavan d'en l'amont e manjavan çò que trobavan. » (G. G.)

« L'Enfant Bleu *demorava amont sul Lòt, dins una barraca. Pescava, anava vendre lo peisson e se pintava coma un cabreton. Fasiá les "filets" elmème, l'esparvièr e tot. Un punt a l'endrech, un punt a la revèrs. »* (G. G. / F. Bs.)

« Atapavan d'aquelses barbèus a-n-aquel moment ! Lo Lòt èra polit. Les portavan dins les òtels d'Espaliu. Partián lo boirèl al braç e anavan vendre aquelses barbèus a cò de Bertièr o a cò de Destèrme. Lo monde manjavan lo peis, a-n-aquesta epòca. » (G. G.)

« Les peissons partián pertot, ne donàvem a de vesins apr'aquí que partián les vendre. N'i aviá un a costat, aval, qu'èra estat anat a Boaso. E, per anar a Boaso, quand mème, i a vint-a-tres quilòmèstres. Nautres fasiam aquí Golinhac, Campuac, Espeirac, Florentin, de l'autre costat, Antraigas, Banhars, atanben. Pièi, anàvem un bocin luènh : Senèrgas, Sant-Faliç, enlai. De còps, nos comandavan per las nòças o coma aquò. Delà ont èrem passats un còp, esperàvem quinze jorns. Aviam nòstra tornada. Quand aviam fach un gorp, èra pas la pena de i anar lo lendeman. » (L. C.)



(Coll. J. B.)

La bòria

La bòria fut très souvent, jusqu'au milieu du XXe siècle, une unité de production quasi-autarcique pratiquant une polyculture vivrière. Mais, en fonction du terroir ou de l'existence de débouchés particuliers, il pouvait y avoir une relative spécialisation. Tel fut le cas *del país dels costovins e dels castanhaires.*

« I aviá un bocin de cadun e pas grand causa de res. » (R. P. / H. P.)

Les grans, lo bestial gròs e menut, lo fen e la frucha étaient produits au pas lent des *parelhs,* au rythme des saisons et au prix de rudes *jornadas.*

Les générations se sont succédé avec les gestes, les mots et les outils dont quelques exemples nous sont proposés au travers d'extraits des enquêtes ethnographiques réalisées au cours de l'opération *al canton.*

Les bâtiments reflètent d'ailleurs l'importance de l'exploitation ainsi que la diversité des productions :

« Dins lo temps i aviá la cort barrada e, en fàcia i aviá per far còire als pòrcs, l'ola, e i aviá la sot. Les pòrcs, les barràvem dins la cort lo temps de les curar, de les apalhar.

A costat i aviá sèt o uèch vacas e un parelh de buòus e, a la cima de l'estable, i aviá l'èga. I aviá l'afenador end fasiam tombar lo fen e las gréchas de las vacas. Al dessús, aquò èra la granja.

Pièi i aviá una cabana per metre la fuèlha per apalhar o de burgàs. L'engart èra clujat amb de palha de segal. Apièi i aviá lo secador que li fasián secar las castanhas, en fàcia de l'ostal. Lo polatièr èra darrèr lo secador. Pièi i aviá lo granièr mès, dins lo temps, devián metre lo gran al plancat. » (Joseph Puech)



Los Angles de Golinhac.
Marcel et Casimir Soutoul.
(Coll. et id. Joseph Puech)

Las tres causas negras
« La miá grand-mèra disiá que las tres causas negras fasián pas al còp : lo blat negre, las castanhas e lo rasim. Lo temps n'arrengava una e demolissiá l'autra. » (H. P.)



1928, Las Bòrias de Sent-Ipòli, fenason. Marie, Sylvie, Anna, Victoria, Antonin, Pierre et Baptiste Boissier, Antoine Jean.
(Coll. et id. P. F.)

Bòrias e borietas



Castèl del Boissòl. (Coll. et id. E. B.)

La bòria
un village : *un vilatge*
une ferme : *una bòria*
une petite ferme : *una borieta*
la cour de la ferme : *la cort, lo cortiau*
une belle propriété : *una polida bòria, una brava bòria*
le propriétaire : *lo coarro*
le balcon : *lo balet*
affermer : *afermar, lo(g)ar*
exploiter une ferme : *trabalhar una bòria, far valer una bòria*
payer le fermage : *pagar l'aferme*
le fermier : *lo boriaire*
la fermière : *la boriaira*
le hangar : *l'engart*
la grange : *la granja*
l'étable : *l'estable*
le grenier : *lo granièr*
la trape à foin : *l'afenador*
le box des veaux : *lo trianèl, lo vedelat*
la crèche : *la grépia, la grécha*
faire la litière : *apalhar*
le purin : *lo pissin*
curer l'étable : *curar*
fumer : *fumar*
épandre le fumier : *escampilhar de fems*
la fourche à fumier : *la forca*
le croc à fumier : *lo bigòs*
le séchoir à châtaignes : *lo secador*

Los vailets
le patron : *lo patron, lo coarro*
le valet : *lo vailet*
le bouvier : *lo batièr, lo boièr*
le métayer : *lo boriaire*
le berger : *lo pastre*
la bergère : *la pastra*
la servante : *la serventa*
le journalier : *lo jornalièr*
louer un domestique : *lo(g)ar un vailet*
la loue : *la lòga*
une équipe : *una còla*

La typologie des structures d'exploitation est trop dépendante de l'évolution rapide du monde agricole depuis un siècle pour pouvoir être tentée en quelques lignes. On se contentera de rappeler qu'à côté de quelques grands domaines et d'exploitations moyennes, il y avait autrefois un grand nombre de petits paysans qui vivaient sur des propriétés morcelées. Les témoignages cités ci-dessous donnent une idée de la diversité de ces structures dans la première moitié du XXe siècle.

« Aquò èra pichinet. Tenián un parelh de buòus e una vaca. Fasián un bocin de blat pel camp e de trufas. Engraissavan un parelh de pòrcs, ne vendián un e tuavan l'autre. E amassavan quauquas castanhas, n'avián pas gaire. » (E. N.)

« Quand ieu venguère aicí i aviá tres bèstias sus la bòria : un parelh de buòus e una vaca, e doas o tres fedas. An elevat sèt enfants, aicí. » (R. P. / H. P.)

« Mos parents avián una vaca, un pòrc e una cabra, avián pas grand causa. Mon paire fasiá bèlcòp de vinha. Trabalhava a la jornada per un, per l'autre, trabalhava... Aviá trimat. » (J. B.)

« I aviá de fedas, i aviá de bestial, i aviá de pòrcs. De davant, aicí, dins la region d'Antraigas, i aviá bèlcòp de pòrcs. Se laurava, se fasiá del gran, vendián de boès atanben. » (Jean Chastang)

« A-n-aquel moment se maridavan entre vesins alara un aviá una mula, l'autre aviá un ase, aprèssa podián crompar un parelh de vacas. » (Henri Combres)

« Les grands-parents avián doas o tres vacas, quauquas cabras e un ase. E vivián amb aquò. » (Jean Austruy)

« Del temps dels grands-parents avián un parelh de braus e quauquas fedas. Pièi, aquò que fasiá un bocin de revengut aquò èra lo vin e la castanha. » (A. S.)

« Los parents vivián pas qu'amb la frucha e la vinha. Anàvem castanhar. » (Fernande Brugel)

« Mos parents avián pas qu'un ectara, de la vinha, de la frucha que vendián, vendián lo vin atanben, quauquas cabras, un parelhat de vacas empr'aquí. E pièi i aviá tres ectaras de bòsces, de castanhals. » (A. A.)

« Al Vinhòt, aquò èra sèt o uèch cabras, un parelh de vaquetas e un pòrc qu'engraissavan. » (Maria Sérieys)

« N'i a qu'avián pas de tèrra. Las femnas o les gòsses glanavan per noirir las aucas o aquò qu'avián, un pòrc. O lor donavan. » (André Garrouste)

« Se fasiá un bocin de cadun, aicí, tot i fasiá. Dalhavan les prats, aquò qu'èra comòde, pièi, quand aquò èra en devesa se fasiá un bocin de blat per ajure de gran per far lo pan. E de trefons, ne vendiam quauqu'unses al mes de julhet. Aprèssa, i aviá la vinha e l'autom las castanhas e les rascalhs. Se fasiá un bocin de cadun mès se fasiá pas una especialitat. » (J. P.)

« Aquò èra una borieta d'una vintena d'ectaras. Siaguèrem sèt fraires e sòrres. Tot aquò demorava a la bòria d'a Pradas. Lo paure pèra bricolava un bocin, crompava e tornava vendre, coma maites. Pièi, avián un parelh de buòus, l'èga e cinc, sièis vacas. Aquò passèt coma aquò. » (M. Bd.)

« Aquò èra pichon. Aviam vint fedas, aviam uèch vacas d'Aubrac e tres o quatre pòrcs qu'engraissàvem e que vendiam a la fièira de Vila-Comtal, a la fièira de Campuac, o a Antraigas. Davalàvem pel Batedor. Aviam quand mème vint-a-quatre ectaras de cultivables, aviam de devesas. » (Guy Pagès)

« Aviam un parelh de buòus, un parelh de vacas e tres cabras o quatre mès aviam pas de fedas a l'epòca. » (L. M.)

« I aviá de castanhas, i aviá del vin, i aviá de noses, fasián mème de cambi, avián de fedas, engraissavan de pòrcs, crompavan pas grand causa. » (Casimir Boule)

Los vailets e la lòga

Avant la motorisation des années 50-60, le recours à une main-d'œuvre saisonnière ou annuelle était chose courante pour beaucoup d'exploitations. Il y avait donc une domesticité assez nombreuse et relativement spécialisée.

Les travaux *a la montanha per dalhar* et *al causse per segar* constituaient un revenu complémentaire appréciable pour les *vilatjors* et les petits *païsans* qui formaient des *còlas.*

Il y avait des foires à la loue au mois de mai ou pour la Saint-Jean. On y chantait autrefois la *Cançon de la lòga* ou *Cançon de Sent-Joan (1).*

Las fièiras de la lòga

« Per Sent-Joan, les que partián a la montanha anavan a Sent-Amans. I aviá una lòga, amont. Pièi, i aviá una lòga a Boaso e una autra a Gabriac. » (E. C.)

« Per Sent-Joan, aquò se teniá a Sent-Amans. » (Antraigas)

« La lòga se fasiá a Sent-Amans, lo 24 de junh. I anave. Aquò èra coma una fièira. Lo que voliá logar te demandava se te voliás logar, coma quand crompàvem una bèstia. Pièi, fasiam lo mercat. Lo monde se logava pas que per l'estiu, un mes, dos mes o tres mes. Fenàvem. » (Louis Pasquié)

« Dins lo temps, lo lendeman de Sent-Pèire, èra lòga dels meissonièrs a Espeirac. » (Espeirac)

« N'avèm entendut parlar pels vièlhs que i aviá una lòga per Sent-Joan a Golinhac. Doas barricas de vin, aquel jorn. » (Golinhac)

« Ieu me rapèle dins lo temps, mès o ai vist pas qu'un còp, a Golinhac i aviá una lòga. I aviá les merchands de dalhes que venián per las vendre. Les montanhòls davalavan per far lo mercat del vin e logar les pastres, les vailets, un o l'altre. E al causse, aquò èra les meissonièrs. Aquí anavan meissonar al volam. » (M. Db.)

« Aquò se passava a La Crotz, aquò. » (Sent-Ipòli)

« Les gòsses se logavan, les coarros les venián logar, passavan pels ostals e prenián les gòsses, les logavan e partián quauques meses. Èran logat sustot coma pastres. » (G. M.)

Pastres, vailets, serventas e jornalièrs

« Quand òm se logava, qu'èrem gòsses, las castanhas, n'aviam pas a volontat. Lo ser, las caliá palar davant d'anar al lièch. Aviam un brigalh de lach, un brigalh de pan e las castanhas.

Lo paure pèra s'èra logat aicí, a Castalhac. I aviá una tanteta e, aquela tanteta, aquò èra una senta femna. Avián un pastron per las fedas, un pastron pels pòrcs, un pastron per las vacas, un plen ostal de pastrons. E, aquelses pastrons, les noirissián pas tròp plan. Alara, aquela tanteta – sabètz cossí èran las vièlhetas – aviá una especia de davantal, l'estacava darrèr e aviá totjorn un crostonet de pan a la pòcha. Ne copava un tròç per cada pastron. Les veniá esperar a la sortida del vilatge, quand partián, per lor donar un crostonet de pan. Sabètz que lo manjavan lo pan sec ! » (E. C.)

« Soi estat vailet tota ma vida, ieu. Comencère a setze ans. Anère chas Vèrnhes, aquí, lo pèra. Ai totjorn tornejat dins lo país. A setze ans, apasturave lo bestial, sonhave lo bestial, laurave, tot aquò que i aviá a faire. Tot lo trabalh se fasiá amb les buòus. » (L. Dp.)

« Anave gardar, benlèu aviái pas dètz ans. I aviá una ora de camin amb lo bestial. Aquò èra luènh. I demorave tot lo jorn, preniái un bocin de cambajon, un uòu cuèch a l'aiga o coma aquò. » (L. Bc.)

(1) ***La cançon de Sent-Joan***

« Quand lo cocut cantava,
Ieu me rejoissiái,
E me'n amaginave,
Que Sent-Joan arribariá.

Regrete pas lo mèstre,
Ni la mèstra non plus,
Me'n an tròpa facha veire,
I tornarai pas plus.

Bèla, Sent-Joan s'apròcha,
Bèla se cal quitar,
Dins d'una autra vilòta,
Cal anar demorar. » (E. Mr.)

« Bèla, Sent-Joan s'apròcha,
Bèla, se cal quitar,
A-z-un' autra vilòta,
Iè, iè,
Cal anar demorar.

S'ère un' irondèla,
Que posquèsse volar,
Al près de vos, la bèla,
Iè, iè,
Ieu m'anariái pausar.

Tinta, tinta relòtge,
Solelh, abaissa-te,
Ara Sent-Joan s'apròcha,
Iè, iè,
De mèstre cambiarem.

Prega, tu, la tiá mèstra,
Que te tòrne gardar,
Ieu pregarai la meuna,
Iè, iè,
Que me daisse 'nanar.

Quand lo cocut cantava,
Ieu me'n rejoissiái,
E ieu m'amaginave,
Iè, iè,
Que mes de mai veniá.

Regrete pas lo mèstre,
Ni la mèstra non plus,
Me'n an ben tròpas fachas,
Iè, iè,
Li tornarai pas plus. » (A. G. / L. M.)

« Ara, Sent-Joan s'apròcha,
La bèla lònlè,
Caldrà cambiar de pòrta,
La bèla lònlè,
De mèstre cambiarem. » (Espeirac)

« Bèla, Sent-Joan s'apròcha,
Bèla, se cal quitar,
A-z-un' autra vilòta,
E, e,
Cal anar demorar.

La mèstra es canissa,
Lo mèstre es un brutal,
Sembla un chaval de guèrra,
E, e,
Quand a la brida al cais. » (L. Dp.)

« Me rapèle d'una cançon que disiá :

"La miá mèstra n'es malauta,
I vam far de bon bolhon,
Amb de fetge de taupa,
E d'aiga del fomarièr." » (M. Db.)



La Bòria-Nauta de Golinhac.
Maurice Moncet, *patron de* Lucien Dupieu.
(Coll. et id. L. Dp.)

« Lo prumièr còp que me loguère, ère pastre, gardave las vacas. Aquò s'apelava La Ròca, i aviá vint-a-cinc, trenta vacas. Cada jorn las caliá anar gardar e lo ser las claure per las mólzer e lo matin atanben. Mès, èrem mai d'un. Lo pastre molziá pas, fasiá tetar les vedèls. Passave tota la jornada defòra.

Apròssa, faguère vailet. Vailet, aquò's faire un bocin de cadun dins la bòria. Demorère chas un nommat Varilhas a Golinhac que fasiá aubèrja e aviá una pichòta borieta. E, en mème temps, fasiá balejaire, fasiá lo transpòrt amb les buòus. Anava jusc'a Bertolena, Sent-Cristòfe, Rodés per cercar de merchandisas per portar al monde.

Après, anère far de boès a la jornada, estelar de boès, l'ivèrn. Aquò durava pas un briu. O caliá faire a la tore a l'epòca. Sovent, anàvem al castèl de Las Vernhetas. Aquò èra pas que de boès de caufatge. Mès, quand tombàvem un aure, n'i aviá per una quinzena de jorns per tombar, torar, estelar e tot. Èrem dos, tres de còps. Aquò èra mai que mai de fau, mès i aviá de garric de còps. » (M. Db.)

« Me loguère un còp a Orlhaguet. Aquò èra las fedas, aquí. Aprèssa, anère a La Bastida, al dessús de Coescas. Ère logat per gardar mès ieu me languissiái alèra lo coarro diguèt : "As ben un fraire ? – Oui. – *Vam far venir lo fraire e tu m'adujaràs." Me faguèt portar lo fais per las vinhas e un jorn, lo medecin Feneiron me vegèt e diguèt a la maire : "Ont l'avètz aquel d'aquí ? – Es a La Bastida. – Se lo sortètz pas d'aquí, sai pas de qué farà..." Acabère quand mème mès i tornère pas. »* (G. M.)

« Ère logada a l'annada, ganhave cent francs per mes. Apasturave las vacas, curave l'estable, bicave, fosiái, fasiái lo trabalh d'una femna e d'un òme. Èrem pas uróses. » (Marie Lagarde)

« "Uèi avèm Tarrissa" se ditz encara. Tarrissa, aquò èra un jornalièr. Un jorn, meissonavan a l'aparelh, el tirava la gavèla, lo patron èra sus l'aparelh e l'ainada apelava les buòus. Alara la filha diguèt : "Digas, papà, les buòus badan... – A ! Uèi avèm Tarrissa !". Aquò voliá dire que se podián pas arrestar qu'avián quauqu'un per les adujar aqueste jorn. » (A. L.)

« Dins totas las bòrias li aviá de domestiques, de vailets e de serventas, que ara n'i a pas cap enluòc. Coma aquí a La Valada, avián una pastra de fedas, una serventa pels pòrcs e de vailets atanben, dos o tres. » (Louise Pradel)

Las còlas de vendemiaires

« Partián al Mièjgjorn. Alara, partián en equipa. Lo responsable de l'equipa preniá tota la noiritura e partián. Aquí, n'i aviá bèlcòp que partián. Mès, apièi, les que se logavan a l'annada... » (E. C.)

« Nautres, montàvem de còlas. I aviá un chef *de còla e partián cinc o sièis o sèt, uèch, aquò dependiá. E anavan vendemiar, aval, dins lo Mièjgjorn. Una mesada.*

Mon bèlfraire, quand partiá, preniá un cambajon, la mitat d'un pòrc. Dins lo Mièjgjorn, i aviá pas grand causa a manjar. Les lotjavan pas ni mai res. Dins d'estables, jasián, de ont podián.

Aurián degut far un gròs benefice, pensatz-vos, quand tornavan, escrivián a l'ostal se podián pas lor envoiar d'argent per prene lo tren. Lor demorava pas res. Fasián la bomba totas las nuèches. Èran joves. » (Fernand Bessière)

« Aicí, n'i aviá pas qu'anavan bèlcòp aval. N'i aviá un parelhat. I aviá lo Garrelon. Aviá un ase e i anava, dins lo Mièjgjorn. I demorava tres meses e rebotilhava, quand avián vendemiat, amassava çò que demorava. I aviá un drech e fasiá un barricòt de vin. Quand arribava a Antraigas lo vin èra acabat. » (G. G.)

Paissètz anhèls...
« Paissètz anhèls, pendent que dins la prada,
Me'n vau trobar l'objèct de mas amors.
E tu Medòr, garda la tropelada,
Garda-la plan juscas a mon retorn. » (E. Cv.)

Pastorèlas
« Veux-tu venir mon aimable bergère à [l'ombrage ?
– Nani, Mossur ne crenhe pas lo solelh.
– Je te donnerai ma foi, mon cœur en gage.
– N'ai un pastor mès lo garde pel el.
– Est-il heureux ton pasteur, mon aimable [bergère ?
– Mès oui, *Mossur n'es pas plan malerós.*
– Dis-moi, Nanou, le nom de ton village.
– Aprenètz-lo Mossur que lo sauretz.
– N'y a-t-il que le ramoneur qui habite ton [village ?
– N'i aurà ben dos, Mossur, quand li seretz.
– Dis-moi, Nanou, qui t'a si bien apprise ?
– E vos, Mossur, end avètz estudiat ?
– J'ai étudié au château de mon père.
– E ieu, Mossur, en gardent mos motons. (bis) » (D. C.)
« Bonjour ma bergère.
– Bonjorn mon Mossur.
– Que fais-tu là seulette dans ce bois perdu ?
– Ai Mossur, fau pas gaire, garde mos motons
E fiale ma fialosa a l'ombra d'un boisson.
– Mais dis-moi belle bergère qui t'a appris cet [amusement ?
Etre si gentille et n'avoir pas d'amant...
– Ai Mossur pecaire, qué me disètz aquí,
Que jamai ma maire o m'aviá pas dich.
– Je sais bien que ta mère ne t'en parle pas,
Mais ton cœur la bergère me le dit tout bas. »
(Joséphine Avallon)

Esclòps e debaces
« Un usage moyenâgeux qui a disparu voulait que le patron fournisse les sabots à son domestique, parfois même une paire de bas. » (A. G. / L. Mo.)

Los grans

La diversité des sols du canton d'*Antraigas* permettait la culture des principales céréales : *lo blat froment* sur les *segalars de barena* amendés avec la chaux des causses voisins, *lo segal* et *lo blat negre* sur les terrains froids, *lo milh* dans les *ribièiras*...

« Fasiam un campet de froment per dire de far una pascada. » (L. M.)

« Fasiam de blat, de blat negre a-n-aquela epòca. Lo blat negre se fasiá sus una tèrra fòrta. N'i a aprèssa mème que lo plegavan dedins, aquò fasiá engrais, quand èra un pauc bèl. » (E. Bs.)

« Lo blat negre se semenava lo mes de mai, lo mes de junh, quand las trufas. Aquò èra bon per la "volalha", lo blat negre. Aquò dependiá de la sason qu'atapava quand florissiá. Se fasiá una setmanada d'autan, aquí, de soledre, quand florissiá, de blat negre, n'i aviá pas. Totas las flors tombavan. » (R. P. / H. P.)

« De blat negre, ne fasiam pas mal, per donar a las polas, per donar als rits, a tot. L'òrdi, ne faisam cuère als pòrcs. » (J. M.)

« I aviá un bocin de cadun, fasián un bocin de froment coma fasián un bocin de segal, mès, aquò èra mai de segal que de froment. Pièi, fasián un bocin per far las pascadas. O alara de raust, mesclavan segal e froment. » (E. N.)

« Lo mai que se fasiá aquò èra de segal, mès, quand la tèrra èra un bocin pus bona, i fasiam de froment. Sus una tèrra nòva o darrès una castanhal fasiam de segal o de blat negre.

Pièi fasiam un bocin de milh granaire per embucar les "canards" o las aucas. Lo penjàvem aquí a la travada. Se secava. Estacàvem doas espigas ensemble amb las fuèlhas sus una pèrga. Dins un mes èra sec, fasiá calor. » (J. P.)

Lo fems e la calç

Pour fumer les terres, les *carrièiras* d'*Antraigas* et les *cortiaus* des *bòrias* étaient naguère jonchés de débris végétaux : *burgàs, brossa, fuèlhas, romes, ginèsses, fauvièira* piétinés par le bétail et les passants.

« Ne metiam dins las carrièiras. » (A. V.)

« Lo fems de cabra èra pus fòrt que lo de vaca. » (F. B.)

« Copavan la poncha dels ginèsses e lo metián pel cortiau, lo bestial passava e aquò fasiá de fems. N'i a que disián que fasián tant de fems pel cortiau coma a l'estable. E de burgàs e de romes e de tot. Tot aquò que sortián. » (J. Ch.)

« Portàvem lo fems a faisses, sus l'esquina, amb las descas pels tèrmes, per dire de plantar quicòm. Per far lo fems, amassavan de las fuèlhas de castanhièr, de la fauvièira, de la brossa... La picavan e apalhavan amb aquò per far de fems. E mème a Antraigas, per fumar las vinhas, metián la brossa dins las carrièiras. » (H. C. / J. C.)

« Fasiam lo fems amb de la fuèlha qu'amassàvem per las castanhals e un bocin de palha. Lo burgàs atanben, mès aquel d'aquí èra un bocin tròp espés e lo metiam per la vinha, dins la tèrra. » (L. M.)

« La calç... Aquò's quicòm de tarrible per nòstra tèrra, manca talament de calç ! Aquò's un tarren que li cal de calç. L'anàvem cercar amb de carrugas. La preniam qu'èra calda, sortiá del forn. Mème, quand arribàvem pro lèu, amb les buòus, anàvem cercar de pèiras a la carrièira per far la calç. Èra a Lunèl lo calcièr, a Vaissièira. » (B. P.)

Lo gran
le blé : *lo blat, lo blat froment*
le seigle : *la segal, lo segal*
le blé de printemps : *lo blat de prima, lo blat marcenc*
le blé d'automne : *l'ivernaire*
l'avoine : *la civada*
l'orge : *l'òrdi*
le maïs : *lo milh, lo milh granaire*
le sarrasin : *lo blat negre*
le mélange seigle-froment : *lo raust, lo rau, la mescla*
la chaux : *la calç*
le fumier : *lo fems*
faire les semailles : *semenar*
la semence : *la semena*
sulfater le grain : *empoisonar*
le semoir : *lo semenaire*
délimiter le "sillon" : *silhonar, assilhonar*
un sillon : *un silhon*
le blé a bien germé : *lo blat a plan brolhat*
il a tallé : *a frosat*
il est clairsemé : *es clar*
il est versé : *es volcat*
il va épier : *va espi(g)ar, va espigar*
l'épi : *l'espi(g)a, l'espiga*
un épi vide : *una espiga bufarèla*
il est charbonné : *es carbonat*
mûrir : *amadurar*
le vent l'a égrené : *lo vent l'a engrunat*

Los apleches
la pelle : *la pala*
la bêche à dents : *lo forcat*
bêcher : *bieissar*
piocher : *fòire*
creuser : *curar*
l'outil pour tracer les rigoles : *lo talhaprat*
la houe simple : *lo fessol, lo trame*
la binette : *la bica*
la houe fourchue : *la bigòssa, lo bigòs*

La Bòria-Nauta de Golinhac.
Lucien Dupieu. *(Coll. et id. L. Dp.)*



Laurar
labourer : *laurar*
le soc : *la rilha*
le cep : *lo dentalh*
le pièces servant de tirant : *las tendilhas*
le manche : *lo margue, l'esteva*

La gulhada
« La gulhada del boièr,
Es en boès de codomièr,
La gulhada.

Es nascuda pel bartàs,
L'a copada lo podàs,
La gulhada.

L'an farrada per Sent-Blanc,
D'un clavèl menut e blanc,
La gulhada. » (D. C.)

Lo boièr
« Quand lo boièr ven de laurar,
Planta aquí sa gulhada.
Se siás malauta diga-z-o-me,
Te farem un potatge,
Amb una alauseta magra,
E un caulet. » (G. M. / J. B. / E. Cv.)

1 - *Sent-Ipòli, araire.*
2 - *Novembre de 1938,*
La Moissetiá de Golinhac.
Jules Galand *e son grand-paire. (Coll. J. G.)*
3 - *Julhet de 1972. (Coll. Denise Cammas)*
4 - *1943-1944, Valaissac d'Espeirac.*
Louis et Hélène Brégou.
(Coll. et id. Henriette Brégou)

1



2



3



Las lauradas

Dans les temps anciens et sur les exploitations les plus petites, tout le travail de préparation de la terre se faisait à la main, avec des outils de jardinage. L'antique *araire* était d'un usage courant qui s'est maintenu jusqu'au milieu du XXe siècle. *L'araire* appelé aussi *cròc* ou *cambeta,* servait aussi bien pour le labour que pour recouvrir la semence. On s'en est longtemps servi *per enregar los patanons.* Vint ensuite *la dombasla,* ou charrue Dombasle, puis le brabant de Saint-Amans des Cots.

« Davant de partir al regiment, me loguère pel causse. Per laurar, i aviá bèlcòp de ròcs pels camps. Fasiam amb l'araire. Lo que la sabiá pas téner, li petava per la barba ! » (M. Db.)

« O ai fach. I aviá un afaire en bas, aquò veniá en poncha, metiam una rilha al mièg e aprèssa i aviá un trauc aquí darrèr que i aviá quicòm per la téner drecha. N'i aviá en boès encara. N'i aviá que las avián fachas en fèrre e apelavan aquò de tendilhas. De còps, i passavan aquò coma ara fan amb l'estripaire, aquò cubrissiá lo blat. » (J. F.)

« Ai vist sortir las "bombalas", quand mème. Mès davant i aviá la cambeta amb un margue e una rilha. Amb de fau o fasián. Pièi venguèron les brabants qu'anàvem quèrre a Sent-Amans, amont. Mès, tot lo monde n'aviá pas. Mès ieu ai ajut vist aquò, les ai coneguts, que la femna teniá la cambeta e l'òme tirava l'araire, que marchava en recuolent. I aviá un tèrme, i aviá una paret, aquò penjava un bocin e disiá : "Aumensa, quand arribarai aval, avertís-me que vòle pas sautar dejós !" Mas que, li diguèt pas res e l'autre tirèt quand mème... E, quand èra al fons, cossí fasiá per tornar laurar ? La fotiá sus l'esquina e tornava montar al cap del camp. Aquí, aquò me'n sovene. » (P. L.)

« Preniam l'araire en boès qu'aviam un camp que, lo brabant, aviam de mal a lo téner. Pièi, quand anàvem amassar les patanons, per dubrir la rega, fasiam amb l'araire de boès. Aquò anava plan. Aquò èra lo grand-paire que l'aviá facha. » (M. F. / P. F.)

« Mon grand-paire me daissèt assajar un còp. Lauravan amb aquò per aquelses camps que penjan, aicí.

Fasiam un fumarièr d'un costat e cambiàvem la ròda de dessús per que siaguèsse un bocin planièira quand i aviá lo fems. Metiam una ròda pus pichona qu'aviam e que demorava pel camp un pauc tot lo temps. Ieu o ai fach quand ère jove amb mon grand-paire.

Començavan de laurar al fons, la tèrra tombava tota sola un pauc, aquò penjava. Sovent, començavan de laurar un bocin e aprèssa tornavan laurar per que la tèrra siaguèssa pas cachada. Fasián amb una èrsa de boès mès amb de las piás en fèrre quand mème. » (L. M.)

« Aquí, sabe qu'aquò's lo dentalh, aquí las aurilhas, la rilha aquí, lo timon, lo cunh, l'esteva, las tendilhas per reglar la priondor. Quand aquò penjava, aquò davalava pas tant la tèrra coma un brabant. Per ne far una caliá de garric e de fau – que se remplaçava sovent – pel dentalh. » (A. G.)

4



Los silhons

On semait par planches de labour, les *silhons,* que l'on marquait avec une poignée de paille.

« Fasiam de silhons. En principe, al brabant, li metiam dètz, dotze regas. Aquò fasiá a pus près cinc o sièis mèstres. E coma aquò, a la volada. Aquò se fasiá d'un còp. Aprèssa, i passàvem la èrsa e, la prima, lo rotlèu per aplanar.

N'i aviá que fasián una crotz de palha amb un planponh de tèrra dessús a la cima del camp mès pas totes. Aquò demorava coma aquò. » (J. F.)

Las meissons

Les faucheurs et les moissonneurs étaient parfois loués par des exploitants locaux et des hommes du pays. Leur tâche terminée, ils renforçaient les *còlas* qui allaient vers *la montanha (1).* Ces *còlas de meissonaires* travaillaient en cadence, en chantant, et les *gabelairas* qui les suivaient leur répondaient. Les *dalhaires* avaient eux-aussi des chants de travail. Les moissons mécanisées ont succédé aux moissons à *la falç* ou *al volam* au début de la Première guerre mondiale. Il y eut tout d'abord des machines *gavelairas,* puis des *ligairas.*

« Meissonàvem al mes de julhet. Lo grand-paire anava al torn del camp e disiá : "Les enfants, lo blat es madur, s'engruna." Preniam les volams e copàvem lo blat pendent un jorn o dos. Aprèssa, lo metiam en garbièiron, l'estacàvem e lo metiam en garbas de dotze pel camp. Aprèssa, quand l'aviam daissat pel camp nòu o dètz jorns, per lo daissar acabar de se caufar un pauc, plonjàvem. Garbejàvem. Fasiam lo plonjon pel mièg del prat o n'impòrta, a costat de la granja per dintrar la palha. Al mes d'agòst, escodiam. » (E. M.)

« Copàvem lo blat negre amb lo volam e quilhàvem aquò pel camp, l'espiga en naut. Aquò i demorava quinze jorns. Caliá qu'aquò sequèsse bien. » (R. P. / H. P.)

La meisson
moissonner : *meissonar*
les moissonneurs : *los meissonièrs, los meissonaires*
une équipe : *una còla*
au forfait : *al prètzfach*
la faucille : *lo volam*
la javelle : *la gavèla*
la cheville pour lier les gerbes : *lo li(g)ador*
le lien : *lo li(g)am*
la glaneur : *l'englenaire*
la glaneuse : *l'englenaira*
glaner : *englenar*
l'éteule : *l'estolha*
le chaume : *l'estolha, lo rastolh*
un tas de gerbes : *un garb(i)èiron, un bracèl*
mettre en tas : *garb(i)èironar, abracelar*
mettre en meule : *plonjar*
la grande meule : *lo plonjon*

(1) ***Las còlas de meissonaires***
« Aquò's pus vièlh que ieu mès ai conegut de tipes – Picon, Batut... – qu'anavan meissonar. Anavan sus Caudas-Aigas. D'aicí, montavan sus la planesa. Pièi montavan al-dessús de La Calm que i aviá de la segal. Fasiam pas de segal, aicí. Encara ai de volams, de volams d'un mèstre. E tot al volam... Avián lo còp, les tipes, fasián una garba d'un còp. Les ai vists. Meissonavan dins la jornada e, lo ser, amb la luna, estacavan, ligavan. Lo rosal començava e aquò se plegava bien per far lo li(g)am. E lo lendeman tornavan al volam. » (G. G.)
« Començavan al-dessús d'Antraigas e, a mesura que lo blat amadurava, anavan jusca-z-a Sant-Flor, en l'amont. Amassavan un bocin d'argent coma aquò. Partián a pè. Èran una equipa. » (L. D.)
« I aviá les meissonièrs. Anavan començar en bas e fasián en montent, seguián la maturitat del blat. Fasián a prètzfach. Avián de grands volams. Amb tres còps de volam fasián la gavèla. Pareis que començavan a Sent-Julien o Mont-Redond e montavan jusca-z-a la planesa. » (A. Gr.)

1 et 3 - Vers 1950, *meissons a Bèlmont de Golinhac. (Coll. et id. A. F.)*
2 - *Enguialés.*
Léon-Armand Lacassagne. *(Coll. et id. F. B.)*
4 - *1936, Sent-Ipòli.*
Cyprien, Hippolyte et Jean Fric, Aimée Bessière, Paul et Maurice Fric.
(Coll. et id. Maurice Fric)

1



2



3



4



L'escodre

L'escodre
le fléau : *lo flagèl*
la late : *la lata, la pèrga*
battre : *escodre*
l'aire : *lo sòl*
son contenu : *la solada*
la toile de chanvre : *la tela de cambi*
les gerbes : *las garbas*
croiser : *crosar*
frapper : *tustar*
retourner : *virar*
la botte de paille : *lo cluèg*
la meule de paille : *la palhièira, la clugièira*
le drap de vannage : *l'alivent*
vanner : *ventar*
le tarare : *lo ventador*
la balle d'avoine : *lo ventum, la ventèla*
les épis cassés : *los espigòts*
le grain : *lo gran*
le blé était bien grené : *lo blat èra plan granat, plan espi(g)at*
une poignée : *un planponh, una ponhada*
les sacs : *los sacs, las sacas*
ensacher : *ensacar*
une sachée : *una sacada*
le grenier : *lo granièr, lo plancat*
le repas de clôture des travaux : *la solenca*

La lata
« Le blé était, en majeure partie, battu à la latte, sorte de fléau flexible, composé de plusieurs tiges de houx liées au moyen de brins d'osier. » (A. G. / L. M.)
« Aquí, escodiam lo blat negre coma aquò se fasiá dins lo temps amb las latas en boès. La miá mamà nos ajudava. » (G. Ml.)
« Mon paire me disiá que quand escodián amb la lata, cantavan pas lo ser. » (C. B.)
« Aquò èra amb de grífol. Lo copàvem enlai, l'autom. A costat de Sent-Marcèl enlai i aviá de grífol, n'anàvem quèrre per far de latas. Metiam lo grífol e estacàvem amb de vimses. » (A. S.)

(1) ***La topina***
« N'i aviá mème que les metián dins lo plonjon. Quand escodián, quand trobavan la topina, arrestavan d'escodre e manjavan aquò. Mès, caliá pas aver mal al fetge ! Mès, quand èran bien confits, èran bons. » (R. O.)

Avant l'avènement de *la calfaira,* le battage ou dépiquage s'effectuait soit au *flagèl* d'origine romaine, soit à la *lata* d'origine celte.

Parfois, on plaçait une *topina* de fromage au milieu du *plonjon* pour régaler *los escodèires (1).* Les repas étaient nombreux et copieux.

« Quand escodiam, caliá anar cercar una tela chas un vesin. Nos prestàvem una tela de un a l'autre. Aquela tela èra facha en cambi. Atacàvem lo matin de bona ora mès i aviá totjorn doas femnas. Quand avián metuda la solada – metián vint-a-quatre garbas estendudas sus la tela – nautres, nos metiam sièis dels dos costats e crosàvem la lata per que lo blat partiguèsse pas entremièg. Quand aviam tustat un còp en montent, un còp en davalent, las femnas viravan la gavèla, viravan la palha per la tustar dins l'autre sens. Se marchavan pas pro viste, aprèssa, d'aquel temps que beviam un còp, las plegàvem dins la palha. Alara, se avián pas las cauças tròp barradas...

Lo lendeman, tornàvem atacar, mès aquò èra pas lo mème trabalh, caliá ventar. Amb lo ventador. Caliá virar la manivèla regulièira que lo blat davalèsse pas tròp viste. Aquò èra tot un trabalh. » (E. M.)

« A Vaurs, fasiam passar lo cròca-palha. Aquò èra un torn, aquò èra de grandas ròdas amb un timon que les buòus viravan. Aquò fasiá virar lo cròca-palha, escodiam l'òrdi o lo blat negre coma aquò. » (J. M.)

« A la fin de l'escodre, de còps, dançavan. Aquò èra una bona vida, mai que uèi. Dançavan enquià mièjanuèch, de còps. » (A. S.)

« Aquí, aquò èra la fèsta. Començàvem de caufar lo forn per far de pan tendre, quauques pica-aucèls, quauquas tartas amb las prunas. » (E. M.)

« Èrem bien noirits, aquò èra puslèu una fèsta qu'un repais. Quand anàvem a taula, aviam sièis, sèt o uèch plats. I aviá de gals, i aviá de polets, un bocin de lèbre, pardí... » (P. L.)



1

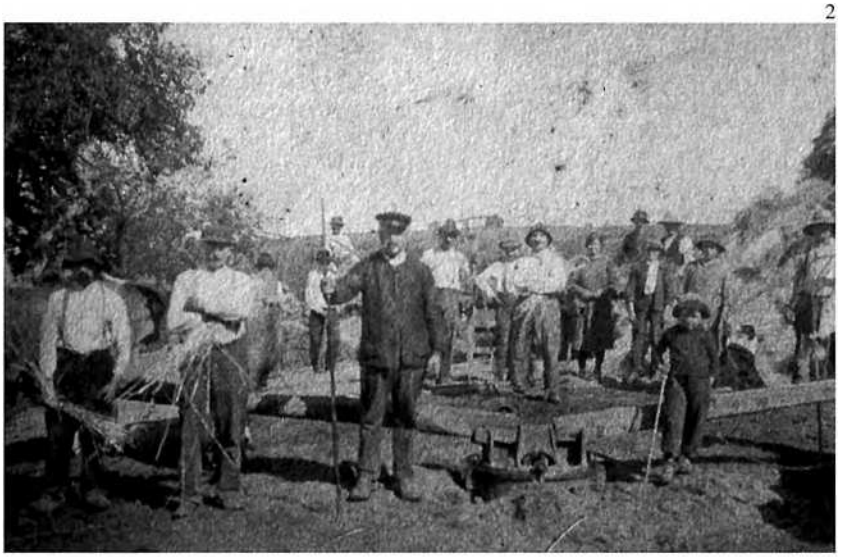


2

1 - *1947, Riu-Castang d'Antraigas. (Coll. Emile Marc)*
2 - *1947, Riu-Castang d'Antraigas.* André Régis, ? Recoussine, Pierre et Emile Marc, Yvonne Fayt, Simone Régis, Pierre-Jean Marc, Maurice Astor, René Fayt. *(Coll. et id. Emile Marc)*



2



3



1



4



5

1 - *Agòst de 1974, Lo Solièr d'Espeirac.* Eugène Nicoulau, Maurice Calvignac, André Nicoulau. *(Coll. et id. E. Nc.)*

2 - *(Coll. M. F.)*

3 - *1958, Vaurs de Sent-Ipòli. Una vesina,* Maria Delpuech, Louise et Eliane Regimbeau, Berthe Brugel, Bertrand Blanc, Michel Regimbeau. *(Coll. et id. M. R.)*

4 - Vers 1928, *Gors d'Espeirac.* Louis Vigouroux, Gabriel Marcenac, Lucien et Emile Fabre. *(Coll. et id. Marcel Delbouis)*

5 - *Palhassa pel gran.*

Lo molin



(Coll. J.-M. B.)

Les *molins* étaient situés sur *Òlt* et sur les *rius*. On y allait pour faire moudre le grain, mais aussi pour faire écraser et presser les noix ou les pommes dont on faisait respectivement de l'huile ou du cidre. Certains ont conservé l'essentiel de leur équipement jusqu'à nos jours.

« I aviá juste un molin al-dejós de La Vernheta, alai. Aquel molin, aquò èra un senhor que lo teniá. Les que portavan per mòlre pagavan pas, mès caliá que daissèsson de merchandisas per pagar la moldura. » (E. C.)

« Jos Firminhac, dins lo riu, i aviá un molin. Ieu, l'ai pas vist marchar mès mon pèra l'aviá vist. Amb de mòlas en pèira qu'encara n'i a una a Firminhac. Molián lo blat coma aquò. Pareis que trabalhava bien. » (J. F.)

« Aval dins lo riu, i aviá un molin, lo molin de La Paissièira qu'apelavan. Èra de la nòstra familha. Pareis qu'aquò's l'aiga que la prenguèt una annada, aquela paissièira, faguèt un auratge talament fòrt qu'o prenguèt tot. » (Gilbert Carcenac)

« Aquela bòria, dins lo temps, i aviá un molin. Fasián l'òli, fasián lo cambi. Aicí, totes les prats, aquò èra pas que de noguierses. » (R. Mv.)

« Al molin, alai, i aviá de mòlas que trabalhavan pas que per aquò, per esclafar lo blat negre. Tiravan pas qu'un bocin de la rusca la pus bèla, tot aquò i demorava. » (R. P.)

« Sus l'esquina amb un sacon, un calitre, dos calitres, aquò dependiá. E anavan mòldre. Lor donavan la farina. Avián un curvèl a l'ostal, la "passoèra" qu'apelavan e lo passavan. O molián mès i aviá bren e tot. Aquò, lo donavan als pòrcs o a las polas, fasián coma podián. E de còps, lo bren, lo metián pel pan. L'avèm pas totjorn manjat bien blanc... » (P. L.)

« Mon pèra, d'als Igonets, veniá far tornejar lo molin a mòla qu'èra aval. O aviá logat a un oncle, un fraire de son pèra que demorava a La Molinariá. Èra vièlh, l'ai conegut, moriguèt a mai de quatre-vints ans.

I aviá pas qu'una mòla que tornejava amb un rodet aquò s'apelava, en boès. Èra de vernhàs, ieu crese. Aprèssa, crompèt un molin a Flaujac, aicí, a costat d'Espaliu, que li aviá tres parelhs de mòlas. Aprèssa, amb aquel materiel, tornèt aicí e las mòlas tornejèron un moment tota la guèrra. A l'epòca, se moliá de segal, de froment o de mescla, de rau. Portavan lo blat e tornavan prene la farina de lor blat. Esperavan e tornavan partir. » (Maurice Méjane)

Picar las mòlas

« Mon pèra aviá apres amb l'oncle, de pèra en filh. Cossí las mòlas, las caliá tustar... Una mòla, la cal metre a plat e, amb una regla bien drecha, de boès, i passàvem una pintura negra dessús, i passàvem pertot e aquò marcava les endreches qu'èran tròp nauts e aquò qu'èra tròp bas. Caliá picar als endreches qu'èran un bocin naut, mès ne caliá pas far tròp. Sul mièg, caliá pas que la regla toquèssa. Se tocava, aquò moliá tròp brusque. Aquò n'avançava pas tròp e aquò caufava mai. La vitessa èra calculada suivant *la* poulie *o les* engrenages. *Aquò èra entre 120 e 180 torns/minuta. De còps, o fasián tornejar pus viste, aquò dependiá del gran. Tot lo gran es pas lo mème. Dins lo temps, i aviá una pala e, quand lo blat s'acabava, caliá èstre aquí per barrar, sens aquò aquò s'embalava.*

Caliá dos o tres jorns per picar una mòla, aquò dependiá lo trabalh parce que i aviá de rigas per far venir lo blat e sortir la farina. » (Maurice Méjane)

Lo mecanisme

« Lo blat èra sus l'entremièja. A l'uèlh de la mòla i aviá una papiòla. En tornejent, aquò tustava sus la papiòla que fasiá davalar lo gran. Òm fasiá tustar mai o mens per donar lo debit. Lo gran davalava directament dins l'uèlh. En dejós i aviá un ceucle per qu'aquò passèsse pas en defòra. Aquò que acaptava las mòlas, que èra redonda aquela granda caissa, l'apelàvem l'alés. La

Lo molinièr d'Antraigas

« Autres còps, i aviá de molins pertot, de polits molins. Passàvem dos o tres meses, quand avián escodut, aquí al mes d'agòst, setembre, octobre, novembre, dusca-z-a la fin de novembre, arrestàvem pas. Ni nuèch, ni jorn. Mème lo dimenge. L'aiga mancava pas. Aviam doas turbinas que viravan. Lo Lòt debitava. Davalava pas gaire en dejós de 3 o 4 m³/s. Quand lachavan lo barratge, las turbinas viravan pus viste, l'aiga montava e caliá èstre aquí per reglar. Quand arrestavan, i aviá prossa aiga per far virar lo molin larjament, la consomàvem pas tota. Quand l'aiga baissava de cinquanta centimèstres davant la vana, i aviá pas la mèma pression, alara, caliá donar mai d'aiga. Las turbinas, las metèron quand faguèron lo molin. Èran en fonta.

Lo rodet èra una pèça de boès que fasiá un mèstre o quatre-vints. Dedins, èra talhada. La talhavan dusca-z-al mièg e après de l'autre costat, alà. I aviá doas pèças : una qu'èra fixada a l'aure e l'autre qu'èra pausada dessús, cimentada. Aquí, èra penjada a l'aure. Atrapava l'aiga en sens contrari. Aquò virava la turbina. La ròda fa un mèstre cinquanta. Lo rodet es pas tan espés, l'espessor d'un veire. Mès, lo boès, ne caliá daissar au mens tres centimèstres. » (H. An.)

Lo fuòc a la paissièira

« Aquò èra la poncha del jorn, n'i aviá un qu'anava cercar de l'aiga a la ribièira e i aviá quauqu'un que tuava lo pòrc. Lo flambuscavan. Aquel esclaire se refletava dins l'aiga, tornèt viste al molin : "Bolòc ! Bolòc ! I a lo fuòc a la paissièira !" » (E. B.)

traversa qu'i aviá a la mòla, apelàvem aquò la nadilhe. L'ais davalava jusc'en bas, i aviá un pivòt en bas, sus una cadièira qu'apelavan. Jos aquela cadièira i aviá una traversa de fèrre que aviá un point fixe *a la cima e a l'autra cima li aviá una tija filetada amb un* volant *per dire de reglar. Pas tot a fèt al mièg, i aviá una autra tija que fasiá lo monta-davala per far montar la nautor. I aviá una autra solucion, quand las demontàvem, las mòlas, i aviá un afaire que caliá graissar, après̀sa, i aviá de palièrs que tenián l'ais a l'uèlh de la mòla que tornejava pas, alara aquí i aviá l'aure. Caliá enlevar l'aure, prene bien lo mièg al fons, aval, amb un plomb ponchut e caliá que l'aure tornèsse tombar en naut. Après̀sa aviam un afaire que s'apelava la cèrca. La metiam sus l'afaire que fasiá tornejar la mòla de dessús, aquò fasiá tot lo torn de la mòla de dejós e trobavan les endreches que èran pus basses o pus naut. Aquò variava pas d'una fuèlha de papièr.*

I caliá de graissa o de siu atanben i metián, de siu de moton. Quand aquò caufava, aquò fondiá.

L'aiga arribava per la canèla. La canèla èra bien dirijada sus las palas del rodet e i aviá una "vana" al mièg de la canèla o a la cima per arrestar l'aiga. » (Maurice Méjane)

Lo forn e lo pan

Le pain de seigle, de méteil ou de froment était cuit au four de *la bòria* ou dans un four commun à plusieurs *ostals*. En fin de cuisson, on ajoutait *una fogaça, una pompa* ou *un pastís de pruna* et l'on faisait mijoter des petits plats. Le four servait également pour terminer le séchage des champignons ou des prunes.

« *Fasián una crotz sus la torta quand la metián al forn e après̀sa, davant de l'entemenar.* » *(Antraigas)*

« *N'i aviá de tot, n'i aviá qu'èra negre, qu'èra mal levat. Cadun fasiá lo siu, amb lo levam. Aicí, aquò èra bèlcòp de la farina de segal, aviam pas bien de froment. N'i aviá que i daissavan lo bren e tot. De tira après̀ la guèrra, fasiái de pan de segal. Comencère pas qu'en 46. Anère aprene amb un Pradèl. Caliá demandar al prefet. Urosament que li aviá una secretària qu'èra d'Espeirac.*

Sovent, lo monde avián pas de bon levam. Gardavan la pasta pel còp d'après̀ mès lo bolangièr, aquò èra de levam de la velha. Pièi i se metiá de levura. N'i a que o volián pas dire. » (L. Ps.)

« *Èra de pan de segal. Èra pastat a la mag, lo metián levar acaptat amb un* édredon. *Après̀sa, caufavan lo forn. Quand avián finit de caufar lo forn, i fasián brutlar un cade per donar gost al pan. Caufavan amb de ginèsses.* » (J. Ch.)

« *Aquò èra de pan de segal. Mès, aquò èra penible de far lo pan... Ne fasián per quinze jorns. E se conservava, lo pan. Las tortas fasián benlèu quatre quilòs. Aquò èra bien cuèit. Mès n'i aviá que lo fasián acodar. Me rapèle quand lo fasián levar dins la mag, i aviá un lièit aquí jos l'escalièr, metián las palhassas amb la pasta dedins e un petaç de saca per qu'aquò se "colèsse" pas, metián aquí una bola de pasta, i fasián una crotz dessús, barravan aquò aquí dedins e aquí jos l'*édredon *per qu'acabèsse de levar. Quand èra prèste, caufavan lo forn.* » (M. M.)

« *Fasián lo pan dins la mag, gardavan un bocin de levam per tornar pastar, per far una fornadeta. Penjavan lo pan a la travada amb una escala, fasián doas o tres tortas o cinc o sièis. Lo manjàvem dur, manjàvem lo pan que aviá mai de uèch jorns. Aviam de bonas dents.* » (P. L.)

« *Mete de farina, d'aiga e un planponh de sal per pan. Coma fau sièis pans... E cal l'aiga bravament calda, mès me cal poire arribar a cercar una pèça al fons del farrat, amb la man. Pas tròp calda quand mème. Per faire lo pan, mete dètz litres d'aiga per sièis pans. Ça que la, la velha, prene una casseròlada d'aiga per dire de far lo levam. I a lo topin de levam pel còp que*

Lo molin
le meunier : *lo molinièr*
le moulin : *lo molin*
moudre du grain : *mòlre de gran, mòldre de gran*
la mouture : *la moldura*
les meules : *las mòlas*
rendre les meules abrasives : *picar las mòlas*
le grain moulu : *lo gran molgut, lo gran mòlt*
le tamis : *lo curvèl*
le son : *lo bren*
le son fin : *lo resset , la repassa*
le barrage du moulin : *la paissièira*

Lo molinièr passa...
« Lo molinièr passa,
Fa petar lo foet,
Marinon l'agacha,
Li quilha lo det.

E qual me'n empacharà,
De l'agachar d'a la fenèstra ?
E qual me'n empacharà,
De l'agachar quand passarà ?

Lo carretièr passa,
Fa petar lo foet,
Catinon l'agacha,
Li quilha lo det.

E qual me'n empacharà,
De l'agachar d'a la fenèstra ?
E qual me'n empacharà,
De l'agachar quand passarà ? »
(E. C. / H. Ca)

Lo pan
le four : *lo forn*
une belle fournée de pain : *una polida fornada de pan*
une petite fournée : *una fornadeta*
la farine : *la farina*
le levain : *lo levam*
la maie : *la mag*
la raclette à maie : *la rascleta*
les raclures : *las rascl(ad)uras*
pétrir le pain : *pastar lo pan*
allumer le four : *alucar lo forn*
chauffer le four : *caufar lo forn*
un genévrier : *un cade*
un genêt : *un ginèst (pl. ginèsses)*
l'écouvillon : *l'escobilhon*
la pelle à enfourner : *la pala per enfornar*
lever : *levar*
il est mal levé : *es acodat*
les paniers pour la pâte à pain : *las palhassas*
un tissu : *un petaç*
recouvrir : *acaptar*
le chanteau : *lo cantèl*
entamer le pain : *entemenar lo pan*
la croix : *la crotz*
les croûtons : *los crostons*
la croûte : *lo croston, la crosta*
la mie : *la miola, la mièla*
le pain est rassis : *lo pan es dur*
le pain de froment : *lo pan de froment, lo pan blanc*
le pain de seigle : *lo pan de segal, lo pan negre*
la tourte : *la torta*
du goût : *de gost*
la fouace : *la fo(g)aça*
une tarte : *un pastís*
un pâté : *un pastís*
le "bourriol" : *lo borriòl*





ven, de la pasta qu'ai gardada. Mescle aquò tot ensemble, mete la farina sus un costat e ne prene coma ne cal. Les pans fan a pus près cinc, sièis quilòs. Cal a pus près dos plens palhàsses de farina, un de segal e un de froment.

Quand vese que mon pan es a pus près – que fau a pus près, sabètz – quand es a pus près dur, amasse tot mon pan, lo fote dins mas palhassas, una bola dins cada palhassa. Mès, quand serà levat, aquel pan romplirà la palhassa. Las ai fachas ieu, aquelas palhassas. I a un torn tot lo torn per dire de las portar. En bas atanben i a un torn. Aquò's pro complicat per o far... Pas qu'amb de romes e de palha. Ai fach de tot. Ai totjorn fach mon pan. Lo pan, cal esperar presque tres jorns per lo metre al forn. Dins lo temps mème, quand fasiá bien freg, lo portàvem dins lo lièch per que levèsse pus viste. Ara encara fau mitat de cadun, mitat de segal e mitat de blat. Mès dins lo temps fasiam pas de segal pur, fasiam de raust un pauc. Mème lo semenàvem mesclat pel camp. Fasiam lo raust. Mitat segal, mitat blat.

Quand la pasta romplirà presque las palhassas, aquò serà lo moment de lo metre al forn. Me cal comptar una ora un quart, una ora a mièja per caufar lo forn. Lo caufe amb de sirments, de sirments de vinha. Lo forn ven bien cald quand es blanc en boca. Pièi, sortèm la brasa amb lo bruèg e lo daissèm cuère aquí doas oras. Lo metèm de tira, coma aquò. Al cap d'una ora, disiam que fasiam córrer lo pan, aquò's una tradicion. Al cap de doas oras es cuèch e lo sortèm. Lo cal pas acaptar tròp quand es cald, quand mème. » (B. P.)

Caul farcit, pompa a l'òli, fogaça...

« Quand quauqu'un caufava lo forn, o disiá dins tot lo vilatge. Alèra, quand lo pan èra cuèit, n'i aviá un que portava un plat amb un caul farcit – aquí èra bon, al forn del pan – un autre de las trufas farcidas o un autre amb de trufas a la citaralha. Aquò èra de trufas copadas en carrèls, las fasiam revenir dins un bocin de lard a la clòcha, pièi metiam un bocin de persilh e un bocin d'alh, una fuèlha de laurièr pièi un bocin d'aiga, de bolhon. E pièi al forn. Pièi i aviá les pastisses a las prunas e la fogaça. Sabètz que sabián la far ! » (M. M.)

« Lo caul farcit, tot lo monde ne fasiá. Ara, se fasiá al forn del pan dins una clòcha bien acaptada. Dins lo farç, li se metiá un bocin de lard, un bocin de persilh, de bleda, una ceba... E picàvem aquò sul talhièr. La ventresca èra pas per metre dins lo farç. » (R. O. / Marie Oustry)

« De bleda, de persilh, una ceba, d'uòus, de farina e de lach. » (L. Bc.)

« De còps i metiam un caul farcit, una pompa a l'òli, sovent. Se fasiá amb la mèma pasta que lo pan, ieu crese. E i metiam de sucre, d'òli de noses dessús e un jaune d'uòu, me sembla. » (A. S.)

« De còps, fasiam de pastisses amb las prunas quand aquò èra la sason, o alara un farç atanben. » (M. P.)

« Mete mièja-liura de burre, del sucre, de la farina, un bocin de lach per ligar e de levura. Aprèssa, la rotle sus un plat e la mete al forn. Dins lo temps, passàvem un jaune d'uòu amb una pluma dessús.

Pièi, quand cosiam lo pan fasiam atanben del ris amb dels uòus, del lach e del sucre. Aquò se fasiá bèlcòp. » (Z. C.)

« Fasián la fogaça e les chaudèls. Lo pèra Cassanhas fasiá la coqueta e lo pichon pastisson. » (Alice Banroques / J. Bq. / M. Bd.)

« La pompa se fasiá amb de farina, d'uòus, de burre, un bocin de lach, de sucre e sai pas de qué mai. Aquò èra un pauc coma la fogaça mès fendiam la pasta e metiam de sucre e d'òli. » (M. L.)

« Dins lo temps l'òm fasiá del farç, del ris... Lo farç èra de bleda, de lard, de persilh, d'uòus, de lach e de farina. Lo ris, totes o fasián. Les vesins venián e metián de ris dins una gauda de tèrra amb d'aiga, l'acaptavan – fasián mai que l'acaptar que lo ris se confla – e una trancha de lard. Avián pas de forn alèra anavan chas les vesins. Lo fasián, elses a pièi lo portavan. Pièi de còps li fasiam rostir lo piòt. » (L. Pr.)

Los mossalons
un champignon : *un mossalon, un botarèl, un botaròt*
un mousseron : *una coeta d'alumeta, un mossalon, un mossaron*
un bolet : *un cap negre, un botarèl*
une coulemelle : *una cocorla, una coèina*
une vesse de loup : *una vessina de lop*
une langue de boeuf : *una lenga de buòu*
une chanterelle : *una caramilha*

Lo fen e la pastura

Lo fen était parfois mélangé à de la paille pour faire *la pastura.*

« Apasturàvem lo bestial amb del fen, i aviá bèlcòp dels prats. Balhàvem pas bien de palha, aicí, mai que mai del fen. Pièi, aquò èra pas que de palha de segal. » (L. M.)

« Dalhavan lo fen, ne fasián de faisses. Lo ser, l'afaissavan, portavan aquò sul batèu e, de sul batèu a la granja. Nautres anciens avián viscut aquò. D'aquelses qu'avián un parelh de vacas n'i aviá pas gaire. » (A. V.)

« Aviái un grand-paire que, pendent l'estiu, anave li donar un còp de man per dalhar. Lo sera, s'assetava quand lo solelh partiá, que montava sul puèg e disiá : "Lo fen risca pas res, deman farà bèl temps." O alara : "Atencion, lo fen va se molhar, va plòure !"Aquò èra se lo solelh èra clar o pas clar, o coma aquò... S'enganava pas jamai. De còps, aquò èra dos, tres jorns mème. E, en mème temps, se lo volam o la dalha rolhava, aquí, lo temps anava cambiar. E aquò mancava pas. Pièi, quand una sorça, una fònt, cambiava de debit, rajava un pauc mai o mens – el, aviá talament l'abituda qu'o vesiá – aquò cambiava lo temps.

E dintràvem lo fen sus l'esquina, amb de faisses. Per anar dalhar, partiam a tres oras del matin, quatre oras, a poncha de jorn. Quand la grand-maire podiá pas venir nos portar lo manjar, lo preniam dins un pichon panièr : un cabecon, un uòu, un pauc de saucissa, un pinton... E l'aiga rajava a la fònt. Partiam lo matin e tornàvem dintrar lo sera, les prats èran lòngs. E amb un fais sus l'esquina. Aquò m'a marcat. Ieu, me metère a dalhar a tretze ans, catòrze. Mon paire tombèt d'un aure mès davant, el, montava a la montanha. Aviá tretze ans quand montèt a la montanha. » (J. A.)

« Aviam de devesas e, a l'epòca, aquò èra de joncasses. Sortiam lo fen amb les buòus mès nos caliá las bòtas per lo poire cargar. Dalhàvem lo matin, viràvem aquò mès dins l'aiga. Copàvem pro naut, a dètz, vint centimèstres. Arribàvem a lo far secar a fòrça de lo brandir. S'adujavan amb les vesins, n'i aviá tres o quatre que venián.

Las vacas o manjavan, n'i aviá pas mai. Lo bon, lo metiam d'un costat o lo mesclàvem. A la granja, tiràvem aquò amb lo cròc e fasiam la pastura. La palha, la bona, la metiam sul fen. Quand fasiam amb lo bicòt o lo cròc per tirar lo fen, mesclàvem amb la forca, mitat palha, mitat fen. Una sisa de palha, una sisa de fen. E fasiam davalar aquò per l'afenador. Aprèssa, lo passàvem dins la grécha. E pièi, les atses – aquò qu'escupissiá la machina – aviam un borràs e les metiam encara sul fen, tant que podiam. Atal, aquò se mesclava tot sol. Aquò partiá per las vacas, aquò. » (G. P.)



1



2

Los prats, la dalha

un pré : *un prat*
épierrer un pré : *traspeirar*
un marécage : *un molenc, una sanha*
la rigole : *la levada*
des joncs : *de joncasses*
faucher : *dalhar*
le faucheur : *lo dalhaire*
une équipe de faucheurs : *una còla de dalhaires*
au lever du jour : *a poncha de jorn*
un tas de foin : *un fais (pl. faisses)*
la faux : *la dalha, la dalhe*
le manche : *lo margue, lo falç-margue*
la poignée droite de la faux : *la crocilha, la manilha*
aiguiser la faux : *asugar*
la queue : *la cot*
le coffin : *lo codièr*
le tranchant : *lo talh, lo fial*
battre la faux : *picar la dalha*
le marteau : *lo martèl*
l'enclumette : *l'enclutge, l'ase*
la fourche : *la forca*
secouer : *brandir*
charger le char : *cargar lo carri*
le char à ridelles : *lo carri a cledas*

3



1 - *Març de 1976, Madrièiras de Sent-Ipòli.* Joseph Palat. *(Coll. et id. Renée Delpuech)*
2 - *Liabastras. (Coll. Thérèse Régis)*
3 - Vers 1930, *La Valada d'Espeirac.* Adrien Crantelle *e sos enfants. (Coll. et id. Henriette Brégou)*

Los prats, la dalha
nourrir le bétail : *apasturar*
le tire-foin : *lo cròc, lo bicòt*
le coupe-foin : *lo copafen*
une couche de… : *una sisa de…*
la grange : *la granja*
le foin engrangé : *la mota*
éparpiller le foin : *escampilhar, forquejar*
presser : *cachar*
souffrir : *trimar*
la saison d'été : *l'estivada*
le patron : *lo coarro*
difficile à couper : *de missant copar*
au forfait : *a prètzfach*

« Quand i aviá de fen, e qu'aquò èra de bona còpa, dalhàvem quaranta, cinquanta bòtas per jorn, mès pas pus. E, caliá èstre bon dalhaire. Mès, las bòtas existavan pas, las forcas. Aviam de forcas de tres piás per cargar lo fen. » (H. C.)

« Me loguère per dalhar mès ère tròp jove per dalhar. I aviá un carri a cledas e ieu montave dedins per cachar. Mès, n'i aviá que cargavan sens cledas. » (G. M. / J. B.)

« Aquò èra d'aubracs, èran "nervusas" aquelas bèstias. Per la montanha, crompavan bien aquò parce que lo mai que trimavan aquò èra per dintrar lo fen dins la granja. La mota qu'apelavan, aquò èra penible pels buòus. La mota èra quand cachavan lo fen, l'escampilhavan, i montavan dessús amb les carris e quauques còps i fasián passar les buòus. Mès, lo mai, per cachar la mota, aquò èra las fedas. Las fedas an un pè pus pichon e aquò tassava mai. Mès, de temps en temps, i fasián passar tota la vacada, nòu o dètz, per tassar. Aicí, aquò se fasiá atanben. Les buòus viravan al cap e tornavan partir quand lo carri èra voide. E un còp montavan d'un costat, un còp de l'autre. Èran abituats, sens degús davant, montavan al cap e viravan totes sols. Quand aquò èra tròp plen, i anàvem a dos dins la granja per forquejar, per escampilhar un pauc, per tornar montar lo còp d'après. Arribava qu'aquò èra dur coma la taula, lo copàvem amb un copafen. E, d'ont mai èra sarrat, melhor se copava. I caliá cachar quand mème ! » (P. F. / M. F.)

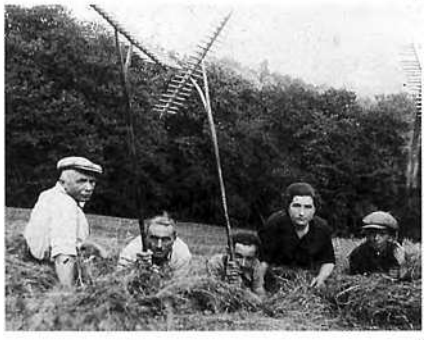
« Les rastèls èran en fau mès las piás èran de castanhièr, mès, ne fasiam amb de noguièr atanben al debut. Lo margue, lo pus facile, aquò's amb l'auglanièr. » (M. Cl.)

1 - *(Coll. E. M.)*
2 - *(Coll. S. F.)*
3 - *Fontelhas de Golinhac.*
Augustin, Robert et Lucien Dupieu, Pierre Brossy. *(Coll. et id. L. Dp.)*
4 - *1936, Sent-Ipòli.*
Hippolyte, Marie et Jean Fric, Jean, Louise et Auguste Coudy, Cyprien et Maurice Fric, Aimée Bessière. *(Coll. et id. M. F.)*
5 - *Cassòs. (Coll. Louis Dellus)*

1



2



3



4



5



Las còlas de dalhaires

Les *dalhaires* de la vallée d'Olt allaient faire la saison sur *la montanha.*

« Se logavan per un mes, per dos meses. De la generacion de davant, i a pas una persona que siaguèssa pas anada a la montanha. Totes anavan far una estivada qu'apelavan. Ieu, ai un oncle, èra anat trenta ans a la mèma plaça, coneissiá l'ostal. Alara, quand aviá acabat de fenar, amassava lo boès per l'ivèrn. Quand partiá, daissava les patrons a l'abric, lor boès de fach e tot. Èran uróses. I anava per dos meses, cad'an. » (E. C.)

« Montave amont amb la dalhe e la bicicleta. Dalhàvem del matin al ser, de cinc oras lo matin a nòu oras del ser. Montàvem a Sent-Amans per Sent-Joan. I montère dètz ans. Lo prumièr còp, aviái pas que dòtz-a-sèt, dòtz-a-uèch ans. » (M. Cl.)

« Anère far tres estius a la montanha per fenar, a Sent-Amans. Aquò durava dos meses. » (L. Dp.)

« Fenàvem, i aviá pas que de fen, amont. Faguère dos ans a Aubinhac que fasiam tot a la dalhe. Ère tot sol coma domestique. La dalhe èra miá, la cot, tot. Caliá una bona dalhe. Lo prumièr còp que li montère aviái pas que dòtz-a-uèch ans e sabiái pas bien dalhar. Urosament que, a Aubinhac, i aviá de prats que l'èrba èra pas de missant copar. Aprenguère bravament. Après, anère dins lo Cantal, a cò pus naut, i aviá pas pus naut. Amont l'èrba èra dura. I aviá d'èrba que semblava la gençana. I aviá atanben d'aquelas pèiras negras que despassavan pas gaire, quand las atapàvem amb la dalhe... La dalhe, la caliá asugar dos còps dins la jornada. » (L. Ps.)

« L'estiu, nos anàvem logar per dos meses per dalhar e fenar. Raportava, aquò èra bien pels montanhòls. Copàvem lo fen, lo dintràvem... Dotz-a-uèch oras per jorn en plena calor. Tot lo ribièiral del Lòt qu'apelavan, d'Estanh e mème d'Espaliu dusca-z-a Viliviá, tota la joinessa, a Sent-Joan, montava a La Crotz-Barrés o al Mur. Anavan al Cardalés e deçai i aviá la Viadena. N'i aviá que preferavan la Viadena, nautres les prumièrs, que donavan un veire de vin de mai per repais. Aquò èra apreciable a-n-aquela epòca. Lo Cardalés, de còps, pagava un bocin mai. Deçai, la sopa èra melhora devas La Guiòla. Alara, totes aquí, de Viliviá, de Rossin, del Fèl, avián una vaca o tres cabras e, l'estiu, anavan dalhar un mes, un mes e mièg, per se far un bocin d'argent, per crompar lo blat. » (G. G.)



1 - *1961, La Valada d'Espeirac.* 1
MM. Delbouis et Drouet.
(Coll. et id. Mme Delbouis)
2 - Vers 1905, *Golinhac.*
À gauche : Adrien Capelle *e sa grand-maire* Sophie Capelle.
À droite : Eusébie Bories et Martin Condamines, *esclopièr. (Coll. et id. A. L.)*

Las lògas

« I aviá doas lògas, una a La Crotz-Barrés e una autra a Sent-Amans. Aquò èra la Viadena, aquí. Preniam la bicicleta, les que n'aviam una, e montàvem sus Sent-Amans. Mès, èrem logats a l'avança, èrem coneguts.



2

Lo fen
le foin : *lo fen*
faner : *fenar*
faire des tas de foin : *afenieirar*
tourner le foin : *virar lo fen*
défaire les tas de foin : *desafenieirar*
mettre en rangée : *encordar*
une rangée : *una còrda*
une meule de foin : *una fenièira*
sécher : *secar*
il est sec : *es sec*
il est moite : *es moste*
le râteau, râteaux : *lo rastèl*
râteler : *rastelar*
les râtelures : *lo rastelum*
charger le foin : *cargar lo fen*
peigner le char : *penchenar lo carri*
la perche : *la pèrga*
la corde : *la còrda*
la cheville de la corde : *la cavilha*
le treuil : *lo torn*
biller : *bilhar*
la bille : *la bilha*
le regain : *lo reviure*
ça regaine : *aquò reviura*

Los carris
le char à deux roues : *lo carri*
une charrettée : *una carrada, una carretada*
la caisse du char : *la caissa*
transport de tronc d'arbre : *lo diable*
la flèche : *la pèrga*
le banc : *lo banc*
le tombereau : *la carruga, lo tombarèl*
son contenu : *la carrugada, lo tombarelat*
basculer : *acuolar*
les barreaux de la ridelle : *los pals*
les échelettes et les pieux : *los cledons*
le frein : *la mecanica*
une roue : *una ròda*
les jantes : *las taulas*
un rayon : *un riat*
l'essieu : *l'ais*
la clavette : *l'òlze*
le moyeu : *lo boton*

Lo jo, lo parelh
le joug : *lo jog*
les courroies du joug : *las julhas*
les frontaux : *los coissins*
les anneaux du joug : *las redondas*
le support des anneaux : *la mejana*
l'atteloire : *l'ataladoira, l'atalador*
une paire de boeufs : *un parelh de buòus*
une paire de vaches : *un parelh de vacas*
ils sont bien appareillés : *son plan apariats*
lier au joug : *jónger*
les cornes : *las banas*
les chevilles du joug : *las cavilhas*

Los fuèlhs
« Fasiam de fuèlhs amb de fraisse per las cabras e las fedas. » (A. S.)
« L'estiu, las cabras èran defòra e l'ivèrn, copàvem del brost, bèlcòp de la pibole, del castanhièr e del garric o del fraisse. Apelàvem aquò recurar les aures. » (A. A. / M. S.)

Aviam la dalha estacada, berquetada qu'apelàvem, a la bicicleta, lo codièr, la museta e un parelh de camisas per cambiar, aquò's tot. Èra pas grand causa. Alara, les patrons èran aquí, les coarros qu'apelàvem : "E, quant volètz ganhar, june òme ? – E ben, mila francs per mes." Tretze cents francs, ganhave la darrièira annada, davant de partir al service, en 1930-31. Un agent de policia a París ganhava sièis cents francs. Mès, nautres, caliá trabalhar dòtz-a-uèch oras per jorn. Partiam al prat per dalhar que vesiam pas sautar las granolhas. Anàvem quèrre un parelh de buòus a la devesa per dalhar amb la dalhusa. Les caliá anar sonar a poncha de jorn. » (G. G.)

Los coarros

« Les vièlhs coarros avián de mal a se metre a la dalhusa : "Son d'estripairas, aquò." Las prumièras èran pesugas, les buòus avián de mal a las trasbalar. Pièi, çò que se podiá pas far amb la dalhusa, o fasiam amb la dalhe. De coarros, n'i aviá de bons, n'i aviá de missants. Nautres, amb un copin qu'es encara en vida e un autre qu'es mòrt, anàvem totjorn al mème endrech, al-dessús de La Guiòla, Vèrnhas s'apelavan. Nautres èrem tres mès èrem de bons, sens me vantar, fasiam lo trabalh de quatre o cinc. Mès, nos pagavan en consequéncia. Tornàvem partir amb un brave canat de fromatge e nos sonhavan bien. Lo vin, lo nos comptavan pas. Nos vojavan lo barral. Ne beviam pas mai que çò que caliá per que, quand fasiá calor... » (G. G.)

Los molencs

*« I aviá de molencs, i aviá de nafta dedins. Aquò èra tot blu. Aquò èra una aiga que i aviá d'èrba nauta, de joncàs. Les buòus i podián pas anar amb la dalhusa, s'enfonsavan dusca-z-al ventre. Lo fasiam, aviam pas que de galòchas, atrapàvem de crevassas sul còp del pè. Per asugar la dalhe, de temps en temps, l'anàvem lavar alai. O dalhàvem a braç, aquò. L'amassàvem coma podiam, amb lo rastèl, lo fasiam secar, lo tiràvemençai. Per las crevassas de pels pès, i aviá l'*onguent *del cantalés. Aquò èra estat trobat per un* pharmacien *de La Guiòla qu'es mòrt dins la misèra. Èra per las crevassas de per las tetinas de las vacas. A la montanha, aquelas vacas, amb lo rosal, trapavan de crevassas a las tetinas. Aquò èra fach per aquò mès ne passàvem e, lo lendeman, aquò anava melhor. »* (G. G.)

Las dalhes

*« Aimàvem pas las dalhes que venián d'*Autriche *o de* Suède. *Èran pus caras mès aquò copava. L'acièr* suédois *èra bon. Al Saut del Tarn, trobàvem una de bona e l'autra valiá pas res. Èran pas bien fachas, èran platas e las autras èran bombadas, passavan melhor. Las cots venián de* Lombardie. *I aviá d'Italiens que ne vendián, aicí. Avián un estal e d'aiga per veire que siaguèsson venadas, pas tòrdudas. Nautres, las anàvem crompar a Mont-Sauvi, amont, a cò del quincalhièr. Aquò valiá cinquanta francs, una cot, a-n-aquel moment. Caliá trabalhar mièja-jornada per ganhar una cot. Mas, èra garantida, s'èra pas bona, la cambiavan. Mas, jamai la cambière pas. »* (G. G.)

Carcins e Loseriens

« Les Carcins, aquò èra de Carcinhòls que montavan a pè. Avián lo fauç-margue, la dalhe. La caliá plegar, èra reglementari, que les gendarmas... Las metián en poncha, aquí, èra dins lo margue al luòc d'èsser a l'escaire. Èra plegada. Aquelses Carcins montavan d'aval, devas Caòrs per aval, e montavan bèlcòp sul Cantal, anavan en l'amont. Dalhavan bien, las putas ! Aquò èra penible, montavan a pè per ganhar quatre sòus e tornavan partir coma aquò, a pè. Èran durs, mai que nautres. Alara, devas Orlhac, les logavan bèlcòp. Anavan duscas a Murat, tot a fèt al cap de la montanha. E dalhavan, prenián a prètzfach, les prats. Prenián tant per prat. Fasián pas que dalhar. Aquò èra dur de dalhar tota la setmana.

Les Loseriens la sabián copar l'èrba, tanben, dalhavan bien, las putas ! A l'entorn dels piquets, quand demorava quauquas buscas, sortián lo La Guiòla e lo copavan coma aquò. L'èrba èra sacrada per elses. » (G. G.)

Lo bestial gròs

Les *borruts,* veaux de pure race d'*Aubrac* qui redescendaient de l'estive âgés de sept à neuf mois, étaient revendus dans les foires du pays. Entre un et deux ans, on les appelait des *borrets* ou des *borretas,* à deux ans des *doblons,* et enfin, à trois ans, les *treçons* étaient destinés au dressage pour le travail. L'achat, l'engraissement, le dressage et la revente des *parelhs* donnaient lieu à de nombreux échanges dans toutes les foires de la région. Presque tous les exploitants y participaient.



1970, Los Fius de Golinhac. Raymond Maviel. *(Coll. B. S.)*

Borrets e parelhs

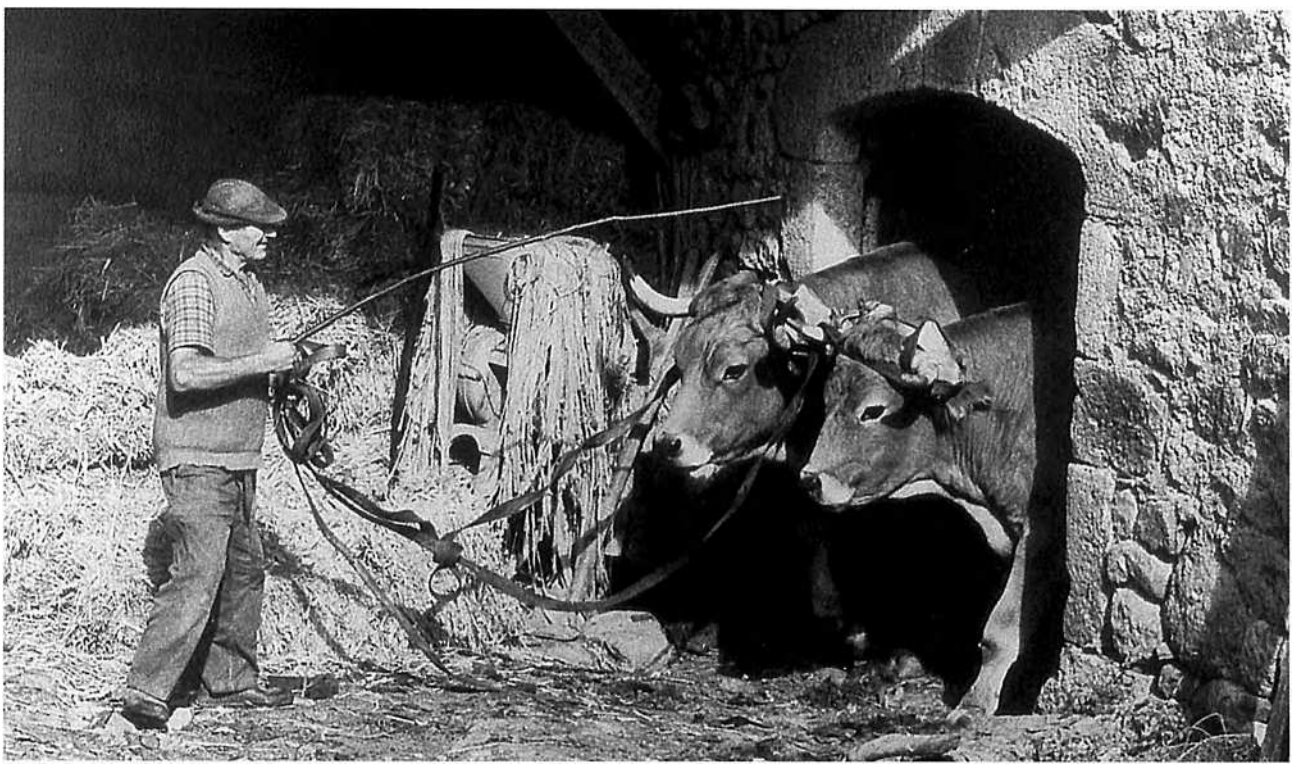
« Fasiái un bocin de comèrce, crompave de buòus. Les cambiàvem cada tres o quatre ans, les tornàvem vendre als païsans apr'aquí, pertot. Arrestère en 45. Anàvem trobar un païsan, un vesin, que voliá canjar e canjàvem, li balhàvem de joves e preniam les autres e les tornàvem vendre. Lo pèra Ricard les crompava. Anàvem al Fèl, pertot. Nòstra-Dama, Montarnal, pertot... Sabètz que ne crompavan. Les dondàvem pichons e les tornàvem canjar amb de cinc ans. Lo monde canjavan les buòus cad'an, un pauc. Per les anar vendre, marchàvem a pè. Per anar a Sent-Cebrian, partiam a quatre oras del matin e apasturàvem les buòus davant de partir. Tornàvem a mièjanuèch. Tot a pè. A La Calm, ai montat de bèstias, ieu. Cada setmana i aviá de fièiras a l'epòca.

Les treçons, n'i aviá de totes, n'ai dondat mai d'un. Per les dondar les jongiam a la grécha pendent quauques jorns e pièi les sortiam. Quauques còps metiam un vièlh amb un jove. N'i a que se daissavan bien far, maites que non. Un parelh fasiá 30 quintals, aquò fasiá quinze cents quilòs e n'i aviá que pesavan pas tant, 20 quintals. Caliá que quilhèsson lo cap, quand les dondàvem, lor caliá bien ensenhar. De còps, lo volián pas levar. » (Marcel Delbouis)

« Vendiam un parelh de buòus cad'an, renovelàvem. Aquò èra lo mai que fasiá de revengut, quand se vendiá un parelh de buòus. Gardàvem dos braus e aquò fasiá de braus per remplaçar. Les adondàvem quand avián tres ans e vendiam les vièlhs. Un bocin, cambiàvem entre vesins. Pièi, i aviá de merchands que crompavan per l'estable. Sabián que lo bestial èra de biais, èra dònde. » (P. F. / M. F.)

Lo parelh
dresser : *dondar, adondar*
dressés : *dòndes*
l'aiguillon : *l'agulhada*
la pointe de l'aiguillon : *l'agulhon, la poncha*
piquer l'attelage : *furgar, fissar*
le timon de renfort : *lo prodèl*
doubler l'attelage : *far prodèl, doblar*
faire reculer l'attelage : *far recuolar, sostar*
atteler : *atalar*
dételer : *desatalar*
délier l'attelage : *desjónger*
guider l'attelage : *apelar*
le fouet : *lo foet*

1990, Lo Neiret d'Espeirac. Basile Pradels. *(Coll. Basile Pradels)*



Lo sanaire, l'asegaire

« Lo sanaire, Batut, èra nascut aicí a La Brossa mès èra de Sent-Julian al ras de Boaso, alai. Batut de La Brossa. Dins la familha, totes èran sanaires. » (M. Db.)

Lo jotièr

« Lo jotièr, faiseur de jougs, Fleuret Lagarrigue, toujours pressé et impatient *(bogre de bogre),* travaillait à la pièce ou à la journée. Sur l'épaule, il portait la hache, à la ceinture *l'aisseta,* l'herminette à deux taillants, l'un courbé à l'ordinaire de cet outil, l'autre en forme de gouge, *lo cotèl reparador,* plane ou couteau à polir, le tout parfaitement gainé. » (D'après A. G. / L. Mo.)

« Lo jotièr fasiá les jos mai que mai amb de beç o de noguièr. Metiá l'aure dins un pesquièr. Èran pus polits, les jos, pus solides. » (M. Db.)

« Aviam un jotièr que les fasiá aicí. Amb de beç o de noguièr de còps. Quand cambiàvem de buòus, avián pas las mèmas banas, lo jo lor anava pas... Caliá ne far un autre. » (M. Dbs.)

« Les fasiá amb de beç, aquò èra de boès qu'èra sople. » (H. B.)

Las vacas

le cheptel : *lo cabal*
ferme bien cheptelée : *una bòria plan encabalada*
les gros bovins : *lo bestial gròs*
une vache : *una vaca*
un bœuf : *un buòu*
le taureau : *lo brau*
le jeune taureau : *lo borret*
la génisse : *la vedèla, la borreta*
elle est en rut : *es de buòu*
elle chevauche : *cavaleja*
une vache stérile : *una vaca buòunenca*
un veau : *un vedèl*
vêler : *vedelar*
le délivre : *la maire*
sevrer le veau : *tarir lo vedèl*
le maniement de la queue : *lo coetejar*
le pelage : *la borra*
le mufle : *lo musèl, lo morre*
la queue : *la coeta*
traire : *mólzer*
le pis : *la somesa*
le trayon : *la tetina*
le lait : *lo lach*
la corne : *la bana*
écorner : *de(s)banar*
le cornillon : *lo banilhon*
donner des coups de corne : *trucar*
donner des coups de pieds : *pednar*
beugler : *bramar*
un beuglement : *una bramada*
écumer : *brumar*
ruminer : *ronhar, romiar*
châtrer le taureau : *sanar lo brau*
le hongreur : *lo sanaire*
mettre à l'herbage : *aserbar*
sortir les bêtes : *de(s)largar*
rentrer le bétail : *claure*
affourager : *apasturar, pensar*
la trappe : *la trapèla, l'afenador*
le coupe-foin : *lo copafen*
abreuver : *abeurar*
l'abreuvoir : *l'abeurador, la bassa*
faire litière : *apalhar, far lièch*

« Les prenián borrets, borruts, les menavan a dos ans. A dos ans, començavan de les dondar e aprèssa i aviá de fièiras. Les tipes vendián dos o tres parelhs de buòus. Aquò èra lo pus gròs rapòrt. Aquò èra d'Aubracs, i aviá pas de Salers. » (A. Gr.)

« Avián dos parelhs de buòus, un parelh que vendián cad'an e un parelh de vacas. Trabalhavan amb les buòus e, cad'an, avián les joves per les remplaçar. Gardavan les braus, quand aquò èra de vedèlas, las vendián per crompar d'autres braus per aparelhar. Aviam totjorn un rotlament, cad'an vendiam un parelh de buòus. » (H. B.)

« A Pòns, lo monde avián un pauc de fen, lo dintravan e n'avián per passar de las borretas. Crompavan una, doas o tres borretas cadun, a la darreiriá, aquí quand davalavan d'a la montanha, las sortián al mes d'abrial e mai, quand avián manjat lo fen. E aquò lor aviá fach un pauc de fems per trabalhar l'òrt. Las menavan a la fièira d'Antraigas o alèra mème de còps un merchand passava la velha de la fièira. Antraigas, aquò èra lo 24 d'abrial e lo 15 de mai. » (M. E.)

« Ai un parelh de buòus d'Aubrac. Quand les crompèri èran jónges mès èran pas dòndes. Les crompère a La Vitarèla. Aquò's un merchand que les va cercar dins la Losera. Aicí, dins l'Avairon, n'i a pas gaire que ne fan. Ieu crese que n'i a un del costat de Sent-Ipòli que a les braus e fa les buòus. Nautres, aviam dos parelhs e ne dondàvem cad'an. Tot lo monde n'èra content d'aquelses buòus. E valián de l'argent, alèra les buòus ! Les buòus que ramassèron la pèira e lo boès de l'ostal paguèron la maçonariá quand les vendèrem. Aquò èra en 27. Cent mila. Les gardàvem quatre o cinc ans mès aviam totjorn de treçons que remplaçavan. » (B. P.)

Las vacas e los vedèls

La race *Aubrac* a évolué. Pour les anciens, elle était autrefois plus rustique, avec une robe grise, des yeux très entourés de noir, des cornes bien ouvertes et un lait très crémeux avec lequel on faisait des *cabecons,* des *encalats,* des petites *formas* ou du *fromatge de topina.*

« Mème las vacas, las fasiam passar amb la barca. Anavan far lor estivada, l'estiu. » (A. A. / M. S.)

« Aviam sèt o uèch vacas e tot en m'ocupent dels dos enfants, apasturave las vacas, las molziái – vendiam lo lach – lo matin curave l'estable... » (Suzanne Delpieu)

« Una vaca, quand vedela, la cal agachar dins les uèlhs, patís pas tant. I aviá un bochièr que veniá tuar un vedèl cada vendres. L'apelavan lo Basile del Valinhon. Quand lo destroçava, cadun n'anava quèrre un bocin. » (L. Bc.)

« Fasiam venir quauques vedèls, ne vendiam un parelhat o tres. » (E. M.)

« Les engraissàvem amb de trufas. Mès aquò èra per les acostumar... E pièi pesavan ! Mès, un còp qu'èran acostumats... E la carn èra bona. Pesavan 120, 130 quilòs d'aquela epòca. Se comptava tres meses a pus près. »

Lo lièch

« Apalhavan amb del brossièr, de las fuèlhas mòrtas de las castanhals. Netejavan tant que podián las castanhals per amassar las castanhas. » (M. P.)

« Les puèges, aquò èra pas que de brossièr. Aquò èra les travèrs qu'avián de valor. Èran pas inondables e i aviá les aures per la frucha. Lo brossièr èra per apalhar las bèstias. I aviá una sason per lo copar. Se'n servián atanben per fumar las vinhas. » (A. Gr.)

« Quauques còps, amassàvem la fauvièira per far lièch al bestial. L'anàvem quèrre amb lo carri. » (F. B.)

« Lo ventum, lo rabalàvem per far lièch a las fedas o a las vacas. Lo tornàvem prene amb un borràs. Aquò èra sustot per las fedas qu'o fasiam, aquò. » (G. P.)

Lo lach e la burrada

« Aviam de las vacas e, quand fasián caufar lo lach, aquò fasiá de la "crèma" dessús. Quand veniam de còire lo pan – aquel pan de segal èra bon, aquò semblava de la fogaça – ne copàvem un morcèl e metiam de la "crèma" dessús, aquò èra bon. » (M. M.)

« Lo grand-pèra vendiá de lach dejà. Sabe qu'aviá una serventa, una filha de Cassanh e un còp qu'anava portar lo lach, li aviá de buòus qu'avián renversat un bornhon a Sauras, las abilhas i tombèron dessús... Aquò èra en 1900 e dejà vendián lo lach a la vila. Lo metián dins de pichòtas "boètas". N'i aviá de mièg-litre e maisses d'un litre. De davant, del temps dels parents o dels grands-parents, l'anavan portar. Avián un carreton a braces. » (P. B.)

« Metiam lo lach que caufèsse tot doçament e aprèssa aquò levava una burrada. La remenàvem un briu, remenàvem e aquò fasiá de burre. Èra bona aquela burrada. Las vacas avián pas tant de lach qu'aquò mès, una burrada... Lo vendián lo burre, pecaire, caliá ben que faguèsson quauques sòus amb quicòm. » (L. Bc.)

« Metiam lo lach dins de gaudas en tèrra. Fasián tres o quatre litres. Pièi, fasiam la "crèma", fasiam caufar amb l'escaufeta e la brasa dedins. O caliá pas daissar bolhir. Aprèssa, ne fasiam del burre. Amassàvem la "crèma" de tota una setmana. L'estiu, lo caliá far dos còps per setmana. Lo vendiá, lo burre, la mèra. De còps n'i aviá un quilò, aquò dependiá. O caliá virar. Pièi, fasiam calhar lo lach escremat e fasiam de cabecons. Èran pas tan grasses, pardí. » (J. Fr.)

« Dins una cònca, fasián caufar lo lach per far la "crèma". Lo matin, quand avián molzut, lo metián aquí dedins, lo daissavan repausar jusc'al sera. Lo sera, lo montavan un pauc sul fuòc, lo lach començava de "cremar" e lo lendeman matin lo tornavan far caufar un autre còp e atal la "crèma" acabava de venir espéssa. Aquò èra formidable, ne fasiam de tostons, aquí, sul pan de segal. Lo pichon-lach, lo beviam o lo balhàvem als pòrcs. » (R. D.)

Las vacadas

Quelques bovins étaient envoyés à l'estive et des hommes partaient se louer dans les *masucs*.

« Aquò se comptava als pès del bestial. Les coarros avián 80, 100 vacas a la montanha, aquò èra 80 vacas e 80 vedèls. » (G. G.)

« Montàvem pas de vacas mès montàvem de doblons lo 25 de mai. Aquò èra de braus qu'aviam faches sanar a vint meses. Avián dos ans e les montàvem a la montanha. Aprèssa, quand tornavan davalar, aquò fasiá de treçons, de buòunets que dondàvem. Mès, aquò, aquò's pas tan vièlh. » (J. Bd.)

« Aquò èra d'Aubracs, dins lo temps fasiam de braus. N'ai montadas quauqu'unas a la montanha. Nos metiam a dos per montar de bèstias. Anàvem al Viguièr. Las montàvem a pè. D'aicí, las montàvem a Sent-Amans e d'a Sent-Amans... Mès aquò se fasiá pas bien aicí. Ara, aquò se fasiá mai del costat de Sent-Faliç. » (B. P.)

Los òmes del masuc

« Aviam un bocin de ben mès l'estiu lo miu paire anava a la montanha. Quatre meses a pus près. Fasiá cantalés a-n-aquel temps. Quitèt davant la guèrra de 14. De temps en temps, davalava. » (M. Db.)

« Ai pas fach qu'un an, ieu, en 42. De La Crotz-Barrés, anàvem a la montanha, a La Roqueta a costat de Brocmat e d'aquí a Terondèls. Del prumièr de març al vint-a-un de novembre. Sonave lo vedèl per son nom, lo daissave tetar un bocinon, l'estacave per la camba de davant e d'aquel temps lo boièr passava darrièr e se metiá a mólzer. Quand aviá acabat de mólzer, tornave lachar lo vedèl e lo vedèl tornava tetar la vaca. Aquò èra de vacas d'Aubrac. » (J. B.)

Las potingas
« Sovent, quand una bèstia èra malauta, lor fasián de tè pièi li metián una granda saca sus l'esquina amb de granas de fen que fasián caufar. Sovent, l'estiu, anavan amassar de tè a l'Aubrac per l'ivèrn, per donar a las bèstias. » (L. P.)
« Per una bèstia qu'atapava un còp d'aiga freja, fasián caufar de blat o de bren, bien cald, e li metián aquò sus l'esquina per dire de la far susar. Dins lo temps, las anavan far beure defòra, atapavan un còp d'aiga freja. Lo paure papà fasiá merchand de bestial un bocin e, el, preniá un escaufa-lièch e teniam aquel escaufa-lièch amb de brasas. Aquò caufava la bèstia. Amai lor fasián d'inalacions amb un escaufa-lièch, lo lor metián jol nas. » (R. P. / H. P.)
« Pels endèrbis de las bèstias, caliá batre un jaune d'uòu e mesclar aquò amb de sofre. Aquò les fasiá secar. Pièi, penjavan de grifol per les estables. E caliá que las fuèlhas tombèsson. » (J. G.)
« Metiam de grifol dins les estables, quand l'òm dintrava lo bestial dedins per l'ivèrn. » (Golinhac)

Estiflar per far beure
« Tot lo monde estiflava per far beure lo bestial. Pareis que beviá pus viste. » (M. Db.)

Lo drelhièr
« Lo drelhièr, l'escampavan als vedèls. Aquò èra les vedelièrs que l'avián. L'escampavan per virar les vedèls aval. Amai les mancavan pas, sabètz. » (G. G.)

La venda del burre
« Lo pauc d'argent que fasián, aquò èra un vedèl gras. Quand lo vedèl èra partit, molzián la vaca e se fasiá un pauc de burre. L'espicièr preniá lo burre e fornissiá lo cafè, l'òli... Cada setmana vendián un bocin de burre per crompar per manjar. » (H. B.)

La forma e la trufada
« Fasián lo fromatge, lo cantal. Dins la gèrla, metián la presura e, una ora après, aquò èra calhat. Avián una paleta, triavan lo lach, lo pichon lach sortiá e metián aquò dins la cachaira. Cachavan bien lo lach, lo sortián e, quatre o cinc jorns après, lo brolhavan amb una machina a la man e metián aquò dins de mòtles, e salats. Metián aquò dins una cava e aquò i demorava quatre, cinc, sièis meses.
A La Crotz-Barrés, Terondèls, fasián pas l'aligòt, fasián la trufada qu'apelan. Fasián cuère les trefons a la padena amb d'alh e de persilh, se l'òm voliá, e aprèssa de toma. E de l'òli. Aquò èra gras. Me rapèle que lo batièr disiá totjorn : "O mes, caldriá un veire de vin per cada bocada de trufada !" » (J. B.)

Lo cavalin



1



2

Lo cavalin
une jument : *una èga*
un mulet : *un muòl*
une mule : *una muòla*
un âne : *un ase*
une ânesse : *una sauma*

Las fedas
une brebis : *una feda*
un agneau : *un anhèl*
la laine : *la lana*
filer : *fialar*
la quenouille : *la conolha*
(suite du lexique page 226)

1 et 2 - *(Coll. E. B.)*
3 - *Julhet de 1952, La Moissetiá de Golinhac.* Bernard, Robert, Michel et Christiane Galan. *(Coll. et id. J. G.)*
4 - *La Burguièira de Golinhac. Familha* Lagarde. *(Coll. et id. A. L.)*



3

Les *castanhaires* et les *costovins* effectuaient le transport de leurs produits vers l'Auvergne avec des *saumas* ou des *muòls* à *bast* ou attelés. Ces équidés servaient aussi pour le travail de la terre, tout comme les *ègas* que l'on utilisait pour la fenaison et le transport. Au total, *lo cavalin* tenait une place très importante sur le canton d'*Antraigas* où M. Laborde exerça longtemps la profession de *borrelièr.*

« Dins lo temps, totes avián un ase, aicí. Trabalhavan pas qu'amb aquò. I aviá de frucha e l'anavan vendre a Rodés. Sabètz que lo paure ase, davant que siaguèsse a Rodés…

Amassavan les legumes la velha, la nuèch amb lo lum e, lo matin, partián a Rodés. Sovent, lo tipe se jasiá sul char-à-banc *e l'èga partiá tota sola. Un còp diguèron : "O, macarèl, qual sap se li podriam pas jogar un còp ?" Enlai, pel causse, li virèron l'èga. Mon èga, al luòc de partir a Rodés, tornèt a l'estable… »* (E. C.)

Las fedas e las cabras

En vallée d'Olt, presque toutes les *bòrias* avaient un petit troupeau pour *la lana e l'anhèl.*

Las fedas e la lana

« N'i aviá quauqu'unas mas aquò es pas jamai estat bien un tropèl, aicí. N'i a que n'avián tres o quatre. » (E. C.)

« Las fedas èran per l'anhèl, mès l'anhèl pesuc. Les vendián quand lor fasián amassar las castanhas, fasián cinquanta, soassanta quilòs. Naissián lo mes de mai, abrial, e les gardavan jusc'a que las castanhas tombavan. S'engraissavan per las castanhals. Brosas d'a L'Irís d'Espeirac ne crompava. Crompava de fedas vièlhas, aviá de castanhals en l'aval, e acabava d'o engraissar, el. Veniá a pè. » (J. G.)

« Ma grand-mèra fialava a la conolha. Alara, avián un parelh de fedas e gardavan les anhèls. I aviá dos, tres anhèls. Les gardavan un an, aquò èra de mascles, les menavan pas que la prima d'après a Antraigas quand les avián tonduts. L'anhèl de l'annada aviá una borra lònga. Aquela lana, la lavavan, la fasián cardar a Vila-Comtal o a Antraigas e apièi se carravan de fialar que la borra èra lònga. » (E. N.)



4

Las cabras e los cabrits

Avec les *cabecons del Fèl* et les *fièiras de las cabras d'Antraigas*, le canton et les communes voisines de la Vallée d'Olt constituaient le véritable *país de las cabras.*

« Dins lo temps, aquò èra plen de cabras, pertot. Una annada, i agèt una epidemia, les bocs crebèron. I aviá pas qu'una femna d'Enguialés qu'aviá gardat lo boc. Alèra, tot lo monde li menava las cabras. Quand vegèt aquò, puslèu que de far tres francs coma davant, fasiá dètz francs. Mès, lo monde o trobavan tròp car e anèron veire lo mèra : "Crompatz aquel boc e tornatz-o metre a tres francs !" Lo mèra ne parlèt al conselh e crompèt lo boc. La prumièira annada, la mitat de las cabras faguèron pas de pichons. Lo monde rospetavan, pardí, èran pas contents. La segonda annada, les tres-quarts de las cabras faguèron pas de pichons. Tot lo monde cridava après lo mèra. Lo mèra davalèt veire aquela femna e li diguèt : "Bogressa de femna, nos as vendut un boc que val pas res. Aquesta annada, les tres-quarts de las cabras an pas fach res ! – De qué ? Es pas possible ! Vòle anar veire aquel boc." Quand arribèron amont, vegèt aquel boc qu'èra gras, lusent. "E de qué li donatz ? – Li donam de civada, de vin sucrat, de tot... – Aquò's pas possible, aquel boc èra plan bon !" Mès, al còl, li avián metut "Boc municipal". "A ! M'estona pas, pardí, es pas dificile, l'avètz metut fonccionari !" » (An. V.)

« A Ginolhac, una annada, totes les bocs crebèron. I aviá plus bèlcòp de cabras alèra lo mèra crompèt un boc. I menavan las cabras mès lo boc se'n ocupava pas jamai. Alèra, se plangèron. L'anèron trobar, aquel boc. Lo boc disiá totjorn : "Nooon, nooon, deman ! Deman, noooon !" Un òme diguèt : "A mès, se(g)urament, ara qu'es fonccionari, se'n fot pas mal..." » (R. D.)

« Aicí i aviá pas un ostal sens cabra. De còps n'avián tres, quatre, cinc, mès totjorn una. Una annada, aviam un cabrit qu'aviá pas bien volgut far. Lo metèrem de costat e li balhèrem tot aquò que voliá. Alara, aviam fach de fuèlha de fraisse e ne balhèrem a-n-aqueste cabrit. Mas que, siaguèt bon, aviá lo gost a la fuèlha de fraisse ! » (E. C.)

« Aquò èra un pauc coma la de uèi, la comuna qu'apelavan la Poitevine. *Èran negras, grisonas amb una rega blanca jols uèlhs. En 62, montèron una cooperativa a Antraigas e montèrem un tropèl de cabras, seguèrem les prumièrs, aicí. Aquò èra aquò que mai raportava. Quaranta, quaranta-cinc, n'aviam ajudas, jusc'a cinquanta. Nos menavan las cabras al boc. Ara, n'i a sièis. »* (E. N. / Emilie Nicouleau)

« Al moment dels cabrits, la grand-maire me preniá amb ela per anar cercar les cabrits a Enguialés. Les podiam pas portar sus l'esquina alèra preniá una saca, me fasiá passar davant : "Cabridon, cabridon..." e seguián. Fasiam coma podiam. E quand arribàvem al riu, volián pas sautar, aquò èra una comedia encara... » (M. M.)

« Dins totes les ostals avián de cabras e de fedas. Las fedas, aquò èra per aver la lana per far de debaces e, las cabras, aquò èra pel lach e les cabrits. Chas nautres, aviam totjorn sèt, uèch cabras. » (R. O.)

« Aquel pichòt ostal, aquí, aquò èra una vièlha amb quauquas polas e una cabra. S'apelava Rosalie. Quand gardava sa cabra, ieu i anave e voliái parlar amb ela mès me voliá pas parlar parce que la cabra manjava pas. E, per pas que la cabra mangèsse les aures escupissiá sus l'aure, ela. » (R. Mv. / M. V.)

« Las menàvem al boc a mes d'octobre. Las anàvem menar a Dars, al boc. Las anàvem menar e après las tornàvem quèrre. N'aviam pas de blancas, aquò èra rare. Quauquas negras. D'una annada a l'autra, gardàvem de cabrits, ne crompàvem pas jamai. Quand n'i aviá una de bona, assajàvem totjorn de gardar un cabrit d'aquela. Totes avián lors cabras. Mème aquela paura centenària, aval, qu'aviá pas gaire de ben, aviá sas cabras. Mès, cadun n'aviá una dètzena a pus près. Mès, las caliá gardar... Auriá calgut un fusilh, de còps ! L'estiu, las passàvem delai amb lo batèu, èrem tranquiles. Mès, èran contentas d'i anar, quand arribava la sason, o sentián. » (A. A. / M. S.)



1



2

1 - *30 de setembre de 1934, Botonclas. (Coll. O. O.)*
2 - *1937.* Marinette, Thérèse, Zéphirin et Maurice Bosc, *gardaires de cabras. (Coll. et id. Z. B.)*

Lo pastre e la saucissa

« Lo pastre anava gardar e, aquel jorn, diguèron : "O ben, ten, aquel jorn, te vam balhar un pauc de saucissa." Èra fièr coma tot e la pausèt sul banc. Al cap d'un bocin, lo pastron se metèt a plorar. "De qu'as fanton ? – Lo can m'a press la saucissa ! – E end l'aviás pausada ? – L'aviái metuda sul banc. – A mès, aquò's pas grave, se l'aviás metuda sus la taula, auriá calgut que se quilhèsse, se l'aviás metuda per tèrra, auriá calgut que se corbèsse, li aviás metuda a portada..." » (P. F.)

Las cabras

une chèvre : *una cabra*
le bouc : *lo boc*
un chevreau : *un cabrit*
saillir : *aboquir*
l'oseille : *la vineta*

Lo boçut de Malamor

« Aquel boçut de Malamor aviá tres bocs e doas cabras. Un òme, un jorn, i menèt de las cabras per far montar e li diguèt : "Ieu, vòle te pagar mès te cal me far un reçu. – Un reçu *de de qué ? – E ben coma que m'as fach aboquir las cabras." Alara l'autre prenguèt un papièr e metèt :* "Je soussigné Malamour Célestin, reconnaît avoir reçu la somme de trente francs pour avoir "abouqui" trois chèvres." Signé Malamour Célestin. » (J. B.)

Los cabecons

« Aquò's vièlh, lo cabecon. Lo Fèl èra reputat, i aviá maitas de cabras que aicí, amb las vinhas... Dins totes les ostals i aviá de panièrs a la travada per far secar les cabecons. Les anciens avián un sistèma per far calhar lo lach amb les presors del boc. D'endreches que i a, ne copavan un bocin e lo metián dins lo lach per lo far calhar. Maites endreches, ne metián a trempar les presors aquí dedins e lo lach calhava. N'i metiá mai de temps que ara, caliá de temps. E, se anavan tròp viste per lo far calhar, lo cabecon èra pas bon. Mès, pendent la guèrra, i a de monde que mancavan de presura e se'n tornèron servir. Penjavan aquò a un clavèl, a la travada e, quand lo lach arribava, despenjavan aquò e lo fotián dedins. Las moscas l'aimavan bien atanben. » (B. S. / Yvonne Sérieys)

« Metián la topina davant lo fuòc o sus una banca, un canton. Alèra las femnas, aprèssa, trempavan lo det dins lo lach per veire la temperatura. Aprèssa, metián la presura o alèra i aviá lo presor. Quand tuavan un cabrit, lo fasián tetar, davant de lo tuar, lo sagnavan e, en lo sagnent, aquel lach virava. Enlevavan l'estomac e lo gardavan. Penjavan aquò a la travada. Sai pas se lo salavan pas. Aprèssa, amb un pichon culhièiron a cafè, n'atapavan un bocin e lo metián dins lo lach. E o bolegavan. Aquò d'aquí o ai vist far. Après, caliá esperar lo lendeman. Per agachar se la calhada èra prèsta, atapavan la topina, la viravan sul costat un bocin, caliá que lo pichon lach se trièsse sul costat. Aprèssa, estorravan lo pichon-lach un bocin e, amb una pichona "passoera", emplián las faissèlas. Aprèssa, les caliá virar, les caliá salar, les caliá tornar virar e les far secar. Metián aquò sus de la palha e dins una casièira. Avián un afaire que fasián amb de bridaus amb de boès de castanhièr. Penjavan aquò a la travada per far secar les fromatges. Les daissavan secar un bocin e aprèssa, les caliá lavar. Les passavan a la man, totes, e aprèssa les tornavan far secar un bocin e pièi partián.

Se les volián far confir i aviá un tropèl de sistèmas. Les metián dins de las topinas. N'i a que les friccionavan amb de l'aigardent, les plegavan dins de fuèlhas de noguièr o de vinha, aquò dependiá, e acaptavan la topina. » (R. O.)

« Metiam a calhar lo lach amb un bocin de presura. Lo presor se fasiá pas que del temps de la guèrra. Lo metiam dins una topina de graissa e caliá que lo lach siasquèsse de la color de la man. Quand èra calhat, lo metiam a estorrar e fasiam lo fromatge. La gaspa partiá als pòrcs. Quand èran estorrats, les pastàvem e les metiam dins de mòtles. Cada jorn les caliá virar, salar de l'autre costat. Aviam un afaire en boès, aquò èra de "cleietas". I caliá metre de palha. Les mòls èran dejós e les pus secs dessús. E de "cleietas" tot lo torn. Mès, al moment de las moscas, caliá susvelhar aquò. Les acaptàvem. Apièi, quand èran secs, les fotiam dins de topinas. La miá mèra ne fasiá una resèrva per l'ivèrn. Les acaptava un bocin dessús amb de graissa. Èran bons, se confián aquí. Sustot que lo lach de l'autom èra melhor que non pas aquel de la prima. Que siaga de cabra o de vaca. Lo mesclavan, quand n'avián. Coma aquò, n'aviam per tot l'ivèrn. N'i a que i metián de fuèlhas de vinha o de fuèlhas de noguièr. » (E. N. / E. Nc.)

« Ma maire fasiá les cabecons que portava a Antraigas. Aquò's aquò que nos a totjorn sauvat, mai que lo vin. Mès, se'n fasiá pas l'ivèrn. Aquò començava al mes de març o d'abrial. Cabridavan a la prima. Una vièlha donava bien quatre o cinc litres de lach per jorn. Passàvem lo lach, que siaguèsse pròpre, lo metiam a calhar amb de la presura e un bocin de gaspa dedins. E lo lendeman, fasiam les cabecons. De còps, avián pas lo temps d'amadurar, les vendiam. La paura mamà les anava vendre a Antraigas, dins de panièrs.

Aquelses que voliam gardar, les metiam dins de fuèlhas de castanhièr o de noguièr. A mai de gost, lo noguièr. E venián totes blus dedins. E metiam una gota d'aigardent dessús. La mèra Turlan les metiá dins una topina, acaptats amb un petaç. Mès, aquel petaç amb d'aigardent, lo voliá pas jamai lavar... » (A. A. / M. S.)

« I aviá de "ramassurs" de fromatges que venián d'al Fèl. Passavan aicí e les prenián a Decasavila. Aviam quauquas cabras amai quauquas vacas, i aviá les dos. » (L. M.)

Diches suls pastres

« Un pastre que val quicòm,
Es pas a logar per Sent-Joan. » (Z. B.)

« Pastre non es, que garde son tropèl. » (Z. B.)

« Bon mèstre val benèstre pel pastron. » (Z. B.)

« Per Santa-Crotz de mai, (lo 3 de mai)
Pastre, plangièira fas,
Ton bestial manja pro !
Mès a Nòstra-Dama de setembre, (lo 8)
Plangièira te defende,
Se plangièira tu fas,
Ton bestial manja pas ! » (Z. B.)

« Per Nòstra-Dama de setembre,
Pas pus lo temps d'anar s'estendre. » (Z. B.)

« Per Nòstra-Dama de setembre,
Las velhadas son lèu a prendre.
Per Nòstra-Dama de març, (lo 25)
Las velhadas son al despart. » (Z. B.)

« Per Sant-Miquèl, (lo 29 de setembre)
Lo despartin monta al cèl. »
(A. G. / L. Mo. / Z. B.)

« Al mes de mai,
Trai lo saile enlai. » (A. G. / L.Mo. / Z. B.)

« Per Nòstra-Dama de març,
Lo pastre es arribat [chas lo patron]. » (Z. B.)

« De Pascas a Totsants,
Coma a la Sant-Andriu, (lo 30 de novembre)
N'es la logada de tot l'an. » (Z. B.)

Lo cabrit a la vineta

« Lo cabrit, l'avèm totjorn fach a la vineta. Lo caliá copar en morcèls pro gròsses, lo far còire amb un bocin de vin blanc, un bocin d'alh, un bocin d'aiga, de laurièr... Mès davant, cal far revenir les morcèls a la padena. Pièi, al darrièr moment, de la "crèma" e de la vineta. » (M. M.)

« Ieu, aquò's pas per me vantar mès aquò èra un bocin mon especialitat. Fasiái revenir lo cabrit, salat, pebrat, metiái aquí un bocin de vin blanc, o fasiái confir. Aprèssa, i metiái la vineta amb de jaunes d'uòus al darrèr moment, batuts amb un bocin de vinagre. Sabètz qu'aquò èra bon. La miá mamà o fasiá, èra cosinièira. Ieu, l'aviái vista far. » (L. Bc.)

Los tripons, las petitas

« Se fasiá de tripons amb de tripas de cabras o de tripas de fedas. De tripons amb de tripas de vedèls, se'n fasiá pas. Èran cuèches al forn del pan. Dins lo temps, se quauqu'un tuava una feda o una cabra, puta, totes anavan quèrre las tripas per far les tripons. Tot lo vilatge fasiá aquò. » (E. C.)

Lo lach

traire : *mólzer*
la "selle" à traire : *lo selon, la sèla*
le couloir à lait : *lo colador*
la crème : *la burrada*
le petit lait : *la gaspa*
la faisselle : *la faissèla*
le fromage : *lo cabecon*

Lo pòrc

Un còp èra en Roergue, cada ostal fasiá masèl. Rabelais vantait les charcuteries du Rouergue et la Cour d'Angleterre avait des mandataires qui achetaient des *cambajons* aux *fièiras* de *Najac.* C'est certainement une des traditions les plus vivantes, malgré l'évolution des mœurs et les impératifs de la diététique.

« I aviá de fièiras a Estanh, a Espaliu per vendre les pòrcs vièlhs. I aviá les òtels que prenián quatre o cinc pòrcs. E aquò èra totjorn de pòrcs qu'èran retenguts a l'avança. Un còp, aviam una truèja que nos aviá pas reussit e Calmèls nos diguèt : "Engraissatz-la, quand serà grassa, la vos prendrai, ai tot lo lard de vendut a l'avança." Aquò èra lo temps de l'Ocupacion. Un còp, vendère dotze pòrcs sèt francs lo quilò. Un còp, aquò èra en 40 o 45, aviái vendut una truèja l'argent dels buòus de cinc ans. Se fasiá d'argent amb les pòrcs. » (E. C.)

Il fallait des porcs très gras car la chair était plus savoureuse, le lard était utilisé pour la soupe et la graisse remplaçait l'huile dans la cuisine. On les engraissait avec des bouillies, des raves, des pommes de terre, des *castanhas (1), d'aglands,* de la farine et toute sorte de verdure.

Ivernaires, mauras e gonhons

« Les pus vièlhs qu'i aviá, aquò èra les craoneses, mès de còps aquò arribava qu'èran tecats, disián qu'aquò èra crosat, aquò. Lo craonés aviá bèlcòp de lard. Aprèssa venguèron les angleses, aquelses qu'avián las aurelhas quilhadas. Les anàvem gardar jols cirièises quand aquò èra la sason e l'autom per las castanhals. E i caliá demorar aquí. » (M. Db. / Henriette Romieu)

« Aquò èra de craoneses, la raça del país, las aurilhas lor acaptavan les uèlhs. Aquò es lo larja-aurilha que lo remplacèt. » (J. Ch.)

« Les engraissavan amb de trufas e de castanhas, les pòrcs. Sonhavan melhor les pòrcs que lo monde dins lo temps. Lor balhavan d'auriòls sens palar, rusca e tot. Aquela rusca èra plena de suja. Alara la carn aviá lo gost a-n-aquela suja, après. O ai entendut dire. Aicí, èra un país de pòrcs, dins lo temps. I aviá bèlcòp de pòrcs. Aquò fasiá de gròsses pòrcs d'aumens 150 quilòs. Les gardavan aquelses pòrcs. Les ivernaires qu'apelavan, envoiavan aquò pels bòsces, en l'aval per las castanhas. E, tot l'ivèrn, lor donavan pas res, un planponh de farina, un planponh d'aiga amb quauquas ruscas de bren quand dintravan, aquò èra tot. Mas, les anavan pas quèrre, avián l'abituda de beure lo ser. Alara, totes un pauc tornavan per beure. Nautres, passèt un temps que aviam sèt o uèch maires, mas, t'envoiàvem aquò pels bòsces. Las qu'avián les pichons, tornavan. Aval, aviam pas que de craoneses. » (E. C.)

« Lor balhàvem de trufas, de castanhas e de la repassa del pan. Fasiam una bolhida cada dos o tres jorns, aquò dependiá les pòrcs qu'i aviá. A la sason, lor balhàvem las pomas. Lo monde les crompavan per Totsants e les metián per las castanhals, per acabar de ramassar las castanhas que i aviá. Pièi, n'i a que les vendián al mes de janvièr, o pas que l'annada d'après. De còps, se'n tuava un la prima per far de pichons salats. » (P. F. / M. F.)

« Les pòrcs, cada matin, manjavan una marmita de sopa e una marmita de castanhas. » (G. G.)

« Les gonhons se vendián a trenta, trenta-cinc quilòs, la prima. Ne partiá bèlcòp a la montanha. Aquò èra de craoneses. Mès, ne gardàvem per nautres, per engraissar. Un per vendre, un per nautres. Aicí, totes n'avián dos per engraissar. Amb aquel que vendiam, tornàvem crompar les autres. Lor balhàvem de castanhas e... defòra. Menàvem aquò coma de vacas o coma de fedas. Lo craonés, aquò's per demorar defòra. » (R. Mv.)

« Anàvem menar las truèjas al vèrre a pè, amont en fàcia, i aviá ben uèch o dètz quilòmestres. Preniam un boirelon amb de castanhas secas e las truèjas seguián darrès. » (R. P. / H. P.)



1



1 - *(Coll. Henriette Romieu)* 2
2 - *La Marca. (Coll. Albert Armand)*

Lo Talur del Vialar
« Il y a les grands cochons de Sénergues (craonnais) *las esquinas de peisson de Lunèl,* et les petits tankins, fins de peau, aux oreilles droites, amenés par étapes du Limousin et pilotés à Entraygues par *Lo Talur del Vialar.* » (F. M.)

(1) ***La castanha***
« Avec la châtaigne, on faisait les cochons gras. La place de la République, autrefois place Saint-Georges était le foirail des cochons. C'était un Versepuech qui avait donné le terrain et fait construire la bascule aujourd'hui disparue (le colonel Versepuech ne devait pas résister à la défaite de 1870). » (J. L.)

Lo masèl

Lo pòrc
le cochon : *lo pòrc*
la truie : *la truèja*
le verrat : *lo vèrre*
une jeune truie : *una tessona*
mettre bas : *porcelar*
une portée de cochons : *una truejada*
un porcelet : *un porcèl, un porcelon, un gonhon*
un cochon de lait : *un porquet*
l'hivernant : *l'ivernaire*
il grogne : *rondina*
il crie : *giscla*
l'enclos des porcs : *lo pradèl, la porquièira*
la porcherie : *la porcariá, la sot*
l'auge : *lo nauc*
la pâtée : *lo biure, lo beure, la pastada*
boucler le groin : *anelar*
vermiller : *modilhar*
langueyer : *lenguejar*
le langueyeur : *lo lenguejaire*
le groin : *lo nas, lo musèl*
le couteau : *lo cotèl*
saigner le porc : *sagnar lo pòrc*
le saigneur : *lo sanaire, lo tuaire*
brûler les soies : *flambuscar las sedas*
la torche de paille : *l'espalhon*
ebouillanter : *escaldar*
racler le porc : *rasclar lo pòrc*
l'épine dorsale : *lo rastèl de l'esquina*
les boyaux : *los budèls, lo ventre*
le boudin : *lo sang*
le filet : *la trocha*
le foie : *lo fetge*
le fiel : *lo fèl*
les poumons : *la corada*
anomalies sur le foie : *las pèiras sul fetge*
le cœur : *lo còr*
les rognons : *los ronhons*
la vessie : *la petega*
couper la viande : *picar la carn*
la saucisse : *la sausissa*
le saucisson : *lo sausissòt*
l'estomac : *l'ase*
le rectum : *lo cuol*
les rillons : *los grautons*
le saindoux : *lo grais, lo saïn*
le lard : *lo lard*
la couenne : *la codena*
le jambon : *lo cambajon*
le jambon de devant : *l'espatla*
la mâchoire inférieure : *lo cais, la maissa*
la tête : *lo cap*
les onglons : *los onglons*
les pieds : *los pès*
la saumure : *la saumoira*
le saloir : *lo bacon*
le charnier : *lo carnièr*

Pour tuer le cochon ou *far masèl,* on utilisait les services du *tuaire* ou *sagnaire.* Les femmes se faisaient aider par une *mangonièira* pour préparer la charcuterie.

En général, on égorgeait le cochon sur un banc ou sur de la paille, on le nettoyait et on le rasait à l'aide d'un couteau, après l'avoir ébouillanté avec une eau frémissante pour éviter de cuire *la codena.* Selon les endroits, on ouvrait le cochon, après avoir coupé la tête et les pieds, soit par le dos, soit par le ventre.

« Lo grand-paire les tuava, aicí, les pòrcs. Me sembla lo veire encara, aviá una museta e un bocin de boès amb les cotèls enfilats dedins. Anava tuar les pòrcs la nuèch. Aviá un can que venián amb el, de paur que tombèsse. Anava jusc'a Enguialés, aval, tuar les pòrcs, a pè.

La mangonièira lavava sustot lo ventre e pièi benlèu ajudava a copar un bocin de carn. » (M. M.)

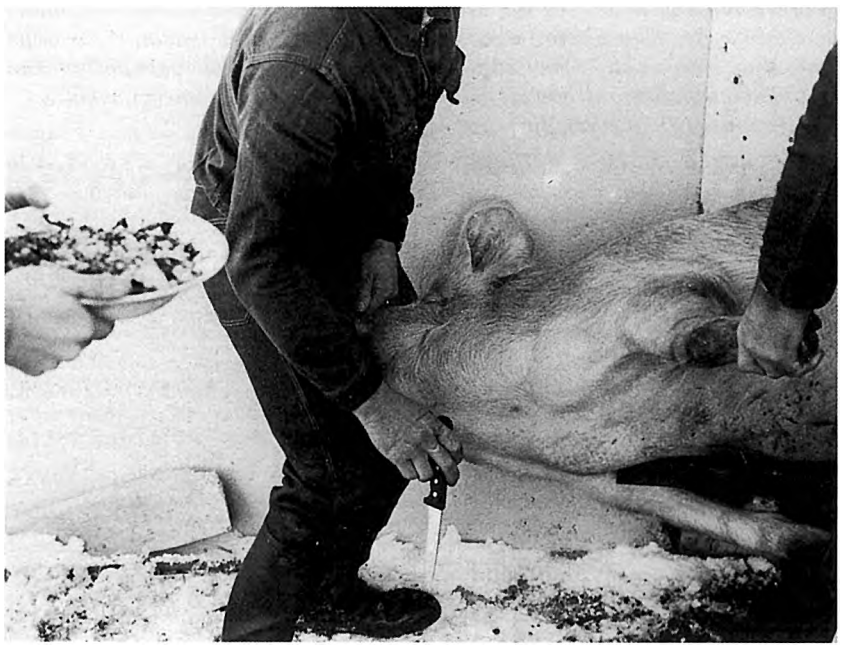
« Anàvem ajudar a las vesinas, passàvem la jornada coma aquò, rigolàvem, totjorn. Lo matin, anàvem prene lo sang, e quand lo tuaire aviá sortit lo ventre, descosiam lo ventre e lavàvem las tripas. Apièi picàvem la carn, fasiam la saucissa. E lo ser penjàvem la saucissa. D'aquel temps que nautras fasiam la saucissa, les òmes anavan netejar las tufas qu'apelavan. Lo tuaire, dins lo temps, fasiá pas qu'amb de palha e alara, las aurilhas, lo pus espés partiá, lo cap, les pès, o netejavan tot amb d'aiga bolhenta. » (S. D.)

« Dins lo temps, quand les tuaires venián les tuar, aquò prumièr que fasián quand les durbián, agachavan lo lard qu'avián. Aquò's lo lard que comptava d'aquel temps. » (M. Db.)

« Dins lo temps, caliá agachar lo lard. Pus large èra, melhor anava. N'i a que arribavan a tres cents quilòs. Lo tombàvem sus un banc et allez... *Aprèssa, atapàvem de pinças per arrancar la borra. Apièissa, lo flambuscàvem amb de palha, lo rasclàvem e apièissa a l'aiga calda. Lo durbissiam per dessús.*

Las femnas, aquò prumièr que demandavan, aquò èra un pot-au-feu. *Alara copàvem la trocha per poire manjar a miègjorn.*

Pièi, copàvem les cambajons, lo davant partiá a la saucissa. » (R. Mv.)



1959, Sent-Ipòli.
(Coll. P. F.)

Lo bodin

« Fasián lo sang, an totjorn fach lo bodin. I metián de las bledas, del persilh, de las cebas e pièi i aviá la pèça sagnosa. Fasián còire aquò dins de l'aiga. E i metián una fuèlha de laurièr. Aprèssa, passavan aquela carn amb las cebas e tot e metián aquò amb lo graisson a la padena. Aprèssa, esperavan qu'aquò siaguèsse un bocin tièdе *per lo metre dins lo sang. A l'epòca, metián pas dels uòus. Per contre, i metián un bocin de lach. Quand avián tirat lo sang de la bèstia, per "rinçar" la bacina metián un bocin de lach e voidavan aquò dins lo sang. N'i a que metián del vin. »* (M. M.)

« Aquò prumièr, fasiam lo bodin. Caliá bolegar lo sang que i aviá las estopas. La sangueta, aquò's pas lo bodin, aquò's dins la sieta. Lo bodin, n'i a que metián aquò dins las iòlas. Aquò èra las tripas del pòrc. Caliá lavar aquò pendent doas oras amb de cebas, un bocin de lessiva. Dins lo temps anàvem al pesquièr per lavar lo ventre. » (R. Mv. / Yvonne Maviel / M. V.)

La carn salada

Le soir, on faisait fondre les *grautons* dans *la pairòla* en cuivre. On préparait aussi des fricandeaux appelés *bolas* ou *fetjons* ainsi que *lo pastre* ou *sac d'òsses.*

« I aviá les grautons e les fetges, les fricandèus, aquí. Me rapèle que les grautons, i aviá tala carn qu'èra designada per far les grautons. Uèi foton tot aquò magre dins la saucissa e pièi les grautons son grasses. Mès dins lo temps, sabe que la grand-maire disiá : "Toquètz pas aquò, les enfants, qu'aquò's per metre dins les grautons !" » (M. M.)

« Dins la saucissa, metiam pas que de pebre e de sal mès n'i a que la pastavan amb un alh a la man. La paura Marie de La Bòria s'agenolhava per tèrra e pastava amb un alh a cada man. Dins lo temps aquò èra las coirassas de coire. Se fasiá un pauc de tot, les grautons, lo fetge... » (S. D.)

« Metiam un bocin d'aigardent dins lo saucissòt per lo perfumar. N'i a que i metián de vin vièlh. » (H. B.)

« Dins lo temps, per faire la saucissa, fasiam amb un embut e una cavilha. » (R. Mv.)

« La ventresca èra per far un bocin de sopa o alèra la manjar rotlada. Aquò se manjava coma lo cambajon. » (M. O. / R. O.)

« Lo pastre, aquò èra d'òsses que l'òm copava pichons amb de carn e aprèssa, aquò èra assasonat, de sal, de pebre... Aquò se metiá dins la gròssa pèl del budèl del pòrc. Aquò se manjava a la sopa. Mès o caliá far còire doas oras, quauques còps tres oras. » (Maria Ferrary)

« Fasiam salar lo pòrc dins una mag. Aquí metiam de sal. O viràvem cada dos jorns e tornàvem metre de la sal o de la salmoira dessús. Quand aquò èra pro salat, al cap de quinze jorns, vint jorns, lo penjàvem e lo fasiam secar. O lo metiam dins las cendras. » (P. F. / M. F.)





1959, La Cassanha del Fèl.
Albert, Juliette et Jeanine Armand.
(Coll. et id. A. A.)

Lo masèl

« "Rasclatz ! Rasclatz ! N'agessètz pas paur de rasclar", disait *Lugueta.*
Et *rasclavan,* en effet.
Sans perdre de temps *lo Bèl de Lugueta* criait aux femmes :
"Del vinagre ! De la sal trissa !"
C'était le point capital : *"Cossí serà lo lard ?*
– Dètz travèrs de dets !" Un frémissement d'admiration secouait les spectateurs. On formulait des appréciations, des comparaisons.
"Quant lard !
– Es pus fòrt qu'aquel que la Catineta tuèt davant l'autom !
– Qual auriá cresegut aquò ?
– Anatz me traire aquò dins l'aiga !"
On fondait la graisse, on fabriquait les *grautons,* on préparait le boudin avec du sang, des carrés de lard, des oignons, du laurier, du basilic, *l'ase farcit, lo pastre* (le gros intestin) bourré d'os, les pieds et l'oreille glacée qu'on serrait entre deux plats sous une lourde pierre, et la langue fourrée, les *iòlas* et la saucisse, sans oublier celle des *cosins* qui emportait la bouche, et les saucissons.
Enfin, on mettait à saler le porc, les uns *sus una cleda,* les autres *dins un badinhon,* d'autres encore *jos la premsa,* dans un drap de lit, tassé par le poids de gros cailloux.
Entre temps, la maîtresse de la maison préparait les *presents :* un peu de saucisse, un peu de boudin *e un bocin de filet amb de la tela.*
Nous [les enfants] gonflions la vessie : *conflàvem la petega,* qu'on accrochait à l'extrémité d'une perche où s'enroulait en hélice la saucisse et à l'autre bout, on pendait *lo pastre,* qu'on devait manger à Pâques ou à la Trinité. Aux solives aussi on clouait le moment venu : *las costèlas, las cambas, lo morre, l'òsse plate,* les bandes de lard.
Un mois après l'exécution, le tueur revenait et découpait de porc salé en quartiers. C'était la fin.
"Voldriái que cada païsan de França poguèsse metre un pastre d'Antraigas dins son ola cada dimenge !" » (d'après F. M.)

Antraigas.



Las menas

« Lo mai, aquò èra la paqueta, mai que mai. Amai de montarnalas. Aprèssa, per las far secar, valiá mai qu'aquò siaga de la delòrta. Aquela d'aquí tombava un bocin pus lèu e aviá pas la rusca tan espessa. » (L. M.)

« I aviá la paqueta, la mòmòia, la mandicona, la delòrta. La pus aboriva èra la paqueta. La montarnala volguèt pas far aicí. » (A. S.)

« Aicí, i a la paqueta e la verdala. Après, las autras, aquò's pas grefat, i a la grossalha, i a un tropèl de noms que son polidas per vendre mès per manjar, pas tròp. » (H. C.)

Las cledadas

« Las fasiam secar al secador. Fasiam de cledadas. Ne vendiam enquia Totsants, dins lo temps, me rapele, e après ne ramassàvem per la cleda. Aprèssa, las donàvem als pòrcs coma aquò. Las palavan ben... Mès n'aviam ajut faches d'airiòls. Las que se brigavan las passàvem al molin dels pòrcs e las autras, ne fasiam d'airòls. Aquí, aquò's bon les airòls ! Les manjàvem cuèches a l'aiga. Aviam un afaire per las palar e una bregadoira per acabar de las palar. Aquel afaire, sovent, aquò èra un rol, lo fendiam pel mièg e lo curàvem, lo fasiam ponchut al fons. Aprèssa, metiam de clavèls sus la barra e tustàvem aquí per palar las castanhas. Ère tot a fet gòsse, lo paure pèra : "Se manjas pas la sopa, te vau fotre a la bregadoira !" Sabètz que la manjàvem, la sopa ! La bregadoira, aquò èra un pesal, lo fendiam, lo durbiam e aprèssa bastissiam tot lo torn, i daissàvem un trapet amont, se barrava. Metiam las castanhas aquí dedins, un de cada costat e zinga, zanga... La segonda rusca partiá coma aquò. » (A. S.)

La castanha

la châtaigne : *la castanha*
le châtaignier : *lo castanhièr*
récolter les châtaignes : *castanhar*
le baton fourchu : *la forcatèla, lo burgalh, la burgalha*
ouvrir la bogue : *espelotar, durbir los pelòts*
la châtaigneraie : *la castanhal*
peler : *palar*
la pelure : *la palalhe, la palalha*
une grillade de châtaignes : *una grelada, una grasilhada*
le séchoir : *lo secador*
la châtaigne bouillie : *la castanha teta*
la châtaigne séchée : *l'auriòl, l'airòl*
la bogue de la châtaigne : *lo pelòt*
une châtaigne avortée : *una castanha bufarèla*

Bregadoira.

Las castanhas

Le nom de *castanhaires* donné aux *costovins* suffit à évoquer l'importance de *la castanha* dans l'économie traditionnelle locale. Les variétés étaient nombreuses et de grandes quantités étaient séchées sur des *cledas* pour être conservées et consommées tout au long de l'année par les hommes et le bétail.

« Se i aviá pas avut las castanhas, serián mòrts de fam, aquí. Las vinhas avián crebat e las castanhas les sauvèron. De l'autre costat de l'aiga, n'i aviá. Alara, sautavan amb lo batèu, aquò èra penible. Cargavan aquò sus l'esquina. A la velhada, las triavan sus la taula, las pus polidas, amb un lum qu'esclairava coma una candela.

Las amassàvem amb mon pèra. Ne daissàvem pas pèrdre una, las fasiam secar. I aviá de secadors. N'i a que las fasián secar dins la chiminèia mas aquò èra una minoritat. I aviá una cleda e aquò les fumava coma de rainals aquí dedins. Aviam per las saquejar, per las secar, per las palar. Aviam una bargadoira e glinga-glanga, glinga-glanga... » (G. G.)

« Las gardavan per manjar tota l'annada, fasián de cledadas al secador. » (J. Bq. / M. Bd.)

« Aicí, aquò èra las castanhas. Li aviá bèlcòp de castanhas. A l'epòca que las castanhas començavan de tombar, li aviá un mercat a Antraigas que èra pro importent, cada setmana. Aprèssa, ne fasiam secar. Un còp que n'i aviá un bocin que tombava, aquò baissava, n'i aviá tròpas. » (L. M.)

« Las amassàvem, atencion, e las portàvem sus l'esquina. Passàvem amb lo batèu o amb lo cable e las montàvem aicí sus l'esquina. Pièi, las metiam a secar dins un secador. Aprèssa, fasiam fuòc dejós, metiam de gròssas socas. Aquò èra lo fum que las secava. A la fin de l'ivèrn, quand ne voliam manjar, las trussàvem dins una soca, tota la palalha tombava e, aprèssa, las passàvem dins la bregadoira, un de cada costat. Venián totas jaunas. Fasiam còire aquò a l'aiga e manjàvem aquò coma aquò. Èran bonas, sabètz ! » (A. A.)

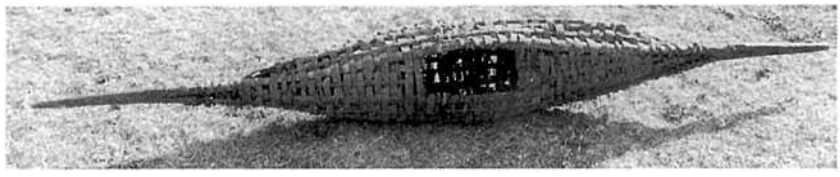
« Dins lo temps, aquò èra l'auriòl, la castanha seca. Ieu, ne fau cad'an, un plen boirèl. Mete aquò dins la chiminèia, aquò seca tot a fèt. Pièi las manjam cuèchas a l'aiga. Sabètz que cal un briu per las far còire. » (E. C.)

« Fasiam secar çò que podiam pas vendre, al secador. Dins les secadors, las fasiam fumar amb de raices de castanhièr. Pendent de meses. N'i a que les vendián les auriòls mès i aviá pas una venta formidabla. Les manjàvem, lo matin, cuèches a l'aiga, les passàvem al forn. » (H. C.)

« Ne fasiam secar dins lo secador. N'i aviá tota l'annada, de castanhas secas. Aquò èra aquò que manjavan lo monde. I a d'ostals dins la comuna, que, las castanhas, aquò èra les tres-quarts de lor alimentacion tota l'annada. Quand tombavan, las manjavan frescas e pièi las fasián secar a la cleda e aprèssa aquò èra les auriòls. Les auriòls, les fasián còire a l'aiga. Quand èran secas, començavan de las tustar dins un sac, las pus bèlas palalhas partián e pièi i aviá un afaire per far tombar la segonda palalha. » (R. P. / H. P.)

« Fasián las castanhas, sustot. Fasián venir de monde, de castanhaires, per las amassar, que avián de secadors pels bòsces. Lor donavan a prètzfach. E les castanhaires s'ocupavan de las far secar. Dins la sason fasián doas o tres cledadas o mai. Ieu o ai pas vist. Sabe que, dins aquelses secadors, i jasián, i demoravan tota la sason. » (A. Gr.)

« N'i a que fasián a mièjas. Metèm que ieu aviái pas de castanhas, lo vesin me daissava sa castanhal e ni'n balhave la mitat. Ne fasiam secar sus la cleda, fasiam d'auriòls. » (M. L.)



La vinha

Cultivées sur des *coltadas* construites dans les *travèrs* et les *costals* bien exposés, les *vinhas* ont longtemps été un élément essentiel de l'économie locale, malgré les crises du XIXe siècle. Elles disposaient d'un débouché de proximité avec les *aubèrjas,* mais surtout avec les *bòrias montanhòlas.* Les vins d'*Antraigas* et du *Fèl,* grâce au dynamisme de quelques *vinhairons,* accompagne toujours avec bonheur *lo cabecon, la fogaça, lo caul farcit, las petitas* ou *lo pastre.* Toutes les communes du canton ont contribué à la renommée des petits vins du pays (1).

« Aquò's mon grand-paire que m'aviá ensenhat a trabalhar la vinha. Me fasiá montar la tèrra, m'aviá fach far un panièr, un pichon panièr per metre sus l'esquina e, a onze, dètz, onze ans, me fasiá montar la tèrra d'al fons de la coltada a la cima. Me metiá doas o tres paladas de tèrra dins lo panièr e la montave a la cima de la coltada. Portave un bocin de fems, fasiái un trauc per lo metre. M'ensenhèt a podar, a ligar, a espampelar, a sulfatar... M'aviá crompada una machina que fasiá dotze litres, pichinet, per m'aprene a sulfatar. » (R. O.)

« Paure, per lo trabalh de la vinha, crese qu'i aviá pas bien de répit, *a part quand aviam vendinhat que aquò esperava un mes o dos, pièi o caliá tornar talhar. Caliá pas que jalèsse, pardí. Pièi, se volián femar, lo fems, lo caliá metre l'ivèrn, sustot se metián de fagòts de boisses. Aprèssa, la caliá ligar. Pièi aquò "borjonava" e lo prumièr traitament que se fasiá, en principe, aquò èra lo sofrar. Pièi la sulfata. En mai d'aquò, i aviá l'espampelar qu'apelàvem en patoès. Dins la vinha i a bèlcòp d'*imprévus, *i a la jalada, la colura, las malautiás, la grèla. La colura aquò's quand plòu, que fa freg quand florís pas coma cal. Aquò tomba e la flor fa pas plus de rasims. »* (C. B.)

Los vinhals e los plants

« Totas aquelas coltadas èran de vinhas. Totes avián una vinha. De vas Espaliu, apelan aquò de bancas, aicí, aquò's de coltadas. D'esquina, montàvem las pèiras per far las parets, amb lo coissin e lo panièr. Montàvem aquò de "traviòla", aquò èra penible.

Tot aquò es fotut. Aquò que bandèt las vinhas, aquò's en 56, jalèt. Lo freg, al mes de febrièr, la saba èra montada e aquelas polidas socas... Mon paure pèra ne plorava. »

« Sus la bòria, i aviá gaire que de vinhas. N'i aviá presque un ectara. » (D. C.)

« Aviam pas que 15 aras mès, lo mai qu'avèm fach, aquò's 2000 botilhas. » (J. Fr.)

« Dins lo temps, comptavan la surfàcia en jornals. Un jornal èra 300, 320 mèstre-carrats, crese. Una vinha fasiá tanses de jornals, parlavan pas d'ectaras. » (Henri Avallon)

Il semble que les plants locaux les plus anciens aient été *lo saumancés, lo moissagués* et un peu de *negret.* Pour le blanc, il y avait le *gamet.*

« I aviá lo saumancés e lo gamet blanc. Èra la specialitat del blanc a Antraigas, mai que lo roge. Lo gamet èra rossèl, aquò èra de bon gamet. » (G. G.)

« N'i aviá un tropèl, i aviá benlèu mai de trenta-cinc plants. » (D. C.)

« I aviá un pauc de cadun, de gamet, de pinòt, d'alicanta, de gros noir... *De saumancés n'i aviá pas tant qu'aquò. Mès, n'i a ajut. »* (F. Be.)

« Aviam de saumancés, de moissagués, un bocin de gamet, lo blanc, del rosselon... Davant lo filòxerà, i aviá lo carinhan, lo cabernet, un bocin de tot. Aquò èra mesclat. La majoritat, pel roge, aquò èra lo saumancés, lo moissagués e un bocin de negret. Pel blanc i aviá la blanqueta, lo gamet, lo rosselon... » (R. O.)

Lo vinhal

« Avant le phylloxéra, à la fin du siècle dernier, le vignoble d'Entraygues était très répandu puisqu'il couvrait 700 ha sur la commune. Actuellement, la qualité a remplacé la quantité.
Comme cépage, le chenin est la spécialité d'Entraygues pour le blanc sec et le cabernet et gamay pour le rouge et le rosé. Le mançois *[saumancés]* est le cépage traditionnel.
Autrefois, la vigne et la châtaigneraie étaient les principales ressources de la vallée. Le vin était facilement écoulé sur la Viadène et le Carladez. » (J. L.)

La vinha

le plant raciné : *lo plant, la barbuda*
la vigne : *la vinha*
les terrasses : *las coltadas*
la jeune vigne : *la plantada*
le cep : *la soca, lo pè*
une rangée de ceps : *una rengada, una tièira de socas*
marcotter : *probainar*
le courson : *lo còt*
les bourgeons : *los borres, los uèlhs*
épamprer : *espampelar*
lier la vigne : *li(g)ar la vinha*
les grapillons : *los grapilhons*
la comporte : *la semal*
la cuve : *la cuba, lo cubièr*
le moût : *lo most*
fermenter : *trabalhar, bolhir*
le pressoir : *lo truèlh*
pressurer : *trolhar, cachar*
la pressée : *la trolhada, la cachada*
le marc : *la triaca, la traca, la raca*

(1) ***Lo vin d'Antraigas***

D'après Zéphir Bosc, les premiers rénovateurs du vignoble furent : Henri Avallon, Henri Barbance à *Serpatièrs,* Sylvain Blanchis, Casimir Boule à *Bèlmont de Golinhac,* Raymond Fau à *La Vidaliá de Vilhiviá,* Joseph Ferrary à *Coescas de Pòns* et Viguier *del Bois.*

« Quand creèron lo V.D.Q.S. a Antraigas, arribèt que i agèt de socas qu'èran pas autorizadas, l'alicanta, lo gros noir, *lo ramon o coma aquò. Se n'i aviá, la caliá arrancar, o alara plantar novèl. Èrem cinc : Viguièr d'al Bois,* Avallon, Barbance, Blanchis *e ieu-mème. Dins lo blanc aviam lo* chenin blanc, *lo* molza. *Aquò èra de plants del país. Dins lo roge, aviam lo* mançois, *lo fer servador qu'apelam lo moissagués, un gameton que ven d'Estanh, aquò's un plant local e degús a pas trobat son fin nom. Aquel d'aquí èra carrejat, tot lo monde un pauc n'aviá. N'i aviá ben maites, lo cabernet... N'i aviá quauqu'autres mès pas bèlcòp de mai. L'ibride, ne parlèm pas... Lo jurançon èra autorizat atanben. Lo negret siaguèt pas autorizat al debut. N'i aviá bèlcòp del costat de Banhars, de l'autre costat d'Antraigas. »* (C. B.)

« Aquò èra reglementat. Aviam lo chenin, *lo jurançon, lo saumancés, lo gamet de Borgonha. »* (J. Fr.)

« Plantèron de valdeguièr, de saumancés, de gros noir, *de pinòt e de gamet blanc... »* (P. B.)

« Davant lo filòxerà, i aviá de "picapola" que i es pas pus ara. Mès les anciens coma lo saumancés o lo moissagués son demorats. Lo moissagués es benlèu un bocin pus aboriu que lo saumancés. N'i aviá que plantavan de saumancés e maites que plantavan de moissagués. Aicí, fasèm sustot de blanc, de gamet, lo chenin blanc. *Mès lo gamet existava davant lo filòxerà. Avèm una tèrra laugièira que las tèrras lordas fan pas. »* (H. A.)

« Sabe que i aviá de plants que gardèron, lo moissagués, benlèu avián d'alicanta atanben. A ! Un afaire que me reven, avián de "picapol", que ieu crese qu'exista en blanc e en roge. Èra tot a fèt clar aquel vin mès pareis qu'èra tant bon. Mos parents me racontavan qu'un còp n'avián fach un tonelon – o les grands-parents benlèu – un tonelon pas que d'aquel. Pareis que, al debut, èra pas bon, mès l'an d'après aquò èra quicòm ! Mon pèra èra nascut en 76, aquò èra lo moment que lo filòxerà bandèt las vinhas. » (C. B.)

Plantar

« Davant que i agèsse lo filòxerà, plantavan pas parelh, ieu o m'an dich. Desfonsavan pas la tèrra talament. Plantavan una tièira e dos o tres ans apièi plantavan una autra tièira pus luènh e dos o tres ans apièi encara. Apelavan aquò probainar, dins lo temps, ieu crese. Tombavan una tija de la soca d'a costat e plantavan l'autra tièira. Caliá que i agèsse de boès pro lòng per probainar.

La darrèira vinha que se plantèt après lo filòxerà, se plantèt lo temps de la guèrra de 14. La plantèron a la man. E, au fur et à mesure *que plantavan, fasián de coltadas, aquò penjava, pardí. Amassavan las pèiras qu'arrancavan, sabián bastir, que son pas encara tombadas.*

Desfonsavan a 70 de priondor. Chas nautres, pareis que al fons del valat, i metián de fagòts de boisses. Lo metián presque verd, lo copavan una setmana o un mes a l'avança. N'i aviá bèlcòp, apelavan aquò de boissièiras. Coma avián pas bèlcòp de bèstias avián pas bèlcòp de fumier *per fumar. Un valat acaptava l'autre. »* (C. B.)

« Davant lo filòxerà, les plants se probainavan. Fasián un bocin de valat plegavan un eissirment dins lo fons del valat e l'anavan far sortir endacòm ont volián que i agèsse un pè de vinha.

Fasián de coltadas. Dins lo temps, quand l'òm plantava, viràvem tot a la pala e a la bigòssa. La pèira que se sortiá serviá a faire las parets. O ai fach, ieu. Un còp qu'aviam piòchat, caliá palejar. Quand fasiam lo valat, lo fasiam en fauç aplomb per qu'aquò tombèsse melhor. Coma aquò, quand fotiam un còp de bigòssa, ne tombàvem coma la mitat de la taula.

Aviam de bigòssas o àrpias. Recercàvem de margues un bocin plegats. Fasiam aquò amb de pesals de castanhièr parce que, les pesals de castanhièr, quand sortián, fasián la corba naturala. Aquò petava pas. La bigòssa se presentava melhor per trabalhar, aquò li donava mai de dubèrta. A-n-aquel moment fasiam sègre lo barricon.

Al fons, fasiam una torbièira per metre lo plant, de burgasses, de ginèsses. Per dessús, metiam un bocin de fems amb lo forcat. Après nos diguèron qu'aquò èra pas bon de metre de fems parce que aquò favorisava les vèrms blancs, de las bèstias. » (H. A.)

« Desfonsàvem a la man, a cinquanta de prigond, aquò dependiá, de còps i aviá lo ròc. De còps, lo caliá arrancar, lo ròc. De còps, fasiam una paret per plantar pas qu'una vit, per ganhar un bocin de terrenh. Aquò èra las coltadas.

Se'n plantava un bocin cad'an. Aquò se fasiá lo mes de març, abrial, de còps mai. Desfonsàvem tot l'ivèrn, bocin per bocin pièi, aprèssa, plantàvem. » (R. O.)

Prodèrbis

« Quand lo rasim nais al mes d'abrial,
Romplís barricas e barrials,
Quand nais al mes de mai,
Les romplís mai que jamai. »
(A. G ./ L. Mo.)

« Quand trona al mes d'abrial,
Prepara barricas e barrials. » (Z. B.)

« Fums e nèblas suls torrelhs,
Gastan la vinha dels costals. » (Z. B.)

Femar

« Tot l'autom, fasiam de fagòts de vernhàs, de brossièr, de burgàs. Aquelses qu'avián de bois crompavan de terrenh per avure una boissièira per copar les boisses per metre dins aquelses valats. I aviá pas pro fems. Metiam lo burgàs per la cort, alèra las bèstias i passavan e aquò fasiá de fems. Quand aquò èra un bocin poirit, metiam aquò dins la vinha. Metiam un bocin de fems en bas e pièi aprèssa, metiam aquò dessús. Acaptàvem amb la tèrra. La montàvem la tèrra. Dins aquel país, sabètz que l'aiga la davalava, aquò penjava ! Cada còp que refumàvem, montàvem la tèrra. Preniam las tièiras en travèrs, atal, viràvem juste la tèrra amont o alèra, fasiam en montent, aquò dependiá cossí aquò èra alinhat. Lo monde refumava tot l'ivèrn, d'al mes de janvièr a la fin de març. Portàvem lo fems amb lo coissin e lo panièr. » (R. O.)

« Fasián amb de brossièr. Lo brossièr se demoliá pas tròp e teniá la tèrra "aerada". Aquò o de ginèst florit que i aviá del sofre. Lo metián per les estables. Èra sustot bon pels cauls-rabas, per donar als pòrcs. » (A. Gr.)

« Portàvem lo fais sus l'esquina, o ai fach, ieu, amb lo coissin. Fasiam de valats, metiam lo fems al fons e aprèssa les fagòts de bois o de vernhàs per fumar. Caliá adujar lo paire. Las carrièiras èran plenas de burgàs a Antraigas. Lo monde avián totes un pòrc e lo sortián lo matin, lo burgàs fasiá de fems. Aprèssa, amassavan aquò e... per las vinhas. » (J. B. / G. M.)

« Dins Antraigas, i aviá de las polas pertot. Cadun aviá sa sot dels pòrcs e elevava son pòrc. Fasián mème lo fumier *davant la pòrta. Copavan de la fauvièira e cadun fasiá sortir son pòrc per faire lo* fumier *per las vinhas e per engraissar son pòrc. »* (E. B.)

« Fasián montar lo fems pels ases dins de panièrs. Cada panièr que montavan al cap de la vinha, avián un veire de vin, dos panièrs, aquò èra lo pinton, cada quatre avián lo litre en pus del brigalh de paga que tocavan. Lo caliá montar lo fems... » (E. C.)

Podar

« Lo podar, aquò s'etalava d'al mes de janvièr a la fin de març. I aviá mai d'un biais. I aviá las correjas, qu'apelàvem e pièi lo cotièr.

Lo cotièr, aquò èra l'escòp. Lo moissagués e lo saumancés, les caliá correjar. Lo gamet, lo negret, aquò èra d'escòps, del cotièr qu'apelàvem.

Les eisserments, las femnas les amassavan, fasián de fagòts e n'aviam per caufar lo forn per far lo pan. Quand podàvem, apelàvem aquò "copar las cabras", las femnas passavan darrièr (o les enfants) e, amb un cisèu, copavan aquelses afaires, per que las femnas poguèsson far lo fagòt. » (R. O)

« Se podava a còt e en correja. Lo moissagués se podava coma lo saumancés, en correja, les autres plants se podavan a còt. Lo cailar atanben se podava en correja.

Dins lo temps, caliá pas anar podar amb l'autan. Disián qu'aquò èra pas bon per anar podar. Amb la luna novèla disián qu'aquò forcava mai. Amb la luna vièlha, aquò butava pas tant mès aquò produsiá melhor. L'autan, n'i a que disián que, les vimses, aquò arribava a les far crebar. » (H. A.)

« Disián que la melhora talha èra al mes de març. Nautres, nòstra talha que fasiam aviá un nom mès... o sabe pas plus. I aviá la correja atanben e la talha al còt mès aquò èra un autre nom. I aviá de correjas qu'èran productivas, las coneissiam, èran mai granairas. Aquò èra pas una correja gròssa, lo contrari. » (C. B.)



Lo Fèl d'Enguialés.
René Viguier, Jean Toutet *del Serrin.*
(Coll. et id. F. B.)

Lo paissèl

« Grands aures fièrs de vòstra fòrça,
Dels pichons fasètz pas mesprètz,
La vinha amb sa camba tòrta,
Sus totas empòrta lo prètz.
Renha e renharà
Tant que se viurà.
Reina, se fa servir, m'es bona,
Lo bèl rasim, brun e rossèl,
Mèt de perlas a sa corona,
E per scèptre ten lo paissèl.

Brava vinha cad'an nos porta,
Un panièr de rasims madurs,
Mès tas brancas son pas pro fòrtas,
As mens de vigor que de cur.
Ton riche present,
Brisa lo sirment.
Se del garric aviás la talha,
Pesariás pas lo don del cèl,
Mès semblas pas qu'una brossalha,
Te cal aturar sul paisssèl.

Benlèu t'alassaràs paura vièlha,
Dempèi quatre mile ans e mai,
Nos vojas ta licor vermelha,
E te tarisses pas jamai.
Te disèm merci,
En buvent ton vin.
Bona noiriça amb largessa,
Dònas totjorn lo lach dels vièlhs,
E per ton baston de vielhessa,
Te cal aturar del paissèl.

Dins ton vièlhum venes malauta,
Mès se Dius vòl pas guerir,
De soenhs te remetrà, sens fauta,
Siás tròp aimada per morir.
Parla de florir,
Non pas de perir.
Plantarem lo cep d'America,
Que t'infusera son sang novèl,
E rempliràs nòstras barricas,
Enfants, preparatz lo paissèl.

[Suite page suivante]

Lo paissèl *(suite)*
La vinha es una bona maire,
S'agrada pas d'ausir cridar,
L'enfant ni mai la trabalharda,
Aima mai d'ausir cantar,
Lo lach al nenin,
A l'òme lo vin.
Las laises que gaston la vida,
Fondon coma un fum pel fornèl,
Quand la barrica es pas tarida,
Enfants, preparatz lo paissèl.

Nautres trabalhaires de tèrra,
Del trabalh vesèm pas la fin,
Mès vam negar nòstra misèra,
Dins un bon tassonat de vin,
D'ont mai trabalham,
E d'ont mai cantam.
Un fenhant dins tota l'annada,
Lança mens de cançons al cèl,
Qu'un vinhairon dins la serada,
En liguent la vinha al paissèl.

La vinha aima lo que la trabalha,
Mès lo fenhant la fa patir,
Vos met un òme sus la palha,
Amb quatre còps de son vin,
Tomban coma un sac,
Lo fòrt e lo flac.
Mès paure quand trantòlas,
Quand vòls lutar amb lo vin novèl,
E se tròbas pas de muralhas,
Auràs encara besonh d'un paissèl.

Brava junessa tanplan dinha,
De servir la reina del vin,
Tu siás una autra crana vinha,
En vesent tos borres florir,
Te garde santat,
Espoèr d'Espeirac.
Lo secret de nòstra junessa,
Lo tenèm del vin d'al travèrs [Trivièlh]
Buvem-ne de nòstra vielhessa,
N'aurem pas besonh de paissèl.

[Variante]
Donaràs ton fruit,
Quand auràs florit.
Sonja, junessa degordida,
Que la benediccion del cèl,
Feconda la vinha e la vida,
Siatz braves enfants del paissèl. »
(D'après A. S. et un doc. de Jean Brossy)

Ligar

« Après, aquelas correjas, las caliá estacar, far lo rond, la corona, amb de vimses. A-n-aquela epòca, tot lo monde aviá de vimses e, quand n'aviam pas prosses, anàvem mème les copar lo long de l'Avairon a Rodés. Ne'n caliá bèlcòp. » (R. O)

« Caliá ligar amb de vimses. Fendiam les li(g)ams, aquò's un trabalh que se fa pas pus. Cada matin, davant de partir per anar ligar caliá fendre de vimses e l'òm partiá amb les vimses, les metiam a la cencha. » (H. A.)

« Quand aviam talhat, ligàvem. I anàvem quand plòvia perque la correja se plegava melhor. Aquò èra tot un trabalh. » (C. B.)

Paisselar

« Se paisselava davant de plantar en principe. Per qu'aquò siaguèsse drech, metián una ficèla. Caliá cadriar, lo tarrenh èra pas sovent planièr coma la taula. Començavan per metre lo paissèl e pièi plantavan aquí, al pè del paissèl. En principe fasián un mèstre vint de distença, en carrat un pauc. Al debut, pareis que ne plantèron un bocin espés mès aprèssa, plus clar. Aquò amadurava melhor.

La soca, o cal comparar coma a un gòsse, la caliá pas far produire pichona. Un gòsse que trabalhava tròp pichon profitava pas. La soca, la cal sabure guidar, cal enlevar les rasims que fa pichona. Cal esperar quatre o cinc ans, bien. Aquò depend cossí lo tarrenh las mena. » (C. B.)

« Quand aviam podat, caliá peisselar pièi estacar. Metiam un peissèl. La prumièira annada, lo metiam cort. Dins dos, tres ans, metiam un peissèl normal, que fasiam de peissèls d'un mèstre soassanta-dètz. La vinha èra nauta, a-n-aquela epòca. Èra mens malautiva, i aviá pas tantas de malautiás. Lo peissèl dintrava suivant *que li aviá de la tèrra. De còps de vint centimèstres, de còps... De còps aquò èra la vinha que teniá lo peissèl ! »* (R. O.)

Fòire

« Aprèssa, caliá fòire. Nos ajudàvem. De còps èrem dètz, dotze, aquò dependiá. Alèra, nos tornàvem lo temps, chas un, chas l'autre, coma aquò d'aquí. E, tot a la man, fosiam tot a la man amb de bigòssas a doas dents. Las aponchàvem nautres-mèmes. Aquelses qu'avián bèlcòp de vinhas aponchavan dos còps per jorn. I aviá de la pèira. A miègjorn, aponchàvem e las tornàvem trempar. Les fabres las fasián, las bigòssas. De còps, lo margue èra drech e de còps èra cintrat. Aquò èra per dire que siaguèsse bien a la man. Aquò dependiá cossí èra facha la bigòssa.

Alèra, quand acabàvem de fòire, manjàvem lo gal ; caliá plomar lo gal. Amai quand acabàvem de fenar o coma aquò, quand acabàvem un trabalh. E, aquel que aviá pas acabat de fòire lo prumièr de junh, caliá qu'anèsse portar lo gal al curat d'a Camporiés. » (R. O.)

« Anavan fòire, i anavan pas amb un litre, i anavan amb un barricon. S'adujavan entre totes les qu'avián una vinha. De còps èran dètz, de còps èran quinze. Alara, quand anavan portar lo darrièr viatge de fems a la vinha per la fumar, prenián un barricon de vin de trenta, quaranta, cinquanta litres, aquò dependiá. Lo fotián dins la cabana e, quand anavan fòire, lo barricon èra aquí. Un còp, fosián aquí, e, dins lo temps avián pas que de bigòssas amb doas banas, alara, avián talament begut qu'èran fòrts e n'i a un que copèt una bana. Faguèt tot lo ser pas qu'amb una bana quand mème...

Lo qu'aviá pas acabat de fòire la vinha lo luns de Pentacosta, quand anava a la vinha, trobava un òme de palha, dos gavèls, tres gavèls... Un per far lo cap, l'autre per far un braç... E la vièlha palhòla dessús. E fasián l'òme de palha. » (E. C.)



1966, Marmaton d'Antraigas, fòire. (Coll. et id. J. P.)

Espampelar

« Espampelar, aquò èra far tombar las fuèlhas o las metas qu'èran pas utilas. Aquelas que i aviá pas de rasim o qu'èran mal plaçadas. O fasiam a la man, caliá triar tot aquò. D'aquel temps, amassàvem aquò, o copàvem mès o daissàvem pas tombar per tèrra, aviam de sacas e metiam aquò dins de sacas per donar als pòrcs. » (R. O.)

« Quand la vinha començava de butar, caliá espampelar. Caliá enlevar les gourmands *qu'apelavan, aquò que butava per la camba. Pièi, nos caliá enlevar les setaires atanben,* les entre-nœuds *jusc'al rasim. D'aquel moment o caliá faire coma cal. De còps, per las socas, trobàvem de sèrps, de nius... »* (H. A.)

« Quand las socas èran borrudas, aquò èra pas penible mès aquò èra abrutissent. En principe, auriá calgut qu'aquel que talhava espampelèsse. Aquò's aquel qu'espampelava que fasiá la soca. Aquò s'espampelava quand les borrons avián vint centimèstres o mai. Mème de còps a la florason disián qu'aquò èra melhor. De còps, evitavan la colura. Quand i aviá bèlcòp de borrons, lo temps que la soca noirissiá aquò, aquò colava pas tant. Valiá mai espampelar un bocin tard que lèu parce que, tròp lèu, la soca se tornava barrar dedins. Mès lo monde fasián coma podián. Me rapèle qu'una annada, acabèrem d'espampelar quand agèrem acabat de fumar. Mès, aquò èra dur. Aquò se fasiá a la man. » (C. B.)

Sofrar e sulfatar

« En principe, sulfatàvem tres còps, mès, se grelava, lo lendeman caliá tornar sulfatar. La sulfata èra pel mildiu. E, quand començavan de borrar, de folhar, sofràvem. Èra per la farina qu'apelàvem. » (R. O.)

« Quand montàvem dalhar a la montanha, las femnas demoravan aquí per sulfatar la vinha. » (G. G.)

« Dins lo temps se fasiá pas que lo sofre e la sulfata, de coire amb de calç. Caliá pas que faguèsse tròpa de calor. Mon grand-paire, quand las nèblas arribavan, sulfatava amb un ginèst, se passejava per la vinha amb un farrat e de la sulfata e sulfatava coma aquò amb un ginèst. Après venguèt l'ase de Carrèl, lo Vermorèl. Mon paire disiá que quand aviá fach tres tretaments, aquò èra tot. Mès, se fasiá un auratge, aquò lavava lo tretament e la vinha èra pas pus parada. » (H. A.)

« Caliá "sofrar lo paissèl", disián. Caliá pas que les borres siaguèsson defòra. Lo prumièr sofrar, aquò èra lo principal. E caliá que faguèsse calor. Dins lo temps, quand aviam traitat quatre còps, aquò èra una annada missanta, aquò èra una annada de mildiu. » (C. B.)

Desponchar
« Caliá desponchar, copar totas aquelas que butavan tròp en naut. O fasiam al cisèu o alèra amb un volam de còps, descapitàvem las metas. Aquò se fasiá a partir del mes d'agòst e presque jusc'a la vendinha. » (R. O.)

Binar

« L'òm binava la vinha al mes de julhet apr'aquí. Mon paire me contava que i aviá un prodèrbi que disiá : "Bina ta vinha, auràs vin amai vinha." Aquò voliá dire qu'aquò èra bénéfique *de binar la vinha. »* (H. A.)

Vendinhar

« Se vendinhava a partir del quinze de setembre, mème davant, al debut, se vendinhava pus lèu. Aviam de boirèls qu'apelàvem, copàvem les rasims, les metiam aquí dedins e pièi aviam de panièrs, las descas qu'apelàvem. Fasiam de faisses e aprèssa, amb lo coissin, i aviá de portaires. Fasián a-n-aquel que podiá far lo fais lo pus bèl, arrengavan lo rasim al-dessús del panièr. N'i aviá tantes al-dessús del panièr que dedins. I aviá de còps que se fasiá de faisses de quatre-vints a cent quilòs. E d'una coltada a l'autra... Avián un pal mès de còps metián las mans a las pòchas e lo faisse sus l'esquina, caliá pas tombar de rasim. Les portaires, caliá pas que les rasims tombèsson. Avián l'abituda e aquò marchava bien. O ai ajut pro fach. Quand aquò èra de rasims, aquò anava, mès quand aquò èra lo fems...

Pièi, i aviá una cuba sus un carri, de còps dos, aquò dependiá. Fasiam de las cubadas. Aprèssa, quand las cubas èran plenas, amb les buòus, caliá montar a la cava e descargar aquò amb de gèrlas qu'avián una ponhada dels dos costats. » (R. O.)

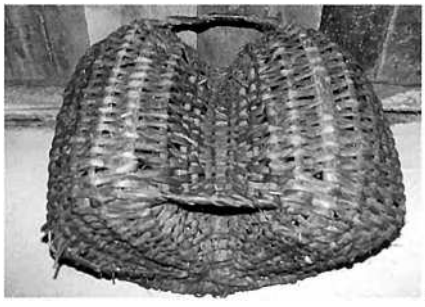
« Les vendinhaires copavan les rasims e les metián dins las descas. Caliá que la desca siaguèssa bien facha e bien plena. Fasián coma una teulada de rasims per qu'aquò tenguèsse bien. Aquò despassava bravament lo nivèl del panièr. Mon paire disiá qu'aquò fasiá cinquanta, soassanta quilòs. Mès aquò dependiá se la vendinha èra grassa o magra. Quauques còps i metiam la jornada per remplir la cuba, quauques còps dins la matinada aquò se remplissiá e lo ser ne fasiam una autra cubada. Anàvem vojar la cuba dins lo vaissèl. Sortiam lo rasim qu'i aviá dins la cuba, lo metiam dins una gèrla e i aviá aquí un autre òme qu'anava vojar la gèrla dins lo vaissèl. Una gèrla en boès, aquò pesava, alara metiam una barra sul vaissèl per que la gèrla s'arrestèsse, quand vojàvem. Se i aviá pas ajuda una barra, la gèrla seriá tombada dins lo vaissèl. Caliá quicòm per l'arrestar. Lo vaissèl èra una granda cuba redonda e la cuba que serviá per amenar la vendinha a la cava èra pas redonda, èra ovala. » (H. A.)

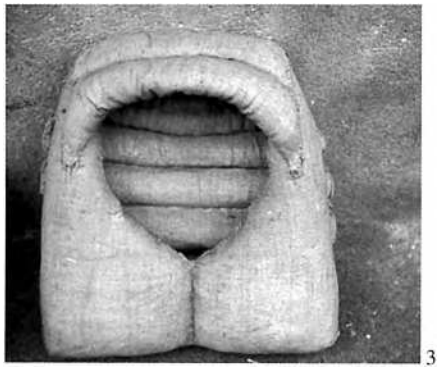
« Nos ajudàvem, de còps èrem a la vinha quinze vindinhaires, i aviá d'enfants, i aviá de tot... » (C. B.)

« I aviá de saucissòts de còps, de volalha, de legumes, lo fromatge, un dessèrt. Se fasiam mai d'una setmana, caliá variar. Les fasiam manjar pas qu'a miègjorn. » (Marie-Louise Boule)

1 - Joseph Viguier de *Condat d'Antraigas. (Coll. et id. Z. B.)*
2 - *Panièr carrejador.*
3 - *Coissin.*
4 - *Setembre de 1964, La Valeta de Golinhac.* Eusébie Bosc, Mme Nicolau, Henri Puech, Germaine Nicolau, Joseph Puech, Charles Bosc, Alfred et Michel Fleys, Emile Puech, Emile Rolland. *(Coll. et id. J. P.)*


1


2


3


4

La cava e lo vin

« N'i a que fasián lo vin dins un veissèl, una tina, un cubèl e, nautres, lo fasiam dins de gròsses tonèls de 2000 a 4000 litres. Metiam aquò dedins e, amb les pès, les esclafàvem lo ser mème. I aviá una trapa dessús e dintràvem dedins per esclafar. De còps, o esclafàvem dins la cuba e après lo vojàvem dins lo tonèl. De còps, èrem un tropèl per vendinhar, alèra, de còps, li caliá dintrar a miègjorn per començar d'esclafar. Aprèssa, cada ser, lo caliá far trempar. Caliá dintrar per aquela trapa e, amb les pès, d'un costat, de l'autre, o caliá cachar per far trempar. Aquelses que lo fasián dins les veissèls, aquò èra dangeirós, i aviá del gas, li aviá una persona amb un paraplèja que durbiá e barrava lo paraplèja dessús per far partir lo gas. E li aviá una barra en travèrs que fasián tornejar per far lo torn per se téner, per çò que per se sortir d'aquí... Sovent, i anavan dos, tres dedins, per abure pus lèu fach. Aquò durava tota una setmana que lo caliá far trempar. Lo darrièr jorn, apelàvem aquò l'afolar. Aquel còp, o caliá far tot davalar en bas e l'arrosàvem dessús. La nuèch, se caliá levar, dos, tres còps e, amb una coada qu'apelàvem dins lo temps, un afaire especial, l'arrosàvem dessús. Lo lendeman, lo tiràvem. Al fons, al costat del tap, li metiam un gavèl e aquò filtrava. Lo vojàvem dins de barricas o alèra dins aquelas gròssas pèças. Quand n'i aviá de la quantitat, lo tornàvem metre dins una pèça que li aviá dejà fermentat dedins.

Dins aquelses fodres, fasiam redolar la pèça e aprèssa, amb un cròc, amb un bigòs, fasiam venir la traca que vojàvem dins lo truèlh. Aquò èra dels truèlhs lòngs, aquò èra un grand soc. De l'autre costat i aviá una vit e aquela vit cachava. Aquel grand soc fasiá soassanta al carrat. N'i aviá que fasián jusc'a dètz mèstres. La vit èra per montar aquel soc. Aprèssa, metián una gulha qu'apelavan e lo pes d'aquel soc a la cima fasiá pression sus la mag qu'èra aicí, al fons. Après, i agèt les truèlhs a doas vits. Quand aviam trolhat, tornàvem metre la traca dins lo veissèl o dins la pèça . Metiam aquí d'aiga e fasiam lo mièg-vin. Aquò fa que i aviá lo vin bon e lo mièg-vin. Amb la traca que demorava, anàvem far l'aigardent.

Dins lo temps, metiam pas res dins lo vin. Se fasiá de vin de dètz degres. De blanc, al Fèl, n'aviam ajut fach de dotze. Ne gardàvem totjorn una barrica, una de blanc e una de roge, cad'an. Lo metiam en botilhas mès lo caliá gardar tres ans en fût *de castanhièr o de garric. Lo castanhièr èra bon. Mès, les qu'avián pas una bona cava, lo vin rebolhiá, virava, alèra disián que dins una barrica de garric, virava pas tan lèu. Lo colàvem pas, ni mai res. Al cap de dos ans e mièg, tres ans, lo metiam en botilhas. E fasiá pas de depaus. Aprèssa, venguèt que lo monde lo colavan amb del blanc d'uòu o del lach. Mès mon grand-paire, mon paire, lo gardavan tres ans davant de lo metre en botilhas.*

Las cavas, caliá que i agèsse una "aeracion", un tiratge. Lo vin se conservava bien.

Per la venda, cadun aviá sos clients. Nautres aviam de medecins d'Orlhac. Ne prenián 200, 250 litres. Lor envoiàvem lo vin per mièja-pèça qu'apelàvem, de 110 litres. Ai vist mon paire portar una mièja-pèça de vin sul coissin. E montava per un caminòl, un camin de cabra. I aviá un endrech que i aviá una paret, e, a-n-aquel endrech, pausava. Alèra me preniá, ieu, darrièr per li tornar metre la barrica sul coissin. La li fasiái redolar sul coissin. De Calonja al Fèl, i aviá, sai pas, benlèu cinc o sièis cents mèstres. Aprèssa, aquò èra les costovins que anavan vendre a Orlhac amb un chaval, que lo prenián.

Quand tuavan una cabra, fasián un oire. N'ai vist.

Per far tastar lo vin aviam un tasta-vin. Quand lo monde veniá, i aviá totjorn de fromatges confits. E tot lo monde trobava lo vin bon ! » (R. O.)

« Lo vin trabalhava dins lo vaissèl. Lo caliá folar. Aviam una quilha qu'apelàvem per cachar lo rasim senon la cuba seriá estada plena tot de suita. Mès, quauques còps, se cachàvem tròp lo vin passava per dessús e lo patron èra pas content. D'aquel temps daissàvem ben trabalhar lo vin quinze jorns, quauques còps aquò èra tròp e lo vin preniá un gost de triaca, disián que s'èra entracat. E i aviá pas bienses de remèdis. Aviá pres tròp del tanin de la raca. Aprèssa, lo colàvem dins una "compòrta", i aviá una canèla al

Lo vin
la vendange : *la vendinha*
vendanger : *vendinhar*
un raisin : *un rasim*
une grappe : *una grapa*
un vendangeur : *un vendinhaire*
les fleurs du vin : *las canas*
la lie : *la maire, la polta*
le vin : *lo vin*
l'eau de vie : *l'ai(g)ardent*
un tonneau : *una barrica*
un tonnelet : *un barricon*
tonneau de 100 l. : *una mièja-pèça*
la bonde : *la bonda*
le robinet : *la canèla*
la futaille : *la fu(s)talha*
le fausset : *lo dosilh*
les douves : *las dovas*
les cercles du tonneau : *los ceucles*
le tonneau s' est disjoint : *la barrica s'es adelida*
mécher : *mecar*
soufrer : *sofrar*
transvaser : *recolar*
elle sera bientôt vide : *s'acaba*
la bouteille : *la botelha, la botilha*
vider : *vojar*
le goulot : *lo còl*
le fond de la bouteille : *lo cuol de la botelha*
un demi-litre : *una pauca, un pinton*
une outre : *un oire*
une gourde : *una gorda*

Prodèrbis
« Als pelegrinatges vesins,
Bèlcòp de cire, pauc de vin. » (Z. B.)

« Totjorn l'aiga vos empòrta,
Mas lo vin vos daissa aquí. » (Z. B.)

« Vin escampat val pas d'aiga. » (Z. B.)

Buvèm lo pinton

« Buvèm-lo, lo pinton,
Totes sèm de la vergada,
Buvèm-lo, lo pinton,
Totes lo trobèm plan bon,
Lo nos an donat,
Coma l'an recoltat.

E l'avèm begut,
Coma es nascut,
Lo vin sens aiga,
Es ben bèlcòp melhor,
I a que l'òme de palha,
Que molha aquela licor.

Beure un còp n'es pas tròp,
Cadun paga, cadun paga,
Beure un còp n'es pas tròp,
Cadun paga son escòt.

Buvèm lo tot plen,
Nos farà plan ben,
Buvèm-ne un barral,
Nos farà pas mal.
Buvèm una botilha,
D'aquel vin d'al Trivièlh,
Vos caufa las aurilhas,
Vos mònta al cervèl. » (A. G. / L. Mo.)

fons del vaissèl. Davant d'i metre les rasims, dins lo vaissèl, i se metiá un gavèl (amb una pèira dessús per l'empachar de montar) un eissirment de la vinha per que las grunas o tot aquò tampèsson pas la canèla. De la "compòrta" lo vin se vojava dins las barricas, les demi-muids *o les fodres amb de farrats.*

Aprèssa, lo caliá trolhar, un còp que l'òm aviá sortit tot lo jus, caliá sortir tot çò que demorava, la triaca. La metiam sul truèlh e trolhàvem. Lo jus colavan dins una gèrla. Aquel vin, lo metiam un bocin de costat, pensàvem qu'èra pas tan bon coma aquel que sortiá del col qu'apelàvem. Mès, n'i a que disián qu'èra melhor, èra pus tanique. Lo consideravan.

Quand tiràvem lo vin coma aquò, aquò èra la fèsta e quauques còps n'i aviá que lo ser avián pas set.

En principe, davant de lo vendre, èra recomendat de li daissar passar l'ivèrn. Se recolava al mes de decembre apr'aquí, per Nadal, e pièi se tornava recolar enlai al mes de març. En principe, lo segond recolatge, aquò èra bon per vendre. Lo venián quèrre de pertot, de per la montanha. Lo venián tastar sus plaça. » (H. A.)

« Caliá comptar uèch jorns a pus près per que lo vin siaguèsse prèste, lo vin de col. Lo tiravan, tiravan un bocin de traca, d'aquela traca qu'avián colat lo vin e la metián sul truèlh. E après, i metián d'aiga. Se i aviá quatre barricas de vin de col, metián la mitat d'aiga. Aquò èra de mièg-vin mès aquò èra pas fòrt. Aquò èra de vin per beure l'estiu. » (P. L.)

« Lo raspet èra lo vin de rasims roges que aviá pas trabalhat, lo fasián trabalhar dins la barrica coma lo vin blanc. » (P. F. / M. F.)

« Per far tastar lo vin novèl i aviá pas res de melhor que l'anglana. » (A. S.)

« De vin blanc, ne fasiam pas bien mès èra bon. Un còp, n'avián talament begut que se sovenián pas que l'avián begut. Lo miu paure pèra fasiá :

"Mas, n'as pas fach de vin blanc aquesta annada ?
– Mas, miladiu, venes de lo beure !
– L'ai pas tastat.
– A miladiu, ne vau quèrre una autra botelha alara..." » (E. C.)

« Lo vin, aquò dependiá las annadas. Mès aviam ajut fach de blanc que fasiá 12 degres, mème una annada 13 degres, fasiá. » (H. A.)

« Encara i a un bocin de vinha que demòra. Fasiam bèlcòp de vin blanc, fasiá 11. Lo paure pèra èra fièr de son vin blanc.

Lo vin se vendiá, lo venián quèrre de la montanha. Aviam un client d'a Sent-Ipòli que ne veniá quèrre quatre o cinc barricas cad'an amb un parelh de buòus. Èran tota una banda, trapavan una conflada. Anavan ont les buòus les menavan. Un còp, end me loguère per dalhar, avián crompat de vin al pèra e lo tornave pas conéisser aquel vin. D'ont mai montava, d'ont melhor èra.

Aicí, crompàvem lo blat a Campuac, a Golinhac, sul platèu. Cambiàvem amb de vin. Lo vin de Marcilhac anava bèlcòp al Bacin. Nautres, aicí, lo vin montava a la montanha. Mès, après, faguèron venir de vin del Mièjgorn. Aquel vin èra pus fòrt e, per metre d'aiga, aquò anava melhor. Alara, nos crompèron pas pus lo vin. » (G. G.)

« Lo vin, lo vendiam tot del costat del Cantal, Mont-Sauvi, Orlhac, sustot. Aicí a Antraigas atanben, l'òtel La Planha, tot aquò d'aquí. » (R. O.)

« Lo monde vendián lor vin dins de pichòts bistròts. » (J. Bq.)

« Pam, pam, pam, tot lo monde dins las cavas apampilhava. »

« Sortián lo vin dins d'oires, amb un ase. Lo grand-pèra, aicí, ne parlava. I aviá pas que de caminòls. » (E. C.)

La frucha

Comme la plupart des riverains de la Vallée d'Olt, les *costovins* et les *castanhaires* ont developpé les cultures maraîchères et fruitières.

Dans les *vinhas*, il y avait des *perseguièrs* qui donnaient des *pèrsecs canins* très parfumés. On trouvait toutes sortes de *prunièrs* dans les *bartàs* et des *perièrs* dans les *òrts* et les *verdièrs*.

« A Crèstas, portavan d'aquelses pèrsecs de vinha qu'èran bons, èran sucrats. De fotrals de pèrsecs ! » (M. M.)

« I aviá de pomas, de prunas, de noses, d'anglanas... La frucha se vendiá. » (A. S.)

« I aviá mai de pomièrs que duèi, las pomas, las noses, quauquas peras... » (E. N. / E. Nc.)

La nose
coque verte de la noix : *la calona*
la noix : *la nose*
le noyer : *lo no(gu)ièr*
gauler les noix : *de(s)batre*
lieu planté de noyers : *la nogareda*
le "rescal" : *lo rascal*
un quartier de noix : *lo no(g)alh*
la coquille de la noix, de la noisette : *lo clòsc*
l'huile : *l'òli*
le pressoir : *lo truèlh*
extraire l'amande : *desno(g)alhar*
le noisetier : *l'auglanièr, l'anglanièr*
noisette : *l'auglana, l'anglana*

Las noses e las anglanas

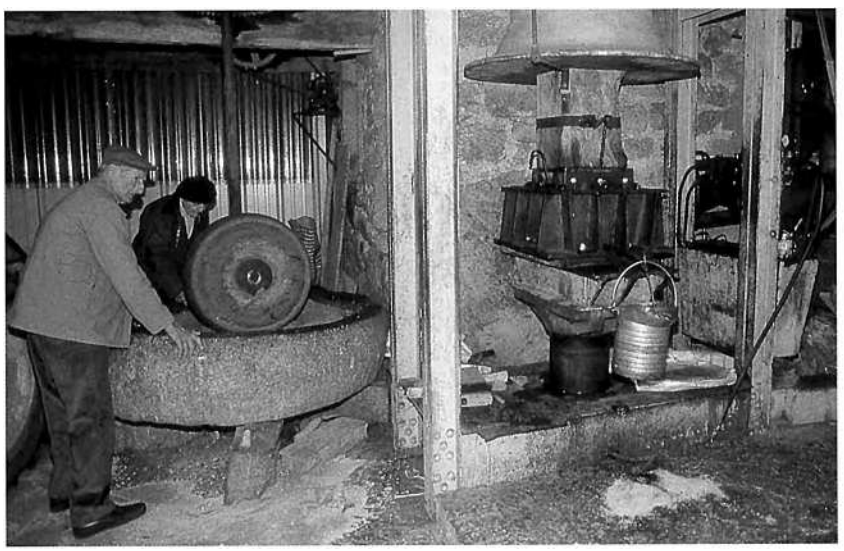
Pendant longtemps, la noix a fourni au *Roergue* l'essentiel de l'huile qui était utilisée pour la cuisine en temps de carême et pour l'éclairage dans les *calelhs*.

« Pareis que les ancians fasián lo lum amb d'òli de nose. Aquò deviá sentir bon... » (M. P.)

La plupart des moulins possédait un *ase* ou *vertelh* pour écraser les noix.

« Dins lo temps, avián una nogareda aval. I aviá pas que de noguièrs. Totes èran sauvatges, èran pas grefats. Lo grand-pèra, aicí, les tocava pas, las noses tombavan naturalament. Sabètz que caliá pas fotre un còp de baston a un noguièr ! Alara, quand vesiá que las noses èran totas a pus près tombadas, veniá una còla e las anavan amassar. Les que i anavan a tres avián lo drech de reburgalhar de per darrèr, mès a mièjas, atencion, a mièjas ! Una annada, lo grand-pèra i anèt amb la grand-mèra. N'amassèron quaranta calitres cadun, quatre-vints calitres. Pas qu'aquò qu'avián daissats les reburgalhièrs. Dins la colina, aval, i aviá cent, cent cinquanta noguièrs. Ara, aquò s'es aventurat, aquò's qu'un falguieiràs. I a quauques noguièrs encara mès aquò val pas res. Dins lo temps, tot èra en devés, li menavan lo bestial, lo bestial lo netejava. » (E. C.)

« Aquò èra d'aures sauvatges, aquò èra pas grefat. Aquò fasiá pas de bèlses rascals, èran pas polits per vendre. Pièi, vendiam pas bien las noses, ne fasiam d'òli de nose. Mès, desnogalham encara. Lo fasèm lo ser mès ara, de vesins, n'i a pas pus alara lo fasèm pas que nautres. N'avèm per una passa.



Espeirac.



Ne fasèm pas cad'an, m'enfin... Quand n'avèm, ne fasèm un bocin. Aquò fa per las ensaladas, per far de pascajons, de merluça, d'estòfin... » (E. N.)

« *L'òli de nose èra per far la cosina, l'ensalada sustot. Nogalhàvem qu'apelàvem e pièissa anàvem al molin que fasiá l'òli. La fasián bien còire que venguèsse un pauc sul roge. Mès, aquel òli donava un gost.* » (M. L.)

« *Partajavan dos còps per far l'òli. S'avètz 50 quilòs de noses, aquò vos fa 25 quilòs de nogalhs e dotze litres a mièg d'òli a quicòm pròche.* »

« *L'òli de nose, passèt un temps que ne fasiam un tròç de l'annada. Aquò's les clients que portavan las noses "descorticadas", les nogalhs. La nose sauvatja qu'èra dura, aquò's aquela que fasiá lo melhor. Quand arribavan, caliá pesar, trenta quilòs, aprèssa les metiam a-n-aquel ase e, quand i aviá coma un bocin de pasta, caliá far caufar un bocin. Caliá bien susvelhar aquò. Caliá far atencion. De còps, caliá far viste, de còps caliá lo daissar pausar, aquò èra coma lo fuòc donava. Pièi, quand aquò èra prèste, al truèlh, dins la mag. Lo truèlh èra montat amb de boès. La vitz èra metallica amb un pèrga de tres o quatre mèstres. Caliá èstre cinc o sièis òmes per sarrar. Dins la mag, aquò èra pas lo mème afaire que uèi, aquò èra en tela un bocin espessa facha amb de crin de* chameau *que tiravan en Africa. Las trobàvem a Marselha. Aquò filtrava l'òli. Mès, aprèssa se'n trobava pas pus. Caliá comptar dos quilòs de nogalhs per far un litre d'òli. Cadun tornava prene son òli amb de bombonas. Ne fasián de tot, ne fasián la cosina. N'i aviá que i metián un culhièr de sal gròssa per dètz litres e metián aquò a la cava per que demorèsse fresca.* » (M. Mj.)

« *Lo pan-nogat, apèssa, lo tornèm passar. Fasèm l'òli en dos còps. La prumièira pression, aquò's les nogalhs esclafats, les coisèm, les pressèm e aprèssa, aquò que rèsta, o tornèm passar. Aquò fa la negra. L'òli es pus negra mès es bon* pareil. » (Bernard Méjane)

« *Vendiam d'anglanas. D'al Fèl venián crompar d'anglanas mème davant que s'escalonèsson. Aquò èra grefat. L'anglana èra melhor presada que la nose. Èra per manjar.* » (A. S.)

« *L'aiga de nose se fasiá de doas manièiras. Quand las còcas èran verdas, quand començavan de tombar (batiam les aures) las amassàvem e las esclafàvem, aquò fasiá lo vin de nose. Sucràvem e metiam un bocin d'aigardent. O alara, quand la nose començava d'èstre dura, que se podiá copar amb un cotèl, la copàvem en quatre e metiam trempar aquò dins de vin quaranta jorns, ieu crese, pièi, fasiam un siròp amb de sucre e d'aigardent per que se conservèsse. Mès, n'avèm ajut gardat dètz ans, de botilhas.* » (H. P.)

1



1 - Vers 1980, *La Molenariá d'Espeirac.* Maurice Fric, Joseph et Maurice Baudy. *(Coll. et id. Joseph Baudy)*
2 - *Orca.*

2



Las pomas e la citra

Il y avait des *pomièrs* dans les haies ou *bartàs,* surtout dans les *travèrs* et les *ribièiras.*

« La Régale, spéciale à la région de Pons, n'acquérant que là toutes ses propriétés, est très appréciée en Angleterre. Cette pomme, très ferme, très parfumée, ne pouvant être consommée qu'en hiver, est d'une conservation parfaite et peut être gardée sans dépréciation jusqu'à la récolte suivante. »

« La verdièira se conservava jusc'al mes de mai. »

« Plantèt cinquanta dos pomièrs de totas raças : de raneta, de fustièira qu'apelavan, de caramilla, de tendrona, de raneta del Canadà, de rogeta... Mème Batut de La Brossa nos aviá un pè d'una poma qu'amadurava pas qu'al mes de febrièr. Èra gròssa e dura. L'apelàvem la poma de Batut. » (G. P.)

« I aviá bèlcòp de pomas, se vendián bien. De còps, las dintràvem pas, las amassàvem e partián de tira. La prumièira varietat que vendiam aquò èra la fustièira, aquò èra una poma locala qu'èra polida un bocin coma la morre de lèbre, roja. La carn èra mème rosa, quand èra bien madura. L'autra, la verdala, pièi, la vendiam l'ivèrn, la reale d'Antraigas. Aquò èra una poma que se conservava. Se manjava pas qu'a partir del mes de febrièr. Pièi de ranetas, la raneta del Canadà, la raneta grisa, la pichona, aquò èra de pomas localas. La reale èra una polida poma, èra sul verd, a un gost especial. Se conservava jusc'al mes de junh.

Dins les ostals, tot lo monde fasiá de citra. Caliá un mélange *de pomas. Caliá de pomas un bocin acidas coma las ranetas. La fustièira, aquò valiá pas res. Quand amassàvem las pomas, las caliá daissar un bocin e aprèssa fasiam la citra l'ivèrn, quand aviam acabat nòstre blat. Aviam tot aquò que caliá, amai aviam un esclafaire a braç. La caliá pas tocar tròp, li caliá pas far prene l'èrt. De còps, la recolàvem pas de tot, coma aquò. Aquelses que la recolavan la fasián perir. Mès, caliá dos veires de citra per remplaçar un veire de vin a taula. Mès, quand èra bona, davalava...*

Aquò èra arribat que fasián secar de pomas, las fasián secar al solelh o al forn e metián aquò dins una barrica amb d'aiga. Aquò aviá un gost. N'i a qu'avián pas res. » (C. B.)

La frucha
la cerise : *la cerièisa*
le cerisier : *lo cerièis*
l'échelle : *l'escala*
la pêche : *lo persèc,*
le pêcher : *lo perse(gu)ièr*
greffer : *grefar, ensartir*
greffon : *l'empèut*
la gomme du cerisier : *la mèrda de cocut*
la prune : *la pruna*
le prunier : *lo prunièr*
secouer le prunier : *brandir lo prunièr*
la nèfle : *la nespola*
le néflier : *lo nespolièr*
le cognassier : *lo codonièr*
la poire : *la pera*
le poirier : *lo perièr*
la poire est véreuse : *la pera es vermatada*
la petite poire : *lo peron*
la pomme : *la poma*
le pommier : *lo pomièr*
un trognon de pomme : *un talhon*
le cidre : *la citra*
elle est sûre : *es vispra, es sura, es verda*
ça donne l'agacement aux gencives : *fa entriga*
fruit précoce : *frucha aboriva*
tardif, tardive : *tardiu, tardiva*
mûr, mûre : *madur, madura*
pourri, pourrie : *poirit, poirida*
mettre en tas : *amodonar*
l'amande : *l'amè(t)la*
l'amandier : *l'ame(t)lièr*

Los codonhs

« Per far l'aiga de coing, *caliá amassar les* coings *bien madurs, les esclafar, les cachar. Nautres sarràvem aquò amb lo banc del fustièr. Aquela aiga, i caliá metre un bocin d'aigardent per parar que virèsse pas, e de sucre. »* (H. P.)

Las peras

Les *perons* étaient parfois séchés au four pour faire des tartes. Mais il y avait aussi des variétés greffées que l'on conservait ou que l'on consommait à maturité.

« Me rapèle de las peras de la duchessa. Qu'aquò èra bon ! Aquò fondiá per la boca... Mon grand-paire, son plaser, las peras, las trempava dins del vin, dins lo veire. » (M. M.)

« I aviá les perons, lo verdalhiá, l'issaniá, lo colonel... » (H. C.)

« Les pichons perons, les copàvem pel mièg, les metiam sus de platèus en boès e metiam aquò al forn del pan. Secavan aquí. Tot l'ivèrn se'n manja coma aquò. » (H. B.)

Las peras de Mossur Cotau
« A trois, nous formons une bande et... en route.
"Bonjorn, Mossur Cotau. Vos venèm demandar de las peras que vos panèrem l'annada passada.
– E ben, lai te dòne. I tornaràs pas ?
– Non, non, vos o promete.
– Esperatz un bocin. Vos vòle far beure una gota de vin blanc."
[Pus luènh.]
"Bonsoer, Fleissa, vos venèm demandar dels codons que vos panèrem."
Nous n'avons pas pu finir, *la Fleissa* a empoigné un balai derrière son lit. Elle fond sur nous :
"A ! Aquò èra valtres, pistolets !" »
(D'après F. M.)

Las cerièisas

« De cerièisas, n'avèm amassadas. Èrem tres fraires e totes tres partiam amb lo carri e las bastas. Fasiam un plen carri. Les costovins qu'apelàvem, las nos prenián. I aviá Terrissa e Casse aicí, qu'avián les mulets per las anar vendre a Orlhac. I aviá la conquesa, la carmaronda, la blancala, lo guindon, la Montmorancy*... I aviá bèlcòp de conquesa. »* (F. B.)

Las prunas e l'aigardent

La pruna blua dels pòrcs, l'aubegesa, la rojòta de Sant-Joan et parfois *la pruna d'Agenh* étaient soit séchées pour faire des pâtisseries, soit distillées pour faire de *l'aigardent.*

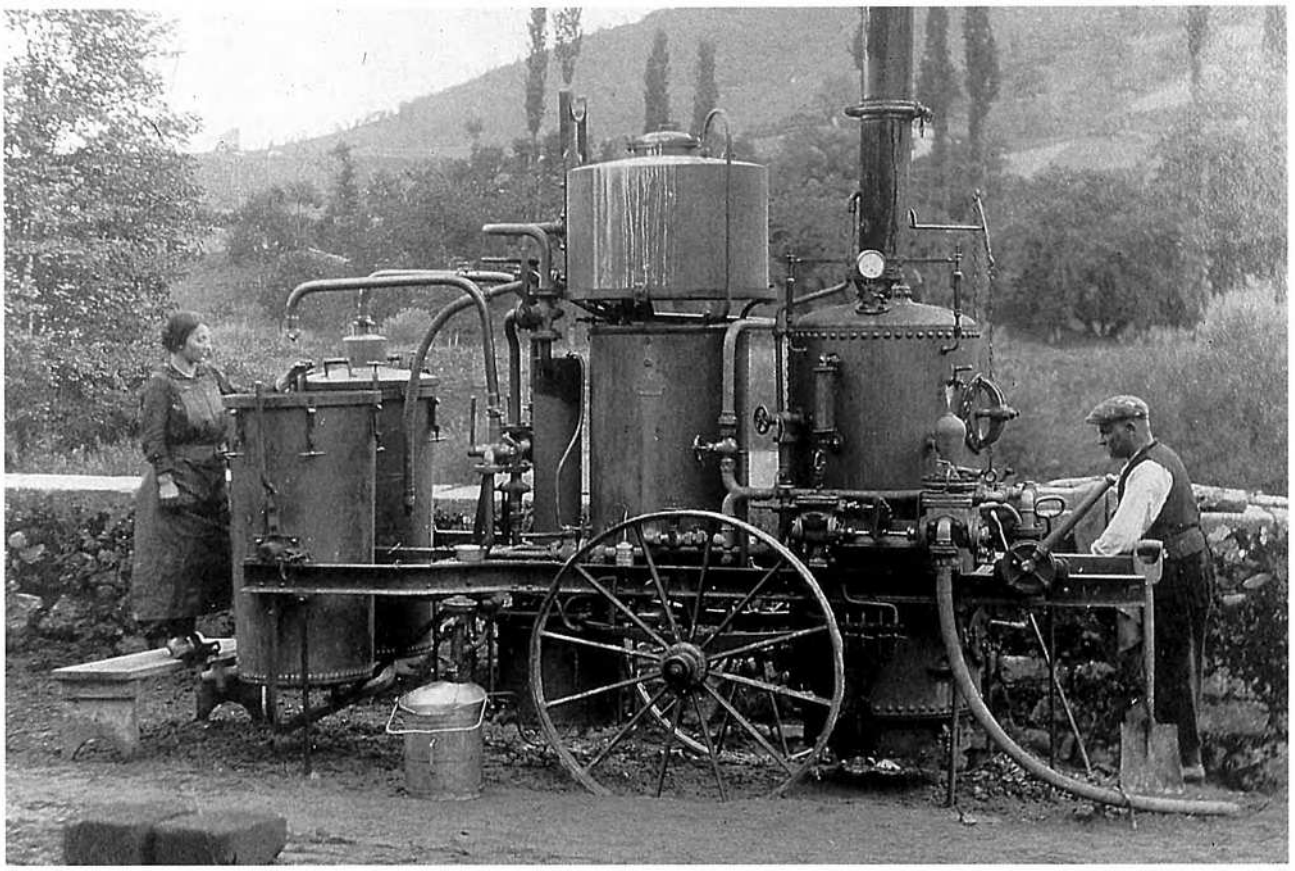
« Aquelas prunas bluas, las fasián secar al solelh e aprèssa, se'n servián per far lo pica-aucèl o per far de las tartas. » (M. M.)

« Quand aviam fach lo pan, per recuperar la calor que demorava dins lo forn, i fasiam secar las prunas dedins. Aquò èra de la Senta-Antonina. Aprèssa, las metiam dins les pica-aucèls, per far las tartas...

Per far l'aigardent, amassàvem las prunas que tombavan, metiam aquò dins una barrica, esclafàvem aquò, esclafàvem quauques clòsces per dire de donar un pauc de gost e aquò trabalhava dins la barrica. Aprèssa, o portàvem a l'alambicaire per far d'aigardent. A l'epòca, èra a Antraigas. » (H. B.)

« Se fasiá d'aigardent amb de prunas, de peras, de citra... » (R. O.)

Antraigas. (Coll. E. B.)



Costovins e castanhaires

Appelés *costovins* vers le confluent de *Truèire* et d'*Olt, castanhaires* sur les versants de *Sent-Ipòli* ou de *Pòns*, les vignerons maraîchers de la Vallée d'Olt écoulaient leur production sur la *montanha : Orlhac, Sant-Flor...*

« N'i aviá que fasián les plantons. Les anavan vendre a la montanha. Ieu les ai coneguts, fasián de cebas, de cauls... Avián una mula e partián, montavan a La Guiòla, anavan a La Calm. Davant la guèrra, o fasián. Apelavan aquò les costovins, les castanhaires. » (G. G.)

« Les costovins èran del costat de Truèire, aval. Avián una mula e anavan vendre aquò juscas a Sant-Flor : de rasims, de castanhas... Anavan juscas a Clarmont-Ferrand. Partián a dos, se relevavan amont, après Massiac. Un partiá d'aicí amb la carreta e, a Massiac, fasiá pas que desatalar e l'autre contunhava sus Clarmont. Li passavan una setmana per anar vendre. Fasián tota la montanha, de vilatge en vilatge, per vendre. Après, tornavan davalar de merchandisas, de blat, de segal, en planesa qu'apelavan. N'aviam pas aicí en bas dins la ribièira. Davalavan un viatge de cinc o sièis balas de segal. Ne gardavan per elses, per far la farina. Ganhavan una pèça de quatre, cinc francs per bala. Aquò èra enòrma. » (H. An.)

« Lo mercat d'auriòls èra a Antraigas cada divendres o cada sabte. Aquò partiá sus Orlhac. » (E. C.)

« Vendiam de plant e un pauc de frucha. Viràvem la tèrra amb las forcas, plantàvem de trufas e semenàvem del plant que anàvem vendre. Ieu comencère a setze ans coma aviái perdut lo pèra a dotze ans. Lo prumièr còp qu'anère a Orlhac, aviái setze ans. En o vendent directament, o vendiam un pauc pus car. A-n-aquel temps, aquò èra de corrièrs, aquí a Pòns, que fasián la naveta d'Orlhac. I ère amb lo pèra Vermariá que aviá quauquas prunas qu'èran rojas, i anava cad'an las vendre. Aquò èra lo prumièr còp que i ère anat. O faguère jusc'al regiment e après sa crompère una voetura, en 34-35. » (M. E.)

« Mon grand-paire anava a Orlhac amb la mula. Anava vendre la frucha dos còps per setmana. Aviá un carreton. Vendiá de tot. I aviá tota sòrta de frucha. Preniá les cabrits atanben. Dins las grandas banastas ne'n clausiá tres. Amb un acaptador dessús. O ai ajut vist. Me rapèle, anàvem far prodèu a la mula amb les buòus al tornador, jusc'amont. Podiá pas montar, èra tròp cargat. Las mulas sabián end caliá s'arrestar. S'arrestava a Mont-Sauvi, a Folhada, al Boson, e a Orlhac. Partiá d'aicí èra una ora del matin e tornava lo ser. Mès risián, de còps èran un tropèl. N'i aviá d'a Pòns, d'aicí i aviá Casse e n'i aviá d'autres de pel traverset, aquò's per aquò que les apelavan les costovins. Anavan a l'òtel Sent-Eloi a Orlhac, tot lo monde ensemble.

I aviá de monde, la velha que partián a Orlhac. Davant la pòrta, me sembla veire tot aquò : un portava un panièr de pomas, l'autre de las castanhas, l'autre de las caròtas... E caliá pesar. E la grand-maire totjorn aviá pensament que lo grand-paire i faguèsse pas lo pes coma cal, èra totjorn darrièr ! Totjorn disiá : "Fai atencion ! Fai atencion de far lo pes, cal pas panar al monde !"

Pièi, lo monde se carravan de far lo trabalh bien fach. Vos portavan aquò dins de polits boirèls, metián un bocin de verdura al torn. Avián l'amor del trabalh bien fach. Me rapèle, i aviá un Casse d'a Crèstas que veniá aicí per pesar pas que de las cojas, de fotrals de cojas per far la sopa. Quand èra montat a Crèstas amb aquò... Aquò pesava e pagava tres còps res. » (M. M.)

« Aicí, dins totes les ostals, i aviá una mula per far lo castanhaire dins la montanha. Partián al Mur d'a Barrés, Terondèls, Orlhac, La Capèla. Cada dimenge n'i aviá un qu'anava téner la plaça. Quand tornavan amb un parelh de cents francs, a-n-aquela epòca aquò èra brave. » (J. Fr.)

« I aviá pas aquò del Mièjgjorn coma uèi. Anavan mème jusc'a Sant-Flor, dins la Losera amb las mulas o les chavals. » (A. G.)

« Les Camporiés cantavan bèlcòp, les costovins. Aicí, aquò's lo país dels costovins. Amb les muòls montavan a la montanha. Partián tota la nuèch. Anavan vendre a Caudas-Aigas. Mon paire trobèt ma maire amont. Montavan un bocin de nhòla dins las bastas. » (G. M.)



Pòns de Sent-Ipòli. (Coll. Z. B.)

Prodèrbis

« Un bon costovin
Escampa l'aiga e biu lo vin. » (Z. B.)

« Lo vin del costovin
Fa totjorn bona fin. » (Z. B.)

« Los de la vila d'Antraigas,
Del benitièr n'aiman pas l'aiga,
Mas tals de braves costovins,
Prefararián lo vin. » (Z. B.)

Los costovins

« Il y avait les *costovins* avec leur mule, ils descendaient leurs légumes, leurs fruits, leurs pommes, leurs noix... Ils montaient à Saint-Flour et redescendaient avec la mule chargée de lentilles et de blé. Ils s'arrêtaient à une auberge et faisaient la bombe. Quand ils étaient saouls, on les portait à la charette et la mule les ramenait. Au matin, la femme trouvait la mule et le mari endormi. » (A. Lb.)

Los pastrons

« Les pastrons de la montanha èran coquins, seguián la carreta darrièr. Cargàvem aquelas bastas de perons, fasián un trauc, passavan la man e nos panavan les perons.

Quand i aviá mai d'una carreta e que montàvem les sacs de castanhas, quand n'i aviá un que durmiá, l'autre butava un bocin la mula e, en brandissent la carreta, totas las sacas se vojavan pel camin. Aquò fasiá cent quilòs de castanhas de mens sul mercat. Amai de còps, tornavan la mula a la revèrs e la mula tornava dintrar a l'ostal. Aital mancavan lo mercat. Aquò èra estat arribat. » (L. L.)

Las pomas de l'evesque

« Èrem sovent per las rotas. Partiam lo jòus per montar amont a Sant-Flor. Portàvem las pomas amont. L'evesque, d'aquel moment s'apelava Monseigneur Lecœur, *aquò èra en 25, portàvem cinc bastas, las metiá dins la cambra que aquò èra de la riala d'Antraigas, i aviá pas qu'aicí que n'i aviá d'aquelas pomas. »* (L. L.)

Lo missant temps

« Mas que l'ivèrn, podiam pas montar. Un còp, demorère dins un vilatge tres jorns, barrat. Lo païsan me gardèt, l'estable se teniá a l'ostal, aquò donava de la calor dins l'ostal. Èran braves les païsans, nos donavan de la civada pels muòls, del fen. E nautres, lor donàvem quicòm mai a la plaça, preniam de l'òli que se fasiá de l'òli de nose, una botilha d'aigardent que fasiam en frauda. Aquel monde èran contents e nautres atanben. » (L. L.)

« Mos parents èran costovins, fasián merchands dins las montanhas. Lo papà partiá amb la mula e, de còps, i demorava uèch jorns, quinze jorns, amont. Quand arribava dins un vilatge que tot lo monde durmiá, la pòrta èra dubèrta, podiá anar al tirador, manjava, cassava la crosta. Anava jusc'a Sant-Flor, Riòm, Murat, Nasbinals... Alèra vesètz lo torn que fasiá ! E, per sortir amb la carreta d'aquí, preniá un parelh de buòus per far prodèu jusc'amont, al cap de la còsta.

Preniá las bastas de cerièisas, la prima, aquò èra sustot lo plant, les pòrres, les cauls d'ivèrn, les cauls de prima, les pès de tomata... Aquò èra çò nòstre parce que èrem una granda bòria. Aviam dos boièrs e una serventa, una Polonesa. I aviá trenta-cinc ectaras e, aval, aviam un òrt que fasiá un ectara.

Èran dos fraires, partián ensemble, un autre Malaure atanben, Enric. Quand davalavan, tornavan menar del blat, del sucre... Aquò que caliá per l'ostal. Un pauc totes fasián ben costovin, aicí. Aquò èra lor sola ressorça. » (L. O.)

« Les castanhaires produsián tota sòrta de frucha e l'anavan vendre amb la mula e la carreta. La mula portava ben una dotzena de quintals. Mès, fasián prodèu amb un parelh de vacas per anar jusc'a la rota. Marchavan bèlcòp a pè per menatjar la mula, quand aquò montava. Partián lo jòus ser a quatre oras e anavan jaire a Pèira-Fòrt. Pièi, caliá que se levèsson matin per arribar pro lèu al mercat a Sant-Flor. Quauques còps, s'endormián.

I aviá la cerièisa, la fresa un pauc, lo peron, la pera... Tot se vendiá. Nautres, les apelàvem les castanhaires e, a Orlhac, les apelavan les clarcis. » (H. C.)

« Lo pèra partiá lo jòus a sera, jasiá a Pèira-Fòrt, tornava partir lo vendres matin, anava jaire a Sant-Flor e lo sabte matin èra prèste per far lo mercat. Tornava partir lo sabte a sera e arribava aicí lo dimenge a sera o lo luns dins la nuèit. Jasiá pas en davalent. S'arrestava a Brocmat per balhar de la civada a la mula. » (J. C.)

« Èran quatre fraires e s'èran associats ensemble. N'i aviá pas que un de maridat, mon grand-paire qu'èra l'ainat. N'i aviá dos que fasián rabaturs dins lo país, crompavan la merchandisa. Aquò durava tota l'annada : las castanhas, las pomas, las peras, las prunas, tota la frucha, lo plant...

Aprèssa, fasián lo comerce del blat amb la castanha. Prenián las castanhas dins lo Cantal e escambiavan contra del blat. E tornavan vendre lo blat aicí.

Les dos qu'èran mai comerçants – mon grand-paire e lo cadet Enric – fasián la venda e les autres dos crompavan pel país : Banhars, Antraigas, Lo Fèl... Crompavan, montavan la merchandisa jusc'a Tiesac, de còps Murat, e aquelses qu'èran amont lor donavan la carreta voida amb la mula.

Quand fasián castanhaires, totes quatre, a la sason del plant, la prima, lo grand-paire, li èra arribat que de dos meses aviá pas metut les pès al lièch. Durmiá sus la carreta.

Mès, a la debuta, i anavan pas qu'amb las bastas sul costat. Pas qu'amb la mula. » (R. D.)

« Aviam dos mulets e una vaca a Pòns. Anàvem a Sant-Flor, aviái quinze o setze ans, après la guèrra de 14. Quatre-vint-uèch quilòmestres d'aicí. Partiam lo jòus per mercat del sabte a Sant-Flor. Aquí vendiam las peras o las pomas, la frucha e pièi de plant que fasiam. Aprèssa, tornàvem davalar un bocin de blat, de las lentilhas, de peses de la planesa. O tornàvem revendre aicí, aquò arrengava un pauc lo voiatge. » (R. V.)

« Anavan vendre la frucha a Rodés. Pareis que, al fons de la rue *Betelha, les "restauraturs" de Rodés avián lo drech de venir causir aquò que mai les agradava pels restaurants. E pièi, lo rèsta, lo portavan al mercat. »* (E. C.)

L'ostal

L'ostal c'est aussi bien la maison que ceux qui y vivent. Témoin d'une ou plusieurs époques, reflet de l'environnement, des techniques et du statut social, il abrite *l'ostalada, la familha,* cellule de base de *la comunaltat.*

Les secrets de l'imaginaire occitan s'y sont transmis, *al canton,* à la lueur *del fuòc* ou *del calelh* et les générations s'y sont succédé *d'al brèç a la tomba.*

Un còp èra, on trouvait beaucoup d'*ostalons* constitués d'une pièce bâtie sur cave et surmontée d'un grenier. Parfois on y ajoutait une *cambra.* La pièce unique ou principale qui abritait la cheminée prenait le nom de celle-ci : *lo canton.*

« Mon pèra sortit d'a costat, aquí, a La Vaus, li èran quand mème onze de familha, dins aquel pichòt ostal coma aquò. Pecaire, li aviá doas pèças. Pièi, ne logavan per anar gardar les pòrcs o las fedas. » (B. P.)

L'ostal (dedins)
il est planchéié : *es postat, es plancat*
la souillarde : *l'ai(gu)ièira*
l'évier : *lo peiron, l'ai(gu)ièira*
le récipient à eaux grasses : *lo pairòl*
jette de l'eau sur l'évier : *escampa d'ai(g)a sus l'ai(gu)ièira*
l'escalier : *l'escalièr*
la chambre : *la cambra*
le galetas : *lo plancat*
la cave : *la cava*

Los mòbles
un meuble : *un mòble*
la table : *la taula*
le tiroir : *lo tirador*
le banc : *lo banc*
la chaise : *la cadièira*
rempailler : *rempalhar*
le rempailleur : *lo cadièiraire, lo rempalhaire*
le dressoir : *lo (d)reiçador*
l'horloge : *la pendula, lo relòtge*

1 - *Pòns de Sent-Ipòli.*
2 - *Lo Botigon. (Coll. E. B.)*
3 - *Lo Lardit, ostal Colièr. (Coll. E.D.F.)*
4. - *Sent-Ipòli, Vaurs de Roens.*

1





2



3



4

La pèira, lo fust e la tiule

La calç e lo sable
« Anàvem cercar la calç amb les buòus a Lunèl. Sabètz que ne caliá un bocin de calç ! Bastissiam a la calç d'aquel temps. E encara fasiam amb lo sable de carrièira. Ne caliá un bocin per far un ostal !
Aquò's lo granit, aicí, la barena, mès aquò's sablós tot a fèt. Aicí lo sable manca pas, avèm de rius que nos menan de sable davant la pòrta. » (B. P.)

1 - *(Cl. B. C.-P.)*
2 - *Sent-Ipòli. (Cl. B. C.-P.)*
3 - *(Coll. E. B.)*



1



2



3

Avec les *capials* à redans des anciennes *clujadas* des pays de *barena (Espeirac, Golinhac),* les *tiuladas montanhòlas* de *Sent-Ipòli,* les *còdols* d'*Antraigas* et l'omniprésence du schiste au *Fèl,* le canton offre une architecture très diversifiée.

Pour se protéger de la foudre, on allumait la *candela benesida,* on jetait un peu *d'aiga benesida* dehors, on accrochait *la pairòla* remplie d'eau au *carmalh per amassar lo tròn...*

« Metiam d'aiga benesida sus la pòrta, fasiam lo signe de la crotz e alucàvem la candela benesida. » (Golinhac)

« Quand tronava, anavan cercar la candela e l'alucavan sus la taula. E caliá metre lo pairòl sul fuòc, suls landièrs, amb d'aiga dedins, per que lo tròn tombèsse dins l'aiga, que se neguèsse dedins. » (Espeirac)

« L'alucavan quand fasiá auratge e disián la pregària. Trasián de l'aiga benesida defòra, fasián cramar un bocin de laurièr e metián un pairòl en coire plen d'aiga dins la chiminèia per amassar lo tròn. » (Antraigas)

« Vojavan d'aiga benesida pel cortiau. » (Sent-Ipòli)

« Quand tronava, fasiam brutlar una fuèlha de laurièr al fuòc. » (Golinhac)

« Quand fasiá auratge, l'estiu, la grand-maire alucava, amb lo cierge benesit, lo rampalm e lo metiá brutlar per la cort per nos protejar dels auratges. » (Enguialés)

Los peirièrs

« Mon grand-pèra aviá fach un ostal tot nòu a Crèstas. Portava una pèira cada jorn en venent de trabalhar. Aviá una sauma e lo coissin. Mès deviá ben avure de las adujas dels vesins. I a mème de pèiras dels lindals que venon de las carrièiras d'Estanh. Aquò's de sistre. Anava quèrre lo sable al Lòt. Aquò pesa, lo sable ! Mès, n'emploiava pas gaire non plus, juste un bocin dins los angles e a las fenèstras. Èra pas possible altrament. Après, mon grand-paire moriguèt, lo paure òme, quand agèt pro trabalhat. » (L. D.)

« Aicí, aquò's lo granit. Per bastir, i aviá prosses vièlhs ostals, tornàvem far partir las vièlhas pèiras. Trabalhàvem pas qu'amb lo ponchon, la maseta e les cisèls. Fasiam de cunhièiras. Quand voliam fendre la pèira fasiam sèt, uèch cunhièiras e aprèssa, doçament, un après l'autre, tustàvem aquelses cunhs. Caliá que la pèira se durbiguèsse coma un libre. Caliá veire la pèira, lo sens de la pèira... I aviá de pèira, podiatz tustar, ne fasiatz jamai res. O caliá conéisser, coma totes les mestièrs. La pèira coma lo boès. Tota pèira a un sens. Aprèssa, aviam de rèssas per ressar la pèira, alara nos ocupàvem pas pus del sens de la pèira. » (J. Bq.)

Los tiulaires

Avant le triomphe de l'ardoise, les constructions les plus anciennes étaient parfois des *clujadas* recouvertes de chaume.

« Lo grand-paire fasiá tiulaire coma ieu. E l'enfant atanben. Lo paure paire o fasiá pas. Las tiules venián d'al Cairòl dins lo temps. Aicí n'i aviá una a Crèstas. Davalavan aquò sus l'esquina. Arrancavan lo ròc e après picavan aquò amb la pica. Lo Cairòl, aquò èra trenta planponhs de sièis, cent quatre-vints tiules. N'i aviá una atanben a Pòns. La tiule èra pus espessa. N'i aviá una atanben a La Capèla de Sent-Ipòli. Anàvem a la jornada, fasiam bèlcòp de petaçatges. Las vinhas, caliá bien las sonhar... » (A. S.)

« N'arrancàvem ben de tiules aicí, mès, aquò èra pas de tiules, aquò èra de farces. Las tiules, las anavan quèrre al Cairòl, amont.

Me sovene d'avure vist quauquas clujadas, mès pas gaire. I aviá un vesin qu'aviá una granja que l'aviái totjorn vista clujada. Amb de palha de segal. Al cap d'un briu, i tornavan passar, ne metián mai. » (R. P.)

Lo canton e lo fuòc

Le *canton* est, en terre occitane, le cœur de *l'ostal.* C'est là que se préparait naguère *la sopa d'olada,* que séchaient les *cambajons,* les *saucissòts* et, plantés sur le *fusadièr, les fuses de cambi.* Le soir, on y veillait en famille ou entre amis et voisins.

Lo fuòc

Les cheminées étaient conçues pour accueillir de grosses branches et, pour allumer le feu, on utilisait parfois des allumettes de "contrebande" (1) fabriquées localement. Une potence appelée *torn* permettait de déplacer *lo carmalh* qui était accroché de façon à pouvoir manipuler les *coirassas* et les *pairòls* à l'écart du *fuòc.*

« Me disián que, dins lo temps, avián fach de landièrs coma aquò per metre lo bòl per endejunar o per metre las tisanas. E lo ser, i metián lo lum. Coma aquò, les escolièrs, podiam estudiar las leiçons o lo catechisme. » (M. P.)

Los repaisses

« Fasiam la sopa amb de ventresca o de costèlas o aquò qu'aviam. Quand aviam pas de carn a la sopa, cosinàvem. Lo jorn qu'aviam pas la sopa... Manjàvem pas la pola cada jorn...

Un jorn de fèsta, aquò èra un cap de vedèl o quicòm de farcit, una faldeta o de fricandèus rostits, de "volalha", un piòt, un polet. Lo cap de vedèl se fasiá còire a l'aiga e pièi se manjava amb de vinegreta. Mès, aquò èra pas un repais, aquò èra un plat. N'i aviá per manjar e aquò èra pas tròp car. E aprèssa de pompas, de fogaças, de tartas... » (M. L.)

« Fasián lo caul farcit sul fuòc. Metián aquò dins una clòcha de potin, acaptada, e metián aquò sus las endrilhièiras. Aprèssa, quand aviá començat de còire aquí coma aquò, davalavan la clòcha, la metián davant lo fuòc, aquí, amb de la balaja dejós e metián de la brasa sus l'acaptador. Entretemps, lo viravan. Per lo far confir, metián de la brasa dejós e de la brasa sus l'acaptador. » (R. O.)

« La mameta fasiá de las tomatas farcidas confidas dins una clòcha davant lo fuòc. Metiá de brasas mème sus la clòcha. » (P. B.)

« La mamà fasiá lo caul farcit sul fuòc, dins la clòcha. Quand demorava de la carn, la metiá per far lo caul farcit. Metiá bèlcòp d'èrba, de la bleda, del persilh, dos o tres culhièrs de farina, tres o quatre uòus, de sal e de pèbre e pas mai. Metiá la clòcha a caufar amb de tranchas de lard al fons pièi metiá una cocha de caul, de la pasta, de caul... Caliá de cauls fresats. Les cauls durs son pas bons. Mès, les caliá ebolhentar. Aquò èra bon, aquò èra cuèch longtemps, tres oras. Sul fuòc, quand aviá començat de rostir d'un costat, lo virava. Amb las endrelhièiras, lo montava coma voliá.

Pièi fasiá de pastisses dins la padena, sul fuòc. Fasiá la pasta, i metiá las cerièiras, metiá un acaptador dessús e de la brasa per dessús. Aquò cosiá coma aquò. Mès, èran plan polits, levats e tot. Mème èran pas rabinats.

Pièi, fasián ben tanben lo pica-aucèl. Aquò's de la farça un bocin coma lo caul farcit mès amb de las prunas bluas secas. » (M. M.)

« Per manjar, fasiam bèlcòp de cauls farcits, de polas farcidas, de civets de lapin. Lo farç se fasiá amb de las bledas, del persilh, n'i a que li metián de grautons atanben, de la farina e dels uòus. E un bocin de lach per refregir. » (Z. C.)

« Fasiam de trufas a la citaralha. Aquò èra de trufas cuèchas a la clòcha mès i aviá bèlcòp d'aiga, de bolhon e un pauc de lard, aquò s'esclafava bien. » (Renée Delpuech)



1937, Sent-Ipòli.
Georgette, Jeanine et Victoria Boissier.
(Coll. et id. P. F.)

(1) ***L'alumetaire de Lunèl***
« L'alumetaire de Lunel, le dimanche, effectuait sa vente à la sortie des messes. Il vendait un sou le paquet d'allumettes qu'il sortait avec précaution de son sac, ayant soin de jeter, au préalable, un regard circulaire autour de lui. » (D'après A. G. / L. Mo.)

La lenha e la bèca
« Sur la Truyère, il y avait d'énormes quantités de bois flotté qui passaient. Ici, il y avait des spécialistes qui avaient ce qu'ils appelaient *un becat* ou *una bèca.* C'était un grand crochet fixé au bout d'une longue perche. Un crochet double, souvent. Ils accrochaient le bois qui passait, le ramenaient sur la rive et cela faisait du bois pour le feu. C'était du bois de qualité, il n'avait pas flotté très longtemps. Le *mòl* représentait une espèce de petite fermeture à claire voie qui se trouvait à un endroit où se produisait un tourbillon et où le bois flotté venait atterrir. On en ramassait des quantités énormes. C'était du petit bois flotté. Après chaque crue on ramassait le bois comme ça. Les boulangers notamment. Chacun avait son *mòl.* Il y en avait un sur la Truyère au *Molinet* et deux ou trois sur le Lot. » (J. Bo)

Los repaisses
« Parmi ces recettes séculaires, je cite pêle-mêle : un chou farci, un rôti avec des haricots blancs, ronds et menus, appelés vulgairement *coconas,* un derrière de *cabrit,* un lièvre en *salpiquet, una pintarda* farcie, *de las pititas, dels favòls amb una camba de pòrc,* un canard aux olives, un gigot de mouton, du riz au four avec une queue de cochon, *de las trochas amb un agrat, un plat de barbèus, de pijons amb de peses, un fricandèu, un pastre, un ase farcit, del bodin amb de trefons copats plates, de las costèlas de vedèl amb de botarèls, una trufada coma al Mur de Barrés, un aligòt amb de la toma de La Guiòla, un estofat de buòu, un cap de vedèl al vinagre, una sopa de cauls amb una iòla e un tròç de cambajon, un polet en fricassèia amb de las carròtas, lo pica-aucèl,* que sais-je ? Tout cela en provenance du pays, mais préparé par ces cordons bleus avec du lard qui avait un goût de noisette *(quand èra pas tròp rance),* tout cela était proprement délicieux. » (D'après F. M.)

Velhadas al canton

Las velhadas al canton permettaient à la fois de se retrouver entre générations, voisins ou amis, de se divertir avec des histoires, des jeux et des danses et de travailler. *La velhada* était animée par la jeunesse qui jouait, chantait et dansait.

« Anàvem vilhar d'un costat a l'autre, manjàvem de saucissa, una grasilhada... » (E. Mr.)

Trabalhs de velhada

« Dins las vilhadas, quand l'òm desnogalhava, quand l'òm crocava las noses, se contava d'istoèras. » (H. A.)

« Per far las palhassas, caliá anar cercar de romes, tirar les fissors, las fendre e las alisar sul genolh. E pièi o fasèm amb de palha de segal. Caliá pas las romes que rabalavan, caliá aquelas que montavan. I caliá anar l'ivèrn, quand son en saba, vòlon pas far. La palha, la caliá plumar un bocin que siaguèssa pas tròp borruda. Dins totes les ostals, lo monde o fasián, coma cada ostal fasiá son pan. Las palhassas nautas, las fasiam per metre de gran o n'impòrta. » (R. P.)

« Còpe de pesals de castanhièr la prima, mas mème l'estiu quand ne cal far mès, aquò vòl pas dire que siagan pus solides. Mès, cal pas que les pesals siagan tròp secs parce que les pòde pas plegar. N'i a de panièiraires que les caufan mès ieu les fau a freg, coma aquò. Aquò's per aquò que cal que lo boès siaga a pus près franc. Fende mon pesal pel mièg, leve les crostasses qu'apelan, aquò de pels costats e, lo rèsta, aquò's les li(g)ams. Prene les costats del pesal, se volètz. Aquò's les bòrds. Aquò's un còp qu'avèm facha la quèrba que fasèm lo panièr. Aprenguère amb un oncle que, l'ivèrn, ne fasiá quauqu'unses, fasiá de palhassas. Una annada, faguère un palhàs de granièr. » (M. F.)

Jòcs de velhada

« Nos amusàvem a la savate qui roule. *Nos assetàvem totes al torn de la cosina e passàvem la savata dejós, aquí, paupàvem las filhas coma aquò, nos carràvem, èrem uroses. Après, buviam e cassàvem la crosta, passàvem un tròç de la nuèch. »* (R. V.)

Istòrias de lops

Les anciens racontaient les angoisses du temps où les *lops* rôdaient sur les *montanhas* du *Roergue.*

« Ieu, ai entendut dire aquò. O ai entendut dire pels vièlhs. Dins lo temps, vesètz aquel escalièr alai que i a, alara pareis que, cada matin, la patrona de l'ostal, quand se levava, caliá que tustèsse les esclòps per far partir les lops que venián manjar al cap de l'escalièr. Vos parle d'un moment, aquí. Aquò èra la nuèch, per çò que fasián beure les pòrcs al cap de l'escalièr, alara les lops venián o manjar. » (E. C.)

« Quand les lops passavan per las fedas... La grand-maire del Loís Lavèrnha se'n soveniá quand les lops passavan, que venián al tropèl, atrapava les esclòps e les tustava. Aquò's pas tan vièlh qu'aquò lo lop... I aviá un cabretaire d'al Fèl, veniá de jogar una nòça. Èra fatigat e s'arrestèt dins una granja e les lops lo venguèron sentir pels pès. N'i aviá un tropèl. Alèra, se metèt a jogar a la cabreta, l'estable èra barrada e les lops bandèron tot l'estable. » (A. S.)

« La miá grand-maire, nascuda a Massip en 1850, gardava las vacas, tot un còp las vacas faguèron ceucle altorn dels vedèls e se metèron a bramar. Aquò èra pas normal. Quand arribèt a l'ostal les siás parents li diguèron : "Aquò's que i aviá un lop, l'as pas vist, qu'aquò's de bèstias que l'òm vei pas mès i aviá se(g)urament un lop..." Aquò me fa dire que, un pauc davant la guèrra de 70, i aviá encara de lops a Golinhac. » (A. L.)

« N'i aviá e s'atapavan amb las fedas. La nuèch, se daissavan las fedas defòra, ne mancava quauqu'unas lo lendeman. Ne parlavan bèlcòp. Amai lo jorn de còps, las dispersavan e ne bandavan quauqu'unas. » (J. F.)

La cançon de Joaneta

« Joaneta aicí nos cal jogar, (bis)
Tota nòstra fortuna la-la,
O ai ai Joaneta la-la,
Tota nòstra fortuna.

Mès n'an ben talament jogat, (bis)
Que la nuèch les i a suspreses la-la,
O ai ai Joaneta la-la,
Que la nuèch les i a suspreses.

Qué me dirà lo miu papà, (bis)
De qué me dirà la miá mamà,
De m'èstre tan atardivada la-la,
O ai ai Joaneta la-la,
De m'èstre tan atardivada ?

Tu li diràs al tiu papà, (bis)
Tu li diràs a la tiá mamà,
Que lo lop çai trevava la-la,
O ai ai Joaneta la-la,
Que lo lop çai trevava.

Que sens un gentil pastorèl, (bis)
Polit e rossèl,
Lo lop t'auriá manjada la-la,
O ai ai Joaneta la-la,
Lo lop t'auriá manjada. » (H. Ca.)

« Quand lo pastor se'n va gardar, (bis)
Se'n va sonar Joaneta, lala,
O lala, Joaneta, lala,
Se'n va sonar Joaneta.

"Joaneta ont anarem gardar, (bis)
Per bien passar una oreta, lala,
O lala, Joaneta, lala,
Per bien passar una oreta ?

– Aval, aval al prat sarrat, (bis)
Ont l'èrba es plan fresqueta, lala,
O lala, Joaneta, lala,
Ont l'èrba es plan fresqueta."

Quand sasquèron al prat sarrat, (bis)
L'èrba sasquèt molhada, lala,
O lala, Joaneta, lala,
L'èrba sasquèt molhada.

Lo pastor quitèt son mantèl, (bis)
Per far 'setar Joaneta, lala,
O lala, Joaneta, lala,
Per far 'setar Joaneta.

"Joaneta aicí nos cal jogar, (bis)
Tota nòstra fortuna, lala,
O lala, Joaneta, lala,
Tota nòstra fortuna."

E ne joguèron talament, (bis)
Que la nuèch les a suspreses, lala,
O lala, Joaneta, lala,
Que la nuèch les a suspreses.

"De qué dirà lo miu papà,
De qué dirà la miá mamà,
D'i èstre tant demorada, lala
O lala, Joaneta, lala,
D'i èstre tant demorada ?

– E li diràs al tiu papà,
E li diràs a la tiá mamà,
Que lo lop te vilhava, lala,
O lala Joantea, lala,
Que lo lop te vilhava. » (D. C.)

L'aiguièira e la bugada

L'eau avait sa place dans le *farrat* posé sur *lo peiron de l'aiguièira.* Lorsque l'évier de pierre était construit dans une souillarde faisant saillie hors du mur, on l'appelait *foraiguièira.* On y trouvait *lo vaisselièr, l'estorrador* ou *lo dreiçador* pour la vaisselle, *lo dosilh* pour faire écouler l'eau lentement avec *las copas, coadas, caças,* ou *bacinas* pour verser l'eau et du buis qui servait parfois à décorer *l'escudelièr,* à caler *las escudèlas,* à *boissar la vaissèla,* ou à capturer les mouches.

« Faguèron un potz, aquí, lor venguèrem adujar sai pas quant de temps. Ieu crese qu'èrem davalats a setze mèstres. Trobèrem pas que de sable. Alara, un sorcièr nos diguèt : "Paures enfants, avètz mancada la sorça, es pas aquí, es alai e l'avètz pas qu'a dètz mèstres." Alara, faguèrem una fònt. Tot en un còp, trobèrem una dent de ròc entremièg. Alara, sortiguèrem la tèrra tant que poguèrem mès jamai gessa d'aiga venguèt pas. O tornèrem tampar. » (E. C.)

« Dins lo temps las lavairas se metián aquí, lo lòng. Lo molin marchava a-n-aquel moment e i aviá totjorn d'aiga. » (G. G.)

« La grand-maire anava far las bugadas d'un costat o de l'autre per ganhar quaranta sòus per pagar l'ostal. Anava lavar al pesquièr, aquí, a cinc cents mèstres. De còps, l'aiga li jalava per las mans... » (M. M.)

« Aquò èra penible... Aquò se fasiá defòra, alucàvem un fuòc, fasiam caufar l'aiga, fasiam amb de cendres atanben. Pièi, lo caliá anar "rinçar" al pesquièr, dins lo prat, aval. E o tornar portar dins una desca, aquò èra pesuc. O fasiam un còp per mes, quand mème. L'ivèrn, aquò èra per far secar, pièi... Davant lo fuòc, mès... » (L. P.)

« Les pesquièrs, las femnas i anavan lavar lo linge e las bèstias i anavan beure. Al ras, i aviá una fònt acaptada ont anavan cercar l'aiga pròpa per la cosina jusc'en 1925. La memè lavava a ginolhs sus una pèira. I anava sovent, amai dins l'ivèrn. De còps crocavan la glaça per lavar. » (P. B.)

« Anàvem lavar al pesquièr, per la devesa. La granda bugada, la fasiam bolhir sus la chiminèia, aquí. Aprèssa, caliá anar refrescar aquò a la Dasa o als pesquièrses. I a una femna, l'òme i anava crocar la glaça per li far un trauc per poder refrescar lo linge. » (L. Bc.)

« A sèt ans, me diguèron : "Après-miègjorn, te cal anar metre de petaces al sablon e deman les anaràs lavar." Gausère pas dire cossí o caliá far, penguère mon paqueton de petaces e lo sablon. Me'n anère al pesquièr, balancère les petaces sul pesquièr e lo sablon dessús. Lo lendeman, me diguèron : "Te cal anar lavar les petaces, auràn confit." Anère aquí, les petaces, tot aquò, i aviá pas res... Tot aquò èra al fons del pesquièr. Tornère a l'ostal e diguère : "Sai pas, aquelses petaces quauqu'un les aurà panat, i son pas plus ! – E cossís as fach per les metre al sablon – Metère les petaces sus l'aiga e lo sablon suls petaces, aquí èran al sablon ! – O, paura neciòta ! Veses ben que son al fons !" Sabètz que la borra... Agèt pas freg... » (M. A.)

3





1



2

L'aiga e la bugada

le seau : *lo farrat*
la cruche : *lo pegal*
la "conque" : *la conca, lo conquet*
la casse à eau : *la caça*
le puits : *lo potz*
le treuil : *lo torn*
la poulie : *la polelha*
la fontaine : *la fònt*
le bac : *la biurada, lo bac*
elle est tarie : *es tarida*
maintenant elle coule fort : *ara raja fòrt, ara pissa fòrt*
faire la lessive : *far la bu(g)ada*
mettre le linge à tremper : *metre a trempar lo linge*
décrasser le linge : *descrassar lo linge*
lessiver : *bu(g)adar*
le "lessif" : *lo lessiu*
les cuviers à lessive : *los baquets*
le battoir : *la batadoira*
la lavandière : *la bu(g)adièira*
savonner : *sablonar*
le savon : *lo sablon*
la mare : *lo pesquièr*
la vase : *la baldra*
tordre : *tòrcer*
sécher : *secar*
il est encore moite : *es encara moste*

1 - *1950, Vaurs de Sent-Ipòli, pesquièr de la Fònt-Fresca.*
Marie Delmas-Rouquier, Henriette Delmas-Delouvrier, Marie Rouquier, Denise Rouquier (derrière). *(Coll. et id. M. R.)*
2 - *1932, Falguièiras de Golinhac.*
Mme Belloc, Claude et Geneviève Vayssade. *(Coll. et id. Jeanne Vayssade)*
3 - *Antraigas. (Coll. E. B.)*

La cambra e lo fial



1



2

1 - *Lo molin cambaire. (Coll. E. B.)*
2 - *Lo Fèl.*
Victor Tarrisse *e sa femna.*
(Coll. Z. B. / Jean Oustry)
3 - *1924, La Burguièira-Nòva.*
Marie Lagarde. *(Coll. et id. A. L.)*

Les maisons les plus importantes avaient au moins une chambre séparée du *canton* par une cloison de bois. Le lit, surtout lorsqu'il se trouvait dans la pièce commune, possédait *un cubricèl* qui protégeait à la fois des courants d'air et des regards indiscrets.

Une petite armoire appelée *cabinet* ou *limandon,* et éventuellement une armoire appelée *armari* ou *limanda,* abritaient le linge de la maison. Ce linge était en général produit sur place avec la laine des *fedas* ou avec des fibres végétales, *lo cambi* et *lo lin.*

« I aviá un combièr que combava lo drap. Quand un tipe fotiá una tanada a un autre, lo combava. Mon pèra e ma grand-maire ne parlavan. Ieu, l'ai a pena vist marchar. Fasián lo drap elses a l'ostal. Anavan far combar, lo fialavan e tot, lo cambi. La mameta metiá un auriòl, una castanha seca, dins la boca per far de saliva. » (G. G.)

« Ai vist fialar del cambi. La vesina fialava en gardent las vacas. Me rapèle qu'escupiá suls dets coma aquò e pièi tirava. Amb la lana, aviá pas besonh d'escupir. » (M. D.)

« Mon grand-pèra, lo pèra de la mèra, qu'èra a l'ostal un bocin pus bas, èra teissièire. Aviá ganhada sa vida coma aquò. Me rapèle quand fasiá marchar la naveta. Lo cambi se fasiá en dejós per un prat. Totes ne fasián un bocin. Me rapèle que totes les bocins d'òrts qu'aviá crompat que qu'i fasiá de cambi, las canibièiras, totes aquelses òrts èran portats prumièira classa.

Dins lo temps, fasiá la tela mès fasiá l'estòfa atanben. Ieu, ai ajut portat de calças d'estòfa quand ère pichon, d'estòfa de lana. Èran pas doças, èran rèddas. Quand èra lo ser, a la naveta, i èra jusc'a una ora, doas oras del matin. I passava las nuèches e aviá pas qu'un bocin de lum de petròle.

Aviá aprés a Senèrgas, enlai, i aviá una fialaira que veniá fialar, apreniá a far aquò alara se maridèron ensemble e la menèt aicí. » (E. N.)

« Me sovene de la cambi. Sabe que la darrièra, la metián a trempar dins l'aiga, dins un pesquièr, per dire de la bargar e me sovene que l'escampèron, la barguèron. Benlèu aviái dètz ans. Mès, en general, esclafavan aquò, quand aviá confit, e desfasián lo fial. L'ostal d'a costat, aquí, les Cabrolièrs, avián un mestièr. Fasián la tela. O ai ajut vist far. » (R. P.)

« A côté du moulin, il y avait de gros marteaux en bois pour fouler les draps. Il fallait les faire cuire. » (A. Lb.)

Marianna fialava...
« Mariana fialava,
Pierron retorciá,
Lo fuse virava,
Pierron se risiá. » (R. D.)

La lana, lo cambi
la toison : *l'aus*
la laine surge : *la lana surja*
le suint : *lo surge*
peigner : *penchenar*
le peigne : *la penche*
une carde : *una carda*
carder : *cardar*
le cardeur : *lo cardaire*
la quenouille : *la conolha, la fialosa*
la quenouillée : *la conolhada, la fialada*
le fuseau : *lo fusèl, lo fuse*
le rouet : *lo ro(d)et*
la manivelle : *la manivèla, la cigonha*
filer : *fialar*
l'écheveau : *l'escaut, l'escauton*
dépelotter : *escautar*
le chanvre : *lo cambi, la cambi*
la chenevière : *la canabièira, la canibièira*



3

La polalha

La maîtresse de maison, *la patrona,* régnait sur la basse-cour (1) qui permettait de couvrir une bonne partie des besoins alimentaires. Les excédents vendus *al mercat* lui procuraient un peu d'argent pour les besoins de *l'ostal.* La culture du *milh* permettait d'engraisser des *aucas pels quartièrs e pel fetge.*

« Aviam un bocin de "volalha". Vendiam les uòus e la "volalha" per crompar l'espiçariá per l'ostal. Li aviá un merchand de "volalha" que veniá a las fièiras de Campuac. O preniá tot. Embucàvem de canards amb lo milh, mès per l'ostal. Metiam aquò dins de topinas amb de graissa. Amb lo fetge e de la carn, fasiam de còls farcits. » (L. P.)

« Crocàvem de castanhas a las polas. Aquelas polas pondián quand manjavan de castanhas. E sabètz que les uòus èran roges.

Aquò's coma cad'an, en anent gardar mas fedas apr'aquí per las castanhals, vau amb un sacon e, cada jorn, pòrte quauquas castanhas. Avèm tres o quatre pièts a engraissar, alara, en gardent, lor pala e lor còpe aquelas castanhas. Sabètz que son bonas. » (E. C.)

« Fasiam amb de castanhas per embucar, de castanhas secas, d'airòls. Per embucar las aucas. E de milh atanben mès d'airòls sustot. Entièrs, davalavan. Amb la cavilha. Ieu, o ai pas bien fach, aquò èra las femnas... » (A. S.)

« I aviá la "volalha", las aucas. Avián d'aucas, metián les uòus a coar e anavan vendre les aucons. Gardavan las aucas vièlhas, doas, tres aucas per un aucat e, la prima, fasián dètz o dotze uòus caduna e metián a coar aquò. La paura mèra anava enquiá Vilacomtal a pè per anar vendre les aucons. I aviá una fièira lo 6 de mai.

Quand ieu venguère aicí, fasián venir de polets e, tanlèu que fasián un quilò a mièg, les anavan vendre a pè a Vilacomtal, per poire crompar un damantal. Amai anavan a Antraigas a pè e tornavan a pè. Aquò fa una quinzena de quilòmèstres. » (R. P. / H. P.)

« Mème las polas, las passàvem de l'autre costat amb la barca, per qu'anèsson pas per la vinha. I aviá pas tant de rainal coma uèi. » (A. A. / M. S.)

La basse-cour représentait un petit capital qu'il fallait protéger du renard et l'on récompensait celui qui avait réussi à capturer ou tuer l'ennemi des *polatièrs.*

« Aquò èra de monde qu'èran paures, avián cinc enfants... Aquí avián pas de bòria, avián pas res. Tot lo monde d'Antraigas les a coneguts. Jasián dins una cabana acaptada amb de ginèsses, avián pas cap d'ostal, avián pas res. Quand quauqu'un tuava un rainal, ela lo veniá quèrre, o un gusarat. Anava passar lo rainal o lo gusarat per amassar dels uòus, aquò que lo monde li donavan, de la carn, un bocin de saucissa... E noirissiá les gòsses pas qu'amb aquò. » (E. M.)

3





1



2

Aval, aval...

« Aval, aval, al fons del ribatèl,
Tot en gardent las auquetas, (bis)

N'ai rencontrat un pastorèl,
Qu'amassava de floretas,
E me diguèt : "N'aja pas paur de ieu,
Te donarai de floretas".

Lo pastorèl sautèt lo ribatèl,
E me prenguèt per la maneta, (bis)

E me faguèt un poton,
Un poton sus la boqueta,
E m'assetèt aquí plan doçament,
Plan doçament sus l'erbeta.

"Lo pastorèl, se me fas enquietar,
O dirai tot a ma maire ! (bis)

Ieu li dirai que sabiái pas,
Çò que me voliá faire,
Amb sa man, totjorn me paupava,
Sètz un bogre de drollaire !" » (L. O.)

Los grapalds

« Per la malautiá de las polas – ieu ai vist que la mèra o fasiá aicí – penjavan de grapalds vius dins lo palatièr. Crebavan aquí. » (J. G.)

(1) Voir lexique page 232.

1 - *1928-1930, Infelica d'Enguialés.*
Marie Brugel. *(Coll. et id. L. B.)*
2 - *1943, Còsafont.*
Devant : petits-fils et Mme Gaston. Derrière : belle-fille de Mme Gaston, Mme Fric, Antoinette Fric. *(Coll. et id. F. F.)*
3 - *1941, Vaurs de Sent-Ipòli.*
Marie Delmas-Rouquier. *(Coll. et id. M. R.)*

L'òrt e los bornhons





Lo Fèl.

Las trufas
la pomme de terre : *lo trufet, lo trefon, la trufa*
champ de pommes de terre : *una trufièira*
planter les pommes de terre : *plantar los trufets*
les germes : *los brolhs*
dégermer : *de(s)brolhar, de(s)brolhonar*
un taillon de pomme de terre : *un talhon*
biner : *binar, bicar*
sarcler : *sauclar*
les "yeux" : *los uèlhs*
butter les pommes de terre : *atarrar*
arracher les pommes de terre: *arrancar*
racler : *rasclar*
peler : *palar*
les pelures : *las palalhas*
une bonne espèce : *una bona mena*

Los bornhons
une abeille : *una abilha, una abelha*
la reine : *la reina*
elles bourdonnent : *bronzisson*
le faux-bourdon : *lo mascle*
la rûche : *lo bornhon*
l'essaim : *l'issam*
essaimer : *issamar*
récolter le miel : *curar lo bornhon*
le miel : *lo mèl*
rayon de miel : *la bresca*
la cire : *la cira, la cera*
elle m'a piqué : *m'a fissat*
le dard : *l'agulhon*

L'òrt

Al ras de l'ostal, on trouve *l'òrt* pour approvisonner *l'ostalada* en toutes sortes de légumes que l'on conserve à *la cava.*

« Metiam un bocin de la calç viva, de las cendres o alara de la sulfata de la vinha. » (M. P.)

« De coconas, ara, ne fasèm pas gaire. De davant, las fasiam secar. L'alh e la ceba, lor cal pas bien de fems. Aiman mai de cendres. » (F. B.)

« [Per Pentacosta], caliá semenar les favòls. » (Espeirac)

Los bornhons e la cira

Près de *l'ostal,* à l'abri d'un mur, se trouvaient les *bornhons* qui fournissaient *lo mèl* pour sucrer et *la cira* des *candelas.* Au *Fèl,* la fabrique de cire a fonctionné jusqu'en 1988.

« La mitat dels ostals, mème benlèu mai, avián de bornhons. Les metián a l'abric, qu'agèsson lo sud puslèu mès pas tròp a la calor quand mème. L'estiu, la cira aviá tendéncia a fondre. Chas nautres, n'aviam una quarantena. Mon paire aimava aquò e las abilhas lo picavan pas, se lo picavan aquò li fasiá pas res. Pièi, ne tirava un profit. Anava vendre la recòlta sul mercat d'a Rodés.

Les issams, n'i aviá qu'èran faciles a amassar parce que sovent se gropavan sus una branca e, quand èra pas tròp nauta, aquò èra facile. Se l'issam èra pus naut caliá i anar amb una escala. Alara preniá un palhàs e copava la branca. Si que non, se voliá pas far perir l'aure, fasiá amb una massa, un soc e tot l'issam davalava dins lo palhàs.

Caliá preparar lo bornhon a l'avança. O fretàvem sovent amb de serpolet, aimavan aquò. Aprèssa, vojava aquò davant lo bornhon e aquò dintrava. Lo miu paire, per las far dintrar, tustava per la soca amb lo cotèl e fasiá : "Polida dedins, polida dedins..." E vesiam desfilar aquò coma una procession.

La sason d'issamar èra al debut de junh. Aquò èra les prumièrs issams que èran les melhors. N'i aviá que demoravan pas. Partián, alara les caliá arrestar. Aicí, aquò èra la mòda de prene la padena, tustàvem per la padena e l'issam s'arrestava. "Pausa bèla, pausa bèla..." Se pausava endacòm, de còps bien plaçat, de còps non. Aquí s'arrestava. Les anciens aimavan aquò, les issams e i tenián. » (C. B.)

« Aquela cira la vendián en gròs. Dins lo temps, i aviá bèlcòp de bornhons. Crompavan la bresca e fasián la cira. Anavan crompar aquò per las fièiras, la fasián còire dins una pairòla en coire, que siaguèssa bien desbolida, e pièi, dins lo truèlh, metián de la palha de blat. Mès, caliá pas de la palha copada, caliá de la palha lònga. La caliá causir davant la meisson, que siaguèssa polida.

E aprèssa, amb una coada, viravan aquò d'aquí alai e tornavan plegar amb la palha. E aprèssa sarravan. I aviá una travèrsa per sarrar. La cira pissava aval dejós. I aviá un mòtle. Aprèssa, la daissavan repausar quauquas minutas per que lo depaus demorèsse al fons. Aprèssa, o metián dins de caçòls en fèr. Aquò fasiá dos quilòs, dos quilòs cinc cents. O sortián e o metián a refregir. Quand aquò èra freg, ne tornavan començar mai. Fasián quatre o cinc fornadas per jorn.

Sòla, a Rodés, la preniá per far de candelas. Pièi n'i aviá que ne prenián per cirar les parquets. O alongavan amb la parafina. O faguèrem jusqu'en 88. Davant, aquò èra lo bèlpaire qu'o fasiá. Ne fasián de las candelas, al començament. Aquò's pus vièlh encara. » (F. B.)

L'ostalada

La famille traditionnelle réunissait jusqu'à trois ou quatre générations sous un même toit. Mais *l'ostalada* comprenait également des parents célibataires nés dans la maison et, éventuellement, la domesticité.

« Èran nòu o dètz a l'ostal, aicí. Gardavan les anciens e aquò fa qu'aquò fasiá de monde. » (M. M.)

« Ma maire, èran sièis filhas e dos enfants. I aviá doas messas, las ainadas partián a la messa amb de galòchas o mème d'escòps e un damantal e las autras esperavan que las autras venguèsson per aver las galòchas e lo damantal. E, quand lo temps lo permetiá, mai d'un còp, i anavan pès-nuds, metián las galòchas pas qu'en arribent. » (R. Mv.)

Les événements familiaux tels que naissances, mariages, décès, ainsi que les repas, festifs ou quotidiens, et les *velhadas* étaient autant d'occasions de se réunir entre parents, amis ou voisins pour partager les joies et les peines ou pour transmettre un peu de la mémoire collective.

La *Granda Guèrra* a littéralement saigné les familles occitanes, les ruraux formant le gros des troupes exposées.

Avant 1900. (Coll. G. Ml.)





1



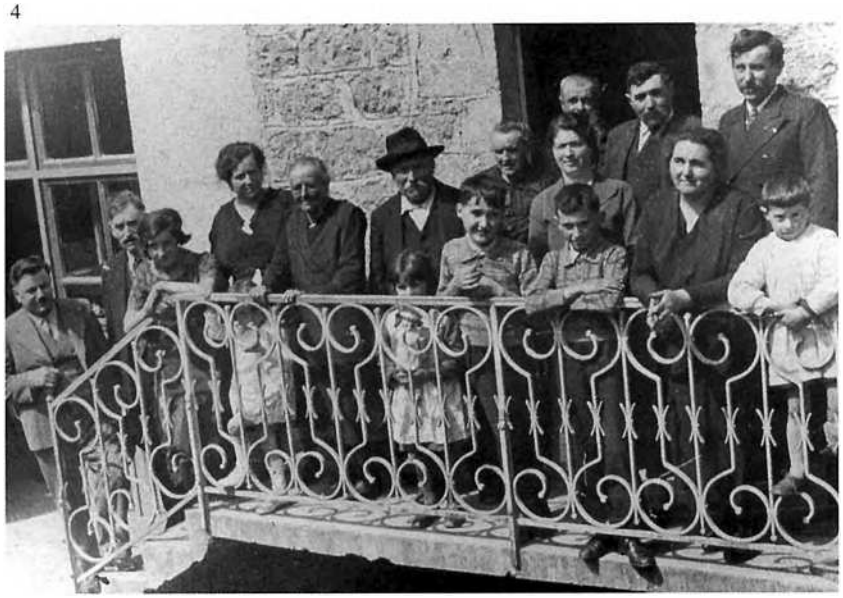
2

1 - *(Coll. O. O.)*
2 - *(Coll. G. C.)*
3 - *(Coll. E. B.)*
4 - *1935-1936, Golinhac.*
Henri Firminhac, Victor Régis, Marie-Louise Firminhac, Marie Ondet, Marie, Odile, Hélène, Guillaume et Léon Firminhac, Marie Carcenac, Adrien et Louise Firminhac, Louis Catusse, Léontine et Henri Firminhac, Adrien Carcenac, Léon Firminhac.
(Coll. et id. S. F.)



3

4





1



2

1 - *9 d'agòst de 1908.*
(Coll. O. O.)
2 - *1938, Antraigas, los de mai de 80 ans.*
Assis : Mme et M. Gombert, Philomène Battut, M. Marcillac *de Cambairac,* Mme Nazaire, Emile Fabre (maire de 1904 à 1925) et Rosa Valette *sa femna,* M. Pradalier.
2e rang : M. Battut *de La Planha,* Mme Brouzes, Eugène Brouzes *del molin,* Ursule Condamine, M. Regimbal, Phine Calmels.
3e rang : Mme Bordes ou Firminhac, M. Gastal (coiffeur), Mme Astor.
(Coll. J. B., J. Cl., E. B., B.-H.S. ; id. J. Cl., B.-H. S.)
3 - *1926, Valaissac d'Espeirac.*
Basile et Etienne Pradels, Marie Mas *grand-maire,* Victor, Victoria, Léon *paire* et Léon *filh* Pradels, Rose Mas *maire,* André et Jean Pradels. *(Coll. et id. B. P.)*

3



Lo brèç e lo nenon



1932, Vaurs de Sent-Ipòli.
Marie Rouquier. *(Coll. et id. M. R.)*

Anèm a la montanha...
« Anèm a la montanha,
Cercar de las castanhas,
Trobarem lo lop,
Que nos manjarà tot vius ! » (F. M.)

Las campanas
« Las campanas d'a Laucanh,
Son tombadas dins l'estanh.
"Qual las lèva ?
– Pèire Grand !
– Qual las tòmba ?
– Pèire Pichon !
– Qual las plora ?
– La granolha !
– Qual ne fa dòl ?
– Lo parpalhòl." » (M. D. / L. D.)

« Las campanas d'a Laucanh,
Son tombadas dins la fònt.
"Qual las lèva ?
– Pèire Grand !" » (J. L. / L. L.)

« Las campanas d'a Ambrans,
Son tombadas sus Estanh,
"Qual las lèva ?
– Pèire Grand !" » (M. B.)

La bona annada
Les enfants passaient dans les *ostals* pour souhaiter la bonne année en échange d'*una estrena.*
« Totes les prumièrs de l'An, i aviá les paures davant la pòrta. Lor donavan quicòm. » (Antraigas)
« Bona annada acompanhada de fòrças maitas ! » (Espeirac / Antraigas)

Lo brèç
naître : *nàisser*
baptiser : *batejar*
bercer : *breçar*
les langes : *las pilhas, las pelhas, los drapets*
les bandelettes : *los malhòls*
emmailloter : *malholar*
la bavette : *lo bavarèl*
baisoter : *potonejar*
chatouiller : *far de graumetas*
un pinçon : *un espeçu(g)al*
une gifle : *un tèfle, un escopetal*
une fessée : *un timplal*
une tirée d'oreille : *un aurelhal, un tiral d'aurelha*

Lo canton était le lieu privilégié de la tradition orale où, à la lumière du *calelh* et autres *lunons,* attaché dans son *brèç, lo nenon* était surveillé par *lo pairin* et *la mairina,* appelés aussi *papon* et *mamon, papet* et *mameta, pepin* et *memina.* C'est ainsi que, jusque dans les années 50, la majorité des nourrissons rouergats a été bercée par l'occitan des anciens. Ce sont eux qui apprenaient aux enfants à nommer les doigts, à connaître les jours et les mois, à réciter des comptines, à jouer...

La naissença

A l'occasion d'une naissance, la parenté ou le voisinage apportait une poule afin de préparer un bouillon destiné à redonner des forces à l'accouchée.

« La grand-mèra fasiá un pauc satja-femna. La venián quèrre. Pièi, lo monde portavan la pola. » (G. C. / Marthe Carcenac)

« La mamà o la memè tuava una pola vistament e fasiá beure d'aquel bolhon a-n-aquela qu'aviá acochat. » (L. Bc.)

« Quand naissiá quauqu'un dins un ostal, portavan una pola. » (S. D.)

« Crompavan lo bonet en lana, un tricoton, una bracièira, lo necessari, fasián un paquet per portar al novèl nascut. Aquò èra lo trossèl. Aquò èra lo que podiá qu'o fasiá, la grand-maire, se(g)urament. » (M. L.)

Las breçairòlas

« Metiam lo nenon planièr, que se rebolèsse pas. I caliá far atencion. » (M. L.)

« Brandolhavan aquò un briu dins lo brèç. » (L. Bc.)

Les *sòm-sòm* sont des *breçairòlas* universelles, mais les variantes sont nombreuses.

« Sòm-sòm, vèni, vèni, vèni / Sòm-sòm, vèni a l'enfant. / Lo sòm-sòm vòl pas venir / Lo nenon vòl pas dormir. / Sòm-sòm, vèni, vèni, vèni / Sòm, sòm, vèni a l'enfant. » (S. B.)

« Sòmseta, sòm-sòm / Lo nenon vòl pas dormir. / Lo sòm-sòm vòl pas venir / Sòmseta, sòm-sòm / Se dormirà l'enfant. » (Marie Brouzes)

« Sòmseta, sòm-sòm, / Vèni, vèni d'encadòm. / Lo sòm-sòm vendrà lèu / Lo nenon durmirà lèu. / Lo sòm-sòm vòl pas venir / Lo nenon vòl pas dormir. » (A. Bq.)

« Sòmseta, sòm-sòm / Fai naneta, nòm-nòm. » (E. Mr.)

Las sautairas

Les sauteuses étaient destinées à éveiller les enfants.

« Arri, arri, cavalon / Anarem a la fièireta / Cromparem un chavalon... » (M. P.)

« Arri, arri, cavalon / Anarem a Vilafranca / Cromparem un asenon / Pel nenon pichon. » (S. B.)

« Arri, arri, cavalon / Que deman anarem a Vigorós. » (R. D.)

« Arri, arri, cavaleta / Anarem jusc'a Mureta / D'a Mureta a Peiralada / Manjarem prossa calhada / Veirem laurar lo gal / La pola semenarà / L'agaça farà la fogaça / Lo galhon farà lo fogaçon / Per anar a Monicon. » (M. D.)

« Arri, arri cavali / Anarem al molin / Arri, arri cavalon / Anarem al molinon. » (E. Mr.)

Los jòcs

« Front frontinhaire / Uèlh regassaire / Nas tabataire / Boqueta gormanda / Barba tremblenta / Còl ressaussilha / Estomac magret / Ventre grosset / Cuèisseta grasseta / Genolh redondet / Cambeta longueta / Penon polidon. » (E. Mr.)

« Ont es ton paire ? / Darriès lo caire ! / De qué fa ? / Petassa un topin ! / Ont a la gulha ? / L'a perduda ! / Vai la cercar ! » (F. M.)

« Tòni, Mòni / Mal farrat / Trai las peiras al curat / Lo curat se vira / Tòni, Mòni se reguitna. » (F. M.)

« Estamatz bravas casseròlas / Tanta dedins, tanta defòra / Estamatz madama / Madama estamatz / Chauffez, chauffez *dròllàs / L'estam* fondra. » (P. L.)

Los dets e las mans

« Lo det gròs, lo cròca pi(s)olhs e lo det pichon. Det menèl, porta-anèl, rei de totes... » (M. L.)

« Det menèl, porta-anèl, rei de totes, cabaissòl e cròca-pios. » (P. L.)

« Per aquela pradeleta / Li passèt una lebreta / Aquel d'aquí l'atrapèt / Aquel d'aquí l'escorguèt / Aquel d'aquí la faguèt cuère / Aquel d'aquí la mangèt / Cui, cui, i a pas res per ieu ! » (L. B.)

« Aquí, per aquela pradeleta / Se passejava una lebreta / Aquel d'aquí la vegèt / Aquel d'aquí l'atrapèt / Aquel d'aquí la faguèt cuère / Aquel d'aquí la mangèt / E riquiqui pas res per ieu ! » (E. Cv.)

« La lebròta / Que passava per la pradelòta / Aquel d'aquí l'a vista / Aquel d'aquí l'a tuada / Aquel d'aquí l'a coisinada / Aquel d'aquí l'a manjada / E quiquiqui i a res per ieu ! » (J. M.)

« Una lebròta / Passava per aquela pradelòta / Aquel l'a vista / Aquel l'a 'tapada / Aquel l'a facha cuère / Aquel d'aquí l'a manjada / E miniu, miniu, pas res per ieu ! » (P. F.)

« Una lebreta i passava / Aquel d'aquí l'a vista / Aquel d'aquí l'a trapada / Aquel d'aquí l'a tuada / Aquel d'aquí l'a manjada / Pas res, pas res pel pichinet ! » (Z. C.)

« Per aquela pradeleta / Ne passèt una lebreta / Aquel d'aquí la vegèt / Aquel d'aquí l'atrapèt / Aquel d'aquí la coisinèt / Aquel d'aquí la mangèt / E piu, piu, agèt pas res per el. » (E. Mr.)

« Una porceleta / Que se passejava aquí per aquela pradeleta / Aquel d'aquí la vegèt / Aquel d'aquí l'atapèt / Aquel d'aquí la tuèt / Aquel d'aquí la mangèt / E pas res per tus ! Pas res per tus ! » (G. C.)





1908, La Brossa de Golinhac.
Irène, Henriette, Juliette, Marie et Louis.
(Coll. et id. L. P.)

Los jorns de la setmana
« Lo luns e lo març copàvem lo bartàs,
Lo mècres e lo jòus lo dintràvem amb les buòus,
Lo vendres pastàvem,
La sabte cosiam. » (S. D.)

« Luns fust,
Març lard,
Mècres lèbres,
Jòus l'uòu,
Vendres cendres,
Sabte sable,
Dimenge linge. » (M.-L. B.)

« Diluns vai te'n dire al març que mècres dise al jòus de venir divendres a la fèsta del sabte que farem dimenge. » (M.-L. B.)

Vira-lenga
« Caliá dire sèt còps sens se trompar :
"Tres pèus de blat pialard."
O : "Beviá vièlha." » (M. F.)

Pof...
Pour tirer au sort l'un d'entre-eux, les enfants se comptaient en utilisant des formules ésotériques comme *"Pof..."*
« Començavan : "Pof, uni, unò, carabi, carabò, còc..." Aquel qu'aviá "còc" partiá e tornava començar amb les que demoravan. Mès, s'arrenjavan, quand n'i aviá pas que dos, sabián cossí caliá començar per se far partir e daissar l'autre anar clutar. Aquò èra a la resconduda. » (A. B.)

Devant : Eulalie Gastal, ?, Léontine Dayssiols, Anna Lafon, ?.
Au 2nd plan : Joséphine Boscus "Tinette", Germaine Fabre, Rosa Viargues, ?, Rosa Nayrolles, Marie Blanadet, Jeanne Delort, Maria Fabre.
Debout : Anna Clermont, Jeanne Lafon.
(Coll. et id. J. B.)

Lo maridatge

L'escaîs
En général, le gendre prenait pour *escaïs* le nom de la famille de son épouse s'il venait vivre sous le toit de celle-ci. Ainsi, les noms et les surnoms occitans du pays se sont transmis depuis le Moyen Age avec une certaine continuité.
Voici quelques *escaïs* cités par Fernand Monméja.
« Lo Candelaire, l'Amiral, lo Requerant (l'huissier), *lo Fornièr, lo Suissa, lo Talur de la Peça, lo Relotjur, lo Ressaire, le Campanièr, lo Cabretaire, lo Tenturièr, lo Sacristenh, lo Jutge, lo Pairolièr, lo Cossol, lo Maltre, Caga-Riu, la Barona, la Comtessa, la Marie d'Emperpinha, lo Caporal, Tititicaca, Titita, Masuc, lo Languedocien, lo Zoave, la Marie del Zoave e l'Anna del Zoave, Tonicon, l'Avançat, Cabecon, Tenna, Popeta, Corta-Bòta, lo Rainal, lo Mèrle, lo Tontonet, lo Lapin,* Monplaisir, *Ròcafòrt,* Henri IV, *Bona-Mèra, Paupa-Luna, lo Pompon, Conquet e la Conqueta, la Lasarda, Cinquanta per cent, lo Mentur, lo Pescaire, la Combona, Victòr (Victòr / Landòr / La bufa negra / Lo trauc d'òr), Baptista (Caga sus la rispa / Qual a fach aquò ? / Baptista lo can), Teron ("Teron, redond / Pèira plata / Cuol redond), Matieu (Matieu, son cuol / Mònta pel riu / Amb un petaç negre al cuol), lo Rainalon, l'American, la Lalí, lo Garda-Pesca, o Caça, Laurenç (La pala, lo fessol / Laurenç / T'aurem / T'entarrarem), Girondèl, Pitit, Emberton, Pilharòt, Merchand (qu'èra de Golinhac), Juliá de Rastèl, Clotièr, Meneta, Colombre, Vinhairon, Marie del Garda, Pierroton, Pierronet, de Castelon, del Franciman, la sur Sent-Bernardin, la Feliça, la Felicite, Manton, Trilhon, Saboiard, de l'Escuret, Tretze Lengas, Costau, Borrièiron, Tornadon e la Tornadona, Jòrdi, Pierron del Gabach, (qu'èra de La Capèla), la Mannon e lo Richard, Mentur e Calona, Citron, lo Provençal, Papa, l'Evesque, Curaton, Camba-Lòng, la Maneta (qu'èra totjorn pressada), Rocon e la Segondina, Turlan Mariana, Jordicon e Pierre Jan de Pomiès, la Finon, Carolet, Mil'òmes e Trompet, Barralon, Marquet que s'apelava Delòr o Delòr que s'apelava Marquet, Cacha-Cavilha, Peirassa lo Caçaire, Caga-Braga, Cacha-Vièlha... »* (F. M.)

La jeunesse se rencontrait en diverses circonstances et notamment lors des *velhadas* et des *fèstas* mais aussi, dans une société très christianisée, lors des cérémonies religieuses et des réunions de famille à l'occasion des *batejalhas* et des *maridatges.* Venait ensuite le temps des rendez-vous furtifs et des baisers volés derrière *un bartàs* ou près d'*una fònt,* avant celui des *vistalhas.*

Le jour de la noce, chacun y allait de son histoire ou de sa chanson, depuis les grivoiseries jusqu'au *"Se canta"* repris par tous. Dans le Nord-Aveyron, la tradition du cortège *novial* avec un *cabretaire* était très pratiquée.

« Mon grand-paire s'èra maridat e la siá prumièira femna moriguèt en cochas. L'enfant moriguèt atanben. Alèra, mon grand-paire eritèt. Anèt chas les parents de la siá femna e lor diguèt : "Vòle pas res mès vòle una autra de las vòstras filhas." I aviá cinc o sièis filhas, aquí. Les parents diguèron : "E ben, causís." Mas que causiguèt la pus jove qu'aviá setze ans, que ela voliá se maridar amb un autre que frequentava. E mon grand-paire diguèt : "Vòle aquela o alara demande ma part d'eritatge !" Alèra, se maridèron e tornèron partir de suita a París. » (J. L.)

« Fasiam petar les dets e, cada cracament, aquò valiá una nòvia. » (J. Bs.)

« La grand-mèra anava preparar las nòças. Fasiá la fogaça e tot. Partiá quatre o cinc jorns davant. I aviá bèlcòp de "volalha", crese. De còps, nautres, anàvem a la vilhada. Les convidats portavan un present, un portava una pola, l'autre de burre, d'uòus... Lo portavan a l'avança, se'n servián aprèssa per far lo repais de la nòça.

Lo jorn de la nòça, marchavan a pè amb l'accòrdeòn davant. Partián de l'ostal de la filha e venián a pè al vilatge.

A taula, la contranòvia fasiá un compliment a la maridada, als nòvis. Sovent, fasián lo repais dins la granja. Per avure la plaça. Metián de lençòls tot lo torn de las parets. » (G. C. / M. C.)

« I aviá de contranòvis qu'apelàvem. Les pichons enfants èran davant que menavan lo cortetge. » (M. L.)

« I aviá una filha qu'èra polida, alara un còp, Jacon lo fabre amb Astièr lo charron, diguèron al boçut : "Celesta, te cal anar veire aquela filha, es polida." Metèron una escala pel marronièr e lo te faguèron montar dins lo marronièr. L'autra èra en fàcia e Celesta la vesiá que se desabilhava. Les autres prenguèron l'escala e lo te daissèron aquí. Podiá pas pus davalar, aprèssa. » (J. B.)

Lo carivari

Lorsqu'*un veus* ou *una veusa* se remariait, la jeunesse organisait de bruyants *carivaris* qui sont encore dans les mémoires.

« Fasián lo carivari qu'apelavan. Rabalavan de pairòls, de vièlhas padenas e tustavan aquí dessús per far brut. » (L. Bc.)

« Prenián tot aquò que fasiá de bruch, un pairòl, un farrat... » (M. L.)

« Quand un veus se maridava, li fasián carivari. Aquò's a dire que se n'i aviá un dels dos qu'èra veuse, la velha a ser, tot lo vilatge se rassemblava (venián de luènh) amb dels pairòls, un tròç de la nuèch, jusc'a qu'avián pagat lo còp a beure. » (E. Mr.)

« Fasiam lo caravin. Aquò èra quand un veus se tornava maridar. Aquò èra sovent lo dimenge a sera. Un aviá la dalha, l'autre un pairòl, un autre la padena e anàvem tustar davant l'ostal d'aquelses que se maridavan. Se nos pagavan un còp a beure, aquò èra acabat mès, se lo tipe trelhonava, aquò durava un còp de mai. Aquò tornava començar. I passàvem una ora, doas oras. I aviá una equipa d'un costat de l'ostal e l'autra de l'autre costat. Se lo tipe sortiá d'un costat, aquò èra l'autra equipa que tustava. Lo tipe veniá nèci... »



1

2



3



1 - *1919, Enguialés.*
Maridatge Emile Grandroques *de Marmoton* - Annaïze Fric *de Montaubert.*
Assis devant : ?, ?, ?, *Cassanhas (musicaire de Florentinh).*
2e rang : M. et Mme Viargues, Frédéric, Marie et Emile *(nòvi)* Grandroques, Annaïze *(nòvia),* Auguste *(cabretaire e esclopièr)* et Philomène *(nascuda* Gimalac) Fric.
3e rang : M. et Mme Comby *de Marmaton,* M. et Mme Fric *de Brivadés ?,* M. et Mme Laparra *de Condat,* M. et Mme Viguier *del Bois ?.*
Derniers rangs : M. et Mme Barbance *de Brivadés,* Joseph Viguier *de Condat,* ?, ?, M. *(lo Talhur)* et Mme Espeyrac *del Vialar,* M. et Mme Camille Brassac *de Marmaton.*
(Coll. et id. Z. B.)
2 - *Setembre de 1924,*
La Burguièira de Golinhac.
Maridatge Adrien Capelle-Marie Lagarde.
1er rang : Anastasie Vigouroux, Louis et Eugénie Lagarde, Adrien Capelle et Marie Lagarde *(nòvis),* Adrien et Joséphine Capelle.
2e rang : Henri Viguier, Camille Boissier, Louis Lagarde, ?, Louise Capelle, Jacques Casabianca, Marie Viguier, Caroline et Jean Vigouroux, ?.
3e rang : Alice Sagnes, Henri Lagarde, Henri Puech, Marthe Dauban.
4e rang : Alice et Louis Vigouroux, Louis Sagnes, Maurice Fabre, Maria Régis.
(Coll. et id. A. L.)
3 - *26 de junh de 1926,*
Sent-Ipòli.
Maridatge Jean Dominge-Pierrette Régasse.
(Coll. et id. L. O.)

La femna de l'avocat

« L'autre jorn ieu me'n anave,
D'Antraigas a Sent-Amans,
Lalilaliela,
D'Antraigas a Sent-Amans,
Lalilaliela.

Dins mon camin ne rencontrère,
La femna d'un avocat...

E li demandère :
"Volètz pas me retirar ?...

– Òc si ben, paure brave òme,
Que lo miu patron n'i es pas..."

Devàs mièjanuèch a mièja,
L'avocat es arribat...

L'avocat tusta a la pòrta :
"Qual sap se m'endurbiràs ?...

– Cossí vòls que ieu te duèrbe ?
L'ai un enfant entre mos braces...

– Pòrta-lo a la serventa,
Que lo te farà tetar...

– La serventa es malauta,
L'avèm facha confessar...

– Passa alai per l'autra pòrta,
Benlèu ieu t'endubrirai..."

Lo temps que l'avocat dintrava,
Lo galant s'es escapat...

Quand lo galant sasquèt defòra,
Se metèt mès a cantar...

"Cossí son,
Las femnas dels avocats !..." » (J. Av.)



1

2





1 - *Maridatge* Antoine Madaule-Rosa Carmarans. *(Coll. et id. L. O.)*
2 - *(Coll. S. F.)*
3 - *(Coll. A. Gb.)*



1

1 - *Maridatge* Joseph Viguier *dels Bois* - Marie Dissac *de Golinhac.*
« Mon paire Henri Brouzes *èra contranòvi, portava una cocarda que les autres l'avián pas. » (Coll. et id. P. B.)*
2 - *« Aquí es lo maridatge de mos parents. » (Coll. et id. G. C.)*
3 - *1933, maridatge* Aurélie Brugel - René Versepuech. *(Coll. René Versepuech, E. B.)*
4 - *(Coll. René Marty)*



2

3



4



Lo maridatge
le marieur : *lo maridaire*
se marier : *se maridar*
les mariés : *los maridats, los nòvis*
le garçon d'honneur : *lo contranòvi*
la demoiselle d'honneur : *la contranòvia*
le marié : *lo nòvi*
la mariée : *la nòvia*
le charivari : *lo carivari*
la bourrée : *la borrèia*
le musicien : *lo musicaire*
le veuf : *lo veus*
la veuve : *la veusa*
il est devenu veuf : *a veusat*



1

2



1 - *Maridatge*
Antoine Madaule - Rosa Carmarans
(Coll. et id. L. O.)
2 - *1924, Liabastras de Golinhac.*
Maridatge Louis Lagarde-Maria Régis.
Devant : M. Armand *(musicaire del Fèl),* Auguste et Elisa Régis, Louis Lagarde et Maria Régis *(nòvis),* Louis et Eugénie Lagrade, M. Armand *(musicaire del Fèl).*
2e rang : Mme Baudy, M. et Mme Urbain Baudy *dels Espeisses,* Jean Vigouroux, Joseph Cavalié, Adrien Capelle, Henri Lagarde.
3e rang : Emile Régis, ?, Henri Viguier, Marcelle Régis, Julia Cavalié. *(Coll. et id. A. L.)*
3 - *(Coll. E. B.)*

3





1

1, 2 et 4 - *(Coll. E. B.)*
3 - *Maridatge*
Antoine Madaule-Rosa Carmarans.
(Coll. L. O.)



2



3



4

Los ancians

Mi far rasar
« L'autre jour, en sortant de chez moi,
Je trouve la fille du père Golignac
Qui me dit comme ça :
"Hey, mon petit Moustapha,
Tu t'es si bien *abilhat*
Et tu t'es pas *fat rasar ?*
– Et *mi far rasar,*
Qu'est-ce-que c'est que ça ?
– Tiens, va-t'en là,
Chez le perruquier Lagousta,
Celui-là, pour sûr, te renseignera."
Je frappa, je rentra,
Il me dit : "Qu'est-ce-qui a ?
– Je venais *mi far rasar."*
Un grand fauteuil, il me présenta,
C'était mou, ça, *bogràs !*
Jusqu'aux oreilles je m'y enfonça.
Une serviette il apporta,
Autour du cou, me la noua.
Je me pensa : "S'il veut te faire *manjar..."*
Un grand plat il apporta,
Quelque chose dedans il y versa.
Pour une raison il fut dérangea,
Il sortit et à ce moment-là,
Ça sentait bon, ça, *bogràs !*
Je me mis à le *lechar,*
Je le relécha, jusqu'au pinceau que je suça,
En rentrant : "Qu'est-ce que tu as fait de la crème, tu la manjâs ?
Et si tu la manjâs, tu vas me la paya !"
A ce moment-là, ça me tortilla,
Ça me tortilla que j'eus des renvois.
Je jura que de ma vie, je me ferai plus *rasar...* » (P. F.)

Las paurs
« M'envoiavan gardar les pòrcs per la castanhal per que mangèsson las castanhas. Alara, m'avián dich que caliá pas que despassèsse un endrech que i aviá un grand trauc e que se passava quicòm al fons, que i aviá de bèstias. Ieu, aviái paur. » (L. P.)

1909, La Brossa de Golinhac.
Juliette, Marie, Louis, Irène, Cézarine et Henriette. *(Coll. et id. Louise Pradalier)*



Un còp èra, quand les anciens n'étaient pas dans les maisons de retraite, à l'abri du besoin matériel et des conflits de générations, ils racontaient parfois de fantastiques histoires aux enfants.

Lo Drac

Lo Drac ou *Drap* était un être mystérieux qui avait le pouvoir de se changer en chose ou en animal. Les farceurs profitaient de ces histoires pour s'amuser...

« Lo Drac se passejava lo ser, a la tombada de la nuèch, amb un grand mantèl, atrapava les enfants e las filhas perdudas e sai pas de qué mai. » (B. S.)

« Lo Drap, aicí n'i aviá un a L'Estanh Novèl. L'Estanh Novèl, aquò's lo camin que va a Bessòlas. Disián que l'avián vist sai pas quantes de còps. Vesián quicòm de blanc la nuèch. » (J. Bd.)

« La grand-maire nos disiá : "Atencion al Drap parce que se l'entendètz tustar a la cava sus las barricas, tres còps, aquò's que i a un mòrt dins la familha." Nos fasiá una paur fòla. » (Lili Versepuech)

« Sabe, quauqu'un nos contava qu'a la crotz d'al Truèlh, aquò esclairava, aquò se conflava, aquò èra vestit de pèl de cabra. Mai lo tustavan, mai se conflava. Aquò èra arribat a son paure pèra e aquò li èra arribat a-n-a-z-el atanben. Alara, aquò aviá dos uèlhs e aquò fasiá totjorn en davalent. E esperava aquí, al contorn. I aviá una crotz, a-n-aquel moment. Aquela bèstia aviá lo repère aquí, al pè d'aquela crotz. »

« Sabe que disián que lo Drap se cambiava en mai d'una causa, un còp en feda, un autre còp en quicòm mai. Arrestava lo monde la nuèch, sustot que nautres, aicí, aquò èra lo camin de Dasas, lor te fasiá de misèras mès, tanlèu que se trobava una crotz o que lo tipe faguèsse un signe de crotz, aquò èra finit, lo Drap partiá.

Dins lo temps, quand èrem joves, qu'anàvem crocar las noses apr'aquí o espigotar lo milh amb les vesins, totjorn les anciens nos fasián paur pas qu'amb aquò. Nos tenián satges pas qu'amb aquò. » (J. Bq.)

« La memè me racontava que, un jorn, i aviá un pastre que èra anat jaire a la granja. Èra montat sul la carrada de fen per durmir e aviá daissat lo siu can dejós. La nuèch, entendèt quicòm que dintrava. Lo Drap mangèt lo can e anèt metre la pèl dins lo fems que li aviá per la cort. Mès lo pastre aviá conegut qu'aquò èra quauqu'un e lo lendeman li diguèt : "Mès, t'ai vist, aquò's tu que t'èras deguisat en Drap, aquò's tu que m'as manjat lo can ! – M'as vist ? Mès te repònde que se t'aviái sachut sus la carrada, i seriás passat coma lo can..." » (S. B. / A. B.)

« Lo papanon e la mameta nos contavan aquò a la vilhada, mas qu'après, gausàvem pas sortir defòra... Un còp, pareis que n'i aviá un, aviá facha la bomba e les autres li diguèron : "Partes pas a-n-aquesta ora que vas trobar lo Drap – Pòp, ai pas paur del Drap !" Pareis que, quand arribèt après lo cementèri, un chaval li metèt les pès sus las espatlas e l'acompanhèt jusc'a l'ostal. » (A. F.)

« Lo papà, un ser, èra anat al Fèl, i aviá un fabre, enlai, èra anat quèrre de bigòssas que aviá donadas a aponchar. Tornava la nuèch, pardí. Tot en un còp vegèt un òme que davalava e que li diguèt que li donèsse las bigòssas. Dispareguèt e : "T'ai colhonat ! T'ai colhonat ! ". Agèt una paur blua... Aquò deviá ben èstre lo Drac.

N'i aviá un que davalava d'a Mont-Salvi a chaval. Aquò èra la nuèch, tornar. Lo volián pas daissar partir : "Ara es nuèch, podètz ben jaire aquí..." Volguèt pas. Quand siaguèt al-dejós de Nauvic, aval, i aviá dels aures nauts, pareis que quicòm lo levèt pels pèlses e faguèt monta-davala per aquelses aures. Pièi, anèt al Solièr e, quand siaguèt aval, se trobèt mal... »

L'escaut de fial, lo cotèl...

« Sabe que disián qu'un còp i aviá un maridatge e, quand arribèron a la pòrta de la glèisa, trobèron una "pelòta" de lana. Aquela "pelòta" de lana, aquò èra lo Drap, aviá seguida la nòça e aviá entortilhat les nòvis. Un autre còp, la rauba s'èra descosuda a la pòrta de la glèisa. Amai, de còps, quand una pòsse cracava al plancat, disián : "Ten ! i a lo Drap al plancat !" Aquò fasiá paur... » (L. B.)

« Aviá trobat un polit cotèl e, quand dintrèt dins la glèisa, pòp ! se trobèt un escupit. Aquò èra lo Drap. La mameta contava l'afaire del Drap : lo Drap aviá fach aicí, lo Drap aviá fach alai... Aquelses anciens o disián talament bien que o crentavan elses-mèmes. A fòrça de lo repetar. Disián : "Aquò's la miá mameta que lo m'a contat." E arribavan a se lo forçar dins lo cap e cresián qu'èra vertat. Se signavan. » (G. G.)

Lo moton

« Pièi, aquò èra de motons. I aviá un moton que èra coma mòrt, lo trobavan sus un camin, lo cresián escanat, lo metián sus l'esquina per lo portar a l'estable e, quand arribavan, que lo pausavan, lo moton se levava e se risiá, se risiá... E partiá. Aquò èra lo Drap, aquò. Lo papanon ne parlava d'aquela istoèra. Un còp, montava d'a la fièira d'Antraigas a pè pel Batedor e aviá vist un moton que li semblava un pauc mal, l'aviá metut sus l'esquina per lo pas daissar aquí que fasiá missant temps. Quand èra estat un bocin pus naut, en l'amont, davant d'arribar a Golinhac, aquel moton aviá arrengat un salt e s'èra metut a se rire. Aquò èra lo Drap. » (S. B. / A. B.)

« Lo Drap, aquò èra un anhèl que bramava. » (M. C.)

« Un autre còp, n'i aviá un qu'aviá trobat un moton pel camin de Dasas, l'aviá fotut sus l'esquina. Lo moton èra lo Drap e disiá de lo pausar, l'autre lo voliá pas pausar, lo voliá prene a l'estable. Lo Drap li disiá : "Pausa-me Bèl, o te prene lo capèl !" D'afaires atal. Ieu crese qu'arribèron davant una crotz e tòp ! lo tipe se tornèt trobar tot sol. Lo moton èra partit. »

Lo Drap e los enfantons

« Parlavan d'un pichòt enfant que lo Drap aviá recuperat e cresiá de l'engraissar dins una caissa. La sorcièira demandava al gòsse, per veire s'èra gras, de far veire lo det e a la fin faguèt veire una coeta de rat qu'aviá atapat. » (P. B.)

« Aquò èra un frairon amb una sorreta. Les parents èran pas tròp riches pardí, alara, decidèron de les pèrdre. Partiguèron dins les bòsces per les pèrdre. Lo paire se fotèt a far de fagòts amb la maire e diguèron als enfantons : "N'avètz pas qu'a vos endormir." Les enfants s'endormiguèron mas que, quand se desrevelhèron, lo papà e la mamà avián fotut lo camp... Les avián daissats aquí. Cossí far ? La nuèch arribèt e i aviá un brave aure aquí. La sorreta diguèt al frairon : "Monta sus l'aure per veire se veses pas res enlai." Lo frairon montèt : "Di(g)a, vese un lunon alai, mas qu'es luènh... – Monta pus naut, monta encara pus naut. – Vese encara lo lunon. – Sabes pas cossí te cal far ? Aquel escauton de fial qu'as a la pòcha, trai-lo alai..." E lo frairon lo faguèt, macarèl. Lo traiguèt juste de la ont èra lo lum. Après, te seguèron aquel fial totes dos. Arribèron a-n-aquel ostal. Tustèron a la pòrta e una bona femneta lor venguèt durbir mès lor faguèt : "Ai ! paures enfantons, mas que tombatz mal aicí, aquò's l'ostal del Drap, vos prendrai ben mès lo Drap vos manjariá... Tant pis, *vos vau prene, vos vau fotre darrèr la balaja." Les prenguèt, les fotèt a l'ostal, darrèr la balaja. Tot en un còp, lo Drap arribèt : "Sente la carn fresca apr'aquí !" Les trobèt. La serventa li faguèt : "O Mossur lo Drap, aumensa, per la gràcia de Dius, ne faguessètz pas de tòrt a-n-aquelses enfantons... – E ben, per qu'aquò es coma aquò, vau gardar la filheta per serventa e l'enfanton, lo vau fotre a la cava, dins una barrica per que s'engraissèsse." Fotèt l'enfanton a la cava e li diguèt : "Cada jorn, caldrà que me fagues veire lo det pichon." La sorreta, un jorn, en balagent l'ostal, trobèt una coeta de rat. Alara, diguèt al frairon : "Di(g)a, t'ai trobat quicòm, te vau donar aquela coeta de rat*



1



2



3

1 - *1905-1915, Sergent de Sent-Ipòli.* Baptiste Rayrolles. *(Coll. et id. R. M.)*
2 - *1942, Sent-Rames de Golinhac.* Louis Fau. *(Coll. et id. E. C.)*
3. - Eugène Catusse *de Sent-Rames, contaire.*

Lo canton
le feu couve : *lo fuòc coa*
il s'est éteint : *s'es escantit*
attiser le feu : *empusar*
faire une flambée : *faire una flambada*
le feu est ardent : *lo fuòc es viu*
tu vas te brûler : *te vas brutlar*
le soufflet : *l'escoflet, lo bufador*
souffler sur le feu : *bufar al fuòc*
les étincelles : *las belu(g)as*
un bon amas de braises : *un brasièr*
un tison : *un tison*
la suie : *la suja*
le pique-feu : *lo picafuòc*
la pelle du feu : *la rispa*
la raclette : *la rascleta*
la fumée : *lo fum*
la cheminée : *la chiminèia*
la souche : *la soca*
le coupe-fumée : *lo copafum*
se mettre au coin du feu : *se metre al canton, s'acantonar*
le "boujal" : *lo bojal*
le foyer : *lo fo(gu)ièiron*
les chenêts : *los caminals*
les landiers : *los landièrs*
le séchoir : *lo secador*
la crémaillère : *lo carmalh, lo cramalh*

Lo coire
la poêle : *la padena*
une poêlée : *una padenada*
la marmite : *l'ola*
une marmitée : *una olada*
le couvercle : *lo cobertor, l'acaptador*
couvrir la marmite : *acaptar l'ola*
la cocotte : *la clòcha*
le chaudron : *lo pairòl*
le petit chaudron : *lo pairolet*
une chaudronnée : *una pairolada*

La vaissèla
un plat : *un plat*
une platée : *una platada*
une écuelle : *una escudèla*
une écuellée : *una escudelada*
un pot : *un topin*
un tesson : *un tes(t)*
l'oreille de l'écuelle : *l'aurelha de l'escudèla*
la vaisselle : *la vaissèla*
le cuiller : *lo culhièr*
la louche : *la culhièira*
l'entonnoir : *l'embuc*
le couteau : *lo cotèl*
le manche : *lo margue*
la lame du couteau : *la lama, la pièla*
le tranchant : *lo talh, lo fial*

e, quand lo Drap vendrà veire, al luòc de far veire lo det pichon, li faràs veire la coeta de rat." En efèt, cada jorn, l'autre faguèt veire la coeta. Mas que, un jorn, macarèl, perdèt aquela coeta e calguèt que faguèsse veire lo deton. Quand lo Drap vegèt aquò, diguèt : "O, paures enfants, aqueste còp es prèst, lo cal manjar." Alara diguèt a la serventa : "Monta-me l'ola, fai-me bolhir l'aiga, ieu, vau anar quèrre les "invitats". Deman, farem la fèsta, manjarem aquel enfant." Mon Drap se'n anèt e la serventa diguèt a la serventona : "Aquò's pas aquò, paura filheta, mès cal que vengas adujar a far de boès per far còire aquela ola." E totas doas se'n anèron per far de boès. La serventa fasiá de boès e la filheta li faguèt : "O, paura femna, nautres, fasèm pas coma aquò per far lo boès. – E cossí fasètz ? – Ten, vos vau far veire. Metètz-me lo cap aquí sus aquel soc e vos farai veire..." Ma paura serventa fotèt lo cap sul soc e l'autra, d'un còp d'acha, li copèt lo còl, la te destrocèt e fotèt tot aquò dins l'ola. Après, anèt desmargar la barrica e diguèt al frairon : "Pacha-te de sortir que sabes qu'es pas lo moment..." Lo frairon sortiguèt, barrèron la pòrta e se'n anèron. A l'estable, i aviá un ase e un carreton. Te prenguèron aquel ase e aquel carreton e se'n anèron. Quand lo Drap arribèt : pas degús a l'ostal. Desacaptèt l'ola e diguèt : "A, mès puta, de qué se passa ? L'enfanton es en tren de còire e pas de serventa, pas de filheta... De qué s'es passat ?" Anèt a l'estable, l'ase se'n èra anat e lo carreton atanben. A la trossa d'aquel monde, comencèt de trobar un lauraire : "Ep lauraire ! n'avètz pas vist passar un ase, un carreton e dos enfantons ? – Tira-te d'aquí o te fote un còp de gulhada !" Pus luènh, mon Drap trobèt un cagaire : "E gagaire ! n'i a un briu que siás aquí ? – A non, pas tant qu'aquò. – M'as pas vist passar un ase, un carreton e dos enfantons ? – Vèni aicí que te fague manjar lo..." Mon Drap, totjorn enlai tombèt sus un bolangièr : "E, bolangièr ! n'i a un briu que siás aquí ? – Soi aquí dempuèi lo matin. – M'as pas vist passar un ase, un carreton e dos enfantons ? – Cossí t'apelas-tu ? – E ben soi lo Drap. – Vèni aicí." L'atrapèt e lo fotèt dins lo forn. Aquò's dempuèi que i a pas pus de Drap. » (E. C.)

Trèvas e fachilièiras

La croyance aux *trèvas* était assez répandue jusqu'au début du XXe siècle. Il s'agissait de revenants qui demandaient des messes pour le repos de leur âme. L'angélus avait le pouvoir de rassembler et de calmer les *trèvas (1)*.

« Se plegavan dins un lençòl, se passejavan e fasián paur al monde. Lo monde, pro simples que èran, avián paur. Passejavan una bière *amb de candelas. Fasián talament de paur al monde que gausàvem pas sortir. »* (M. L.)

« Un còp, una femna que tornava montar d'Espeirac, quand seguèt al camin de Las Falguièiras, li avián alucada una coja e li avián metudas doas candelas dedins. Ela, se tornèt virar per anar donar de messas per las amas del Purgatòri. »



1974-1975, Espeirac.
On reconnaîtra MM. Turlan et Delbouis.
(Coll. et id. Mme Delbouis)

« Se plegavan dins un lençòl per anar far paur a quauqu'un e esperavan amb un pal : "Pam !" » (L. Dn.)

« Quand davalava pel camin de Dasas, de còps, trobava un cercueil *amb de* cierges *alucats, lo tipe, la paur l'atapava e, se fasiá lo signe de la crotz, aquò partiá. »*

« I aviá de monde qu'entendián de bruch, quicòm que lor fasiá paur. Entendián quauqu'un que lor disián d'anar donar de messas per lo darrièr qu'èra mòrt, qu'aviá besonh de messas. » (J. L.)

« Al ras del cementèri i aviá de revenents, aquò èra de monde que se tornavan levar de tèrra. Metián un lençòl sus l'esquina e... Las trèvas, nautres, las avèm fachas, aquò d'aquí, o avèm viscut. Dins lo temps, quand vilhàvem pels ostals, anàvem cercar una coja, li fasiam dos traucs, la plaça del nas e dedins li fotiam una candela e anàvem metre aquò per un camin que sabiam que quauqu'un li passava. Quand vesián aquò, paure, anavan al Diable ! Avián vist una trèva ! O alèra, "invitavan" de monde per vilhar, anavan al plancat, i aviá un trauc apr'aquí, fasián davalar una ficèla, estacavan quicòm. N'i aviá un que sabiá ent aquò èra, se metiá sul caire e, de temps en temps, bom ! tirava la ficèla, aquò fasiá un bruch... Disián : "Puta ! I a una trèva al plancat !" » (R. O.)

« Un còp lo grand-paire racontava qu'èran anats vilhar endacòm e alèra avián estacat sai pas, quicòm al plancat. Avián metut de las ficèlas en bas al canton e, a la fin de la vilhada, tiravan sus aquelas ficèlas e aquò fasiá de bruch. Disián : "Satan frappe !" » (M. M.)

« Aquò èra un mas, i aviá tres o quatre ostals e i aviá una femna que s'apelava La Gràcia. Lo sera, après la vilhada, aviá un domestique e "espluchavan" las castanhas. Cada sera, cada sera, fasián aquò. Aquel domestique, d'"espluchar" totjorn aquelas castanhas... A l'epòca cresián a las trèvas, las fachilièiras, crese qu'aquò's lo mème afaire. Alèra, un jorn, lo domestique acrochèt una tiula a una ficèla e la faguèt davalar per la chiminèia. "Aquò's las trèvas !" Aquò fa qu'après, lo sera, "espluchavan" pas pus las castanhas. » (R. R.)

« Amont, a la crotz de Rosset, a Perçanegre, n'i aviá una. Donavan de messas a Concas e tot. Un bon jorn i anèron amb lo fusilh e aquò èra un "moena" de Concas. » (A. S.)

« Las trèvas, n'aviam pas jamai vistas mès, quand vesiam bolegar una fuèlha o doas, aquò èra una trèva... » (E. M.)

« Las trèvas, per exemple, n'i aviá. Coma trèva, i aviá quicòm ! Un còp i aviá la miá vesina d'a Pòns, la mèra Campion, qu'èra anada castanhar aquí pels bòsces. I aviá una feda que bramava, que s'èra perduda. Aquela Campiona aviá venduda de la lana a quauqu'un qu'èra mòrt sens la pagar. E la feda cridava : "La te dòne la lana ! La te dòne !" Aquí, la Campiona, aquò fa mai de cent ans. »

La fusica

« Las trèvas atanben èran pertot. Mès i aviá de polidas causas atanben. I aviá la fée *de còps. Quand èrem satges, davalava de sus un aure, aviá de polidas raubas e las mans plenas de* cadeaux. *Les esprits jogavan la fusica. Lo ser, aviam pas qu'un luquet que encara l'escantiam quand engranotàvem les favols l'ivèrn. De còps, aquò èra talament calme, quand i aviá un bruch : "Aquò's les esprits que se bolegan, lo Bon Dius deu prene una a(r)ma..." »* (E. Mr.)

« Lo temps de la guèrra de 14, l'òme d'una femna siaguèt tuat e la femna se tornèt maridar. Pareis que li jogava la fusica, sai pas de qu'es aquò, la fusica. Aquò començava per un tambor, totes les mòbles s'arrocavan, de còps de canons, las assiètas se brisavan... E lo lendeman i aviá pas res. Aquò èra las trèvas. » (M. Db.)

Los enfantons entarrats

« A la crotz del molin, i aviá d'enfants que èran estats entarrats. Pareis qu'a certens moments de l'annada, certenas nuèches, i aviá de candelas alucadas e entendián un enfant que parlava a un autre. Aquò èra dos fraires qu'èran entarrats. »

(1) ***L'angèlus***
« Las fachilièiras fasián paur als gòsses. Pièi avián inventat de sonar los angèlus per dissipar aquò. » (M. P.)
« Sonavan l'angèlus lo matin, disián qu'aquò fasiá partir las trèvas. » (L. L.)



La caça volanta

« Lo Drap, se'n parlava a-n-aquel moment, la caça volanta, la nuèch, tanben. » (An. V.)

« La caça volanta, aquò èra un chaval blanc... O disián. Un, tornava de la fièira a Mont-Sauvi e vegèt la caça volanta. Mès, la vesiá sovent... »

Los sorcelors

Les jeteurs de sort faisaient également partie de l'univers de nos anciens.

« Aquò èra un òme qu'èra vengut demorar dins les bòsces coma un sauvatge. Faguèt un ostal alai, èra adrech coma un singe. Trapava las fustas dins lo bòsc e las portava sus l'esquina davant l'ostal, èra fòrt coma un ase. Un jorn, sai pas qual trobèt en l'aval, disián que l'aviá ensorcelat. L'auton, aviá un truçador – sabètz d'aquelses truçadors per ne truçar la sal – alara amassava d'anglanas e se noirissiá pas qu'amb aquò. Dins aquel ostal, aviá fach una trapa, se clauguèt dins l'ostal, se barricadèt e les gendarmas venguèron. Mas que l'ostal se trobèt clavat. Calguèt qu'anèsson quèrre lo fabre per bandar lo palastre. Un còp que lo fabre agèt lo palastre, dubriguèt pas la pòrta. Les gendarmas li diguèron : "Poussez la porte." *L'autre lor respondèt : "Ai fach lo miu trabalh, ieu, fasètz lo vòstre..." Lo tipe, davant la pòrta, aviá fach un trauc, aviá metut un banc dedins e s'èra fotut aquí, aviá lo fusilh cargat. Lo prumièr que dintrèt, li bandèt la camba. L'atrapèron aquí. Mas, tornèt morir aicí, lo tornèron lachar. »* (E. C.)

Istòrias per rire

« I aviá un factur que passava dins una bòria e la borièira èra polida. Mas que, l'enfanton voliá pas quitar la mamà. Un jorn li diguèt : "Baptiston, i a lo tiu papà que laura, alai, dins lo camp, aquò's la siá fèsta, va li portar aquel paquet de tabat. – O non, que vòle pas quitar la mamà ! – Se li vas, te dòne un gròs paquet de bonbons. – Li vau, alèra..." Alai, Baptiston diguèt al siu pèra : "Di(g)a, papà, lo factur ditz qu'aquò's la tiá fèsta e t'envoia aquel paquet de tabat. – Mas, qu'es brave aquel factur ! E t'a pas donat res a tu ? – Di(g)a, m'a donat aquel gròs paquet de bonbons. – Cossí es brave aquel factur ! E a pas donat res a la mamà ? – A non, li a pas donat res... A mès si ! Crese qu'agèt un fusil que parlèron d'anar tirar un còp..." » (An. V.)

« Lo pichon diguèt : "Nani, mamà, vòle pas de tu per me far far lo pisson. – Bogre... Papà, vai li far far lo pisson. – Vòle pas lo papà tanpauc. – Mès, qual vòls ? – Vòle la grand-mèra. – Mès, per de qué la grand-mèra ? – La grand-mèra, quand me ten lo zizí, a la man que trembla !" » (An. V.)

« De las trèvas, ne parlavan ben. Gausàvem pas sortir la nuèch que nos parlavan que i aviá de trèvas. Disián que avián vist de monde que tornavan quand èran mòrts. Lor parlavan. A la crotz d'al molin, contavan que, aquí, i avián entarrat dos enfantons e qu'avián entendut un que disiá atal : "Aquò's lo miu pairin, aquò's pas lo tiu !" E l'autre aviá respondut : "Aquò's lo miu, aquò's pas lo tiu !" » (L. Bc.)

« A la crotz Senta-Anna i se disiá que li avián entarrat un gòsse, un pichon enfant. » (A. Gr.)

Las fachilièiras

« I aviá un vailet que aviá trobat lo Drap. Lo Drap li diguèt : "Sabes pas, se me donavas ton a(r)ma, a mièjanuèch, te daissariái partir en volent, anariás tombar a-n-aquel camp en fàcia, a La Bròca qu'apelan, i a de fachilièiras que dançan la nuèch, totas nudas." Lo vailet donèt son a(r)ma al Drap e, a mièjanuèch, lo Drap li diguèt de dire "passa sus fuèlhas". O diguèt, s'envolèt e tombèt pel mièg d'aquel camp. Las fachilièiras i èran, dotze, totas nudas que dançavan la sarabanda. Las voliá trapar mès, èran onchas d'òli e ne podiá téner cap. Li escapavan totas. Tot d'un còp, la poncha del jorn arribèt e las fachilièiras s'envolèron en l'amont. Lo vailet voliá tornar partir en fàcia mès se trompèt. Al lòc de dire "passa sus fuèlhas", diguèt "passa jos fuèlhas". Passèt dins les aures, jos las fuèlhas, pertot. Quand arribèt alai aviá lo cap tot estripat. Tornèt pas veire las fachilièiras. » (An. V.)

« Pièi, i aviá las fachilièiras aquí, en fàcia, un camp qu'es miu. Dançavan, n'i aviá tres o quatre o sai pas quantas e fasián paur. Aquò durèt un brave bocin, aquò. I aviá un june òme qu'èra a la montanha en fàcia, a Planhòla, e las voliá veire dançar, mès aviá pas lo drech. Un jorn, lo Diable li diguèt : "Se i vòls anar, ditz "Passa sus fuèlhas", i seràs e las veiràs dançar. – E per tornar ? – Per tornar o tornaràs far." O faguèt e partiguèt. Mas que, per tornar se trompèt e faguèt : "Passa jos fuèlhas." Quand tornèt a Planhòla èra pinhat de pertot, èra passat jos les aures al luòc de passar dessús. »

« Las fachilièiras, aquò èra quauqu'un que cercava per se maridar. I aviá un ostal, amont a Planhòla, en naut del vilatge. Anavan far lors ébats *en fàcia, a La Bròca qu'apelavan. Un i èra volgut anar e aviá mal escotat. Per partir, volava e caliá que diguèsse : "Passa sus fuèlhas." El se trompèt e diguèt : "Passa jos fuèlhas." Alara, rabalèt totas las castanhals. »* (M. E.)

« Dançavan la nuèch, pareis. De fustièrs avián clapat de boès per far un ostal e, cada matin, trobavan aquelas clapas brutladas. I aviá las fachilièiras que dançavan la nuèch altorn del fuòc. N'i aviá un que anèt veire e montèt sus un aure. Una fachilièira diguèt : "Ten, ara qu'avèm bien dançat, manjariam ben un pichòt enfanton..." Lo volián anar quèrre mès l'autre aviá lo chapelet, l'escampèt e tot desapareguèt. Lo chapelet èra benesit e las fachilièiras èran lo Diable. » (G. G.)



(Coll. E. B.)

Los contes e las legendas

De nombreux contes de la Vallée d'Olt ont été publiés par l'enfant du pays, Zéphir Bosc dit *Rogièr del Parroton,* majoral du Félibrige.

« Lo grand-paire, aicí, nos preniá sus la falda, dins las vilhadas e sabètz qu'aquí aquò marchava... » (P. F.)

« Aquò èra las vièlhas, las femnas vièlhas, que contavan aquò. Lo ser vilhavan e contavan aquelses contes. De còps, nos fasián paur. » (M. Db.)

« Ieu me'n sovene quand mème, deviái pas èstre bèl, m'enfin... Anèt far portar dos faisses de falguièiras per se rescondre aquí dedins. Mès que, lo vegèron. Voliá pas que lo Bon Dius lo venguèsse quèrre... Aquò èra aquò. Un autre se rescondiguèt dins una mag, se voliá morir per la femna. » (P. L.)

• *La bèstia de las sèt lengas*

« Quand ère pichon, anave amb lo papanon e la mameta coma disiam. Dormián en-dessús. Lo ser, anave amb la mameta per que contessa aquelas istoèras que me fasián mai paur que... E après, m'endormiái amb ela o alara dins la cambra amb les parents. Coma aquò, ai ausit parlar de la bèstia de sèt lengas. » (A. B.)

« I aviá una femna que s'apelava La Papessa e que nos fasiá de borrials, de gròsses pascajonasses, dins una padena enòrma. Nos veniá sonar e nos disiá : "Vendretz manjar les borrials aqueste sera, vos contarai d'istoèras. E nos contava l'istoèra de la bèstia de sèt caps e sèt lengas. » (S. B.)

• *Las tres fusadas*

« I aviá una memè qu'èra tota sola e, cada ser, fialava tres manèlas de lana. Se metiá al pè del fuòc amb son luminon e metiá de las pomas confir per las brasas. Tres joves diguèron : "I cal anar far paur, la cal anar panar, aquela femna ! Mès, i vam pas anar totes ensemble que la paura femna..." D'a la fenèstra la vesián que fialava. Quand i arribèt lo prumièr, la memè acabava sa fusada, parlava tota sola al canton : "De tres que n'espere, ne tene un !" L'autre començèt d'avure paur e fotèt lo camp. Al cap d'un bocin, lo segond diguèt : "O mès, i vau anar, veirai ben..." La memè acabava la segonda fusada : "De tres que n'espere, ne tene dos !" L'autre tornèt partir. Lo tresieme diguèt : "Vosautres, sètz pas coratjós, ieu i vau anar." A-n-aquel moment, un besonh pressent lo prenguèt e se metèt a tombar las cauças davant la fenèstra. La memè acabava sa fusada e diguèt : "De tres que n'espere, tres ne ten ! E tu que caga, cal que te mange !" Parlava de la poma qu'èra dins lo fuòc. » (P. F.)

La legenda dels puègs e de las combas

Les récits étiologiques expliquant l'origine des particularités du relief mettent souvent en scène le Diable, des géants ou divers êtres fantastiques. Il s'agit souvent de légendes produites par des érudits locaux à la fin du XIXe siècle.

« Davant les landièrs, la miá mameta contava : "Aquò èra del temps, sabe pas quora, nòstre país èra planièr, les anciens anavan de Sent-Ipòli a Sent-Amans per un camin tot plate. Mès lo Diable e tota sa familha èran prisonièrs dins lo ventre de la Tèrra, dins aquel fuòc que les brutla totjorn e jamai les acaba. Una nuèch, lo Grand Cornut que totjorn renha, convoquèt la diablessa e totes les diabletons. Decidèron de quitar l'Infèrn e d'anar prendre l'èrt sus la Tèrra. En avant ! S'atapèron a descobertonar l'Infèrn. Aquí donc, tota aquela missanta esquipa fosiguèt talament, tustèt, butèt amb les pès forcuts, las banas e las crucas. Faguèron tant e mai qu'a la fin la plana se crebèt dins una odor de sofre e de rostit.

L'Infèrn escupiguèt de las regiscladas de cendres, de brasa e d'aiga mescladas. E se'n manquèt de pauc que tot l'Infèrn chas nautres descapèssa. Mès, per bonur, Rapaton e les demons se calmèron.

Lo calme èra tornat mès les puègs e las combas èran nascuts d'aquela colèra del Diable. Entre Carladés e Viadena, una granda fenda davalada val sud e Truèire èra aquí, d'escuma colerosa. Nautres, a Sent-Ipòli, d'aquel temps, gardèm lo crucon de las forcas. Pus luènh, val nòrd, lo Puèg Marí dressa sa tufa cornuda. » (Doc. Roger Delpuech)

L'uòu de mula

« N'i a un que voliá crompar un polin o una mula, sai pas de qué. Lo tipe que i aviá aviá pas que de melons. Alara li diguèt : "O mès, amb aquò d'aquí, auràs un polin..." L'autre i crompèt un melon. Dins lo camin, un besonh pressent lo prenguèt alara, pausèt lo melon. Aquò penjava un pauc e lo melon se'n anèt, davalèt per un tèrme. Una lèbre partiguèt. L'autre fasiá atal : "Polinon, polinon, polinon !" » (M. F.)



(Coll. J. A.)

Joan lo Nèci

« Aquò èra una paura vièlha qu'aviá un enfant. E, èra pas dels pus degordits, aquel enfant... Podiá pas jamai arribar a lo maridar. Un jorn, la vièlha li diguèt : "Vèni amb ieu, vòle anar a la fièira." Lo te prenguèt a la fièira e crompèron un pairòl. Alara, la vièlha diguèt a l'enfant : "Ten, tu, me menaràs lo pairòl." Mon enfant s'atrapèt la quèrba del pairòl e se'n anèt en lo rabalent. Quand arribèt a l'ostal, se virèt, i aviá pas que la quèrba, tot lo pairòl èra demorat per la rota.

Quauques jorns après, l'enfant diguèt : "Me'n vau a la cava tirar per beure." I aviá una puta d'auca que coava. Lo temps que l'autre tirava lo vin, l'auca lo me gafèt per una cuèissa. L'autre se virèt e te fotèt un còp de masson a l'auca. La tuèt. Mas que, cossí far ? E aquelses putas d'uòus ? "Ieu, les vau coar." Se fotèt suls uòus mas que les croquèt totes... » (E. C.)

« Un còp m'envoièron a la fièira cercar d'agulhas. Quand arribère alai, las fotère dins un palhièr mas que, las tornère pas trobar. Per las cercar, aluquère lo palhièr. Me diguèron : "Mès, qu'es bèstia ! te caliá pas fotre lo fuòc a la palha, las te caliá metre aquí a la vèsta... – Oc, un autre còp o farai."

Lo paire me diguèt : "Di(g)a, vai-me a Campuac cercar un parelh de rilhas par laurar." Me'n anère amb las rilhas e las espintère aquí, per la vèsta. Diguèron : "Mès, siás caluc, cal pas far coma aquò ! Las te caliá fotre sus l'espatla, aquí coma aquò... – A oèi, un autre còp o farai."

"Ara, m'anaràs crompar un pòrc per l'engraissar." Ieu, lo metère sus l'espatla e li bandère la mitat d'una aurilha. "Oï, macarèl, lo te caliá far córrer, l'estacar e lo far córrer coma aquò... – Oèi, un autre còp o farai."

"E ben, ara qu'avèm un pòrc, vai me cercar un pairòl per far caufar la sopa o n'impòrta." T'atapère una correja, estaquère lo pairòl per la quèrba e lo rabalère coma aquò. Mas, quand arribère amont, i aviá pas cap de cuol al pairòl. "A mès, ne faràs pas d'autras ! E ben, m'anaràs al plancat que i a una pola que coa, se se'n va, la li tornaràs fotre. – O farai ben." Mès que, la poguère pas atapar, la pola. "E ben, ieu les vau coar, pardí..." E me seguère dessús... "Aquò pòt pas pus anar !"

Li aviá una sòrre e li diguèron : "Sabes pas, tu, barra l'ostal e se trobas una coeta de rat, la fotràs al fraire que l'an fotut dins una barrica e lo tuaràn s'es pro gras." Alara, sortiá la coeta. Un cat passa, li banda la coeta. E li diguèt a la sòrre : "Ara nos cal anar a taula, cal manjar. – Bon, ieu mete la taula, vai nos quèrre una botilha de vin a la cava." I va, pòrta lo vin mès emblida de barrar lo robinet... Tot lo vin per tèrra.

E cric-crac, lo conte es acabat. » (P. L.)

« Joan lo Nèci, èra un pauc nèci coma se ditz. Aviá trenta ans e les parents volián que se maridèsse, pardí, mas que trobava pas tròp per se maridar. Alara un jorn li diguèron : "Di(g)a, sabes pas, i a la vesina, aval, la Marisson d'a Pissarèl, la te caldriá anar veire, li anar donar un còp d'uèlh." Donar, un còp d'uèlh, donar un còp d'uèlh, mas cossí far per donar un còp d'uèlh ? Te faguèt pas un ni dos, se'n anèt a l'estable, t'atapèt una feda e t'i arranquèt un uèlh. Prenguèt l'uèlh a la pòcha e t'anèt veire la Marisson. En arribent t'i escampèt l'uèlh. Mas que l'autra se sauvèt. "O, i a quicòm que va pas !" Tornèt a l'ostal e lo papà li diguèt : "Alèra, Joan, de qu'as fach ? – E ben, i soi anat donar un còp d'uèlh mès aquò a pas marchat. – Te cal insistar, te cal pas t'arrestar aquí." L'autre tornèt a l'estable, t'arranquèt sèt o uèch uèlhs a las fedas e tornèt partir amb una plena pòcha. Quand vegèt la Marisson, i tornèt escampar les uèlhs. L'autra se sauvèt. Alèra, Joan tornèt a l'ostal. "Aquò a pas marchat ? – Me'n parles pas que n'i ai fotut una plena pòcha e aquò a pas marchat !"

Un còp, èra malaute, èra al lièch e totjorn soscava, agachava la travada. Sa maire li portava a manjar, voliá pas manjar. Lo paire demandèt a la maire : "Alara, de qué fa ? Aquò va melhor o de qué ? – Me'n parles pas que ieu crese qu'es pas bien intelligent, l'as totjorn amont que sosca, sosca... Crese que va venir intelligent. – Aquò seriá pas tròp un mal que venguèsse un pauc intelligent, aquò li fariá pas de mal." Lo paire montèt e li diguèt : "Mas que, de qué fas ? – A ben, papà, sabes que sosque. – E de qué soscas ? – E ben, i a una mèrda de vaca a la travada, me demande cossí una vaca a pogut anar cagar amont !" » (H. B.)

« Joan lo Nèci, un jorn, la maire l'envoièt al mercat per vendre un pan de burre. Li diguèt : "Vai al mercat mès sabes que i a de femnas que parlan pro mès, mefisa-te !" Li anèt al mercat. "Quant ne vòls ? – Dètz francs mès n'i a pas per vos, parlatz tròp !" Aquò durèt tot lo matin. Tot d'un còp s'arrestèt, i aviá una estatua en boès, fasiá vent aquel jorn, començava d'èstre vièlha e aviá lo cap que bolegava. "Vos caldriá pas de burre ?" La estatua capejava. "Mès, caldriá pas totjorn dire oui, *caldriá sortir lo porta-moneda !" Aquò durèt un briu. "O ! Se aquò's atal, te vau copar las costèlas !" Aviá un baston a la man e fotèt un còp de baston per l'estatua. L'estatua èra vièlha, èra tota coissonada, se desventrèt e las pèças sortiguèron per tèrra. Joan èra lèste, ramassèt sos dètz francs e quitèt lo rèsta. Aprèssa, tot lo monde disiá : "Lo vent a desrocada l'estatua, cal anar quèrre lo curat per acabar de ramassar lo tronc..." E sa maire se demandèt totjorn cossí aviá pogut faire per li tornar menar dètz francs.*

Jan lo Nèci, sa maire començava de n'aver un sadol que ne fasiá una que n'esperava après l'autra. Un jorn diguèt : "Ten, me'n vau anar al mercat. – Vòle venir, vòle venir ! – Vengues pas que... – Si ben." A la fin, li diguèt : "Vèni !" La maire li diguèt : "Barra la pòrta. – Pòrte la pòrta ? – Mès non, barra la pòrta !" Jan prenguèt la pòrta. Partiguèron per un bòsc e la nuèch les atapèt. Montèron sus un garric per passar la nuèch. Jan aviá sa pòrta. Siaguèron pas bien installats que, tot un còp, arribèt una tropa de volurs. Faguèron un fuòc. Avián pausat les sacs de las pèças tot altorn, aquí, e s'aprestavan per se les partajar. Al cap d'un bocin, Jan faguèt a sa maire : "Di(g)a, ai un besonh de pissar..." Les autres avián l'ola per tèrra e mon Jan se metèt a pissar dessús. Les autres diguèron : "L'òm diriá que plòu..." Aquò tombava dins l'ola. "Tot aquò que tomba del Cèl es bon a manjar !" Aquò se passèt atal. Al cap d'un bocin, Jan diguèt : "La pòrta m'escapa... – Ten-la, ten-la, que nos tuarián !" La pòrta li escapèt e tombèt. Les autres creguèron que èra lo Diable, fotèron lo camp, quitèron tot aquí. Davalèron, amassèron les sòus e tornèron dintrar a l'ostal en prenguent la pòrta. Ara podián barrar la pòrta. » (P. F.)

L'omenon

Ce récit est en fait le thème d'une chanson de malmariée.

« Aquò èra una femneta que se maridèt e prenguèt un omenon qu'èra pas pus gròs qu'un gran de civada. Mas que, totjorn pareil... *Sachèt pas de qué ne far d'aquel omenon. Lo prenguèt a l'ostal, lo pausèt sus la taula mès les cats lo li grapinhèron. Lo fotèt per l'ostal, les cans lo li gafèron. Lo prenguèt per la cort, las polas lo li piquèron... Cossí far ? I aviá pas qu'una solucion, lo prenguèt al lièch. Mas que, al lièch, avián de colceras, al lièch lo perdèt per la palha. »* (E. C.)

La "vuivra"

« Dins lo temps, al Ròc de La Ganeta, pareis que i aviá una bèstia. Mès, se vesiá pas lo jorn. A la tombada de la nuèch, entendiam sovent quicòm que gisclava, coma un bufal. Caliá pas s'aventurar alai de nuèch, que lo monde disparessián. Un jorn, dos costovins avián tenduts de congrelhs e, lo lendeman matin, anèron per levar aquelses congrelhs. La prumièira còrda que levèron, trobèron quauques barbèus, quauques cabòts... Mès, quand arribèron a-n-aquel trauc de La Ganeta qu'èra pro bèl, se metèron a tirar la còrda e trobèron que i aviá quicòm de pesuc que veniá. Aquò se trobèt una enguilassa, mès èra crebada. Al moment que sortián aquò, entendèron un bufal e sortiguèt una bèstia. Un cap lusent que s'avançava, les uèlhs que brilhavan bravament... Pensèron qu'aquò èra la fin per elses. Aquela bèstia, coma una sèrp, s'alongava, s'alongava... Los paures costovins se sauvèron e aquela bèstia s'envolèt, passèt en-dessús de elses, les toquèt pas, faguèt una virada e partiguèt al fons de la ribièira. D'aquel jorn la tornèron pas pus veire.

Les costovins prenguèron l'enguilassa, pesava bravament. Montèron a Mont-Sauvi per la vendre a la sortida de la messa. Amont, lo monde crompèron les barbèus, les cabòts... Mès l'enguilassa, degús ne'n voliá pas. Èra tròp bèla, èra tròp cara. Alèra, anèron veire les canonges, èran una quinzena. Aquel que fasiá la cosina la volguèt prene. Mès, la faguèt pas lo jorn mème, la gardèt pel lendeman que de monde venián per escodre. Lo lendeman, pardí, lo cosinièr se metèt a aprestar aquela enguila. Mès, sai pas, aviá un dobte. Un cat passèt, lo cosinièr te'n prenguèt un bocin e lo donèt al cat. Lo cat, tanlèu qu'agèt manjat aquò, tombèt regde, crebat. Urosament que la mangèron pas... » (Z. B., d'après Marie Armand, sa grand-mère née dans les années 1830 à *Ginolhac)*

La serventa del curat

« Aquela serventa aviá bon apetit. Un jorn, i aviá qualquas fèstas e lo curat èra ocupat delai a la glèisa de confessar aquelas vièlhas. Miègjorn èra passat e, aquel jorn, la serventa aviá fach còire un polet. Alara diguèt : "Pas d'istoèra, se lo curat ven pas, te còpe una cuèissa al polet e la mange." Quand lo curat arribèt, se metèt a taula e faguèt a la serventa : "Ten, cossí aquò se fa qu'aquel polet a pas qu'una cuèissa ? – A Mossur lo curat, aquò's una raça coma aquò, aquò's Madama Batut del Mas que lo m'a portat." Dins lo temps portavan totes un polet al curat. "N'ai pas jamai vist ieu, d'aquela raça. – A mès, vos en farai veire." Bèlcòp pus tard, un dimenge de l'ivèrn que fasiá bravament freg, justament, lo curat anava far sa tornada pastorala aquí dins la parròquia e aviá presa la serventa. Al Mas, aquí, chas la bona femna – sabètz cossí fan, l'ivèrn, aquelas polas, se metan una camba a l'abric – la serventa faguèt al curat : "Ten, Mossur lo curat, aquí l'avètz la raça dels polets, a pas qu'una cuèissa, aqueste." » (E. C.)

Los tres porcelons

« I aviá tres pòrcs que disián : "O, nautres, n'avèm pas paur del lop..." Lo prumièr se fotèt dins un folhièr, dins de fuèlhas. Fasiá : "Peta pro, rota pro, mon ostal ten pro !" Mas que lo lop agèt pas de mal a l'enversar. Lo segond aviá facha una cabana amb de las bròcas e del boès. Lo lop arribèt. "Peta pro, rota pro, mon ostal ten pro !" Mas que lo lop enversèt tot aquò e mangèt lo pòrc. Lo tresième èra pus coquin, faguèt un ostal en pèira. Quand lo lop arribèt fasiá : "Peta pro, rota pro, mon ostal ten pro !" Lo lop fotèt un còp de cap dins l'ostal mas que aquò èra de pèira e lo lop se blessèt aquí. Alèra, lo lop davalèt per la chiminèia, l'autre aviá alucat lo fuòc en bas e lo lop, quand arribèt en bas, siaguèt tot rostit... » (M. F. / P. F.)

Lo grelh e lo lop

« Un còp, fasiá solelh e i aviá un grelh qu'èra sortit. Un lop arribèt e copèt la pata al grelh. Alèra lo grelh, pardí, menèt misèra, li diguèt : "La te tornarai, te vau declarar la guèrra !" Las abilhas portèron lo grelh sus una fuèlha per lo sonhar, totas èran aquí. Pareis que l'aure n'èra tot negre, pareis que se plegava de tantas d'abilhas que i aviá. Tot aquò saltèt sus aquel lop e aquò picava e pel nas, e pel cuol, e per las cambas e pertot... E tot aquò partiguèt a l'aiga. » (M. F.)

Lo boc d'a La Picatièira

Ce récit entre dans la catégorie des séries énumératives ou randonnées.

« Lo boc d'a La Picatièira èra anat per la rabièira. Li envoièron lo can. Lo can volguèt pas anar virar lo boc que li aviá pas fach cap de tòrt. Alèra, anèron cercar lo baston per tustar lo can. Lo baston volguèt pas tustar lo can que li aviá pas fach cap de tòrt. Volguèron metre lo baston al fuòc. Lo fuòc lo volguèt pas cramar que li aviá pas fach cap de tòrt. Anèron quèrre d'aiga per escantir lo fuòc. L'aiga volguèt pas escantir lo fuòc que li aviá pas fach cap de tòrt. Anèron quèrre lo buòu per beure l'aiga. Lo buòu volguèt pas beure l'aiga que l'aiga li aviá pas fach cap de tòrt. Anèron quèrre la julha per jónger lo buòu. La julha volguèt pas jónger lo buòu que li aviá pas fach cap de tòrt. Anèron cercar lo rat per manjar la julha. Lo rat volguèt pas manjar la julha que li aviá pas fach cap de tòrt. Anèron quèrre lo cat per manjar lo rat.

Lo cat diguèt : "O, ieu, manjariái ben lo rat !" E lo rat : "Manjariái ben la julha !" E la julha : "Jonjariái ben lo buòu !" E lo buòu : "Beuriái ben l'aiga !" E l'aiga : "Escantiriái ben lo fuòc !" E lo fuòc : "Cramariái ben lo baston !" E lo baston : "Tustariái ben lo can !" E lo can : "Virariái ben lo boc !" » (P. F.)



Lo lapin e l'eriçon

« Lo lapin e l'eriçon vivián un pauc ensemble, avián un camp cadun, alèra, se vesián sovent. Un diguèt : "O, tu, caminas pas viste... – O, si ben, si ben que camine." Un jorn diguèron : "E ben ten, vam far la corsa. Un passarà per aicí e l'autre passarà per alai." Solament, l'eriçon èra besson, aviá un autre eriçon. Alara, lo lapin partiguèt d'un costat e l'autre de l'autre. Lo lapin diguèt : "Ai lo temps..." Mès, quand arribèt aval, lo besson èra aval : "Coc, soi aquí ! – Bon, ai perdut, mès, tornèm assajar !" Tornèron partir. La lapin siaguèt pas al cap que l'autre eriçon èra al cap : "Coc, t'ai bandat !" Faguèron aquò tres còps. A la fin : "M'as ganhat, lo camp serà tiun." » (P. F.)

La poleta d'a Madrièiras, la polòta negra

« Aquela poleta d'a Madrièiras èra negra e totas las polas la picavan, la plumavan, l'empachavan de manjar... N'aviá talament un sadol que diguèt : "Ieu, vòle partir, vòle anar chas la memè." A Issaguetas, la memè èra chas Madaule, Rosa et Amedè Madaule.

Partiguèt d'a Madrièiras, arribèt a Sent-Ipòli e trobèt l'Andrè de Granièr. "Mas que, end vas tu, poleta ? – O, çò ditz, me'n parlatz pas, totas las polas d'a Madrièiras son blancas, ieu soi negra, me pòdon pas veire, alèra me'n vau al país bas, aval a Issaguetas." Li diguèt : "Te cal passar dejós la glèisa, segràs la rota un quilòmèstre, aprèssa i aurà una virada, te caldrà prene a drecha."

Se'n anèt. Arribada a la virada, qual trobèt ? La Janina de Cassas que gardava las cabras. "Mès que, end vas tu, polòta ? – Me'n vau, a Madrièiras amont me fan de mal e pièi soi tota magra, soi tota seca, vau chas la memè Rosa Madaule e lo pepè Amedè. – A bon, e ben te'n vas encara tot drech e, quand arribaràs a dos quilòmèstres aval, a una rota que n'i a quatre, prendràs lo camin d'en bas."

Quand arribèt aval, de qué te vegèt ? Un rainal. M'èra magra, èra desplumada... El, començava de se passar la lenga per las pòtas e li diguèt : "Bonjorn polòta, end vas ? – Vau aval a Issaguetas chas la memè Rosa e lo pepè Amedè. – A, çò ditz, dintraràs pas, i anaràs pas per la bona rason que ieu ai pas manjat de uèch jorns e me vas far lo dinnar. – Mès non, que diguèt la poleta, au mens me manjas pas, veses ben qu'ai pas que las plumas, qu'ai pas que la pèl e qu'ai pas que les òsses... Laissa-me partir e, quand tornarai aquí faràs un brave pete, serai grassa, serai polida e tot." Lo rainal se diguèt : "Pardí, a ben rason." La laissèt partir.

La poleta, quand arribèt amont, vegèt Albèrt Terond, lo vesin. "End vas tu, polòta ? Siás perduda ? – Mès, soi pas perduda, me'n vau chas lo pepè Amedè e la memè Rosa. – Te cal partir tot drech."

A la virada, trobèt Jòrges de Masièrs. "End vas tu, polòta ? – Chas la memè Rosa e lo pepè Amedè que tot lo monde es missant amb ieu. Me dònan ben pro per manjar mès aquò's las polas que me pòdon pas veire parce que ieu soi negra e elas son blancas. – Te'n vas jusc'al tresieme ostal."

La poleta arribèt. La memè : "A mès, pense ben, paura polòta, mès que siás magra, ieu te vau sonhar, te'n fasques pas !" Comencèt de li donar de gran, del pan, de l'aiga... Aprèssa, li diguèt : "Te pòde pas gardar aquí a l'ostal, te vau metre al polalhièr amb las autras." Mas que las autras èran totas negras. S'entendèron, de queuc, queuc, queuc e de queuc, queuc, queuc... Las polas i soetavan la benvenguda.

Al cap de dos meses, la nòstra pola qu'èra plan grassa comencèt d'aver la cresta roja e comencèt de pòndre. Faguèt quinze uòus. E de polits uòus. Quand les pichons siaguèron espelits, la poleta venguèt trobar la memè e li diguèt : "Ara, ieu vau tornar partir a Madrièiras amb mos enfants. – Mès non, veses ben qu'aquelses paures pichons que son encara totes jaunes faràn pas lo camin jusc'a Madrièiras ! Te cal esperar." La poleta se trobava bien aicí. De l'èrba, de gran, de pan e de tot. Quand les polets agèron totas las plumas, parlèt de partir. La memè diguèt : "Ara pòdes partir, son en fòrças e, se trobatz lo rainal, te pararàn." Mès, aquela poleta èra coquina, diguèt : "Mès, se lo rainal me torna veire arribar... Escota-me, memè, copa-me la coeta, atal me tornarà pas conéisser."

Quand arribèt amont a Colet, i aviá lo rainal. Començava de se passar la lenga per las pòtas quand vegèt qu'èra tan grassa, qu'aviá quinze pichons. "Alèra polòta, cossí 'quò va ? – Aquò va très bien." *Mès, la tornèt pas conéisser parce qu'aviá pas de coeta. Lo rainal li diguèt : "Ara te vau manjar amb les enfants e aquò serà acabat." Tot d'un còp s'avisèt que la polòta aviá pas de coeta. "Me di(g)a, tu polòta, as pas de coeta ? – Mès non, Mossur lo rainal, ai un cotèl per copar la vòstra per metre a la plaça !" E lo rainal, amont pel Colet... Arribat amont i agèt l'Andrè de Clermont d'a Sent-Ipòli e Joan Fric que lo tuèron. »* (L. O.)

La malautiá e las potingas

Face à la maladie, les anciens disposaient d'un ensemble de remèdes empiriques d'une efficacité très relative, si l'on en juge par l'important taux de mortalité.

Parmi les remèdes très appréciés pour soigner les hommes et les bêtes, il y avait *la tisana de sèrp.*

« La mèstra d'escòla, disiá que dòtz-a-nòu medecins e una cabra, aquò fasiá vint bèstias. Degús anava pas al medecin. » (R. V. / L. V.)

« Un còp, quand lo medecin arribèt, lo tipe, l'entarravan, èra mòrt. I aviá un grand medecin a Vilacomtal, Viulac s'apelava. Un còp, i anère amb mon grand-paire, a pè. Aviái pas que dotze o tretze ans. Aquò fasiá quinze quilòmèstres. » (L. Ps.)

« Amassavan las ponchas de romes quand èran tendras, ne fasián de la tisana, la flor dels boissons blancs, las violetas... Lo saüt èra per far susar, pareis. » (P. F. / M. F.)

« Se fasiá de tisana de milapertuis, de serpolet, de menta, de tilhul... La mamà fasiá bèlcòp d'òli camfrat. » (M. P.)

« L'aiga de nose èra bona pel mal de ventre e lo coing *èra bon per l'estomac amai per* l'intestin. » (R. P. / H. P.)

« I aviá lo sòi per lo mal de ventre de las bèstias. Pièi, i aviá lo bolhon de sèrp. La milhauca roja èra pel monde qu'avián la tuberculosa. » (R. Dp. / Z. C.)

« Quand quauqu'un èra malaute, tuavan una pola e li donavan lo bolhon de pola. » (S. D. / L. Dp.)

• *Lo mal blanc*

« Fasián trempar de fuèlhas de lis dins l'aigardent e, quand avián un mal blanc, lo plegavan amb aquò. Aquò fasiá amadurar lo mal. » (L. B.)

« Aquel enguent va bien quand avèm un abcès o una espitla dins un det o coma aquò. O cal bien cald dins un pichon culhièr. Lo lendeman, aquò sòrt. » (F. B.)

« Pels boissons negres, fasián amb la pega, fasián fondre de la pega dessús e, quand la pega aviá bien secat, l'enlevavan e lo boisson veniá. Quand aviái un flegmon o un panari sus un det, plegave lo det dins un uòu lo ser. O caliá gardar tota la nuèch. » (E. Cv. / L. C.)

« Quand aviam un panari, caliá trempar lo det dins un uòu. » (M. C. / G. C.)

• *Lo mal de còl*

« Las ponchas de romes èran per la gòrja. » (B. S. / Y. S.)

• *Un raumàs, un freg*

« I aviá las ventosas. Pièi, amb la poncha del cotèl que copava bien, fasián una crotz dessús, sus la pèl per que sortiguèsse una gota de sang o te sai pas... Pièi i aviá les emplastres a la mostarda. » (R. O.)

« Fasiam de cataplasme de mostarda, de tisanas, totas raças de tisanas. Amb la flor de saüt, se fasiá una tisana pel raumàs. Pièi, i aviá de tè, de "tilhul"... » (M. L.)

« Un còp, aviái atapat freg al cap e aviái totjorn mal al cap, alara, fasiái caufar de civada lo ser, dins una padena, o metiái dins un sac e, en partent al lièch, lo metiái sul cap. Per far tirar lo freg que i aviá. Faguère aquò tot un ivèrn. » (R. P. / H. P.)

« Lo grand-paire Delmas fasiá còire lo lard amb del vin quand aviá quicòm, un mal fondut, disiá. Tornava partir, paure enfant, sautava coma un lapin ! » (R. V. / L. V.)

Las plantas

la menthe : *la menta*
la sauge : *l'èrba sacrada*
la valériane : *l'èrba dels cats*
le lis : *lo lire, la flor de Sant-Joan*
la primevère : *lo cocut*
le narcisse des poètes : *la ganta*
la fougère : *la falhièira, la falguièira*
le perce-sac : *lo trauca-sac*
le pissenlit : *lo gravèl*
le tournesol : *lo vira-solelh*
les chardons : *las calcigas, los cadusses*
le chiendent : *la tranu(g)a*
l'ortie : *l'orti(g)a*
le liseron : *la correjada*

L'empoisonat

« Dison que Lafòrga es bien malaute, e mème qu'es perdut.
– Me'n parlèssetz pas. Ièr, bramava e demandava que l'acabèsson amb un'acha ! L'entendián d'acò del Ranque.
– Mès de qu'a ?
– Pareis qu'en tornent d'a Golinhac, agèt set, bu(gu)èt dins un riu e davalèt una brenada.
– ... ?
– Oc ben, una brenada, e seguèt empoisonat. Aquò lo ten dins l'estomac e dins lo vendre. Se pòt pas endurar.
– E de qué ditz lo medecin ?
– Pas mai qu'atal. Sap pas de qué li far.
– Per aquel poison, dison qu'aquò que i a de melhor es un cataplaume de bosa de vaca sul ventre e de far tres còps lo signe de la crotz sus cada camba.
– Se pòt ben... » (F. M.)

Remèdis

« Quand on s'évanouissait : un verre de ratafiat et puis la diète absolue. Quand on était atteint de congestion : un verre de vin chaud et la diète absolue. Mal au ventre : la diète. Mal à la tête : la diète. Mal à l'estomac : la diète. Mal au cou : la diète et un foulard. Rhumastismes : *un emplastre de pega.* » (F. M.)

Pierronet de Nasbinals

« Pierronet es pus fòrt que totes les medecins ensemble. Un còp, aquestes d'aicí li avián fach un procés. Aquò se plaijèt a Rodés davant les assisas. Quand Pierronet se presentèt, lo president i demandèt : "E ben, sabètz de qué vos repròchan ? Ont avètz aprés per èstre medecin ? Où sont vos diplômes de chirurgien ?".
Alara, Pierronet qu'aviá menat amb el un motonet, atrapèt la bèstia, de quatre còps de poce li dessigolet las quatre patas. Lo moton tombèt per la postada e boleguèt pas pus. E Pierronet diguèt als jutges : "Aquí l'avètz. Disètz a vòstres medecins de lo tornar quilhar." Mès degús se faguèt pas veire. Al cap d'un moment, Pierronet tornèt atrapar son moton. De quatre còps de poce i tornèt petaçar las patas e sortiguèt de la sala de las assisas amb la bèstia que lo seguiá per darriès. Dempièi degús pus l'embestièt pas. » (F. M.)

La fònt de santat d'Espeirac

« Les paysans de nos campagnes ont remarqué cette particularité qu'ils expriment ainsi *"la fònt sòrt d'un pèirafic"*, c'est-à-dire la source jaillit de la granulite.

En plein Massif-Central, Espeyrac ne serait pas un pays complet s'il n'avait pas sa source d'eau minérale. Celle-ci, qui existe en effet, est connue sous le nom significatif de *fònt de santat*, c'est-à-dire source de santé. » (D'après A. G. / L. Mo.)

L'aiga de menta

« Rappelons pour mémoire les marchands d'eau de menthe, *d'aiga de menta*, vendant dans des cruches de terre cuite cette fine liqueur brûlée dans des alambics rudimentaires. » (A. G. / L. Mo.)

« I aviá de personas vièlhas que passavan pels ostals, distillavan la menta. Quand èrem malautes, nos balhavan una gota de menta, quand aviam mal al ventre o coma aquò. Aquò èra defendut per l'Estat. » (M. Db.)

La foira

« Per la foire, caliá batre dels blancs d'uòus, les mesclar amb d'aiga sucrada e far beure aquò. Aquò passava. I aviá pas qu'aquò dins lo temps. » (R. V. / L. V.)

Las plagas

« Parlavan d'una èrba que s'apelava l'èrba de la maca. La trobavan defòra. Quand quauqu'un aviá una plaga, fasián còire aquela èrba, ne fasián un emplastre e lo metián dessús. Aquò sortiá lo mal. » (S. B.)

« Lo mai, aquò èra la fuèlha de lis que fasiam trempar dins d'aigardent. » (R. P. / H. P.)

« Per las plagas i a la fuèlha de liri qu'es bona atanben. » (E. Cv. / L. C.)

La pega

« Ieu, un còp, escodiam a Lodeva e un me fotèt un còp de forca que me traversèt. Lo pèra Roland de La Moissatiá qu'aviá estudiat per far lo cordonièr, a l'epòca quand èra jove, me diguèt de venir a l'ostal en montent. Amb una candela, me faguèt fondre un bocin de pega dins la plaga d'aicí e un autre bocin de pega dins la plaga de dessús. O daissèrem coma aquò pendent tres o quatre jorns e, quand l'enlevèrem, après-sa, aquò èra blanc dejós mès aquò aviá retirat tota la saloparià que èra dedins. » (E. Cv. / L. C.)

Lo dòl

le deuil : *lo dòl*
le crêpe : *lo crespe*
les ruches : *los bornhons*
une prière : *una pregària*
l'enterrement : *l'entarrament*
le fossoyeur : *lo tombelaire*
le cimetière : *lo cementèri*
les poignées : *las manadas*
le cercueil : *la caissa de mòrt*

(Coll. E. B.)

• Lo mal de ventre

« La sopa de sèrp èra bona pel mal de ventre. Quand tuavan quauqua sèrp, l'espelavan e la fasián secar coma la saucissa. Après, ne copavan un tech e lo fasián còire coma de sopa. Aquò anava atanben quand les pòrcs pichons avián de mal negre. Mès avián totjorn de sèrps dins les ostals. » (S. D. / L. Dp.)

« Fasián de bolhon de sèrp quand èran malautes qu'avián mal al ventre. » (H. Bg.)

« Lo bolhon de sèrp pel bestial mès Josèp gariguèt ben del ventre amb un bolhon de sèrp. » (B. S. / Y. S.)

« Per la "rojòla" fasián de la tisana de sèrp, per far sortir les botons. » (M. B.)

• Lo mal de costat

« Metiam de la civada dins un afaire, que siaga bolhenta, metián aquò dins dos petaces e, pel mal de costat, aquò èra un remèdi. O alara de trufas cuèchas a la vapor. » (H. Bg.)

« Fasián caufar la civada, la metián dins un saquet e lo pausava sus las còstas pel mal de costat. » (M.-L. G.)

« La suja èra pel mal de costat. » (H. C.)

« La borratja èra pel mal de costat. » (P. F. / M. F.)

« Aquel qu'aviá un mal de costat, li fotián un emplastre de trufas. » (M. C. / G. C.)

• Los vèrms

« Pels vèrms, lor fasián beure un bocin d'òli de nose. » (L. B.)

• Las brutladuras

« I aviá l'aiga de nèu de febrièr per las brutl(ad)uras. » (E. Cv. / L. C.)

« Fasián d'enguents amb sai pas de qué, aquò èra un secret. Pièi amassavan la prumièira nèu que tombava per las brutluras. » (M. C. / G. C.)

« Quand quauqu'un se brutlava, una sur fasiá coma un enguent, i metiá sai pas de qué dedins, d'uòus o sai pas de qué, mès sabètz qu'aquò les solatjava bien. Caliá l'anar trobar e nos fasiá aquela pasta. Aquò fasiá. » (L. Bc.)



Lo dòl

La mort et le deuil faisaient partie du quotidien compte-tenu d'un taux de mortalité assez élevé et d'un peuplement plus dense.

« Dins las familhas, n'i aviá que metián un crespe als bornhons per far lo dòl a las abilhas. E arrestavan la pendula. Pièi, quand i aviá un mòrt, s'arrestavan davant cada crotz per far una pregària. » (Sent-Ipòli)

« Nautres, èrem de la parròquia de Ginolhac e, los mòrts, los caliá montar sus l'esquina. I aviá quatre barras amb la caissa, doas davant e doas darrièr. Èrem uèch portaires.

Lo dòl passava davant, nautres seguiam en segond e, après, los autres venián darrièr, coma a la fièira. Quand aviam fach un pauc de camin, nos arrestàvem per bufar. Lo camin èra sovent lòng quand veniam d'Enguialés o de La Maroeca. De còps, n'i aviá per una ora de camin. Alèra, de còps, per s'amusar, i aviá de monde que metián una rena jos la caissa e, de temps en temps, la fasián claquar e disián : "Arrestam-nos que lo mòrt vòl dire quicòm !" Aquò fasiá una pausa de mai.

E, cada còps que i aviá una crotz, nos arrestàvem atanben per dire una pregària. Contunhàvem jusc'a la dintrada de Ginolhac. Lo curat nos esperava a la prumièira crotz. Contunhàvem jusc'a la glèisa e, après la glèisa, portàvem jusc'al cementèri. Amb la rèssa, copàvem los quatre braces, e lo metiam dins la tomba.

Après, nautres, anàvem far lo repais del mòrt. La familha portava per manjar, un cassa-crosta e per beure. » (Z. B.)

« Anàvem cercar les mòrts amb un mulet e una carreta. Metiam un "drap" qu'èra de la glèisa altorn. Alèra montave sus la carreta e cantave :

"Sabiái plan manjat e plan begut,
Seriái pas aquí atal tot estendut..."

Èrem fièrs d'anar quèrre les mòrts ! D'aquel moment, li aviá pas las manadas, aquò èra quatre piquets que sortián de cada costat e les ressavan. E, lo tombelaire, les quatre piquets, les preniá per faire de fuòc.

E, dins la caissa, envelopavan un pauc les mòrts amb de fen. Una annada, i aviá ajut la misèria del fen, alara lo tombelaire ne tirava un braçador e, en partent, lo preniá amb les piquets e la rèssa... » (R. V.)

« Als entarraments, nos arrestàvem a totas las crotz, un Pater *e tornàvem partir. »* (L. L.)

« Quand te sonave, voliás pas venir,
Ara que te vene quèrre, te cal ben sègre. » (Golinhac)

« Quand te disiái de venir, voliás pas venir,
Ara que te vene quèrre, te cal ben sègre. » (L. L.)

« S'aviás pas tant manjat e tant begut,
Seriás pas aquí tot estendut... » (Enguialés)

« Un còp cinc francs, un autre còp cinquanta francs, un autre còp cent francs, entre tot aquò farà cinc cents francs. » (Golinhac)

• *La plegaira*

« Lo Drap de Margàri, ieu crese que plegava les mòrts d'aquel moment. L'apelavan la plegaira, èra deval l'amont, vas Sent-Ipòli, crese, cosiá les mòrts dins un lençòl. Aquò èra la plegaira. » (R. V.)

A ces quelques images, à ces témoignages reflétant une occitanité rurale bien vivante, correspondaient des chants, des airs, des danses et des sons dont le Groupement d'ethnomusicologie en Midi-Pyrénées a saisi quelques exemples, recueillis dans la cassette qui accompagne ce livre et présentés ici dans un chapitre sur la mémoire sonore, par Daniel Loddo.

Testament de Benedict de Valiech, senhor de La Còsta de Golinhac, 18 de genièr de 1471

« Jhesus, Ave Maria, la granda misericordia de Dieu sia am me se lhi play, et lo Sant Sperit me conserve lo cors et l'arma et me perdone mos grans pecatz et conduga a Paradis, et la glorioza Vergis mayre de Dieu me sia bona avocada, et lo Sant Angial que m'a en garda pregue nostre Senhor per me, et la sua Vergis mayre que me prego lo sieu filh, car que aia mercesse et misericordia, et me conduga a bona fi en la companha dels Salvatz, Amen.
L'an mial quatre cents setanta hun e lo jorn de la cadieyra Sant Peyre loqual Sant Peyre pregue et suplique per la gran gracia que nostre Senhor lhi a facha en aquest mon et en l'autre, et per la gran gracia que Dieus lhi fes, aldich jorn que retornet en sa cadieyra et lo laysset son loctenen en terra, que lhi done Dieu gratia a monsenhor Sant Peyre, et al sanct angial que la part Dieu ha la mia arma en garda, et a monsenhor Sant Benezech del qual ieu porte son nom et a monsenhor Sant Miquel arcangial loqual es lo patro de nostra capela [del castèl de La Còsta dins la glèisa d'Antraigas] et a monsenhor Sant Jordi nostre patro, et a monsenhor Sant Johan Batista, cap d'aquesta parrochia de Golinhac, et a monsenhor Sant Em[----], e a madama Santa Anna e a madama Santa Katarina, et a madama Santa Fe, et a Santa Margarida, et a totz los sants et santas de Paradis (...) que totz et totas prego Nostre Senhor Dieus per me, que per sa santa gracia et per la Santa Passieu me perdone mos peccatz et defalhimens, et en la ora de la mort et totjorn, me done a far bona confessieu e contressieu de mos grans peccatz e defalhimens, e per Santa Passieu e misericordia me vulhe remetre a las penas de Purgatori, et me gardar de las penas infernalas. Et pers so, en nom de Dieu comensse a far mon testamen et darrieyra volontat de ma propria ma coma si ensec : Primieyramen lo sinne de la † et en nom de Dieu lo payre, lo filh et lo Sant Sperit (...) laysse et recomande mon arma a Dieu, et lo mieu cors a la terra, et vole que quant al plaser de Dieu sera, que mon arma sia sebelit en lo cimeteri de Sant Jordi d'Antraiguas, en lo tumbel dels mieus payres, et que al jorn de ma seboltura, sian totz los capelas de la dicha parrochia apelatz, et lo recto ho lo curat de Golinhac, am d'autres dos capelas, al regart de mon heretier et de ma molher, losquals sian tengutz cantar messas per la mia arma, et de totz mos parens, et autras oratios, et lor sia donat per renc doas doblas corens et a manjar e beure an aquels de Golinhac, et als autres so que a ma molher et a mon heretier volra. Item a la novena, vole et ordone sia facha coma desus, et en oltra sia may donat a la novena quatorze sesties seguial en po cuech als paures de [---] per mon arma, et a sieys paures sian donadas sieys canas de drap de Rodes ho d'autre vialatge bo et sufficien al regart de ma molher et de mon heretier. (...) » (Monsenh Guilhem Vielhascazas, notaire, extr. de *Notre village Golignac,* Foyer rural de Golinhac)



1

2



3



1 et 2 - *(Coll. E. B.)*
3 - *1928, Antraigas.*
Maridatge Eugène Issaly-Mlle Vieilledent.
Assis au 2e rang : Eugénie Issaly, M. et Mme Eugène Issaly, Eugène Issaly et Mlle Vieilledent *(nòvis)*, M. et Mme Vieilledent, Henri Issaly…
3e rang : ?, Ernest Boule, ?, ?, ?, Meillan Dauban, ?, ?, ?, Camille et Mathurin Ladrech.
4e rang : Fernand Pélissou *(musicaire)*.
(Coll. et id. A. L.)

Mémoire sonore

Dès août 1987, l'équipe du G.E.M.P. avait pu effectuer divers enregistrements sur le canton d'*Antraigas* en collaborant à l'opération *Òlt* menée par le C.A.L.E.R. et le Musée du Rouergue dans le cadre de la convention culturelle Etat-Département.

Parmi les informateurs rencontrés alors, il y avait André Vermerie, le *cabretaire* de *Pòns,* avec qui nous avons correspondu jusqu'à sa mort en 1990 ; la famille Catusse de *Sent-Rames.*

Les enquêtes dans la région d'*Antraigas* ne reprirent qu'en 1994 et ont permis de compléter abondamment les premières données recueillies et de rencontrer de nouveaux informateurs sur l'ensemble du canton.

Du point de vue des traditions musicales comme d'ailleurs d'un point de vue linguistique, la région d'*Antraigas* ne constitue pas véritablement une entité cohérente, loin s'en faut. Ainsi, seules les communes en contact direct avec le Cantal tout proche, telles *Lo Fèl* ou *Sent-Ipòli* dansaient au son de la *cabreta* et connaissaient la tradition des chants de quête relatifs à la Passion de Jésus-Christ au moment de la semaine sainte.

Avertissement
Les enquêtes initiales qui ont servi de base à la réalisation du chapitre Mémoire sonore, rédigé par le G.E.M.P. qui était chargé des enregistrements, ont été effectuées par Christian-Pierre Bedel, concepteur et opérateur des opérations *vilatge, Òlt* et *al canton,* pour le compte du Conseil général de l'Aveyron.

(Coll. E. B.)



Los musicaires



1



1 - *Agòst de 1953, Pòns de Sent-Ipòli.* 2
Roger Soulaque, Aimée Versepuech, André Vermerie, Renée Cellier, André Vareille, Rosette Couderc, Jean Vermerie.
(Coll. et id. R. Dp.)
2 - Léon Bosc, Jean Boyer, Georges Marty.
(Coll. et id. Georges Marty)

L'émigration vers *París* avec l'influence des amicales et des diverses associations auvergnates ou aveyronnaises implantées dans la capitale ont pu, au moins depuis les années 30, modifier sensiblement cet état de fait et on trouve aujourd'hui des *cabretaires* un peu partout dans le canton.

La cabreta

L'engouement folklorique des dernières décennies n'est pas non plus étranger à cette évolution. Le premier groupe folklorique du canton, les *"Coustoubis"* d'*Antraigas*, date de 1973. Ses principaux musiciens étaient alors Georges Marty et Léon Bosc. A cette occasion, Georges Marty qui avait appris à jouer du chromatique durant sa jeunesse s'initia à la *cabreta* :

« Aquò's aquí que me soi metut a la cabreta. Les joves volián pas jogar la cabreta. E Bòsc aquí aviá començat un bocin. Es fòrt adrech, ne fasiá de cabretas. Mès m'a fach veire cossí montar la gama, tot aquò, e pièi finalament el voliá pas contunhar la cabreta e prenguèt l'acòrdeòn e ieu prenguère la cabreta. »

Le groupe folklorique d'*Antraigas* devait connaître des heures de gloire mais malheureusement ne dura qu'une douzaine d'années. Un second groupe baptisé *"Les Englenaires"* se constitua à *Golinhac* en 1981 à l'initiative, entre autres, d'Emilie Calvinhac. Il existe encore à l'heure actuelle et compte une cinquantaine de membres.

L'itinéraire d'André Vermerie nous paraît riche d'enseignement pour quiconque s'intéresse de près ou de loin à l'histoire de la musique dans la région. Né le 24 juin 1901 à *Pòns* où ses parents tenaient un café restaurant, il apprit très jeune à jouer de la *cabreta*. Il avait eu la chance durant sa jeunesse de côtoyer divers anciens *cabretaires*. Pendant la guerre de 14, l'un d'entre eux lui avait même prédit la prochaine disparition de la *cabreta* :

« Quand l'acòrdeòn arribèt, degús voliá pas far la cabreta. Les joves, cap volián pas jogar la cabreta. Aquel òme s'apelava Delmàs mès l'apelavan Marsau. Aquel d'atí ne fabricava de pès de cabretas mès reussissiá pas bien. Abitava a París mès èra vengut aicí pendent la guèrra de 14. Aquò's el que me diguèt : "O ! Veiràs qu'après la guèrra de cabretaires n'i aurà pas plusses. Dins quauquas annadas i aurà pas pus de cabretas !" Li diguère : "N'i aurà un, 'quò serà ieu !" E partiguère jogar ! Mès que la miá mèra voliá pas que joguèsse ! 'Quò's aquel cosin atí que las fabricava que seguèt la causa que partiguère a jogar la cabreta. E crompère una cabreta a la boca. »

André commença donc à s'exercer sur une *cabreta* dépourvue de soufflet.

« Mès èra lo sol que jogava a la boca. N'i aviá un que m'aviá venduda aquela cabreta... »

André eût l'opportunité également de rencontrer d'autres *cabretaires* dans les environs de son village natal qui devaient fortement influencer son style. Ainsi sans doute le plus prestigieux d'entre eux surnommé *lo Mèrle* domicilié à *La Peiruga,* petit village du *Cantal,* à quatre kilomètres de *Pòns.*

« Èra a La Peiruga. Mès èra partit a París. E jogava la cabreta el mès amb la cantarèla, la cabreta acompanhada de la cantarèla. Aquò èra davant 1914. E tornèt jogar aprèssa, après 1920. Joguèt atí pendent cinc o sièis ans, fasiá de bals, e pièi aprèssa moriguèt. Era vièlh. »

Lo Mèrle, de son vrai nom Clermont (1860-1928) se servait d'une cabrette à soufflet. On peut entendre ce *cabretaire* sur un disque édité par Silex (1), grâce à un cylindre datant de 1895. L'une des bourrées les plus emblématiques du répertoire d'André lui venait directement de ce *cabretaire.*

Malgré tout André avait appris tout seul à jouer de son instrument à l'image de la plupart des musiciens de son temps.

(1) *Cabrette, l'âge d'or de la cornemuse d'Auvergne,* Silex mémoire.

« Degús m'a pas aprés, de ieu mème o aprenguère, en escotent. Mès ai copiat lo Mèrle per jogar. Aviá un jòc diferent dels autres. I aviá un autre jogaire, Galhaguet qu'apelavan, de La Peiruga. I aviá tanben un nommat Rigal. Aquel d'atí l'apelavan "Miau-Miau". Fasiá : "Miau miau miau miau miau" amb la cabreta. Tandís que lo Mèrle, aquò petava. Rigal demorava a un quilòmèstre d'aicí a Molet aquò s'apèla, sus la comuna de La Peiruga tanben. 'Quò èra de cabretaires regionals de 1900 a 1930-1940. »

Une autre très belle pièce du répertoire d'André Vermerie lui venait d'un autre *cabretaire* des alentours de *Pòns,* Laborie, surnommé *lo Coquinòt.*

« C'était le *Coquinòt* qui jouait cette bourrée. Il était de Ladinhac. C'est une commune qui est à côté d'ici. C'est dans le Cantal. *Es mòrt en 1925.* »

La bourrée du *Coquinòt* se chantait avec les paroles suivantes :

« N'ai fach una mèstressa sul Roc de Carlà pecaire
N'ai fach una mèstressa sul Roc de Carlà.
S'apèla Loisòta ieu la vòle aimar pecaire
S'apèla Loisòta e ieu la vòle aimar. »

Mais, au delà du répertoire, André devait à ces anciens joueurs de *cabra* (en particulier *lo Mèrle)* des traits de style bien typés et l'habitude de jouer avec la chanterelle, c'est-à-dire en faisant sonner le bourdon muni d'une anche double jouxtant le hautbois mélodique que la plupart des *cabretaires* laissent muet depuis l'institution du couple cabrette-accordéon.

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, André effectua son service militaire à Castres dans le département du Tarn d'où il ressortit avec le grade de Maréchal des Logis. De retour à *Pòns,* il prit le chemin de *Parí*s, à l'image de la majorité des jeunes gens de son temps. Là, il fréquenta les milieux aveyronnais et auvergnats de la capitale et plus particulièrement certains musiciens tel Martin Cayla qui avait épousé une fille originaire de *Vilacomtal* tout près du canton d'*Antraigas.*

« Anave trabalhar a París a-n-aquel moment. E anave chas el. E alèra i anave de temps en temps chas el. Aviá una escòla de cabreta, el. E Martin Cayla *me disiá qu'aviái un* doigté *qu'èra bon... »*

André connaissait déjà bien *París.* En effet, à l'âge de dix ans, il y avait déjà passé un an dans le XVe arrondissement :

« Aviái un oncle que teniá un café a París, amont, e me prenguèt un an per m'aprene a parlar francés un pèu. E aprèssa, en 1918, i tornère partir. Anère far garçon de cafè amont a París. Aprèssa, fasiái la livreson e la representacion de la bièra. A Neuilly-sur-Seine, *alai, aviái tota la clientèla atí. Aviái un chaval e una carreta e anave livrar la bièra a de particulièrs pertot. Aquò's atí que me maridère aprèssa en 1927. »*

En 1936 le couple dût se résigner à rentrer définitivement au pays à cause d'ennuis de santé affectant Christiane, leur fille aînée née en 1933.

« Tornèrem a Pòns. Aviàm vendut lo café qu'aviam a París amont e pus tard ne voliam crompar un autre. Mès agèrem un segond enfant, poguèrem pas partir. Aprèssa i agèt la guèrra, partiguère a la guèrra e après la guèrra i aviá pas de fons a crompar a París. Les Alemands ocupavan París e, entre 45 e 50, se trobava pas de fons a crompar. Aviái presa una plaça de factur aicí. Aquò fa que demorèrem aicí... »

En 1945 en effet, André fut nommé facteur à pied et était responsable d'une tournée quotidienne de 27 kilomètres. A *París,* André ne jouait quasiment jamais de la *cabreta,* hormis pour son plaisir personnel. Après la Seconde Guerre mondiale, par contre, il commença à jouer dans divers groupes folkloriques de la région.

« Fasiái pas les bals ieu. Fasiái que lo folclòre. »

Il débuta dans un groupe folklorique de *Sent-Flor,* puis dans les années 50 entra à *"L'Esclopeta"* de *Rodés.*

« Amb L'Esclopeta partiam a l'estrangièr cad'an. »

André, toutefois, anima de nombreuses noces. Il accompagnait alors les mariés jusqu'à l'église, puis de l'église au lieu du repas. Précédant le cortège, il interprétait une marche nuptiale, par exemple *"Je suis lasse d'être fille"* ou bien *"La demenam la nòstra nòvia"*... Il jouait quelquefois aussi à l'église durant la cérémonie nuptiale :

« Il m'arrive dans les noces de jouer à l'église. Alors, à la communion, je joue un chant de Noël en langue d'oc qui avait été fait par un abbé de l'Aveyron *"Enfants revilhatz-vos"*. »

Selon André, une autre tradition importante prévalait dans les mariages de la région :

« Dins las nòças i a una autra tradicion bien ancièna : caliá pendent lo repais cantar un regret, o que lo cabretaire joguèssa un regret. Caliá que la nòvia versèssa una larma. Aquò voliá dire que doblidava totes les amoroses qu'aviá coneguts d'avant. Ieu jogava totjorn lo "Regret de Lison". »

En 1960, un infarctus obligea André à abandonner la profession de facteur. Il resta plusieurs années sans pouvoir travailler mais il n'interrompit pas pour autant la musique. Il occupait également ses loisirs à peindre. Plus tard, il devint représentant d'une grande compagnie d'assurances. Durant les dernières années de sa vie, il reçut la visite de nombreux chercheurs qui avaient été frappés par son style et son répertoire très différents des autres *cabretaires* de la région. Georges Marty d'*Antraigas* nous disait d'ailleurs à ce propos :

« Vermerie jogava pas coma nautres. Jogava dels èrs pus ancièns e pièi tot sol. Nautres 'quò èra pas lo jogar de Vermerie de tot. El jogava d'èrs ancièns a el, sai pas d'ont sortiá aquò. E el metiá la cantarèla. Nautres, la metèm pas. »

Enregistré en de multiples occasions, on ne peut l'entendre malheureusement que sur de rares disques.

En 1976, il fut invité afin de représenter les *cabretaires* d'Auvergne dans plusieurs villes américaines à l'occasion de la commémoration du bicentenaire de l'indépendance des Etats-Unis d'Amérique.

« N'i avia 16 en França de causits. La Caçaira (1) venguèt tanben. Ela cantava. Aviá un tropèl de cançons, ne podiá cantar 50 ela. Cantava tot lo temps de las cançons ancièna. »

Christiane Vermerie, fille aînée du *cabretaire*, qui l'accompagna lors de ce périple nous disait :

« Ce fut l'apogée de sa vie de musicien en quelque sorte. »

Il existait d'autres *cabretaires* dans le pays : ainsi Arthémon Oustry du *Fèl :*

« Il habitait au Fel juste en face l'auberge. Il était né dans la commune et puis tuait les cochons. Il allait jouer pour les mariages tout ça... Il était charron de profession. Il était plus vieux que mon père. Mon père jouait un peu de *cabreta* aussi. Mais, lui, il ne jouait que pour la famille. Après, il avait donné sa *cabreta* à Louis Oustry. » (Lucienne Brugel)

Louis Oustry, né également au *Fèl,* vécût longtemps à Issoire dans le Puy-de-Dôme. Il avait appris jeune à jouer de la *cabreta,* peut-être alors qu'il habitait encore au *Fèl.*

Alain Ladrech avait entendu parler, de son coté, d'un joueur de flûte demeurant sur la commune de *Golinhac :*

« Ai pas entendut dire aicí que degús joguèssa de cabreta per exemple. Mès n'i aviá un qu'apelavan lo Polita de Boscusson, jogava de la fluta. Ai entendut dire que jogava de la fluta mès sai pas quinta fluta èra, s'aquò èra un pipeau, *sai pas de qu'èra aquò. S'apelava Batedor e abitava al vilatge que s'apèla Lo Batedor. Dins lo temps per dançar èra pas dificile. Cantavan sovent per dançar. N'i aviá un que jogava de tambor atanben. A l'armada aviá aprés a jogar de tambor e aquò's el qu'acompanhava les conscrits. S'apelava* Jean Vareilles, *"lo Liat". Era tanben suissa a la glèisa. »*

(1) *La Caçaira*, de son vrai nom Louise Reichert (née en 1896 dans le Cantal) qui vécut quelque temps sur la commune de Saint Hippolyte.

1920, Enguialés. Arthémon Oustry. *(Coll. et id. L. B.)*



L'acòrdeòn

Le pays était également prolixe en accordéonistes. L'accordéon, inventé en 1830, commença à se répandre dans les campagnes aveyronnaises à partir de la fin du siècle dernier et dans les premières années de ce siècle. A *Golinhac* beaucoup adoptèrent cet instrument, ainsi Augustin Dupieu dit *lo Justinon de Fontilhas* né en 1899, de même que ses frères Albert et Firmin. On trouvait aussi Ernest Boule dit *Ernèst del Charolièr,* Ernest Capelle de *La Juliniá* et son neveu Robert Régis dit *Combarèl.*

« I aviá tanben Loís Vigorós que jogava lo diatonique tanben. Aviá pas que dos dets, calia èstre lèste. » (Louis Calvinhac)

Alain Ladrech né en 1929, lui-même joueur de diatonique puis de chromatique, nous racontait à propos de la pratique de l'accordéon diatonique à *Golinhac* :

« Lo miu fraire jogava tanben. E lo miu pèra aviá ajut jogat l'acòrdeòn dins lo temps mès quand èra jove. Per que partiguèt en aprendissatge a 18 ans e après joguèt pas pus. Mès aviá un vièlh acòrdeòn. S'apelava Maturin. Era nascut en 1886. E me racontava que l'acòrdeòn èra un pauc asmatique e ne jogava en gardent las vacas. Alara per lo petaçar, atrapava una grenolhe, l'espelava, e tant qu'èra calda e que èra pegosa, amb la pèl, tampava lo trauc del conflet. E aquò teniá un temps. Sai pas quant de temps aviá gardat aquel acòrdeòn. Mès el aviá pas plan praticat. Dins lo país, lo pus vièlh que me rapèle s'apelava Loís Vigorós, èra nascut en 1895. Quand partiguèt a París, vendèt l'acòrdeòn. Lo vendèt a Eugène Albespy *de Campuac. E me racontava que lo li aviá pagat amb de pèças d'òr. E aquel Vigorós èra blessat de la guèrra de 14. E jogava pas qu'amb lo poce e* l'index. *Aviá pas que dos dets per jogar l'acòrdeòn. E tornèt de París dins las annadas 40. E sabètz que aimava de jogar. Tornèt crompar un acòrdeòn* bien sûr. *Abitava al Cassanh. E nantres qu'èrem pichons, quand sortiàm de l'escòla, anàvem chas el e nos apreniá a dançar. Dançàvem la borrèia entre garçons e mèmes la* polka piquée *amb las filhas. Las filhas venián. N'ai conegut un antre tanben que jogava l'acòrdeòn quand èra jove. S'apelava* Ernest Boule. *Èra nascut en 1901. L'apelavan l'Ernèst del Charolièr. Èra fabre. Aquel d'aquí, l'avèm entendut jogar. Tornèt après la guèrra aquí e es mòrt a Golinhac. N'i aviá un antre que s'apelava Capèla, Ernèst Capèla, lo Capelon de La Juliniá. Jogava del diatonique, jogava bien. E aprèssa i aviá son nebot que jogava del diatonique e aprèssa joguèt del cromatique. Èra nascut en 28. S'apelava Robèrt Regís. Moriguèt èra jove encara. »*

Il existe encore actuellement un joueur de diatonique sur la commune de *Golinhac*. Il s'agit d'Alain Benezet, que vous pourrez entendre sur la cassette qui accompagne cet ouvrage. Né à *La Brossa* le 6 novembre 1927, Alain fit une carrière militaire qui lui permit de voyager dans plusieurs régions du monde. Il rentra au pays en 1965, après 16 ans de service, et reprit la ferme familiale. Dans les années 80, il se remit à jouer du diatonique qu'il avait abandonné depuis près de cinquante ans. Alain, en effet, avait déjà apris à jouer lorsqu'il était jeune grâce à l'un de ses oncles de *Campuac.*

« Un beau jour il me jette l'accordéon sur les genoux et il me dit : "Tiens ! Je te le donne !" J'avais douze ou treize ans alors. C'était un frère de mon père. Il s'appelait Charles Benezet et il est mort récemment à Caussade dans le Tarn et Garonne. Il habitait là-bas depuis plusieurs années. Lui alors il jouait de ce François Dedenis. Il me le donne et je commence à m'amuser. J'ai joué quelques années comme ça mais comme je vous disais on n'avait pas trop de technique pour jouer là dessus. On jouait comme on pouvait, deux ou trois bourrées, quelques valses comme *"Sous les ponts de Paris"* – celle-là c'est la première que j'ai jouée – ou *"La Paimpolaise"*... »

Un oncle maternel d'Alain jouait aussi de l'accordéon, d'abord du diatonique puis du chromatique. Il s'agissait de Fernand Pélissou de *Campuac* dont nous avons déjà retracé l'itinéraire dans l'ouvrage sur le canton d'*Estanh.*

« Et après j'ai abandonné. Alors cet accordéon est parti chez le père de ma femme qui en jouait aussi. »



1



2

1 - *Lo Fèl d'Enguialés.*
On reconnaîtra : Jean Cammas, Jean Sabatier, Jean Toutet, Louis Casses, Philippe Brugel *amb l'acòrdeòn. (Coll. et id. F. B.)*
2 - *(Coll. E. B.)*





1



1 - M. Boscus *d'Espeirac.*
2 - Lucienne Brugel *del Fèl.*

2

Alain avait 19 ans lorsqu'il abandonna la musique. Il ne devait reprendre qu'au début des années 80, au moment de la constitution du groupe folklorique *"Les Englenaires"* de *Golinhac.*

A *Espeirac,* Jean Banroques, né en 1932 et lui même joueur de diatonique, nous racontait à propos des joueurs d'accordéon de sa commune :

« Dins lo temps aicí aquò èra un bistròt. E pendent la guèrra qu'aquò èra defendut de dançar, les joves avián crompat un acordeòn e nantres dins lo cafè aviam lo depòt de l'acòrdeòn. Aquò's per aquò qu'es demorat a l'ostal dempièi. Altrament per jogar, un o l'altre, mai o mens ne sortiam quicòm. L'avián crompat a un Delmàs de Campuac. 'Quò's el que lo vendèt a aquelses joves e demorèt aquí dempièi. »

Mais bien avant la Seconde Guerre mondiale, des accordéonistes faisaient danser un peu partout dans la commune. Ainsi Cabrolier dit *lo Maningron.*

« Dins aquela familha, lo paire jogava e les enfants atanben. Totes lo jogava pas mal. L'enfant aquí, Fernand s'apelava, lo jogava pas mal. »

Ces musiciens dépassaient rarement les limites du village :

« Aquel Cabrolièr èra pichinet e tuava les pòrcs. Lo diminge coma aquò a la sortida de la messa, tanplan trapava l'acòrdeòn e fasiá dançar les joves. »

À *Antraigas* jouait un dénommé Gratio de *Las Meraldas* près de *La Bastida.* L'un des plus anciens accordéonistes du *Fèl* se nommait Raymond Oustry. Après la guerre, d'autres comme Germain Armand et les frères Brugel prirent le relai. Signalons enfin Henri Franck de *Sent-Ipòli.*

Certains accordéonistes venaient des cantons voisins tels Delmas et Pélissou de *Campuac* qui firent fréquemment danser à *Golinhac* ou bien Cussac de *Pruinas* habitué des fêtes d'*Espeirac*... À *Antraigas* venaient aussi Pierre et François Fénayrou de *Castelnòu de Mandalhas* dont nous avons souvent parlé.

L'armonicà

Beaucoup jouaient aussi de l'harmonica :

« Ieu me sovene que, de còps, lo diminge, les joves s'amusavan a dançar. Un jogava de l'armonicà mès avián pas cap de musicièns, aquò èra entre elses que fasián aquò... » (Eugène Catusse)

Le dimanche, dans les cafés ou bien dans les noces ou les veillées, on ne disposait pas toujours d'un musicien. Beaucoup alors dansaient en chantant. D'aucuns confectionnaient à cet effet des sortes de mirlitons à l'aide d'une feuille de papier à cigarette appliquée sur les dents d'un peigne :

« Nous, on était café. Quand les gens voulaient danser je prenais mon peigne et puis ils dansaient. La salle n'était pas bien grande mais il y avait bien une dizaine ou une quinzaine de couples. J'étais jeune, alors la voix et le souffle étaient bons. Et je suivais le rythme avec mon pied. C'était plutôt des bourrées qu'ils dansaient. Et ils tapaient du pied et c'était ça qui me donnait de l'entraînement. Je suivais bien leurs gestes. Et j'aimais ça quand j'étais jeune. Et les jeunes étaient contents. Et ils buvaient un verre de rouge ou un peu de bière. C'était bien avant la guerre ça. Il y en avait qui venaient d'Entraygues, de Ginoulhac, de Montsalvy, d'Espeyrac... Ils savaient qu'ils pouvaient s'amuser un peu au Fel. Alors ils venaient au Fel. Ma maman, elle faisait danser en chantant, elle. » (Lucienne Brugel)

Le canton d'*Antraigas* fut touché en outre par le mouvement orphéonique et le chef-lieu connut sa société musicale entre les deux guerres.

« Aquò data de vièlh aquò. Aquò èra lo director de l'escòla liura, del castèl, mès ieu ère pichinet, aviái sièis o sèt ans e, quand cambière d'escòla, que de la maternèla passère de l'altre costat, i aviá de clairons e de tambors, i aviá una clica. E s'arrestèt en 28, 29 empr'aquís. Aviái sièis o sèt ans, ieu. I aviá de clairons e de tambors, pas mai. » (Georges Marty)

La clique d'*Espaliu* vint également à plusieurs reprises animer les fêtes d'*Antraigas.*

Las dançaS

Les danses, nombreuses dans le pays, n'étaient guère différentes de celles populaires dans les cantons voisins. On pratiquait tout d'abord diverses bourrées. Les plus courantes s'exécutaient à deux hommes, le plus souvent.

« Aquò èra la granda mòda, dos òmes que fasián petar les fèrs. » (André Vermerie)

Les femmes n'en étaient toutefois pas exclues et plusieurs de nos informatrices parmi les plus âgées avaient été d'excellentes danseuses de bourrées. Il existait en outre des bourrées à quatre et des bourrées à figures telles *La Crosada* dénommée *Cèna* dans les communes de *Golinhac* et d'*Espeirac*, *Lo Torniquet* (que l'on rencontre ailleurs sous le nom de *Tornejaira), La Sent-Girvàsia* (bourrée cortège dénommée dans d'autres zones du Nord-Aveyron *Montanharda* ou *Castanhaira),* et enfin des bourrées-jeu essentiellement *Lo Salta l'ase* appelé aussi *La Tònia* à *Sent-Ipòli*. Il semble par contre que *La calhe de la calhe* ait été beaucoup moins populaire ici que dans d'autres régions. L'air qui y est cependant fort répandu sert de support à des bourrées ordinaires. De nombreux danseurs, hommes ou femmes, étaient réputés pour bien savoir tourner la bourrée avec une bouteille sur la tête.

« Moi j'ai eu dansé la bourrée avec la bouteille sur la tête. Ça se faisait beaucoup. On mettait quelque chose au fond de la bouteille pour tenir l'aplomb. Il y en a qui faisaient avec un chapeau mais moi je faisais juste que sur la tête. Le chapeau auvergnat ça fait un creux alors ça tenait bien la bouteille. Et moi je faisais que sur la tête. Et j'avais un cousin qui habitait à Espeyrac qui dansait la bouteille sur la tête et les verres à la main. » (Lucienne Brugel)

On dénombrait ensuite des danses introduites depuis la seconde moitié du XIXe siècle telles que la polka, la polka-piquée (désignée ici sous le nom de *Traïton* ou *Taïton),* la polka des bébés, plusieurs sortes de scottischs, la scottish-valse, *lo brisa-pè, la masurcà, la valsa viena*, la valse, *la giga*, des marches, le *chiborlin*... sans omettre la *ronda del cabeçal* dont nous parla un informateur originaire de *Castalhac* sur la comune de *Golinhac*.

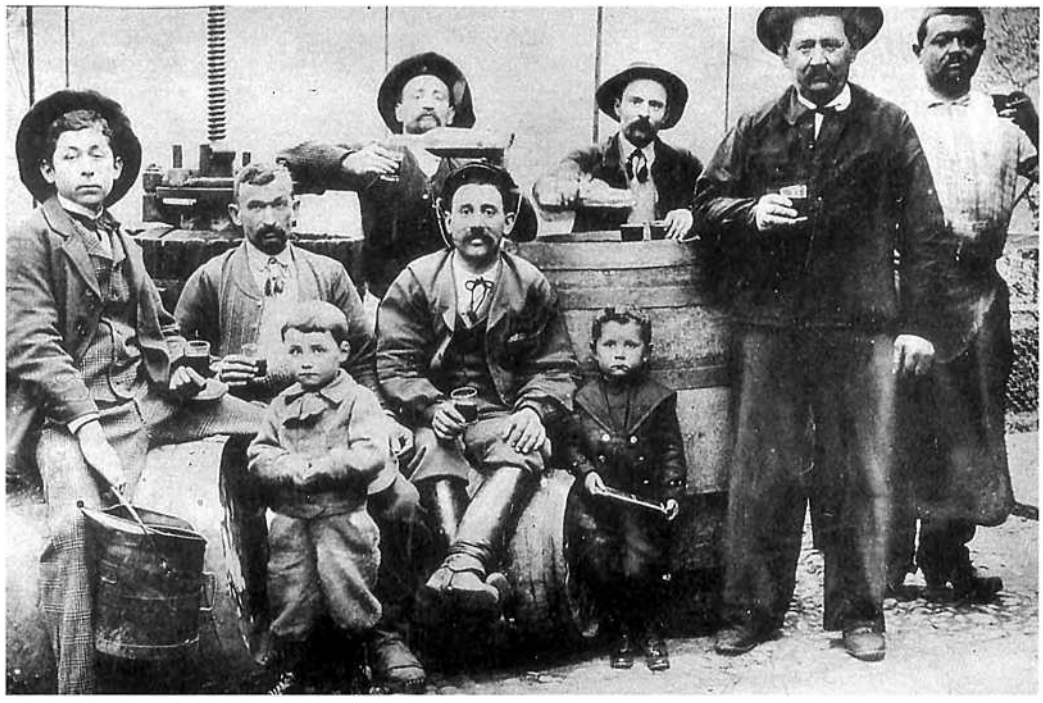
« Aviás un cabeçal, tapàvetz la femna pel còl e l'embrassàvetz. »

Naguère encore, nombreuses étaient les occasions de danse : veillées, noces, soirées de battage, bals de la période carnavalesque ou bals de foire, soirées de conscrits, sans oublier les fêtes votives. Les auberges restèrent longtemps les lieux privilégiés de la danse. Les jours de fête votive, chaque café possédait son bal. On pouvait ainsi danser dans cinq, six parfois même dix cafés différents.

« Se metiá sus una taula amb les esquilons. Et allez, *quand una dança èra acabada, un donava dos sòus, l'autre tres sòus. Passava amb lo capèl. E aquí i aviá sa paga. E ganhava per pagar les fraisses per crompar una antra acòrdeòn quand aquela d'aquí èra acabada o les esquilons, aquò èra tot. Pensa-te ! Fasián aquò per s'amusar. Me sovene que lo diminge anavan jogar d'un costat, de l'antre, mas que de còps èran mal vistes pels jun'òmes de la parròquia o de l'endrech ont anavan jogar. Sabe que un còp Justin Dupieu aquí de Fontilhas èra anat jogar dins una parròquia vesina. E i èra pas anat tot sol, i èran anat sai pas quantes, quatre o cinc benlèu, e en bicicleta. Mas que la junessa d'enlai sai pas de qué i agèt, se disputèron o sai pas qué, e i anèron fotre de ròcs per la rota. De ròcs, de boissons, i fotèron de tot e pas cap de lum a la bicicleta... Quand les altres arribèron,* allez ! *Tot aquò en l'èrt e un sus l'altre. Totes les sòuses per la rota. Me sovene que lo paure Justin m'aviá contat : "Prenguèrem pas la pena de les amassar. Amassèrem nòstra bicicleta e nos gratèrem coma poguèrem e tornèrem partir !" »* (Eugène Catusse)

Les bagarres n'étaient pas rares au cours de ces réjouissances. Une fois, à l'occasion d'une fête de *Castailhac,* les jeunes gens enfermèrent dans une soue à cochons un garçon d'une paroisse voisine. Ce dernier dût passer là tout le restant de la nuit.

Cançonièr de la ribièira d'Olt
(Antraigas, Lo Fèl, Espeirac,
Golinhac, Sent-Ipòli)
Taula de las cançons reculhidas
amb lor musica per Zefir Bòsc.
L'Escriveta (legenda)
La bèla Alitz (cançon de gabarrièr)
La dòna dels pastorèl (nadalet)
La Passion (revelhet de la quista dels uòus)
La confession
Las vèspras d'al Fèl
Revelhet de la bèla endormida (complancha)
La velhada
Lo mai (complancha de soldat)
Tres joves conscrits (complancha de conscrits)
La filha d'un sirvent (complancha)
La granda de Polòta (granda de lauraire)
La granda de la Bèla (granda)
E ! passa deçai ! (vailèra)
Lo long del ribatèl (pastorèla)
La novieta (cançon de nòvia)
Marcha noviala
Cant de la nòvia
Regret ancien
Las Catinèlas : Tres filhas d'un bon ostal
Lo virolet
La viroleta
Mon paire m'a logada
En venguent d'a París
La bèla Margarida (borrèia cantada)
La quadreta del rossinhòl (borrèia cantada)
La Loísa (borrèia cantada)
Lo ribatèl (borrèia cantada)
Soi un garçon malurós (borrèia cantada)
Dessul pònt d'Antraigas (borrèia cantada)
Ieu t'aurai cercada (borrèia cantada)
Lo passaire (borrèia cantada)
Los fringaires
Se sabiatz ma maire ! (borrèia cantada)
La cabreta de Boldoira (borrèia cantada)
Las filhas d'En-Canina (borrèia cantada, 2 variantes)
Ramonèt truquèt (borrèia cantada)
Lo miu cocut (borrèia cantada)
Los reguèrgues (borrèia cantada)
Lo berlet da Mont-Salvi : La coquinòta (branlon)
Sèm de la ribièira
La cançon d'Espeirac
Los Espeiracs
Quand se caliá maridar
Lo vièlh aristocrate
La Republica
Partirem pas d'aquí !
L'aubre de la camba tòrta
Lo gamet d'al Fèl
La vinha de mon paire
La Costovina
Al miu vilatge
Le village
Breçairòla de Julian
Enfant polit
Lo camin d'Òlt
La lenga d'encò nòstre. » (Z. B.)



Pòns de Sent-Ipòli, ostal Meyniel. Jules Meyniel, Emile Versepuech *costovin,* Emile Vermerie *aubergista,* ? Champagnac *fustièr,* ? Mas *esclopièr,* Philippe Meyniel *merchand de vin,* ? Chassany *fabre. (Coll. J.-C. G.)*

Estufles, cantarèlas...

Divers instruments paramusicaux de même que certaines pratiques en marge du domaine musical proprement dit méritent également d'être signalés ici. C'est le cas des *cantarèlas, estiflòls, cabretons* et autres sifflets, anches ou trompes d'écorce toujours fabriqués au moment de la montée de la sève, mais aussi des *renes* (crécelles utilisées pendant la semaine sainte par les enfants de chœur pour annoncer les offices religieux), ou bien encore les *claquetas* (instrument composé de deux planchettes de bois reliées par un morceau de cuir ou par une charnière utilisé par les enfants de chœur dans certaines processions afin d'indiquer aux fidèles les gestes requis par le rituel). La clochette montée sur un manche qu'utilisait le crieur public de *Golinhac* les jours d'élections ne présente pas moins d'intérêt, ainsi que les pratiques campanaires, notamment celles de *Pòns* qui ont particulièrement retenu notre attention :

« L'apelàvem Politon. Sonava las campanas a Pòns. Èra musicièn e fasiá lo Taïton amb las campanas. E lo brisa-pè i fasiá. A ! 'quò èra polit aquelas campanas ! N'i aviá quatre. Lo monde venián de lònh per l'entendre sonar las campanas. Sonava las dançàs per sonar la messa. E las calendas de Nadal ! I a mai de cinquanta ans qu'es mòrt. Jogava tanben "Connaissez-vous le vicaire, le vicaire de chez nous, il est long comme une perche, il est maigre comme un clou..." Il le lui jouait. Il jouait aussi "Monsieur le curé veut pas que les gars embrassent les filles, mais il ne défend pas que les filles embrassent les gars." Il jouait tout ça aux cloches. Il annonçait la messe comme ça. *N'i a que davalavan de Mont-Salvi per entendre sonar la messa a Pòns. Davant, lo cloquièr èra pas barrat, èra en plen vent e balotava aquel cloquièr quand sonava las quatre campanas al vam. Mès jamai tombava pas. »* (René Versepuech)

Les fêtes pouvaient durer parfois plusieurs jours. A *Pòns,* par exemple, le lendemain de la fête qui avait lieu le premier dimanche de septembre portait le nom de Saint-Lundi.

« L'avián batejada la Saint-Lundi. *E s'entendián totes e bevián un còp mès èran bandats aprèssa. La fèsta èra lo prumièr diminge de setembre. Aquò èra la fèsta dels volurs. Per çò que aquò èra aquel diminge qu'avián panat lo calici e tot aquò a la glèisa. Avián panat tot aquò sacrat. »* (René Versepuech)

Certains rituels particuliers donnaient également lieu à réjouissance. C'était le cas, par exemple, des quêtes au moment de la semaine sainte avec les chants de la Passion (rituel très populaire dans les communes de *Sent-Ipòli* et d'*Enguialés* mais complètement inconnu dans celles de *Golinhac, Antraigas* et *Espeirac)* ainsi que du feu de Saint-Jean appelé ici *radal.*

« Nantres aicí lo fasèm encara cad'an. Lo fasèm endacòm ont las fedas passan. Soi disant *que cal far passar las fedas per las cendres del radal. Dison qu'aquò es per la garrelièira. E nantres las avèm totjorn garrèlas. Lo fasèm totjorn amont al mème endrech. »* (Eugène Catusse)

Naguère encore les jeunes sautaient le feu de la Saint-Jean puis jouaient aux quilles à la lueur des flammes ou bien dansaient une grande partie de la nuit.

Los cantaires e los contaires

Le canton d'*Antraigas* enfin, s'est révélé extrêmement riche en chansons et en contes. A côté de quelques contes merveilleux tels *Les enfants perdus dans la forêt* recueilli auprès d'Eugène Catusse et publié dans Gemp 04, ou *Ponheton* aux prises avec *l'Arand* (sorte d'ogre), quelques contes énumératifs tel *La rata* et *Ère al camp,* et de contes d'animaux *(Lo rainal e lo grelh, Los tres porcelons, La poleta de Madrièiras, La lèbre e lo grapald...),* nous avons collecté un grand nombre de récits facétieux dont les plus répandus appartiennent au cycle de *Joan lo Nèci* (Jean le Niais avec les épisodes de la statue, "Qu'aurais-je dû faire ?", la destruction des biens domestiques, le garçon couvant les œufs, les voleurs, les coups d'œil, l'huile transportée dans un chapeau, "C'est moi qui l'ai fait"...) ; sans oublier bien sûr plusieurs récits concernant le *Drap, las trèvas* et diverses légendes.

FACE A

1 - *La filha d'un païsan.*

La fille d'un paysan. (chant, René Versepuech)

Nous avons publié à plusieurs reprises cette chanson de noce dont certaines versions furent largement diffusées par les tenants du mouvement folkloriste et les écoles. Plusieurs musiciens, accordéonistes ou *cabretaires,* l'utilisaient en outre comme marche nuptiale. Toutefois, nous en avons rarement recueilli des versions aussi complètes que celle interprétée ici. René Versepuech (1) la tient d'un ami aujourd'hui décédé, Jules Cassan de *Las Linhas (Sent-Ipòli).*

« Èra un pèu pus atjat que ieu mès enfin cantava bien. Èra nascut en 1901. E cantàvem a la messa totes dos. Mès el aviá la voès pus fòrta que ieu. Aviá una voès bien Cassanh. Moriguèt, aviá 89 ans. Cassanh la cantava parelh coma atí. »

(1) René Versepuech : né le 11 février 1908 à La Rivière (Saint-Hippolyte)

La filha d'un païsan (bis)
Dison que se marida
De tan jove que n'èra se'n sabiá pas servir. (bis)

La prene per la man
La prene per la man
La mene a la fièira
"Anem Janeta, anem preissem lo pas
La fièira serà facha mancarem lo mercat."

La prene per la man
La prene per la man
La mene a l'orfèvre
De tantas de bagas qu'i'n fotèron davant
Janeta vergonjosa ne causiguèt un diamant.

La prene per la man
La prene per la man
La mene a la glèisa
"Anem Janeta, anem preissem lo pas
La messa serà dicha nos'n esposaràn pas."

La prene per la man
La prene per la man
La mene a la taula (bis)
De tantas de viandas qu'i'n fotèron davant
Janeta vergonjosa manjava son pan blanc.

La prene per la man
La prene per la man
La mene a la dança (bis)
"Dançatz Janeta dançarem pas totjorn
Dançatz Janeta plorarem quauque jorn."

La prene per la man
La prene per la man
La mene a la cambra
"Anèm Janeta atí avèm nòstre grand lièch
Anèm Janeta i passarem la nuèch."



1928-1930, vòta a Antraigas. A gauche, tous coiffés : MM. Guitard, Pradalier et Valenti, Louis Bagarry *(tambor).* A droite : Frédéric Gombert *(garda), Baptiston* Austruy, Henri Féneyrou *(amb lo capèl). (Coll. et id. J. Cl.)*

2 - *L'altre jorn ieu me'n anava.*

L'autre jour je m'en allais. (chant, Josette Avallon)

Josette Avallon (1) avait appris cette chanson – dans laquelle on peut déceler une satire à l'endroit des avocats fréquemment victimes d'adultère dans la littérature orale – auprès de son père. Ce dernier, excellent chanteur, était originaire de *La Vaissa* sur la commune de *Camporiés* (canton de *Sent Amans).* René Versepuech de *Pòns (Sent-Ipòli)* en connaît une variante plus complète se chantant quasiment sur le même air dont nous reproduisons les paroles en marge.

"L'altre jorn ieu me'n anave (bis)
De Tolosa a Montauban
Ladiladelon ladiladelàn
De Tolosa a Montauban ladiladelàn.

E sus mon camin ne'n rencontrère
La femna d'un avocat...

"Bonjorn, bonjorn vos madameta
Volriatz pas vos maridar ?...

Si ben, si ben paure brave òme
Tota la nuèch entre mos braç"...

A mièjanuèch l'avocat tusta a la pòrta
"A(g)acha se me'n durbiràs...

- E cossí vòls que ieu te'n duèrba
N'ai un enfant entre mos braç...

- E dòna-lo a la serventa
Lo t'anarà espassejar...

- E la serventa es partida
E amai tornarà pas...

Mès passa aval per l'altra pòrta
Que benlèu te'n durbirai"...

E lo galhard se'n va defòra
E se metèt a za cantar...

"Ai cossí son amorosas
Las femnas dels avocats !"...

E l'avocat sòrt a la fenèstra
"A(g)acha cossí zo diràs...

- E cossí vòls que ieu te'n diga
Cornaud siás cornaud seràs !"...

L'altre jorn ieu me'n anava
De Tolosa a Montauban
Larirorirà larirorirà
De Tolosa a Montauban
Larirorirà.

Dins mon camin ne rencontrère
La femna d'un avocat...

E ben ieu l'i'n demandère :
"Volètz pas me retirar ?...

– O si ben paure brave òme
Que lo miu òme li es pas"...

Devàs mièjanuèch e mièja
L'avocat es arribat...

L'avocat tusta a la pòrta :
"Quau sap se me'n durbiràs ?...

– Cossí vòls que ieu te duèrbia
Ai un enfant entre mos braç...

– Pòrta-lo a la serventa
Que lo te farà tetar...

– La serventa es malauta
L'avèm facha confessar...

Passa alai per l'altra pòrta
Benlèu ieu te'n durbirai"...

Lo temps que l'avocat dintrava
Lo galant s'es escapat...

Quand lo galant sisquèt defòra
Se metèt mès a cantar...

"Que son amorosas las femnas dels avocats
Las femnas dels avocats !"...

3 - *Aviái un banc.*

J'avais un banc. *(vira-lenga*, Jean Brossy) (2)

Ce type de formule a essentiellement pour fonction de délier la langue des jeunes enfants en leur apprenant à prononcer convenablement (3).

« Il fallait le dire le plus vite possible. C'était un peu d'agilité de paroles. »

Aviái un banc qu'aviá besonh de còntraquatrepicolhar
Anère cercar lo còntraquatrepicolhaire
Per lo me còntraquatrepicolhar
Lo còntraquatrepicolhaire lo me poguèt pas venir còntraquatrepicolhar
Ieu lo còntraquatrepicolhère
Melhor que quatre còntraquatrepicolhaires
O m'agèsson còntraquatrepicolhat.

4 - *Sabètz pas ma maire.*

Vous ne savez pas ma mère. (bourrée, accordéon diatonique, Alain Bénézet) (4)

Cette bourrée porte parfois aussi le titre de *"Jol pont d'Entraigas".*

Paul Fric de *Sent-Ipòli* la chante avec les paroles suivantes :

"Sabètz pas ma maire
De qué m'es arribat
Aviái tres fringaires
Ara n'ai pas cap.
Un èra de Tolosa
L'altre del Carcin
Lo que mai aimava
Èra d'apr'aicí."

Louis Calvinhac de *Golinhac* ajoute les couplets suivants :

"Se sabiátz ma maire
Qué m'es arribat
Al fons de mon ventre
Un rat es passat.
N'aviá la cresta roja
Lo còl tot palat
Un parelh de mostachas
Coma un vièlh soldat."

(1) Josette Avallon : née Moisset le 9 février 1923 à La Vaisse (Campouriez). Domiciliée à Entraygues.
(2) Jean Brossy : né le 3 juin 1936 à Espeyrac.
(3) Nous donnons un autre exemple de ce très beau *vira-lenga* recueilli à Castelnau de Montmiral dans le Tarn :
« Aviái una sèla qu'aviá besonh de quatrepi-[colinpicolar
La portèri al quatrepicolinpicolaire
Que la me quatrepicolinpicolèssa
Mas ieu l'auriái melhor quatrepicolinpicolada
Que lo quatrepicloinpicolaire
La me quatrepicolinpicolèt. »
(4) Alain Bénézet : né le 6 novembre 1927 à La Brousse (Golinhac).

5 - *L'ostau roge.*

La maison rouge. (conte, André Vermerie)

Lo Drap (ou *Drac)* personnage polymorphe de nature diabolique, occupe à coté des *trèvas* l'essentiel du paysage mythologique de cette région du Nord-Aveyron. Comme c'est souvent le cas, les récits concernant les êtres fantastiques nous parviennent toujours extrêmement bien localisés dans le temps et dans l'espace et prennent souvent la forme de récits d'expérience. C'est le cas des trois contes rapportés ici. *L'Ostau roge* évoqué par André Vermerie se situe sur la route d'Aurillac et tenait lieu autrefois d'auberge.

« La racontavan bèlcòp les ancièns aquela d'atí. Aquò s'apèla l'Ostau roge totjorn. Dins l'ancièn temps, lo Drap, ne parlavan bèlcòp. »

Ce récit est fortement répandu particulièrement dans tout le Massif Central. Nous en avons déjà publié une version dans GEMP 21 consacré au canton de *Sent-Ginièis* où il concernait la localité de *Sent-Martin de Montbon.* Jean Banroques d'*Espeirac* nous raconta un autre récit relatif au *Drap :*

« 'Quò se passava pel camin de Dasa qu'apèlan. 'Quò's lo camin que lònja la Dasa. E Dasa 'quò's un riu que se geta dins Òlt a boca de Dasa. E dins lo temps, i aviá un vinhòble de part de la Dasa que l'òm apelava lo Trivièlh. Dasa 'quò èra un vilatge pro important e i aviá bèlcòp de vinhairons aquí. Alara, quand venián a Espeirac, quand tornavan partir, de còps tornavan pas partir totes sols. Arribava sovent qu'avián cargat un bocin. E lor arribava que trobavan quicòm pel camin. E un còp un aviá trobat un moton, l'aviá cargat sus l'esquina e 'quò se trobava qu'aquel moton èra lo Drap. E lo moton se voliá far pausar e disiá al tipe que lo rabalava :

"Pausa-me Bèl, o te pane lo capèl !"

E l'altre lo voliá pas pausar, aviá trobat aquel moton e lo voliá prene chas el. Un bocin en aval pus bas i agèt quauqua crotz sul bòrd del camin e quand passèron davant aquela crotz aquel moton, penses, aquel Diables, aquò disparetèt et voilà. *Alara nantres seriam pas anats pel camin de Dasa de tota la nuèch per çò que n'aviam paur. »*

Ainsi le *Drap* servait aussi de peur enfantine au même titre que les loups ou les *trèvas*. Madame Ladrech de *Golinhac* nous rapportait à son tour :

« Et celui qui rentrait d'une foire ou de je ne sais quelle fête et qui avait senti quelque chose qui lui tombait sur le dos... Il était fou de peur. Il était parti comme ça. Soi-disant c'était comme un grand cheval blanc. Et quand il était arrivé chez lui sa femme avait fait le signe de croix et tout a disparu. C'était du coté d'Entraygues par là-bas. »

Cet enregistrement a été effectué sur bande magnétique en août 1987.

'Quò èra un ostal al bòrd de la rota atí, e fasián dançar. I aviá un cabretaire que i anava e fasián un bal. E un jorn a La Bessièireta, aquò's a un quilomèstre e mièg d'atí, la filha diguèt a la mamà :

"Mamà vòle anar dançar ieu amont a-n-aquel bal aqueste sera.

– A non ! Vòle pas que i anes !

– Te dise que ieu i vòle anar !

– Ten ! Bogrèssa de filha ! Se i vas dançaràs amb lo Diables, amb lo Drap !"

Lo Drap aquò èra un enfant del Diables. E i anèt pardí. E a un moment donat, lo monde agachavan, dançava amb un garçon que coneissián pas. E aquel garçon aviá lo fuòc que i sortiá de la boca. Alèra partiguèt l'Augustin de La Bessièireta quèrre monsur lo curat e :

"Venètz vistament amont que i a un garçon que dança amb la filha d'atí... e a lo fuòc que i sòrt per la boca !" çò ditz.

E lo curat i anèt, s'aprochèt del garçon. Aviá pres l'esparsor atí per... E i diguèt :

"Vas partir coma siás dintrat : sens far de bruch, sens dire res a degús..."

E tac ! E se'n va. E aprèp s'avisèron qu'aquò èra lo Drap, lo Drap 'quò's un enfant del Diables pardí. E dempièi aquel ostau l'apelan L'Ostau roge.

6 - *La vièlha èra vièlha.*

La vieille était vieille. (chant, Paul Fric)

Nous avons pris le parti de publier dans cet ouvrage deux versions de cette chanson burlesque qui retrace les déboires amoureux d'une vieille ayant décidé de se remarier. Celle de Paul Fric paraît beaucoup plus originale tant au niveau des paroles que de la mélodie.

« Aquela d'atí 'quò es mon grand-paire que la m'aviá apresa. Èra nascut aicí. »

La vièlha èra vièlha mès voliái l'esposar
Laritolalà laritolalà
Mès voliái l'esposar laritolalà.

D'argent a plena caissa que l'òm podiá pas lo comptar
Laritolalà laritolalà
Que l'òm podiá pas lo comptar laritolalà.

Cent vacas a l'estable, caduna amb lor colar d'òr
Donatz-i brombròn brandòn la vièlha
Caduna amb lor colar d'òr donatz-i brombròn.

Cent fedas a l'estable, caduna amb lor anhèl blanc...
Donatz-i brombròn brandòn la vièlha
Caduna amb lor anhèl blanc donatz-i brombròn.

Lo dimenge la vau veire, e lo luns l'esposar
Laritolalà laritolalà
E lo luns l'esposar laritolalà.

Lo març a la tèrra la cabreta davant
Donatz-i brombròn brandòn la vièlha
La cabreta davant donatz-i brombròn.
Lo mècres a la fièira cèrque a la remplaçar
Laritolalà laritolalà
Cèrque a la remplaçar laritolalà.

Amb un jovenèla que 'quò n'èra ticòm
Donatz-i brombròn brandòn la vièlha
Que 'quò n'èra ticòm, ticòm de pus charmant.

En passent per la vila buviam e cantaviam
Donatz-i brombròn brandòn la vièlha
Buviam e cantaviam donatz-i brombròn.

Lo capèl sus l'aurilha bon capdet coma davant
Donatz-i brombròn brandòn la vièlha
Bon capdet coma davant donatz-i brombròn.

Quand l'òm se marida es bon de prendre ticòm
Donatz-i brombròn brandòn la vièlha
Es bon de prendre ticòm mès surtot l'anhèl blanc.

7 - *Cocut.*

Coucou. (formule, Suzanne Dupieu (1), Paul Fric)

Nous avons déjà publié quantité d'exemples de cette formule bâtie à partir du mimologisme du coucou que l'on retrouve dans tout le Nord-Aveyron et la Vallée du Lot. Paulin Laurens originaire de *Castailhac* sur la commune de *Golinhac* nous racontait à propos de cet oiseau et de sa symbolique dans le cadre des relations amoureuses (2) :

« Lo cocut es un aucèl aquò, diu venir lo 11 d'abrial. S'es pas vengut aquel jorn, lo darrièr maridat de la region cal que l'ane quèrre a Las Bessadas amont. Ieu i anarai pas que pòde pas córrer. »

– Cocut
De Montagut
Ont siás nascut ?
– Al fons del prat !
– De qué i as trobat ?
– Un sac de blat !
– De qué n'as fach ?
– L'ai vendut !
– Quant n'as fach ?
– Cent escuts !
Tot cocut !

– Cocut !
Ont as jagut ?
– Al Bòsc d'Agut !
– Quant as ganhat ?
– Un sac de blat !
– Quant n'as fach ?
– Cent escuts !
– De qu'as fach d'aquelses cent escuts ?
– N'ai crompada una vacòta !
– Quau te la garda ?
– La miá filhòta !
– Quau te la clau ?
– Tres còps de pau !
– Cossí s'apela ?
– Lèca-padèla !

(1) Suzanne Dupieu : née Belloc le 21 mai 1938 à Murat (Campuac). Domiciliée à Fonteilles (Golinhac).
(2) Cf. *Charmeurs d'oiseaux et siffleurs de danse*, GEMP/*La Talvera*, 1992.

8 - *Lo virolet.*

(chant, Louise Olivier) (1)

Vous trouverez cette même pastourelle mais avec des paroles quelque peu différentes dans GEMP 33, cassette consacrée au canton d'*Espaliu,* où nous l'avions recueillie auprès de Marie Lacan des *Asemards* (commune de *Las Sots).*

Mon paire m'a logada
Miaunèla tornèla tornava tornejava lo virolet
Mon paire m'a logada
Per gardar les motons. (bis)

Les gardarai pas sola...
Ieu n'ai logat un pastron. (bis)

Que me farà las viras...
A l'ombra d'un boisson. (bis)

Tres companhons passèron...
M'apelèron Janeton. (bis)

"Per quau te fas tu bèla ?...
– Aquò's pas per vos ! (bis)

Mès per un gentilòme...
Que aime mai que vos. (bis)

Pòrta las calças bluas...
Un gilet de coton. (bis)

Lo capèl sus l'aurilha...
'Quò's un galhard garçon. (bis)

Aval al fons de la prada...
I a un pomièr d'amor. (bis)

9 - *La Cèna.*

(bourrée chantée, Léon Servières)

La Cèna n'est autre que le nom donné à *La Crosada* dans plusieurs localités de la rive gauche du Lot autour de *Golinhac* et d'*Espeirac* de même que dans une grande partie des cantons d'*Estanh,* de *Concas* et de *Marcilhac.* Le nom se retrouve également dans le Sud-Aveyron où il désigne une autre forme de bourrée. Les premières paroles de la version de Léon Servières ne sont pas sans rappeler *la Tornejaira* telle que nous l'avions collectée à *Sent-Ginièis d'Olt* auprès d'Albertine Laporte. Les termes employés dans l'un ou l'autre cas induisent le mouvement de la danse ainsi que c'est souvent la règle dans nombre de chants à danser. Léon Servières (2) tient cette *Cèna* de l'un de ses voisins aujourd'hui décédé, Milou Campergue.

Lo torn, lo rond
D'aquela genta sala
Lo torn, lo rond
D'aquel polit salon. (bis)

E quand lo torn vendrà
La vilhada, la vilhada
E quand lo torn vendrà
La vilhada finirà. (bis)

Donatz-vos la man
Maneta, la maneta
Donatz-vos la man
Maneta, prèstatz-la ! (bis)

10 - *Borrèia del Fèl.*

Bourrée du Fel. (cabrette, André Vermerie)

Cette bourrée est plus généralement connue sous le titre de *"Delai lo ribatèl"*. Cependant, André la chantait avec des paroles différentes :

"Janeton vèni vilhar
– Ai la foira pòde gaire
– Janeton vèni vilhar
– Ai la foira pòde pas."

Cet enregistrement a été réalisé par Jean-Pierre Cassagnes en 1977 à l'occasion d'une soirée à *Sent-Amans.* Nous le remercions d'avoir bien voulu nous communiquer la cassette originale. L'usure du temps et la précarité du matériel utilisé expliquent la mauvaise qualité de l'enregistrement.

(1) Louise Olivier : née Madaule le 14 mars 1922 à Izaguettes (Saint Hippolyte).
(2) Léon Servières : né le 4 octobre 1918 à La Grave (Espeyrac).

11 - *Lo vin del Fèl.*

(1) Marcelle Albespy : née Brugel en 1914 au Fel (Enguialès). Décédée en juillet 1991.

Le vin du Fel. (chant, Marcelle Albespy) (1)

L'on doit semble-t-il cette chanson composée sur l'air de *"Adieu Alexandrine adieu"*, à deux habitants du *Fèl.*

« C'est une institutrice qui l'avait faite, Madame Jeanjean. C'était après la dernière guerre. Elle n'était pas d'ici. Elle était restée cinq ou six ans au Fel. Et il y avait aussi Germain Armand le fils d'un ancien maire qui l'avait faite avec cette institutrice. »

Germain Armand, beau-père d'Alain Bénézet de *Golinhac,* avait une cinquantaine d'années lorsqu'il participa à la composition de *"Lo vin del Fèl"*. Selon sa fille, il se plaisait beaucoup à composer des chansons et des poèmes. Il jouait du diatonique et sa femme du piano. Elle tenait par ailleurs l'harmonium à l'église. La chanson a été enregistrée en novembre 1988 au cours d'une veillée à la salle des fêtes du *Fèl.*

Lo Fèl 'quò's un polit país
'Quò's tot lo monde que z'o ditz
I a de polidas filhas, i a de gintes garçons
Que sus un èrt tranquille se'n van mès dos a dos.
L'estrangièr quand s'amena n'a presque jalosiá
De veire aquel pichon monde amb cadun la siá.

Qu'es aquel que jos son capèl
A pas sentit dançar lo vin del Fèl.
Se lo volètz conéisser venètz-lo nos tastar
Mès aprèssa per exemple 'tencion per vos'n tornar.
'Quò's ieu que z'o vos dise siái per vos trompar
Li metèm pas de l'aiga al Fèl lo mesclam pas.

E i a de las viradas atencion !



1



2

1 - *(Coll. E. B.)*
2 - Vers 1942, *Antraigas.* Assis : Maurice Sincholle, Jeannette Gratio, Jean Barbés, Marinette Gratio, Justin Lafon, Denise Gastal, Baptiste Austruy, Alice Théron.
2e rang : André Brunet *(acòrdeòn),* Louise Galtier, Odette Boussaroque, Lucien Laurens, Juliette Pradalié, Jean Espeyrac, Adrienne Rigal, Jeannette Viargues, Paulette Denizot *(acòrdeòn).*
3e rang : Yvette Carcanague, Louis Pleinecassagne, Simone Combette, Léon Fournier, Rosette Carcanague. *(Coll. J.-M. B., E. B. ; id. J.-M. B.)*

12 - *Ère al camp que crebave de fam.*

J'étais dans le champ en train de crever de faim. (conte, Paul Fric)

A l'image d'une grande partie de son répertoire, Paul Fric tient ce très beau conte énumératif (la version la plus complète que nous ayons recueilli à ce jour) de son grand-père maternel, François Poncet, né et décédé sur la commune de *Sent-Ipòli*.

Ère al camp que crebave de fam.
Anère trobar Madama que me donèssa de pan.
Madama volguèt pas me donar de pan sens que i bailèsse la clau.
Anère veire Monsur que me bailèssa la clau.
Monsur me volguèt pas bailar la clau sens que i bailèsse de la pluma.
Anère veire la busa que me bailèssa de la pluma.
La busa volguèt pas me donar de pluma sens que i donèsse de la carn.
Anère trobar lo vedèl que me donèssa de la carn.
Lo vedèl volguèt pas me bailar de la carn sens que i bailèsse del lach.
Anère veire la vaca.
La vaca volguèt pas me bailar del lach sens que i donèsse de fen.
Anère veire lo prat.
Lo prat volguèt pas me donar de fen sens que i donèsse una dalhe per lo copar.
Anère veire lo fabre que me bailèsse una dalhe.
Lo fabre volguèt pas me donar de dalhe sens que i bailèsse de lard.
Anère veire lo pòrc que me bailèssa del lard.
Lo pòrc volguèt pas me bailar de lard sens que i bailèsse de l'agland.
Anère veire lo garric que me bailèsse de l'agland.
Lo garric volguèt pas me bailar d'agland sens que i bailèsse de vent per lo far tombar.
Anère veire la mar que me faguèssa de vent.
La mar m'enventa,
Envente lo garric,
Lo garric m'englana,
Englane lo pòrc,
Lo pòrc m'enlarda,
Enlarde lo fabre,
Lo fabre m'endalha,
Endalhe lo prat,
Lo prat m'enfena,
Enfene la vaca,
La vaca m'enlacha,
Enlache lo vedèl,
Lo vedèl m'encarna,
Encarne la busa,
La busa m'empluma,
Emplume Monsur,
Monsur m'enclava,
Enclave Madama,
Madama me bailèt un tròç de pan,
E lo mangèri plan !

13 - *De París a Montauban.*

(chant, Henriette Catusse)

Henriette Catusse (1) tient cette chanson d'un frère de son arrière-grand-mère.

« S'apelava Loís Fau. Era nascut aicí a Sent-Rame. »

Nous l'avions déjà publiée dans GEMP 04 consacrée à la Vallée du Lot. Mais Henriette, depuis lors, s'est remémorée d'autres couplets.

De París a Montauban que nani nani
De París a Montauban que nani pas.

Recontrère tres limases
Que lauravan un burgàs que nani nani
Que lauravan un burgàs que nani pas.

Al prumièr còp de gulhada
Una se'n cungèt me debanar...

Faguère una antra legueta
Rencontrère un pus bèl cas...

Rencontrère tres fornises
Que menavan un buòu gras...

La plus nanta totjorn cridava :
"Daissèm lo que laurèm pas..."

Faguère una antra legueta
Rencontrère un pus bèl cas...

Rencontrère una glèiseta
Sens vicari e sens curat...

Sonca una cabreta blanca
Que ne lecava los altars...

Lo lop èra detràs la pòrta
Que la ne voliá me confessar...

(1) Henriette Catusse : née Augustin le 15 juin 1919 à Saint-Rame (Golinhac).



14 - *La lebreta.*

Le petit lièvre. (formule, Joseph Baudy (1), Suzanne Dupieu)

Cette formule se récite en touchant successivement chacun des cinq doigts de la main d'un enfant en partant du plus gros jusqu'au plus petit et se termine en tordant le petit doigt ou bien en faisant des chatouilles dans le creux de la main.

Una lebreta es passada aquí per aquel pradelon.
Aquel d'aquí l'a vista
Aquel d'aquí l'a tuada
Aquel d'aquí l'a escorgada
Aquel d'aquí l'a facha cuèire
E aquel d'aquí n'a manjat un bocinon, bocinon, bocinon...

Per aquela pradeleta i aviá una lebreta
Aquel d'aquí la vegèt
Aquel d'aquí la tuèt
Aquel d'aquí la faguèt còire
Aquel d'aquí la mangèt
E rostisson rostisson ne voliá un bocinon !

15 - *Lo soqueton.*

La petite souche. (chant, Emilie Calvinhac)

Emilie Calvinhac (2) nous racontait à propos de cette chanson :

« Ieu la m'avián apresa aicí a Golinhac. Es una tanta que la m'aviá apresa. Ela la sabiá d'un briu atanben. »

Signalons toutefois que beaucoup plus tard Emilie et son mari entendirent cette même chanson sur un disque de musique régionaliste.

Assetada sul soqueton
La bèla garda sos motons
E li s'es endurmida
"La bèla vos endurmètz pas !
La tèrra es umida.

Tornatz-vos en a la maison
Li trobaretz dos amorós
Siguèssetz plan prudenta.
E vos siguèssetz pas tròp tardet
Per vòstras inocenças.

Quand seretz per vos maridar
Aquel maridar que vos teniá pas
Non non vos pressètz pas gaire
Lo bonur que li trobaretz
Mès ne durarà gaire.

Ne poiretz pas anar enluòc
Que dins lo caire de vòstre fuòc
O bien chas vòstra maire
Mès totes les còps que i anaretz
Ni'n demoraretz gaire.

Al bot de sèt, uèch o nòu mes
Enfant o filha auretz
L'enfant serà cridaire
Tota la nuèch lo breçaretz
Mès ne durmiretz gaire.

Totjorn lo damantal pichon
Amai los cotilhons merdós
E tota mal coifada
Lo vòstre òme serà jalós
Vos farà venir blanca.

Al bot de un o dos ans
Aquel enfant se farà grand
Sonarà paire e maire
E vos demandarà del pan
Mès benlèu n'auretz gaire.

Al bot de quatre o cinc ans
Paura filha ploraretz tant
Seretz tota fachada
E donariatz e tant e tant
D'èstre pas maridada."

(1) Joseph Baudy : né le 16 juin 1923 à Prades (Espeyrac).
(2) Emilie Calvinhac : née Cantarel le 25 mai 1932 au Castanié (Saint-Hippolyte).
(3) Jean Banroques : né le 19 janvier 1932 à Espeyrac.

16 - *Las aulanas.*

Les noisettes. (bourrée, accordéon diatonique, Jean Banroques) (3)

17 - *Lo boièr.*

Le bouvier. (chant, Pierre Mousset)

Cette version du *Boièr* diffère quelque peu au niveau mélodique du modèle généralement diffusé. Pierre (1) l'avait apprise lorsqu'il était enfant de chœur auprès du curé de la paroisse de *Rossin.*

« Nos fasiá cantar de cantiques en patoès coma "Enfants revelhatz-vos" e nos aviá apresa aquela cançon. »

Quand lo boièr ven de laurar (bis)
Planta atí sa gulhada la
Planta atí sa gulhada.

Tròba sa femna al pè del fuòc (bis)
Tota desconsolada...

"Se siès malauta digas-o (bis)
Te farem un potatge...

Amb una rava un caulet (bis)
Una lauseta magra...

- Quand serai mòrta enterratz-me (bis)
Al pus fons de la cava...

Los pès virats vas la paret (bis)
Lo cap jos la canèla...

Los pele(g)rins que passaràn (bis)
Prendràn l'aiga senhada...

Dirán un Pater *amb un* Ave *(bis)*
Per la paura Bernada...

Que n'es anada al Paradís (bis)
Al Cièl amb sas cabras...

18 - *Viva Lo Fèl.*

Vive Le Fel. (chant, Marcelle Albespy)

Cette seconde chanson de village relative au *Fèl* – composée sans doute aussi par Germain Armand – se chante sur l'air de *La Guilhaumèla.* On doit certainement à Marcelle Albespy le couplet sur François Mitterand.

Coneisse un pichon paradís
Es pas plan bèl mès me sufís
Aquò's pas cap de capitala
Clauriá presque dins una mala.
Lo Fèl quò's mon país
Viva lo Fèl, viva Rossin !

Avèm pas lo camin de fèr
Mès per 'xemple avèm del bon èrt.
Avèm de las flors, de las trufas e de las castanhas
Avèm de las cabras amb de las banas
Mès sustot de bons cabecons
Ne parlarem pas jamai pro.
N'i a que van a París per far fortuna
Maites volián montar a la luna
Nautres siam bien aicí
Viva Lo Fèl, viva Rossin !

S'un jorn lo Mitterand èra passat
Se'n seriá pas plus enanat
I auriam pagada una bona botilha
E quand l'auriá ajut degustat
Auriá causit Lo Fèl
Per i far bastir son castèl.

E per conclure ma cançon
Dirai a totes les garçons
Que per fondar una familha
Al Fèl aviam de las polidas filhas
Frescas coma de flors
Viva Lo Fèl, viva l'amor !

19 - *Las pomas rojas.*

Les pommes rouges. (bourrée chantée, Lucienne Brugel) (2)

La mère de Lucienne Brugel interprétait cette bourrée pour faire danser les jeunes gens qui le dimanche ou les jours de fête fréquentaient l'auberge du Fel.

Las pomas rojas son de bon pialar pichona
Las pomas rojas son de bon pialar.
Quand son pialadas son de bon manjar pichona
Quand son pialadas son de bon manjar.

Las noses gròssas son de bon crocar pichona
Las noses gròssas son de bon crocar.
Quand son crocadas son de bon manjar pichona
Quand son crocadas son de bon manjar.

(1) Pierre Mousset : né le 13 juillet 1937 au Fel (Enguialès).
(2) Lucienne Brugel : née Casse le 21 janvier 1910 à Bagneux. Domiciliée à Roussy (Enguialès).

20 - *La Sent-Girvàsia.*

La Saint-Gervaise. (bourrée, cabrette, André Vermerie)

Selon André Vermerie cet air de Montagnarde était le seul connu dans la région de *Sent-Ipòli* et dans la *Viadena.* L'enregistrement a été effectué en 1976 par Jean-Pierre Cassagnes au domicile du *cabretaire.*

21 - *Lo curat.*

Le curé. (chant, René Versepuech)

Nous avons déjà recueilli plusieurs variantes de cette chanson à la fois burlesque et satirique auprès de certains habitants des Monts de Lacaune dans le département du Tarn qui l'intitulent généralement *"Lo curat de Gaviàn"*, Gavian étant un village du Bas-Languedoc.

Entre París e Montauban
Barabim barabam
Patatim patatam
I an bastida una capèla brim bram
I an bastida una capèla.

E lo curat que li ditz la messa...
Ne confessa las dròllas...

E la primièira que confessèt...
Li parlèt d'amoreta...

E la filha li respondèt...
"O caldrà dire a mon pèra..."

E lo curat se'n va trobar lo pèra...
"Donariatz pas vòstra filha ?..."

E lo pèra li respondèt...
"Ma filha es tota vòstra..."

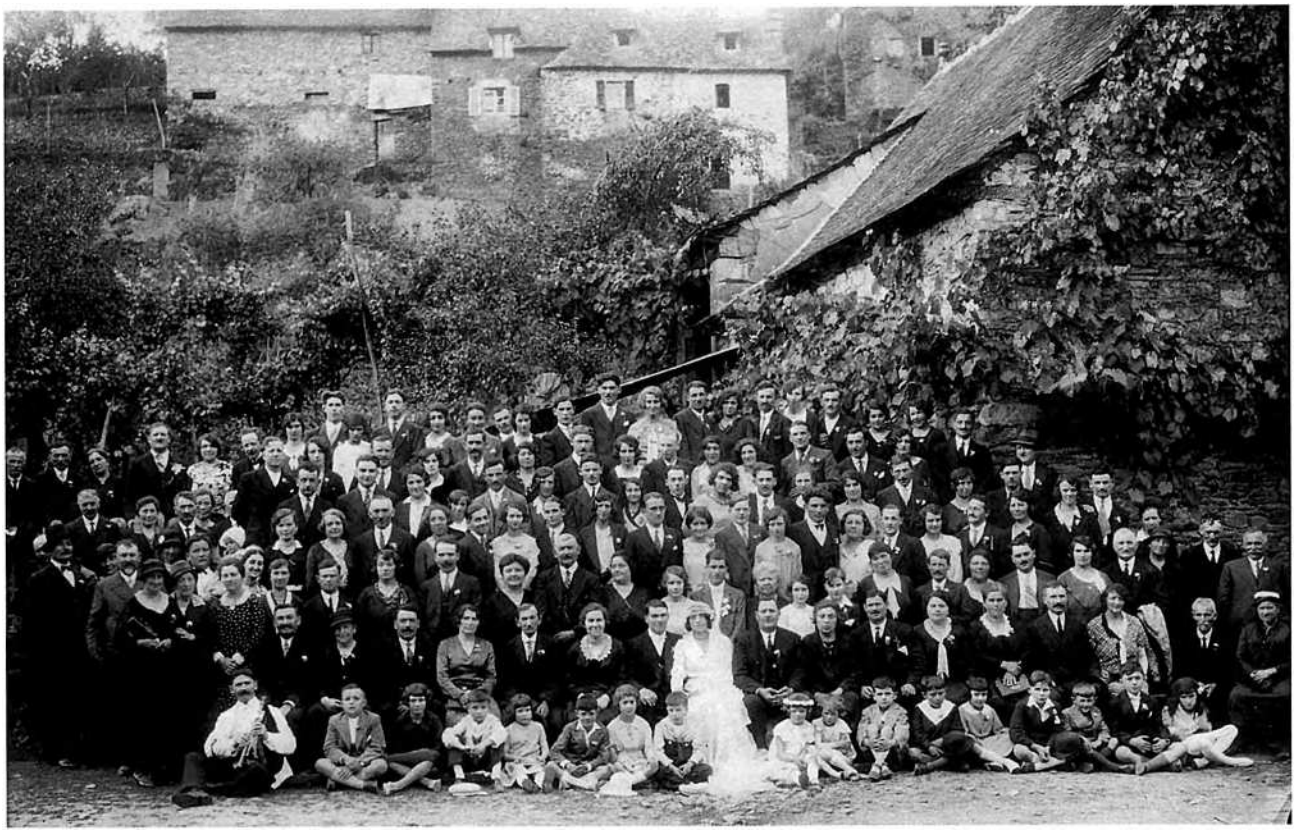
E lo curat tòrna partir...
Se'n va dire la messa...

E quand seguèt al Mea Culpa...
"N'ai facha una mestressa..."

E lo clèrc li respondèt...
"Qu'ò n'es pas dins la messa..."

E lo curat li respondèt...
"S'aquò li es pas li cau metre brim bram
E o li cau metre."

1933, Pòns de Sent-Ipòli, maridatge Aurélie "Lili" Brugel-René Versepuech.
Cabretaire : Thérizols *de Las Bertrandiás de Muròls ; acordeònista :* Viargues (dernier rang, 4e en partant de la gauche) *(Coll. E. B.)*



FACE B

1 - *Las vèspras de Golinhac.*

(parodie du sacré, Denise Cammas)

Cette parodie du sacré chantée sur l'un des airs des vêpres se retrouve dans de multiples régions le plus souvent associée au nom d'une localité (1). Dans les environs d'*Antraigas* nous l'avons recueillie également sous le nom de *"Las vèspras de Valon"* ou bien encore *"Las Vèspras de Malbòsc"*...

Nous en donnons, en marge, une seconde version enregistrée auprès de Josette Avallon qui elle aussi la tenait de son père originaire de Campouriez.

Denise Cammas (2) nous expliquait à propos de son interprétation :

« C'était papa qui chantait ça. *La cantava coma aquò per rigolar.* »

"Di(g)a-me, di(g)a tu mon amic
Traina malur, cacha profit
End menaràs tu la tiá femna quand l'auràs aicí ?
– Dins un polit castèl mon paire, ma maire, pensariatz-vos
Que la menariái dins un vièlh secador coma fasquèretz vos ?

– Di(g)a-me, di(g)a tu mon amic
Traina malur, cacha profit
Amb de qué vestiràs-tu la tiá femna quand l'auràs aicí ?
– Amb una polida rauba mon paire, ma maire, pensariatz-vos
Que li metriái un tròç de manta coma fasquèretz vos ?

– Di(g)a-me, di(g)a tu mon amic
Traina malur, cacha profit
Amb de qué calçaràs-tu la tiá femna quand l'auràs aicí ?
– Amb un polit parelh de solièrs mon paire, ma maire, pensariatz-vos
Que li metriái un parelh d'esclops coma fasquèretz vos ?

– Di(g)a-me, di(g)a tu mon amic
Traina malur, cacha profit
Amb de qué onoraràs-tu la tiá femna quand l'auràs aicí ?
– Amb tres pèças de vint francs mon paire, ma maire, pensariatz-vos
Que li donariá tres pèças traucadas coma fasquèretz vos ?"

"Di(g)a-me tu Joan mon amic
Traina malur, cacha profit
Ont menaràs tu la tiá femna
Quand l'auràs aicí ?
– Dins un polit ostal mon paire, ma maire
Qué me diriatz-vos,
Se la menave dins una traça de cabanassa
Coma fasquèretz-vos ?

– Di(g)a-me tu Joan mon amic
Traina malur, cacha profit
De qué metràs tu a la tiá femna
Quand l'auràs aicí ?
– Una polida rauba, mon paire, ma maire
Que me diriatz-vos,
Se li metiái una saca
Coma fasquèretz-vos ?

– Di(g)a-me tu Joan mon amic
Traina malur, cacha profit
Quana baga metràs a la tiá femna
Quand l'auràs aicí ?
– Una polida aliança, mon paire ma maire
Qué me diriatz-vos,
Se li metiái una anèla de ridèu
Coma fasquèretz vos ?

– Di(g)a-me tu Joan mon amic
Traina malur, cacha profit
De qué calçaràs tu a la tiá femna
Quand l'auràs aici ?
– De polits solièrs mon paire, ma maire
Qué me diriatz-vos,
Se li metiái de traças de sabatassas
Coma fasquèretz vos ?

2 - *Cau anar claure.*

Il faut rentrer les bêtes. (formule, Marie Rouquier)

Marie Rouquier (3) avait appris cette formule durant la Seconde Guerre mondiale auprès d'une bergère de *Vaurs (Sent-Ipòli)* âgée alors de plus de 80 ans.

« Dins aquelas bòrias de Vaurs aviam de las vacas e aviam de las fedas. E las fedas o alèra èra les pus joves o alèra 'quò èra les pus vièlhs que les gardavan. E coma totjorn, las pèças ont gardasiam las fedas se tocavan. 'Quò's aquò d'atí que fasiá que siam totjorn ensemble. E nòstres tropèls èran les uns a costat dels altres e quauque còp per passar lo temps me disiá aquò. »

"Cau anar claure !"
Çò ditz lo paure.
"Es tròp lèu !"
Çò ditz lo mostèu.
"M'a mentit !"
Çò ditz lo pit.
Nos cau anar veire Nòstra-Dama de Rodés,
Que non saurà quana ora es.
Mas l'èrba de la maurèla,
Mònta sus l'escudèla,
L'escudèla d'argent,
Lo culhèr de vaissa,
Lo solelh s'abaissa.

3 - J'ai fait l'amour cinq à six mois.

(valse, accordéon diatonique, Alain Bénézet)

(1) Cf *"Epîtres, préfaces et autres parodies du sacré*, GEMP/*La Talvera*, 1993.
(2) Denise Cammas : née Quintard le 26 mai 1927 à Estaing. Domiciliée à Entraygues.
(3) Marie Rouquier : née le 13 décembre 1931 à Vaurs (Saint-Hippolyte).

Las fedas
l'espèce ovine : *las fedas*
un joli toupeau : *un polit tropèl*
le bélier : *l'arret, lo moton*
la brebis a agnelé : *la feda a anhelat*
un agneau : *un anhèl*
des jumeaux : *de bessons*
un couple de jumeaux : *una bessonada*
un antenais : *un vaciu*
une antenaise : *una vaciva*
un mouton châtré : *un moton sanat*
une brebis stérile : *una feda turca*
bêler : *bialar*
les moutons chôment : *los motons cauman*
le piétin : *la garelièira*
parquer : *pargar*
le parc : *lo pargue*
la claie du parc : *la cleda*

4 - *Lo paure pastre.*

Le pauvre berger. (Noël, Louis Calvinhac)

Vous trouverez d'autres exemples de ce très beau cantique de Noël dans plusieurs numéros de la collection *Mémoires sonores* par exemple dans GEMP 17 et GEMP 41. Louis Calvinhac (1) l'avait entendu chanter dans les veillées par un ancien habitant d'*Antraigas :*

« 'Quo èra un vièlh garçon que nos aviá aprés aquò. Era conegut dins tot lo canton, aquel òme. A Entraigas quand parlavan d'aquel òme tot lo monde lo coneissiá. Aquò èra l'Enfant Bleu. *Es mòrt n'i a dos o tres ans, aviá 95 ans o quicòm coma aquò. 'Quò èra un pescaire qu'abitava aval sul bòrd del Lòt dins un cabanon qu'aviá fach el-mème. E son nom èra* Antoine Viulac *dich* l'Enfant Bleu. *Era pas reelament un cantaire mès cantorlejava tot lo temps. »*

Lo paure pastre somilhava
Dins sa cabana tot solet
Del temps que somilhava
N'entendèt una voès
"E lèva-te lo pastre
Lèva-te pastorèl !

Aquesta nuèch es consacrada
Aquel que nais z'o garda tot
E quita ta cabana
Abandona z'o aquí tot.
E quita ta cabana
N'ajas pas paur del lop.

– E di(g)a-me tu lo miu brave ange
Qué farai ieu de mon tropèl ?
Lo lop qu'es tan devorable
Me manjarà quauque anhèl...
– E quita ta cabana
Abandona z'o aquí tot.
E quita ta cabana
N'ajas pas paur del lop.

– E di(g)a-me tu lo miu brave ange
Qué farai ieu quand li serai
Ieu que ne'n sabe gaire
Que soi un paure inhorent
Di(g)a-me cossí o cal faire
Qu'o farai bravament.

– E quand seràs davant la pòrta
I te metràs de ginolhons
Diràs : "Grand Dius adorable
Agètz pietat de ieu !
Vos sètz lo tant aimable
I a pas d'altre Dius que vos !"

5 - *Las campanas.*

Les cloches. (formules, Lucienne Brugel et Paul Fric)

Ces différentes formules se récitent en berçant ou bien en faisant sauter un enfant sur les genoux. Paul Fric de *Sent-Ipòli* connaît une autre formule à propos des cloches.

"Campanas traucadas
Capèl mirabèl
Las filhas polidas
N'an pas de capèl."

Et à *Espeirac* Jean Brossy chante quasiment sur le même air :

"Topina traucada
Capèl bigarrat
Las filhas d'Auvèrnha
An lo trauc sarrat."

Las campanas d'Entraigas
Son tombadas dins l'aiga
Las campanas de Rossin
Son tombadas dins lo vin
Las campanas d'Espeirac
Son tombadas dins lo prat.

Las campanas de Raucan
Son tombadas dins l'estanh
Quau las lèva ?
– Pèire Grand !
– Quau las sòna ?
– La Pejana !
– Quau ne fa dòl ?
– Lo parpalhòu !

(1) Louis Calvinhac : né le 5 mars 1928 à Belloc (Golinhac).

6 - Lisette ma Lisette.

(chant, René Versepuech)

"Lisette ma Lisette" appartient à cette tradition de chansons ou de facéties auvergnates (notons néanmoins que le modèle existe dans d'autres régions) qui mélangent dans un esprit essentiellement comique et satirique le français et l'occitan n'hésitant pas quelquefois à occitaniser des termes français ou réciproquement. Certaines versions de *"Les scieurs de long"* entrent par exemple dans cette catégorie.

« 'Quò èra lo grand-paire de la miá femna que la cantava. Lo pèra Brugèl 'quo's el que la cantava. Èra a Pòns atanben. »

C'était la veille d'un dimanche
Que nous avions résolu
De nous mettre quatre ensemble
Per despensar un pichòt escut.

Repic :
Et zin zon zon Lisette ma Lisette
Et zin zon zon Lisette ma lison.

Nous allions à la barrière
Chez le boulanger Perra
Où était la *renommèia*
Qu'il faisait le meilleur pain fouchtra !

"Bonjour Madame l'hôtesse
Qu'avez-vous de quoi *manjar ?*
Une bonne soupe à la graisse
Del lard bien fricassat.
Et au moins on vous le recommande
De *n'esparnhar* pas *lo* pain
Que per nous quatre ensemble
Nous en faut *cinquanta liuras non mens !"*

Nous étions assis à côté d'une *fenèstra*
Quand nous avons vu *passar*
Nòstre prumièr contramèstra,
Nous l'avons *apelat.*
Quand il a vu tant de pain sur la table
Il en fut tout *estornhat*
Et nous lui avons dit que pour nous quatre ensemble
Il nous en fallait une *fornià* fouchtra !

Nous connaissions une fille
Dins la rue la plus *frequentat.*
Dins un escalièr que tornilha
Ela nos fasquèt montar.
Nous nous attrapons à une corde
Pour être plus en *suretat.*
Va te faire foutre
La corde cassa
Et nous voilà tous *dégrindolats.*
E choooooooo !

7 - *Jan lo Nèci.*

Jean le Niais. (conte facétieux, Paul Fric)

Paul Fric connaît divers épisodes du cycle de Jean le Niais. Celui relaté ici paraît relativement rare dans la région.

Un antre còp sa maire l'envoièt al moé. D'aquel temps fasián l'òli amb de noses al moé. Alèra en partent i bailèt una topina per anar quèrre aquel òli. En camin un besonh preissant lo prenguèt. Alèra pausa la topina. Tot d'un còp una lèbre partiguèt :

"Quau sap se l'auriá pas poguda avere ?"

Plaça la topina a la plaça end èra la lèbre e atrapa una pèira. E la topina petèt. Arribèt al moé pardí, lo molinièr i faguèt :

"Tu, end vas metre l'òli ?"

E Jan aviá un capèl. Sabètz d'aqueles capèls de feutre atí, coma i aviá d'ancièn temps. I diguèt :

"E ben."

Lo metèt atí. Sonca que...
"La mesura i te clau pas tota dessús atau !
– Mès ai maita plaça atí !"

Sai que fasián un torn coma aquò les capèls. Arriba a l'ostal pardí ! E sa maire i ditz :

"Quò's atí tot aquò que me pòrtas coma òli ?
– O mès, çò ditz, n'ai mai atí !"

E finalament se trobèt sens òli.

Paul Fric : né le 1er juin 1923 à Saint-Hippolyte.



8 - *La demenam.*

Nous l'amenons. (chant, André Vermerie)

Cette chanson très prisée par les *cabretaires* servait souvent de marche nuptiale. (Enregistrement en août 1987)

La demenam, la nòstra nòvia
La demenam, la demenam
E la menam, e la menam
Piucèla benlèu
E la menam, coma l'avam.

9 - *Quand ieu èra picheneta.*

Quand j'était petite. (chant, Henriette Catusse)

Quand ieu èra picheneta
Ieu gardava les aucons
Ara que ieu soi beleta
Ieu garde les garçons.

Quand ieu èra picheneta
Ieu n'aviái pas de tetons
Ara que ieu soi beleta
Les ai coma de palhassons.

10 - *Passat deman ieu me maride.*

Après-demain je me marie. (chant, Paul Fric)

Paul Fric connaissait un autre couplet qu'il ne se remémora qu'imparfaitement le jour de l'enregistrement.

"Traiton traiton diguèt mon fraire
Quand òm a una genta nòvia
Òm durmís pas tota la nuit."

Passat deman ieu me maride
Auèi vene vos convidar (bis)
Se ne volètz dançar venètz nos veire
Se ne volètz manjar vengagiatz pas.

E lo nòvi diguèt a la nòvia :
"End metrem jaire lo cosin ?
– Aval, aval al fons de la cambreta
Aval, aval al pè de nòstre lit."

Tot en disent lo Pater *Nòstre*
Lo nòvi se'n èra endurmit (bis)
E la coquina de la nòvia
N'èra anada amb lo cosin. (bis)

Quand lo nòvi se desrevilha
Ne fa tres còps lo torn del lit (bis)
Comptava d'embraçar la nòvia
N'embraçava que lo coissin. (bis)

Sortiguèt lo cap a la fenèstra
Ausiguèt cantar lo cocut. (bis)
"A tu fotuda òrra bèstia
O as ben tanlèu sachut !" (bis)

11 - *Les puputs.*

Les huppes. (conte avec mimologisme, Paulin Laurens) (1)

Vous trouverez une autre version de ce très beau récit étiologique dans la cassette GEMP 33 consacrée au canton d'*Espaliu.*

Les apelan les puputs duèi mès aquò's la upa. E dins, lo temps, cantavan pas coma duèi. Fasián pas que :
"D'òr d'òr ! D'òr d'òr !"
E duèi fan :
"Put put ! Put put !"
Per çò que, quand èrem gòsses o disián :
"A ten pareis qu'aquel aucèl dins lo temps fasiá lo niu amb d'òr."
E quand cantava fasiá "D'òr d'òr ! D'òr d'òr !". E ara les fan amb de matièras de pòrcs quoi. *E aquò pudiá. Alara aquò's per aquò que l'apelàvem lo "Put put ! Put put !"*

(1) Paulin Laurens : né le 28 août 1903 à Castailhac (Golinhac). Domicilié à la maison de retraite d'Entraygues.

12 - La Passion.

(chant de quête, René Versepuech)

La tradition des chants de quête de la semaine sainte autour de la Passion de Jésus-Christ se pratiquait uniquement dans les communes aveyronnaises en contact direct avec le Cantal où ce rituel reste encore fortement ancré. Ainsi, sur le canton d'*Antraigas*, on ne chantait la Passion qu'à *Sent-Ipòli* et *Enguialés* mais la tradition semble y être tombée en désuétude depuis au moins une trentaine d'années. Lucienne Brugel du *Fèl* nous racontait comment, plusieurs années durant, elle participa aux quêtes de la Passion avec un groupe de jeunes filles de la paroisse de *Rossin :*

« Ils partaient en groupe et passaient dans les maisons. Moi quand j'y allais, on était cinq ou six filles, c'est tout. On était jeunes, j'avais 14 ou 15 ans. C'était la veille du vendredi saint. On commençait à la tombée de la nuit et on allait un peu partout. On s'arrêtait derrière la porte des maisons et on chantait. On chantait pas toujours la chanson entière. Et les gens nous donnaient des œufs ou une pièce. Les jeunes gens le faisaient aussi mais eux, avec les pièces, ils payaient pour faire cuire l'omelette ou pour boire. Mais ils en ramassaient beaucoup des œufs à ce moment-là parce que c'est au moment que les poules pondent. Et après, ils allaient faire une omelette et les œufs qui restaient ils les vendaient à l'aubergiste. L'aubergiste les gardait. Ils en avaient pour payer le vin et le pain. Les gens donnaient toujours quelque chose. »

Parfois, un musicien pouvait accompagner les jeunes gens lors de ces périples nocturnes. Au *Fèl,* les frères Brugel y participèrent longtemps. Louise Olivier d'*Isaguetas (Sent-Ipòli)* nous racontait à son tour :

« Les joves anavan d'ostal en ostal, cantavan e èra totjorn sul còp de mièjanuèch, una ora, e sabiam pas tròp de qu'es aquò que nos arribava. Cantavan la Passion e aprèssa a la fin cridavan : "Corococó ! L'uòu pel traucon !" Alèra lo monde se levavan e donavan dels uòus, e fasián d'ostau en ostau atau. Tot lo monde durmiá, èran suspreses. E aprèssa anavan far de las omeletas e fasián fèsta, dançavan pardí. O fasián totjorn chas un particulièr en principi. »

A *Pòns,* les jeunes gens qui chantaient la Passion se faisaient accompagner par *Politon* le sonneur de cloches de la paroisse qui jouait du diatonique :

« La Passion, la cantàvem cad'an. Amai nos bandàvem. Aprèssa anàvem amassar les uòus. E n'aviam un, un ancièn, jogava l'acòrdeòn amb nantres. E anàvem per totes les ostals. Portàvem d'uòus e vas daas oras, tres oras del matin les anàvem manjar. Fasiam una fèsta. Lo monde donavan d'uòus o donavan una pèça de vint sòus o de dètz sous atí per anar biure. N'i a que n'avián pas, d'uòus. E quauque còp n'i a que nos disián : "Arrestatz-vos ! La cantèssetz pas entièira qu'aquò vos fatiga ! Anèm ! Dintratz !" E siam bandats aprèssa un pauc. E cantàvem la Passion tota la setmana jusc'al diminge de la Passion. Començàvem lo diminge a sera. Aviam una voès altra que ara. E pièi l'acòrdeòn, tot aquò ajudava. Passàvem de bon temps e tot lo monde èra content. » (René Versepuech)

La Passion de Jésus-Christ
La Passion de Jésus-Christ
Ah qu'il fait bon l'entendre
La Passion de Jésus-Christ
Ah qu'il fait bon l'entendre.

Entendez-la petits et grands…
En grande révérence…

Qui l'entendra qui l'apprendra…
Gagnera des indulgences…

Qui l'entendra et l'apprendra pas…
Sept ans de pénitence…

Jésus a jeûné quarante jours…
Sans prendre aucune subsistance…

Mais le dimanche des Rameaux…
Il prit une pomme d'orange…

Mais il ne la put finir…
Il en fit part aux anges…

Jésus s'en va dans le désert…
Pour faire pénitence…

Sur son chemin il rencontra…
Les trente juifs ensemble…

Saint Pierre dit mais à saint Jean…
"La trahison est grande !"…

Jésus leur a bien répondu…
"Vous la verrez bien plus grande…

Vous verrez mon côté percé…
Par un grand coup de lance…

Vous verrez la terre trembler…
Et les pierres se fendre…

Vous verrez le soleil monter…
Et la lune descendre…"

Corococó
Passa pel traucon
E vèni al ceston !

Nous donnons une autre version de la Passion recueillie auprès d'une habitante d'Izaguettes :

"La Passion de Jésus-Christ (bis)
Ah qu'il fait bon l'entendre (bis).

Entendez-la petits et grands
En temps de pénitence..

Qui l'entendra, qui l'apprendra
Gagnera une indulgence…

Qui l'entendra la dira pas
Aura une pénitence…

Jésus a jeûné 40 jours
Sans prendre aucune substance…

Mais le dimanche des Rameaux
Il prit une pomme d'orange…

Il ne pût pas même la finir
Il en fit part aux anges.

Saint Pierre-es-Liens dit à saint Jean
Que la trahison est grande…

Vous verrez mon côté percé (bis)
Par trois grands coups de lance…

Et vous verrez mon sang couler
Tout le long de mes veines…

Vous le verrez bien ramasser
Par trois petits anges…

Avec un calice doré
Et une serviette blanche…

Vous verrez la terre trembler
Et les pierres se fendre…

Vous verrez la mer flamboyer
Comme un flambeau qui flambe…

Vous verrez le soleil monter
Et la lune descendre…"

13 - *Arri arri.*

(1) Alice Banroques : née David le 1er novembre 1942 à Lavalade (Espeyrac). Domiciliée à Espeyrac.

Allez allez. (sauteuse, Alice Banroques (1), Henriette Catusse)

Ces formules se récitent en faisant sauter un enfant sur les genoux. Paul Fric de *Sent-Ipòli* en connaît une version quelque peu différente :

Arri arri cavalon
Per montar la còsta de Valon
Anarem a Vilafranca
Sus la cavaleta blanca
Anarem a Vigorós
A chaval d'un asenon.

Arri arri saumeta
Qu'anarem al molin
Farem la farineta
E tornarem partir.

E i Robin !
Se vòls d'argent ganha-ni !

Arri arri polinon
Qu'anarem al molinon
Del molinon a Francairada
Manjarem de calhada
Que lo can de Viargue l'a cagada.





(Coll. E. B.)

14 - *Les tres porcelons.*

Les trois petits cochons. (conte d'animaux, Eugène Catusse) (1)

Ce conte a été enregistré en novembre 1988 à la salle des fêtes d'*Estanh.*

(1) Eugène Catusse : né le 20 mai 1920 au Solelhatge (Golinhac). Domicilié à Saint-Rame (Golinhac).

Alara aquò èra una truèja, una mamà truèja qu'aviá tres porcelons. Mès èran detestables aquelas tres putas d'enfants, de porcelons. Ne podiá pas far res aquela paura truèja. Lor donava per manjar. Les altres : un còp de nas, allez ! *o li viravan tot dejost-dessús. Un jorn se'n abenèt. Lor diguèt :*

"Ten fantons ! Fotètz-me lo camp defòra e fotètz me la patz per un brave moment !"

E aquò èra la sason de las castanhas, juste un brial pus lèu que ara. Mos porcelons parton dins les bòsses et allez ! *a modilhar, castanha aicí, castanha alai enlaval enlaval... e davalèron, davalèron. Mas que quand siguèron al fons dels bòsses tot en un còp la nuèch arribèt.*

"Oi... diguèron, cossí far ?"

E a l'epòca i aviá de lops pertot, ne parlèm pas. Diguèron :

"Cossí vam far ? La nuèch arriba, les lops nos van manjar."

Alara i aviá lo pòrc gròs, enfin, i aviá l'ainat, lo capdet e lo cachaniu. Alara lo gròs fa al capdet e al pichinet, li fa :

"Escota ! Vam far un ostalon e cadun vam far nòstre ostalon e nos vam fotre dedins."

Alara lo gròs diguèt als altres :

"Adujatz-me a far lo miu e pièi vos adujarai a far lo vòstre."

E t'adujan a far l'ostal del gròs. Mas que un còp que lo gròs agèt fach son ostal se marga aquí dedins e lor fa :

"E ben fantons demerdatz-vos d'anatz far lo vòstre. Ieu ara ai lo miu.

- E ben, diguèron, tant pís pardí. Nantres dos vam far lo nòstre."

Alara lo capdet diguèt al pichinet :

"Aduja-me a far lo miu e pièi t'adujarai a far lo tiu."

L'altre l'aviá pas que fach amb qualquas fuèlhas, un brial de mossa. Lo d'aquí diguèt :

"Lo te vau far amb qualques brancas. Aduja-me."

Alara te fa quatre brancas, t'arrengèt aquò, un brial de fuèlhas dessús, un brial de falhièira e se fot aquí dejost e diguèt al pichinet :

"E ben paure enfanton ara demerda-te tu ! Vai far lo tiu !"

Aquel porcelon, quand vegèt qu'èra tot solet, se fotèt a plorar, a plorar. Alara, juste arribèt un vesin aquí, lo Justin qu'apelàvem. E li fa :

"Mès de qué as, paure porcelon, a plorar coma quò ?

– Ai, me'n parlètz pas, que totes les mius frairons an fach un ostalon e ara ieu me vòlon pas adujar a far lo miu e soi tot solet aquí !

- Te plores pas, vèni amb ieu e ne vam far un ostal e mai te garantisse que serà polit aquel d'aquí."

Alara van quèrre de pòsses, de poèntas, un martèl e se foton a far un ostal. Alara, sabètz cossí 'quò's de còps, las poèntas traversan, e li fa :

"Laissa traversar las poèntas que te dirai per de qué."

Et allez *fa son ostalon. E li fa :*

"Vai aquí dedins e demòra tranquille e boges pas."

Pensa-te. La nuèch seguèt pas arribada que lo lop se fot a far sa tornada. A ! sentiá de carn fresca. Alara va tustar a l'ostalon de l'ainat. Toc toc !

"Qual i a ?

– Aquò's lo lop !

– O o ! s'aquò's tu demòra defòra ! Ieu soi bien aicí.

– A ! demòra defòra ? E ben te vau far veire !"

Faguèt pas que far of ! e bof ! E mon ostal en l'èrt. E te cròca mon porcelon. D'aquí se'n va pus luènh.

"A... i a quicòm mai apr'aquí."

E tròba l'ostal del capdeton. Te fa parelh. Un antre "bof e pof" e mon ostal en bomba. E me cròca mon segond porcelon. E se'n va pus luènh. Mas que macarèl ! Tot en un còp vegèt aquel ostalon.

"O... diguèt, aicí 'quò's pas parelh !"

Tusta a la pòrta. Tòc tòc !

"Qui est là ?

– Aquò's lo lop !

– O o... ben s'aquò's tu, demòra defòra. Ieu soi bien dins mon ostalon e fai tu coma poiràs enlai !

– Mès, escota, duèrb-me que... ai freg ! Plòu...

– E ben sabes pas, te vau dire : vai te jaire enlai e deman matin de bona ora tornaràs. Anarem amassar de pomas alai al pomièr e les farem còire e les manjarem totes ensemble."

E mon lop se'n va, pardí. Lo lendeman matin arribèt ben mès que pas pro lèu. Lo porcelon aviá montada la marmita sul fuòc e, al luòc d'i metre las pomas dedins, l'aviá remplida d'aiga. Al cap d'un moment lo lop arriba, tusta a la pòrta : tòc tòc !

"Aquò's tu lop ?

– Et oui !

– Ai ! mas que paure enfant arribas tròp tard. Ieu ai las pomas cuèchas !

– E ben mas que... duèrb-me la pòrta !

– A non non non, çò ditz, te duèrbe pas ! Mònta sus la teulada e davala per la chiminèia e apièi manjarem las pomas."

Lo lop mònta sus la teulada, davala per la chiminèia mas que macarèl ! tombèt dins la marmita e se brutlèt. L'altre acapta tot aquí. E ben quò's dempièi qu'avèm pas plusses lops.

La polalha
le coq a coché la poule : *lo gal a galhada la pola*
la poule : *la pola*
le pondoir : *lo niu, lo niuc*
la volaille : *la polalha*
l'œuf : *l'uòu*
la coquille : *lo clòsc*
un œuf couvi : *un uòu coat, un uòu galhat*
couver : *coar*
la mère poule : *la cloca*
ils vont éclore : *van espelir*
découver la poule : *descoar la pola*
le poussin : *lo cotin*
la couvée : *la clocada, la coada*
piauler : *piutar*
le culot de la couvée : *lo cachaniu de la clocada*
elle s'épouvante : *s'empauru(g)a, s'esmaura*
le rapace a effarouché les poules : *lo busard a esmaurat las polas*
le poulet : *lo polet*
la poulette : *la poleta*
les ailes : *las alas*
les plumes : *las plumas*
le jabot : *lo pipach, la gargata*
le gésier : *lo peirièr, lo gresièr*
le bec : *lo bec*
la crête : *la cresta*
les barbillons : *los pendèls*
les pattes : *las patas*
les griffes : *los arpions*
le croupion : *lo cropion*
la fiente de poule : *la galinassa*
le perchoir : *lo joc, lo pergador*
se percher : *se jocar, s'ajocar, se pergar*
caqueter : *ca(s)cal(h)ejar*
glousser : *cloquejar*
elles s'épouillent : *s'espi(g)otan*
elles muent : *(re)gajan*
elles ont ravagé le jardin : *an afrabat l'òrt*
l'oie : *l'auca*
le jars : *l'aucat, l'aucàs*
l'oison : *l'auqueton, l'aucon*
la cane : *la rita*
le canard : *lo rit*
le caneton : *lo riton*
la dinde : *la pièta*
le dindon : *lo pièt*
le dindonneau : *lo piuton*
la pintade : *la pintar(d)a, la pintarda*
le lapin : *lo lapin*
la cage à lapin : *la lapinièira, la gàbia*

15 - *E prèsta-me aquel gal.*

Et prête-moi ce coq. (bourrée chantée, André Vermerie)

E prèsta-me aquel gal
Que te galha bien las polas
E prèsta-me aquel gal
E que las te galha dins l'ostal.

Lo pòde pas prestar
La Catina, la Catina
Lo pòde pas prestar
La Catina z'o vòl pas.

16 - *Dins París i aviá una vièlha.*

A Paris il y avait une vieille. (chant, Léon Servières)

Léon Servières tient cette chanson de l'un de ses voisins Milou Campergue décédé il y a seulement quelques années. D'un point de vue stylistique, la façon de chanter de Léon se caractérise par un important vibrato guttural très tenu, essentiellement à la fin des phrases musicales, qui n'est pas sans rappeler le vibrato que les *cabretaires* utilisent pour mettre en valeur certaines notes.

Dins París i aviá una vièlha
Que voliá aprene a dançar
Brandom la vièlha
Que voliá aprene a dançar
Brim bram de la li brom bram.

Mès al primièr torn de dança
Tapa son amant per la man...

"Mès galant mès se tu m'aimavas
Te ne'n donariái ticòm...

N'ai tres cents pòrcs en ribièira
E galant ten les auriás...

N'ai tres cents motons en plana
E galant ten les auriás...

N'ai cent vacas a la montanha
E galant ten les auriás...

N'ai cent pipas de vin roge
Tantas mai amb de vin blanc"...

Lo diminge se'n va la veire
Lo luns l'anèt esposar...

E lo març tombèt malauta
Lo mècres i te passèt...

E lo jòus l'enterrament
E lo vendres la novena
Lo sabte lo cap de l'an...

Lo diminge vestit de roge
Lo galant coma davant...

Amb la pèl de la vièlhassa
Ne trobèt una de quinze ans...

17 - *Capdet.*

(formule, Jean Brossy)

Jean Brossy nous expliquait à propos de cette formulette qu'il tient de ses grands-parents :

« Je pense que c'était un peu de dérision par rapport aux cadets de famille qui étaient obligés de s'expatrier pour gagner leur vie. »

Capdet / La mèrda al bèc / Lo cuol cosut / Coma un cocut / Lo pè bordat / Coma un soldat / Calça negra / E cuol traucat !

18 - *Lo brisa-pè.*

Le brise-pied. (danse chantée, André Vermerie)

Aux dires d'André Vermerie, la danse du *brisa-pè* était fortement populaire dans les alentours de *Pòns*.

La voliái bequir, bequir, becar la molinièira,
La voliái bequir, bequir, becar, ela voliá pas.
Li montère dessús,
Me fotèt per tèrra,
Li tornère montar,
Alèra bogèt pas.

19 - *Borrèia del Mèrle.*

Bourrée du Merle. (cabrette, André Vermerie)

Cette bourrée a été enregistrée par Jean-Pierre Cassagnes en 1977 à l'occasion d'une soirée à *Sent-Amans.*



André Vermerie : né le 24 juin 1901 à Pons (Saint-Hippolyte). Décédé en septembre 1990.

20 - *Lo nòble.*

(chant, Henriette Catusse)

Henriette avait entendu chanter cette chanson relative à la Révolution française par son père Henri Augustin.

« Ne sabiá el, e cantava bien. »

Eugène Catusse nous raconta diverses histoires à propos de la Révolution française, notamment au sujet des moines réfractaires nombreux dans l'Aveyron.

« Ai entendut dire que lo temps de la Revolucion, a Castalhac aval, i aviá un moèna que s'èra rescondut dins un secador. Alara avián facha una dobla paret tot lo torn del secador. E lo moèna circulava dins aquela dobla paret. E, cada jorn, i aviá lo pastre de las fedas d'Andriu de Castalhac – a l'epòca anàvem gardar las fedas pels bòsques e non pas pels camps que n'i aviá pas bienses – en anent gardar las fedas li portava a manjar. E passèt tot lo temps de la Revolucion dins aquela paret. E lo secador encara exista. »

Altres còps quand se caliá maridar,
Chas lo nòble caliá anar.
Aquí mila reverèncias amb lo capèl jol braç,
Ara aquò's tot lo contrari ara li fasèm pas cas.

Altres còps quand se caliá maridar,
Chas lo nòble caliá anar.
Aquí mila reverèncias amb lo capèl jol braç,
E se èra tròp polida la vos preniá per cochar.

Altres còps quand se caliá maridar,
Chas lo nòble caliá anar.
Aquí mila reverèncias amb lo capèl jol braç,
E se èra pas polida la vos agachava pas.

Altres còps quand se caliá maridar,
Chas lo nòble caliá anar.
Aquí mila reverèncias amb lo capèl jol braç,
Ara aquò's tot lo contrari ara li fasèm pas cas.

21 - *Borrèias.*

Bourrées. (chant, Jean Banroques)

End anaràs gardar polida Roseta
End anaràs gardar per bien nos carrar ? (bis)
Aval dins un jardin cobèrt de rosetas
Aval dins un jardin cobèrt de rasims... (bis)

Sèm davalats les enfants de la montanha
Sèm davalats mas li tornèm pas montar. (bis)
Regretèm pas lo país de la gençana
Regretèm pas que la mia que li aviam. (bis)

L'ai vist passar lo factur davant la pòrta
L'ai vist passar mès de letra n'aviá pas (bis)
Portava un pièt, una lèbre sus l'espatla
Portava un pièt e cercava a biure un còp. (bis)

22 - Bonjour belle bergère.

(valse, accordéon diatonique, Alain Bénézet)

23 - *A Sent-Ipòli.*

A Saint-Hippolyte. (formule, Marie Rouquier)

Les formules, chansons ou facéties brocardant les villages ou leurs habitants sont légion et nous en recueillons fréquemment dans nos divers collectages. Elles sont parfois beaucoup plus longues.

A Sent Ipòli
Buvon l'òli.
A Seiròlas
Manjan l'iòla. (1)

A Vaurs
Son dels babaus.
A Lantuèjols
Teton las truèjas.

A Valon
Vilhan les lops.
A Terondèl
Viran l'andèl.

Al Mur de Barrés
Valon pas res.
A Pèirafòrt
Son les pus fòrts.

(1) Sorte de saucisse d'os de cochon que l'on faisait fumer et que l'on mettait ensuite dans la soupe.

Bibliographie

Généralités

Affre, Henri

- *Lettre à mes neveux sur l'histoire de l'arrondissement d'Espalion* / par Henri Affre,... - Villefranche : impr. de Veuve Cestan née Moins, 1858. - 2 vol. (400, 420 p.). (Entraygues, t. 2, p. 216-247, Espeyrac, t. 2, p. 273-274, Ginolhac, t. 2, p. 278-280, Golinhac, t. 2, p. 266-273, Pons, t. 2, p. 280-284, Rouens, t. 2, p. 285-286, Roussy-Ginolhac, t. 2, p. 274-278, Saint-Hippolyte, t. 2, p. 284-285).

Bedel, Christian-Pierre

- *Vallée du Lot : l'Olt rouergat* / Christian-Pierre Bedel. - Saint Georges de Luzençon : Editions du Beffroi, 1991, 64 p.

Bosc, Zéfir

- *Les gabarriers de la Haute Vallée d'Olt* / Zéfir Bosc. - [Espeyrac] : Zéfir Bosc, 1989, 168 p.

Delmas, Jean

- *Histoire du canton d'Entraygues* / Jean Delmas. Extr. de : "Vivre en Rouergue", 1986, n° 59, p. 46-51.

- *Les Saints en Rouergue : Enquête sur les pèlerinages et les dévotions populaires* / Jean Delmas. - Espalion : Musée du Rouergue, Musée Joseph Vaylet, 1986. - 238 p. (Enguialès, p. 55-56, Entraygues, p. 56-57, Espeyrac, p. 58-60, Golinhac, p. 67, Saint-Hippolyte, p. 138).

Fuzier, Abbé L.

- *Culte et pèlerinages de la Sainte Vierge dans le Rouergue* / par l'Abbé L. Fuzier. - Rodez : E. Carrère, 1893. (Notre-Dame du Pontet à Entraygues, p. 297-301).

Grimaldi, Abbé de

- *Les Bénéfices du diocèse de Rodez avant la Révolution de 1789* / A. de Grimaldi ; publié et annoté par M. le chanoine J. Touzéry. - Rodez : impr. Catholique, 1906. (Entraygues, p. 450-452, Espeyrac, p. 456-457, Ginolhac, p. 489-490, Golinhac, p. 493-494, Pons, p. 614-615, Roussi, p. 648-649, Saint-Hippolyte, p. 726-727).

Lempereur, Louis

- *Etat du diocèse de Rodez en 1771* / par Louis Lempereur. - Rodez : impr. Louis Loup, 1906. - XVI-775 p. (Entraygues, p. 133-135, Espeyrac, p. 138-139, Ginouillac, p. 135-136, Golinhac, p. 141-142, Pons, p. 371-372, Roussy, p. 144-145, Saint-Hippolyte, p. 372-374).

Miquel, Jacques

- *L'Architecture militaire dans le Rouergue au Moyen Age et l'organisation de la défense* / Jacques Miquel. - Rodez : Edition Française d'Arts graphiques, 1981. - 2 vol. (Entraygues, t. 1, p. 106, 131, t. 2, p. 128, fig. 111, Golinhac, t. 1, p. 166, 171, t. 2, p. 199-200, fig. 172 et 173).

- *Châteaux et lieux fortifiés du Rouergue* / Jacques Miquel. - Rodez : Edition Française d'Arts graphiques, 1982, 338 p. (Entraygues, p. 102-103).

Noël, Raymond

- *Dictionnaire des châteaux de l'Aveyron* / Raymond Noël. - Rodez : Ed. Subervie, 1971-1972. - 2 vol. 665 p., 680 p. (Enguialès : Ambasaygues, t. 1, p. 37-38, Cassos, t. 1, p. 252, Le Fel, t. 2, p. 52, Roussy, t. 2, p. 439 ; Entraygues- sur-Truyère : Calsat, t. 1, p. 212, Cassomouls, t. 1, p. 252, Condat, t. 1, p. 311, Entraygues, t. 1, p. 365-369, Ginolhac, t. 1, p. 443, La Coste, t. 1, p. 547-549, Roquepailhol, t. 2, p. 433, Saure, t. 2, p. 530, Séveyrac, t. 2, p. 555 ; Espeyrac, t. 1, p. 377-378 ; Golinhac : Golinhac, t. 1, p. 449-450, La Bessole, t. 1, p. 510, Les Vernhettes, t. 2, p. 136-138 ; Saint-Hippolyte : Cros, t. 1, p. 341, Encorbières, t. 1, p. 362, La Roque, t. 1, p. 616, Lucadou, t. 2, p. 165, Pouzols, t. 2, p. 371-372).

Richeprey, J.- F. Henry de

- *Journal des voyages en Haute-Guienne de J.F. Henry de Richeprey I. Rouergue* / [Ed.] par H. Guilhamon. - Rodez : Commission des Archives historiques du Rouergue, 1952. - LXXXVI-482 p. (Espeyrac, p. 24-25, Entraygues, p. 25-29, Pons, p. 29-30, Saint-Hippolyte, p. 30-34, 36-39).

Vigarié, Emile

- *Livre d'or de l'Aveyron* / Emile Vigarié. - Rodez : impr. G. Subervie, 1922. - 3 vol. (canton d'Entraygues, t. 1, p. 161- 194).

Entraygues-sur-Truyère

Carbonel, J.

- *Entraygues floristique, touristique, géographique, historique, Florule de la commune d'Entraygues et de ses environs* / par J. Carbonel. - A Entraygues : chez l'auteur, 1931, 80 p.

Ginisty, Abbé A.

- *Entraygues-sur-Truyère : histoire de Notre-Dame du Pontet* / par l'abbé A. Ginisty. - Saint-Maixent-l'Ecole : impr. Garnier et Cie, 1932, 159 p.

- *Histoire d'Entraygues-sur-Truyère* / par l'abbé A. Ginisty,... - Saint-Maixent-l'Ecole : impr. Garnier et Cie, 1933, 518 p.

Jany, Ch.

- *Entraygues a-t-elle reçu la visite d'Henri IV ?* / Ch. Jany. - Extr. de : "Journal de l'Aveyron", 11 juin 1933.

- *En marge de l'histoire d'Entraygues-sur-Truyère de M. l'abbé Ginisty* / Ch. Jany. - Extr. de : "Journal de l'Aveyron", 8, 24, 29 juillet, 5, 12, 19 août, 2, 23 septembre, 7 octobre, 11 novembre 1934.

- *A propos de la confrérie de Saint-Louis d'Entraygues* / Ch. Jany. - Extr. de : "Bulletin de la Solidarité aveyronnaise", avril-mai 1938, n° 92, p. 169-170.

Momméja, Fernand

- *Souvenirs de mon enfance (1875-1885).* / Fernand Momméja ; préface, biographie, annotations de Ernest Plagnard. - Rodez : P. Carrère, 1932, 183 p.

Serieys, Bernard-Henri

- *Le chant des rivières : souvenirs d'un Entraygol* / Bernard- Henri Serieys. - Rodez : Association des Amis du Musée du Rouergue, 1991, 84 p.

Espeyrac

Bosc, Zéphir

- *Le Dom de Vilhiès* / Zéphir Bosc. - Extr. de : "Revue du Rouergue", été 1990, n° 22, p. 211-224.

Servières, Edouard, Ginisty, Abbé A., Montarnal, Louis

- *Annuaire Société amicale les Enfants d'Espeyrac (Aveyron). L'Amicale, sa vie, son œuvre, son utilité* / par Edouard Servières, *Deuxième partie, Histoire d'Espeyrac* / par l'abbé A. Ginisty et Louis Montarnal. - (S.l.) : (s.n.), (s.d.), 167 p.

Golinhac

Balsan, Louis

- *Le Lot et le barrage de Golinhac* / Louis Balsan. - Extr. de : "Revue du Rouergue", janvier-mars 1953, n°1, p. 50-55.

- *Documents aveyronnais d'archéologie pré-romane (table d'autel de Golinhac)* / Louis Balsan. - Extr. de : "Procès- verbaux des séances de la Société des Lettres de l'Aveyron", t. XXXIX (1963-1966). - Rodez : impr. Carrère, 1968, p. 270- 272.

Cassagnes, abbé P.

- *Les souterrains refuges vulgairement appelés caves des anglais en Rouergue particulièrement dans la Viadène (Aveyron)* / abbé P. Cassagnes. - Rodez : impr. E. Carrère, 1902, 71 p. (souterrain de Golinhac, p. 16-17)

Flottes, G.

- *La chute de Golinhac* / G. Flottes. - Extr. de : "Revue du Rouergue", avril-juin 1956, n° 2, p. 160-166.

Foyer rural de Golinhac

- *Notre village Golinhac* / Foyer rural de Golinhac, section patrimoine, 2009, 390 p.

Lacombe, G.

- *Blocs erratiques de Golinhac* / G. Lacombe. - Extr. de : "Procès-verbaux des séances de la Société des Lettres de l'Aveyron", t. XXXVIII (1959-1962). - Rodez : impr. P. Carrère, 1963, p. 199-204.

Saint-Hippolyte

Delmas, Claire

- *Une histoire spirituelle en images : le retable et le tabernacle du monastère Sainte-Claire de Mur-de-Barrez* (aujourd'hui dans l'église de Rouens) / Claire Delmas. - Extr. de: "Sainte Claire en Rouergue : VIIIe centenaire de sainte Claire" (conférences du colloque de Millau, 29 septembre-3 octobre 1993). - (S.l.) : Les Amis de sainte Claire aujourd'hui, 1994, p. 122-129.

Bibliographie occitane

Histoire

Bony, Maurice

- *Lo nòstre Roèrgue aimat d'ièr, d'uèi e de totjorn* / Maurice Bony. - Rodez : *lo Grelh roergàs,* n° 24 A, 1980.

- *Lo nòstre Roèrgue aimat II* / Maurice Bony. - Rodez : *Lo Grelh roergàs,* n° 24 B, 1982.

Onomastique

Nouvel, Alain

- *Les origines historiques et préhistoriques de la langue d'oc : Rouergue* / Alain Nouvel. - Annales de l'Université populaire du Sud-Aveyron, 1984-1985, p.135-139.

- *Les noms de lieux témoins de notre histoire* / Alain Nouvel. - Montpellier : Terra d'òc, 1981.

Dauzats, A. et Ch. Rostaing

- *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France* / A. Dauzats et Charles Rostaing. - Paris : Libr. Guénégaud, 1983.

Linguistique

Alibert, Louis

- *Dictionnaire occitan-français d'après les parlers languedociens* / Louis Alibert. - Toulouse, Institut d'Etudes Occitanes, 1966.

- *Grammatica occitana segon los parlars lengadocians* / Louis Alibert. - Toulouse, *Societat d'estudis occitans,* 1935.

- *Dictionnaire occitan-français d'après les parlers languedociens* / Louis Alibert. - Toulouse, Institut d'Etudes Occitanes, 1965.

Anglade, Joseph

- *Grammaire de l'ancien provençal* / Joseph Anglade. - Paris, Klincksieck, 1977

Cantalausa, Jean de

- *Diccionari fondamental occitan illustrat lengadocien* / Jean de Cantalausa. - Toulouse, Institut d'études occitanes ; Centre régional d'études occitanes, 1979.

- *Aux racines de notre langue : les langues populaires des Gaules de 480 à 1080* / Cantalausa. - Saint-Pierre, Rodez : Culture d'Oc, 1990.

Mistral, Frédéric

- *Lou Tresor dòu Felibrige*, dictionnaire provençal-français / Frédéric Mistral. - Edisud, Aix-en-Provence, 1983 (reprint)

Levy, Emil

- *Petit dictionnaire provençal-français* / Emil Levy. - Raphèle-lès-Arles : Culture provençale et méridionale, 1980.

Vayssier, Aimé

- *Dictionnaire patois-français du département de l'Aveyron* / Aimé Vayssier. - Marseille : Laffite Reprints, 1979.

Littérature, traditions

Bessou, abbé Justin

- *D'al brès a la toumbo* / Le chanoine Justin Bessou ; trad. en vers français par Justin Viguier. - Rodez : Carrère, 1920.

- *Countes de la tata Manou* / Justin Bessou. - Rodez : E. Carrère, s. d.

Bòsc, Zefir

- *Al caire del terrador. Poemas occitans* / Zefir Bòsc. - Aurillac, 1976.

- *Contes de la Nalta Viadena. Estraches de* "L'Histoire de Pascal". / Zefir Bòsc. - Aurillac : *Lo Grelh roergàs,* n°27, 1981.

- *Asuèlhs reguèrgues. Reculh de poesias en lenga d'òc.* / Zefir Bòsc. - Rodez : *Lo Grelh roergàs,* n°29, 1981.

- *Dichas e provèrbis del país costovin : la vinha e lo vin.* / Zefir Bòsc. - Centre culturel occitan du Rouergue, 1981.

- *Laus de Pèire-Auguste Miremont, majoral du Felibrige.* / Zefir Bòsc. - Aurillac, 1981.

- *Cants d'amont e d'aval.* / Zefir Bòsc. - *Cants del Grelh roergàs,* 1987.

- *Contes del país ribièiròl, de Rogièr de Parroton.* / Zefir Bòsc. - Aurillac : *Lo Grelh roergàs,* n°42, 1988.

- *Les gabarriers de la haute vallée d'Olt.* / Zefir Bòsc. - [Espeyrac] : Zéfir Bosc, 1989.

- *Pescas d'Òlt.* La pêche ancienne en vallée d'Olt. / Zefir Bòsc. - [Espeyrac] : Zéfir Bosc, 1990.

- *La vigne et le vin du Fel et d'Entraygues.* / Zefir Bòsc. - Rodez, 1995.

- *Cançonièr de la ribièira d'Òlt.* / Zefir Bòsc. - Rodez, 1995.

Calelhon

- *Lo pan tendre* / Calelhon. - Rodez : *Lo Grelh roergàs,* 1976-1977.

Mouly, Henri

- *Bortomieu o lo torn del Roergue / Enric Molin.* - Rodez : Carrère, 1973. *Lo Grelh roergàs,* n°7.

- *En tutant lo grelh / Enric Molin.* - Rodez : Ed. Subervie, 1962.

Rostaing, Charles

- *Les Troubadours rouergats* / Charles Rostaing. "Revue du Rouergue", n° 114, juin 1975, p.130-142.

Chant

Canteloube, Joseph

- *Anthologie des chants populaires* / Joseph Canteloube. - [s. l.]: Ed. du Dauphin, 1974.

Froment, L.

- *Chansons du Rouergue recueillies et harmonisées par Léon Froment* / Léon Froment. - Rodez : Carrère, 1930.

Girou, Marius

- *Cançon vòla* / Marius Girou. - Toulouse : CRDP, 1979.

Lambert, Louis et Montel, Achille

- *Chants populaires du Languedoc* / Louis Lambert et Achille Montel. - Marseille : Laffitte, 1975.

Marie, Cécile

- *Anthologie de la chanson occitane : chansons populaires des pays de langue d'oc* / Cécile Marie. - Paris G.P. Maisonneuve et Larose, 1975.

Mercadier, E.

- *Chansonnier manuscrit* / E. Mercadier.

Mouly, Henri

- *Los cants del Grelh / Enric Molin.*

Réalisation :

- animations scolaires : Christian Bouygues du C.C.O.R.,
- assistance de recherche et d'animation : Jean-Luc Lafon,
- cassette : Daniel Loddo et Céline Ricard du G.E.M.P.,
- documentation : Archives départementales de l'Aveyron, Zéphir Bosc, Lucien Dausse, Pierre Lançon, Pierre Marlhiac, Bernard-Henri Serieys, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron,
- enquêtes ethnographiques : Christian-Pierre Bedel, Daniel Loddo du G.E.M.P.,
- maquette : Christian-Pierre Bedel, Jean-Luc Lafon,
- photographies : Christian-Pierre Bedel, Jean Dhombres, Pierre Lançon, Roger Vignes,
- relais cantonal : Gilbert Vigneron,
- transcriptions : Patricia Pallier.



1



2

1 - *Capial* ou pignon à redans caractéristique des *clujadas* (chaumières) des pays de *barena.*
2 - Grange à Rouens.
Les toitures *montanhòlas* à forte pente, descendant très bas, sont couvertes de *lausas* de schiste, parfois très larges, extraites des *tiulièiras* locales.



Antraigas. (Coll. S. d. L.)

Table des matières

Préfaces 4-5
Avant-propos 7
Per legir l'occitan de Roergue 9

LO PAÍS E L'ISTÒRIA
Lo canton d'Antraigas 13
Los aujòls 21
Los cristians, los Germans e l'Aquitània 27
Castèls, glèisas, abadiás 29
Lo temps dels cossolats 32
L'occitan vièlh 37
La fin del senhoratge 51
Los temps novèls 74

UN CÒP ÈRA
Lo vilatge 85
La bòria 135
L'ostal 175
L'ostalada 183
Mémoire sonore 207
Bibliographie 234
Remerciements 238

Remerciements

L'opération *al canton d'Antraigas* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de l'équipe *al canton* de l'Institut occitan de l'Aveyron.

Un brave mercé a totes los que nos an plan adujats :

- Jacques Blanc, conseiller général (opération *al canton),*
- les maires, les municipalités, les secrétaires de mairie :
Antraigas : Jean Laurent (opération *Òlt),* André Marty (opération *al canton),*
Enguialés-Lo Fèl : Robert Cassagnes (conseiller général opération *Òlt),*
Espeirac : Bernard Méjane,
Golinhac : Gilbert Mouly (opération *Òlt,* lancement opération *al canton),* Claude Berry (restitution opération *al canton),*
Sent-Ipòli : Roger Delpuech (opération *Òlt),* Christian Sallé (opération *al canton),*
- l'Agence du patrimoine rouergat,
- les Archives départementales de l'Aveyron,
- l'Association pour la sauvegarde du patrimoine archéologique aveyronnais,
- le Centre culturel occitan du Rouergue,
- le Comité départemental des retraités et personnes âgées,
- le Conseil régional de Midi-Pyrénées,
- le *Grelh roergàs,*
- le Musée du Rouergue,
- la Société des cartophiles et numismates de l'Aveyron,
- la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron,
- les enfants, les professeurs d'école, les parents d'élèves des écoles publiques ou privées du canton d'*Antraigas,*
- tous les partenaires associatifs et institutionnels du canton d'*Antraigas,*
- toutes celles et tous ceux qui, par leur accueil, leur témoignage, leur prêt d'objets et de documents, leur aide ont permis de mener à bien l'opération *al canton.*

Cassette :

Antraigas : Josette Avallon, Denise Cammas, Paulin Laurens,
Enguialés-Lo Fèl : Marcelle Albespy, Lucienne Brugel, Pierre Mousset,
Espeirac : Alice Banroques, Jean Banroques, Joseph Baudy, Jean Brossy, Léon Servières,
Golinhac : Alain Bénézet, Louis Calvignac, Eugène Catusse, Henriette Catusse, Suzanne Dupieu,
Sent-Ipòli : Emilie Calvignac, Paul Fric, Louise Olivier, Marie Rouquier, André Vermerie, René Versepuech.

Lexique :

Henri Avallon né en 1921 à *Rodés,* Jean Calmettes né en 1925 à *Antraigas,* Eugène Catusse né en 1920 à *Golinhac,* Henriette Catusse née Augustin en 1919 à *Sent-Rames de Golinhac,* Jean Chastang né en 1937 à *Alpuèg de La Calm,* Renée Delpuech née Cellier en 1932 à *La Peiruga,* Adrien Firminhac né en 1925 à *Golinhac,* Alain Ladrech né en 1929 à *Golinhac,* René Mazié né en 1926 à *Sent-Ipòli,* Louise Olivier, née Madaule en 1922 à *Isaguetas de Sent-Ipòli.*

Photographies, documents :

(Les photographies de groupes dont les rangs sont différenciés se lisent de gauche à droite et de bas en haut.)

Antraigas : sœur Anne, Maryvonne Bertrand, Jean-Marie Béziat, Eugénie Bouloc, Jean Boyer, Pierre Brouzes, Jean Calmettes, Denise Cammas, Electricité de France et M. Lardit, Emile Marc, Georges Marty, Mme Maury, Colette Salem, Bernard-Henri Serieys.

Campuac : Jeanne Vayssade.

Castelnòu : Electricité de France et MM. Tremblin.

Enguialés-Lo Fèl : Elisabeth Albespy, Albert Armand, Fernande Brugel, Lucienne Brugel, Louis Dellus, Henri Privat.

Espeirac : Jean Banroques, Joseph Baudy, Maurice Baudy, Zéphirin Bosc, Louise Boscus, Henriette Brégou, Jean Brossy, M. Clot, Mme Delbouis, Marcel Delbouis, Chantal Ferrières, Robert Maviel, Emilie Nicoulau, Louis Pasquié, Basile Pradel, Robert Puech.

Golinhac : Emilie Calvignac, Gilbert Carcenac, Eugène Catusse, Lucien Dupieu, Adrien Firminhac, Solange Firminhac, Jules Galand, Alain Ladrech, Gilbert Mouly, Louise Pradalier, Joseph Puech, Thérèse Régis, Henriette Romieu, Brigitte Sagnes.

La Lobièira : Mathilde Bou.

Mur de Barrés: Marie Rouquier.

París : Jacques Crépin-Girbelle.

Rodés : Archives départementales de l'Aveyron, Mme Barre, Jacques Blanc, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.

Sebasac : René Castanié, Renée et Roger Delpuech.

Senèrgas : Monique Gras.

Sent-Ipòli : Jean Austruy, Hippolyte Boissier, Marcel Espeyrac, Fernand Fric, Maurice Fric, Paul Fric, André Garrouste, Adrienne Gombert, René Mazié, Louise et Georges Olivier, Odette Oustry, René Versepuech, Raymonde Viarnes.

Vilafranca-de-Roergue : Jean Lacassagne.

René Marty.

Témoignages :

A. A. : Albert Armand, né en 1934 à *La Cassanha d'al Fèl*
A. B. : Alain Bénézet, né en 1927 à *La Brossa de Golinhac*
A. Bq. : Alice Banroques, née David en 1942 à *La Valada d'Espeirac*
A. F. : Adrien Firminhac, né en 1925 à *Golinhac*
A. G. : André Granier, né en 1926 à *Las Carrièiras de Sent-Ipòli*
A. Gr. : André Garrouste, né en 1928 à *Sent-Ipòli*
A. L. : Alain Ladrech, né en 1929 à *Golinhac*
A. Lb. : Albert Laborde, né en 1903 à *Antraigas*
A. S. : Alfred (Léon) Servières, né en 1918 à *La Grava d'Espeirac*
A. V. : Albert Valette, né en 1901 à *Pòns,* décédé en 1990
An. V. : André Vermerie, né en 1901 à *Pòns*
Bernard Méjane, né en 1951 à *Espeirac*
B. P. : Basile Pradel, né en 1917 à *Sent-Amans dels Còts*
B. S. : Bernard Sérieys, né en 1925 à *Antraigas*
C. B. : Casimir Boule, né en 1914 à *Bèl Mont de Golinhac*
C. G. : Charles Gastal, né en 1906 à *Antraigas*
D. C. : Denise Cammas, née Quintard en 1927 à *Estanh*
E. B. : Eugénie Bouloc, née Bioulac en 1924 à *Cassanhosa*
E. Bs. : Emile Boissier, né en 1934 à *Sant-Fiat (Sent-Marc) de Sent-Ipòli*
E. C. : Eugène Catusse, né en 1920 à *Golinhac*
E. Cv. : Emilie Calvinhac, née Cantarel en 1932 à *Sent-Ipòli*
E. M. : Emile Marc, né en 1929 à *Riu Casteca d'Antraigas*
E. Mr : Emilienne Maury, née Lavaur en 1926 à *París*
E. N. : Eugène Nicoulau, né en 1912 *al Solièr d'Espeirac*
E. Nc. Emilie Nicoulau, née Joulia en 1923 à *Pruinas*
F. B. : Fernande Brugel, née Toutet en 1926 *al Cèri d'Engialés*
F. Bs. : Fernand Bessières, né en 1918 à *Sent-Laurenç*
François Jimenez, né en 1904 à Malaga
G. B. : Georges Bony, né en 1938 à *Vilacomtal*
G. C. : Gilbert Carcenac, né en 1926 *al Canhatièr de Golinhac*
Geneviève Ladrech, née Capelle en 1932 à *Broquièrs*
Georges Olivier, né en 1924 à *Rodés*
Georgette Boissier, née Austruy en 1939 à *Latz de Sent-Ipòli*
G. G. : Georges Galand, né en 1912 à *París*
Ginette Molénat, née Cassan en 1939 à *Seveirac lo Castèl*
G. M. : Georges Marty, né en 1921 à *Antraigas*
G. Ml. Gilbert Mouly, né en 1923 à *París*
G. P. : Guy Pagès, né 1940 à *Las Gandalgas de Golinhac*
H. A. : Henri Avallon, né en 1921 à *Rodés*
H. B. : Hippolyte Boissier, né en 1938 à *Sent-Ipòli*
H. Bg. : Henriette Brégou, née Crantelle en 1930 à *La Ribièira d'a Pòns*
H. C. : Henri Combres, né en 1918 à *La Ròca de Sent-Ipòli*
H. Ca. : Henriette Catusse, née Augustin en 1919 à *Sent-Rames de Golinhac*
H. P. : Henriette Puech, née Baudy en 1912 à *Pradas d'Espeirac*
Henri Antraygues, né en 1908 à *Antraigas*
Henriette Romieu née Dauban en 1940 à *Golinhac*
J. A. : Jean Austruy, né en 1936 à *La Crotz de Barrés*
J. Av. : Joséphine Avallon, née Moisset en 1923 à *La Vaissa de Camporiés*
J. B. : Jean Boyer, né en 1924 à *Antraigas*
J. Bd. : Joseph Baudy, né en 1923 à *Pradas d'Espeirac*
J. Bq. : Jean Banroques, né en 1932 à *Espeirac*
J. Bs. : Jean Brossy, né en 1936 à *Espeirac*
J. C. : Julienne Combres, née Austruy en 1922 à *Latz de Sent-Ipòli*
J. Ch. : Jean Chastang, né en 1937 à *Alpuèg de La Calm*
Jean Farge *d'al Fèl*
Jean Bouloc, né en 1920 à *Antraigas,* décédé en 1991
Jeanine Armand, née Turlan en 1934 à *Sauvatèrra*
J. F. : Joseph Ferrières, né en 1907 à *Firminhac de Golinhac*
J. Fr. : Joseph Ferrary, né en 1914 à *Antraigas*
J. G. : Jules Galan, né en 1923 à *La Moissatiá de Golinhac*
J. L.: Jeanne Layrac née Vareilles en 1935 à *Mondon d'Espeirac*
J. M. : Jeanne Marc, née Regimbeau en 1928 *al Mur de Barrés*
J. P. : Joseph Puech, né en 1945 à *La Missonariá de Golinhac*
L. B. : Lucienne Brugel, née Casse en 1910 à Bagneux (75)
L. Bc. : Louise Boscus, née Delon en 1914 à *Espeirac*
L. C. : Louis Calvinhac, né en 1928 à *Bel-Luòc de Golinhac*
L. D. : Louis Dellus, né en 1905 à *Croset d'Enguialés*
L. Dn. : Louise Dounet née Gastal en 1907 à *Antraigas*
L. Dp. Lucien Dupieu, né en 1928 à *Fontilhas de Golinhac*
L. L. : Louis Layrac, né en 1931 à *Espeirac*
L. M. : Louis Maury, né en 1912 à *La Còsta d'Antraigas*
L. O. : Louise Olivier, née Madaule en 1922 à *Isaguetas de Sent-Ipòli*
Louise Servières, née en 1926 en *Auvèrnha*
L. P. : Louise Pradalier, née Pradalier en 1935 *al Puèg de Golinhac*
L. Pr. : Louise Pradel, née Vareilles en 1923 *al Mondon d'Espeirac*
L. Ps. : Louis Pasquié, né en 1913 à *Brocmat*
L. V. : Lili Versepuech, née Brugel en 1915 à *Pòns*
M. A. : Marcelle Albespy, née Brugel en 1914 *al Fèl,* décédée en 1991
Marcelle Méjane, née Laplagne en 1895 à *Antraigas*
Maria Ferrary, née Lacoste en 1932 à *Mirabèl d'Enguialés*
Marie Cassan, née Calmels en 1912 à *Recolas Previnquièiras.*
Marcelle Clot, née Lacoste en 1936 à *Pòns de Sent-Ipòli*
Marcelle Jimenez, née Delbouis en 1923 à *París*
Marinette Fric, née Astruc en 1928 à *París*
Maurice Méjane, né en 1922 *als Igonets de Senèrgas*
M. B. : Marie Brouzes, née en 1930 *al Nairac.*
M. Bd. : Maurice Baudy, né en 1926 à *Pradas d'Espeirac*
M. C. : Marthe Carcenac, née Calvinhac en 1925 à *Bèl-Luòc*
M. Cl. : Maurice Clot, né en 1929 à *Espeirac*
M. D. : Marie Dellus, née Mousset, en 1912 à *Concrestin d'Enguialés*
M. Db. : Meilhan Dauban, né en 1904 à *Golinhac*
M. Dbs. : Marcel Delbouis, né en 1920 *al Gors d'Espeirac*
M. E. : Marcel Espeyrac, né en 1912 à *Planhòla de Sent-Ipòli*
M. F. : Maurice Fric, né en 1924 à *Sent-Ipòli*
M. G. : Maria Galan, née Carmarans en 1923 à *Campuac*

M. L. : Marie Lagarde, née Régis en 1905 à *Liabastre de Golinhac*
M.-L. B. : Marie-Louise Boule, née Firminhac en 1921 à *Golinhac*
M.-L. G. : Marie-Louise Gombert, née Izac en 1928 à *La Crotz de Barrés*
M. M. : Marinette Mousset, née en 1934 *al Fèl*
M. O. : Marie Oustry, née Cammas en 1928 à *Encabrièiras d'Enguialés*
M. P. : Marie Privat, née Bosc en 1912 à *Enguialés*
M. R. : Marie Rouquier, née en 1931 à *Vaurs de Sent-Ipòli*
M. S. : Maria Sérieys, née Oustry en 1936 *al Vinhòt*
M. T. : Marcel Tayrac, né en 1924 à *Senèrgas*
M. V. : Marie Vareilles née Brossy née en 1906 à *Espeirac*
Paulette Boissier, née Sivadier en 1944 à *L'Adrech de Sent-Ipòli.*
P. B. : Pierre Brouzes, né en 1926 *al Bastièr d'Antraigas*
P. F. : Paul Fric, né en 1923 à *Sent-Ipòli*
Pierre Brugel *d'al Fèl*
P. L. : Paulin Laurent, né en 1903 à *Castailhac de Golinhac*
R. D. : Roger Delpuech, né en 1932 à *Sent-Ipòli*
R. Dp. : Renée Delpuech, née Cellier en 1932 à *La Peiruga*
R. M. : René Mazié, né en 1926 à *Sent-Ipòli*
R. Mv. : Robert Maviel, né en 1925 à *Espeirac*
R. P. : Robert Puech, né en 1918 à *Carbonièrs d'Espeirac*
Robert Brégou, né en 1950 à *Valaissac d'Espeirac*
Roger Vidal, né en 1926 à *Antraigas*
R. O : Roger Oustry, né en 1928 *al Fèl*
R. V. : René Versepuech, né en 1908 à *La Ribièira d'a Pòns*
R. Vn. : Raymonde Viarnes née Espeyrac en 1939 à *Planhòlas de Sent-Ipòli*
S. B. : Simone Bénézet, née Armand en 1931 *al Fèl*
S. D. : Suzanne Dupieu, née Belloc en 1938 à *Campuac*
Sylvie Calmettes, née Austruy en 1921 à *Antraigas*
Y. S. : Yvonne Sérieys née Palat en 1928 à *Golinhac*
Yvonne Baudy, née Fric en 1931 *al Castèl Sec d'Espeirac*
Yvonne Maviel, née Vareilles en 1933 à *La Vitandariá d'Espeirac*
Z. B. : Zéphir Bosc, né en 1927 à *Banròcas d'Antraigas*
Z. C. : Zélie Cellier, née Delmas en 1902 à *Pòns de Sent-Ipòli*

Réunions d'animation :

Antraigas (réunion de lancement), mardi 20 décembre 1994 : Suzanne Alinc, Gérard Authier, Henri Avallon, Fernand Bessière, Bernadette Bézelgues, Louis Boscus *d'Espeirac,* Jean-Marie Bouloc, Jean Calmettes, Emilie Calvinhac *de Golinhac,* Jean Laurens, André Marty, René Mazié *de Sent-Ipòli,* Bernard Méjane *d'Espeirac,* Georges et Louise Olivier *de Sent-Ipòli,* Jean Pasquié, Denise Raynal *d'Espeirac,* Christian Sallé *de Sent-Ipòli,* Bernard Sérieys, Jacques Sérieys, Gilbert Vigneron.

Antraigas (réunion d'animation), vendredi 6 janvier 1995 : Gérard et Renée Authier, Henri Avallon, Maryvonne Bertrand, Fernand Bessière, Bernadette Bézelgues, Jean-Marie Béziat, Eugénie Bouloc, Pierre Brouzes, Jean et Elise Calmettes, Sylvie Calmettes, Denise Cammas, Jean Chastang, Thierry Falguières, Jean Laurens, Emile Marc, Georges Marty, Roger Oustry, Bernard-Henri Sérieys, Gilbert Vigneron.

Enguialés-Lo Fèl, mardi 10 janvier 1995 : Annie Abeil, Elisabeth Albespy, Fernande Brugel, Lucienne Brugel, Maria Goudergues, Jean-Marie Guibert, Marinette Mousset, Pierre Mousset, Danielle Pinquier, Gilbert Vigneron.

Espeirac, mercredi 4 janvier 1995 : Charles Banroques, Jean Banroques, Maurice Baudy, Joseph Baudy, André Boscus, Louise Boscus, Henriette Brégou, Maurice Clot, Marcel Delbouis, Armand Falissard, Chantal Ferrières, Basile Fournier, Monique Gras, François Jimenez, Louis Layrac, Robert Maviel, Emilie Nicoulau, Lucette Panissié, Louis Pasquié, Basile Pradels, Robert Puech, Léon Servières, Moïse Servières, Gilbert Vigneron.

Golinhac, jeudi 5 janvier 1995 : Alain Bénezet, Georges Bony, Gabriel Calvinhac, Louis et Mimi Calvinhac, Gilbert Carcenac, Eugène Catusse, Jean-François De Chefdebien, Meilhan Dauban, Suzanne Dupieu, Eugène Ferrières, Adrien Firminhac, Pierrette Galan, Alain Ladrech, Maria Lagarde, Paulin Laurent, Gilbert Mouly, Guy Pagès, Louise Pradalier, Joseph Puech, Philippe Tremblin, Jeanne Vayssade, Gilbert Vigneron.

Sent-Ipòli, lundi 9 janvier 1995 : Jean Austruy, Georgette Boissier, Hippolyte Boissier, Eloi Cassagnes, Henri Combres, Renée Delpuech, Marcel Espeyrac, Joseph Ferrary, Maurice Fric, Paul Fric, André Garrouste, André Granier, René Mazié, Georges Olivier, Odette Oustry, Marinette Rouquier, Christian Sallé, Gilbert Vigneron.



Additif

Réalisée à l'initiative de Jean-François Albespy, conseiller général, et grâce à la participation des communes du canton, cette réédition de l'ouvrage *al canton d'Entraigas* comporte un additif et un CD reprenant le contenu de la cassette analogique accompagnant l'édition originale (voir de p. 215 à 233 et p. 256).

L'additif comprend :

- la carte de Cassini (XVIIIe siècle) recouvrant le territoire cantonal ;
- des extraits de *Espeyrac, vie d'une communauté rurale lors de l'époque révolutionnaire, de 1792 à 1795,* de *Zefir Bòsc* (2007) ;
- des extraits de *Espeyrac en Aveyron,* d'Henri Gras-Rascol et Monique Lajugie-Clot, en collaboration avec Renaud Falissard et Jean-Claude Boscus (2008) ;
- des extraits de *Occitanie, pour l'âme occitane, mémoire de Jean Carbonel (1864-1942),* documents publiés par *Zefir Bòsc* à partir de manuscrits inédits de l'auteur (2004) ;
- quelques cartes postales humoristiques sur les cures uvales ;
- un complément de photos sur les missionnaires ;
- des images prises sur le canton au cours de l'opération *al canton ;*
- la liste des métiers des quatre communes du canton extraite du *Guide de l'Aveyron* pour 1912 ;
- le contenu du CD.

Encara un brave mercé a totes los qu'an participat a-n-aquel pretzfach.

Christian-Pierre Bedel, *director de l'IOA / al canton*

Remerciements
Cet ouvrage est réédité grâce au soutien des communes du canton :
Enguialés-Lo Fèl : Jean-François Albespy, maire et conseiller général.
Entraigas : Fernand Nicolau, maire.
Espeirac : Bernard Méjane, maire.
Golinhac : Didier Eche, maire.
Sant-Ipòli : Didier Cayla, maire.




Pons
Banhars
Gensolhac
Rousdy
Espeyrac
Colinhac
Senergues
Montarnal
S.t George
Caupeils
la Boule
la Garrigue
la Vergne
la Fontsoulbiel
la Madeleine
la Coste
la Borie
la Lot
la Combe
la Fontale
la Vergne
le Viala
le Meynio
Aublat
la Borie
les Crouzets
Malrieu
la Condamine
la Vialle
Cantagrel
la Vergne
la Gardette
Taillamet
la Parade
Boute Sourde
Anglas
Mences
la Porte
la Pradine
Longagne
la Paillasie
la Besserere
la Pegaleric
la Jogiere
Trias le Bois
Meillac
Requistat
Carbonieres
la Tarisse
Conduchies
les Sagnasses
Calorgue
Poudans
Vitunesques
Cadas
la Garigue
Bedes
la Barbarie
le Bartas
la Roussille
le Fouillet
Gauzeran
la Roque
la Vestiere
Aubespeires
Borie de Vernhettes
les Vernhettes
les Albousquies
la Burguiere
Campagnac
Orsieres
Carbonier
le Soulier
Notarques
Bessolles
Haute
Bas
les Angles
le Pieux
Guigoumes
Soulelladou
Baudou
Leris
le Beze
Prades
Charget
Verlong
Valeyssac
la Bessarie
Tgumcarie
Barbanse
le Nayrac
la Coste
la Bastide
le Castanie
le Rieu
la Jouzie
la Baronie
la Plagne
Roudies
Hisernet
Previnquet
les Carriers
le Batadou
Granges de Be
le Valette
la Baronerie
le Cassan
la Pouzilade
Fervignes
la Bastide
Masjuplas
la Braus
les Grenade
le Bartas
la Roussille
le Fouillet
Gauzeran
Campuac
Mauvie
le Cayron
le Truc
le Mas del Rieu
la Broue
Cosignac
Vermalon
Mopcaly
Flors
la Verg



Carte de Cassini (XVIIIe siècle)

Espeirac / Espairac

Un miracle de santa Fe, sègle X

« A la fin du Xe siècle, vers 980, Espeyrac défraie déjà la chronique dans le récit que fait Bernard, écolâtre (maître d'école ecclésiastique) d'Angers, à son évêque Fulbert ; il lui narre dans le détail le miracle dont bénéficia Witbert qui recouvra la vue grâce à sainte Foy et fut surnommé pour cela *Witbert l'Illuminé.* Ce récit – daté d'environ 1010 – sera réuni à d'autres et à des textes divers et constituera, au XIe siècle, le *Liber Miraculorum sanctæ Fidis* (le Livre des Miracles de sainte Foy).

Seul le début du texte, celui où il est fait mention d'Espeyrac, retiendra notre attention, le nom du personnage, Witbert, sera conservé dans sa forme originelle, abstraction faite de Guibert qui en est la forme latinisée et plus en usage dans notre région :

"Il y a trente ans (donc vers l'an 980), Witbert habitait le bourg d'Espeyrac, non loin de Conques ; il était l'intendant d'un de ses parents nommé Géraud qui avait été son parrain au sacrement de confirmation et dont il gérait les affaires avec diligence et habileté. Or, un jour, de retour de pèlerinage à Conques où il était allé célébrer la fête de sainte Foy, il rencontra son maître tout près du village ; celui-ci était aveuglé par la plus honteuse des jalousies car il voyait en son intendant un rival auprès du criminel objet de sa "passion". Furieux, Géraud fait arrêter Witbert et le condamne à perdre la vue, ce qui fut fait : Géraud, ce barbare, arrache de ses propres mains les yeux de son filleul et les jette à terre. Une année passa et, l'avant-veille de la fête de sainte Foy, la glorieuse martyre apparaît à l'aveugle durant son sommeil ; elle lui demande de se rendre à Conques, d'acheter deux cierges et d'en offrir un à l'autel du Saint-Sauveur et l'autre "à celui où reposent mes reliques". Mais Witbert hésite car il n'a pas d'argent pour acheter les cierges. La sainte lui dit alors : "Ce matin, dès l'aube, allez à l'église de votre paroisse ; vous assisterez au Saint Sacrifice et là un homme vous donnera six deniers." Aussitôt, Witbert se lève, se rend à l'église d'Espeyrac "connue de temps immémorial" et il raconte sa vision à tous les assistants. On le traite d'insensé ; mais, nullement ébranlé, il demande autour de lui à emprunter douze deniers. Un homme nommé Hugues s'approche alors de lui et jette dans sa sébile six deniers et une obole.

C'était l'accomplissement de la première partie de la vision et cela redonna confiance à Witbert qui se fit donc conduire à Conques : il y recouvrera la vue une première fois." » (Extrait d'*Espeyrac en Aveyron,* d'Henri Gras-Rascol et Monique Lajugie-Clot, en collaboration avec Renaud Falissard et Jean-Claude Boscus)

La malautiá e los mòrts (1661-1663)

« Au plan purement démographique, l'on relève [sur les registres paroissiaux] une année 1663 assez rude pour la population : 50 décès y sont enregistrés – cela revient tout de même à un mort pour 18 à 20 personnes – dont 36 dans le premier trimestre, ce qui fait une statistique lourde au regard de la moyenne annuelle de 12 à 15 décès, soit 3 à 4 décès par trimestre ; après les 30 décès de 1661, il faudra attendre trente ans l'"annus horribilis" de 1693 avec ses 17 morts (1 décès sur 7,70 personnes).

Parmi ces décès successifs, nous avons relevé, le 17 mars 1663, celui de Claude Condamine, veuve de feu Raymond Boscus, enterrée dans l'église ; deux jours après, "le 19 mars Françoise Boscus fille de feu le sieur Raymond et de feue Claude de Condamine décède, elle est ensevelie devant la porte de l'église après avoir reçu les sacrements de pénitence et d'extrême-onction." Il s'agit certainement d'une adolescente ou d'une jeune femme puisque elle a reçu les derniers sacrements ; elle est ensevelie devant la porte de l'église très

probablement parce que le tombeau familial dans l'église avait été ouvert deux jours auparavant pour sa mère et venait tout juste d'être refermé. N'oublions pas que les défunts étaient généralement enveloppés d'un suaire, les cercueils étant réservés à des personnages privilégiés. Au même moment, en mars 1663, Pierre Cavalié, prêtre obituaire résidant à Campanhac, était enterré devant l'autel de Notre-Dame du Rosaire (en principe à gauche de la nef quand on regarde le chœur et le plus proche du dit chœur).



D'autres décès surprenants étaient survenus les années précédentes. En 1661, Jeanne Cavalié, âgée de 60 ans, est morte "devant la porte du clocher" ; mais, on a eu le temps de lui administrer les sacrements. Par contre, le 22 janvier 1662, pendant l'enterrement de Jeanne Cadelon, âgée de 25 à 30 ans, Suzanne Fel, femme de Pierre Madrières de Saint-Bauzels et âgée de 60 ans "est tombée morte de mort soudaine dans le cimetière" ; et, deux semaines plus tard, le 5 février, c'est Jeanne Mouline – de Saint-Bauzels encore - qui est décédée sans sacrements "à cause de sa mort inopinée dans le cimetière d'Espeyrac". Toutes ces personnes étant de Saint-Bauzels, voilà qui n'a pas dû manquer de frapper les esprits ; mais ne s'agirait-il pas plutôt d'une épidémie due à une pollution de l'eau ? » (Extrait d'*Espeyrac en Aveyron,* d'Henri Gras-Rascol et Monique Lajugie-Clot, en collaboration avec Renaud Falissard et Jean-Claude Boscus)

La fin del senhoratge

Extraits de *Espeyrac, vie d'une communauté rurale lors de l'époque révolutionnaire, de 1792 à 1795,* de *Zefir Bòsc.*

1773, las pagas

« Du 10e jour de la 2e décade (20 décembre 1973) du 2e mois de l'An 2 de la République française, présents les officiers municipaux en Conseil général de la commune, en exécution de l'article 8 de la Loy du 29 septembre dernier vieux style, sur la réquisition du procureur de la commune, il a été procédé comme suit, la fixation au plus haut prix impératif des salaires, gages, mains d'œuvre et journées de travail, jusqu'au premier septembre prochain et cela d'après les taux communs de 1790, auquel il a été ajouté la moitié en sus du susdit prix, sçavoir :

- pour le maître-valet, cent livres 100
- pour les domestiques ordinaires, soixante-douze livres 72
- pour les premières servantes, trente livres 30
- pour les secondes servantes, vingt-quatre livres 24
- pour les bergers, vingt livres 20
- pour les maçons et charpentiers, douze sols en hyver et seize en été (la journée)
- pour les journaliers, travailleurs de terre (brassiers) sept sols en hyver et dix sols en été
- pour les cardeurs, vingt-un denier par livre de laine
- pour les tisserands à cinq sols, six deniers par canne les toiles nues lisses et huit sols les toiles fines
- pour les sabotiers, suivant la taxe (par paire de sabots).

Ont signé : Nicolau, Malpel, Biargues.

Note inscrite le 20 brumaire de l'An 2, soit le 10 novembre 1793 : En 1790, les salaires annuels des domestiques ruraux loués de la Saint-Jean (24 juin) à la Saint-Jean suivante étaient de 75 livres pour un maître-valet ou un bouvier, de 30 livres pour un domestique ordinaire, de 20 livres avec des réserves (sabots, paire de bas, tablier et deux cannes de toile de chanvre) pour une première servante et 18 à 15 livres pour une seconde. Pour une bergère, c'était de 12 à 15 livres avec les réserves accoutumées. »

Zefir Bòsc
(nascut en 1927 a Banròcas d'Enguialés)
Publicacions :
Al caire del terrador, 1976.
Contes de la Nalta-Viadena, 1980
Asuèlhs reguèrgues, 1980
Dichas e provèrbis del país costovin, 1981
*Laus de Peire-*Auguste Miremont, 1981
Cants d'amont e d'aval, 1987
Racontes del país ribièiròl, 1989
Le dom de Villès d'Espeyrac, 1990
La vigne et le vin du Fel et d'Entraygues, 1995
Cançonièr de la ribièira d'Òlt, 1995
Les gabarriers du Lot, 1997
L'abbé Guillaume David, 1999
Pescas d'Òlt, 2002
Plantas e èrbas dels cantons d'Entraigas e de Mur de Barrés
Vieillevie en vallée d'Olt, 2002
Occitanie, pour l'âme occitane, mémoire de Jean Carbonel, 2004
Transhumances / *Estivadas* en Aubrac et Carladez, 2006
Espeyrac sous la Révolution française, 2007
Racontes e novèlas del país d'Òlt, 2008
Promenades en vallée d'Olt, 2009
Salaires et indemnités des domestiques en vallée d'Olt
Ecrits en langue d'oc et auteurs occitans du Haut-Rouergue, 2010
Contes et poèmes de pèlerins, 2011
Espeyrac, patrimoine communal et religieux, 2011.

Lo temps de la Revolucion

« Ce fut un total de 19 volontaires ou engagés, soldats de la Patrie, qui furent enrôlés, de bon gré ou malgré eux, du mois d'août 1792 au mois de mai 1793. Tous ne furent pas des volontaires, en particulier ceux qui furent désignés le 1er avril 1793 et qui allèrent tirer au sort. La plupart des domestiques s'engagèrent sous la pression de leur employeur et la promesse d'une gratification qu'ils perçurent le jour de leur départ. D'autres, réticents, prétextèrent être malades ou inaptes. Tels Guillaume Vareilles, Antoine Montarnal et Jean Servières qui déclarèrent ne pouvoir se déplacer à Mur de Barrez, furent dans l'obligation de se présenter devant Boubal, officier de santé à Entraygues, le 9 novembre 1793. Ils avaient été exemptés lors de la première réquisition du 29 avril.

De même, la désertion d'Antoine Servières de Saint-Bauzel, dénoncé par son frère le 28 juillet 1794 à la municipalité, fera qu'il sera saisi. Il reçut l'odre de rejoindre son bataillon stationné au Mont Blanc, avec escorte.

On n'a pu trouver de décès qui fussent signalés sur les registres d'état-civil ou de catholicité d'Espeyrac. Pour Roussy, les deux décès transmis par le curé constitutionnel Calmès sont les suivants :

- Louis Blat, volontaire au 1er bataillon du Cantal, compagnie n°2, natif du village de La Borie de Crestes, paroisse de Roussy, décédé le 11 janvier 1793 et l'An 2 de la République française, à l'hôpital militaire de Perpignan (extrait des registres de l'hôpital).

- Pierre Firminhac, volontaire au 1er bataillon d'Aveiron, compagnie n°1, natif du village del Serri, paroisse de Roussy, canton d'Entraygues, décédé le 26 février 1793 à l'hôpital militaire d'Avignon ; son corps a été inhumé dans le cimetière ordinaire du dit hôpital. »

1794, la lenha

« Aujourd'hui, vingt-quatre germinal, 2e année républicaine (13 avril 1794), par devant nous, officiers municipaux, a comparu Pierre R., fermier du domaine de Jean, Louis Condamine, émigré, situé au lieu d'Espeirac, qui nous a dénoncé François C. comme luy ayant émondé un arbre dans le dit lieu. Ledit C., interpellé, a convenu du fait. Il a été en mêmes lieux-dits pour couper journellement du bois dans une autre devèse appelée La Bessade, quoique, d'après les baux à ferme, personne n'avait droit d'en prendre. Il a été délibéré que l'agent national en fairait dénonce au Comité de Surveillance pour être prises telles mesures que de droit.

Ont signé : Bosc A., Nicolau. »

1794, lo blat

« Aujourd'hui, 15 prairial, l'An 2 de la République une et indivisible (3 juin 1794), nous, officiers municipaux d'Espeirac assemblés pour distribuer les dix-huit quintaux sept livres de bled qui nous ont été adjugés par le Directoire du District de Mur de Barrez ; travaillant à ladite distribution dans l'intérieur du grenier, nous aurions entendu certains propos, insultes, que nous aurions méprisés lorsque, tout d'un coup, le grenier a été inondé par la populace qui, après s'être emparée du quarton, un d'eux a dit vouloir mesurer tout le bled et le distribuer à sa guise, le tout.

Avant de s'en emparer, nous voyant menacés, insultés et mis par force hors du grenier, nous nous sommes retirés, ignorant le bled qui peut être parti. Les principaux auteurs sont Antoine C. du village de Nolorgues, Pierre L. du village de La Bajarie, François C. du village de Barbance, Antoine G. du village del Prat, Pierre N. du village del Soulié.

De tout quoi, nous avons dressé procès-verbal qui sera adressé au juge de paix du canton d'Entraigues pour aviser ou envoyer des forces générales à Espeyrac, les An, mois et jour cy-dessus.

Ont signé : Bosc A., Malpel maire, Calvinhac. »

1794, los trabalhaires

« Ce vingt-sept prairial (15 juin 1794), la municipalité d'Espeyrac extraordinairement assemblée en Conseil général de la commune, pour se conformer à l'arrêté du Comité du Salut Public en date du 13 relatif aux travaux de l'agriculture. Lecture faite de l'arrêté, il a été procédé à l'état des ouvriers habitués à travailler la terre, soit dans leur commune, soit dans d'autres. Art. 3...

Ceux habitués à aller moissonner dans la montagne sont :

Espeirac : Antoine Marti, Pierre Calmels, Antoine Teissèdre, Jean Bessière.

La Condamine : Jean Pierre Bach, Jean Servières, Jean Blancard, Jean Bessière, Pierre Aliou (Alaux).

Falguières : Amans Fournié, Jean Laparra.

Balaissac : Joseph Fournié, Barthélémi Teissèdre.

Barbance : Guillaume Carmarans, Pierre Carmarans.

La Valade : Pierre Carmarans.

Lestrunie : Pierre Lescure, Jean Montvalat.

Del Dom : Jean Guibert.

Carboniès : Jean Cavalier.

Daze : François Soutouly, Baptiste Montarnal, Pierre Capelle, Jean Capelle.

Nolorgues : Joseph Delom, Guillaume Delom, Mathieu Régis.

La Bagerie : Jean Compagieu, Guillaume Compagieu.

Autres localités non désignées : Antoine Barbès, Jean Rousières, Pierre Delom, Pierre Fraisse, François Campredon, Joseph Boissou, Jean Rouquette, Pierre Alaux, Jean Joulia, Jean Saint-Bauzel.

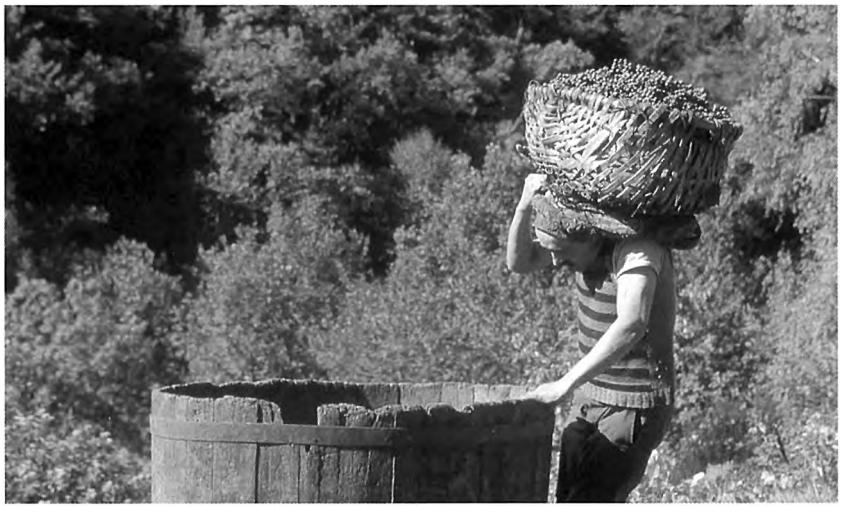
Les habitués à travailler dans la commune : Jean Blancard, Pierre Capelle, Mathieu Régis, Pierre Fraisse, Pierre Campredon, Pierre Clots, Antoine Joulia, Etienne Delagnes, Jean Guibert, Joseph Banroques, Guillaume Tarrisse de La Valade Basse, Guillaume Cavalié dit Calieyrou, Jean Mas de La Rivière, Amans Bosc de Daze, François Servières de La Grave, Joseph Besombes, Jean Liabastres, Pierre Barral de Nolorgues.

Les faucheurs : Antoine Loubatières, Antoine Ginestous, Joseph Clots, Antoine Nolorgues, Joseph Besombes, Jean Pierre Brossi, Baptiste Castanié, Antoine Delagne, Jean Bric, Jean Cabroulier.

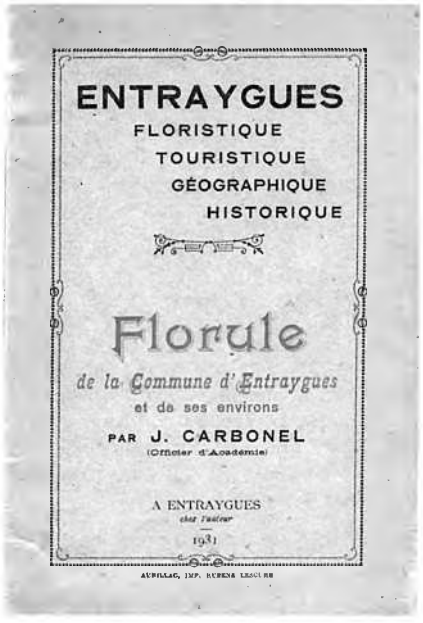
Prix des journées des moissonneurs : Les journées en 87 (1787) étant de 15 sols, nous les avons fixées à 20 sols.

Prix des journées d'une paire de bœufs : Nous avons fixé le maximum à 5 livres, la demi-journée à 2 livres, 10 sols.

Ont signé : Nicolau, Malpel maire, Bosc A., Calvinhac, Segui, Nolorgues. »



Jean Carbonel (1864-1942)



Jean Carbonel naquit au *Bornhon,* commune de *Taussac* dans le *Barrés* en 1864. En 1890, il fut nommé instituteur à *Castalhac de Golinhac.* En 1892, il épousa Maria-Sophie Clermon, née à *La Bola de Sant-Ipòli,* village où il était alors instituteur et secrétaire de mairie. Ils auront 7 enfants. Retraité en 1925, il se retira à Entraygues et décèdera en 1942 chez sa fille aînée à *Bars,* près de *La Crotz de Barrés.* Ses obsèques eurent lieu à *Sant-Ipòli.*

Dans les contes et récits occitans recueillis par Jean Carbonel en *Carladés, Viadena* et *ribièira d'Òlt,* publiés en graphie normalisée par Zéphir Bosc, on retrouve des classiques de la tradition orale rouergate (contes, récits ou description de traditions) brièvement commentés dans la liste ci-dessous. Sont également publiés 90 proverbes ainsi que de nombreux noms occitans servant à désigner 133 plantes du Massif central (Carbonel propose parfois plus de 10 noms occitans pour une même plante).

Lo panaire de rabas
Ce récit qui fait parler la brouette *(carrèla, carriòl)* a également été collecté à *Canet d'Òlt.*

Lo colomb favar e lo cocut
Ce récit est aussi attesté en Tarn et Garonne.

Lo carretièr e lo merchand de cavalin
Récit classique de la rouerie des maquignons.

Lo diable dins lo cementèri
Il s'agit d'une version occitane du fabliau médiéval français *(Estula)* dont Justin Bessou a également publié une version rouergate *(Magre o gras, aquí l'as !).*

• ***Los vacairòls*** *(vacairòus)*

Il s'agit là du dicton concernant les derniers jours du mois de mars et les premiers du mois d'avril. Le 28 mars, une vieille s'écrie :

« "Maugrat març e maugrat marcèlas,
Ai ivernadas mas sèt vedèlas !"
Març, ausiguent aquò, diguèt a-z-Abrial :
"Prèsta me'n tres que ieu n'ai quatre,
E las pautas de la vièlha farem batre !" »

• ***Lo montar de l'ase***

La promenade du mari battu sur un âne *(Montar l'ase),* face vers l'arrière en tenant la queue de l'animal, est attestée jusqu'au milieu du XXe siècle en *Rodanés* (cantons de Pont de Salars, Baraqueville, Marcillac, Conques…). Il s'agit néanmoins souvent d'un mannequin ou d'un remplaçant volontaire.

« A defaut d'el, un de la banda salta sus l'ase, lo darrièr virat vas la tèsta de la bèstia. Ten la coeta de l'ase coma brida. Met los pès sus las andelièiras o las quèrbas que li servon d'estrieus. La procession comença al son de qualqua cabreta e al bruch de sonalha : "Soi pas aquí per mos pecats mas per aqueles de mon vesin que se laissèt estimossar per la femna dimenge matin", tal ditz lo cavalièr. Un cambarada abilhat en femna lo tusta, l'insolenta. El esquiva los còps, s'acocolís, gingola, se tòrs, fa cent moninariás. »

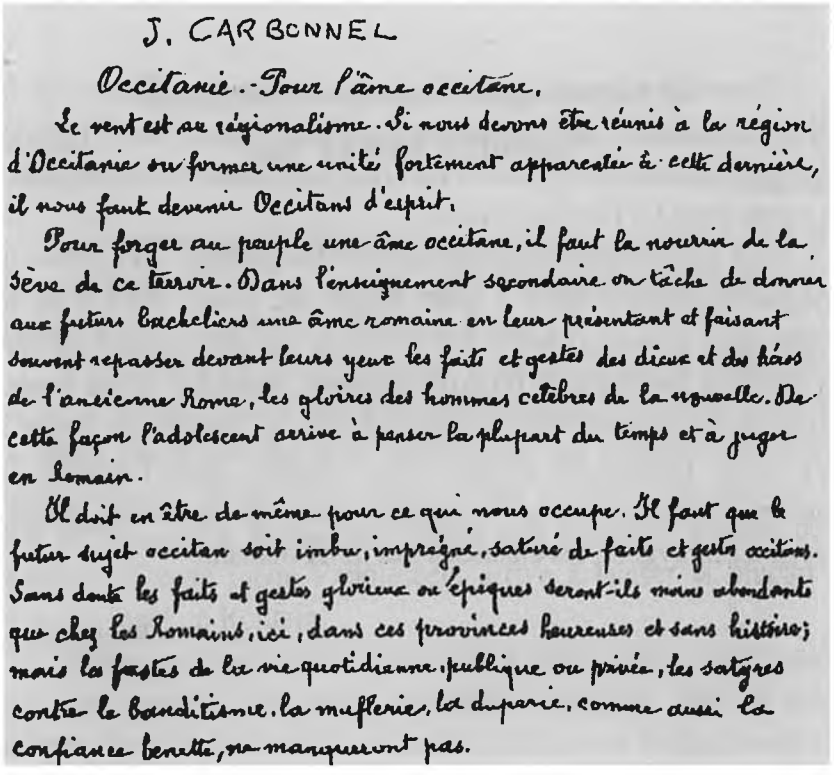
• ***Las mascas***

Le rituel de carnaval est assez commun en Rouergue. Une bande de jeunes gens déguisés avec des masques de fortune passent dans les maisons où il y a des jeunes filles et, sans dire mot ou en contrefaisant leur voix, se font offrir à boire et essayent de goûter aux saucissons suspendus à la *travada.*

• ***Lo carivari***

Un vacarme nocturne était déclenché devant la maison d'un veuf ou d'une veuve remarié(e) à l'aide de sonailles, d'objets métalliques, de trompes ou d'un tambour à friction, *lo brau.* Le charivari pouvait se renouveler jusqu'à ce que les mariés offrent à boire à tous.

« Un brau, aquò èra un aplech fach amb una topina que li avián enlevat lo fons. Caliá tendre un pargam sus la boca. S'estaca solidament al torn coma quand estacan un pòt de confitura. Far téner un fial empegat al mièg del pergam e lo laissar sortir pron long pel fons del topin. En tenguent l'instrument jost lo braç esquèrre, en tirant e fasent lisar lo fial empegat entre los dets de l'altra man, aquò fasiá un bruch del diable, coma un brau que brama. »



J. CARBONEL

Occitanie. - Pour l'âme occitane.

Le vent est au régionalisme. Si nous devons être réunis à la région d'Occitanie ou former une unité fortement apparentée à cette dernière, il nous faut devenir Occitans d'esprit.

Pour forger au peuple une âme occitane, il faut la nourrir de la sève de ce terroir. Dans l'enseignement secondaire on tâche de donner aux futurs bacheliers une âme romaine en leur présentant et faisant souvent repasser devant leurs yeux les faits et gestes des dieux et des héros de l'ancienne Rome, les gloires des hommes célèbres de la nouvelle. De cette façon l'adolescent arrive à penser la plupart du temps et à juger en Romain.

Il doit en être de même pour ce qui nous occupe. Il faut que le futur sujet occitan soit imbu, imprégné, saturé de faits et gestes occitans. Sans doute les faits et gestes glorieux ou épiques seront-ils moins abondants que chez les Romains, ici, dans ces provinces heureuses et sans histoire; mais les faste de la vie quotidienne, publique ou privée, les satyres contre le banditisme, la mufflerie, la duperie, comme aussi la confiance benette, ne manqueront pas.

• ***Los mais***

La tradition des mais plantés pour honorer les jeunes filles au 1er mai, très populaire en *Viadena,* est également attestée sur le canton d'*Entraigas.*

« Los menaires se procuravan un aubre plan drech e plan lise. Lo desrucavan, l'arondissián de lor milhor, d'escondons.

Après la tombada de la nuèch, lo darrièr d'abrial, lo portavan al mièg de la plaça o davant l'ostal d'aquela que volián onorar, festejar. Fasián un trauc dins la tèrra e lo quilhavan. Qualque còp, i aviá a la cima de letras gravadas sus un panèu, de garlandas, dels atributs.

Lo matin del primièr de mai, quand lo monde sortián de pels ostals, vesián l'aubre. Se despachavan de s'aprochar per compréner çò que marcava.

Las filhas, plan fièras, per reconéisser aquel onor e mercejar los qu'avián plantat lo mai, fasián una pompa. L'ofrissián als garçons lo dimenge d'aprèssa. Quand los parents èran pas tròp rebèques, la manjavan ensemble. Tot s'acabava per un bal. »

• ***L'òme de palha***

Les infidélités conjugales ou les inconduites extra-conjugales étaient sanctionnées par la plantation, nuitamment, d'un mannequin de paille dans la cour ou sur la toiture de la maison de celui ou de celle qui avait fauté.

• ***Lo radal joanenc***

La tradition du feu de la Saint-Jean bénit par le curé donnait lieu à une ronde de la jeunesse qui sautait ensuite le brasier. Les cendres et les tisons protégeaient *l'ostal* et *lo bestial.*

• ***Triomfe, desfècis, cramar las pesadas, brutlar las piadas***

Selon Jean Carbonel, la foule était prompte à porter en triomphe un personnage estimé et à huer une personne détestée sans raison sérieuse. Quand un fonctionnaire impopulaire était ainsi chassé, on brûlait ses traces à l'aide d'un *brandon* ou d'une *trena de palha* allumée sur ses *piadas.*

Contes o racontes relatius a la Glèisa

Beaucoup de récits mettent en scène un curé *(Lo paire Auram),* celui de *Ronesca* entre autres *(Lo curat de Ronesca, Las cerièjas, Lo presic aprestat),* ou des personnages et des situations en rapport avec l'Eglise et la religion *(Las menetas, Lo dèime o detzième, Sant Pèire, portièr del Paradís).* La prière adressée par une célibataire à la Sainte Vierge *(La pregària a la Santa Vièrja)* pour trouver un mari est encore présente dans le répertoire d'un conteur occitan contemporain comme Paul Bony.

Contes o racontes relatius a las paurs

Les récits concernant les *trèvas (La trèva galina, Lo cat calçat)* évoquent surtout les farces faites à propos des revenants.

Jean Carbonel énumère également les manifestations du *Drac (Lo Drac),* être protéiforme et facétieux qui attache entre elles les crinières ou les queues des chevaux, qui danse sur les toits, ensanglante les sources... Autant de récits mis à profit par les farceurs.

La chasse volante, dont on trouve l'origine dans le domaine français dès le XIIe siècle, est également présente dans la tradition orale du *Barrés.*

Autres racontes publicats

Los enfants terribles
Lo mòrt que parla
Los dos arpiands e l'ase
Las vint e doas cambetas
Las tres quecas
L'Auvernhat que de dedís es punit
Lo rainal e lo grapald
Lo caçaire maladrech
Los encapriçats

La cura uvala d'Entraigas

















Los missionaris

Pierre Lucien Galan, né en 1921 à *Golinhac,* était parti en Indochine. Il fut tué dans une embuscade au Laos en 1968.













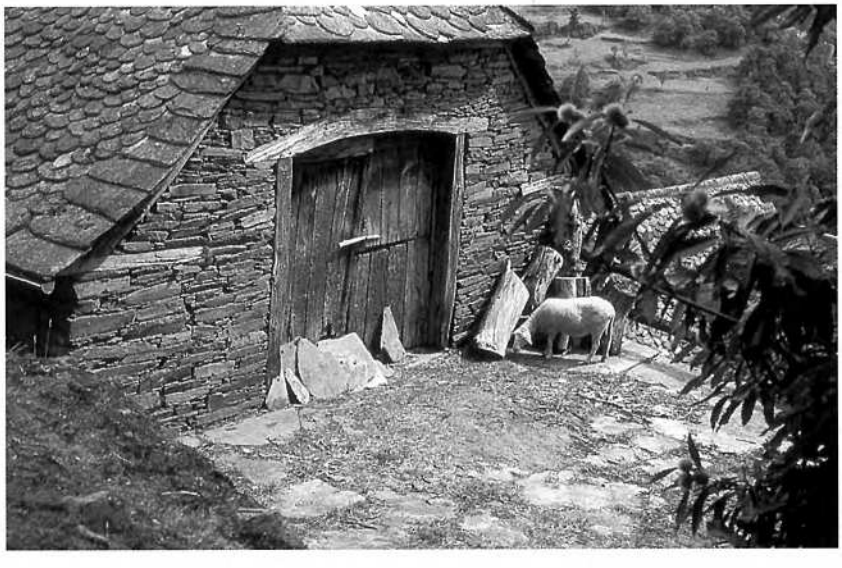
Imatges
















UNICOR







Los mestièrs en 1912

Enguialés-Lo Fèl

- 50 km de Rodez.
- 28 km d'Espalion.
- 1 km d'Entraygues.
- P. et T. : Entraygues.
- Gare : Espalion à 28 km.
- 1044 habitants.
- 3392 hectares.
- Produits : vin, seigle, primeurs, châtaignes, bois de chauffage.
- Fête : à la Saint-Loup.
- Curiosité : l'arbre grand à 721 m. d'altitude.
- Maire : Frédéric Grandroques.
- Adjoint : François Calvet.
- Conseillers : Oustry, Couvignou, Sérieys, Espeyrac, Mas, Pradet, Fric, Armand, Palat, Maury.
- Instituteurs : Carbonel à Ginolhac ; Puechmaille à Roussy.
- Institutrices : Mme Carbonel à Ginolhac ; Mme Calvet à Roussy ; Mme Gaubert à Grandroques.
- Curés : Andrieu à Ginolhac ; Molinier à Roussy.
- Secrétaire de mairie : Carbonel.
- Garde champêtre : Fr. Armand.
- Receveur buraliste : François Calvet au Fel.
- Cantonniers : Hermet, Canilhac.
- Postes : Arthémon Dauban, Henri Dauban, facteurs ruraux.
- Auberges : Bioulac et Clermon à Ginolhac ; Barral et Nolorgues à Roussy ; J. Turlan au Fel ; H. Turlan au Pont de la Truyère ; Delmas au Pont de Couesque.
- Bestiaux (marchand de) : Espeyrac au Viala.
- Charrons : Jean-Ant. Grandroques à La Molle.
- Fruits et primeurs : Devaurs à Portez ; Maury à Coffinhal.
- Maçons (entrepreneurs) : Faure à La Molle.
- Meunier : Viarnes à Coffinhal.
- Principaux propriétaires : Grégoire à Condat et à Crozafon ; Viguier à Condat ; Armand à Cassos, Espeyrac au Viala, Bénézet au Mas, Blanadet à Infabrègues ; Blanadet au Fel ; Fric à Brivadez ; Viguier au Buis ; Devaurs à Portez ; Grandroques à Marmaton ; Toutet au Viala.
- Hameaux principaux : Ginolhac, Labastide, Magressere, Crestes, Le Viala, Laborie de Ginolhac, Grandroques, Condat, Marmaton, Lascarrals, Malpelie, Lagarrigue, Le Mas, Mascamau, La Molle, Le Buis, Neuvic, Enguialès, Coffinhal, Le Fel, Roussy.



Entraigas

- 48 km de Rodez.
- 27 km d'Espalion.
- P. et T. : Entraygues.
- Gare : Espalion à 27 km.
- 1944 habitants.
- 2181 hectares.
- Produits : vins, fruits, légumes, bestiaux.
- Fête : le 23 avril.
- Curiosités : gorges du Lot, le Roc du Duc, château d'Entraygues.
- Sociétés : société artistique, société de tir.
- Maire : Emile Fabre.
- Adjoint : Louis Nayrolles.
- Conseillers : F. Momméja, Félix Foulquier, F. Casses, L. Landié, H. Avalon, C. Terrisse, J.-L. Rigal, J.-M. Oustry, Barthélémy, Brouzes, A. Garriguet, A. Viargues, A. Alary, E. Brouzes, Jean Dounet.
- Instituteurs : P. Carbonel, C. Goutal, Th. Bouloc, J. Breschet, Carrière.
- Institutrices : Mlle Manisse, Mme Goutal, Mme Bouloc.
- Ecole maternelle : Bouloc.
- Curé : E. Domergue.
- Secrétaire de mairie : P. Carbonel.
- Garde : Léon Bélard.
- Receveur buraliste : Albert Bonnes.
- Cantonniers : Saury, Vidal, Dounet, Lavayssière, Lacombe, Canilhac, Brunet, Delon, Gimalac.
- Bureau de bienfaisance, commission administrative : E. Fabre, Brouzes, Devic, Brévier, Viguier, F. Casses, L. Momméja.
- Postes : Mme Castaignède ; Liris, Casses, Joulia, Fabre, Henri Dauban, Art. Dauban, facteurs ; Mme Viguier.
- Affenages et auberges : Laplagne, Andrieu, Grandroques, Bastide, Mme Carcanague, Mme Bézairie, Vidal, Mouly.
- Armuriers : Germain Bélard, Henri Cayron.
- Assurances : Revel, Oustry, Izard.
- Bouchers : Bioulac, Bastide, Malrieu, Ginisty.
- Boulangers : Deviers, Costes, Cassagnes, Pélamourgues.
- Bourrelier : Laborde.
- Cafés : F. Foulquier, F. Bras, Carles, Brouzes, Laplagne, Dounet, Herrgott, Viargues, Lagarde.
- Camionneurs : Garrouste, Blat.
- Chapeliers : Izard, Mme Sérieys, Mme Landié.
- Charbons : Garrouste.
- Charcutier : Mme Mouly.
- Charpentiers : Pradalié, Joulia.
- Charrons : Garriguet, Astier.
- Chaudronnier : Régimbal.
- Chaussures : Boudousquier, Bélard, Galtier, Laporte, Gombert.
- Chaux et ciments : Régimbal, Delblat.
- Coiffeurs : Gastal, Izard, Calvet, Sabathier.
- Confections : E. Fabre, Fénayrou, Liris, Blanchis fils.
- Cordonniers : Gastal, Barbance, Galtier, Madamours.
- Couturières : Mlle Mayrinhac, Mme Gombert.
- Docteurs : Ressiguier, Casses, Fournier.
- Eclairage électrique : Régimbal.
- Epiciers : Oustry, Bellouvet, Galtier, Vve Cayron, Vve Condamine, Mme Baptiste, Brévier, Carlhan, Vve Fabre.
- Ferblantier : Régimbal, Puéchavy.
- Foudres et futailles : Bez.
- Fruits et primeurs : Rigal, Avalon, Delmas, Delblat.
- Galochiers : Bélard, Gombert, Laporte, Boudousquier.
- Grains et fourrages : Blanchis, Issaly, Mlle Gimalac.
- Horloger : Ch. Laplagne.
- Hôtels : Laplagne, Andrieu, Vialade.
- Laitiers : Momméja, Valette, Nayrolles, Lacombe, Revel.
- Maçons (entrepreneurs) : Malet frères, Lhéritier, Nayraguet, Delagnes, Félix Costes.
- Maréchaux-ferrants : Garriguet, Blanchis, Laudier, Joffus.
- Menuisiers : Pradalier, Joulia, Sérieys.
- Merciers : Rosa Laplagne, Mme Raynal, Mme Oustry, Mme Mazenc.
- Meuniers : Antraygues, Régimbal, Revel.
- Modistes : Mme Cassagnes, Mme Oustry, Mme Mazenc, Mme Landié.
- Nouveautés : Fénayrou, Mme Liris, Mme Brégou.
- Pâtissiers : Pélamourgues, Costes.
- Pharmacien : Baumelou.
- Quincaillier : M. Fabre.
- Restaurants : Laplagne, Andrieu.
- Sabotiers : Bézairie, Gastal père et fils.
- Sage-femme : Mlle Alrivi.
- Scieries hydrauliques : Antraygues, Régimbal.
- Serrurier : Cayron.

- Tailleurs : Cayron, Dayssiols, Prompt.
- Teinturier : Vve Cayron.
- Travaux publics (entrepreneurs) : Calixte Gaubert, Louis Costes.
- Volailles : Delblat.
- Voitures (loueurs) : Foulquier, Carles, Garrouste, Grandroques, Fabre.
- Services de voitures publiques : Foulquier, Beluel, Rigal, Pouget.
- Hameaux : Saint-Georges, Seveyrac, Fougassiez, Jucassagnes, Lacan, Les Bories, La Planhe, Cossomouls, Monsoncles, Encassagnes.
- Châteaux : Entraygues, La Coste.

Espeirac

- 46 km de Rodez.
- 40 km d'Espalion.
- 17 km d'Entraygues
- P. et T. : Sénergues.
- Gare : Marcillac à 38 km.
- 895 habitants.
- Produits : vins, châtaignes, légumes, froments, pommes, poires.
- Fête : le 29 juin.
- Maire : Belloc.
- Adjoint : Montarnal.
- Instituteurs : Méjane, M. Cayre, adjoint.
- Institutrices : Mme Cayre, Mme Fabre, adjointe, à Espeyrac ; Mlle Espeyrac à Valayssac.
- Curé : Monteillet, Deltour, vicaire.
- Camionneur : Jean Delon fils à Espeyrac.
- Charpentier : Auguste Joulia à Espeyrac.
- Charron : Justin Turlan.
- Cordonnier : Jean-Baptiste Pons.
- Couturières : Marie Servières, Mme Calmels.
- Epiciers : Marie Servières, Delon.
- Horloger : Tobie Compazieu.
- Hôtel : Tobie Compazieu.
- Maçon : J. Cabrolié.
- Maréchal-ferrant : P.-J. Fraysse.
- Menuisier : Auguste Joulia.
- Modiste : Marie Boscus.
- Restaurant : Tobie Compazieu.
- Tailleur : Amans Jean.
- Tonnelier : Auguste Falissard.
- Travaux publics (entrepreneur) : Louis Boscus.
- Volailles : Mme Banroques
- Principaux propriétaires : Em. Mas, Laurent Marcenac, L. Panissié, Achille David, Albert Fraysse.

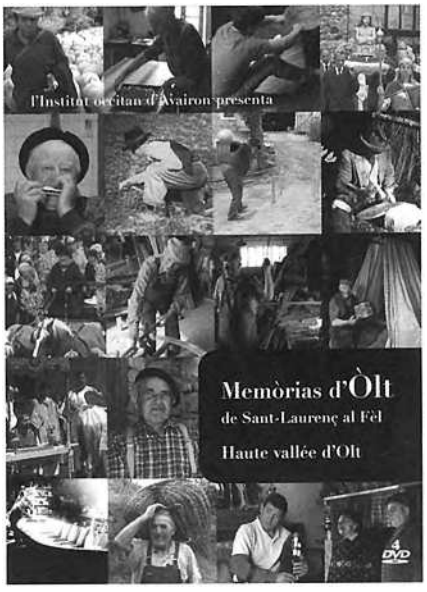
Golinhac

- 40 km de Rodez.
- 28 km d'Espalion.
- 12 km d'Entraygues
- P. et T. : Entraygues.
- Gare : Bozouls à 23 km.
- 895 habitants.
- Produits : seigles, pommes de terre, élevage de bétail.
- Fête : le dimanche qui suit le 11 novembre (Saint-Martin).
- Curiosité : vallée pittoresque du Lot.
- Maire : Jean Nicolau.
- Adjoint : Denis Batut.
- Conseillers : Dissac, de Valady, C. Boule, C. Boule, A. Nicolau, Barre, Laurens, Régis, Bénézet.
- Instituteurs : L. Mouly, directeur ; Joseph Rey, adjoint.
- Institutrice : Mme Alexandrine Cantarel.
- Institutrices libres : Mlle J. Picard, Mlle B. Rouquette.
- Curé : Fontanié, Hugonenq, vicaire.
- Secrétaire de mairie : Léon Mouly.
- Garde : Adrien Capelle.
- Receveur buraliste : Antoine Brugel.
- Cantonniers : Gros, Dounet, Gabrillargues.
- Affenages et auberges : Bosc, Nicolau, Issaly, Vve Alary, Régis, Momméja, Boule, Vareilles.
- Boulangers : Capelle, Firminhac.
- Charron : Miquel.
- Cordonniers : Bosc, Régis.
- Couturières : Mme Galtier, Dauban, Mme Lambel.
- Epiciers : Condamine, Vve Alary, Momméja, Régis.
- Maçons (entrepreneurs) : Momméja, Puechmaille, Espeyrac.
- Maréchaux-ferrants : Boule, Firminhac.
- Modistes : Mlle Alary, Rosa Nicolau.
- Nouveautés : Mme Régis.
- Plâtriers (entrepreneurs) : Raymond Curebec, Alary.
- Tailleur : Condamine.
- Château : Les Vernhettes.

Sant-Ipòli

- 62 km de Rodez.
- 39 km d'Espalion.
- 12 km d'Entraygues
- P. et T. : Entraygues.
- Gare : Espalion.
- 1645 habitants.
- 3684 hectares.
- Produits : primeurs, pommes, ardoises.
- Fêtes : les 13 août et 1er septembre.
- Maire : Lacan.
- Adjoint : Vernier.
- Conseillers : Delpuech, Touyre, Coudy, Sabau, Sirvain, Madaule, Manhes, Soubeyre, Laffon, Dayssiols, Laporte, Vermerie, Granier, Gastal.
- Instituteurs : Massabuau, Lacan, Clermont.
- Institutrices : Mmes Massabuau, Izac, Castanier, Mlle Delpuech.
- Curés : Dijols, Cure.
- Secrétaire de mairie : Clermont.
- Receveur buraliste : Clermont.
- Cantonniers : David, Souquet.
- Postes : Anglade.
- Affenages et auberges : Clermont, Vermerie, Meyniel, Bastide.
- Arracheur de gentiane : Delmas.
- Boulanger : Robert.
- Cafés : Astruc, Delmas, Gabrillargues.
- Charpentiers : Champagnac, Boyer.
- Charrons : Fric, Dayssiols.
- Confections : Mme Caquot, Mlle Noël, Gabrillargues.
- Cordonniers : Delpuech, Cellié, Castanier.
- Couturière : Mme Calvet.
- Epiciers : Astruc, Versepuech, Gabrillargues.
- Fruits et primeurs : Laporte, Dayssiols, Versepuech, Vours, Brugel.
- Hôtels : Meyniel, Clermont.
- Maçons (entrepreneurs) : Gaubert, Jos.
- Maréchaux-ferrants : Boissier, Chassany, Gabrillargues.
- Menuisiers : Dayssiols, Boyer, Champagnac.
- Merciers : David, Clermont, Mas.
- Meuniers : Tarral, Meyniel.
- Modistes : Delpuech, Gabrillargues.
- Pâtissier : Robert.
- Quincaillier : Gabrillargues.
- Restaurants : Clermont, Meyniel, Delmas, Vermerie.
- Tailleur : Cayron.
- Travaux publics (entrepreneur) : Jos.
- Vins (négociant) : Meyniel.
- Vins (commissionnaires) : Vernière, Casses.
- Voitures (loueurs) : Clermont.
- Principaux propriétaires : Clermont, Manhes, Touyre, Soubeyre, Versepuech, Laffon, Garrouste, Lacan, Delrieu, Casses.
- Service de voitures publiques de Saint-Hippolyte à Mur de Barrez : Clermont.
- Château : Poujol.

Contengut del CD



Le coffret de 4 DVD *Memòrias d'Òlt, de Sant-Laurenç al Fèl,* présente divers aspects du patrimoine immatériel de la Haute vallée d'Olt. Vous y retrouverez : Armand Albert, né 1934 à *La Cassanha ;* Bénézet Alain, né en 1927 à *La Brossa de Golinhac ;* Bénézet Simone, née Armand en 1931 *al Fèl d'Enguialés ;* Bosc Marinette, née Lafon en 1929 à *Isaguetas d'a Sant-Ipòli ;* Bosc Maurice, né en 1927 à *Banròcas d'Enguialés ;* Bosc Zéphir, né en 1927 à *Banròcas d'Enguialés ;* Brugel Fernande, née Toutet en 1926 *al Cèri d'Enguialés ;* Brugel Lucienne, née Casse en 1910 à Bagneux (75) ; Calvinhac Louis, né en 1928 à *Bèl-Lòc de Golinhac ;* Cammas Denise, née Quintard en 1927 à *Estanh ;* Catusse Eugène, né en 1920 à *Golinhac ;* Catusse Henriette, née Augustin en 1919 à *Sant-Ramas de Golinhac ;* Champagnac Antonin, *de Sant-Jurvèva* (répertoire provenant de *Sant-Ipòli),* né en 1913 *al Cròs de Ronescas (15) ;* Fric Paul, né en 1923 à *Sant-Ipòli ;* Mousset Marinette, née en 1934 *al Fèl ;* Olivier Louise, née Madaule en 1922 à *Isaguetas de Sant-Ipòli ;* Servières Louise, née Malvezin *;* Servières Léon, né en 1918 à *La Grava d'Espeirac ;* Tayrac Marcel, né en 1924 à *Senèrgas ;* Versepuech Gilbert, né en 1934 à *La Ribièira de Pòns ;* Versepuech Lili, née Brugel en 1915 à *Pòns* et Versepuech René, né en 1908 à *La Ribièira.*

Outre les séquences *al canton,* figurent dans ce coffret le film sur Saint-Geniez d'Olt et ses environs tourné dans les années 1955-60 par l'abbé Emile Bonnaterre (1929-1998), ainsi qu'un film sur Marcel Tayrac, *de Sant-Ipòli,* dernier batelier d'Olt.

Déjà parus dans la même collection :
- *Roergue meridional,*
- *Segalars del Vilafrancat.*

A paraître :
- *Rodanés (Laissac, Rodés, Boaso),*
- *Òlt bas (del Fèl a Sauvanhac),*
- *Leveson e Segalar-Naut.*

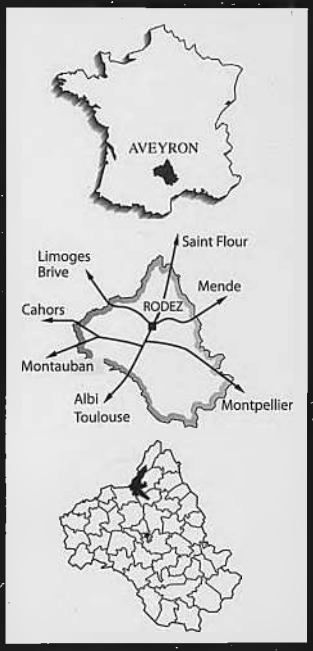
- ***La filha d'un païsan*** (René Versepuech)
- ***L'altre jorn ieu me'n anava*** (Josette Avallon)
- ***Aviái un banc*** (Jean Brossy)
- ***Sabètz pas ma maire*** (Alain Bénézet)
- ***L'ostau roge*** (André Vermerie)
- ***La vièlha èra vièlha*** (Paul Fric)
- ***Cocut*** (Suzanne Dupieu, Paul Fric)
- ***Lo virolet*** (Louise Olivier)
- ***La Cèna*** (Léon Servières)
- ***Borrèia del Fèl*** (André Vermerie)
- ***Lo vin del Fèl*** (Marcelle Albespy)
- ***Ère al camp que crebave de fam*** (Paul Fric)
- ***De París a Montauban*** (Henriette Catusse)
- ***La lebreta*** (Joseph Baudy, Suzanne Dupieu)
- ***Lo soqueton*** (Emilie Calvinhac)
- ***Las aulanas*** (Jean Banroques)
- ***Lo boièr*** (Pierre Mousset)
- ***Viva Lo Fèl*** (Marcelle Albespy)
- ***Las pomas rojas*** (Lucienne Brugel)
- ***La Sent-Girvàsia*** (André Vermerie)
- ***Lo curat*** (René Versepuech)
- ***Las vèspras de Golinhac*** (Denise Cammas)
- ***Cau anar claure*** (Marie Rouquier)
- **J'ai fait l'amour cinq à six mois** (Alain Bénézet)
- ***Lo paure pastre*** (Louis Calvinhac)
- ***Las campanas*** (Lucienne Brugel, Paul Fric)
- **Lisette ma Lisette** (René Versepuech)
- ***Jan lo Nèci*** (Paul Fric)
- ***La demenam*** (André Vermerie)
- ***Quand ieu èra picheneta*** (Henriette Catusse)
- ***Passat deman ieu me maride*** (Paul Fric)
- ***Les puputs*** (Paulin Laurens)
- **La Passion** (René Versepuech)
- ***Arri arri*** (Alice Banroques, Henriette Catusse)
- ***Les tres porcelons*** (Eugène Catusse)
- ***E prèsta-me aquel gal*** (André Vermerie)
- ***Dins París i aviá una vièlha*** (Léon Servières)
- ***Capdet*** (Jean Brossy)
- ***Lo brisa-pè*** (André Vermerie)
- ***Borrèia del Mèrle*** (André Vermerie)
- ***Lo nòble*** (Henriette Catusse)
- ***Borrèias*** (Jean Banroques)
- **Bonjour belle bergère** (Alain Bénézet)
- ***A Sent-Ipòli*** (Marie Rouquier)

Réédition réalisée par l'Institut occitan de l'Aveyron,
service associé du Conseil général en charge de la gestion du fonds *al canton.*

IOA
BP 251
12202 Villefranche de Rouergue cedex 2
tél./fax : 05 65 45 53 72
ioav@wanadoo.fr

I.S.B.N. 2.907279-22-X
I.S.S.N. 1151-8375

Photogravure et réimpression augmentée
GRAPHO 12 Imprimeur – 12200 Villefranche de Rouergue
Achevé d'imprimer en octobre 2011
GRAPHO 12 Imprimeur – 12200 Villefranche de Rouergue
Dépôt légal : octobre 2011 (première impression octobre 1995)



AVEYRON

CONSEIL GÉNÉRAL

25 €

